N12<519325463 021

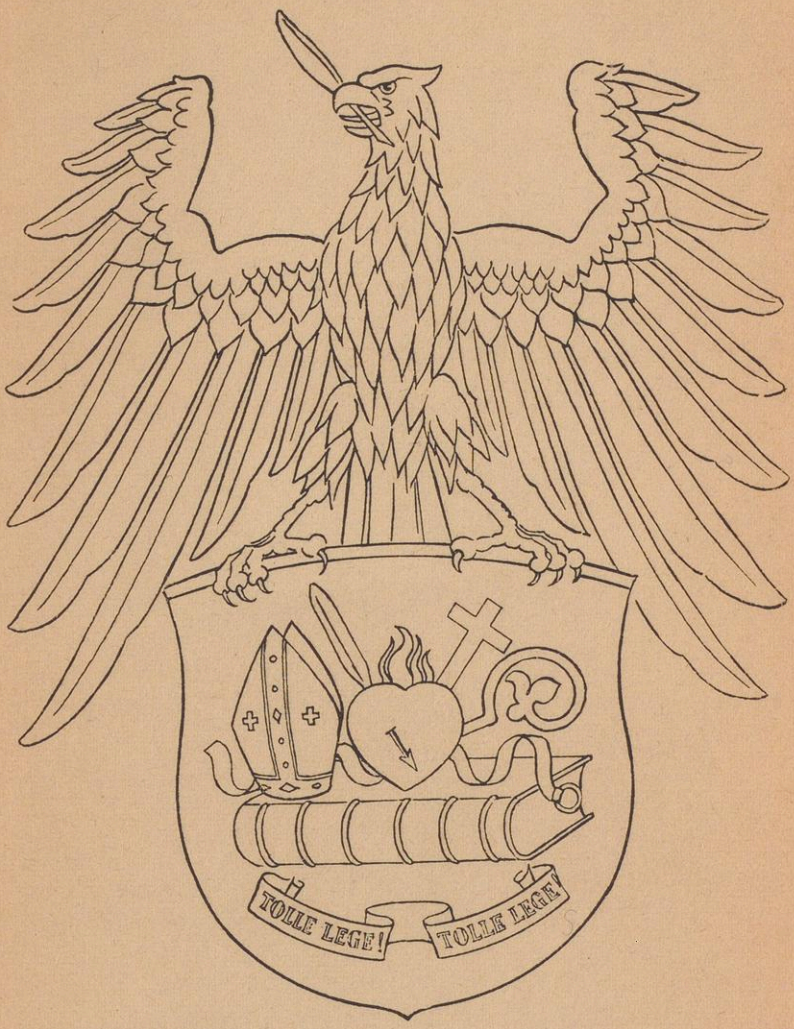
ubTÜBINGEN

W. BEUERLE
BUCHBINDEREI
TÜBINGEN

BT Z 67/4572 DFG

AUGUSTINIANA

I.



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

ANNUS XVII 1967 FASC. 1-2

ZAW 78

ULB TÜB. 17. OKT. 1967

21

INHOUD — SOMMAIRE

L. J. VAN DER LOF, Gaudentius de Thamugadi 5-13

E. YPMA, O.S.A., Notice sur le « Studium » de Paris au cours de la deuxième moitié du XIV^e siècle 14-36

F. L. MIKSCH, O.S.A., Der Augustinerorden und die Wiener Universität (*Fortsetzung und Schluss*) 37-83

Fr. ROTH, O.S.A., A History of the English Austin Friars (*continuation and end*) 84-166

P. L. SODANI, O.S.A., Agostino Moreschini e la sua dottrina sulla Rivelazione e la Chiesa (*continua e fine*) 167-208

L. CEYSSENS, O.F.M., L'augustin Jean Rivius. Ses accointances avec le jansénisme (*à suivre*) 209-273

B. VAN LUIJK, O.S.A. - L. VAN DYCK, O.S.A., De Augustijnen in de Hollandse Zending, Gelderland, Limburg en Staats-Brabant (1623-1853) 274-298

E. STRAKOSCH, Eine Epistel die vom gemischten Leben handelt von Walter Hilton 299-326

Ontvangen boeken — Livres reçus 327-328

Augustiniana, Driemaandelijks tijdschrift voor de studie van Sint Augustinus en de Augustijnenorde, uitgegeven door het Augustijns Historisch Instituut te Heverlee-Leuven.

Redactie en Administratie: PP. Augustijnen, 109, Pakenstraat, Heverlee-Leuven. — Tel. 233.19.

Abonnementsprijs: voor België 200 fr., voor Nederland fl. 18, voor de overige landen $ 5.

Oude jaargangen : VI, 1956, 400 fr. ; VII-XVI, 1957-1966, 300 fr. per jaargang.

De betaling kan gedaan worden door storting op postcheckr. 5067.94 : Paters Augustijnen, Pakenstraat 109, Heverlee-Leuven.

Augustiniana, Revue trimestrielle pour l'étude de Saint Augustin et de l'Ordre des Augustins, publiée par l'Institut Historique Augustinien d'Heverlee-Louvain (Belgique).

Rédaction et Administration: Pères Augustins, Pakenstraat 109, Heverlee-Louvain. — Tél. 233.19.

Prix de l'abonnement: pour la Belgique 200 fr., pour les Pays-Bas fl. 18, pour les autres pays $ 5.

Tomes antérieurs : VI, 1956, 400 fr. ; VII-XVI, 1957-1966, 300 fr. le volume.

L'abonnement est payable, soit par mandat postal ou par chèque sur une banque belge, soit par virement au C. C. P. 5067.94 : Pères Augustins, Pakenstraat 109, Heverlee-Louvain.

Uitgegeven met steun van het Ministerie van Nationale Opvoeding en Cultuur.

La revue est publiée avec le concours du Gouvernement.

CUM APPROBATIONE ECCLESIASTICA

AUGUSTINIANA

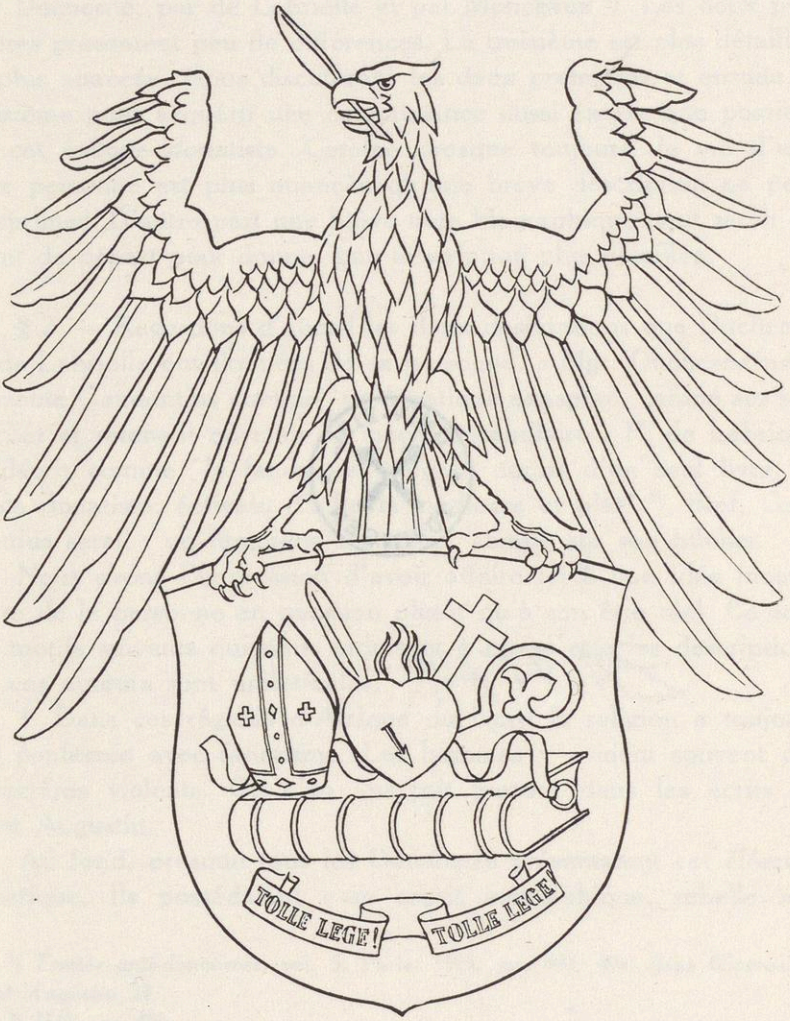
AUGUSTINIANA

TIJDSCHRIFT VOOR DE STUDIE VAN SINT AUGUSTINUS EN DE AUGUSTIJNENORDE

REVUE POUR L'ETUDE DE SAINT AUGUSTIN ET DE L'ORDRE DES AUGUSTINS

JAARGANG XVII ANNÉE

1967



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

UNIV. BIBL.
TUBINGEN

ZA 4778

Gaudentius de Thamugadi

§ 1. — Nous présentons ici quelques remarques par rapport à trois brèves descriptions du caractère de Gaudentius : celles écrites par Duchesne, par de Labriolle et par Monceaux [1]). Les deux premières présentent peu de différences. La troisième est plus détaillée et plus nuancée. Nous discuterons les deux premières et ensuite la troisième pour acquérir une connaissance aussi exacte que possible de cet évêque donatiste. Comme presque toujours, la vie d'une telle personne est plus nuancée qu'une brève description ne peut l'exprimer. D'autre part une brève note biographique peut servir de point de départ pour donner une description plus détaillée.

§ 2. — Regardons d'abord les deux descriptions que Duchesne et de Labriolle ont données de sa personne. « Mgr. Duchesne nous présente Gaudentius comme 'un fanatique exaspéré, campé sur son bûcher et retenant en main la mèche incendiaire'. P. de Labriolle le décrit comme 'le fanatique intégral, nourri d'un seul livre, la Bible donatiste, écrivain d'ailleurs médiocre et plat' [2]). Bref, Gaudentius serait : un fanatique exaspéré, campé sur son bûcher.

Nous avons l'impression d'avoir affaire ici à une idée incomplète de la personne en question plutôt qu'à son être réel. Ce sont les motifs suivants qui nous induisent à croire que les descriptions de ces auteurs sont unilatérales.

1. Dans ces régions d'Afrique du Nord la religion a toujours été confessée avec fanatisme. Les hommes y avaient souvent des caractères violents. On s'en aperçoit partout dans les écrits de saint Augustin.

Au fond, presque tous les Donatistes présentaient cet élément fanatique. Ils possédaient « un esprit monolithique, rebelle aux

[1]) *Traités anti-donatistes*, vol. 5, Paris, 1965, pp. 493, 494, dans *Œuvres de saint Augustin 32*.

[2]) *Ibid.*, p. 493.

distinctions et aux nuances, un simplisme passionné qui est bien dans le tempérament africain » [3]).

Comparée à cette violence, l'attitude de Gaudentius paraît assez modérée. Nous pensons p. e. à ces paroles de Gaudentius : « *Ad docendum, inquit, populum Israel omnipotens deus prophetis praeconium dedit, non regibus imperavit. Salvator animarum dominus Christus ad insinuandam fidem piscatores, non milites misit* » (*Contra Gaudentium* I, XXXIV, 44). « *Mundanae, inquit, militiae numquam deus expectavit auxilium, qui solus potest de vivis et mortuis iudicare* » (I, XXXV, 45). Il fait des efforts sérieux pour échapper au martyre en faisant appel à Dulcitius : « *Opto te, inquit, incolumem veritate perspecta animum lenire et ab innocentium exitibus temperare* » (I, XXXIX, 53).

Aussi, l'impression que donne Gaudentius au lecteur est celle d'un homme assez tranquille dans cette situation précaire. Il faut « remarquer avec Mgr. Duchesne 'que la discussion ne se ressent pas de ces circonstances tragiques et que, de part et d'autre, les sempiternels arguments de ce conflit sont alignés et ressassés avec le plus grand calme' (*Histoire ancienne de l'Eglise*, III, p. 146) » [4]). Van der Meer dit à propos des lettres de Gaudentius : « En lisant nous devons avouer que de part et d'autre la polémique se déroule dans le plus grand calme, et ne sent nullement la mèche du bûcher » [5]). Et Sizoo dit à propos de la deuxième lettre à Dulcitius que Gaudentius y déclare explicitement « que lui et sa paroisse ne cherchent pas le martyre, mais qu'ils sont disposés à mourir pour leur foi » [6]).

On peut mentionner encore l'impression de calme que donne Gaudentius par son attitude pacifique envers son collègue catholique Faustinianus et sa conduite prudente pendant la Conférence de 411.

2. En second lieu, nous devons tenir compte de la manière dont Augustin reproche à tous les Donatistes leur orgeuil et leur opiniâtreté. Déjà dans le *Psalmus contra partem Donati* : « *homines multum superbi* » (verset 22), « *superbi* » (55), « *honores vanos qui quaerit* » (99), « *superbia vos ligavit* » (123), « *quidam sunt superbi*

[3]) *Traités anti-donatistes*, vol. 1, Paris, 1963, p. 46, dans *Œuvres de saint Augustin 28*.

[4]) *Traités*, vol. 5, p. 495.

[5]) F. VAN DER MEER, *Augustinus De Zielzorger*, Utrecht-Brussel, 1949, p. 118.

[6]) Dr. A. SIZOO, *Augustinus. Leven en werken*, Kampen, 1957, p. 253.

valde » (213). Cependant ce *Psalmus* a été écrit avant que Gaudentius ne devienne évêque de Thamugadi.

En parlant des Donatistes saint Augustin dit d'un ton dur : « *Non hoc potuisse facere nisi aut superbiae tumore furiosos aut invidentiae livore vaesanos aut saeculari commoditate corruptos aut carnali timore perversos* » (*Contra Epistulam Parmeniani* III, V, 28). « *Qui ergo non vult sedere in conventiculo vanitatis, non evanescat tyfo superbiae* » (*Ibid.* 27). « *Scelerata superbia* » (*Ibid.* II, VII, 13). « *Vox denique arrogantissima atque falsissima vestra est illa, non nostra* » (*Contra Cresconium* IV, 71). « *Superbae et tumidae cervices haereticorum* » (*De baptismo* II, III, 4). « *Insani Donatistae* » (*Ibid.*). A ce propos Augustin cite Cyprien dans *Contra Gaudentium* II, III, 3 : « *Et dum se insolenter extollunt, ipso suo tumore caecati veritatis lumen ammittunt* ».

D'un point de vue objectif tous les Donatistes donnent l'impression d'être opiniâtres. Ils refusent le titre de frère qu'Augustin est prêt à leur accorder (*Sermo* 357, 4 ; PL, 39, 1584-1585), ils abreuvent leurs adversaires d'injures, dignes émules de Tertullien montaniste.

Pour eux aussi rien de bon ou de salutaire ne peut exister en dehors de la communion visible de ce qu'ils estiment être la seule Eglise du Christ. Ils vont même plus loin que les Catholiques, puisqu'ils soutiennent qu'ils sont les seuls à posséder le baptême ; *De baptismo* I, III, 4 (CSEL 51, 148-150) ; *Contra Gaudentium* II, VII, 7 [7]).

3. Or, cette opiniâtreté orgueilleuse est renforcée par le fait qu'ils cherchent le martyre à tout prix. « Le cœur de la religion populaire des Donatistes était une sorte de mystique du martyre. Cette mystique s'exprimait par un culte rendu aux martyrs : les lieux où ils étaient tombés, se couvraient d'ex-voto ou de chapelles, on célébrait leur fête et l'on prenait des repas sur leur tombe ; elle s'exprimait aussi dans un culte de l'idéal du martyre, qu'exaltaient les Passions ou les Sermons. Tous ne seraient pas martyrs, mais tous reconnaissaient leur idéal dans les martyrs, et beaucoup cherchaient à les suivre, parfois en provoquant la mort ». « L'Eglise donatiste était l'Eglise des martyrs. Elle ne cessait de revendiquer ce titre : souvent de façon polémique, contre les Catholiques, en faisant alors

[7]) *Traités*, vol. 5, p. 742.

valoir que la vraie Eglise selon l'Evangile souffre la persécution, et ne l'inflige pas (Eglise persécutée, non persécutrice : Pétilien, dans *Contra litteras Petiliani*, II, 71, 159 ; 87, 192 ; 91, 200 ; 92, 202. Gaudentius cf. *Contra Gaudentium* I, 20, 22 ; 26, 29 et 27, 30. Fulgence : cf. *Adversus Fulgentium*, 21 : '(Ecclesia) est vera quae persecutionem patitur, non quae facit' » [8]).

Ici encore Gaudentius donne l'impression d'agir dans sa situation d'une façon assez modérée. Reste à savoir d'où vient l'image de fanatique et de martyr que Gaudentius semble avoir produite aux yeux de saint Augustin. Au paragraphe suivant nous nous occuperons de cette question.

§ 3. — 1. En premier lieu nous croyons qu'il faut attribuer cette image au fait que saint Augustin était déçu parce que son attitude modérée à l'égard des schismatiques fut un échec. Pour Augustin l'unité de l'Eglise consiste en la charité. Le fidèle doit se séparer spirituellement des péchés mais non corporellement du pécheur. Le Père de l'Eglise a « un soin constant pour l'unité de l'Eglise comme cachet spécial de la charité et de l'Esprit. Augustin ne pouvait pas s'imaginer l'Eglise d'une autre façon. L'Eglise veut manifester en vérité le lien de la foi et de la charité indivisible, qui s'appelle 'Corpus Christi' » [9]). Malgré cette attitude modérée d'Augustin le Donatisme subsistait. Cela doit avoir renforcé son impression qu'ils avaient un orgueil fanatique.

Comparée à Optat, l'attitude d'Augustin était même d'une modération surprenante. Optat a fait une nette distinction, que ne faisait pas Cyprien, entre le schisme et l'hérésie. Optat assimile les Donatistes à des hérétiques. Ils n'avaient pas de sacrements véritables, car leur Eglise était infidèle [10]).

L'empereur Honorius, à qui on fit la remarque qu'ils étaient seulement des schismatiques, répondit que par le rebaptême ils offensaient les sacrements catholiques et devenaient par là hérétiques. Ainsi toutes les lois antérieures contre les hérétiques s'appliquaient à eux et ils n'étaient pas sous la protection de la loi (*Cod. Theod.* XVI, 6, 4 ; cf. *Contra Cresconium* II, 4 ; 5 et 6, et

[8]) *Traités*, vol. 1, pp. 61, 62.
[9]) H. B. WEIJLAND, *Augustinus en de kerkelijke tucht*, Kampen, 1965, p. 219.
[10]) *Traités*, vol. 1, p. 76.

Epistula 105, 3, 12) [11]). A partir de 405, les Donatistes étaient légalement assimilés aux hérétiques.

L'étude des écrits d'Augustin démontre qu'il a une tendance très nette à classer de plus en plus résolument le Donatisme parmi les hérésies. Parfois il hésite quelque peu (p. ex. *Contra Cresconium* II, VII, 9 . CSEL 52, 367-368 ; cf. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne* IV, pp. 162-163) [12]).

Gaudentius par contre est appelé catégoriquement schismatique et hérétique. « *Noli ergo contra apertissimam veritatem aut utrumque fallaciter declinare aut unum horum tibi quod tibi mitius videtur eligere, cum et schismaticus sis sacrilega discessione et haereticus sacrilego dogmate* » (*Contra Gaudentium* II, IX, 10).

2. En second lieu il doit être irritant que les deux partis, comme c'était toujours le cas des Donatistes et des Catholiques, ne parlent jamais la même langue. D'où les répétitions, trait commun à toute l'œuvre anti-donatiste d'Augustin.

On ne parlait absolument pas le même langage dans les deux camps et il était pratiquement impossible de se comprendre ; chacun interprétait à sa façon les mêmes textes de l'Ecriture sans aucun espoir de convaincre l'autre. Les bases de leurs convictions se situaient à une trop grande profondeur dans les consciences pour que des discussions théologiques ou une exégèse *a posteriori* puissent les entamer [13]).

Le principe donatiste était que l'Eglise qui maintient un *traditor*, tolère dans son sein un impur selon la loi mosaïque ce qui est illicite [14]). Augustin connaissait deux états d'une même et unique Eglise, l'un terrestre, l'autre céleste. Les Donatistes ne faisaient pas de distinction : l'Eglise est sainte ou impure, toute sainte ou toute impure [15]).

Volontiers, Augustin « argumentait à partir de leurs inconséquences, en particulier à partir de la décision prise par leur concile de Bagaï à l'égard du baptême conféré par les dissidents maximianistes. Augustin ne semble pas s'être demandé si cette décision,

[11]) W. H. C. Frend, *The Donatist Church. A Movement of Protest in Roman North Africa*, Oxford, 1952, p. 264.

[12]) *Traités*, vol. 5, p. 707.

[13]) J.-P. Brisson, *Autonomisme et Christianisme dans l'Afrique Romaine de Septime Sévère à l'invasion vandale*, Paris, 1958, p. 133.

[14]) Weijland, p. 25.

[15]) *Traités*, vol. I, p. 64.

contradictoire selon sa logique à lui, n'était pas susceptible de quelque justification dans la perspective donatiste ; les maximianistes, en effet, venaient d'une souche pure, de l'Eglise des martyrs, non des traditeurs. 'Nostri erant', disait Pétilien de Constantine » [16]).

Ce n'était pas la première fois que Gaudentius et Augustin ne parlaient pas la même langue. « Gaudentius disait à la Conférence de 411 : '*Catholicum nomen putant ad provincias vel ad gentes referendum, cum hoc sit catholicum nomen quod sacramentis plenum est, perfectum, quod immaculatum, non ad gentes*' : *Collatio Carthaginensis*, d. III, 102 (PL 11, 1381) : ce qu'Augustin résume ainsi : '*Donatistae responderunt non catholicum nomen ex universitate gentium, sed ex plenitudine sacramentorum institutum*' (*Breviculus Collationis* III, 3, 3 : PL. 43, 624 ; CSEL 53, p. 53 ; cf. aussi *Epistula* 93, 7, 23 à l'évêque rogatianiste Vincent : PL. 33, 333). Il n'est pas sûr qu'Augustin ait vu toute la portée de la réponse de Gaudentius, sur laquelle il passe rapidement. Gaudentius entendait que la catholicité ne vient pas à l'Eglise du côté des hommes et du monde, de ce que nous appellerions aujourd'hui la cause matérielle ; qu'elle n'est pas liée à la quantité de ce qui entrerait dans l'Eglise, mais qu'elle vient de la qualité ou de la pureté de la fidélité religieuse » [17]).

3. Inversement Gaudentius accusait le parti adverse d'orgueil, quand il écrit à Dulcitius : *Adverte, vir summe, quanta in deum sacrilegia perpetrentur, ut quod ille tribuit auferat humana praesumptio et pro deo se id facere inaniter iactet. Magna dei iniuria, si ab hominibus defendatur. Quid de deo aestimat qui eum violentia vult defendere, nisi quia non valet suas ipse iniurias vindicare ?* (*Contra Gaudentium* I, XIX, 20).

De cette façon Gaudentius reçut les épithètes de fanatique et de martyr que nous montrent Duchesne et de Labriolle à partir des textes d'Augustin. Ce que nous venons de dire montre que l'attitude de l'évêque donatiste n'a pas été des plus violentes, si l'on songe au milieu où il vivait. Le fanatisme et le martyre ne se présentent pas chez lui sous une forme extrême. Voilà notre première conclusion.

§ 4. — Notre deuxième conclusion à propos de Gaudentius est que sa théologie par contre est celle d'un donatiste extrémiste.

[16]) *Ibid.*, p. 82.
[17]) *Ibid.*, p. 77.

Comme point de départ nous prenons maintenant la troisième description celle que Monceaux a donnée de lui. « Le portrait que nous en fait P. Monceaux nous rendrait cependant presque sympathique le personnage, malgré son étroitesse d'esprit : 'Tout dans sa vie, comme dans son œuvre, s'explique par l'ardeur concentrée de sa conviction religieuse. Cette foi vibrante était comme l'aimant de sa pensée, de ses résolutions, de ses actes. Tout, chez lui, était fonction du caractère et le caractère lui-même était fonction de ce sentiment exclusif : le dévouement aveugle à son Eglise, un fanatisme intégral. Honnête homme, d'ailleurs, et très différent en cela de son prédécesseur Optatus ; sans ambition, sans intrigue, ne demandant qu'à vivre en paix dans l'horizon borné de son Eglise ; et, ce qui surtout était rare dans la secte, tolérant pour autrui. Mais candide, un peu naïf, dans son aveugle entêtement. Avant tout, buté dans sa foi de sectaire ; brave homme, inoffensif et quelconque en apparence, mais capable de pousser sa placide intransigeance jusqu'à l'héroïsme jusqu'au martyre volontaire'.

'Mieux que les grands hommes de son parti, mieux que les plus éloquents ou les plus brillants de ses collègues orateurs ou écrivains, Gaudentius de Thamugadi peut être considéré comme une sorte de personnification du parti de Donat. Il est le type presque symbolique des milliers de braves gens, un peu bornés, qui composaient le gros de la secte et en faisaient la force ; surtout des centaines d'évêques, ignorants du monde et de la science, qui administraient les communautés schismatiques, tout à leur tâche, ne connaissant que leur Eglise, mais prêts à mourir pour elle. Entre les protagonistes du parti et la tourbe des Circoncellions ou des vulgaires coquins de la secte, Gaudentius représente bien le Donatiste moyen : honnête homme, d'instruction médiocre, d'esprit quelconque, désirant la paix à la condition de ne pas céder, restant dans l'ombre jusqu'au jour où gronde la persécution, mais se dressant ce jour-là pour affirmer sa foi, sincère et naïf dans son intransigeance, têtu toujours, têtu jusqu'à la mort' » [18]).

Quand on présente ici Gaudentius comme Donatiste modéré, nous sommes d'avis que nous avons devant nous une ébauche de portrait de cet évêque. Monceaux est conscient de cette ébauche, mais il n'est pas exact de considérer Gaudentius comme le Donatiste moyen. Pour cela il est trop extrémiste dans sa théologie.

[18]) *Traités*, vol. 5, pp. 493, 494.

Peut-être pourrait-il figurer comme Donatiste moyen par son manque d'extrémisme dans le fanatisme et le martyre, mais l'insuffisance des sources rendra le règlement de la question difficile. Il est vrai que pour la connaissance du point de vue donatiste nous ne sommes pas réduits uniquement aux informations d'Augustin et d'Optat de Milève (comme le prétend Weijland) [19]), mais les autres sources ne sont pas de grande importance : les auteurs non-africains Zosimus et Ammianus Marcellinus, le Donatiste Tyconius et des données archéologiques [20]). Outre les données fournies par les martyrologues, Cyprien révèle déjà quelque chose de l'esprit dont est né plus tard le Donatisme, mais il va sans dire que ceci ne nous apporte qu'une connaissance complémentaire.

Posons nous donc la question de savoir en quoi consiste l'extrémisme de la théologie de Gaudentius.

§ 5. — 1. La théologie de Gaudentius est un Donatisme extrémiste, parce que Gaudentius s'en tient « à l'ancienne rigueur. En affirmant que la contagion du péché atteint quiconque demeure en communion avec le pécheur, lors même que la faute de ce dernier reste ignorée, il allait plus loin non seulement qu'Emeritus, mais que la plupart des Donatistes, au moins de son temps » [21]). Augustin lui reproche : « *Ut diceres etiam nescientes qui peccaverunt de universo mundo peccatis alienis perire potuisse christianos* » (*Contra Gaudentium* II, IV, 4). *Si opinio tua vera est, qua putas et suis peccatis quemque perire qui facit et alienis qui utrum facta sint nescit* ? (*Ibid.* II, V, 5).

2. « Poussant leurs principes jusqu'au bout, les Donatistes devaient considérer même les Eglises d'outre-mer comme contaminées par l'Eglise catholique d'Afrique avec laquelle elles restaient en communion. Ils étaient donc amenés à admettre une apostasie générale, en se basant sur *Luc* XVIII, 8 » [22]). Augustin attribue ce principe également à Gaudentius « *De tali enim fide dominus dicebat : putas veniet filius hominis et inveniet fidem in terra ?, non de apostasia totius orbis, sicut tu perversissime intellegis* » (*Contra Gaudentium* II, VI, 6). Ici Gaudentius est tout à fait d'accord avec d'autres auteurs ayant des opinions extrémistes.

[19]) WEIJLAND, pp. 24, 25.
[20]) FREND, p. 169.
[21]) *Traités*, vol. 5, pp. 697, 698.
[22]) *Ibid.*, pp. 658, 659.

3. Il ne faut pas oublier qu'au temps de Gaudentius le Donatisme devient de plus en plus extrémiste sur le plan politique, ce qui comporte des implications théologiques. D'où Gaudentius de dire : « *Per opificem, inquit, rerum omnium dominum Christum omnipotens deus fabricatum hominem ut deo similem libero dimisit arbitrio. Scriptum est enim : fecit deus hominem et dimisit eum in manu arbitrii sui. Quid mihi nunc humano imperio eripitur, quod largitus est deus* ? » (*Contra Gaudentium* I, XIX, 20). Il cite *Eccl.* XV, 4 ; le même texte est invoqué par Petilianus ; cf. *Contra litteras Petiliani*, II, LXXXIV, 185 (CSEL 52, 115) ; cf. *De unitate ecclesiae* IX, 23 (CSEL 52, 257) [23]).

Dans la même ligne que la pensée de Gaudentius, nous pouvons citer Cresconius, qui dit d'une façon lapidaire : « *Relinquar libero arbitrio* » (*Contra Cresconium* III, 57). Il s'agit donc d'une tendance que les Donatistes de cette époque ont manifestée.

Du point de vue théologique Gaudentius est donc extrémiste.

§ 6. — *Conclusion.*

La façon d'agir de Gaudentius est donc relativement modérée. En revanche, sa théologie est empreinte d'un caractère donatiste extrémiste. En ce domaine, il n'est donc pas un Donatiste modéré. Le portrait que l'on se fait de lui est celui d'un Donatiste fanatique, mais comme nous l'avons exposé, il faut faire distinction entre son caractère et sa théologie.

Hilversum. L. J. VAN DER LOF.

[23]) *Ibid.*, p. 543.

Notice sur le « Studium » de Paris au cours de la deuxième moitié du XIV^e siècle

I

Depuis la promulgation des « Additiones », rédigées par le Prieur Général Thomas de Strasbourg, aucune province de l'Ordre ne pouvait envoyer au « Studium » de Paris plus de deux étudiants, sans une autorisation spéciale du Prieur Général [1]). Seule la province de France avait le droit d'en envoyer plusieurs. Le « Mare Magnum », rédigé également par Thomas de Strasbourg, en fixa le nombre à sept [2]). Dans les autres « Studia Generalia » de l'Ordre, les provinces avaient le droit d'envoyer un seul étudiant. Pour un plus grand nombre il leur fallait l'autorisation du Prieur Général [3]).

Dans la correspondance des Prieurs Généraux de la deuxième moitié du 14^e siècle ces autorisations sont nombreuses pour les « Studia Generalia » autres que celui de Paris. Pour Paris même elles sont assez rares. Quelquefois le Prieur Général autorisa « de gratia speciali » un étudiant à faire ses études à Paris, par exemple le frère Christian de Andeslebyn, le 3 novembre 1357 [4]). Frère Paul

[1]) *Additiones* éd. 1508, cap. 36, p. 42^v: « ... quod nulla provincia possit mittere ultra duos studentes Parisius sine licentia generalis; per hoc autem non intendimus excludere provinciam Francie a gratiis hactenus sibi factis... ».

[2]) *Mare Magnum* éd. *Augustiniana* 6 (1956) 307. pars vi, cap. 2. « Cuiuslibet provincie Ordinis possunt duo studentes stare... sola provincia Francie excepta, que non potest alios mittere a septem dictis ».

[3]) Voir YPMA, *La formation des professeurs*, éd. 1956, pp. 54, 55; *Additiones* cap. 36 passim.

[4]) Dd 1, fol. 185^v. — Perusii 3 nov. 1357. « Fecimus studentem Parisius fratrem Christianum de Andyslebyn provincie Thuringie et Saxonie ».

de Pise, qui devait accompagner François de Nerlis à Paris, fut également autorisé à y continuer ses études [5]), ainsi que Etienne de S. Germain, de la Province de Toulouse, le 21 juin 1358, et le 13 juillet de la même année Léonard de Vilaco de la Province de Bavière [6]).

Normalement les étudiants, que le chapitre provincial avait le droit d'envoyer à Paris, étaient désignés par lui-même. Mais le 9 juin 1358, en vertu d'un mandat de la part de la Province de Romandiola, le Prieur Général Grégoire de Rimini lui-même y nomma Marinus de Forlivio « studens pro debito » [7]). Une autre fois on voit le Prieur Général intervenir lorsque la Province de Vallis Spoleto voulait y envoyer quelqu'un qui ne semblait pas correspondre aux conditions posées par les Constitutions de l'Ordre [8]).

Dans la correspondance de Grégoire de Rimini nous ne trou-

[5]) Dd 1, fol. 1v. — S. Elpidio 21 maii 1358. « ... Ceterum de fratre Paulo de Pisis, quem scribis velle te (Franc. de Nerlis) ad studium Parisiense conducere taliter respondemus quod volumus ipsum examinari per lectores Florentini conventus si est sufficienter instructus iuxta tenorem constitucionum nostrarum et per eosdem ac priorem conventus de Florentia inquiratur de vita ipsius secundum formam constitucionis que loquitur de studentibus mitendis Parisius quibus lectoribus et priori... precipimus... quatenus dicti fratris Pauli examinationem et inquisitionem diligenter et sollicite factam, tam in scientia quam in vita fideliter et veraciter nobis debeant per suas litteras intimare... ».

[6]) Dd 1, fol. 22v. — Arimini 21 junii 1358. « Fratrem Stephanum de Sancto Germano provincie Tholosane fecimus studentem Parisius ».

Dd 1, fol. 30. — Arimini 13 julii 1358. « Fratrem Leonardum de Vilaco provincie Bavarie fecimus studentem Parisius de gratia speciali, de quo literas sibi tradidimus duplicatas ».

[7]) Dd 1, fol. 18v. — Arimini 9 junii 1358. « Ex commissione nobis facta per capitulum provinciale provincie Romandiole, Mutine celebratum, de studentibus pro dicta provincia Parisius transmitendis fratrem Marinum e Forlivio examinatum et repertum idoneum pro debito dicte provincie in studio Parisiensi posuimus et nominavimus pro studente ».

[8]) Dd 1, fol. 34v. — Arimini 20 julii 1358. « ... Caritati vestre presentibus intimamus nos nuper didicisse fratrem Lucidum esse diffinitum Parisius pro studente non obstante quod bis infra provincia Vallis Spoleti ab ordine apostatavit et semel in conventu Arimini. Igitur vobis... committimus per presentes quatenus contra predictam veritatem citius inquiratis et si ita invenerit esse tunc predictum fratrem Lucidum perpetuo privetis studio Parisiensi dato etiam quod tantummodo semel cum infamia apostatavit a nostro ordine supradicto. Sic enim precipit ordinis constitutio capitulo xxxvi ». Voir MS Verdun 41, fol. 110v. Le passage ne se trouve plus dans l'édition des Constitutions de 1508.

vons pas d'autres permissions « de gratia » de ce genre. Mais malgré cela, il paraît que le nombre d'étudiants « de gratia » encombrait le couvent de Paris. En tout cas leur présence était une charge tellement lourde, qu'à un certain moment on a supplié le Prieur Général de modérer sa générosité sur ce point.

On ne voit pas très bien comment la présence de nombreux étudiants « de gratia » a pu surcharger le couvent. Etaient-ils trop avides d'obtenir le grade de « lecteur » sans s'appliquer sérieusement aux études ? Dans ce cas-là la demande du couvent de Paris est bien tombée dans le cadre du renouvellement des études envisagé par Grégoire de Rimini. Car dans sa réponse du 13 août 1358 celui-ci a recommandé de nouveau et expressément l'observation des directives concernant la promotion au lectorat, données dans les « Additiones » [9]). Mais peut-être l'inconvénient d'un grand nombre d'étudiants a-t-il plutôt été d'ordre économique en raison de la guerre et des épidémies.

En tout cas Grégoire de Rimini a prêté attention à la demande du couvent parisien. Pour cette raison il a décliné la requête du provincial de Thuringue et Saxe, d'envoyer Jacques Cratz à Paris [10]). Un peu plus tard il a écrit dans le même sens au provincial de la Province de Toulouse [11]).

[9]) Dd 1, fol. 45. — Arimini 13 aug. 1358. « ... Porro sicut ex experientia facti percepimus nichil sic ordini officit prelibato sicut inordinata promotio studentium parisiensium prepropera nimium et festina, in quorum multitudine numerosa plurimos reperimus in lectoris solo nomine gloriari, et hoc quia ante cupiunt lectores dici quam boni scolares haberi... Quo circa cupientes tam pestifero obviare langori et tanto ordinis dispendio providere, vobis tenore presentium facimus manifestum quod cum aliquo studente Parisius ante completum triennium iuxta formam Additionum nostrarum super hoc non intendimus dispensare nec facere quod odimus nec quod dampnavimus velle nec... ut in dicto studio expediri possit, seu antea promoveri aut licentiari ad officium lectorie... Quod autem in vestris licteris supplicastis, per nos debere de cetero moderari multitudinem studentium parisiensium de nostra gratia speciali gratum habentes, pro nostro posse curabimus adimplere et dictum conventum nimis studentibus non gravare ». Voir aussi note 10.

[10]) Dd 1, fol. 48. — Arimini 20 aug. 1358. « ... Gratiam autem quam tu ac diffinitores de studio parisiensi petere studuistis pro Jacobo Cratz facere non valemus propter nimis malam dispositionem parisiensis conventus propter quam totus ipse conventus nuper nobis humiliter supplicavit ut ipsum conventum talibus studentibus minime gravaremus, quod nos facturos eis per nostras literas promisimus reponsales... ».

[11]) Dd 1, fol. 56. — Bononie 16 sept. 1358. « ... Item sibi scripsimus quod

Au cours des années suivantes Matthieu d'Ascoli, successeur de Grégoire de Rimini, a accordé quelques rares autorisations aux étudiants pour faire leurs études à Paris « de gratia speciali ». Ainsi le 10 septembre 1359 il approuve l'envoi d'un certain Franciscotus, après l'achèvement de son « cursus » au couvent de Padoue [12]). Deux jours plus tard il envoie à Franciscolus de Milan l'autorisation de se rendre à Paris comme étudiant « de gratia » [13]). Sur sa demande le Prieur Général accorde à Nicholas de Malines, déjà bachelier-licencié à Paris, la faveur d'avoir quelqu'un de sa province comme étudiant à Paris. Mais on ne sait pas s'il s'agit ici d'un étudiant « de gratia » ou « de debito » [14]).

Une autorisation pareille à celle du frère Franciscotus est accordée à Raymond Vinchas, le 6 mars 1360. Sur la demande du sieur de Catamanio le Prieur Général donne la permission au frère Raymond de faire le stage de « cursor » au couvent de Saverdun. Après avoir terminé ses cours dans ce couvent, il pourra continuer ses études à Paris. Et si la guerre l'empêchait de s'y rendre, cette permission sera encore valable plus tard. Ici il est question d'un étudiant « de gratia » [15]).

non intendimus conventum parisiensem studentibus de gratia agravare quia hoc a nobis dictus conventus peciit... ».

[12]) Dd 1, fol. 100vo. — Venetiis 10 sept. 1359. « Concessimus fratri Franciscoto licentiam faciendi cursus suos in nostro conventu de Padua et quod, peracta lectura prefata, possit diffiniri et ire Parisius et non ante ». Sur les cursores voir: *Les « Cursores » chez les Augustins*, dans *Rech. Théol. Anc. Méd.* 126 (1959), 137-144.

[13]) Dd 1, fol. 101. — Venetiis 12 sept. 1359. « Fratrem Francischolum de Mediolano studentem fecimus in nostro studio de Parisius de nostra gratia speciali ».

Voir aussi: Dd 1, fol. 82. — Padue 2 sept. 1359. « Confirmavimus diffinitionem factam in capitulo Sylve maioris provincie Senensis, quod fratres Johannutius et Ludovicus de Senis irent Parisyus et ambo haberent medietatem provisionis provincie et non ultra ».

[14]) Dd 1, fol. 140. — Papie 22 febr. 1360. « Ad instanciam et peticionem venerabilis viri fratris Nicolai de Machelina, sacre Theologie [professoris], licenciam concessimus, quod duo fratres studentes parisius provincie saxonie possent ibidem lectorari... et quod unum de sua provincia possit ibidem pro studente tenere de nostra gratia speciali... ». TEEUWEN - DE MEIJER, *Documents... de la prov. aug. de Cologne*, n° 29.

[15]) Dd 1, fol. 142vo. — Avinione 6 mart. 1360. « Fratri Raymundo Vinchas (?) ad instantiam domini de Catamanio concessimus licentiam faciendi cursus suos in conventu de Saverduno completisque cursibus ire possit pro studente Parisius,

Ces quelques renseignements fournis par la correspondance priorale témoignent d'une certaine décroissance du nombre d'étudiants « de gratia » à Paris, au moins à partir de 1359. On ne peut pas en dire autant des autres « Studia Generalia » de l'Ordre. Car les mêmes sources parlent de plusieurs étudiants « de gratia » qui, malgré des difficultés, se trouvaient à cette époque en Avignon, à Toulouse, Montpellier, Pise, Naples, Venise, Sienne. Mais surtout à Florence, Pérouse, Padoue et Bologne ils étaient toujours nombreux. Ce qui prouve qu'au cours de la deuxième moitié du 14e siècle le « Studium » de Paris a perdu beaucoup de son intérêt pour la formation des « lecteurs ».

II

En ce qui concerne les grades universitaires, le « Studium » de Paris a maintenu encore, pendant quelque temps, sa position privilégiée. En réponse à une supplique du Prieur Général Thomas de Strasbourg, le pape Innocent IV avait envoyé une bulle, datée du 22 janvier 1355, interdisant formellement que les Augustins soient promus au grade de maître en théologie dans d'autres villes ou d'autres universités que celles de Paris, d'Oxford ou de Cambridge [16]). Cette démarche auprès du Saint-Siège fut faite dans l'intention de couper court à la tendance à se procurer ce grade, sans se soumettre à une « promotio rigorosa ».

Mais lorsque les facultés de théologie d'autres universités comme Toulouse, Bologne, Padoue ont obtenu, elles aussi, le droit de conférer le titre et le grade de maître en théologie comme à Paris, l'Ordre n'a pu résister plus longtemps à ce courant. Sa résistance passive vis-à-vis de la faculté de Toulouse devait prendre définitivement fin sur l'ordre du pape. Le 8 mai 1365 Urbain V ordonna aux Ermites de Saint Augustin d'y envoyer des étudiants pour y lire les Sentences et pour y être promus au « magisterium », au moins tous les trois ans [17]). Probablement en raison de cet ordre papal,

et si guerrarum disturbio contigerit impediri quod etiam post annum sibi valeat gratia memorata ».

[16]) DENIFLE, *Chartularium Univ. Paris.* III n° 1225; voir aussi YPMA, *Formation des professeurs*, éd. Paris 1956, p. 119.

[17]) DENIFLE, o. c. III, n° 1302. « Dilectis filiis... priori [Matheo de Asculo, priori generali] ac fratribus Ord. Herem. S. Aug. convenientibus in capitulo

le chapitre général, réuni à Sienne au mois de mai, a réglementé l'ordre de succession des bacheliers. Cette réglementation concernait non seulement l'université de Toulouse, mais aussi celle de Bologne, Florence et Padoue, et partageait les places disponibles entre les candidats des provinces italiennes et ultramontaines [18]).

Comme d'habitude, le chapitre général, réuni en 1357 à Montpellier, avait nommé les bacheliers pour lire les Sentences à Paris au cours des années suivantes. Les actes capitulaires ne nous disent pas leurs noms, mais la correspondance de Grégoire de Rimini en signale quelques-uns.

Une lettre du 30 septembre 1358 nous informe que Nicolas Martini de Sienne fut nommé bachelier biblique pour l'année scolaire 1359/1360 [19]). A propos de cette nomination, Nicolas demanda au Prieur Général de confirmer la dispense que son prédécesseur Thomas de Strasbourg lui avait accordée. Elle concernait « l'inhabilité » que Nicolas avait encourrue en raison d'une apostasie pendant sa jeunesse. Grâce à cette dispense il avait pu faire ses études, obtenir le titre de « lecteur » à Paris, remplir cette fonction dans un « Studium Generale » et finalement recevoir la nomination de bachelier biblique. Tenant compte de cette dispense, de la bonne conduite de Nicolas et de ses capacités intellectuelles, Grégoire de Rimini a jugé à propos de renouveler la dispense sans aucune réserve, le 2 octobre 1358 [20]).

generali in conventu Senensi... de proximo celebrando... Cum non intendimus quod privilegia apostolice sedis ludibrio habeantur, et prout nostis civitati Tolosane... privilegium studii generalis in sacra pagina per sedem apostolicam sit concessum, cui per vos et quosdam alios religiosos in favorem parisiensis studii certis adinventis cautelis... derogatur: volumus et mandamus quod in dicto studio fiant magistri in sacra pagina de triennio in triennium, et quod ad dictum studium viros ydoneos ad legendum Sententias, qui possint postmodum esse ydonei ad suscipiendum honorem magisterii, transmittatis... ».

[18]) *Acta Cap. Gen.* 1365. — « Item diffinimus quod in universitatibus Tholose, Bononie, Florentie et Paduana... Item diffinimus quod in predictis universitatibus una vice legat Sententias Ytalicus, et immediate postea legat Ultramontanus, sicut est de legentibus Sententias Parysius ordinatum ». *Anal. Aug.* 4 (1911/12), 449, 450.

[19]) Dd 1, fol. 61. — Bononie 30 sept. 1358. « Scripsimus predicto fratri Nicolao (Martini de Senis) in hec verba: Quia in capitulo generali in Monte Pesulano proxime preterito celebrato ad legendum Bibliam Parisius pro sequenti anno diffinitus fuisti, ne iter tuum ex sotiorum defectu valeat inpediri, tibi licentiam concedimus quatinus unum nostri ordinis conversum, qui te ex caritate Parisius sotiare voluerit, valeas tecum ducere ».

[20]) Dd 1, fol. 65. — Bononie 2 oct. 1358. « Scripsimus fratri Nicolao de Senis

Après un lectorat de plus de six ans dans un « Studium Generale » et en dernier à Bologne, Nicolas Martini fut donc congédié en septembre 1358 et prié de se rendre à Sienne, son lieu d'origine. Là, il pouvait se préparer à sa tâche de « biblicus », en attendant de s'installer à Paris six mois avant le commencement des cours [21]).

A Sienne Nicolas eut d'ailleurs plusieurs affaires à régler, entre autres une restitution d'argent. Etant encore étudiant à Paris, il avait attrapé une maladie qu'on a dû soigner. Pour en payer les frais, le couvent de Sienne était obligé de vendre quelques livres, mais cette vente n'était pas régulière. Pour réparer cette infraction, le Prieur Général ordonna donc à Nicolas de rembourser cette

in hec verba: Exposuisti coram nobis quod animi levitate et sine scandalo ab ordine nostro apostatasti et stetisti in apostasia predicta per duas noctes et diem, ad ordinem postea redieris memoratum; et quia de cetero in ipso ordine fuisti laudabiliter conversatus, bone memorie frater Thomas prior generalis predecessor noster tecum, ut dicis, misericorditer dispensavit super defectu predicto, habilem te redendo ad omnia officia ordinis nostri pariter et honores, citra tamen provincialatus honorem. Vigore cuius dispensacionis ad studium parisiensem ivisti et in ibi fuisti etiam lectoratus ac per sex annos lecturam peregisti in studio generali, diffinitus ad Bibliam legendam Parisius in capitulo generali. Unde cum multa iam sint tempora elapssa quod defectum incurristi prefatum, nobis humiliter suplicasit ut tecum dispensare misericorditer dignaremur, quatenus defectu apostaxie non obstante prefato habilis et idoneus ad omnia officia ordinis redereris, pariter et honores et ad provincialatum etiam inclusive. Nos igitur... Consideratis meritis tuis et scientie claritate ac vita laudabili, tanto iam tempore precedente, ut materiam habeas, eo te utiliorem et digniorem exibere ordini memorato, quo beneficia maiora susceperis, tecum tenore presentium super apostaxia prefata duximus dispensandum. Redentes te habilem et idoneum ad omnia et singula officia ordinis memorati et provincialatus officium in ordine supradicto et ad omnes et singulas honores ordinis prelibati, quibuscumque constitucionibus, diffinicionibus statutis ipsius ordinis in contrarium editis tibi non obstantibus in premissis ». Voir aussi n. 21.

[21]) Dd 1, fol. 60vo. — Bononie 30 sept. 1358. « Eadem die scripsimus fratri Nicolao Martini de Senis in hec verba: Cum habeas in Senarum provincia aliqua tibi necessaria ubi (!) asseris expedire, ideo tenore presentium facimus te conventualem in prefata provincia pro tempore quo recedente te de Bononia ituro Parisius, pro expediendis negotis (!) tuis te stare contingat in provintia prelibata; et quia nostri ordinis instituta lector qui per sex annos in studio nostri ordinis legerit generali perpetuo vocem habet declaramus te vocem habere a festo Nativitatis Domini proxime futuro et deinceps, si in uno vel pluribus studiis sex annis continuis lector extiteris ut affirmas ».

Mare Magnum, pars VI, cap. 2. « Item statuimus quod in conventu parisiensi... esse possunt infrascripti baccalarii..., scilicet... et lecturus Bibliam per 6 menses ante »; éd. *Aug.* 6 (1956), 306.

somme, dans les quinze jours après son retour à Sienne. Cet argent devait servir à de nouveaux achats pour la bibliothèque. En même temps, le prieur du couvent reçut l'ordre de rembourser à Nicolas les frais de sa maladie [22]).

La nomination de Nicolas Martini — que la lettre du 25 septembre 1359 à Augustin de Tolomeis appelle Nicolas Marti — comme bachelier biblique a été faite au chapitre de Montpellier et confirmée à celui de Padoue (1359). Il fut désigné pour l'année scolaire 1359/1360, « pro sequenti anno » comme dit la lettre du 30 septembre 1358. Cette période est confirmée par la lettre adressée à Augustin de Tolomeis (en 1359), et qui dit « pro anno presenti ».

Mais Nicholas n'a pas pu aller à Paris. Le 28 septembre 1359, Matthieu d'Ascoli, successeur de Grégoire de Rimini, ordonna à Augustin de Tolomeis, originaire de Sienne, de se rendre d'urgence à Paris pour y remplir pendant l'année scolaire en cours la fonction de bachelier biblique. La raison de cette hâte fut la maladie imprévue de Nicolas Martini [23]). Le choix d'Augustin de Tolomeis,

[22]) Dd 1, fol. 61. — Bononie 30 sept. 1358. « Scripsimus predicto fratri Nicolao in hec verba: Cum quorumdam librorum venditorum ad armarium conventus Senensis pertinentium pecuniam pro expensis in infirmitate tua Parisius factis, te recepisse fatearis si tamen nobis placeret quia nostri ordinis institutis repugnare videtur, ideo tenore presentium per obedientiam tibi precipimus quatinus infra quindenam postquam ad conventum Senarum perveneris, predictam pecuniam supradicto conventui restituas in utilitate armarii convertendam. Eodem tenore priori conventus eiusdem vel eius vicem gerenti mandantes ut tibi de expensis predictis ante quam de conventu Senensi Parisius iturus recedas integraliter fatiat satisfieri ».

[23]) Dd 1, fol. 108vo. — Bononie 28 sept. 1359. « Scripssimus litteras fratri Augustino de Tholomeis de Senis in hec verba: Quia locus lecture Biblie pro anno presenti in nostro conventu parisiensi vacat ad presens, cum frater Nicolaus Marti (?) qui per diffinitorium proximi preteriti capituli generalis Padue celebrati fuerat ad dictam lecturam Parisius ordinatus, sit infirmitate corporis aggravatus sic quod hoc anno presenti dictam lecturam assumere non valebat, ne vero conventus prelibatus ad quem et merito tota nostra religio dirigit oculos singulares tam in lectura quam etiam in aliis ad dictum conventum pertinentibus scandalum recipiat vel iacturam... itaque predictum supplere defectum te, de cuius gravitate matura honestate sincera vita vere laudabiliter necnon conscientie profunditate gerimus in Domino fiduciam pleniorem, ad dictam Biblie lecturam auctoritate ordinamus. Concedentes tibi quod peractam prefatam lecturam, primo (?) gratias omnes et privilegia quas et que biblicos nostre religionis habere consuetum est secundum nostri ordinis instituta. Mandantes tibi quatenus post dicti mandati nostri receptionem quam citius poteris te disponas ad dictum parisiensem conventum accedere perfecturus cunctarum (!) superius memorata. Verum quia tem-

lecteur « in Curia Romana », et auparavant lecteur principal à Rimini, sauvegarda le poste de bachelier biblique pour la Province de Sienne, conformément aux directives des « Additiones » [24]). Mais son départ inopiné posa quelques problèmes financiers au couvent de Sienne, auquel le Prieur Général autorisa à prendre de l'argent dans la caisse de la bibliothèque [25]).

Si Augustin n'arrivait pas avant le jour prévu pour le « principium » des bacheliers bibliques — il n'est pas évident qu'il soit parti avant la mi-octobre — et que sa place était prise par un

poris instante brevitate notissima, si casu quocumque per magistrum ibi regentem Parisius et alios ad quos spectat pro predicta lectura foret alius ordinatus, si ipse taliter ordinatus ante tuum accessum iam inceperit legere, volumus et ordinamus atque presentium tenore mandamus quatenus is qui inceperit perficiat usque ad medietatem temporis et lecture, et tu subsequenter perficias quod temporis et lecture ab eodem remanserit consummandum; et sic lectura per te completa finaliter et tibi et illi qui inceperit et medietatem ut premisimus perfecerit, concedimus gratias omnes et singulas quas parisienses biblicos habere discernunt nostri ordinis sanctiones.

Si vero ante tuum accessum nullus inceperit predictam lecturam, esto quod iam de facta, ut dictum est, esset alius ordinatus, volumus et mandamus ut tu incipias atque finias, eo sic ordinato tibi cedente et in sua pace penitus remanente. Ut autem hoc nostrum mandatum plenariam habeat roboris firmitatem, in meritum salutaris obedientie ponimus in mandatis omnibus et singulis fratribus dicti parisiensis conventus, priori videlicet, reverendis magistris atque bacchalariis ceteris quatenus te accedente Parisius absque cavilationis (?) obstaculis debeant nobis in premissis omnibus obedire ». Voir aussi note 19.

Par ordre d'Urbain V du 17 avril 1363, Radalf de Castello, maître-régent à Avignon, devait conférer le titre de maître en théologie à Nicolas de Sienne, auparavant lecteur à Florence, Sienne et à la « Curia ». Est-il le même que Nicolas Martini de Senis ? ? Voir DENIFLE, *Chart.* III, n° 1247, n. 1.

[24]) Dd 1, fol. 87. — Padue 5 sept. 1359. « Concessimus fratri Augustino de Tolomeis lectori in Curia Romana licentiam habendi (?) unum socium secum, quem studentem facimus in dicto conventu de nostra gratia speciali ».

Additiones éd. 1508, cap. 36, p. 43^{v}. « Volentes quod honores et onera in nostro ordine dividantur alternando, videlicet lecturam Sententiarum et Biblie, inter citramontanos et ultramontanos et similiter inter caeteras nationes prout ordinatum fuerit in diffinitione capituli generalis Montepesulani... ». Voir aussi Acta Cap. Gen. 1321, 1324. *Anal. Aug.* 3 (1909/10), 246, 469.

[25]) Dd 1, fol. 116^{v}. — Sancto Severino 14 oct. 1359. « Concessimus et dispensavimus cum fratribus de Senis quatenus ipsi possint recipere ab armarista dicti conventus tantam pecuniam sub mutuo quanta debet esse provisio per predictum conventum fienda fratri Augustino de Senis futuro biblico Parisius, precipientes eisdem sub pena alienantium libros armarii, quatenus de primis introitibus quos idem conventus habuerit debeant dicto armiste tantum assignare quantum pro prefato recipient, cum sit illa pecunia de libris venditis dicti conventus ».

autre, il devait attendre la moitié de l'année scolaire et continuer les cours à partir de ce moment-là. Car, dans un cas pareil, les maîtres du couvent de Paris avaient, sous certaines conditions, le droit de nommer un remplaçant. Ceci était prévu dans le « Mare Magnum » et le Prieur Général voulait que leur droit soit respecté. Mais si Augustin arrivait à temps, ce serait à lui de commencer et de poursuivre les cours, sans avoir à céder sa place [26]).

Le « biblicus » désigné pour l'année scolaire 1360/1361 fut un certain Nicolas de Seranar. Mais celui-ci mourut vers la fin de 1359. A la suite de cette nouvelle vacance au « Studium » de Paris, le Prieur Général y nomma Henry de Luceria, le 26 décembre 1359 [27]).

Ces événements fortuits ont peut-être influencé la décision du chapitre général de Vienne, en 1362, de ne pas limiter au chapitre suivant le droit de nommer les bacheliers de Paris [28]).

Dans le « Mare Magnum » Thomas de Strasbourg avait bien organisé le « Studium » de Paris, fixé le nombre des bacheliers et indiqué ceux qui devaient y être présents [29]). Mais cela n'a pas

[26]) Voir n° 23; *Mare Magnum*, pars VI, cap. 11. « ... Si vero contingat quod nec diffiniti nec dispositi adessent statuto tempore pro lectura, Magister regens et patres de consilio, omnes vel maior et sanior pars, poterunt unum subrogare. ... Addentes quod si ille qui pro illo anno debuisset incipere, medio tempore lecture veniret Parisius ad legendum, ille subrogatus cedat in medietate temporis et lecture. Et medietate lecture iste principiendo prosequatur et ambo biblici censeantur »; éd. *Aug.* 6 (1956), 314.

[27]) Dd 1, fol. 136vo. — In Petra Sancta 26 dec. 1359. « Fratrem Henricum de Luceria ordinavimus ad lecturam Biblie Parisius pro anno sequenti loco fratris Nicolai de Seranar morte preventi. Mandantes prefato fratri Henrico quod sic et taliter se disponat etc. Nichilominus sub pena excommunicationis quam licet etc. omnibus et singulis fratribus conventus parisiensis atque ordinis quatenus eum in dicta lectura (non) debeant molestare sed eidem favere prout debet et decet biblicis parisiensibus nostri ordinis ».

[28]) *Acta Cap. Gen.* 1362. — « Item diffiniendo decrevimus illam additionis particulam cap. 38 que dicit quod diffinitionum (!) capituli generalis non possit aliquid diffinire quod non sit sui temporis, hoc non debere intelligi de diffinitis ad Bybliam vel ad Sententias Parisius pro tertio loco, quod (cum) semper oporteat talem tertio loco diffinitum expectare seu transire ad legendum per annum post triennium capituli in quo fuerat diffinitus, prout in ordine est servatum, ut scilicet tempus se preparandi sibi subveniat. Ideo eiusmodi diffinitus censendus est pertinuisse ad precedens generalis (!) sue diffinitionis capitulum ». *Anal. Aug.* 4 (1911/12), 427.

[29]) *Mare Magnum*, pars VI, cap. 2. — « Item statuimus quod in conventu parisiensi sine contribucione bursie esse possunt infrascripti baccalarii et non plures; quibus mandamus quatenus de Parisius nullomodo recedant sine prioris

empêché que des difficultés se soient présentées, dès le début de l'année scolaire 1357/1358.

Au cours de cette année Guido de Belregardo devait être promu au « magisterium ». Il était en effet déjà maître avant mars, selon une lettre de Grégoire de Rimini du 2 de ce mois. Guido était donc « baccalaureus presentatus » au début de cette année scolaire. Par conséquent il a dû être « actu legens » quelques années auparavant, vers 1354. Il est donc fort probable que c'est lui qui a fait la « revocation d'erreurs » à Paris en mai 1354 « per fratrem Guidonem ord. Herem. S. Augustini actu legentem Parysius in scholis dicti Ordinis... » [30]). En 1359 Guido de Belreguardo a été nommé maître régent à Montpellier [31]).

Outre le « praesentatus », deux autres bacheliers « praesentandi » devaient se trouver au « Studium » de Paris. Mais au début de l'année scolaire 1357/1358 aucun des deux « praesentandi » ne

generalis speciali licentia ante adeptionem sui gradus, scilicet praesentatus, duo praesentandi, magister studentium, actu legens Sententias et Bibliam... »; éd. *Aug.* 6 (1956), 306.

[30]) Voir les notes 31, 32; DENIFLE III, n° 1218. Errores a Guidone (Aegidio de Medonta ?) O.E.S.A. revocati in Universitate Paris. Add. in notis: « ... Forma et modus revocationis facta Parrhysius per fratrem Guidonem Ord. Heremit. S. Aug. actu legentis Parrhysius Sententias in scholis dicti an. M CCC LIIII, die xvi mensis maii » ... Quisnam fuerit iste Guido, nescimus... Verisimiliter « Guido » est error scriptoris vel typographi loco v. « Egidio sc. de Medonta de quo supra ad an. 1352... Il n'y a aucune raison à supposer, comme le fait Denifle, que le copiste se soit trompé.

Dd 1, fol. 83v. — Padue 1359. « Fratrem Guidonem de Belreguardo sacre pagine professorem posuimus in nostro conventu de Montepesulano pro magistro regente ».

[31]) Dd 1, fol. 184v. — Perusii 3 nov. 1357. « Et quia conventus de Barchinona caret principali lectori, ex eo quod tu prius lector ibidem, et ut premittitur in provincialem assumptus, idcirco fr. Guilelmum de Fallis (?) in dicto conventu Barchinone lectorem ponimus principalem... Porro te nolumus ignorare quod frater Guido de Belregardo in ista yeme debet Parisius expediri et frater Franciscus de Nerlis bachalarius non est presens ibidem et frater Nicholaus de Machelina utrum abscens vel presens existit penitus ignoramus, et tu similiter cum sis provincialis Aragonie abscens existas, factum tuum diligenter adverte, quia quod scola parisiensis bachalario careat ad magisterium promovendo et in actibus scolasticis substineat detrimentum, non possemus cum honore nostro aliqualiter tollerare; unde si in facto isto defectum evenire contingat, elligimus pocius te gravare quam ledamus nostri generalatus honorem... »; *Anal. Aug.* 5 (1913/14), 153, 154; TEEUWEN - DE MEIJER, *Documents... de la province augustinienne de Cologne*, n° 3.

fut là ! Le premier à être présenté pour la promotion au « magisterium » s'appela Benenatus de la Province d'Aragon. Premier lecteur au « studium generale » de Barcelone, il avait été élu prieur provincial de sa province en automne 1357. Il lui était donc impossible de se rendre à Paris. Grégoire de Rimini confirme l'élection du nouveau provincial, mais lui fait néanmoins savoir qu'il aurait mieux fait de ne pas accepter son élection. En même temps il le prévient que son élection ne doive pas avoir des conséquences fâcheuses pour le « Studium » de Paris, où à ce moment-là ne se trouvait aucun « praesentandus ». Par conséquent, tout en étant retenu par sa charge de provincial, Benenatus devait s'attendre à un départ éventuel pour Paris, car les intérêts du « Studium » de Paris devaient primer [31]).

Au début de 1358 le second « praesentandus » n'était lui non plus toujours pas arrivé à Paris. Or, le Prieur Général ordonne au premier, Benenatus, « per obedientiam salutarem » de s'y rendre avant le commencement de l'année scolaire suivante, pour y remplir les fonctions de bachelier « présenté » [32]). A la suite de cet ordre Benenatus est donc parti, et au mois d'août 1358 il a été chargé de faire la visite canonique du couvent parisien, avec le provincial de la Province de France et le bachelier François de Florence [33]).

[32]) Dd 1, fol. 205vo. — Rome, 2 mart. 1358. « Scripximus fratri Benenato priori provinciali aragonie, sacre pagine bacchalario, in hec verba. Notum tibi esse sicut per alias nostras licteras fecimus manifestum minime dubitamus, qualiter frater Guido de belregardo hac yeme est parisius expeditus et tu cum non sis in studio supradicto, nec frater franciscus de nerlis de florentia, et per consequens nullus alius bachalarius, preter fratrem Nicolaum de machelina, manifeste cognoscimus hoc in preiudicium scole parisiensis et scandalum nostri ordinis redundare, cum nullus sit ibi ad magisterium presentandus, nec unus solus omnes possit actus scolasticos exercere. Et ideo non valentes hoc equanimiter tollerare, quamvis alias de hoc facto te hortati fuerimus per nostras literas speciales, tenore presentium tibi mandamus per obedientiam salutarem, quatenus ante initium studii anni sequentis, te debeas parisius personaliter contulisse, ut bachalariatus officium valeas exequi, ut teneris, et locum tuum laudabiliter teneas iam inceptum, sciturus quod pati nullatenus de cetero valeremus, quod scola predicta ex absentia bachalariorum tam enormiter lederetur, sed iustitia nos cogente, quod iustum esset facere teneremur » ; éd. Teeuwen - de Meijer, *Documents... de la province de Cologne*, n° 8; *Anal. Aug.* 5 (1913/14), 31, note 3.

[33]) Dd 1, fol. 45. — Arimini 13 aug. 1358. « Scripsimus unam literam priori et magistris ac fratribus universis conventus parisiensis, in qua inter cetera sic habetur. Ceterum quia iuxta tenorem Additionum capitulo xxxiii dicto conventui

Sans doute Benenatus a été promu maître au cours de l'année scolaire 1359/1360, mais il n'est très probablement pas resté à Paris comme maître régent. Car le 6 septembre 1359 le successeur de Grégoire, Matthieu d'Ascoli, l'a autorisé lorsqu'il était encore « baccalaurius presentatus » à rentrer en Aragon, aussitôt après sa promotion, à condition que la chaire de Paris ne reste pas inoccupée [34]).

Le second « praesentandus » qui aurait dû être à Paris à ce moment-là fut François de Nerlis de Florence. Si celui-ci s'était trouvé à Paris, on l'aurait tout simplement présenté à la place de Benenatus. Mais en octobre 1357 François de Nerlis était encore à Florence [35]). Et en novembre, au moment où le Prieur Général écrivait au nouveau provincial d'Aragon, François de Nerlis n'était toujours pas arrivé à Paris. Aussi Grégoire de Rimini, le jour même où il a donné l'ordre à Benenato d'aller à Paris, a-t-il écrit dans le même sens à François de Nerlis. Auparavant le Prieur Général s'était entretenu avec François des raisons de son absence à Paris. Mais le 2 mars 1358 il donna à lui aussi l'ordre de s'y rendre avant le début de l'année scolaire suivante (1358/1359) et d'y remplir les fonctions obligatoires pour les « praesentandi » [36]).

de visitatoribus una cum priore provinciali provincie Francie providere debemus visitatores nostros in conventu prefato pro hac vice simul cum provinciali predicto religiosos viros fratres Benanatum de Cathalonia et Francischum de Florentia in sacra pagina bachalarios tenore presentium deputamus... ».

[34]) Dd 1, fol. 94. — Padue 6 sept. 1359. « Concessimus fratri Bonenato bachalario presentato Parisius licentiam ut post susceptum magisterium, dummodo cathedram parisiensem absque regente magistro non deserat, ad propria remeare ». Voir *Anal. Aug.* 5 (1913/14), 154, note 1.

Dd 1, fol. 95vo. — Padue 6 sept. 1359. « Priori parisiensi..., mandavimus ut cum effectu ante festum pascatis assignare debeat... fratri Benenato de Cathalonia bachalario presentato florenos sexdecim... ».

D'après le *Mare Magnum* le nouveau maître devait rester à Paris pendant une année comme maître régent, et ensuite une année comme « antiquior » *Mare Magnum*, pars VI, cap. 1. « Statuimus quod in conventu de jure Ordinis duo magistri, scilicet actu regens et ille qui legenti cathedram resignavit vel qui antiquior magister fuerit designatus, poterunt residere ».

[35]) Dd 1, fol. 179. — Senis 8 oct. 1357. « Item questionem de vii florenis mutatis fratri Jacobo de Sancto Paulo per fratrem Çenobium restituendis conventui florentino commisimus fratribus Francisco de Nerlis bachalario, Orlandino de Senis et Symoni de Pisis, lectoribus, terminandam infra xv dies a notitia mandati ».

[36]) Dd 1, fol. 205vo. — Rome 2 martii 1358. « Item eadem die scripximus fratri francisco de Nerlis, sacre pagine bachalario, in hec verba: Meminimus nos alias tibi dixisse, quod persona tua absens esse non poterat a studio parisiensi,

En réponse à l'admonition de Grégoire de Rimini, François s'excuse et lui expose les raisons de son retard. Ce sont les mêmes que celles qu'il avait données pendant son entretien avec le Prieur Général à Florence. Comme dans sa première lettre, Grégoire de Rimini se réfère à cette rencontre dans sa lettre du 27 mars, en soulignant que ces raisons ne justifient aucunement un si grand retard. Conformément à l'ordre reçu, François doit donc se préparer à partir pour Paris. Il demande encore un rendez-vous avec le Prieur Général afin d'obtenir quelques prérogatives. Mais Grégoire lui répond qu'il ne se donne pas la peine d'aller le voir. Il lui suffit de formuler ses demandes par écrit et, si elles sont raisonnables, on y donnera suite. Mais, si François tient absolument à le voir, sa visite pourra avoir lieu au cours du voyage du Prieur Général au Marc Ancône [37]).

ubi bachalarius esse dignosceris, sine scandalo ordinis et preiudicium scole studii antedicti. Sed quia recepimus literas iam est diu quod frater Guido de belregardo est iam expeditus Parisius, et frater Benenatus et tu non sitis ibi presentes, cum nullus alius bachalarius preter vos, nisi frater Nicolaus de machelina bachalarius ibi presens existat, tam pro se presentando, quam aliis actibus scolasticis exercendo. Iustitia exigente pati non possumus, dictam scolam in hoc pati vel sustinere preiudicium et iacturam; quocirca tibi tenore presentium precipimus per obedientiam salutarem, quatenus te disponas et ordines ad dictum studium accessurum et illuc debeas personaliter accessisse ante initium studii anni sequentis, ut actus scolasticos et alia incumbentia tibi prout requiritur bachalariatus officium valeas adimplere et locum tuum laudabiliter conservare, sciturus quod si in facto isto defectum evenire contingat, eligemus potius te gravare, quam ledamus nostri generalatus honorem ». TEEUWEN - DE MEIJER, *Documents... de la prov. aug. de Cologne*, n° 9; *Anal. Aug.* 5 (1913/14), 31, note 3.

[37]) Dd 1, fol. 111. — Rome 27 martii 1358. « Rescripssimus fratri Francisco de Nerlis sacre theologie bachalario in hec verba: Receptis tuis litteris tenore presentium respondemus quod salvo nostri generalatus honore te supportatum habere non possumus quin Parisius redeas et ad bachalariatus officium laudabiliter adimplendum causis et rationibus in nostris litteris tibi directis plenius expressatis; ad quem redditum ut te in oportunis tempore debito preparares, meminimus Florentie cum ibi fuimus hoc etiam ibi predixisse, ita quod tanti temporis mora excusationem quam allegas nequaquam admictit. Et ideo te prepares ad eundum iuxta mandatum nostrum tibi directum. Nec videmus tibi expediens vel etiam oportunum ut expensis et laboribus te sumictas ad nostram presentiam accedendi pro aliquibus gratiis impetrandis, consideratis etiam guerrarum discriminibus in partibus illis extantibus in presentibus ac debilitate persone tue ex infirmitate quam nobis etiam allegasti, quia gratias illas rationabiles atque iustas tibi, cum hoc nobis scripsseris, faciemus quas faceremus si personaliter interesses. Nichilominus autem si venire desideras, scias quod deo duce, ire intendimus per Romanam provinciam transeundo Perusium et inde in Ma(r)chiam

Cette rencontre semble avoir lieu au début d'avril à Pérouse. Le 15 avril, Grégoire de Rimini a accordé à François quelques permissions concernant sa santé. Probablement sa santé délicate était pour François de Nerlis une raison, ou peut-être un prétexte, de ne pas retourner à Paris. Outre ces permissions, le Prieur Général lui accorde encore celle d'aller le voir quand bon lui semblera, et au besoin de voyager à cheval. De plus, contrairement à sa décision précédente, il lui permet de ne se rendre à Paris que vers la mi-octobre [38]). Le lendemain il lui permet encore de visiter quelques parents à cause de son départ prochain [39]).

Mais quelques semaines plus tard eut lieu le chapitre de la Province de Pise, où François de Nerlis fut élu provincial. Dans sa réponse à la requête de confirmer cette élection et les actes capitulaires, le Prieur Général fit part au nouveau provincial de ses inquiétudes et de ses soucis. Le Prieur regrettait fort son élection. François de Nerlis savait très bien qu'il devait aller à Paris avant la mi-octobre. Il aurait mieux fait de ne pas accepter son élection, car l'ordre de se rendre à Paris resterait irrévocable, comme il aurait dû savoir d'ailleurs. En acceptant sa nouvelle charge, François n'a pas rendu service à sa province, dont il doit bientôt céder la direction.

En guise d'excuse, le nouveau provincial met en avant le risque de désunion dans la province. Mais le Général lui reproche d'être

Anconitanam, ubi credimus commorari usque ad finem mensis maij, et deinde ire Ariminum et diebus ibi aliquibus permanere ».

[38]) Dd 1, fol. 216. — Perusii 15 apr. 1358. « Concessimus licentiam fratri Francisco de Nerlis bachalario in sacra theologia veniendi ad nos ubicumque fuerimus, quando sibi esset expediens, cum uno sotio qui eum ex caritate sotiare voluerit, volentes etiam ut tam ipse quam sotius suus equitare possint suadente necessitate in veniendo ad nos et eundo ad alia loca quecumque ad que eum ire contigerit ».

Ibidem. « Concessimus licentiam fratri Francisco supradicto de Nerlis utendi stupis et balneis, infirmitate requirente et de consilio medicorum, quotiens sibi fuerit expediens cum uno sotio qui eum ex caritate sotiare voluerit ».

Ibidem. « Dispensavimus super precepto facto fratri Francisco de Nerlis de Florentia, in eundo Parisius ante principium studii anni sequentis, ita tamen quod iluc (!) debeat accessisse ante medietatem mensis octubris (!) proxime venturi ».

[39]) Dd 1, fol. 217. — Perusii 16 apr. « ... Et quod hac vice etiam frater Franciscus de Nerlis bachalarius in sacra teologia possit ire cum uno dictorum vestrorum ita nichilominus quod in sic eundo ad visitandum in comitatu quosdam suos consanguineo et amicos cum sit in brevi icturus Parisius non plus ocupet quam quindenam... ».

lui-même à l'origine de cette discorde. Il a joué un double jeu : il a profité de sa visite à ses parents pour agiter les esprits. Une enquête précise sur les circonstances de son élection pourrait bien se révéler fort embarrassante pour François. Il est vrai : Grégoire de Rimini n'annule pas cette élection, mais maintient sa décision concernant le retour de François à Paris. En termes impérieux il lui ordonne à nouveau, sous peine de privation de son droit à la présentation pour le « magisterium », de se trouver à Paris avant la mi-octobre [40]). Deux mois plus tard, le Prieur Général nomme Bartholomé de Cortonio vicaire général de la Province de Pise, à la place de François de Nerlis qui devra partir bientôt pour Paris [41]).

[40]) Dd 1, fol. 1. — In S. Elpidio 21 maii 1358. « Scripssimus litteras nostras responsivas de fratre Francisco de Nerlis provinciali facto in provincia Pisana in hec verba eidem directas. Grave gerimus et molestum quod tam inconsulte fecisti officium provincialatus aceptans provincie supradicte; non quod tristemur de tue (!) promotione personali set quia sciebas nos tibi mandasse ut ante medium mensis octobris Parisius pervenisses. Quod mandatum, si adimplere volebas officio provincialatus, te implicare minime debuisti, quia satis poterat tibi de nostra intencione constare quid tociens et verbo et scripto mandavimus, ut ad parisiense studium ire nulla ratione postponeres; quod mandatum nostrum irrevocabile permaneret. Et qualiter dicte provincie consulebas si per tantum tempus ipsam deserebas quodammodo viduatam, viderisque nobis calide etiam iluxisse, qui ad nos Perusium personaliter acesisti inducias (!) postulans ut parentes tuos in Lonbardia visitare valeres. Ex quo satis nobis aparet quod mandatum nostrum per te sponte susceptum deducis taliter in contemptum, non obstantibus excusationibus tuis quod propter pacem provincie dictum officium aceptasti, quia si scismata in ipsa aliqua timebantur, forte tu causa et origo fuisses, sicud est nobis per certas literas intimatum, set speculator te desuper astans nos ut credimus edocebit fraudibus et maliciis hominum obviare, quamquam si vellemus omnia districte perquirere forte manifeste cognosceres si in forma elecionis tue in nostro ordini satis nove deffectis contigerit manifestus, tractatu videlicet et colocucione multiplici precedente et nonnullis aliis actibus anulantibus elecionem eamdem. Set ne nostra mandata ludibrio fiant, nec a te vel aliis habeantur taliter in derisum, tibi tenore presentium mandamus per obedienciam salutarem quatenus omni excepcione remota Parisius ante medium mensis octobris de proximo adventuri debeas personaliter acesisse, sub pena privationis presentationis tue ad magisterium consequendum et omnis juris quod ex statutis aut constitutione ordinis vel alia causa te habere contingeret, quam ipsa facto te noveris incursurum; alterum bachalarium te immediate sequentem in tuo loco ponentes, sibi tua jura tenore presentium tribuendo, quia sic eo casu et amplius tua manifesta contumacio promeretur... ».

[41]) Dd 1, fol. 41. — Arimini 31 julii 1358. « Scripsimus fratri Bartholomeo de Cortonio vicario nostro in Pisana provincia sub hac forma: Statui Pisane provincie cupientes de rectore ydoneo providere, que in brevi provincia (!) sui pre-

Quelques semaines plus tard, Grégoire a nommé, conformément aux « Additiones », deux visitateurs pour faire, avec le provincial de la Province de France, la visite canonique du couvent de Paris. C'étaient les bacheliers Benenatus de Catalonia, l'ancien provincial de la Province d'Aragon, et François de Florence ; celui-ci est certainement le même que François de Nerlis, qui « devait arriver à Paris dans quelques semaines » [42]).

Normalement François de Nerlis aurait dû être présenté pour le grade de maître après Benenatus, qui en septembre 1395 était toujours « praesentatus ». Mais François de Nerlis n'a pas obtenu son grade à Paris. Il a quitté cette ville pour aller au chapitre général de Padoue, en août 1359, où il fut un des témoins de la promulgation d'un mandat concernant la lecture des Sentences au « Studium » de Paris, envoyé par le nouveau Prieur Général Matthieu d'Ascoli [43]).

Après le chapitre François de Nerlis ne semble pas être retourné à Paris, mais à Florence. Depuis quelque temps Florence déployait une grande activité, pour donner plus d'importance et de prestige à la faculté de théologie. Ces démarches aboutiront à la promotion solennelle d'un maître en théologie. Cette première promotion dans la faculté de théologie fut célébrée avec grand apparat, dans l'église S.-Réparat, le 9 décembre 1359. Le maître promu fut l'augustin Francesco di Biancozza de Nerli [44]). Sans doute,

sentia (!) religiosi viri fratris Francisci de Nerlis bachalarii parisiensis carere speratur, utpote qui provincialis ante medium mensis octobris tenetur Parisius pervenisse, ne sic destituta pastore tamquam acephala patiatur in spiritualibus et temporalibus lesionem, te de cuius prudentia, sollicitudine diligenti, gravitate morum atque circumspectione multiplici in domino gerimus fiduciam specialem, vicarium nostrum in Pisana provincia in spiritualibus et temporalibus tenore presentium facimus generalem... ».

[42]) Voir n° 33.

[43]) Dd 1, fol. 81vo. — 18 aug. 1359 Padue. « Misimus literam quamdam conventui parisiensi sub hac forma: Cum mandavimus...; lecta et lata est hec sententia in capitulo nostro de Padua presentibus reverendis viris fratribus Ugolino de Urbeveteri et Egidio de Medonta, sacre pagine professoribus, Francisco de Nerlis, sacre theologie bachalario et Thoma de Aquila priore Avinioni. Anno et mense quibus supra ».

[44]) M. VILLANI, *Cronica... lib. ix*, cap. 58, éd. 1847, tom. II, pp. 246-247. « ... In questi giorni... di 9 di dicembre nelle chiesa di santa Reparata pubblicamente e solennemente fu maestrato in divinità, e prese i segni di maestro in teologia frate Francesco di Biancozzo de' Nerli, dell'ordine de' frati romitani... ». Voir GHERARDI, *Statuti...*, p. 295.

après les interventions de la ville de Florence, le successeur de Grégoire de Rimini, Matthieu d'Ascoli avait consenti que François de Nerlis, déjà « praesentandus » à Paris, reçoive le titre et grade de maître en théologie à l'université de sa ville d'origine, où il avait été bachelier au « studium » de son Ordre.

Promu maître, François occupa pendant plusieurs années de suite, au moins jusqu'à 1368, une chaire dans la faculté de théologie de l'université de Florence [45]).

A Paris Nicolas de Malines a été promu au « magisterium » à la place de François, sans doute vers Noël 1359, car au mois de février 1360 il est déjà maître [46]).

Comme ce fut le cas pour les « bacheliers présentés », les années 1357-1363 ne se sont pas passées sans difficultés non plus à propos de la fonction et la succession des bacheliers sententiaires « actu legentes ». Pendant l'année scolaire 1357/1358 cette fonction a été remplie par Nicholas de Malines. Grégoire de Rimini, au moment où il a écrit la première lettre à Benenatus, ne savait pas si Nicolas se trouvait à Paris. Mais il paraît dans la suite de sa correspondance que celui-ci y lisait en effet les Sentences [47]).

C'est sans doute Bonsemblant Baduario qui a lu les Sentences en 1358/1359, mais il est peu vraisemblable que son frère utérin Bonaventure de Peraga lui ait succédé comme bachelier « actu legens » dès 1359/1360 [48]).

Pour l'année scolaire 1359/1360 le chapitre général de Montpellier (1357) a désigné comme bachelier sententiaire l'espagnol

[45]) GHERARDI, *Statuti della università... Fiorentino*, éd. Florence 1881, voir pp. 294, 139, 295; pp. 307/8, 153, 316/317, 324, 334.

[46]) Voir note 14; aussi TEEUWEN - DE MEIJER, *Documents... de la prov. aug. de Cologne*, n° 30, 32.

[47]) Voir notes 31, 32.

[48]) Dd 1, fol. 57v. — Bononie 20 sept. 1358. « Fecimus vicarium nostrum in provincia Marchie Tarvisinae fratrem Joannem de Mantu in forma qui sequitur: ... ». Voir ZUMKELLER, *Die Augustinerschule des Mittelaters*, dans *Anal. Aug.* 27 (1964), 230, 231.

Additiones cap. 36, p. 43v. « Volentes quod honores et onera... dividantur alternando, videlicet lecturam Sententiarum et Biblie, inter citramontanos et ultramontanos... »; voir note 24. Le 14 sept. 1359 Bonaventura de Padua est encore « lector ». Dd 1, fol. 102. — Venetiis 14 sept. 1359 « Concessimus fratri Bonaventure lectori de Padua vocem perpetuam in nostris capitulis provincialibus... ». Serait-ce Bonaventure et non Jacques Damiani qui a lu les sentences en 1361/1362 à la place d'André de Monte Forte ?

Jean de Petra, de la Province d'Espagne. Celui-ci, devenu provincial de cette province, a fait savoir — sans doute au chapitre général de Padoue (1359) — qu'il désirait ne pas aller lire les Sentences à Paris. On ne sait pas pour quelle raison il voulait décliner cette charge, mais le nouveau Prieur Général a pris son désir en considération. Par conséquent, Matthieu d'Ascoli dut nommer un autre bachelier sententiaire au « Studium » de Paris pour cette année-là. Ce fut Rudolf de Castello. Sans doute au chapitre général de Padoue, celui-ci avait été désigné pour succéder à Jean de Petra comme sententiaire. Le 18 août 1359 le Prieur Général lui a dit par lettre qu'il devait donner, à la place de Jean de Petra, les cours prévus pour cette année-là. Il lui ordonna de se rendre dans l'immédiat à Paris et de s'y préparer à lire les Sentences. Rodulf se vit donc dans l'obligation d'aller à Paris et d'y enseigner une année plus tôt que prévu [49]).

Après avoir été bachelier biblique à Paris, Rodulf avait enseigné et lu les Sentences pendant plusieurs années dans différents « studia generalia » de l'Ordre, entre autres celui de la Curia Romana.

Le jour où il a chargé Rodulf de Castello de prendre la place de Jean de Petra à Paris, le Prieur Général a informé le couvent de Paris de cette décision, en disant qu'il avait désigné comme bachelier sententiaire ce Rodulf de Castello, et exclu tout autre candidat éventuel [50]).

[49]) Dd 1, fol. 81v. — Padue 18 aug. 1359. « Scripssimus fratri Rodulfo de Castello sub hac serie: Cum ad aures nostras pervenerit quod frater Johannes de Petra de provincia Yspanie non velit legere Sententias Parisius in vme immediate futura, sicut in capitulo generali preterito in Montepesulano celebrato de eo extitit diffinitum, et tu debeas legere immediate post ipsum, ad nosque pertineat reformare (?) conventum Parisius de aliquo alio fratre qui loco eius legat ibidem, cum locus ille vacet tempore generalatus nostri, propter quod ad nos spectat collatio dicti loci et lecture prefate, ideoque tenore presentium mandamus tibi in meritum obedientie salutaris quatenus ad dictum conventum de Parisius statim accedas et procures legere Sententias, loco dicti fratris Johannes de Petra, si ita est ut dicitur, quod ipse legere nolit, non obstante quod rector ordinis qui fuit locum predictum iam alteri assignaverit, cum hoc ipse facere non potuit, quia non fuit casus emergens et pertinens ad correctionem tempore quo regebat ac etiam locus ipse vacet ut dictum est tempore nostro... »; éd. *Anal. Aug.* 4 (1911/12), 377, note 4; pour Jean de Petra voir aussi *Anal. Aug.* 5 (1913/14), 154 sqq.

[50]) Dd 1, fol. 81vo. — Padue 18 aug. 1359. « Misimis literam quamdam conventui parisiensi sub hac forma: Cum mandavimus fratri Rodulfo de Castello

Environ un mois plus tôt, Innocent VI avait adressé une missive au chancelier de l'université de Paris en faveur de Rodulf. Cette lettre invita le chancelier à conférer à Rodulf le titre et le grade de maître en théologie, dès qu'il aurait lu les Sentences, tenu les disputes et rempli les autres fonctions obligatoires, sans avoir à attendre le temps prévu par les Constitutions de l'Ordre ou les statuts du « studium » de Paris [51]). Après avoir lu les Sentences en 1359/1360, Rodulf a rempli les autres fonctions obligatoires sans doute au cours de l'année suivante, avant d'être promu maître, grâce à l'intervention papale. Le 25 septembre 1361 Rodulf de Castello est maître régent au « Studium » de Paris, et obtient que l'université fasse désormais une procession à l'église des Augustins et y assiste à un sermon en l'honneur de S. Augustin, le dernier jour de février, fête de sa translation [52]).

Le « Studium » de Paris a connu encore d'autres difficultés par rapport à l'année scolaire 1360-1361. Pour cette année on avait désigné comme bachelier sententiaire Louis de Bavière. Mais pendant cette période Louis était provincial de sa province. Il n'était donc pas sûr s'il se rendrait à Paris. Sans doute pour y assumer la présence d'un bachelier sententiaire, le Prieur Général a autorisé

bachalario futuro quod patet se ad legendum Sententias pro yme futura loco fratris Johannis de Petra, provincie Yspanie, in conventu nostro de Parisius, si ita est quod predictus frater Johannes de Petra non veniat ad legendum Sententias, ut nobis per fidedignos fuit assertum; ideo tenore presentium vos omnes et singulos subditos nostros, tam a conventu absentes quam etiam et presentes, rogamus, ortamur et monemus primo, secundo, tertio et in virtute Sancti Spiritus stricte precipimus per obedientiam salutarem quatenus nullus vestrorum quoquomodo per se vel per alium predictum fratrem Rodulfum de Castello audeat impedire de hoc quod mandavimus sibi, nec etiam alicui cuicumque fratri nostri ordinis quomodocumque prestare favorem, ut legat Sententias Parisius tempore et loco dicto Johanni assignato, si contingat dictum fratrem Johannem renuntiare vel contigerit iam de facto renuntiasse vel etiam si contigat dictum fratrem Johannem Parisius non venire die et tempore quo legere deberet, non obstante quod secus ille legendi (!) fuerit sibi per alium assignatus, cum hoc nullus alius a nobis facere potuerit et quod locus predictus tempore nostro vacet Quod si hoc presens nostrum mandatum non adimpleveritis... ».

[51]) DENIFLE III, n° 1248.

[52]) DENIFLE III, n° 1256; Bibl. Nat. ms Franc 24077. « Inventaire des archives du couvent de Paris », ff 36.37. La liste de « Docteurs de Paris de l'ordre de S. Augustin dans le « Livre II des contrats du Grand Couvent » situe sa promotion en 1360. Arch. Nat. S. 3640, fol. 49; voir aussi Arch. Bouches du Rhône 5 H 29.

Rudolf Blok de la Province de Saxe par lettre à lire les Sentences au cas où Louis ne viendrait pas. Le Prieur Général a expédié cette lettre déjà le 5 septembre 1359. Et Rudolf Blok, qui avait déjà enseigné pendant plusieurs années en Allemagne dans les « studia generalia », a effectivement lu les Sentences à la place de Louis de Bavière. Car, en 1363, le Prieur Général a envoyé une supplique à Urbain V pour que Rudolf Blok soit promu maître, sans attendre le temps prévu par les Constitutions de l'Ordre et les statuts universitaires. Dans cette supplique Matthieu d'Ascoli certifie que Rudolf a lu les Sentences « ordinarie » à Paris. Grâce à la disposition du pape, faisant droit à cette supplique, Rudolf Blok a donc été promu maître au cours de l'année scolaire 1363/1364, puisqu'en novembre 1364, au procès de Denis Foullechet, il figure déjà parmi les maîtres [53]).

André de Monteforte, de la Province de Marc Ancône, devait succéder à Rudolf Blok comme bachelier sententiaire à Paris. Dans une lettre du 2 novembre 1359 Matthieu d'Ascoli a chargé André d'aller à Paris et de se préparer à lire les Sentences pendant les cours de 1361/1362. Le même jour le Prieur Général a écrit des lettres au couvent de Monte Forte et au provincial de la Province de Marc Ancône pour régler les questions financières. Afin de lui pouvoir donner l'argent nécessaire, le couvent recevait l'autorisation de vendre quelques biens, dont André avait sans doute hérité. Le provincial devait lui remettre, avant Pâques, la subvention de 50 florins d'or que la province lui avait accordée, ainsi que les allocations pour les cours de cette année-là. En outre il devait lui rembourser les frais de son voyage à Padoue, où il s'était rendu comme définiteur de sa province au chapitre général, et quelques autres dépenses [54]). Quelques jours plus tard, Matthieu d'Ascoli a autorisé

[53]) Dd 1, fol. 87v. — Padue 5 sept. 1359. « Concessimus fratri Rudolfo Blok licentiam, in casu in quo frater Ludovicus nunc provincialis provincie Bavarie diffinitus ad legendas Sententias Parisius non iret, eundi Parisius et loco dicti Ludovici legere casu prefato contingente »; DENIFLE III, nº 1284, 1299.

[54]) Dd 1, fol. 121. — Tollentini 2 nov. 1359. « Concessimus priori et fratribus conventus de Monte Forte licentiam vendendi quamdam possessionem titulo fratris Andree dicto conventui devolutam et pretium inde habendum pro subsidio dicti fratris Andree pro lectura Sententiarum concedendi, dummodo non fiat dicta venditio sine eius consensu et assensu sub pena etc. ».

Dd 1, fol. 122. — Ibidem. « Precipimus fratri Andree de Monte Forte bachalario futuro quatenus sic et taliter se disponat ad eundum Parisius, quod incipere possit Sententiam anno Domini MCCCLXI et prosequi et finire secundum quod

le prieur du couvent de Sancta Victoria à prêter quelques livres à André, à condition de lui demander un récépissé signé de sa propre main [55]).

Mais il n'est pas certain que cet André de Monte Forte ait lu les Sentences à Paris au temps prévu. En tout cas, en juillet 1360, le Prieur Général a expédié une lettre à Jacques D. ... d'Avignon, lui communiquant qu'il avait été désigné à lire les Sentences à Paris. Ce texte est devenu presque entièrement illisible. Nous n'avons donc pas pu déchiffrer à quel moment il devait les lire. Mais il est fort probable qu'il s'agit ici de Jacques Damiani. Celui-ci demeurait toujours à Paris comme « magister studentium », lorsque Urbain V a fait droit à la supplique de l'université d'Avignon en faveur de Jacques Damiani. Cette supplique confirme que Jacques avait lu « ordinarie » les Sentences à Paris et était déjà « bachelier formé » [56]). En effet, d'après le « Mare Magnum » le bachelier qui venait de terminer l'année scolaire comme « actu legens », devait rester encore un an au couvent de Paris, comme « magister studentium » [57]). Etant donné que Jacques était chargé de cette fonc-

Dominus sibi dederit ad complendum. Mandantes omnibus et singulis fratribus dicti conventus quatenus in premissa debeant sibi prebere auxilium, consilium et favorem. Et nichilominus sub excommunicationis pena precipientes omnibus et singulis supradictis, quam trina monitione premissa protulimus in scriptis, quam etiam contrafacientes incurrere volumus ipso facto, quod nullum sibi debeant in premissis impedimentum inferre ».

Dd 1, fol. 122. — 2 nov. 1359. « Precipimus priori provinciali provincie Marchie Anconitane per obedientiam salutarem quatenus dicto fratri Andree, vel alicui eius nuntio speciali, debeat assignasse integraliter et complete usque ad festum Resurrectionis dominice proxime futurum pecuniam que sequitur. In primis quinquaginta florenos auri quos sibi pro subsidio sue lecture dicta provincia Marchie ordinavit. Item octo florenos auri pro expensis suis quas fecit in eundo ad capitulum generale, in quo fuit diffinitor pro dicta provincia Marchie. Item pro lectura presentis anni duos florenos auri. Item duodecim florenos auri quas idem frater Andreas expendit pro medietate portature rerum nostrarum de ... usque Tollentinum; cuius summa ascendit ad septuaginta duos florenos auri ».

[55]) Dd 1, fol. 123. — Camerino 11 nov. 1359. « Concessimus fratri Angelo priori loci de Sancta Victoria licentiam concedendi fratri Andree de Monte Forte unum vel plures libros, dummodo habeat cedulam de manu sua in qua se contestatur habere tale vel tales libros ».

[56]) Dd 1, fol. 158. — Perusii 13 julii. « Fratrem Jacobum de D(...) de Avinione destinavimus Parisius ad Sententias legendas... »; voir DENIFLE III, n° 1273.

[57]) *Mare Magnum* pars vi, cap. 7. « Item ille decernimus debere esse magistrum studentium, qui immediate ante actu legentem Sententias complevit »; éd. *Aug.* 6 (1956), 309.

tion durant l'année 1362/1363, il a dû lire les Sentences l'année précédente (1361/1362), qui avait été prévu pour André de Monte Forte.

Voilà les quelques renseignements que la correspondance de Grégoire de Rimini et de Matthieu d'Ascoli nous a fournis sur les étudiants et sur les bacheliers de Paris au milieu du 14e siècle. La correspondance de leurs successeurs immédiats manque aux archives générales de l'Ordre.

Paris. E. Ypma, O.S.A.

Der Augustinerorden und die Wiener Universität

Ein Beitrag zu " 600 Jahre Universität Wien "

(Fortsetzung und Schluss) *)

---

4. Augustiner-Eremiten an der Wiener Universität im 17. Jahrhundert

a) *Das Ordensstudium der Augustiner-Eremiten zu SS. Rochus und Sebastian auf der Landstrasse in Wien. Die Ferdinandeische Stiftung.*

Während der Reformationswirren ruht einige Jahrzehnte lang die Lehrtätigkeit der Augustiner-Eremiten an der Wiener Universität, um dann zu Beginn des 17. Jahrhunderts wieder mächtig einzusetzen und bis zum Ende des 18. Jahrhunderts ohne Unterbrechung fortzuwirken.

Im ersten Drittel des 17. Jahrhunderts werden in den Universitätsakten die beiden Augustiner Wolfgang Jacob Hoffmann und Carolus Antonius Barberius genannt, die aber nur kurze Zeit an der Universität Wien gewirkt haben.

Wolfgang Jacob Hoffmann [79]), ein Nürnberger Konvertit, wird Augustiner, Studienregens des Prager und Wiener Ordensstudiums, und 1604 Prior des Wiener Augustinerkonventes. Im Jahre 1605 erfolgt seine Aufnahme in das Kollegium der Universität : « *De admissione ejus in societatem Theologorum Viennensium act. fac. an. 1605 15. Aprilis habent. Admissus est ad concilia Facultatis R.D. Prior ordinis S. Augustini F. Wolfgang Jacob Hoffmann :*

*) *Augustiniana*, XVI (1966), 416-445.

[79]) Gavigan, a.a.O. 290; Rennhofer, a.a.O. 171 (W. J. Hoffmann).

diligenter perspectis testimoniis Doctoratus ejus in Theologia quem in suo ordine consecutus fuerat » [80]).

Doch schon am 25. September d. J. erliegt er der Pest, wie es die Fakultätsakten vermerken : *De Facultate nostra 25. Sept. Reverendus ac clarissimus Dominus P. Wolfgang Jacobus Hoffmann SS. Theologiae Doctor Prior Augustinianorum maligna febri obiit* ».

Felix Milensius, der sich zur gleichen Zeit als Generalvikar des Ordens in Wien aufhält, widmet dem Verstorbenen ein ehrenvolles *In memoriam* in seinem *Alphabetum* : « *Concionator elegans, artibus liberalibus eruditus, et in controversiis theologicis valde versatus,... de virtutibus bene meritum sacra Doctoris Laurea coronavimus* ».

Carolus Antonius Barberius (Barbieri) [81]), ein Italiener aus dem vornehmen Geschlechte der Pasini, wird 1627 vom Ordensgeneral mit der Leitung des Generalstudiums in Wien beauftragt, und erhält von ihm am 14. Jan. 1628 die Erlaubnis zur Erlangung des theologischen Doktorats an der Universität Wien [82]) : « *A. 1628. 14. Jan. exhibitis Prioris Generalis litteris licentiam disputationis ad consequendam gradum Doctoratus obtinuit* ». Nachdem Barbieri vor dem Kanzler der Universität Melchior Klesl die vorgeschriebene « professio fidei » abgelegt hat, erfolgt am 27. April 1628 die feierliche Promotion zum Doktor der Theologie zu St. Stephan — die erste Augustinerpromotion an der Wiener Universität « a tempore Lutheri », die deshalb besonders vermerkt wird.

« *Acta promotionum. Die 27. Aprilis (1628) fuit sollemnissimus actus promotionis Adm. R^di ac Clariss. Pris Regentis Augustinianorum in Basilica St. Stephani in prospectu totius amplissimi concessus Almae Universitatis Viennensis qui praedictus P. Regens ab Adm. R. Pre Rectore Collegii designato Vice-Cancellario in sacra Theologia Licentiatus creatus postmodum a me* Octaviano Camerano *Ord. Min. Conv. tunc Decano ad supremam Doctoratus Theologici Lauream promotus fuit, statimque Doctor profiteri coepit* ».

Doch schon im folgenden Jahre wird Barberius nach Italien zurückberufen und mit höheren Aufgaben im Orden beauftragt.

Nach der Abberufung Barbieris sollte sich bald auch im Wiener

[80]) Schier, OeNB. Hs. 7372, 6r.

[81]) Gavigan, a.a.O. 290/91 ; Rennhofer, a.a.O. 268 (C. A. Barberius).

[82]) Schier, OeNB. Hs. 7372, 7rv.

Augustinerkonvent eine bedeutsame Veränderung vollziehen. Durch ein päpstliches Dekret werden die Konventualen zu St. Augustin am 15. Mai 1630 vom päpstlichen Nuntius BALLOTA aufgefordert, ohne Verzug ihr Kloster zu verlassen und das Hofkloster den Augustiner-Barfüssern zu überlassen. Diese unvermittelte Aufforderung wirkt auf die Brüder niederschmetternd. Alle Versuche, eine Aufhebung des ungerechtfertigten und allzuharten Befehls zu erreichen, bleiben erfolglos. Kaiser Ferdinand II. besteht darauf : « Die Konventualen von St. Augustin in der Stadt sollen sich in der Niklas-Vorstadt, zu « SS. Rochus und Sebastian » auf der Landstrasse, niederlassen und in diesem Wiener Vorstadtbezirk die Seelsorge ausüben » [83]).

Die Pfarrchronik von S. Rochus auf der Landstrasse [84]) bringt im § 11 den Gründungsbericht der neuen Niederlassung in Wien, der bereits die älteste Niederlassung der Augustinereremiten in Wien « St. Johann vor dem Werdertor » (bis 1327), und das Hofkloster « bei der Burg » (seit 1327) vorausgegangen sind.

« Die durch die Türken während der Belagerung der Stadt Wien im Jahre 1529 zerstörte Lazareth-Kirche zum hl. Sebastian auf der Landstrasse liessen Sr. Maytt. FERDINAND der 3te, Römischer Kayser, Erzhertzog von Oesterreich, König von Hungern und Böheim im Jahre 1636, nach dem Selbe durch 107 Jahre in Schutt lag, samt einem viereckigen mit der Kirche verbundenen 2 Stockwerk hohen Klostergebäude, wovon die ganze Front der damaligen Pfarrgasse das Pfarr- und Schulhaus ausmachet, aus dem Grunde wiederum neu aufbauen ; nach deren Vollendung befahlen Allerhöchst Sr. Maytt. den P.P. Augustinern des Eremiten Ordens de larga manica, vulgo langen Ermeln, welche schon in dieser Kirche von seiner Zerstörung den Gottesdienst, wiewohl Selbe in der Stadt wohnten, abhielten, dieses Kloster und die Kirche sammt einen anstossenden bis in die Ungargasse reichenden Weingarten... als Eigenthum ohne Verbindlichkeit zu übergeben. Diese Väter verliessen demnach der Allerhöchsten Willensmeinung Sr. Maytt. zufolge 19 Patres und 5 Novitzen an der Zahl ihr Kloster zum hl. Augustin in der Stadt, welches sie 309 Jahre bewohnten und nahmen jenes auf der Landstrasse in eben diesem Jahre in Besitz ».

[83]) RENNHOFER, a.a.O. 177ff; KLUGER, a.a.O. 7ff (Verweisung der Augustinerkonventualen vom Hofkloster nach SS. Rochus und Sebastian und Neuerrichtung von Kirche und Kloster auf der Landstrasse).

[84]) KLUGER, a.a.O. 9 (Pfarrchronik).

Die Berichte über die tatsächliche Besitznahme des Klosters und der Kirche zu SS. Rochus und Sebastian auf der Landstrasse durch die Augustiner-Konventualen müssen noch der genauen Prüfung unterzogen werden. Die Bedeutung des kaiserlichen Entschlusses für die spätere Entwicklung gerade dieses Vorstadtbezirkes betont auch Hormayr [85]) : « Erst als der Kaiser die Augustiner aus der Stadt auf diesen Grund verlegte, gewann die Landstrasse eigentlich wieder ein reges Lebens ».

Nach alten Berichten [86]) bestehen schon seit dem 14. Jahrhundert seelsorgliche Beziehungen der Augustinereremiten zu dem Kirchlein « SS. Sebastan und Rochus » in der Niklas-Vorstadt, die auch später nach der Uebersiedlung aus dem Kloster « vor dem Werdertor » in das Augustinerkloster « bei der Burg », weiter gepflegt werden. So sind die Augustiner keine Unbekannten auf der Landstrasse. Durch ihre seelsorgerlichen, wissenschaftlichen und kulturellen Leistungen haben sie diesem Wiener Stadtteil in den nächsten Jahrzehnten das Gepräge gegeben.

Neben ihrer seelsorgerlichen Tätigkeit auf der Landstrasse setzen die Augustiner insbesondere ihre wissenschaftliche Tradition durch die Pflege der Ordensstudien fort und finden dabei die grosszügigste Unterstützung und Förderung durch Kaiser FERDINAND III.

Ab 1. Juli 1651 lässt er laufend vierteljährlich 250 Gulden aus dem k.k. Universalzahlamte an den Landstrasser Augustinerkonvent überweisen [87]) : « Daher im Jahre 1651, als in welchem Zeitlaufe sich mehr Jünglinge dem Orden als dem Weltpriesterstande widmeten, liessen Sr. Maytt. Ferdinand der 3te den P.P. Augustinern auf der Landstrasse aus dem k.k. Universalzahlamte zur Herbeyschafung ihrer Bedürfnisse bey Aufnahme mehrerer Individuen auf immerwährende Zeiten für Messelesungs Verbindlichkeiten jährlich 1000 fl. mit dem Beysatze, indem zu diser Zeit dise Sume einen beträchtlichen Betrag ausmachte, anweisen, dass Selbe nicht nur den selsorgerämtlichen Verrichtungen fernerhin eifrig obligen könten ; sondern sich auch *zu Lehrern der Hl. Schrift und Gottesgelahrtheit auf der hohen Schule zu Wien bilden, und Zöglinge für den geistlichen Stande ausbilden und unterrichten sollten. Weswegen die P.P. Augustiner auch von disem Zeitpuncte an bis zu*

[85]) KLUGER, a.a.O. 11 (Pfarrchronik).
[86]) KLUGER, a.a.O. 4 (Pfarrchronik).
[87]) KLUGER, a.a.O. 15 (Pfarrchronik), Ferdinandeische Stiftung.

ihrer Auflösung auf verschidenen Universitäten, und Lizäen Doctores Theologiae und öfentliche Lehrer der Bibel, Moral, und Pastoral, wie auch bischöfliche Examinatores pro ordinandis et confessionali hatten ».

Diese sogenannte « Ferdinandeische Stiftung » bedeutet, wie Rennhofer [88]) treffend bemerkt, « einen Markstein in der Entwicklung des Landstrasser Augustinerkonvents », denn durch die wirtschaftliche Festigung des Konventes werden die Voraussetzungen für die kulturellen Leistungen dieser Ordensgemeinschaft im 18. Jahrhundert geschaffen. Mit der wirtschaftlichen Sicherstellung geht auch der wissenschaftliche Aufstieg Hand in Hand, und erreicht im folgenden Jahrhundert noch einmal eine hohe Blüte, bis mit der Auflösung des Augustinerordens in Oesterreich (1812), die Augustinereremiten und ihr Wirken immer mehr in Vergessenheit geraten.

b) *Augustiner-Eremiten auf der Lehrkanzel für Moraltheologie.*

Die Geschichte der « Cathedra Theologiae Moralis » (1622-1769) und ihrer Professoren, wie sie Xystus Schier [89]) aufgrund der Fakultätsakten darstellt, ist deshalb bedeutungsvoll, weil die Augustiner-Eremiten an dieser Lehrkanzel fast 130 Jahre (1640-1769) ohne Unterbrechung gewirkt haben, so dass man sie als « cathedra nostra » bezeichnet hat. Die Errichtung der Lehrkanzel für Moraltheologie (1622) erwähnt nicht SEBASTIAN MITTERDORFFER S.J., wie Schier in der Praefatio zu dieser Abhandlung schreibt : « *ut omnis dubitatio, variaeque incertae relationes tollerentur, maximeque, quod P. Sebastianus Mitterdorffer e S.J. in conspectu Historiae Universitatis Viennensis, cum res omnino hoc deposceret, nullam erectae hujus cathedrae mentionem fecerit, ... nihil tamen nisi certum attuli* ». Eine Darstellung der « Historia succincta Cathedrae Theologiae Moralis ejusque Professorum ab anno 1622 usque ad an. 1769 » erscheint daher berechtigt.

Nach dem Tode des Theologieprofessors PETRUS HUETTNER O.P. am 21. Feber 1622, tritt am 12. März d.J. das Konsistorium der Universität zusammen, um über den Amtsnachfolger zu beschliessen. In einer Bittschrift schlagen die Dominikaner ihren spanischen Mit-

[88]) RENNHOFER, a.a.O. 200 (Ferdinandeische Stiftung).
[89]) SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI.2, 82rv, 83rv; a.a.O. Nr. 5.

bruder P. GABRIEL DE VEGA vor, während die Minoriten auf der Errichtung einer eigenen Lehrkanzel bestehen. Der Dekan P. JOHANNES LUCAS STRUCH S.J. gibt ihren Drängen nach durch die Errichtung einer « Cathedra extraordinaria Theologiae moralis », deren erster Professor P. PHILIPPUS SALERNI ALCARIENSIS OFMin. am 27. Juni 1622 die Inaugurationsrede vor dem Konsistorium der Universität hält. Diesen Tag bezeichnet Schier als den *Geburtstag der Lehrkanzel* für *Moraltheologie* : « *Haec ergo dies natalis est Cathedrae, quam tamen ei, quorum labore erat erecta, paucis omnino annis possederunt, ordine nostro feliciter in eorum sortem succedente* » [90]).

P. ALPHONS SEIDETTI SJ. nennt P. Philipp « vir omnino religiosus, suavis, prudens diligensque in officiis superindentis beneficiorum ». Sein Nachfolger, der Dominikaner P. JOHANNES DE VALDESPINO, wird nach einem Jahre von dem Minoriten P. OCTAVIANUS CAMERANUS, Ravenas Studiorum Regens ad S. Crucem (15.7.1627 - Juni 1636) abgelöst. Der vierte Lehrstuhlinhaber VALERIANUS BONVICINUS aus Verona, 1637 Dekan, Hofkaplan und Beichtvater K. Eleonores, wird 1661 nach Italien ausgewiesen und stirbt 1668 als Professor Pataviensis. Auf sein wiederholtes Bitten erhält nun der Minorit P. PETRUS HULS DE COLONIA am 2. November 1639 den Lehrstuhl für Moraltheologie, verlässt aber schon im folgenden Jahre (1640) ohne Verständigung des Konsistoriums die Universität und Wien.

Am 25. April 1640 bestimmt das Konsistorium der Wiener Universität als Nachfolger des P. Huls den Augustinereremiten P. PATRITIUS DE RAU [91]) zum o.ö. Professor der Moraltheologie : « *Acta Fac. Theol. 25. Aprilis an. 1640. Revelatum est facultati a Consistorio Universitatis electum esse in Professorem publicum extraordinarium casuum conscientiae R.P.F. Patritium de Rau O.E.S.A. in locum R.P.F. Petri Huls, Ord. Min. Conv. S. Franc. absentis* » [92]).

Patritius de Rau stammt aus Flandern (nicht Irland), ist 1636 Regens des Wiener Ordensstudiums im Augustinerkonvent zu SS. Rochus und Sebastian auf der Landstrasse ; am 8. Juli 1638 erfolgt seine Aufnahme in das Kollegium der Theologischen Fakultät, 1640 wird er zum o.ö. Professor der Kasuistik ernannt ;

[90]) SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI. 2, 83v (dies natalis cathedrae Th. m.).
[91]) GAVIGAN, a.a.O. 292ff; RENNHOFER, a.a.O. 184, 197f (Patritius de Rau).
[92]) SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 6v; Hs. 7238, XVI, 2, 86v.

zuvor, 1639, ist er Prokurator der rheinischen, u. 1641 der sächsischen Nation. 1644 resigniert er, verlässt im folgenden Jahre Wien und stirbt 1646 in Rom.

Seine beiden in Wien publizierten Werke (1641) bilden einen Hinweis für das Ordensstudium der Augustiner und die « Augustinerschule » in Wien und sind deshalb hier genannt :

« 1. Conclusiones ex universa Philosophia, Logica, Physica, Metaphysica, Ethica et Mathematica juxta mentem fundatissimi Doctoris Aegidii Romani, aliorumque illustrium virorum qui eremum Divi Aurelii Augustini exornarunt, quas discutiendas proponit studium generali Viennae ». Viennae Austriae, typis Cosmoverianis 1641, 4.

2. Fundatissimi Doctoris Aegidii Romani (p.t.) Tractatus de resurrectione mortuorum, Questiones de gradibus formarum accidentalium, Questiones de differentia Ethicae, Polyticae et Rhet., Tractatus de Praedestinatione, Praescientia, Paradiso, Purgatorio, Tractatus de peccato originali, (etc). Viennae Austriae apud Matth. Cosmerovium, an. 1641, 4 ».

Das erstgenannte Werk schenkt Patritius de Rau dem Sohne Kaiser Ferdinand III., Ferdinand Franz, das zweite Werk enthält die Ordensdoktrin und kann als Lehrbuch für das Wiener Generalstudium angesehen werden.

De Rau's Nachfolger auf der Lehrkanzel für Moraltheologie ist der Irländer NICOLAUS DONELLANUS [93]). Schier vermerkt zu seiner Berufung an die Universität Wien : « Professor P. Magister Nicolaus Donellanus jam non Professor extraordinarius, sed Ordinarius a Consistorio Universitatis appellatus » [94]).

Aus seiner Heimat Irland zur Zeit der Glaubensverfolgungen ausgewiesen, doziert er zunächst an den Ordensstudien in Burgos und Prag, wird 1640 in die österreichische Ordensprovinz affiliert und ist 1643 Prior des Augustinerkonventes zu SS. Rochus und Sebastian. Am 14. Feber 1644 stellt er die Bitte an das Konsistorium um Aufnahme in das Kollegium der Wiener Universität. Nach seiner feierlichen Doktorpromotion am 13. April 1644, erfolgt bereits am 17. April d.J. seine Aufnahme in das Kollegium der

[93]) GAVIGAN, a.a.O. 294-296; RENNHOFER, a.a.O. 198, 205, 209, 266, 268; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 8r; Hs. 7238, XVI, 2, 87v-88v (N. Donellanus).

[94]) SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI.2, 87r.

Universität und am 7. September (1644) hält er seine Inaugurationsrede als Professor SS. Canonum.

Zu dieser Zeit inskribieren die Hörer der Theologie an der Wiener Universität das « Jus Canonum » (Kirchenrecht), das als selbständige Disziplin an der Theologischen Fakultät tradiert wird. 1652 ist Nicolaus Donellanus Dekan der Theologischen Fakultät, 1655 ernennt ihn Ferdinand III. zum Geheimen Rat, 1673 fungiert er noch bei einer Doktorpromotion als Pro-Cancellarius. Mehrere Jahre hindurch leitet er die 1653 neugegründete österreichische Augustinerordensprovinz, die durch den Zusammenschluss der Augustinerklöster in Niederösterreich, Kärnten und Steiermark, später auch Salzburg, Tirol, Krain und Istrien einem starken selbständigen Ordensverband darstellen. Von allen hochgeachtet und verehrt stirbt Donellanus während der Pest am 16. September 1679 an einen Herzschlag. Ludwig Schoenleben schreibt ihn ein *In memoriam* ; Schier nennt ihn : « Vir humilis, doctus, zelosus, pacificus », und hebt seine Freundschaft zu den Vätern der Gesellschaft Jesu besonders hervor.

Nach dem Tode des Nicolaus Donellanus bewirbt sich am 12. Dezember 1679 der Augustinermagister GELASIUS PFRAUM [95]) um die Professur für Kirchenrecht, die er auch erhält. Am 27. Jan. 1678 hält er seine Antrittsrede : « Praefatio pro sollemni initio Professurae publicae et ordinariae Sacrorum Canonum in Alma antiquissima et Caesarea Universitate Viennensi ab Adm. Rdo. ac Eximio Pre Mag. Gelasio Pfraum Ord. Erem. S. P. Aug. SS. Theologiae Doctore et SS. Canonum in eadem Universitate Viennensi Professore publico et Ordinario ».

Gelasius Pfraum ist Mitglied der bayrischen Augustinerordensprovinz, erwirbt 1658 an der Salzburger Universität das theologische Doktorat und wird im folgenden Jahre Regens des Wiener Generalstudiums. Am 30. November 1667 erfolgt seine Aufnahme in das Kollegium der Universität Wien. 1671 Prokurator der rheinischen Nation, 1681/82 Dekan der Theologischen Fakultät, kehrt er 1682 wieder in die bayrische Ordensprovinz zurück und stirbt als Prior des Münchener Augustinerklosters (1690).

Am 27. Jänner 1683 hält P. M. FERDINAND HARTITSCH [96]) um

[95]) GAVIGAN, a.a.O. 303/4; RENNHOFER, a.a.O. 268 (Gelasius Pfraum); SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 9r; Hs. 7238, XVI, 2, 89; Hs. 7238, XVI, 1, 39f.

[96]) GAVIGAN, a.a.O. 305-308; RENNHOFER, a.a.O. 212, 215, 223, 267-269.

3 Uhr nachmittags seine feierliche Antrittsrede vor dem « Auditorio academico ». Er ist einer der vier Doctores Theologiae die unter dem Vice-Kanzler Nicolaus Donellanus (1673) das theologische Doktorat an der Universität Wien erwerben [97]).

« 1673. Doctoratum Promotore P. Joh. Foresio SJ. et Vice-Cancellario Nic. Donellano nostro in Universitate Viennensi accepit,... ».

Ein gebürtiger Wiener wird Ferdinand Hartitsch 1658 Augustiner, 1668 Lektor der Philosophie und Theologie am Wiener Generalstudium zu SS. Rochus und Sebastian. Nach seiner Doktorpromotion an der Universität Wien (1673) erfolgt noch im gleichen Jahre seine Aufnahme in das Doktoren-Kollegium der Theologischen Fakultät. 1679 wird er Prokurator der österreichischen Nation, 1681 Prokurator der sächsischen Nation. Am 27. Jänner 1683 hält er seine Inaugurationsrede als Ordinarius und o.ö. Professor für Moraltheologie und Kirchenrecht « De necessitate legum », 1684 Dekan der Theologischen Fakultät. Wegen anderweitiger Verpflichtungen im Orden muss er 1690 seine Lehrtätigkeit an der Wiener Universität aufgeben. Ueber 18 Jahre steht er dem Wiener Konvente als Prior vor, leitet mit Tatkraft und Umsicht den Wiederaufbau der Kirche und des Klosters nach der 2. Türkenbelagerung Wiens und erwirbt sich als Provinzial und Generalassistent grosse Verdienste um die österreichische Augustinerordensprovinz, so dass ihm der Ehrentitel « Fundator Provinciae Austriacae » beigegeben wird. Die Fakultätsakten verzeichnen ebenfalls einen ehrenvollen Nachruf : « Vir, qui (ob) insignem suam sapientiam et religiosam affabilitatem maximis quibusque in summo pretio, decore et veneratione fuit ». Am 7. Oktober 1699 stirbt Prior Hartitsch in Wien.

Sein Nachfolger auf dem Lehrstuhl (Cathedra Theologiae Moralis), Professor M. CHRISTOPH FROMILLER, Freiherr von Weidenberg [98]), hält am 22. Jänner 1691 seine Antrittsrede an der Wiener Universität und verwaltet die Lehrkanzel bis 1698, wie Xystus Schier vermerkt [99]) : « Professor P. M. Christophorus Fromiller an. 1691. 22. Jan. in auditorio academico sollemniter primam pro Professura Theologiae moralis Lectionem praesentibus pluribus DD. Doctori-

[97]) SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 10r; Hs. 7238, XVI, 2, 90rv; Hs. 7935 (Scriptores).
[98]) GAVIGAN, a.a.O. 309f; RENNHOFER, a.a.O. 215, 223f, 269 (Fromiller).
[99]) SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI, 2, 90v-91r; Hs. 7372, 9v.

bus ingeniosam pariter et elegantem habuit rexitque Cathedram usque ad n. 1698 ».

1634 in Kärnten geboren, nimmt Chr. Fromiller mit 16 Jahren zu Fiume das Kleid der Augustinereremiten, erwirbt 1684 das theologische Doktorat mit Auszeichnung an der Universität zu Bologna und wird am 19. November 1685 « sofort — und ohne Widerspruch —, was vorher nie geschehen » in das Kollegium der Wiener Universität aufgenommen. Vom 5.12.1689 bis 6.12.1690 ist er Dekan der Theologischen Fakultät. Im Orden bekleidet er das Amt des Priors in den Konventen Wien, Fiume, Völkermarkt, und das Amt des Provinzials, ist Präses mehrerer Provinzkapitel, Generalassistent « utriusque Germaniae sexennio » und beschliesst sein Leben in Wien am 28. August 1722. « Vir magnae talentorum, sed nihilominus utriusque fortunae ».

Professor P. M. Paulus Wutschnig [100]) beginnt als Nachfolger Fromillers seine öffentlichen Vorlesungen in Pastoral und Kirchenrecht mit einer Antrittsrede am 26. November 1689. Seine akademische Lehrtätigkeit an der Wiener Universität beschliesst er am 11. September 1716. Dazu berichtet Schier [101]) : « Professor P. M. Paulus Wutschnig an. 1698. 26. Nov. lectiones publicas exorsus labores scholasticos continuavit usque ad 11. Sept. 1716, quo sponte sua renuntiavit ». Der Titel seiner gedruckten Antrittsrede lautet : « Ingressu oratorius ad publicas lectiones morales Sacrorum Canonum peroratus coram populo academico a R. P. Paulo Wutschnig Neo-Professore die 26. Novembris an. 1698. Argumentum : Doctrina moralis sacrarum legum seu canonum est medicina Ecclesiae proficiens mortalibus ad salutem ». Vorlesungen und Kommentar in 5 Büchern sind ebenfalls gedruckt worden.

Das zeitliche Leben erblickt Paul Wutschnig in Mahrenberg in der Steiermark am 23. Jänner 1659. 1682 tritt er in den Augustinerorden zu Laibach ein, 1689 wird er mit der Dozentur an den Ordensstudien in Graz und Wien beauftragt. Am 26. August 1694 erwirbt er das theologische Doktorat an der Grazer Universität und am 31. Jänner 1697 erfolgt seine Aufnahme in das Wiener Kollegium der Theologischen Fakultät. 18 Jahre lang tradiert er als o.ö. Professor an der Universität Wien Kirchenrecht (jus canonum), ist 1705 Prokurator der ungarischen Nation, 1706 Prokurator der

[100]) Gavigan, a.a.O. 313f; Rennhofer, a.a.O. 268; Schier, OeNB. Hs. 7372, 11r.
[101]) Schier, OeNB. Hs. 7238, XVI, 1, 21r-22v; Hs. 7238, XVI, 2, 91v-92r.

sächsischen Nation und übt 1711 das Amt des Dekans der Theologischen Fakultät aus. Neben seiner Lehrtätigkeit leitet er ein Triennium lang die österreichische-ungarsche Augustinerordensprovinz und versieht mehrere Jahre das Amt des Provinzprokurators. Das zeitliche Leben beschliesst Paul Wutschnig am 25. September 1718 als Prior des Grazer Augustinerkonventes. Wiederum widmet ihm Schier ein kurzes *In memoriam* : « Vir antiquoum morum, qui eo discretione, exemplo et suavi gubernatione suis semper praefuit ».

Nach dem Rücktritte Paul Wutschnigs vom akademischen Lehramte an der Universität Wien, beauftragt das Konsistorium P. M. THEOPHILUS PAULLE [102]) mit der Professur. Am 17. Nov. 1716 hält er seine Inaugurationsrede und ist 1723/24 Dekan der Theologischen Fakultät. Unter seinem Dekanate werden die Thesen des Kremser Pfarrers Kravogl « De dolore in sacramento Poenitentiae » unter Berufung auf die « Doctrina Augustiniana » der Häresie verdächtig verurteilt.

Franz Leopold Paulle am 11. Juli 1880 in Wien geboren, tritt 1696 in das Wiener Augustinerkloster ein, und ist Studienregens und Lehrer an dem Ordensschulen in Graz und Wien, von 1707 bis 1718. 1714 erfolgt seine Aufnahme in das Kollegium der Wiener Universität, 1719 wird er zum Provinzial der österreichischen Augustinerordensprovinz gewählt. Am 13. März 1731 stirbt er als Prior des Wiener Konventes in Wien. « Vir melioris gustus in litteris » bezeichnet ihn Schier.

Am 18. Jänner 1719 beauftragt das Konsistorium der Wiener Universität P. M. GEORG RUESS mit der Professur an der Theologischen Fakultät, die er mit einer Antrittsrede am 30. Jänner d.J. übernimmt und bis zu seinem Tode (1748) ausübt. Georg Ruess [104]) am 12. März 1682 als Sohn eines Juristen « patre utriusque juris doctore » in Graz geboren, tritt 1698 zu Fürstenfeld in den Augustinerorden ein, übt zunächst das Lehramt an den Ordensschulen in Graz und Wien aus (1707-1719), erwirbt 1714 das theologische Doktorat an der Universität Wien und wird im gleichen Jahre Mitglied des Kollegiums der Wiener Universität. 1719 folgt er Theophil

[102]) GAVIGAN, a.a.O. 317f; RENNHOFER, a.a.O. 269 (Theophil Paulle).
[103]) SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI, 2, 92v; Hs. 7372, 12r.
[104]) GAVIGAN, a.a.O. 318-320; RENNHOFER, a.a.O. 267, 269 (G. Ruess).

Paulle als o.ö. Professor für Kirchenrecht auf die Lehrkanzel für Moraltheologie, und ist 1728/29 Dekan der Theologischen Fakultät.

1727 wird Georg Ruess zum Provinzial der österreichischen-ungarischen Ordensprovinz gewählt, präsidiert mehrere Provinzkapitel, ist viermal Prior des Wiener Generalkonventes und « Consultor et Qualifactor » der Spanischen Inquisition. Am 17. Juli 1724 legt er den Grundstein zum Budapester Augustinerkonvent, der die Inschrift trägt : « Adm. Rev. ac Eximio P. Mag. Georgii Ruess, in antiquissima et celeberrima Universitate Viennensi SS. Theologiae Doctoris et SS. Canonum Professoris publici ac venerabilis Conventus generalis Viennensis Prioris ».

Am 19. September 1748 erliegt er einem Herzschlag in Wien. « Vir a cujus prope nutu tota Provincia longe tempore pendere voluit » bemerkt Schier [105]).

Mit Konsistorialdekret vom 27. September 1748 wird P. Mg. Salvianus Molitor [106]) zum Nachfolger des Georg Ruess auf die Lehrkanzel für Moraltheologie berufen, und durch ein zweites Dekret vom 23. November d.J. beauftragt, neben seinen Vorlesungen aus der praktischen Moral (Pastoral), wöchentlich einmal eine Vorlesung in Kirchenrecht zu halten. Diese Verfügung wird bis zur Generalstudienreform (1752) strikte eingehalten. Im Hofdekret zur Studienreform (1752) wird dem o.ö. Professor Salvianus Molitor aufgetragen, anstelle der bisherigen Vorlesungen « lectiones Doctrinae Sacrorum Rituum » zu tradieren. Mit gleichem Dekret werden auch die Dominikaner angewiessen, anstelle der Hl. Schrift « Sanctos Patres praelegere » — Patristik — vorzutragen, bis beide, Augustiner und Dominikaner, die neuerrichtete Lehrkanzel für spekulative Theologie (1759) gemeinsam verwalten.

Salvianus Molitor [107]) erblickt am 2. September 1695 zu Korneuburg das Licht der Welt (Patre Senatore), tritt als Achtzehnjähriger 1713 in den Augustinerorden ein, doziert seit 1719 an den Ordenstudien in Graz und Laibach Philosophie und am Wiener Generalstudium Theologie, erwirbt 1732 an der Universität Wien den theologischen Doktorsgrad und wird Mitglied des Kollegiums der Theologischen Fakultät. 1748 wird er Ordinarius an der Lehrkanzel für

[105]) Schier, OeNB. Hs. 7372, 13r; Hs. 7238, XVI, 1, 38v-39v; Hs. 7238, XVI, 2, 92v.

[106]) Schier, OeNB. Hs. 7238, XVI, 2, 93rv (S. Molitor), Hs. 7372, 13v.

[107]) Gavigan, a.a.O. 326f; Rennhofer, a.a.O. 228, 267, 269 (S. Molitor).

Moraltheologie und ist bereits 1743/44 Dekan der Theologischen Fakultät.

1740 wird S. Molitor zum Provinzial gewählt, versieht mehrmals das Priorat in Graz und Wien und stirbt nach einem Schlaganfall am 16. Dezember 1764 in Wien. « Vir mansuetudine praecipius, singularis disciplinae amator, cultus divini promovendi studiosissimus salutis suae perquam vigilans ». Damit gibt Schier eine knappe, aber praezise Charakteristik dieses vortrefflichen Ordensmannes und gelehrten Augustiners.

Als letzten Augustiner-Professor auf der Lehrkanzel für Moraltheologie erwähnt X. Schier P. Mg. JOHANNES B. CORTIVO [108]). Durch ein Hofdekret von der Grazer Universität nach Wien zurückberufen, übernimmt er nach seiner Inaugurationsrede am 11. April 1765 als Ordinarius die Lehrkanzel für Moraltheologie und hält die Vorlesungen nach den im Generalstudienplan (1752) vorgeschriebenen Bestimmungen. Doch schon mit Beginn des folgenden Studienjahres wird er zusammen mit einem Dominikaner-Professor von der Hof-Studienkommission beauftragt, anstelle der Theologia moralis die « Doctrina purior moralis », die « Theologia sanior seu speculativa » vorzutragen. Die Bestimmung, dass ein Augustiner und ein Dominikaner zugleich spekulative Theologie (Dogmatik) dozieren, besteht schon seit 1759, und « primus novae Professor, absque expensis et tentamine » ist der Augustiner-Professor Joseph AZZONI. Diese in der Geschichte der Wiener Theologischen Fakultät bedeutsame Entscheidung sei deshalb in der Interpretation des Xystus Schier wiedergegeben [109]) :

« Decimus quintus Professor P. M. Joannes B. Cortivo decreto Caesareo a Graecensi Theologica Cathedra evocatus 11. Aprilis an. 1765 *publicas* inaugurali oratione omissa *lectiones persecutus est. Hic anno sequenti scholastico ineunte ad intermissam Theologiam* moralem redire jussu puriori morum Doctrinae cum socio Pro*fessore Dominicano tradendae indefefssus incumbit.* Sic enim constitutum est, ut, quemadmodum per alios [Dominicanum ibidem et Augustinianum] jam ab an. *1759 sanior Theologia docetur, sic per hos duos, purior doctrina moralis discipulis implantetur* ». Wie schon erwähnt ist der Augustiner Joseph Azzoni erster Professor der neu-

[108]) SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI, 2, 94rv (J. B. Cortivo); GAVIGAN, a.a.O. 333f.

[109]) *Ibid.*

errichteten Lehrkanzel für spekulative Theologie an der Wiener Universität. Ihm folgen Augustinus Gervasio, Johannes B. Cortivo und Joseph Bertieri. Neben Gervasio und Bertieri zählt Cortivo aufgrund seiner theologischen Werke und seiner Persönlichkeit zu den profilierten Vertretern der augustinischen Theologie an der Universität Wien.

Am 2. November 1702 in Fiume geboren, tritt J. B. Cortivo 1723 in seiner Vaterstadt in den Augustinerorden ein. Von seinen Ordensoberen für das akademische Lehramt bestimmt, doziert er über 21 Jahre an den Ordensschulen der österreichischen Augustinerordensprovinz in Fürstenfeld, Graz und Wien Philosophie und spekulative Theologie. 1740 erwirbt er an der Universität Wien das theologische Doktorat, wird Mitglied des Kollegiums der Theologischen Fakultät und 1752/53 zum Dekan gewählt. Seit 1749 leitet er als Studienregens das Wiener Ordensstudium und wird vom Ordensgeneral Augustinus Gioia für seine Verdienste als Ordenslehrer und Verteidiger der augustinischen Ordensdoktrin besonders ausgezeichnet. 1755 wählt das Provinzkapitel J. B. Cortivo zum Provinzoberen. Nach Ablauf des Trienniums (1758) wird er als Prior des Grazer Konventes bestimmt, und mit Hofdekret vom 15. September 1760 zum ersten Professor der neuerrichteten Lehrkanzel für spekulative Theologie an der Grazer Universität ernannt, und zugleich zum Dekan der Theologischen Fakultät gewählt. Dies scheint besonders beachtenswert, da in der bisherigen Geschichte der Grazer Universität dieses Amt nur von Jesuiten ausgeübt worden ist. Im folgenden Studienjahr 1761/62 wird Cortivo zum zweitenmale im Dekanate bestätigt, und doziert als « SS. Theologiae Caesareus-Regius Professor Publicus » augustinische Theologie bis 1765. Wegen seiner Verdienste um die Grazer Theologische Fakultät bezeichnen ihn de Fakultätsakten als « alter Fundator facultatis theologicae ». 1765 erfolgt seine Berufung an die Lehrkanzel für Moraltheologie in Wien, 1768 wird Cortivo zum k.k. Examinator ernannt und stirbt als Senior der Wiener Universität, hochbetagt und geehrt, am 25. Feber 1787 in Wien [111]).

Zur Unterstreichung des Gesagten sei wiederum der exakte Bericht Xystus Schiers angeführt [112]) : « *Viri laudes amplas scribet*

[110]) *Ibid.*

[111]) GAVIGAN, a.a.O. 334.

[112]) SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 15v; Hs. 7238, XVI, 2.

posteritas. Singulari solum quaepiam adnotasse juvabit. Primum est, eum in nostris scholis disciplinas altiores annis viginti et uno tradidisse, quod nemo ab exordio Provinciae praestitisse reperitur. Alterum est, cum decreto aulici 15. Septembris 1760 dato, primum fuisse nominatum, qui in Graecensi Patrum Societatis Jesu Academia praelegere saniorem Theologiam, munusque hoc suum ita exercuisse, ut simul effecerit, ne alii exteri ibidem a Facultate theologica excluderentur. Primus ipse Decanus exterus, iterumque decreto caesareo-confirmatus Doctoris cum voto et sessione publici creavit, *alter Fundator Facultatis Graecensis Theologicae merito appellandus.* Tertium est, de quo agitur, *eum fama nominis sui e Graecensi cathedra fuisse evocatum ad tradendum puriorem Theologiam moralem in Academia Viennensi, in qua jam olim non solum Doctoratum sed et Decanum an. 1753 egit. Unicus denique omnium in hac Cathedra Professorum cujus labores Theologici typis expressi apud posteros famam continuabunt numquam extinguendam. Vivat longaevus. Patriae suae Fluminis Decus, Ordinis nostri honor, Provinciae Austriacae ornamentum* ».

Mit Johannes Baptist Cortivo geht, nach Darstellung Xystus Schiers in « Historia succincta Cathedrae Theologiae Moralis ejusque Professorum ab an. 1622 usque ad an. 1769 », die Reihe der Augustiner-Professoren, die fast 130 Jahre an der Lehrkanzel für Moraltheologie an der Wiener Universität gewirkt haben, zuende. Damit ist zum erstenmale aufgrund der einschlägigen Quellen eine Darstellung des Wirkens der Augustinertheologen an dieser Lehrkanzel, die sie mit Stolz « Cathedra nostra » bezeichnen, versucht worden.

c) *Weitere Augustiner-Doctores an der Wiener Universität.*

Neben den schon erwähnten Augustinereremiten auf der Lehrkanzel für Moraltheologie dozieren noch eine weitere Zahl Augustiner-Doctores an der Wiener Universität in dieser Epoche. Zunächst sind es die beiden Irländer AUGUSTINUS DE BURGO und MARCUS FORSTALL, die gleich ihrem Landsmanne Nicolaus Donellanus in der Zeit der Glaubensverfolgung ihre irische Heimat verlassen und vorübergehend an der Universität Wien gewirkt haben.

AUGUSTINUS DE BURGO [113]) doziert nach seiner Ausweisung zuerst

[113]) GAVIGAN, a.a.O. 296f; RENNHOFER, a.a.O. 204f, 268; SCHIER, OeNB. Hs. 7372.

an den Ordensschulen in Böhmen und im Prämonstratenserkloster Zabrdovice bei Brünn (Brünn-Selowitz) Philosophie, wird 1651 Mitglied des Wiener Augustinerkonvents zu SS. Rochus und Sebastian und Studienregens (1654-1659) des Wiener Ordensstudiums. Nach Erlangung der theologischen Doktorwürde an der Universität Wien am 19. September 1652, erhält er auch Sitz und Stimme im Doktorenkollegium der Theologischen Fakultät und wird 1661 zum Prokurator der sächsischen Nation gewählt. Am 25. Feber 1668 stirbt er als Provinzvikar der böhmischen Augustinerordensprovinz und Prior des Augustinerkonvents zu Böhm, Leipa.

MARCUS FORSTALL [114]), ebenfalls wegen seines Glaubens aus seiner irischen Heimat ausgewiesen, obliegt den theologischen Studien in Spanien, die er mit den theologischen Bakkalarat in Salamanca (1648) abschliesst. 1651 beauftragt ihn der Augustinergeneral mit der Leitung des Brünner Ordensstudiums und der Professur in Philosophie ; 1653 wird ihm die Leitung des Grazer Ordensstudiums anvertraut, und 1655 steht er als Studienregens dem Wiener Generalstudium vor. Gleich seinen beiden irischen Mitbrüdern erfolgt auch seine Aufnahme in das Kollegium der Theologischen Fakultät nach der Verleihung der theologischen Doktorwürde an der Universität Wien (1655). In einem in der Handschriftenabteilung der OeNB. aufbewahrten Originaldokument vom 5. September 1655 bestätigen die beiden vereidigten Zeugen Nicolaus Donellanus und Martin Linz vor dem Syndikus der Wiener Universität Johannes Dresslin die eidesstattlichen Angaben zur Person des Wiener Professors für Kasuistik Marcus Forstall. 1659 zum Provinzial der österreichischen Augustinerordensprovinz gewählt, setzt er sich auf dem Zwischenkapitel (congregatio intermedia) in Graz (1660) mit Nachdruck für die Wiederbelebung der Ordensstudien und der Augustinertradition auf der Wiener Universität ein.

1672 wird Forstall auf Wunsch seines Gönners Kaiser Leopold I. von der Propaganda Fidei in Rom zum Bischof von Kildare in Irland ernannt, begibt sich 1678 in seine Heimat, wird 1681 eingekerkert, und stirbt als Bekennerbischof « in carcere » zu Dublin (1683). Schier nennt ihn [115]) : « Provinciae nostrae decor » — und fügt hinzu : « unicus, quod ex Doctoribus Facultatis Theologicae

[114]) GAVIGAN, a.a.O. 298-302; RENNHOFER, a.a.O. 268; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 9v.

[115]) *Ibid.*

Viennensis, qui fidei causa passus est aerumnas carceris » (der einzige von den Wiener Theologieprofessoren, der um des Glaubens willen im Kerker gelitten hat).

ALPHONS MITISINI (Mitis, Miteis) aus Günzburg in Bayern wird am 3. Juni 1640 in den Wiener Konvent aufgenommen, hält am Feste der hl. Ursula, der Patronin der sächsischen Nation, im gleichen Jahre im Auftrage des Patritius de Rau die Festrede zu St. Stephan in Wien, erwirbt darauf das theologische Doktorat zu Padua und wirkt als Studienregens an den Ordensstudien in Graz und Wien. 1661 erfolgt seine Aufnahme in das Kollegium der Wiener Universität : « 1661 ab actu repetitionis Doctoratum in hac Universitate Viennensi susciperet ad facultatem admitteret » [117]). 1662 wird er zum Provinzial der österreichischen Ordensprovinz gewählt und im folgenden Jahre vom Augustinergeneral Valvasor zum Generalvisitator der Konvente Wien und Laibach ernannt. Er stirbt am 5. Oktober 1679 an den Folgen der Pest als Prior des Augustinerklosters zu Baden bei Wien.

GREGOR TITTEL [118]), ein Wiener, wird nach seiner Priesterweihe (1661) mit der Dozentur an den Ordensschulen der österreichischen Augustinerordensprovinz beauftragt, erlangt die theologische Doktorwürde an der Universität zu Bologna und wird 1673 in das Kollegium der Wiener Universität aufgenommen. 1677/78 wird ihm das Amt des Dekans der Theologischen Fakultät übertragen, zugleich übt er im Orden das Amt des Priors und Studienregens zu SS. Rochus und Sebastian in Wien aus ; wird 1679 zum Generalassistenten gewählt, stirbt aber am 17. Oktober d.J. als Opfer der Pest. Im gleichen Jahre fallen mehr als zwei Dutzend Augustiner in Wien im Dienste der Pestkranken der Seuche zum Opfer.

LUDWIG KOLLER [119]) am 26. Juni 1652 in Mödling bei Wien geboren, von seinen Ordensoberen für das Lehramt bestimmt, wirkt er als Professor der Philosophie und Theologie viele Jahre (1677-1695) an den Ordensschulen in Graz und Wien und bekleidet zugleich das Amt des Studienregenten.

1688 erwirbt Koller das Doktorat der Theologie an der Uni-

[116]) GAVIGAN, a.a.O. 302f; RENNHOFER, a.a.O. 209, 268; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 9.

[117]) *Ibid.*

[118]) GAVIGAN, a.a.O. 304; RENNHOFER, a.a.O. 209, 268; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 9v.

[119]) GAVIGAN, a.a.O. 310; RENNHOFER, a.a.O. 269; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 10v.

versität Wien und wird in das Kollegium der Theologischen Fakultät aufgenommen. Seine akademische Lehrtätigkeit aber dürfte er wohl zum grösseren Teil an den Ordensschulen der österreichischen Augustinerordensprovinz ausgeübt haben. 1707 wird er als Generalkommissar und Präses des Wiener Provinzkapitels erwähnt und stirbt am 15. August 1715 in Wien.

FULGENTIUS KERTH [120]). Schier nennt ihn « einen von der Liebe zu den Wissenschaften erfüllten Mann, der bis zu seinem Tode — nachdem er schon alle Ehrenämter in der Provinz und auf der Universität abgelegt hat — den jüngeren Mitbrüdern die Moraltheologie doziert ». Am 2. Oktober 1658 zu Laibach geboren, tritt Fulgentius Kerth in das Augustinerkloster seiner Vaterstadt ein und wirkt als Professor der Philosophie und Theologie zunächst an den Ordensschulen in Graz und Wien (1683-1701). 1689 erlangt er an der Grazer Universität die theologische Doktorwürde und wird 1691 in das Kollegium der Wiener theologischen Fakultät aufgenommen. 1697/98 bekleidet er das Amt des Dekans der Theologischen Fakultät. Von 1701 bis 1704 leitet er die österreichische Ordensprovinz und vertritt sie als General-Definitor beim Generalkapitel (1705). 1710 kehrt Fulgentius Kerth in seine Heimatstadt Laibach zurück, wo er bis zu seinem Tode am 1. März 1715 den jungen Mitbrüdern die Moraltheologie vorträgt.

JOSEPH AICHINGER [121]) gilt in der österreichischen Augustinerordensprovinz als ein um die Ordensstudien wie um das Wohl der Ordensfamilie gleich verdienter Mann. Unter seinem Provinzialat (1704-1707) wird ein eigener « Historicus » bestimmt, der die Memorabilien der Ordensprovinz aufzeichnen und das Provinzarchiv führen soll. Geboren zu Jez in der Steiermark (am 10. August 1658), tritt Aichinger 1678 zu Fürstenfeld in den Augustinerorden ein, und wirkt zuerst als Lektor der Philosophie an der Ordensschule in Graz (1682-1692). Die theologische Doktorwürde erwirbt er 1690 an der Universität in Graz und wird 1692 in das Kollegium der Wiener Universität aufgenommen. Eine Aufzeichnung im Generalarchiv des Augustinerordens [122]) bietet dafür eine indirekte Bestätigung : « Declaravimus Magistrum de numero senario nostrae provinciae Aus-

[120]) GAVIGAN, a.a.O. 311; RENNHOFER, a.a.O. 269; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 10v.

[121]) GAVIGAN, a.a.O. 311-313; RENNHOFER, a.a.O. 222, 269; SCHIER, OeNB. Hs. 7372.

[122]) GAVIGAN, a.a.O. 312.

triae R. P. Fr. Josephum Aichinger, Doctorem in universitate Graecensi et Viennensi aggregatum ». 1701/02 bekleidet er das Amt des Dekans der Theologischen Fakultät, leitet, wie schon erwähnt von 1704 bis 1707 die Ordensprovinz, ist erster Vikar des neuerrichteten Augustinerkloster zu Budapest, Provinzprokurator, und stirbt als Prior in Graz am 6.7.1716.

PETRUS FERRO [123]), ein begabter Ordenslehrer, übt durch fast 2 Jahrzehnte das Lehramt an den Ordensschulen in Laibach, Graz und Wien aus (1692-1710). Am 28. Feber 1668 zu Fiume geboren, wird Ferro 1682 Augustiner und mit 25 Jahren wird ihm « wegen seiner Klugheit und Tüchtigkeit » das Subpriorat seines Heimatklosters in Fiume anvertraut. Seine Liebe aber gilt dem Lehrberuf. 1701 erwirbt er an der Wiener Universität die theologische Doktorwürde und wird Mitglied des Kollegiums der Theologischen Fakultät, zugleich Studienregens des Wiener Ordenstudiums. Wie Joseph Aichinger wird auch Petrus Ferro 1704 vom Ordensgeneral mit der Würde des « Magisterium de numero senario » ausgezeichnet [124]) : « nam diuturna cum studiorum exercitatione, tum docendi munere, ac litterarum cultu te nonnisi sapientiae operibus dotum ostendisti ». Er stirbt 1724 als Prior seines Heimatklosters zu Fiume.

HYACINTH MARISTONI [125]) entstammt einer vornehmen Familie zu Garsten in Kroatien, wo er am 12. Juni 1667 das Licht der Welt erblickt. Nach seinem Eintritt in das Augustinerkloster zu Fiume (1686) und seiner Primiz in Graz (1690) widmet auch er sich der Lehrtätigkeit an den Ordensschulen in Laibach, Graz und Wien (1695-1707). 1707 erlangt er an der Universität Wien das Doktorat der Theologie, wird Mitglied des Kollegiums der Theologischen Fakultät, der er auch 1719/20 als Dekan vorsteht. Von 1722 bis 1725 leitet er die österreichische Ordensprovinz, verwaltet das Priorat in den Konventen zu Baden b. Wien, Laibach, Graz und Wien und scheidet am 17. April 1731 zu Fiume aus dem Leben. Ihm wird eine ungewöhnliche Körperkraft nachgerühmt.

EDMUND FERLINZ [126]) am 12. Mai 1678 zu Jähring in der Süd-

[123]) GAVIGAN, a.a.O. 313; RENNHOFER, a.a.O. 269; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 11v.
[124]) GAVIGAN, a.a.O. 315.
[125]) GAVIGAN, a.a.O. 315; RENNHOFER, a.a.O. 223f, 269; SCHIER, Hs. 7372, 12r.
[126]) GAVIGAN, a.a.O. 316; RENNHOFER, a.a.O. 269; SCHIER, Hs. 7234, XVI, !, 55rv.

steiermark geboren, tritt als Magister der Philosophie (Dr. phil.) 1698 zu Graz in den Augustinerorden ein, und doziert nach Absolvierung der theologischen Studien an den Ordensschulen in Graz und Wien Philosophie und Theologie bis zum Jahre 1711. 1710 erhält er vom Ordensgeneral Adeodatus Nuzzi die Erlaubnis zur Erlangung des theologischen Doktorats an der Universität Wien, das er 1712 unter dem Dekan Paulus Wutschnig auch erwirbt. Zugleich erfolgt seine Aufnahme in das Doktoren-Kollegium der Theologischen Fakultät. Er erhält später einen Lehrauftrag an der theologischen Fakultät in Gurk, wo er allzufrüh am 17. Dezember 1718 stirbt.

Friedrich Steinpock [127]) als Sohn des Stadtsenators und Richters Steinpock am 4. April 1673 zu Radkersburg in der Steiermark geboren, wird er 1690 Augustiner in Graz, und doziert von 1698 bis 1716 an den Ordensschulen zu Graz und Wien Philosophie und Theologie.

1711 erwirbt Steinpock das Doktorat an der Universität Wien, wird Mitglied des Doktoren-Kollegiums der theologischen Fakultät und 1713 Prokurator der sächsischen Nation. Zugleich übt er das Amt des Studienregenten am Wiener Generalstudium aus und wird 1716 zum Provinzial der österreichischen Ordensprovinz gewählt. Er stirbt am 5. August 1719 in Graz.

Hugolin Wanderer [128]), ein Wiener, wird am 25. November 1719 als Nachfolger des † Friedrich Steinpock mit der Professur an der Wiener Universität beauftragt. 1717 erlangt er die Doktorwürde an der Wiener Universität und ist 1732/33 auch Dekan der Theologischen Fakultät. 1728 wird er zum Provinzoberen gewählt. Nach einer mehr als fünfzehnjährigen Lehrtätigkeit an der Wiener Universität stirbt er, kurz vor Vollendung seines 54. Lebensjahres, am 17. November 1733 in Wien.

Anselm Hörmonseder [129]), ebenfalls ein Wiener, übt durch sein Beispiel, seine Gelehrsamkeit und Frömmigkeit als Novizenmeister und Lehrer der Ordensjugend einen nachhaltigen Einfluss auf die jüngere Ordensgeneration aus. Am 2. April 1686 zu Wien geboren, tritt Hörmonseder 1707 in den Augustinerorden in Wien ein, wird

[127]) Gavigan, a.a.O. 317; Rennhofer, a.a.O. 270; Schier, Hs. 7372, 12v.

[128]) Gavigan, a.a.O. 320; Rennhofer, a.a.O. 270; Schier, Hs. 7372, 12v.

[129]) Gavigan, a.a.O. 321f; Rennhofer, a.a.O. 270 (A. Hörmonseder); Schier, OeNB. Hs. 7372, 13rv, Hs. 7238, XVI, 1, 59ff; Hs. 7242, 47v.

1714 mit der Dozentur an den Ordenstudien in Graz und Wien beauftragt, erwirbt 1721 das Doktorat der Theologie an der Wiener Universität, und wird Mitglied des Kollegiums der Theologischen Fakultät. Viele Jahre wirkt er als Studienregens in Wien, leitet von 1731 bis 1735 die österreichische Ordensprovinz und stirbt — von allen hochverehrt — am 15. April 1740 als Prior des Brucker Augustinerklosters, zahlreiche Werke hinterlassend.

Bonaventura Schlangenberg [130]) ist am 26. Mai 1690 zu Gettele bei Windischgrätz in der Steiermark geboren. 1707 tritt er zu Fiume in den Augustinerorden ein und doziert von 1714 bis 1718 an den Ordensschulen in Laibach, Graz und Wien die philosophischen und theologischen Disziplinen. 1723 erwirbt er das theologische Doktorat an der Universität Wien, und wirkt 1722 bis 1725 als Studienregens am Wiener Ordensstudium ; 1730 stirbt er in Völkermarkt.

Sebaldus Egerer [131]), ein Tiroler, am 5. Oktober 1693 zu St. Lorenzen in Tirol geboren, tritt 1711 in Graz in den Augustinerorden ein, und ist von 1719 bis 1731 als Lehrer an den Ordensschulen der Augustinerordensprovinz tätig. 1727 erwirbt er an der Wiener Universität die theologische Doktorwürde, ist Mitglied des Doktoren-Kollegiums der Theologischen Fakultät und Regens des Wiener Generalstudiums (1729-1734). 1734 wird er zum Provinzial gewählt und stirbt als Prior des Grazer Konvents am 23.10.1742. « Prior pius. Vir paucorum et bravissimorum verborum, a vino semper abstinuit... », vermerkt Schier.

5. Augustiner-Eremiten an der Wiener Universität zur Zeit der Aufklärung.

a) *Die Augustinerschule in Wien.*

Wie schon im vorhergehenden Kapitel ausführlich dargelegt, setzen die Augustinereremiten nach ihrer Verweisung aus dem Hofkloster zu St. Augustin in der Stadt auch an ihrer neuen Wirkungsstätte zu SS. Rochus und Sebastian auf der Landstrasse in Wien ihre hochgeistige-wissenschaftliche Tradition durch eifrige Pflege der Ordensstudien fort. Sie finden dabei grosszügige Förderung und Unterstützung durch Kaiser Ferdinand III., in der sogenannten

[130]) Gavigan, a.a.O. 323; Schier, OeNB. Hs. 7372, 13v.
[131]) Gavigan, a.a.O. 324; Rennhofer, OeNB. Hs. 7372, 13v.

« Ferdinandeischen Stiftung », worin ihnen ausser seelsorglichen Verrichtungen die Heranbildung von geeigneten Theologieprofessoren an der Universität Wien aufgetragen wird. Grosse Verdienste um die Wiederbelebung des Wiener Ordensstudiums erwerben sich auch die Studienregenten Patritius de Rau, Nicolaus Donellanus und Marcus Forstall, der als Provinzial auf dem Intermedium in Graz (1660) mit Nachdruck die Ausrichtung der Ordensstudiums auf die Ordensdoktrin bestimmt.

Durch den Zusammenschluss der Augustinerklöster in Niederösterreich, Kärnten, Krain und in der Steiermark zu einem starken Ordensverband, der Oesterreichischen Augustinerordensprovinz (1653), erhält der Wiener Augustinerkonvent als erster Studienkonvent der neugegründeten Ordensprovinz seine besondere Stellung. Am Wiener Generalstudium wird zunächst das « studium philosophicum » und das « studium speculative et morale » gemeinsam gelehrt, bis auf dem Zwischenkapitel zu Fürstenfeld (1666) das Philosophiestudium nach Graz, und das Theologiestudium nach Wien verlegt wird. Die Leitung des Ordensstudiums untersteht dem Studienregenten, der nach den Ordenskonstitutionen die volle Verantwortung für den Studienbetrieb trägt. Die Ordenskonstitutionen enthalten auch genaue Vorschriften über das « höhere » Studium, die Ordenslehrer, die Verleihung akademischer Grade innerhalb des Augustinerordens. Nur bestqualifizierte, nach einer langjährigen Lehrtätigkeit an dem Ordensschulen der Augustinerordensprovinz erprobte Lehrkräfte dürfen im Auftrag des Ordensgenerals die Doktorwürde an einer Universität erlangen und das Lehramt an einer Universität ausüben.

Die eifrige Pflege der Ordensstudien innerhalb der österreichischen Augustinerordensprovinz im Anschluss an die mittelalterliche bedeutende Augustinertradition schafft die Grundlage für die geisteswissenschaftlichen Leistungen im 18. Jahrhundert, wie sie in der Errichtung der Lehrkanzeln für spekulative Theologie in Wien und Graz ihren sichtbaren Ausdruck finden.

In den geistesgeschichtlichen Auseinandersetzungen des 17. Jahrhunderts zwischen der Lehrrichtung des Molinismus und der Lehrrichtung des Thomismus-Augustinismus entsteht im engen Anschluss an die Theologie des hl. Augustinus in *Löwen* ein neuer Mittelpunkt des strengen Augustinismus. Den unmittelbaren Anlass dazu bietet *Jansenius* Schrift « Augustinus » (1640), die wegen häretischer Uebertreibungen zum Gegenstand heftiger Kontroversen

wird. Wortführer in der Verteidigung der Lehre Augustins ist der Augustiner-Kardinal HENRICUS NORIS, ein Schüler des Löwener Theologieprofessors und Augustiners CHRISTIAN LUPUS. Mit seinen beiden Verteidigungsschriften « Vindiciae Augustinianae » (1673) und « Historia Pelagiana » begründet Noris die sogenannte « Neuere Augustinerschule » zu *Löwen*. In der Weiterentwicklung augustinischen Ideengutes gewinnt nun das rationalistische Denken grössere Bedeutung, führt zu einer Reform und Neubesinnung des philosophischen-theologischen Denkens, auf Erfahrung und Vernunft begründet, und zu einem vertieften Studium der « Quellen » der Theologie : Hl. Schrift und Väter.

Um die Mitte des 18. Jahrhunderts ist der Wiener Konvent zu SS. Rochus und Sebastian der Hauptsitz der Augustinerschule, wie dies aus einem Schreiben des Passauer Bischofs Joseph Maria Graf Thun an den Studienregens P. M. Joseph Azzoni in Wien, vom 23. Dezember 1761 [132]) hervorgeht, worin er seine Sympathie für die Augustinerschule in Wien zum Ausdruck bringt. Aus den noch vorhandenen Assertiones, Dissertationes, Predigten und wissenschaftlichen Abhandlungen der Augustinereremiten aus dieser Zeitepoche lässt sich ein sehr anschauliches Bild von der Thematik der Wiener Augustinerschule zeichnen [133]). Es sind im Grund die gleichen Themen, die schon die mittelalterlichen Augustinertheologen beschäftigt haben.

b) *Studienreform und Errichtung der Lehrkanzel für spekulative Theologie an der Wiener Universität.*

Veraltete Lehrmethoden und starres Festhalten an überlebten Lehrdoktrinen hemmen den wissenschaftlichen Fortschritt und führen zum Rückstand in der Forschung und Leistung. Eine umfassende Neuordnung des Studienwesens an den österreichischen Hochschulen ist deshalb notwendig ; sie wird durch die Studienreform 1752 eingeleitet und mit der Errichtung der Lehrkanzel für Spekulative Theologie (1759) im wesentlichen abgeschlossen.

Die « Vorschriften über das Studium Theologicum » [134]) — das Hauptstück der Reformatio Studiorum — enthalten Bestimmungen,

[132]) SCHIER, OeNB. Hs. 7638, 137r (litt. origin. c. 23.12.1761).
[133]) Vg. OeNB. Hs. 7239, 7638, 10064, 10214, 11788, u.a. Vgl. CAVIGAN, a.a.O.
[134]) OeNB. Hs. 10064, 57r-66v, 74r-76v, 82r-89v (Handschreiben studiumth.).

die eine deutliche Mitwirkung der Wiener Augustinerschule erkennen lassen. Darin heisst es :

« Erstens solle die sogenannte speculative Theologia zweien Professoren aufgetragen werden, deren der erste scholasticum theologicum... nach dem wieder eingeführten Brauche der Sorbonne und Löwener Hohen Schullen dictiren, der anderte ... die Dogmatica aus einem gedruckten Authore vorlesen solle. Der erste solle die scharfsinnigere Theill de Deo, Incarnatione, de Gratia, de Virtutibus Theologicis, der andere die mehr practicas de Actibus, Sacramentis, Jure et Justitia lehren ; beide haben innerhalb vier Jahren ihren cursus zu vollenden. Die Direktoren und Examinatoren werden angehalten, dass sie die *positiones* auch auf die *göttliche Schrift,* die heiligen *Väter* und die *Konzilien* in den Disziplinen hinsteuren die Linguas sacras seien fleissig zu üben... ; in der Auslegung der Hl. Schrift sei auf den « sensum litteralem » sonderlich zu achten... ».

Die Reformer aus dem Kreise Maria Theresia, Gerard van Swieten und Weihbischof Simon v. Stock, beide Vorkämpfer des sogenannten theresianischen Reformkatholizismus, stützen sich bei ihren Reformbestrebungen auf jene Orden, die die Theologie des hl. Augustinus pflegen, die Augustinereremiten und Dominikaner insbesondere, die dadurch zu engsten Mitarbeitern der grossen Vier in Wien [135]) werden.

Die guten Beziehungen Simon Stocks zu den Augustinern reichen schon in die Zeit zurück, da er selbst als Theologieprofessor und Dekan der Theologischen Fakultät an der Wiener Universität aus der Zusammenarbeit mit den Augustiner-Doctores an der Wiener Universität die Theologie der Augustiner und ihre Schule kennt. Dafür sprechen die « Acta Facultatis Theologicae sub Decanatu Adm. Rdi. Eximii ac spectabili Patris Magistri Salviani Molitor O.E.S.A.... a 6ta Decembris 1743 usque ad 6tam Decembris 1744 [136]), worin am 6. Dezember 1743 Simon Ambrosius Nobilis de Stock auf sein Dekanat verzichtet und die Resignation von den anwesenden Doktoren des Kollegiums der Theologischen Fakultät unterzeichnet wird. Unter den unterzeichneten Professoren befinden sich auch die Augustiner : Georg Ruess, Anton Capler, Salvianus Molitor, Alipius Zurtschenthal, Caspar Scheurer, Carl Gassner und

[135]) RENNHOFER, a.a.O. 238; E. WINTER, *Josephinismus,* 49ff.
[136]) OeNB. Hs. 10066, 46r-47v.

Johann B. Cortivo. Mit hoher Wahrscheinlichkeit kann auch Simon Stock als der eigentliche Initiator bei der Errichtung der Lehrkanzel für spekulative Theologie angesehen werden, denn die neuernannten Augustinerprofessoren widmen im Auftrage des Augustinergenerals Franz X. Vazquez der Augusta und ihres Ratgebers Simon Stock in Dankbarkeit die Schrift : Opuscula selecta S. Aurelii Augustini... [137]).

Das Hofdekret vom 10. September 1759 bestimmt schliesslich die Errichtung der Lehrkanzel für speculative Theologie und beauftragt darin die Augustinereremiten und Dominikaner mit den Vorlesungen. In diesem Dekret heisst es : « 3. Wollen ihre Majestät dass auch die PP. Dominikaner und Augustiner die Theologie nach ihren Lehrsätzen bei der Universität dahier in den ihnen anweisenden Orth und Stunden vorlesen und sollen deren Zuhörer eben jenen Vortheilen, Freyheiten und Vorzügen teilhaftig werden, welche deren Schullen denen Patres Jesuiten zu statten kommen. Wie denn auch denen PP. Provincialibus von gedachten beyden Orden von Hof aus bedeutet worden, sich um solche Männer zu bewerben, welche diese ihre Cathedra mit Würde versehen mögen » [138]).

Diesem Hofdekret zufolge dozieren von 1760 an der Dominikaner Petrus Gazzaniga und der Augustiner Augustinus Gervasio an der Wiener Universität die « Theologia sanior ac purior », während zur gleichen Zeit der Augustiner Johannes B. Cortivo an der Grazer Universität als erster die « Theologia pristina, sanior ac purior » vorträgt.

In ihrer Dankschrift an die *Augusta* versprechen die Geehrten, « die in sie gesetzten Hoffnungen nach Kräften zu erfüllen, von den Lehrkanzeln aus den verborgenen Sinn der hl. Offenbarung zu erschliessen und die verschiedenen Denkmale zu erforschen. Was nach dem Zeugnisse der Kirche immer und überall und von allen geglaubt werde, gelte es gegen die Angriffe unruhiger Geister aus alter und neuer Zeit zu verteidigen.

Weiter gelte es aus der grossen Zahl einschlägiger Fragen, welche die so fruchtbare Schar der Scholastiker erhoben habe, jene auszuwählen, welche das Verhältnis zu Gott, nicht weniger aber auch den Gehorsam gegen die kirchlichen und staatlichen Obrig-

[137]) SLADEK, a.a.O. 51f.
[138]) RENNHOFER, a.a.O. 238.

keiten und die Pietät gegen das Vaterland, gegen Eltern und Freunde, wie die Liebe zum gesamten Menschengeschlechte fördern » [139]).

In diesen Sätzen legen die Reformer ihr Programm vor, das Programm des Reformkatholizismus und der gemässigten Aufklärung. In ihrem späteren Verlauf ist durch das immer stärkere Eindringen von jansenistischen und febronianistischen Gedankengängen eine in ihrem Ansatz berechtigte und notwendige Erneuerungsbewegung unkirchlichen Tendenzen anheimgefallen, das Reformwerk in falsche Bahnen gelenkt worden. Darin liegt die Tragik der Aufklärung ; der uralte Sehnsuchtsdrang der Menschheit nach Glück, Friede, Freiheit und Entfaltung aller geistigen und menschlichen Fähigkeiten, zusammengefasst in dem Schlagwort : Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit, versank in den Tagen der Französischen Revolution in einem Meer von Blut und Tränen — durch menschliches Versagen und Unzulänglichkeit. Ob dieses Menschheitsideal jemals verwirklicht werden kann ? ! Aufgabe und Verpflichtung aller aber ist und bleibt es, eine Welt in Freiheit, Friede, sozialer Gerechtigkeit und echter Partnerschaft der Völker untereinander mitaufbauen zu helfen. Die Konkretisierung dieser Bestrebungen sehen wir Europäer in der Integration Europas vom Atlantik bis zum Ural, vom Eismeer bis zum Mittelländischen Meer. Das ist die Aufgabe unseres Jahrhunderts, an deren Verwirklichung wir im Geiste christlicher-europäischer Humanitas mithelfen müssen.

Am Beginn der Aufklärung in Oesterreich stehen die Augustinereremiten in ihren Bestrebungen um eine Neubelebung des christlichen Denkens aus den Quellen der Hl. Schrift, Väter und kirchlichen Tradition in der vordersten Front und lehren die « neuere » Theologie auf den Lehrkanzeln der österreichischen Universitäten. Dass sie als Theologieprofessoren und Staatsbeamte in einem absolutistisch-regierten Staate zu den staats- und kirchenpolitischen Fragen von ihrer Fakultät aus, im Auftrag des Hofes, Stellung nehmen und sich dabei nach dem « Gleichnis vom Zinsgroschen » um gerechte, vertretbare Lösungen bemüht haben, wird jeder Vorurteilslose anerkennen müssen. Sie aber als « Josephiner », die als Liebdiener des Staatsomnipotenz ihre religiöse, kirchentreue Ueberzeugung verraten, abstempeln zu wollen, ist ein Unrecht, denn diese Männer haben für ihre persönliche Lauterkeit, im Dienste

[139]) Sladek, a.a.O. 52f.

an der Wahrheit, die josephinischen Verordnungen am schwersten zu spüren bekommen.

c) *Augustinereremiten als Vertreter der Theologia purior speculativa an der Wiener Universität.*

Wortführer und Verteidiger der « neueren » Theologie an den Universitäten in Graz und Wien ist der schon erwähnte Johannes B. Cortivo. In der Verteidigung der « augustinischen » Thesen stösst er auf heftige Kritik der Jesuiten-Professoren an der Wiener Universität, der P.P. Franz B. Keri SJ. und Joseph Carl SJ., die jedoch seine theologischen Argumente nicht widerlegen können, wie Xystus Schier [140]) berichtet : « Memorabilis in Universitate hac ob defensionem propositionum è Gallia submissarem. Cum enim potior ferre pars Doctorum haereseos damnandas putaret, tanto judicio, ut quidam Doctorum causam rogaturus, eidem Patri Cortivo responderit, id Patribus SJ. doceri, causa tamen coram facultate ventilata, ita ut contrariam sententiam asserret P. Franciscus Borgia Ker SJ. Theol. Professor primarius propositiones defenderet, idem vir noster clarissimus, eadem indamnes abierunt. Decretum tum fuit, ut utriusque partis recitata momenta inter res facultatis conservarentur. Justitiam rei ostensurus, Cortivo eandem sententias proxima in disputatione publice exposuit, et praeter nominatum P. Keri, etiam secundarius Professor Theol. P. Joseph Carl ad argumentum invitavit. Paruiere illi, sed primus mox argumento excidit ». Unterstützt wird Cortivo in seinen Bestrebungen von seinem Mitbruder Salvianus Molitor, der zweimal das Amt des Dekans an der Theologischen Fakultät (1743/44, und 1751/52) ausübt, sich im Professorenkollegium und bei Maria Theresia grosser Hochschätzung erfreut [141]). Unter seiner Leitung wirken eine Reihe junger, begabter Augustiner-Doctores an der Wiener Universität, die insgesamt die neuere augustinische Theologie vertreten.

An erster Stelle ist der Landsmann Salvianus Molitors zu erwähnen, der Korneuburger ANTONIUS CAPLER [142]). Am 9. Juni 1695 als Sohn der Eheleute Caspar und Maria Capler, einer Tochter des

[140]) SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 15v, 16r; Hs. 10061b, 3r-12v u. 13r-19v. (Cortivos Rede!).

[141]) SCHIER, OeNB. Hs. 10064 (Studienordnung 1752).

[142]) GAVIGAN, a.a.O. 324-326; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 14r; Hs. 1651 (Aug. Matr.).

Chirurgen Vorgemann, geboren, tritt er als Magister der Philosophie 1714 in des Augustinerkloster seiner Vaterstadt ein, doziert später an den Ordensschulen in Graz und Fürstenfeld Philosophie und am Wiener Ordensstudium Theologia moralis et speculativa. 1728 promoviert er zum Doktor der Theologie an der Universität Wien und wird Mitglied des Kollegiums der Theologischen Fakultät. 1734 wird er zum Prokurator der österreichischen Nation gewählt, 1746/47 zum Dekan der Theologischen Fakultät. Viele Jahre steht er dem Wiener Ordensstudium als Studienregens vor, leitet die Ordensprovinz (1737-39), und vertritt als Generalassistent ein Sexennium lang die Interessen seiner und der deutschen Ordensprovinz in Rom (1739-1745), « primo inter judices causarum et revisores litterarum ». Hochgeehrt stirbt er 1776 in Korneuburg.

Gleichaltrig und geistesverwandt mit Anton Capler ist der Grazer Juristensohn ALIPIUS ZURTSCHENTHAL [143]). Am 21. Dezember 1695 in Graz geboren, tritt er 1715 in seiner Heimatstadt in den Augustinerorden ein, und wirkt später 18 Jahre lang als Professor der Philosophie und Theologie an den Ordensstudien in Graz und Wien. 1731 promoviert er an der Universität Graz zum Doktor der Theologie und wird 1735 in das Kollegium der Wiener Universität aufgenommen. Bis zu seiner Wahl zum Provinzoberen (1743) steht er dem Wiener Studium als Regens vor und gibt Vorlesungen aus der Moraltheologie und Kirchenrecht an der Wiener Universität. Am 11. Dezember 1753 stirbt er als Prior des Grazer Konventes.

Eine der markantesten Gestalten unter den Wiener Augustinern um die Mitte des 18. Jahrhunderts ist CASPAR SCHEURER [144]). Hochbegabt, feingebildet und tieffrom ist er ein eifriger Förderer der Wissenschaften unter seinen Mitbrüdern, ein vorbildlicher Lehrer und Erzieher des jungen Ordensnachwuchses ; seine Verdienste um die Wiener Universität wie um den Augustinerorden in gleicher Wiese hervorragend.

Am 17. Jänner 1703 in Wien geboren, tritt Kaspar Scheurer 1718 zu Bruck a.d. Leitha in das Augustinernoviziat ein und wird nach der Priesterweihe von seinen Oberen für das Lehramt an den Ordensschulen der österreichischen Provinz bestimmt, das er von 1728 bis 1745 ausübt. 1736 erwirbt er die theologische Doktorwürde an der Wiener Universität und wird Mitglied des Kollegiums der

[143]) GAVIGAN, a.a.O. 327f; SCHIER, Hs. 7238, XVI, 1, 47f; Hs. 7372, 14v.
[144]) GAVIGAN, a.a.O. 328-331; RENNHOFER, a.a.O. 228-230 (C. Scheurer).

Theologischen Fakultät. Im Zuge der theresianischen Studienreform wird er mit Hofdekret vom 27. Juni 1752 zum Examinator für das theologische Doktorat ernannt, und durch Allerhöchste Hofresolution vom 4. Mai 1757 wird ihn das Seniorat an der Wiener Universität mit allen Rechten und Pflichten verliehen [145]). Zweimal wird ihm die Dekanswürde übertragen (1753/54, u. 1758/59). Unter seinem Vorsitz werden an der Universität die Fragen über das Verhältnis von Staat und Kirche erörtert [146]). Zweimal wird er zum Generalassistenten (1745 ; 1755) gewählt und einmal leitet er als Provinzoberer die österreichische Augustinerordensprovinz. Von einer Romreise (1754) bringt er das im Augustinerorden hochverehrte Marienbild « Maria vom guten Rat » nach Wien und lässt es über dem Hochaltar aufstellen, wo es heute noch verehrt wird. Als ein Förderer begabter Talente ist Kaspar Scheurer ein besonderer Gönner des mehrfach schon genannten Klosterbibliothekars zu SS. Rochus und Sebastian Xystus Schier, der, wie Rennhofer erwähnt, der Mittelpunkt des gelehrten Augustinerkreises, einen bedeutenden Einfluss ausgeübt hat. Am 14. Oktober 1758 stirbt Prior Scheurer an Herzbeutelwassersucht eines allzufrühen Todes.

Edmund Kueffner [147]), ein Altersgenosse Kaspar Scheurers, erblickt am 6. Feber 1703 zu Baden b. Wien das Licht der Welt. Nach seinem Eintritt in den Augustinerorden (1721), wirkt er zuerst an den Ordensstudien der österreichischen Augustinerordensprovinz als Professor der Philosophie und spekulativen Theologie (1729-1743). 1736 promoviert er an der Wiener Universität zum Doktor der Theologie, wird Mitglied des Kollegiums der Theologischen Fakultät und tritt nach dem Tode Sebald Egerers dessen Nachfolge an. Im Orden bekleidet er das Amt des Studienregens und Priors in Baden, Graz und Wien, wird 1746 zum Provinzial gewählt und vertritt als Generaldiffinitor am Generalkapitel zu Bologna (1753) seine Ordensprovinz. Am 23. März 1770 scheidet er als Prior seines Heimatkonventes Baden aus diesem Leben. « Vir paucorum verborum et insignis patientiae ».

Der Dritte im Augustinerkleeblatt ist der Wiener Carl Gassner [148]). Am Stephanustag 1701 geboren, übt auch er nach seinem

[145]) Schier, OeNB. Hs. 10064, 84v; 7239; 7242; 7238, XVI, 1, 48r-50v; 7372, 15r.

[146]) *Ibid.*

[147]) Gavigan, a.a.O. 331; Rennhofer, a.a.O. 232, 270; Schier, Hs. 7372, 15v.

[148]) Gavigan, a.a.O. 332f; Schier, OeNB. Hs. 7238, XVI, 1, 45rv; Hs. 7372, 15v.

Eintritt in den Augustinerorden (1717) durch viele Jahre das Lehr- und Predigeramt in Baden, Fürstenfeld, Graz und Wien aus. Am 17. September 1740 erwirbt er die theologische Doktorwürde an der Universität Wien, und wird in das Kollegium der Theologischen Fakultät aufgenommen. Durch einen Schlaganfall (1746) gelähmt, kann er sein akademisches Lehramt an der Wiener Universität nicht mehr ausüben. Durch ein Sonderprivileg des Augustinergenerals Augustinus Gioia wird ihm aber gestattet, auf seinem Krankenlager den Mitbrüdern und Aussenstehenden augustinische Theologie zu dozieren. Am 24. September 1752 erlöst ihn der Tod von seinem Schmerzenslager.

Ebenfalls ein Wiener ist AUGUSTINUS NALLER [149]). Geboren am 18. Oktober 1710 in Wien, tritt er 1726 in das Noviziat der Wiener Augustiner ein und wirkt, nach Vollendung seiner Ordensstudien, gleichfalls als Ordenslehrer an den Ordensschulen in Fürstenfeld, Graz und Wien (1734-1752). 1747 promoviert er an der Wiener Universität zum Doktor der Theologie und wird Mitglied des Doktoren-Kollegiums der Theologischen Fakultät. 1758 wird ihm das Amt des Prokurators der österreichischen Nation übertragen. 1762 erhält er einen Lehrauftrag an der Grazer Universität, wird 1764 zum Provinzoberen gewählt und vollendet nach einem im Dienste der Wissenschaft und des Ordens reichen Wirken 1778 als Prior in Fürstenfeld sein Leben. « Vir insignis talentorum ».

Auffallend gross ist die Zahl der Augustiner aus Wiener Familien im 18. Jahrhundert. Zu den bereits Genannten tritt nun BERNHARD SCHLECHTLEITNER [150]). Am 12. Mai 1715 in Wien geboren, tritt er als Sechzehnjähriger in das Noviziat der Wiener Augustiner ein (1731), doziert nach seiner Primiz (1738) bei den Elisabethinerinnen in Wien in der, in der österreichischen Ordensprovinz, geübten Weise an den Ordensschulen Philosophie, Pastoral- und Moraltheologie, sowie spekulative Theologie, erwirbt 1744 an der Wiener Universität das theologische Doktorat und wird Mitglied des Kollegiums der Theologischen Fakultät. Ueber Schlechtleitners Doktorat liegen zwei Berichte vor. Die Fakultätsakten [151]) vermerken : « 1744. 23. Julii. Examen publicum subierunt Rev. Doctissimus D. Ignatius Weingruber et Rdmus ac Relig. P. Bernardus Schlechtleitner, Augu-

[149]) GAVIGAN, a.a.O. 335 f; SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI, 1, 59r; Hs. 7372, 16r.
[150]) GAVIGAN, a.a.O. 336f; SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI, 1, 61r; Hs. 7372, 16v.
[151]) SCHIER, OeNB. Hs. 10066, 49v; Hs. 7372, 16v.

stinianus in Via Regia et Theologiae Lector : ambos pro I. Theologiae Laureae candidatos et probatos cum Laude denuntiaverunt ». Dagegen berichtet Xystus Schier in « Memoriae Doctorum SS. Theologiae », 16v, dass Schlechtleitner am 28. November 1745 sein Doktorat an der Wiener Universität erworben habe. Abgesehen von einem Schreibfehler in der Jahreszahl darf man wohl annehmen, dass die Rigorosen und Doktorpromotion im Juli, die Aufnahme in das Doktorenkollegium aber erst im November erfolgt ist. 1769 wird Bernhard Schlechtleitner an die Grazer Universität berufen, wo er 1776 als Prior des Grazer Konventes stirbt. Im Orden bekleidet er das Amt des Studienregens und Priors in Graz und Wien, von 1761 bis 1764 leitet er als Provinzoberer die österreichischen Ordensprovinz.

Nicht selten ist es der Fall, dass unter den Wiener Augustinern auch Brüderpaare anzutreffen sind. Dies gilt vom Bruder Edmund Kueffners, GAUDIOSUS KUEFFNER [152]). Am 28. August 1713 zu Baden bei Wien geboren, tritt er 1736 in Korneuburg in den Augustinerorden ein. Auch er wird wie sein Bruder für das Lehramt an den Ordensschulen der Provinz, und an der Wiener Universität bestimmt, das er von 1746 bis zu seinem Tode (1761) ausübt. Nach der Studienordnung von 1752 wird es ihm nicht gestattet, das theologische Doktorat an der Wiener Universität zu erwerben, sondern an der Theologischen Fakultät in Salzburg (1755). Im gleichen Jahre jedoch erfolgt seine Aufnahme in das Kollegium der Wiener Universität. Als Studienregens und Prior des Wiener Konventes stirbt er am 12. September 1761 an der Ruhr.

Wie Gaudiosus Kueffner erwirbt auch Ludwig CLERF [153]), Sohn eines Wiener Hofbeamten, die theologische Doktorwürde an der Salzburger Theologischen Fakultät (1755). 1716 in Wien geboren, tritt er 1732 in den Augustinerorden ein und wirkt von 1744 bis 1755 als Lehrer an den Ordensschulen der Provinz. 1752 erhölt er bereits als « Baccalaureus Caesareus » einen Lehrauftrag an der Wiener Universität. Auch ihm ereilt ein allzufrüher Tod am 31. August 1759 in Wien.

Kein langes Leben ist auch dem Sohne des Wiener Orientalisten und Kaiserlichen Rat Johann Christian Raymbaczky von

[152]) GAVIGAN, a.a.O. 337; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 22rv. (G. Kueffner).
[153]) SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 23r (Ludwig Clerf).

Reichenbach, AURELIUS REICHENBACH [154]) beschieden. Am 22. Oktober 1721 in Wien geboren, nimmt er 1737 das Ordenskleid der Augustinereremiten und übt nach Vollendung seiner Studien das Lehramt bis zu seinem Tode aus, zunächst an den Ordensschulen, später an der Wiener Universität. 1748 wird er mit der theologischen Doktorwürde an der Universität Wien ausgezeichnet und in das Kollegium der Theologischen Fakultät aufgenommen. Aurelius Reichenbach besitzt ein aussergewöhnliches Wissen, beherrscht alte und moderne Sprachen. Nach der Prüfungsordnung der Theologischen Fakultät ist er Examinator in den « linguas sacras », wie für die theologia speculativa. Er ist einer der beiden Professoren, die für die neuerrichtete Lehrkanzel für spekulative Theologie (1759) ernannt sind, doch kann er aus Gesundheitsgründen die Professur nicht ausüben. Bereits am 6. Jänner 1760 stirbt er an Herzbeutelwassersucht. An seiner Stelle übernimmt Joseph Azzoni die Dozentur an der Wiener Universität. Schier mit Aurelius Reichenbach geistesverwandt, beschreibt ihn : « von kleiner zarter Gestalt, ausgestattet mit hohen Gaben des Geistes und des Herzens, von reinen Sitten, ein Freund der Wissenschaften und der stillen Innerlichkeit ».

In enger Beziehung zur neuerrichteten Lehrkanzel für spekulative Theologie stehen drei gelehrte Augustiner aus Italien : Joseph Azzoni, Augustinus Gervasio und Joseph Bertieri. JOSEPH AZZONI [155]) entstammt einer adeligen Familie in Siena (geb. 1707), weilt nur vier Jahre (1759-1763) in Wien, erlangt das theologische Doktorat 1759 an der Wiener Universität und wirkt als erster Professor an der neuen Cathedra. Dies berichtet Schier [156]) : « Eum ad Universitatem Vienn. fuisset evocatus *primus novae cathedrae Professor absque expensis et tentamine Doctor 1759 creatus est* ».

Während seines Wiener Aufenthaltes ist Azzoni als Studienregens das « Haupt der Augustinerschule in Wien », wie ihn der Passauer Bischof Joseph M. Graf Thun in seinem Schreiben von 23. Dezember 1761 bezeichnet, und worin er seine Sympathie zur « Schola Augustiniana » in Wien ausdrückt [157]). 1763 kehrt Azzoni

[154]) GAVIGAN, a.a.O. 338; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 17r; Hs. 7238, XVI, 1, 50rv.

[155]) GAVIGAN, a.a.O. 338; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 17v; 7238, XVI, 1, 77v; 7638, 139.

[156]) *Ibid.*

[157]) *Ibid.*

in seine Heimatstadt Siena zurück, wo er als Professor für Kirchengeschichte, die er schon in Wien vorgetragen hat, wirkt, bis er 1783 im Konvent seiner Vaterstadt stirbt.

Azzonis Nachfolger auf der Lehrkanzel in Wien ist AUGUSTINUS GERVASIO [158]) aus der neapolitanischen Ordensprovinz. 1730 zu Montoro/Neapel geboren, doziert der geistreiche Augustinertheologe an den Ordensschulen in Italien Philosophie und spekulative Theologie, bis er 1763 die Berufung an die Wiener Universität erhält. « *Azzoni in cathedram successit ; 1763. Doctor creatus, quinquennio absoluto valetudine causa dimissionem obtinuit* », vermerkt Schier [159]). Fünf Jahre (1763-1768) doziert Gervasio als o.ö. Professor der Dokmatik « augustinische » Theologie, wird von Maria Theresia zum « Theologus Caesareus » ernannt und vom Augustinerordensgeneral Franciscus X. Vazquez, dem Vorkämpfer der Reform, freudig beglückwünscht. 1768 kehrt Gervasio nach Italien zurück, wird 1769 zum Bischof von Gallipoli/Neapel, und 1792 zum Erzbischof von Capua ernannt. † 17. März 1806.

In Wien veröffentlicht Gervasio auch sein vierbändiges Werk « Praelectiones » (1764-66), ein Lehrbuch der augustinischen Theologie, worin er sich für eine « von allen scholastischen Barbarismen » gereinigte Schreibart einsetzt. In der dem Schlussband angefügten Approbation wird ihm, wie Rennhofer bemerkt, das Lob erteilt, « fleissig auf die Hl. Schrift und die Väter, die reinsten Quellen der theologischen Erkenntnis, zurückgegriffen und mit dem unnützen Wortgezänke der Scholastiker gründlich und für immer aufgeräumt zu haben ».

Gervasios Nachfolger auf der Wiener Lehrkanzel für spekulative Theologie ist sein italienischer Mitbruder und Dogmatikprofessor Joseph BERTIERI [160]), der von 1768 bis 1789 gemeinsam mit dem Dominikaner Petrus Gazzaniga augustinisch-thomitische Theologie tradiert. Seine « Praelectiones » (1771-1774) sind im Geiste Gervasios abgefasst ; seinen « Tractatus de legibus » (Wien, 1771) widmet er Simon Stock ; 1787/88 übt er das Amt des Dekans der Theologischen Fakultät aus, wird 1789 zum Bischof von Como und 1801 zum Bischof von Pavia kreiert. Er stirbt am 15. Juli 1804.

[158]) GAVIGAN, a.a.O. 346f; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 18r ; Hs. 7238, XVI, 1, 78r.
[159]) *Ibid.*
[160]) GAVIGAN, a.a.O. 352-55 ; SCHIER, OeNB. Hs. 7372, 18v ; Miksch, Diss. 1965, S. 67.

Bertieri wird von manchen als « Erzjosephiner » bezeichnet. Mit Unrecht ! In einem Geheimschreiben des Fürsten Kaunitz an den Nuntius Hrzan vom 11. Juni 1789 gibt er eine Charakteristik Bertieris : « Derselbe steht diesem Lehramte schon seit 18 Jahren mit Ruhm vor, und hat gewiss nie gedacht, dass ihm eine solche Ehre (die Ernennung zum Bischof von Como !) zu Theile werden sollte, wie er denn nur als ein bescheidener, vernünftiger und sehr beträglicher Mann hier beschrieben » [161]). Im gleichen Schreiben erwähnt Kaunitz allerdings auch die Schwierigkeiten, die Bertieri in Rom zu erwarten habe : « Ob ihm auch mancher darin, wiewohl mit aller Mässigung vorgetragener, jedoch mit dem ultramontanischen Lehrsystem nicht einstimmiger Satz nicht etwas zu Rom Verdrüsslichkeiten... zuziehen werde, ist zu erwarten ». Eine neuzeitliche Geschichtsdarstellung wird auch Persönlichkeit und Werk dieses bedeutenden Augustinertheologen im rechten Lichte aufzeigen.

Nach Bertieris Weggang von Wien (1789), ergeht an den Freiburger Dogmatikprofessor ENGELBERT KLÜPFL die Berufung an die verwaiste Wiener Lehrkanzel. Doch nimmt er diesen Lehrauftrag nicht an. Seine « Instructiones theologicae dogmaticae » bleiben jedoch das offizielle Lehrbuch der Dogmatik an der Wiener Universität bis zur Auflösung des Augustinerordens in Oesterreich.

Unter dem Nachfolger Simon Stocks in der Leitung des theologischen Studienwesens in Oesterreich, dem Benediktinerabt Stephan *Rautenstrauch* aus Braunau in Böhmen, gestaltet sich die Zusammenarbeit mit den Augustinern an der Wiener Universität noch enger. In seinem « Sistema theologicae dogmaticae » (Wien, 1776) gibt Rautenstrauch der augustinischen Doktrin vor der thomistischen Lehrmeinung sogar den Vorzug und bekundet dies auch offen in einem Schreiben an den Augustinergeneral Vazquez vom 29. August 1779 (Braunauer Archiv). « Wegen seiner Zuneigung zu der Lehre der Augustinerschule » lässt er die Lehrkanzeln für spekulative Theologie in Graz und Wien ausschliesslich mit Augustinern besetzen [162]).

Der Entwicklung etwas vorausgeeilt, gilt es das Wirken der Wiener Augustiner an der Universität in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts noch aufzuzeigen, bis es durch die josephinischen

[161]) *Ibid.*
[162]) *Ibid.*

Verordnungen gedrosselt, zum vollen Erlöschen der Lehrtätigkeit der Augustinereremiten an den österreichischen Universitäten kommt.

Zunächst ist FRANZ CAPLER [163]), ein Vetter des Korneuburger Augustiners Anton Capler, zu erwähnen. Geboren am 13. Oktober 1725 als Sohn des Tuchhändlers und Stadtrats Franz Capler und seiner Ehefrau Maria Anna in Korneuburg, tritt Capler 1743 in den Augustinerorden ein, wird nach seiner Primiz (1748) bei den Elisabethinerinnen in Wien von den Ordensoberen mit dem Lehramt an den Ordensschulen in Bruck a.d. Leitha, Graz und Wien, beauftragt wo er als Lektor Philosophie, Kirchenrecht und theologia positiva, von 1750 bis 1767 doziert. 1760 promoviert er an der Wiener Universität zum Doktor der Theologie und wird als Mitglied des Kollegiums der Theologischen Fakultät aufgenommen. Nach Inkrafttreten der josephinischen Klosterverordnungen (1782) verliert auch er die Professur an der Wiener Universität. Mehrmals Provinzial der österreichisch-ungarischen Augustinerordensprovinz erlebt er die Glanzzeiten und den Zusammenbruch der Ordensgemeinschaft in Oesterreich. Von Lockenhaus kehrt er 1808 in den Wiener Konvent zurück, wo er bei der Pflege der seuchekranken Soldaten 1809 den Tod findet.

Sein gleichaltriger Mitbruder ERNST SCHOBER [64]) ist am 22. Dezember 1725 in Wien geboren. 1742 tritt er in das Wiener Augustinernoviziat ein und wirkt als Ordenslehrer an den Ordensstudien in Graz und Wien (1750-1764). Mit Franz Gapler erwirbt er 1760 das theologische Doktorat an der Universität Wien und wird Mitglied des Professorenkollegiums der Theologischen Fakultät. Zum Examinator der Doktoranden ernannt, bekleidet er 1768/69 das Amt des Dekans der Theologischen Fakultät. Wie Kapler, wird auch ihm 1782 der Lehrauftrag an der Wiener Universität entzogen. Im Orden ist er mit verantwortungsvollen Aemtern beauftragt, leitet von 1770 bis 1773 die Ordensprovinz und ist in den letzten Lebensjahren bis zu seinem Tode (1799) als Prior des Wiener Konventes auch als Bibliothekar mit dem Ordnen und der Herausgabe der Schiersen Manuskripte beschäftigt. Mit Schier und Kapler eng befreundet, ist er auch eingetragenes Gründungsmitglied der von Xystus Schier gegründeten « Societas Litteraria Augustiniana »

[163]) GAVIGAN, a.a.O. 342-44; SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI, 1, 63rv; Hs. 7372, 17rv.

[164]) GAVIGAN, a.a.O. 341; SCHIER, Hs. 7372, 17v; 11788, 1r-8v u. 89r-96v.

(1770). Schier schreibt von seinem Mitbruder [165]) : « Promota studia et disciplinae custodia grande ei decus faciunt ». Aus der reichen wissenschaftlichen Tätigkeit Schobers seien zur Kennzeichnung seiner Thematik nur zwei Abhandlungen genannt [166]) : « Kurzer historischer Begriff des von dem Jahre 1691 bis zum Jahre 1701 fortdauernden Versuchs über die Wiedervereinigung der Lutherischen Kirchen augspurgischer Confession mit der römisch-katholischen Kirchen » — das « Oekumenische Gespräch » vor 200 Jahren ! — und « Notae ad dissertationem principis cujusdam super Jansenisticarum controversiarum ex doctrina S. Augustini retractatione a. 1790 scriptae ». Eine kritische Stellungnahme gegen Joseph II. und die Jansenisten (Josephiner).

Einer Mischehe (Vater Protestant, Mutter Katholikin) entstammt auch der Wiener ANSELM ANNACKER (Anapacker) [167]), woraus wohl seine späteren Erfolge in der Rückführung vieler Protestanten in die katholische Kirche zu verstehen sind. 1726 in Wien geboren, wegen eines körperlichen Gebrechens in das Noviziat der Jesuiten nicht aufgenommen, tritt er 1745 zugleich mit Xystus Schier bei den Augustinern in Wien ein, und wird für das Lehramt an den Ordensschulen der österreichischen Ordensprovinz bestimmt. 1763 erwirbt Annacker das Doktorat der Theologie an der Universität Wien, widmet seine Doktor-Dissertation dem Wiener Kardinal Migazzi, die mit einer Widmung des Ordensgenerals F. X. Vazquez und auf dessen Kosten gedruckt wird. 1765 ist Anacker Prokurator der sächsischen Nation, zugleich Studienregens am Wiener Generalstudium. Am 27. August 1769 ereilt ihn der allzufrühe Tod. Schier schreibt seinem trefflichen Mitbruder ein würdiges *Inmemoriam* [168]) : « Vir multarum virtutum et saepe actuum heroicum. Plures e Lutherana haeres ad fidem catholicam reduxit... ».

Ebenfalls ein Wiener ist ANTON OTTINGER [169]). Geboren am 29. August 1731 in Wien, tritt er 1749 zu Korneuburg in den Augustinerorden ein, und doziert nach Beendigung seiner Ordensstudien (1755) an den Ordensschulen in Graz, Wien und Fürstenfeld Hebräisch, Philosophie und spekulative Theologie. Daneben übt er

[165]) *Ibid.*

[166]) *Ibid.*

[167]) GAVIGAN, a.a.O. 344-46; SCHIER, OeNB. Hs. 7238, XVI, 1, 54rv; Hs. 7372, 17rv.

[168]) *Ibid.*

[169]) GAVIGAN, a.a.O. 348; SCHIER, OeNB, Hs. 7238, XVI, 1, 68rv (Ottinger).

auh das Amt des « Historicus » aus. Nach Erlangung des theologischen Doktorats an der Grazer Universität, wird er 1764 in das Kollegium der Wiener Universität aufgenommen, und ist 1770/71 Dekan der Theologishen Fakultät. In Zuge der josephinischen Verordnungen muss auch er seine akademische Lehrtätigkeit an der Wiener Universität aufgeben und stirbt 1794 als Prior des Korneuburger Konvents.

Einer der bedeutendsten österreichischen Augustinergestalten in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts ist RICHARD TECKER [170]). Am 5. Mai 1732 in Wien geboren, tritt er mit Ottinger 1749 in das Augustinernoviziat zu Korneuburg ein, feiert 1755 seine Primiz bei den Elisabethinerinnen in Wien und übt in den folgenden Jahren ebenfalls das Lektorenamt an den Ordensshulen der Augustinerordensprovinz aus. Wie Ottinger erwirbt auch er an der Grazer Universität die theologische Doktorwürde und wird 1764 in das Kollegium der Wiener Theologischen Fakultät aufgenommen. Einige Jahre wirkt er als o.ö. Theologieprofessor an der Universität Wien, doch entfaltet er seine Haupttätigkeit an der Grazer Universität, wo er 1775-77 als Professor primarius Dogmatik doziert und die Grazer Universitätsbibliothek neu ordnet.

1777 wird Tecker als Generalassistent an die Ordenskurie nach Rom berufen und zugleich mit der Leitung der Augustinerordensbibliothek « *Bibliotheca Angelica* » beauftragt. Er hat seine Heimat Wien und Oesterreich nie wieder betreten, denn das kaiserliche Hofdekret (1781) verbietet allen Ordensleuten den Verkehr mit Rom und umgekehrt. 1797 stellt sich die Todeskrankheit, der Skorbut, bei ihm ein, die ihn am 12. November 1799 von seinen Leiden erlöst. Mit Xystus Schier, dem Wiener Klosterbibliothekar und Gelehrten, verbindet Tecker eine innige geistige Freundschaft. In Graz bildet er mit Martin Rosnak und einigen gleichgesinnten Augustinern den Mittelpunkt des steirischen Gelehrtenkreises. Als Bibliothekar an der Angelica in Rom erwirbt er sich ebenfalls grosse Verdienste.

ENGELBERT BERTHOLD [171]), am 7. Feber 1737 in Wien geboren, nimmt 1753 das Augustinerordenskleid zu SS. Rochus und Sebastian in Wien, wirkt seit 1762 als Lektor an den Ordensschulen in Graz und Wien, und erwirbt am 27. Juni 1769 die theologische Doktorwürde an der Wiener Universität. Seine Dissertation widmet er

[170]) GAVIGAN, a.a.O. 349-352 (R. Tecker).
[171]) GAVIGAN, a.a.O. 355/56 (E. Berthold).

der Kaiserin Maria Theresia und wird von ihr mit einer goldenen Medaille ausgezeichnet. Ferner wird ihm die Würde eines Examinators an der Theologischen Fakultät übertragen, der er auch 1775/76 als Dekan vorsteht. Durch die josephinischen Verordnungen wird auch er seiner Lehrtätigkeit an der Wiener Universität enthoben, wie dies aus dem Protokoll der Wiener Klostervisitation vom 18. September 1783 zu ersehen ist : « (Berthold Engelbert) in den theologischen Wissenschaften sowohl als in jenen, die einen Bezug haben ad curam animarum erfahren, geprüft und approbiert ; Magister ordinis, in universitate Viennensis SS. Theologiae Doctor ; Decanus emeritus, dermahlen ohne Amt ». Die letzten Lebensjahre verbringt Berthold als Prior des Wiener Konvents, wo er 1803 stirbt.

Nun folgen das Brüderpaar Charus und Gaudiosus Kare aus Wien. CHARUS KARE [172]), am 20. April 1736 in Wien geboren, tritt 1756 in das Wiener Augustinernoviziat ein, und wirkt später, seit 1764, als Lektor an den verschiedenen Ordensschulen. Am 21. Juli 1769 promoviert er an der Wiener Universität zum Doktor der Theologie und übt 1770 das Prokuratorenamt der österreichischen Nation aus. Im Orden steht er dem Wiener Ordensstudium als Studienpröfekt vor und übt 1770 das Amt des Novizenmeisters aus. Bei einer Fieberepidemie in Wien (1772) findet er mit seinem Freunde Xystus Schier bei der Spendung der Sterbesakramente am 15. März 1772 den Tod. Wenige Tage später, am 21. März, folgt ihm auch Xystus Schier nach.

Der jüngere Bruder GAUDIOSUS KARE [173]) ist am 5. März 1743 in Wien geboren, tritt 1761 in den Wiener Augustinerkonvent ein, und tradiert seit 1768 an den Ordensschulen der Augustinerordensprovinz Philosophie und spekulative Theologie. 1773 erwirbt er an der Universität das theologische Doktorat, ist Examinator der Theologie-Doktoranden, und steht 1780/81 der Theologischen Fakultät als Dekan vor. Von ihm sind auch mehrere Orationes, Dissertationes und Assertiones erhalten, die er unter den Dekanen Schober und Ottinger gehalten hat. Vorübergehend wirkt er auch als Moralprofessor an den Fakultäten in Fiume und Görtz. Doch auch er muss unter Joseph II. seine akademische Lehrtätigkeit aufgeben und wirkt später als Kurat im Invalidenhaus auf der Wiener Landstrasse. Auf

[172]) GAVIGAN, a.a.O. 357-360 (Charus u. Gaudiosus Kare).
[173]) *Ibid.*

dem Provinzkapitel 1803 wird er zum Provinzoberen gewählt. Auch er findet mit einem Dutzend Augustiner 1808 bei der Pflege seucheerkrankter Soldaten — der Wiener Augustinerkonvent diente damals als Seuchenlazarett — den Tod.

Die beiden letzten Augustiner-Doctores an der Wiener Universität Coelestin Wimmer und Patritius Treherr sollen noch erwähnt werden. COELESTIN WIMMER [175]), geboren am 7.7.1745 in Wien, wird 1763 Augustiner und wirkt nach Beendigung seiner Studien, seit 1768, als Philosophielektor an den Ordensschulen. 1773 promoviert er an der Wiener Universität zum Doktor der Theologie und wird in das Doktorenkollegium der Universität aufgenommen. Vorübergehend (1782) ist er auch als Theologieprofessor in Fiume, Brünn und Olmütz tätig, wo er orientalische Sprachen, Hermeneutik und Patrologie doziert. Später, scheint es, lässt sich Wimmer säkularisieren. Er stirbt als Theologieprofessor an der Lemberger Universität (1810).

PATRITIUS TREHERR [176]) ist 1746 in Wien geboren, tritt 1766 in das Wiener Augustinerkloster ein ; am 29. Juni 1767 hält ihm Xystus Schier die Professansprache [177]). 1770 zum Priester geweiht, wirkt er als Lektor der Philosophie an den Ordensschule in Fürstenfeld und Graz, erwirbt 1777 an der Universität Wien das Doktorat der Theologie und wird in das Doktorenkollegium der Theologischen Fakultät aufgenommen. Treherr sollte der letzte Augustinereremit an der Wiener Universität sein, denn auch ihm trifft durch die josephinischen Verordnungen das gleiche Los wie seine Mitbrüder, der Verlust der akademischen Lehrtätigkeit an Universität. Bei der Grazer Klostervisitation, 1783, findet sich bei Treherr folgender Vermerk : « In dem Kloster zu Grätz in der Steyermarkt : Alter 38 ; Eigenschaften : In den sowohl theologischen als zur Seelsorge erforderlichen Wissenschaften erfahren ; Würden und Aemter : secretarius provinciae [178]) ». In den folgenden Jahren lebt er als Prior in Fürstenfeld, auch nach Aufhebung des Kloster, bis zu seinem Tode (1819).

[174]) *Ibid.*

[175]) GAVIGAN, a.a.O. 360f (C. Wimmer).

[176]) GAVIGAN, a.a.O. 361f; SCHIER, OeNB. Hs. 7236, III, 103r-105v; Diözesanarchiv Wien, Fasz. Augustinerordensprovinz.

[177]) *Ibid.*

[178]) *Ibid.*

6. Die Augustiner-Eremiten verlieren ihre Lehrkanzeln an der Wiener Universität.

a) *Ursachen, die zum Verlust der Lehrtätigkeit an der Universität Wien führen.*

Der aufmerksame Leser wird sich ganz unwillkürlich die Frage stellen, wie kommt es nur, dass bestqualifizierte und angesehene Theologieprofessoren, wie Franz Kapler, Ernst Schober, Anton Ottinger, Engelbert Berthold, Gaudiosus Kare, Coelestin Wimmer, und Patritius Treherr, sieben Augustiner-Doctores mit einem Schlage ihres Lehrauftrages an der Wiener Universität enthoben werden und ihre Lehrkanzeln verlieren.

Der unmittelbare Anlass zur Entfernung der Augustiner-Eremiten von der Wiener Universität liegt wohl in den einschneidenden Verordnungen Joseph II. gegen die Klöster und religiösen Orden (1781), wie dies Gavigan, « De Doctoribus Theologiae O.S.A. in Universitate Vindobonensi » (l.c. p. 364), mit Berufung auf Cod. ms. Bibliothecae Angelicae 353, « ad finem historiae cathedrae theologiae moralis (Vindobonensi) » vermerkt : « *Haec et aliae cathedrae sensim Ordini ablatae sunt, cum Imperator Josephus II. decretis suis Religiosos ordines vix non penitus extirpavit* ». Unter Joseph II. gewinnen scheinbar die radikalen Aufklärer am Hof einen solchen Einfluss, dass sie selbst, die Freiheiten, Rechte und Privilegien der Universitäten nicht achtend, rücksichtslos alle entfernen, die nicht mit den autoritären, doktrinären Anschauungen der Aufklärung konform gehen. Nach der « Säuberung » verbleiben im Kollegium der Theologischen Fakultät nur die beiden Augustiner Johannes B. Cortivo, als Senior der Wiener Universität bis zu seinem Tode (1787), und Joseph Bertieri, der bis zu seiner Ernennung zum Bischof von Como (1789) mit dem Dominikaner Gazzaniga gemeinsam den Lehrstuhl für spekulative Theologie verwaltet.

Eine weitere Ursache liegt in dem inneren Verfall, im weltlichen Geist der Aufklärung, der, eine Abwertung der Ordensideale, schliesslich zur Auflösung der Augustinerordensgemeinschaft in Oesterreich geführt hat. Der Auflösungsprozess, der sich innerhalb weniger Jahre vollzieht, wird verschärft durch die Franzosenkriege, wodurch der Landstrasse Augustinerkonvent in ein Feldlazarett eingerichtet, über 15 Augustinerkonventualen im Dienste der seucheerkrankten Soldaten den Tod finden, die Kriegslasten, Teuerung

immer drückender auf den Konvent lasten, so dass die letzten Sechs nicht mehr den Mut aufbringen, die Sache weiterzuführen, sondern um Auflösung des Wiener Generalkonvents und der Oesterreichischen-ungarischen Augustinerordensprovinz ansuchen. Am 13. April 1812 verkündet die Aufhebungskommission in SS. Rochus und Sebastian die Auflassung des Konvents und der Ordensprovinz [179]).

b) *De Fortsetzung der Wiener Augustinertradition im Augustinerstift zu Altbrünn und im Augustineum/Frintaneum in Wien.*

Die wissenschaftliche Tradition der Augustiner-Eremiten in Wien wird durch die Auflösung des Wiener Augustinerkonvents zu SS. Rochus und Sebastian nicht abgebrochen, sondern findet eine sinnvolle Weiterführung im k.k. höheren Priester-Bildungsinstitut zu St. Augustin in Wien, « Augustineum », wie im gelehrten Augustinerkreis des Augustinerstiftes zu Altbrünn.

Nach dem Weggang der Augustinerkonventualen vom Hofkloster St. Augustin (1630) pflegen auch die Augustiner-Barfüsser das Ordensstudium in ihrem Wiener Konvent als internes Studium innerhalb ihrer Provinzverbandes weiter. Das Wiener Barfüsserkloster ist Sitz des Provinzials und Studienkonvent der österreichischen Augustiner-Barfüsser, doch stellen sie keine akademische Lehrkräfte an den österreichischen Universitäten.

Um den Mangel an tauglichen Professoren und Vorstehern der bischöflichen Seminarien abzuheffen, schlägt der k.k. Hof- und Burgpfarrer Dr. Jakob Frint im Jahre 1816 dem Kaiser Franz I. die Errichtung eines höheren Bildungsinstitutes für Weltpriester zu St. Augustin in Wien vor, in den in einem mehrjährigen Kurse geeignete Weltpriester aus der k.k. Monarchie durch die Erlangung des theologischen Doktorats für die verschiedenen Aufgaben vorgebildet werden.

Dieses Bildungsinstitut, auch « Augustineum » oder « Frintaneum » genannt, geniesst als Ausbildungsstätte der geistlichen Führerelite der Monarchie das besondere Interesse der Monarchen, die ja die Männer ihres Vertrauens, in verantwortungsvollen Stellen ihres Reiches, persönlich zu kennen wünschen. In seinem mehr als einhundertjährigen Bestande, bis zum Zusammenbruch der Monarchie, hat das « Augustineum » seinen ausgezeichneten Ruf be-

[179]) KLUGER, a.a.O. Pfarrchronik S. Rochus, S. 47, § 39.

wahrt. Aus ihm sind mehrere Kardinäle, Erzbischöfe und eine grosse Zahl von Bischöfen hervorgegangen [180]).

In ganz hervorragender Weise aber wird die Wiener wissenschaftliche Augustinertradition von den Brünner Augustinereremiten übernommen und weitergepflegt. Das Augustinerstift zu Altbrünn geniesst im 19. Jahrhundert als « Kulturzentrum Mährens » hohes Ansehen. Im Mittelpunkt des Augustiner-Gelehrtenkreises stehen Prälat Cyrill Napp, Dozent für orientalische Sprachen und Präsident des mährischen Mittelschulwesens, Thomas Bratranek, Literaturhistoriker, Goetheforscher, Professor und Dekan der Universität Krakau, der Philosoph Matthäus Klacel, der Kirchenmusiker und Lehrer des Brünner Komponisten Janáček, Paul Křižkovský, und nicht zuletzt der Begründer der modernen Erbwissenschaft Johann Gregor Mendel [181]).

c) *Schlussbemerkungen.*

Eine tragische Verflechtung einer Reihe von zeitbedingten Umständen und menschlichen Versagens führen 1812 zur Auflösung des Wiener Augustinerkonvents zu SS. Rochus und Sebastian und der österreichen Augustinerordensprovinz. Damit versinkt auch die grosse geisteswissenschaftlche Tradition der Wiener Augustinereremiten an der Wiener Universität ins Meer der Vergessenheit. Ueber ein Jahrhundert lang gibt es keine Augustinerklöster mehr in Oesterreich und die Spuren ihres segensreichen Wirkens sind verschüttet. Erst nach dem zweiten Weltkrieg übergibt der Wiener Erzbischof Kardinal Dr. INNITZER 1951 den aus ihrer Heimat vertriebenen sudetendeutschen Augustinereremiten die Augustinerkirche und Pfarre St. Augustin in Wien, damit sie in Geiste ihrer jahrhundertealten Geschichte und Tradition in Oesterreich erneut ihr Wirken zum Segen für Land und Volk entfalten mögen.

In der vorliegenden Arbeit wird auch zum erstenmal versucht,

[180]) J. FRINT, *Darstellung der höheren Lehranstalt für Wetpriester beim hl. Augustin in Wien*, Wien 1817. H. TSCHOKKE, *Die theologischen Studien und Lehranstalten der kath. Kirche in Oesterreich*, § 36.

[181]) MIKSCH, *Johann Gregor Mendel*, p. 97.

Eine eigene Bibliographie und Verzeichnis der opera, dissertationes und assertiones der in dieser Arbeit erwähnten Augustinertheologen anzufügen, erübrigt sich, da sie in den angeführten Autoren und Quellen, bei Gavigan, Schier, etc. verzeichnet sind.

Augustins Lehre, wie sie in den Ordensschulen der Augustinereremiten ausgebildet und gepflegt, als Ordensdoktrin von den Augustiner-Doctores an den Universitäten doziert wird im Rahmen der Wiener Universität darzustellen. Augustinus universaler Geist, bestimmt die geistige Struktur des Abendlandes Europas wesentlich, befruchtet die Geisteswissenschaften — das philosophische-theologische Denken des Mittelalters und der Neuzeit — ausserordentlich, und gibt dem geistigen Ringen und Suchen unserer Zeit neue, starke Impulse. Interessanterweise gehen die Bestrebungen der Gegenwart zur Begründung einer christlichen Existenzphilosophie, wie sie vor allem von dem Wiener Universitätsprofessor DDr. Leo Gabriel und dem Würzburger Univ. Dozenten Dr. Anton Maxsein (Philosophia cordis) vertreten wird, wieder auf Augustinus zurück ; Augustinus Theologie findet durch das II. Vaticanum die höchste Bestätigung des kirchlichen Lehramtes. Möge es dem Genius Augustinus beschieden sein, eine zerrüttete Welt im Geiste der Liebe und Humanitas wieder zu einen, die Civitas Dei, die gottgewollte Ordnung unter den Völkern in Frieden und gegenseitiger Partnerschaft wiederherzustellen, die Einheit der getrennten Christenheit und die Erneuerung der Kirche herbeiführen. Für diese hohen Ziele hat der Augustinerorden im Dienste der Wissenschaft und Seelsorge, auch in Oesterreich, stets seine besten Kräfte eingesetzt und wird auch in Gegenwart und Zukunft an ihrer Realisierung mitarbeiten.

Augustiner-Eremiten an der Wiener Universität (1384-1789)

*1. Leonardus de Carinthia seu de Villaco (1384 ; † 4. Oktober S. Th. D. ; Päpstlicher Pönitentiar und Amtsgehilfe des Kardinals Pileus ; Mitbegründer der Theologischen Fakultät an der Wiener Universität und Mitverfasser der Fakultätsstatuten.

*2. Johannes de Retz (1388 ; † 1408). Zweimal Dekan der Theologischen Fakultät (1400/01 ; 1401) ; 1. Augustiner-Dekan a. d. Wiener Universität.

3. Henricus de Retz (um 1400). Ein Zeitgenosse des Johannes von Retz ; erscheint im Catalogus SS. Th. Doctorum p. 36.

*4. Bertholdus (Puchhauser) de Ratisbona (1404 ; † nach 1437). Neunmal Dekan der Theologischen Fakultät (1405-1415).

5. Andreas (Johannes) Sachs (1429 und 1455).

6. Nicolaus Starck (1444-1446).
7. Johannes Ludovici de Wynsheim (1460/61).
*8. Nicolaus (Johannes) Mäurl (Meurl) (1466-1492).
9. Bartholomaeus de Vienna (1487/88), auch (Bertholdus) de Vienna.
10. Nicolaus de Cruznach (1488).
11. Bernardin Adam de Vratislavia (1502/03).
12. Augustinus Auripolitanus seu Augustinus (Molitor) de Ratispona (9.2.1501 - 8.3.1517).
13. Stephanus (Kastenpauer) de Ratispona (1513-1517).
14. Ambrosius Arnoldi de Bruna (1513/14).
*15. Johannes Parvus (Klein) (30.7.1524 - 1540). Dekan (1525) ; Luthergegner.
16. Wolfgang Jacobus Hoffmann (15.4.1605).
17. Carolus Antonius Barberius (27.4.1628).
18. Patritius de Rau (1638 ; 1639 Prokurator der rheinischen, 1641 der sächsischen Nation ; 1640-1644 a.o. Professor der Kasuistik.
*19. Nicolaus Donellanus (1644 ; 1645, 1665, 1669, u. 1677 Prokurator der sächsischen Nation ; 1651/52 Dekan der Theologischen Fakultät ; 1644-1679 o.ö. Professor der Moraltheologie u. Kirchenrecht.
*20. Gelasius Pfraum (1667-1682). 1671 Prokurator der rheinischen Nation, 1681/82 Dekan der Theologischen Fakultät ; Professor der Moraltheologie und Kasuistik (1679-82).
*21. Ferdinand Hartitsch (1673-1690). 1678 Prokurator der österreichischen, 1681 der sächsischen Nation ; 1683 o.ö. Professor der Moraltheologie und Kirchenrecht ; 1684/85 Dekan.
*22. Christoph Fromiller von Weidenberg (1685-1698). 1689/90 Dekan der Theologischen Fakultät ; 1691-1698 Professor der Moraltheologie und Kasuistik.
*23. Paulus Wutschnig (1697-1716). 1698-1716 o.ö. Professor der Moraltheologie und Kasuistik ; 1704 Prokurator der ungarischen, 1705 der sächsischen Nation ; 1710/11 Dekan.
*24. Theophil Paulle (1714 ; † 1731). 1716 o.ö. Professor der Moraltheologie und Kasuistik ; 1723/24 Dekan.
*25. Georg Ruess (1715-1748). 1718-1748 o.ö. Professor der Moraltheologie und Kirchenrecht ; 1728/29 Dekan.
*26. Salvianus Molitor (1732-1764). 1743/44 Dekan ; 1748-1764 o.ö. Professor der praktischen Moral (Pastoral), Kirchenrecht und nach 1752 « Doctrina SS. Rituum » (Liturgik).

*27. Johannes Baptist Cortivo (1740-1759 ; 1765-1787). Professor der Moraltheologie ; 1752/53 Dekan der Theologischen Fakultät in Wien ; 1765-1768 Professor für spekulative Theologie (Dogmatik) ; Examinator ; k.k. o.ö. Professor ; Senior der Universität ; letzter Ordinarius der cathedra theologiae moralis, die von 1640 bis 1769 von Augustinern verwaltet wurde.
28. Augustinus de Burgo (1652-1664). 1661 Prokurator der sächsischen Nation.
29. Marcus Forstall (1655-1678). † 1683 als Bischof von Kildare « in carcere » zu Dublin/Irland.
30. Alphonsus Mitisini (1661-1679).
*31. Gregor Tittel (1673-1679). 1677/78 Dekan der Theologischen Fak.
32. Ludwig Koller (1688-1715).
*33. Fulgentius Kerth (1691-1710). 1697/98 Dekan.
*34. Joseph Aichinger (1692-1712). 1701/02 Dekan.
35. Petrus Ferro (1701-1720).
*36. Hyacinth Maristoni (1707-1727). 1719/20 Dekan.
37. Edmund Ferlinz (1712).
38. Friedrich Steinpock (1711-1718). 1713 Prokurator der sächs. N.
*39. Hugolin Wanderer (1717-1733). 1719 Professor der Moraltheologie ; 1732/33 Dekan der Theologischen Fakultät.
40. Anselm Hörmonseder (1721-1735).
41. Bonaventura Schlangenberg (1723 ; † 1730).
42. Sebaldus Egerer (1727-1737).
*43. Anton Capler (1727-17...). 1734 Prokurator der österreichischen Nation ; 1746/47 Dekan.
44. Alipius Zurtschenthal (1735-1743).
45. Edmund Kueffner (1736-1753). Professor, Nachfolger Egerers.
*46. Caspar Scheurer (1736-1759). 1752 k.k. Examinator ; 1757 Senior der Theol. Fakultät, 1753-54 Dekan.
47. Carl Gassner (1740-1746).
48. Augustinus Naller (1747-1762). 1758 Prokurator der österreichischen Nation.
49. Bernard Schlechtleitner (1744-1769).
50. Gaudiosus Kueffner (1755-1761).
51. Ludwig Clerf (1752-1759). « Baccalaureus Caesareus ».
52. Aurelius Reichenbach (1748-1760). Examinator « in linguas sacras ».

53. Josephus Azzoni (1759-1763). 1. Professor an der Lehrkanzel für spekulative Theologie (für den † Professor Reichenbach).
54. Augustinus Gervasio (1763-1768). Theologus Caesareus ; Professor der Dogmatik ; Bischof von Gallipoli (1769) ; Erzbischof von Capua (1792) ; † 1806.
*55. Josephus Bertieri (1768-1789). Professor der Dogmatik ; Dekan 1787/88 ; 1789 Bischof von Como ; 1801 Bischof von Pavia.
56. Franz Capler (1760-1782 ; † 1809). Professor der Pastoral.
*57. Ernst Schober (1760-1782 ; † 1799). Examinator ; 1768/69 Dekan.
58. Anselm Annacker (1763-1769). 1765 Prokurator der sächsischen Nation.
*59. Anton Ottinger (1764-1782 ; † 1794). Professor der Dogmatik und orientalische Sprachen ; 1770/71 Dekan.
60. Richard Tecker (1764-1775). Professor der spekulativen Theologie.
*61. Engelbert Berthold (1769-1782) ; k.k. Examinator ; 1775/76 Dekan.
62. Charus Kare (1769-1772). 1770 Prokurator der österreichischen Nation.
*63. Gaudiosus Kare (1773-1782) ; k.k. Examinator ; 1780/81 Dekan.
64. Coelestin Wimmer (1773-1782). Professor für Hermeneutik und orientalische Sprachen.
65. Patritius Treherr (1777-1782).

Die Zusammenstellung der Augustinereremiten und ihrer Lehrtätigkeit an der Wiener Universität im vorliegenden Verzeichnis ist nicht chronologisch, sondern aufgrund der Gliederung dieser Arbeit erfolgt. In der Klammer angegebene Jahreszahlen geben die Zeit der Wirksamkeit der Augustiner-Doctores an der Wiener-Universität wieder, die sich bei einigen nicht genau mehr feststellen lässt.

Die vorliegende Arbeit kann nur als ein bescheidener Versuch gewertet werden, im Sinne der historischen Forschung das Wirken der Augustinereremiten an einer der ältesten geistigen Bildungsstätten Europas, der Wiener Universität, aufzuzeigen. Bisherige Arbeiten von Rennhofer, Gavigan, Kluger, müssen im Verein mit den übrigen geistesgeschichtlichen Forschungen zur Darstellung der europäischen Geisteswissenschaften als Bausteine zu einem grossartigen Mosaik gesehen werden. Diese wissenschaftlichen Forschungsarbeiten, systematisch betrieben, werden aber auch der

Oeffentlichkeit ein konkreteres Bild von dem Wirken und Geistesschaffen der Ordensgemeinschaften an den österreichischen Universitäten, besonders an der Universität Wien, vermitteln und zu einer neuen Sicht und Bewertung ihrer Leistungen im Sinne einer europäischen Geistesbildung führen.

Mehr als vier Jahrhunderte umspannt die Lehrtätigkeit der Augustinereremiten an der Wiener Universität. Möge das Wirken der geistlichen Söhne des grossen Augustinus an der Hohen Schule zu Wien von der Nachwelt nicht vergessen bleiben, sondern als lebendiges Vermächtnis, als Auftrag zur Gestaltung einer wahren, europäischen Geisteskultur dienen.

Dr. P. Ferdinand Leopold MIKSCH.
Augustinerkonvent Wien.

A History of the English Austin Friars

(continuation and end) *)

Sawford William 1425

The library catalogue of St. Augustin's Rome, composed about 1432 [1]), enumerates nine works copied by a frater Guilelmus de Anglia. Several of them do not carry his name but are known to the cataloguer by his handwriting. This presupposes a contemporary confrere. Ms. 302 also carries the remark that by his personal wish the venerable and devout Friar William of England was buried in St. Augustine's, Rome, besides the chapel of the Annuntiation under the small figure of Our Lord which painting he had ordered [2]). Since the famous William Flete was not buried in Rome and is not known for copying books [3]) our copyist was probably the Friar William of England who received permission in 1422* to join the Reform movement of Mathew de Introduco. He in turn is most probably identical with William Sawford, a friar of Clare, who had received a similar licence two years earlier (D 714). Since Sawford received in 1425* a plenary indulgence gratis by order of the Pope his presence in Rome seems required, where not only S. Maria del Popolo but also St. Augustine had joined the Reform of Mathew. His list of copies was :

269 Notata per vener. et deuotum patrem fratrem Guillielmum de Anglia, cuius corpus secundum sui electionem sepultum fuit in ecclesia sancti Augustini, iuxta capelam Annunciate sub parva figura Domini quam ipse in pariete dicte capelle vivens fecit depingi. Que

*) *Augustiniana* 8 (1958), 22-47, 465-496, 11 (1961), 533-563; 12 (1962), 93-122, 391-442; 13 (1963), 515-551; 14 (1964), 163-215, 670-710; 15 (1965), 175-233, 567-628; 16 (1966), 204-263, 446-519.

notata predicta sunt in papiro et manu eiusdem fratris Guillielmi. Quorum principium « Quamvis summi homines », finis « prius (?) reverte filium ». — Et sunt predicta in 24 vel 25 quinternis » (no. 302).

270 Predicabilia quedam scripta manu eiusdem fratris G[uillelmi] in papiro. Principium « Quomodo stabit regnum ? » [4]) finis « etiam si nequeant explicari » (no. 303).

271 Octo quinternuli scripti ab eodem Fr. G. in papiro, tres ligati et quinque non ligati. Quorum ligatorum primi principium « Multi enim sunt homines », finis « obliviscetur sui » (no. 304).

Inveni etiam scriptos manu dicti fratris G. :

272 Quaternuli quinque in pergameno, quorum unus super quo scriptum est : Materie sermonum, incipit « Cum dicitur assumpsit etc. » (no. 305).

273 Liber quidam de littera fratris Guillielmi in papiro octavi folij : in prima rubrica, de vita activa et contemplativa, finis *libelli cum domino* » (no. 535).

274 Libellus quidam in papiro, de littera fratris Guillielmi, principium « Multo melius », finis vero « in Christo » (no. 566).

275 Libellus quidam in papiro, de littera fratris Guillielmi, principium « Amice », finis « Deo gratias » (no. 568).

276 Libellus quidam in pergameno, qui videtur pro magna parte de littera fratris Guillielmi, principium « Quia ut ait apostolus », finis « Anno quinto » (no. 569).

277 Libellus parvulus de litera fratris G[uillelmi] in papiro, cuius prima pars « Infantia », ultima « amor prox[imi] » (no. 574).

[1]) Published by D. Gutierrez in AA 27 (1964) 5-58.

[2]) This is one of the few small details left to us of the church of St. Augustine, erected in 1420 on the ground of St. Trifon; it gave place to the magnificent present church erected 1479 by the cardinal protector, William D'Estouteville (AA VII, 136).

[3]) Other members of the Congregation of Lecceto, however, were industrious copyists. Of Philip Agazzari, a contemporary of Flete it is written: « Ego frater Athanasius qui haec ad praesens scribo, ingenue fateor me vidisse ante obsidionem Senarum tot libros eius manu scriptos, quod mihi erat admirationi. Erant enim eis pleni omnes nostri conventus et cellae fratrum »: HERRERA, *Alph. Aug.* II, 245.

[4]) Cambridge, Gonville and Caius 334 (by anonymous) also begins with « Quomodo stabit regnum », but the first sermon ends with « regnum quod

vobis est paratum ab origine mundi, sed quod [ad quod ?] nos perducat qui sine fine vivit et regnat. Amen ». The last sermon ends with « Domine adiuva me ubi supra ». The two Mss. have, therefore, different authors. Kind information by Mr. Philip Gierson, librarian. Conv. and Caius Ms. 334 contains also Waldeby's (/) tracts.

SENGHAM William 1256 ?

P. 20 (VIII, 35) *supra*. DNB XVII, 1182; J. COX-RUSSELL, *Dict. of Writers of 13. century England*, p. 199; BALE, *Catalogus* I, 302/3.

Sengham, a hamlet near Tatersale, Norfolk, sent the first Englishman to the Austins. After completing his studies in Italy William was sent back to establish the Order in his native country and, according to tradition, was most successful in this undertaking.

BALE's *Index* does not mention Sengham which means that he had not seen any of the works cited in his *Catalogus*. His knowledge is based on the *Collectiones sacrarum dogmatum* of his confrere Thomas Colby (ca 1400). It credited Sengham with the following works :

278 De fide et legibus lib. 1.

The authorship of this work is very doubtful; most writers assign it to William of Perault OP. According to TANNER, *Bibl.* 662 a copy of this work plus tabula was at the Cathedral Library of Lincoln, with the tabula bearing the note: « Ista tabula prescripta facta est super librum <de fide et legibus>, a fratre Gul. Sengham ». It seems, therefore, quite clear that Sengham wrote only an index to this book and that Bale is mistaken when he writes of Colby: « Opusque illud eximium fratris Guilhelmi Sengham de fide ac legibus indice decoravit »: *Catalogus* I, 525.

279 De claustro anime lib. 1.

280 De professione novitiorum lib. 1.

281 De tentacionum remediis.

This is the title of a treatise by William Flete (no. 173). Curiously Bale does not mention this work under Flete.

282 « Scripturarum explicationes aliquot et alia quaedam a nobis adhuc ignota... Eius vero opuscula praefatus Thomas Colbyus tabulis decoravit ». (*Catalogus*).

SHALE Geoffrey 1417

Pp. 72/3 (XI, 540/1) *supra*; BRUC 510/11. For Latin texts in the Registers of the Prior General see MARTIN, *Ir. Material*.

Geoffrey Shale obtained his magisterium at Cambridge University. He is one of the very few Irish Austins, whose writings have been preserved. He must have been regarded as an outstanding professor because he represented the Order at the Council of Constance.

283 Sermo in Concilio Constantiensi.
Incipit : Unum Corpus sumus in Christo » [Rom. 13, 5].
Explicit :

« Explicit sermo exilis predicatus per fratrem Galfridum Schale, provincie Anglie, doctorem immeritum universitatis Cantabrig[ensis] ordinis heremitarum sancti Augustini, dominica infra octavam Epiphanie in Concilio Constantiensi anno Domini MCCCCVII secundum computationem Romane Ecclesie. Finis est ».

Location : London, Br. M., Royal App. VII.

The correct date should be 10 January 1416/1417 instead of 1406/1407.

The sermon is very devotional with long passages from St. Augustine. The Latin is scholastic. No ugly polemics disfigure it. It pleads for unity with this artful division:

1. Multorum connexio per hoc quod sumus UNUM.
2. Membrorum proportio per CORPUS.
3. Reorum redemptio IN CHRISTO.

284 De modo sermocinandi.
Incipit : « Fecunda gratia Salvatoris debita ».
Explicit :

« ... descendens a patre luminum. Pro me insuper fratre Galfrido Schale, misero peccatore, exoro quod preces pie porrigat uti ad summum gaudium ipsum et me Deus omnipotens precibus sue matris ac sancti Doctoris Augustini, patris nostri, finaliter perducat. Amen. Finis ». (Cambridge Ms.).

Locations : Cambridge Univ. Libr. Gg-VI-20, ff. 107-111 (SC 1584).
Brno (Brünn, Checoslovakia), Univ. Libr. A. 88 ff. 103v-108v [See D 713 p. 258].

The Brünn Ms. has the same conclusion as that of Cambridge as Mr. Dokoupil kindly informed us; it is omitted in his catalogue. The Ms. was unknown to Charland.

The work treats the theme and introduction to a sermon, its divisions and distinctions, the four modes of development and its conclusion: CHARLAND, *Artes Praedicandi* 37.

SLOLEY John † 1477

Pp. 121/2 (XII, 118/9) *supra* and Additions to Norwich *infra*; BRUC 553; BALE, *Catalogus* I, 612/3.

Bale's Catalogus credits him with the following works :

285 Sermones per annum lib. I.

286 Quaestiones Variae lib. I.

« et alia quaedam ut in quodam eius ordinis catalogo reperitur ». He also calls him « per suam aetatem ex omni parte doctus sic enim referunt eius ordinis scriptores ».

BALE, *Index* 256 gives Dr. Henry Kynge as the source of this information and takes the date of his death: « AD 1477, tertia die Junii » from an old calendar.

SOPPETH Edward 1527

Pp. 140 (XII, 405) and 209/10 (XIII 546/47) *supra*

Little is known of Edward Soppeth who edited about 1510 a play on St. Nicholas of Tolentine, but his interest in the right education of the youth of the Order to whom he dedicated the play will remain his mark of glory. On 15 March 1522 he presented as « magister grammatices » three men for ordination : Friars John Myddleton and Richard Wright for deaconship and William Badham for the priesthood [1]). On 21 April 1527 he supplicated for bachelor of theology at the unitversity of Oxford. Supplicats had to to be presented for admission « ad opponendum et respondendum » and for reading the Sentences. The completion of this reading led to the doctor of divinity [2]).

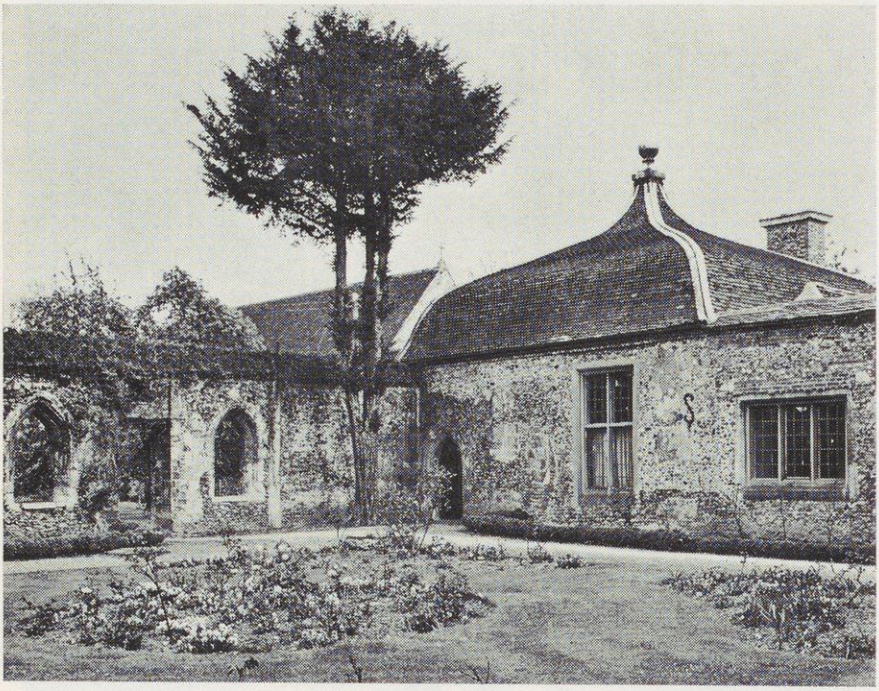
The author of the play, his French confrere Geoffrey Pierre of Bayeux, was well known in England. On 20 June 1519* the prior general wrote, that Geoffrey could return to London and should receive faculties for hearing confessions.

The play seems to exist in but one copy and was described by



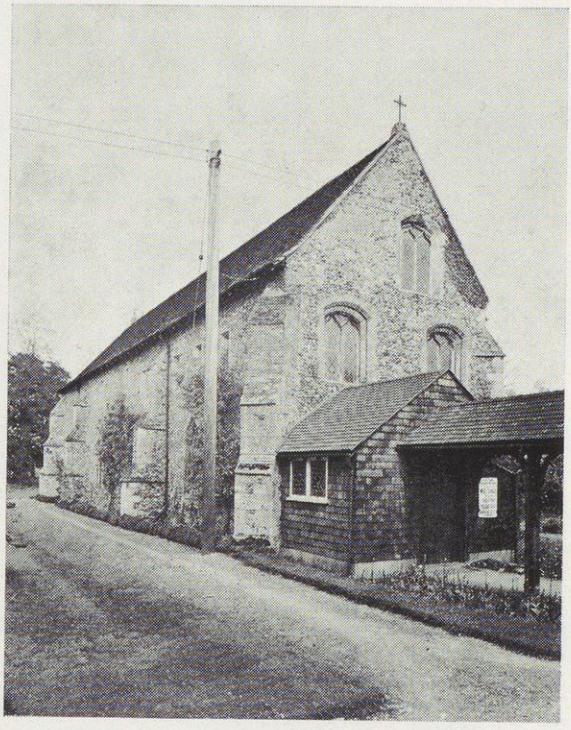
CLARE

The Priory



CLARE

Angle of Cloister Garth



CLARE

Chapel, formerly Refectory and Infirmary



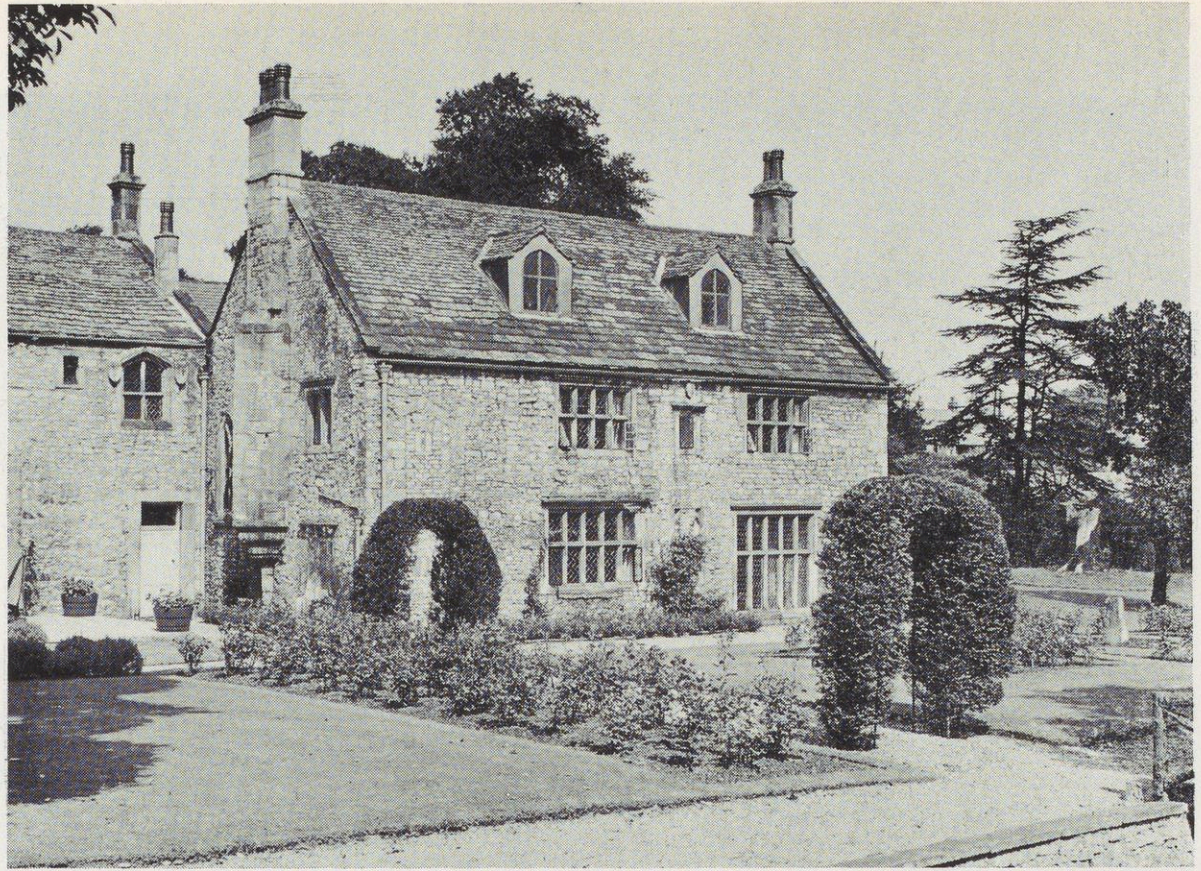
LONDON

Nave of Austin Friars



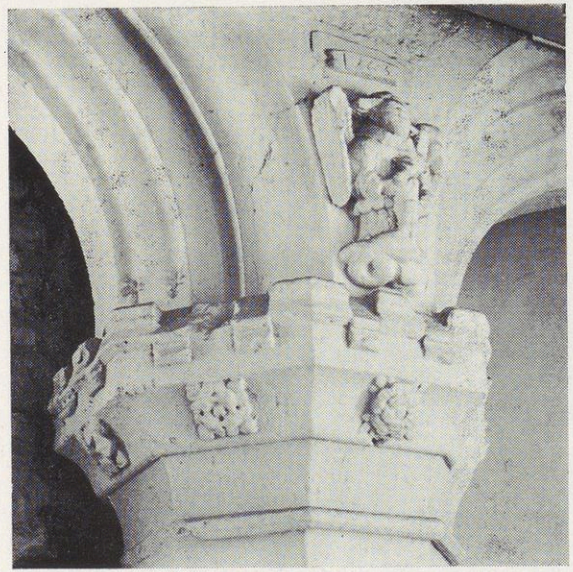
LONDON. AUSTIN FRIARS. Nave

After fire of 1862



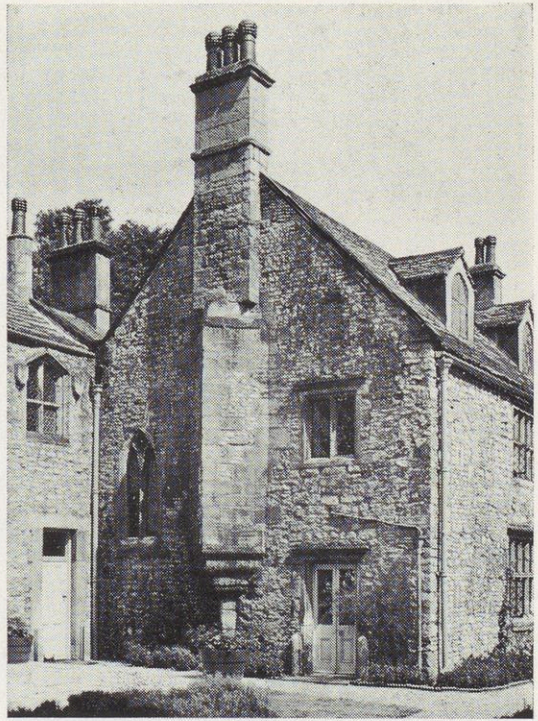
TICKHILL

The friary viewed from the flower garden



TICKHILL

Remainder of early English arch leading to Entrance Hall with 1263 inscribed above figure of Austin friar.



TICKHILL

A corner of the house made doubly fascinating because of the rough masonry, blocked doors and windows.



WOODHOUSE, SALOP

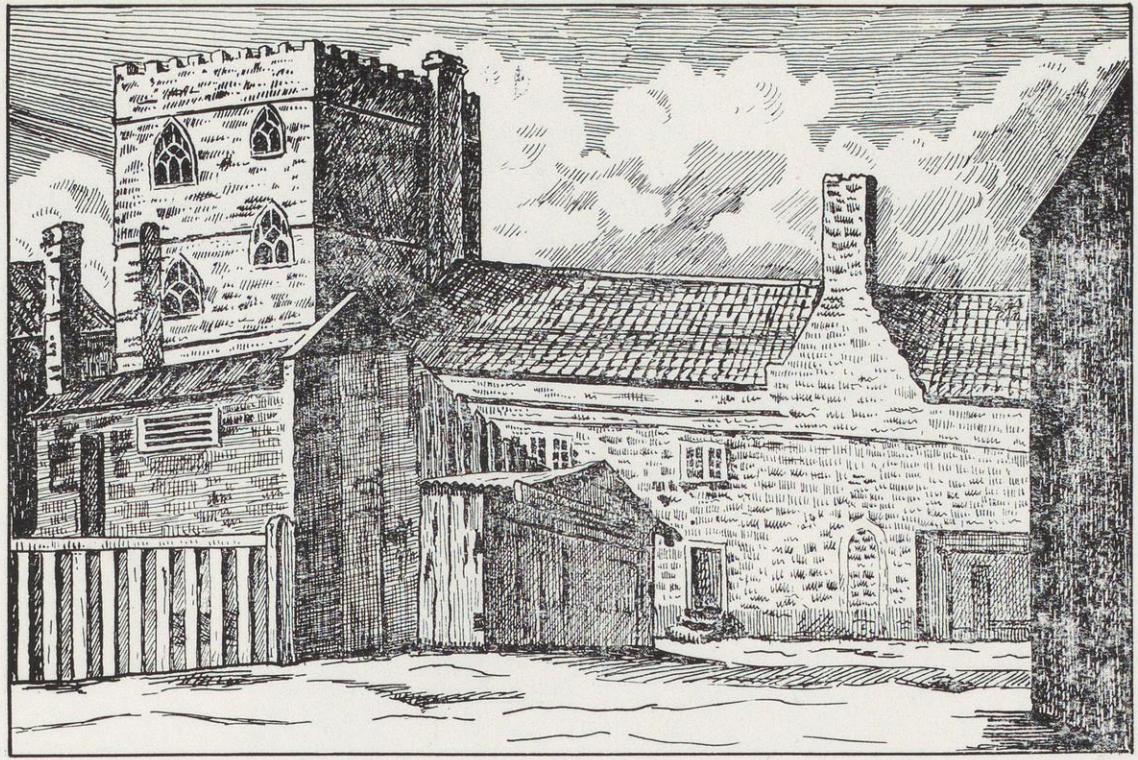
Watercolor made in 1820 by Rev. H. Owen



ATHERSTONE

Church of St. Mary's

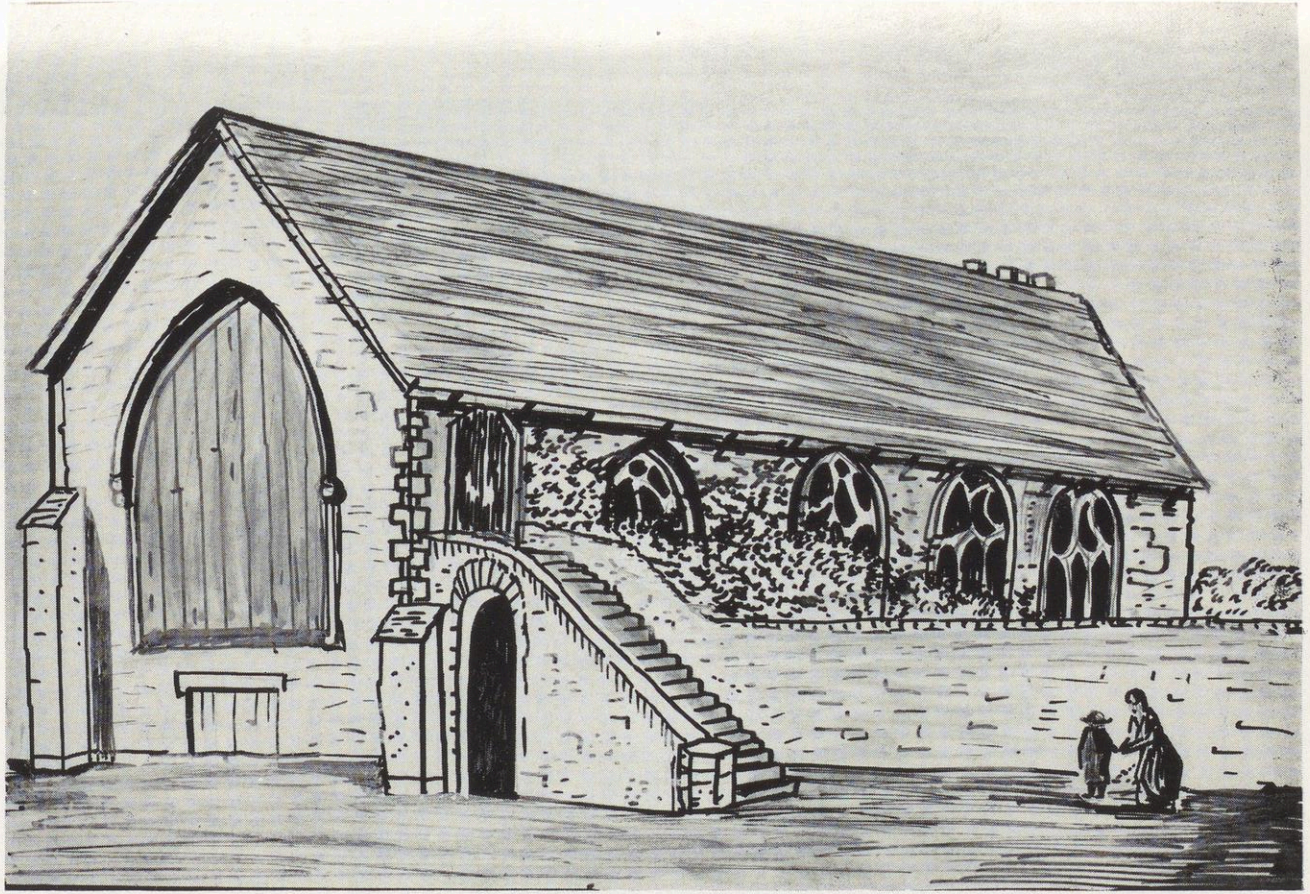
EAST VIEW or ST. AUGUSTINES MONASTERY



Built Anno 1331 Taken down and Demolished Anno 1796

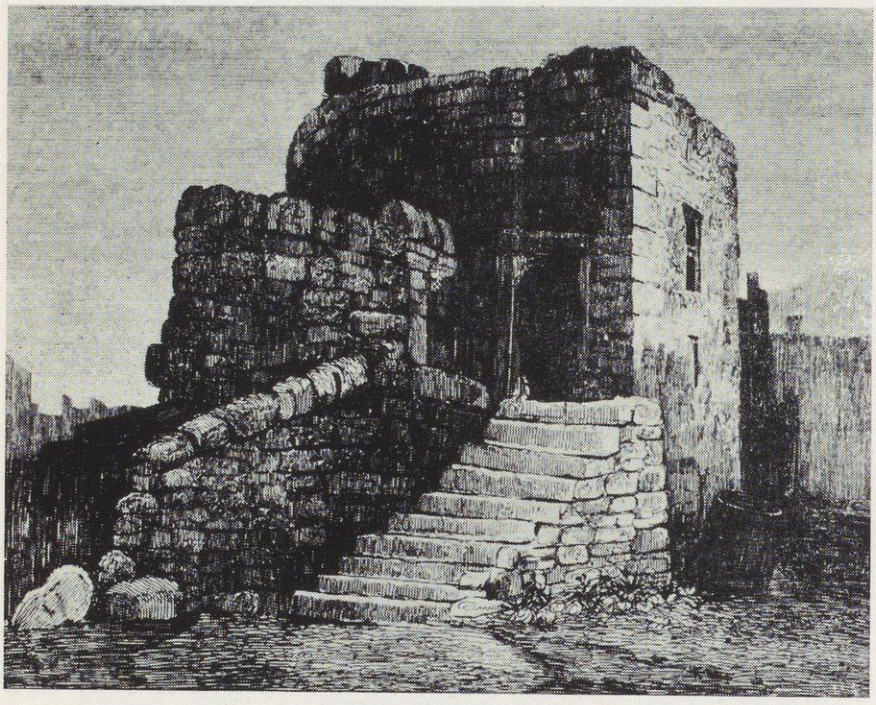
KINGSTON-ON-HULL

Picture from J. TICKELL'S, *History of the City* (1796), p. 19,
re-drawn by Rev. C. Renneisen, OSA.



RYE

St. Augustine's (now St. Clare's) Chapel
re-drawn by Eugene Tramble, O.S.A.



NEWCASTLE-ON-TYNE

The Austin Tower

Drawn by M. Richardson.

R. LE BEGUE, *La Tragédie Religieuse en France* (Paris 1929) IX/X. Fr. X. Kelly OSA, rendered the Latin original into English for his Dissertation, Villanova University, Pa 1952.

287 Fratris Galfredi Petri Baiocen. Galli, lector. sacrarum liter/arum de vita ac moribus atque panis/miraculo sancti Nicolai de Tollen/tino Comedia.
Incipit of Dedication : « Frater Eduardus Soppeth Augustinianis novitiis felicitatem dicit. Evenit ad manus nostras nuperrime ».
Incipit of text : « Actus primus. Sanctus Nicholaus Tollentinas [praying] En hominum superumque ».
Edition : London, R. Pynson 1510[?] in octavo, 29 pp. In prose.
Location : London, Br. M., Printed Books C 122. a. 42.

The title page pictures the saint with large tonsure, short capuche and narrow sleeves, carrying a book in the right and a lily in the left hand, on his breast appears a star. The habit, girded with a leather cincture, is a bit raised so that the undergarment, the tunichina, is visible. The feet are bare. Except for this reminder of times past, the picture probably represents the habit of the Austins at that period.

[1]) *Canterbury, Reg. Warham* 269v and D 1153.
[2]) RASHDALL, *Universities* III, 156.

STOKTON Adam 1392

Pp. 394/5 (XV, 592/3) *supra*; BRUC 557; GWYNN, *Engl. Austin Friars* 236-39.

In the description of Adam Stokton's manuscript, now *A-5-3 in Trinity College, Dublin* (Ireland) we did not follow T. K. ABBOT's, *Catalogue* (1900) but his more detailed enumeration which he placed in the manuscript together with remarks by Professor Alton (1935) and A. B. Gwynn (1937). The manuscript is a volume of 460 pages in quarto and bears the inscription :

288 *Miscellanea per quendam Adam de Stocton, lectorem in conventu Cantabrig. A. D. 1377, vel composita vel collecta et manuscripta*, viz.
P. 1 : s. Contenta libri. pp. 2-4 blank.
1. Scintillarium poetarum. Inc. « Multi viri veteres », pp. 5-43.

This is a tract on Greek mythology usually called *Mythographus*

Vaticanus III, ed. by G. H. BODE, *Scriptores Rerum Mythicarum Latini Tres* (Cellis 1834). It is in substance the work of Alberic de London ca 1160: *Medieval and Renaissance Studies* 1 (1941) 37. The incipit is missing in Bode, while Stokton omits chapter 15, which is also missing in other manuscripts.

2. Summa Chiromantiae ac etiam de Planetis, pp. 43/9.

3. Interpretatio Ovidii Metamorphoseos secundum tenorem moralem, pp. 55-154 with Indices 154/6.

It is a well known moralization by various authors, but in the main the fifteenth book of the *Reductorium Morale* by Pierre Bersuire OSB, a friend of Petrarch. See Petri Berchorii Pictaviensis *Opera Omnia*, 2 vols. Aversa 1609.

4. Capitula et tabula alphabetica super tractatum de veneno (see no. 13) et pauca de Signis, pp. 157-160.

The second part is a note on abbreviations used in books of Canon Law.

5. Valerius ad Rufinum « de non ducenda uxore » cum sua expositione, pp. 161-175.

The Letter is printed in MIGNE, *Patrologia Latina 3.254* but without the exposition.

6. John Wyclif, Determinatio, pp. 176/9.
Explicit : « Hec venerabilis doctor magister Johannes Wyclyf in quadam sua determinatione A. D. 1379 ».

A year later Stokton crossed out the word « venerabilis doctor » and wrote above « execrabilis seductor ».

7. Epistolae missae per Fratrem W. Flete ordinis Heremitarum sancti Augustini ad Anglicanos A. D. 1380, viz., pp. 179/186.
1° Fratribus Anglie in communi.
2° Magistris eiusdem ordinis.

Pp. 184/6 (XIII, 521/3) *supra*. Published in AA XVIII (1941/2) 308 sqq. See under Flete no. 174.

Pp. 187-193 blank.

8. Narratio brevis miraculi (added to no. 7).

9. Gilberti vicarii generalis supradicti ordinis epistula fratribus ejusdem, data 16 Julii 1525.

It is a letter of confraternity published in D 1052, where the two parentheses should have been omitted.

10. Mythologia Fabularum venerabilis Fulgentii cum Notis Adami de Stoctone et excerpto brevi e S. Augustini libro 5° contra Julianum cap. 19 ad finem, pp. 199-252.

11. Explicatio vocum difficiliorum in Bibliis, pp. 263-300.

Some of the words are explained in English.

12. Lincolniensis seu Roberti Grotshead Tractatus de oculo morali cum prologo, expositione et tabula materiarum per Adamum de Stocktonn, pp. 301-361.

List of Chapters 361, Indices pp. 362/5. Pp. 366-370 blank. This work was copied 1377 while Stocton was lector at Cambridge.

13. Tractatus de Veneno Peccati [by Robert Grossetest], pp. 371/92.

14. Breviloquium Philosophorum de Virtutibus Antiquorum, quod venerabilis pater et magister Fr. Johannes Walensis seu Waleys compilavit ad honorem Domini et utilitatem Ecclesie Sancte ad instantiam Domini Episcopi Magolensis. Per Adam de Stoktonn script. Cantabrigie 1375, pp. 392/415.

On John Waleys OFM see BRUO III, 1960/1.

Magolensis = Magalonensis = Maguelonne, an ancient diocese of France.

15. Casus abstracti a jure per fratrem Hermannum de provincia Saxonie per capitulum generale Caturcum [Cahors] examinati, pp. 415/23.

Father Zumkeller informs us that Fr. Hermann was a Franciscan, not the Austin Hermann Schildesche.

16. Tractatus Verissimi quidam, viz., pp. 423/7.
    1. Casus reservati Episcopis de iure.
    2. Determinatio Curie Romane de quarta portione.
    3. Extracta « de reliquiis et veneratione sanctorum ».
    4. Forma litterae questorum de questibus et de abusionibus.
    5. Notanda de nomine Jesus.

17. Salutationis Angelicae Expositio, pp. 428/37.

Father F. X. Martin informs us that it is a good synopsis of John Waldeby's, *Salutatio Angelica*. See no. 313 (5) *infra*.

18. Plura de nomine Jesus et Commentaria in haec verba : « Nec hic peccavit nec parentes eius », p. 437.

19. Various Fragments of Postillae in a later hand, pp. 439/42. Pp. 443/59 blank.

Owners of the manuscript :

1. « Liber iste pertinet Fratri Roberto Mendham AD 1497 », p. 460.

On Mendham see BRUC 401/2, 680.

2. « Iste liber pertinet Fratri Thomae Swyllington AD 1529. Ita est per me script. ».

On Thomas Swillington who became suffragan of Lincoln see D 1033, 1046, 1070, 1082 and List of Bishops p. 483 *supra*.

3. Johannes Dee AD 1561 Bostoniae, p. 5.

M. R. James wrote on John Dee as manuscript collector in *Biographical Society Supplementum* 1921. Mss. formerly owned by Dee, *ibid.*, p. 15. Ussher bought some of these manuscripts in 1624/5: USSHER, *Works* XV, 227.

Places, where the various books in this manuscript were written : p. 43 at Souldrop ; pp. 102, 111, 120 at Bedford ; p. 127 at Lenne (Lynn) ; p. 123 at Souldrop ; p. 143 at Otteford ; p. 147 at Uston [sic] ; pp. 301, 392 at Cambridge.

STOKTON Henry

BRUC 559, 683

While John Rickinghall, chancellor of Cambridge University, attended the Council of Constance in 1417, the long standing controversy between town and gown flared up again, in which also the Austins Henry Stocton, vice-chancellor of the university, and Thomas Cressale, local prior, became involved (D 701). Stocton was still alive on 25 February 1434* when he was appointed one of the three vicars for the next provincial chapter .

289 Ms. 73 of the Ottoboniani Collection, Vatican contains on fol. 181v this inscription :

> « Istum librum accepit Magister Walterus Crome a magistro Henrico Stocton Augustinensi in festo sancti Martini M°CCCC°XXV° et dedit sibi in pignus unum proprium de animalibus Alberti » [1]).

[1]) Bannister who published the text for the first time (*Collectanea Franciscana* I, 126) made two errors, as Father Benedict Hackett found when checking the original ms. He wrote 1325 instead of 1425 and read « Magister Walterus Oxonie » instead of Magister Walterus Crome, who was a wellknown master of Gonville Hall (BRUC 168).

Ms. 73 contains *De vita contemplativa* by Julius Pomerius, not St. Prosper as the ms. has; this work is printed in MIGNE, *Patrologia Latina* 59, col. 415-520. Also copied are *Formula Noviciorum* and *Horologium Sapientiae*. See also G. MERCATI, « Codici Latini Pico Grimani Pio », *Studi e Testi* 75 (1938) 138.

STOKTON John 1456

John Stokton received permission in 1419* to become lector at any studium. He was prior of Oxford in 1456* [1]), when Edmund Rede, lord of Boarstall. was given the rights of founder.

290 He owned Gilbertus Anglicus, Compendium Medicinae, now Cambridge, Peterhouse 52.

[1]) BRUO III, 1779 falsely names Robert Stockton as prior.

STRYNGER Richard

291 Ms. 38-G-1 of St. Paul's Cathedral Library, London bears on fol. 1 the inscription : « Richardus Strynger Frater ordinis Fratrum heremitarum sancti Augustini conventus Warryngton prope Weschester ».

The manuscript, formerly in the possession of Rev. C. W. Bingham, rector of Bingham Melcombe (Dorset) and sold in 1883, is a copy of the statutes at large from the Magna Charta to 14. Edward I (1286). From internal evidence it cannot be earlier than the last years of Edward III [1]).

A Richard « Augustinesmogh » is mentioned as tenant of Butler lands in 1332 [2]) but he cannot be identified with the copyist and no other Richard of OESA-Warrington has come to the fore.

[1]) The above information is taken from the kind letter of Neil Ker of 12 December 1965.

[2]) Richard Strynger is falsely called Richard Utrington in BEAMONT, *Warrington Friary* 23, and made prior of that house in 1332.

[STURREY Thomas]

Thomas Sturrey was not an Austin friar as BALE, *Catalogus* I, 472/3 states, but an Augustinian canon. The Austin master was called John Sturrey and is not known as author though active in the religious life of his time (D 738n).

TEESDALE Henry 1388

Pp. 76/80 (XI, 544/8) *supra*; BRUO III, 221 and Add. I, 687

Where and when Henry Teesdale obtained his magisterium is unknown. Father Hackett would like to identify him with Henry Bederic (/).

292 Teesdale donated Ambrosius, Super Lucam to the York Library (no. 120).

293 And received the Articuli Fidei by Nicholas Ambient (= Amiens) in exchange for a volume of Sermons by St. Augustine (no. 14).

294 Libri Naturales.
Incipit : « Natura quaedam est naturans quedam natura naturata ».
Explicit : « Expliciunt libri naturales secundum M. Teysdale in veritate. Et sic ait quidam venerabilis senex ».
Location : Oxford, Bodleian 520, ff. 1-12, XV century (SC 2194).

The Ms contains several imperfect pieces, one of them being assigned to a Master Teysdale. The scribe has drawn a label on the bottom of one of the pages and inscribed himself Thomas Herlyston.

In a kind communication A. B. Emden expressed the opinion that the Master Teysdale is probably not the Austin Henry Teesdale but John Tesdale, fellow of Michelhouse, Cambridge (BRUC 579) whose gifts of books to the university library of Cambridge are in accord with the subject matter of Ms. 520. The Summary Catalogue called attention to Th. Harlyston, a monk of Bury, as the possible scribe ; Emden suggests instead Th. Harleston *alias* Smyth, fellow of Gonville Hall (BRUC 287).

Emden also states that Harylston might easily have met the « quidam venerabilis senex » in Cambridge who told him the name of the author of the opusculum.

THOMPSON Roger 1486

Nothing is known of Master Thompson but his interest in the famous library of OESA-Gorleston, for which he composed a catalogue carrying the following title [1]).

> **295** « This booke made the fourth day of August in the first year of the reign of King Henry [1485/6] by me Master Roger Thompson of the convent of St. Augustin, maketh mention of all such jewels, plate, books, manuscripts, relics and antique things which have been received by bequest into and belongeth unto said house of the said freres ».

N. Ker, chief authority on surviving English manuscripts, informed us that he has no knowledge of it. A. C. Hedges, borough librarian of Great Yarmouth, kindly ordered an exhaustive research through the available material to find Palmer's source but to no avail. The greater part of the valuable local collection of rare books, manuscripts and Corporation records were destroyed during the last war. Palmer had been the chairman of a committee which examined all the old deeds and documents relating to the Borough of Great Yarmouth. Since he does not give his source for Thompson's catalogue in the inventory he made of these records nor in his printed history only a lucky find will bring a solution.

[1]) PALMER, *The Perlustration of Gt. Yarmouth* III, 328.

THORNTON Thomas 1366

Thomas Thornton was master in theology when Thomas de Lisle, bishop of Ely, licensed him in 1351 (D 397). It is the only time that the title is mentioned. In 1354* he attended the General Chapter of the Order in Perugia and five years later was chosen provincial but had resigned or was removed before the chapter of 1360 and brought before the King's Council « to inform the king on some points touching which he wishes to be informed » (D 453).

The only difficulty known at this time concerned the building program of John Arderne, prior of London. Thornton returned to York, where he was replaced as confessor by Thomas Warcop during the plague of 1361 (D 457). In 1366* he was stationed at Penrith and licensed for the Diocese of Carlisle.

296 The York Catalogue mentions under no. 207 : « *Repertorium Thornton* 2° fol. « Sensus in talibus non ».

Repertorium is the same as Summa: C. N. KER in *Mediaeval and Renaissance Studies* 2 (1950) 162.

THORP Richard Sr. 1330

BRUO III, 1869

Two Austins by the name of Richard Thorp must be distinguished. Richard Thorp Sr. was a member of Oxford when ordained subdeacon on 21 September 1297. He was licensed to hear confessions in the diocese of Lincoln and replaced in July 1331*.

Richard Thorp Jr. was ordained subdeacon on 18 December 1361, deacon 11 June 1362 and priest on 13 December 1362 [1]). He is the signer of the Catalogue of York.

The books mentioned in the catalogue belong to Richard Sr, because Richard Jr had not yet obtained any academic title and in the middle of the fourteenth century it took longer than ten years to reach the magisterium. Richard Sr. was dead by 1372 as the word « quondam » signifies. The Catalogue records :

297 « Postille super Genesim excerpte de doctore de lyra [2]) per magistrum de thorp in papiro. 2° fol. : *subdicitur ibidem litera.* S. 2m » (no. 51).

The Catalogue also mentions three books formerly in the possession of Master Richard :

298 « Item quoddam... quondam Ric' thorp in papiro ligatum » (no. 358).

299 « Item equatorium quondam magistri Ric Thorpe » (no. 378).

300 « Summa magistri Johannis de aschdene. thorp. » (no. 389).

[1]) *York, Reg. Thoresby,* f. 320v.

[2]) STEGMÜLLER, *Rep. Bibl.* V, 1351 copies this without giving source.

TIFEDALE vide FIFEDALE

TONEYS (TUNEYS, TONNEIUS) John † 1511

Pp. 129/30 (XII, 394/5) *supra*; BRUO III, 1887.

To the previous description of his life and activities may be added, that Toneys was a native of Norwich [1]). If it is true that he was prior in his home town in 1478 [2]), then he was at least sixty years old when he died in 1511, and the stories of a premature death would not hold true. His burial in Austin Friars, London is confirmed by the decision of the prior general in 1514* that his goods should be assigned to London ; he had left 100 pieces of silver (D 1041.4).

Toneys and his predecessor William Galion († 1507) are given much credit for the revival of classical studies in their province. Toneys is particularly praised for his study of Greek in which he became so proficient as to write letters in it and publish a grammar [3]). The latter was printed by Pynson, London [4]) but so far not a single copy has been found..

He is credited by BALE with the following works :

301 Rudimenta Grammatices, lib. 1.

302 De quantitate syllabarum, lib. 1.

303 De edendis carminibus, lib. 1.

304 Epistolae ad diversos, lib. 1.

305 Orationes ad clerum, lib. 1.

306 Sermones ad populum, lib. 1.

307 Lecturae magistrales Cantabrigiae, lib. 1.

308 Collectanea suarum contionum quaedam, lib. 1.

309 Facetiae et rhythmi : « et alia nonnulla, quae immatura praeventus morte non absolvit ».

[1]) COOPER Ch., *Athenae Cantabrig.* I, 14.

[2]) BLOMEFIELD, *History ... Norfolk* IV, 90.

[3]) « Joannes Tuneys scripsit libros aliquot de re grammatica, quorum multa exemplaria impressa ibidem [OESA-London] extant. Fuit Augustinianus et provincialis per aliquot annos sui Ordinis. Obiit autem circiter primos Henrici VIII [annos]. Johannes Baleus, si recte memini, significavit mihi, se vidisse epistolam Graece scriptam ab hoc Tuneio » : LELAND, *Collectanea* IV, 54. « Johannes Thoneius, Augustinianae professor sectae, bonas litteras atque adeo eloquentiam magni merito fecit: Nec minori usus est in sacrarum lectione cura. Senserat

deesse aliquid ad circulum, nempe Graecae cognitionem linguae. Accinxit igitur se maxima cum alacritate et promptitudine operi, ac, devoratis primis rudimentorum molestiis, ignescens ad Majora se contulit. Sed neque haec virtus iusto caruit honore, nam a suis collaudatus honorifica functione usus est. Sunt qui putent multa ab hoc homine erudite fuisse inchoata, at non absoluta, partim immatura morte, partim socordia fraterculorum in tenebris et silentio elanguisse, denique blattas ac tineas, po dolor ! pavisse »: LELAND, *Commentarii* 432/3.

[4]) « Plura eius opuscula Londini sunt per regis typographum Ricardum Pynsonem excusa »: BALE, *Catalogus* I, 630/1. The Brit. Mus. informed us that no copy of Toneys' grammar has yet come to light. It seems that it was privately printed and did not find a wide circulation.

THOMASIUS DE ANGLIA see CLIFTON Thomas

TWYFORD Roger 1390

BRUC 600

« In 1390 flourished Roger Twyford, who had the sobriquet of Roger Goodluck. He was an Augustinian whose main skill lay in his acquaintance with the early Fathers. He was a man of prayer » [1]). He also was prior of OESA Norwich in that year.

In the library of Thomas Godsalve, Norwich the following works of Roger were discovered by Bale [2]).

310 Itinerarium mentis in Deum lib. 1. « Ecce descripsi eam tripliciter Prov. 22. Cum omnis scientia gerere debeat Trinitatis insignia ».

311 Sermones eruditi lib. 1. « Veniet desyderatus cunctis gentibus ». « An extant adhuc alia ab ipso scripta opuscula plane ignoro ».

Bale lost his copy of the *Itinerarium*, when he fled from Ireland [3]).

Father Hackett believes that the *Itinerarium mentis in Deum* was actually the well known work of St. Bonaventura whose name in mediaeval times was often derived from *bona fortuna*, from which Bale fabricated the English equivalent Goodluck. Since the manuscript seems to be lost, it cannot be decided whether Fr. Roger just copied Bonaventura's Itinerarium or wrote a commentary on it [4]). Bale also calls him magister but nothing is known about his academic career.

[1]) BLOMEFIELD, *Hist. Norfolk* IV, 90, took his text from Bale, but the fact

that Twyford was prior of Norwich in 1390 he probably gleaned from the records of the city.

[2]) BALE, *Catalogus* I, 518; his *Index* 390 speaks of Robertus or Rogerus.

[3]) BALE, *Catalogus* II, 167 and de Meijer in AUG VII, 120. The York Catalogue no. 630 mentions « Item sermones qui incipiunt « Veniet desideratus ».

[4]) HACKETT, *Spirit. Writers* 452/5 whose conclusions are fully accepted in BRUC 600 but *Oxford, Ms. Bodl. 630* (SC 1953) is a work of St. Augustine which was given to « Roger Twiforde et ceteris fratribus de Syon ». Were is not for the testimony of Blomefield, one could doubt that Roger was an Austin friar, especially since Syon also followed St. Augustine's Rule (S. Bridget).

WALDEBY John c. 1314 - b. 1372

Pp. 400/4 (XV, 598/602) *supra*; BRUO III, 1957/8; BALE, *Catalogus* I, 499; *Index* 261/2; HACKETT, *Spiritual Life* 455/70; GWYNN, *Engl. Austin Friars* 114/23.

Extant Works

312 Itinerarium Salutis or Tractatus in Orationem Dominicam.
Incipit : Septies in die laudem dixi tibi (Ps. 118).
Explicit : « Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris. Tractatus Waldeby in orationem dominicam. Deo gratias ».

313 Tractatus in Salutationem Angelicam or Tractatus in Salutationem Marie.
Incipit : « Vas electionis Paulus Doctor ».
Explicit : « Cui cum prole sua benedicta honor sit et gloria in secula seculorum. Amen. Expliciunt quinque homilie super quinque verba salutationis angelice secundum fratrem Johannem Waldeby ordinis heremitarum sancti Augustini ».

The Salutatio Angelica was written after the Pater noster: « Sicut in conclusione oracionis dominice diffusius declaravi » (fol. 38v); legitur in Itinerario »: fol. 54v, *Misc. 296.*

314 Tractatus in Symbolum Fidei or De Articulis Fidei.
Incipit of dedicatory letter : « Venerabili in Christo patri Thome... ».
Incipit of text : « Credo, [Domine], adiuva incredulitatem meam. Michi, karissimi, consideranti superficialiter... ». Printed *infra.*
Explicit : « Quam nobis concedat salvator mundi, auctor gracie et fidei nostre, Jhesus Christus, cui sit omnis honor et virtus per infinita seculorum secula. a.m.e.n. Explicit Waldeby de articulis fidei. Deo gratias » : *Gonville and Caius 344, fol. 172v.*

BALE's *Catalogus* calls it Duodecim sermones with above incipit. The work was written between 1348 and 1350.

Since the above three tracts are as a rule found together in the manuscripts, we give their locations together.

CAMBRIDGE :

1. *Univ. Libr. Ii-III-29* (Catalogue 1793).
   Pater 46-65 — Ave 65-75 — Creed 75-89v (incomplete).
2. *Gonville and Caius 334 (727).*
   Pater 110-136v — Ave 136v-150 — Creed 150-172v with Index verborum, followed by 14 sermons (no. 326 *infra*).
3. *Corpus Christi College 317.*
   Pater 1-48 — Ave 48-70 — Creed 70-101.
4. *Trinity College 0.5.4* (Cat. 1285). A Collection of Letters.
   Fol. 72v contains Waldeby's Dedication of Creed.

DUBLIN :

5. *Trinity College A.5.3* (Cat. 115), pp. 428/37.
   Excellent synopsis of Ave Maria by A. Stocton (no. 288 (17) *supra*).

LONDON :

6. *British Museum, Royal Ms. 7-E-II.1* 14. c.
   Pater 2-33 — Ave 33v-49v — Creed 50-75v.
7. *British Museum Royal 8-C-1* (Cat. I, 228).
   Pater 2-45v — Ave 45v-70 — Creed 71v-110 with Index 110-121v.
8. *Lambeth Palace 87.*
   Pater 138-164 — Ave 165-180 — Creed 181-199 followed by « Sermones Super X mandatis » 199v-210. See no. 325.
9. *Lambeth Palace 352.*
   Pater only without preface, ff. 25-54r.

OXFORD :

10. *Bodleian, Laud Misc. 296* (Catalogue 1157).
    Pater 1-37v — Ave 37v-56v — Creed 57-81.
    Prologue to Pater, Sepcies in die, 81v-84v.
11. *Merton College* 68 (K. 2.2).
    Pater 229-257 — Ave 257-272 — Creed 272-294 with Index 295-301. Seen by BALE (*Index* 261).

SALISBURY :

12. *Cathedral 39.*
Pater 23-65 — Ave 65v-90 — Creed 90v-129.

The Catalogue of OESA-York enumerates the Pater Noster in nos. 574, 618, Ave 574, 618/9, Symbolum 82, 563, 574, 590, 618, 620.

315 Novum Opus Dominicale.

Incipits : « Predicate Evangelium omni creature » (Laud Misc. 77).
« Cum appropinquaret Jesus Jerosolymam. Evangelium est laicis predicandum » (Bodl. 687).

Locations : Oxford, Bodleian, Laud Misc. 77, ff. 1-155.
Oxford, Bodleian Misc. 687, ff. 78r-147 (SC. 2501.3)
Index fol. 78r.

LIST OF SERMONS

With one exception the two extant manuscripts contain the same sermons for the entire ecclesiastical year. They are written in Latin, but the sermons for the 17. and 23. Sundays after Pentecost contain on the lower margin some English notations. Laud Misc. 77 begins with the Feast of Ascension and ends with the Thirteenth Sunday after Pentecost, while Bodl. 687 begins with the First Sunday in Advent and ends with the 24th Sunday after Pentecost.

The second folio number gives the location in Bodl. 687.

		fol.	
Ascension	Predicate evagelium omni creature [Mk. 16, 15]	1r	—
14. Sunday after Pentecost	Querite regnum dei [Mt. 6, 33]	3v	134
15. » » »	Resedit qui erat mortuus [Lk. 7, 15]	4	134v
16. » » »	Magister quod est mandatum magnum in lege [Mt. 22, 36]	5v	135v
17. » » »	Amice, ascende superius [Lk. 14, 10]	7	136v
18. » » »	Offerebant et paraliticum [Mt. 9, 2]	9	137v
19. » » »	Nuptiae quidem paratae sunt [Mt. 22, 8]	11v	139
20. » » »	Nisi signa et prodigia videritis [Jo. 4, 48]	13	140
21. » » »	Oportet [et] te misereri conservi tui [Mt. 18, 33]	16	140
22. » » »	Reddite [Mt. 22, 21]	18	143
23. » » »	Confide, filia [Mt. 9, 22]	20	144
24. » » »	Misereor super turbam	22v	145v

1. Sunday in Advent	Cum appropinquaret Jesus [Mt. 21, 1]	25	79
2. » » »	Erunt signa in sole [Lk. 21, 25]	28	80
3. » » »	Mortui resurgent [Mt. 11, 5]	33v	82v
4. » » »	Ego vox clamantis in deserto [Jo. 1, 23]	36r	84
Nativitas Domini	Gloria in excelsis [Lk. 2, 13]	39v	85v
Sunday within Octave of Nativity	Gratia Dei erat in eo [Lk. 2, 40]	41	87
Sunday within Octave of Epiphany	Remansit puer Jesus [Lk. 2, 43]	42	88
2. Sunday after Epiphany	Nuptiae factae sunt [Jo. 2, 1]	44	89v
3. » » »	Domine, si vis, potes me mundare [Mt. 8, 2]	48v	90v
4. » » »	Motus magnus factus est [Mt. 8, 23]	51v	92
5. » » »	Spiritus Domini super me [Lk. 4, 18]	52v	93
Sunday Septuagesima	Voca operarios [Mt. 20, 8]	54	94
» Sexagesima	Exiit qui seminat	57v	95
» Quinquagesima	Jesus, fili David [Lk. 18, 38]	59v	96v
Ashwednesday	Faciem tuam lava [Mt, 6, 16]	62	98
1. Sunday in Lent	Ductus est Jesus in desertum [Mt. 4, 1]	64	99
2. » » »	Miserere, mei, Domine [Mt. 15, 13]	70	102
3. » » »	Signum de celo querebant [Lk. 11, 16]	73	103v
4. » » »	Abiit Jesus trans mare [Jo. 6, 1]	77	106
Passion Sunday	Tulerunt lapides ut iacerent [Jo. 8, 59]	80v	107v
Palm Sunday	Cum appropinquaret Jesus [from 1. Sund. in Advent]		
Holy Thursday	Tristis est anima mea [Mt. 14, 34]	85v	109v
Good Friday	Exiit ergo Jesus portans coronam spineam [Jo. 19, 5]	87v	111
Easter Sunday	Epulari et gaudere oportebat [Lk. 15, 32]	91	112v
1. Sunday after Easter	Pax vobis [Jo. 20, 19]	95	114
2. » » »	Vocem meam audient [Jo. 10, 16]	96	115v
3. » » »	Tristitia vestra vertetur [Jo. 16, 20]	100	116
4. » » »	Ille arguet mundum [Jo. 16, 7]	102	117
5. » » »	Petite et accipietis [Jo. 16, 24]	105	118v
	Accipiet homo prosequens aliquam possessionem temporalem	107v	119

Ascension	Dominus Jesus postquam locutus est [Jo. 16, 29]	108	120
Sunday within Octave of Ascension	Reminiscamini [Jo. 16, 4]	111	121
Pentecost Sunday	Vadit et assumit septem spiritus [Mt. 12, 45]	113v	122v

Here may be used sermon from 5th Sund. a. Epiphany « et est totus sermo de spiritu sancto et est proprium ad festum »: Laud. Misc. 77.

1. Sunday after Pentecost	Estote misericordes [Lk. 6, 36]	116	123v
2. » » »	Homo quidam fecit cenam [Lk. 14, 16]	118v	124
3. » » »	Querit diligenter, donec inveniat [Lk. 15, 8]	119	125
4. » » »	Per totam noctem laborantes [Lk. 5, 5]	122v	126v
5. » » »	Nisi habundaverit iustitia vestra [Mt. 5, 20]	124v	127
6. » » »	Misereor super turbam [Mk. 8, 2]	125v	127v
7. » » »	Qui fecit voluntatem patris mei [Mt. 7, 21]	127	128v
8. » » »	Filii huius seculi prudentiores sunt [Lk. 16, 8]	129v	129v
9. » » »	Domus mea domus orationis [Lk. 19, 46]	131	130
10. » » »	Qui se exaltat, humiliabitur [Lk. 18, 14]	133v	131
11. » » »	Surdos fecit audire [Mk. 7, 37]	135v	132
12. » » »	Diliges dominum tuum [Lk. 10, 27]	138v	132v
13. » » »	Surge [tolle lectum tuum] et vade [Lk. 9, 6]	140v	133

In Laud. Misc. 77 the sermons are followed by a prologue to sixty six stories or exempla ff. 140v-152r and an Index verborum 152v-156v. Bodl. 687 has only an index preceding the sermons on fol. 78r. In Misc. 77 is aded by another hand:

« Explicit tractatus qui dicitur novum opus dominicale continens sermones per omnes dominicas tocius anni cum quibusdam festis principalibus. Quem tractatum compilavit fr. Johannes de Waldeby ordinis sancti Augustini, sacre pagine professor, sub anno domini M° CCC° sexagesimo quinto.

Sit tibi laus Christe,
Ouo perficitur liber iste.
Precibus assiste.
Scribentem diligat iste
Waldeby John dictus.
Qui fecit <librum> sit benedictus
Celicis addictus
Nec penis sit derelictus ».

Lost Works

316 Tractatus super Septem Psalmos Poenitentiales.

This lost work is enumerated in York Catalogue nos. 828, 589. Waldeby himself mentions it in his tract on the Creed: « Sicut declaravi in tractatu quem compilavi super septem psalmos penitentiales » (*London, Br. M., Royal Ms. 8-C-1, fol. 88v*). In the same manuscript Waldeby's name has been written on fol. 144v at the beginning of an English treatise: « Tractatus de septem peccatis mortalibus ». The hand is of the 16th century. The tract is, therefore, not identical with the Pater Noster which treats the same subject. BALE, *Catalogus* I, 499 mentions a work « Contra septem peccata » lib. 1, but gives no incipit. It could be therefore either work.

317 Super Apocalypsim.

York Catalogue no. 43: « 2° fol. sequitur in textu ».

318 Tractatus Waldeby « Misericordias Domini ».

York Catalogue 82:

Oxford, Magdalen College Ms. 71, fol. 78rv has a sermon « Misericordias Domini in eternum cantabo » for which it does not give an author. It is followed immediately (ff. 78v-97) by sermons of Richard Rolle of Hampole, the hermit, but the authorship of « Misericordias Domini » by Hampole is no longer recognized. A similar title « De Dei misericordia » is given to Dublin, Trinity College 321, fol. 16v-51r: HACKETT, *Spirit. Life*, 464.

319 Novum Opus de Sanctis (written shortly after 1365).

York Catalogue no. 558: « 2° fol. durati sed pharao », and no. 560: fol. 2° « super terram ».

320 Item Sermones Waldeby « Ille arguet ».

York Catalogue no. 619: 2° fol. « judicium quo ». The book belonged to Erghome. A sermon with this title is found in Novum Opus Dominicale on the fourth Sunday after Easter (*Laud. Misc. 77 fol. 102r, Misc. 687 fol. 117r*).

321 Various Sermons.

York Catalogue 618 contains Waldeby's Pater Noster and Ave Maria « cum diversis sermonibus eiusdem » 2° fol. « num ecclesiastici ».

322 Repertorium Waldeby.

York Catalogue 208: 2° fol. « quod elegi noli ». A Repertorium was a manual for the use of preachers.

323 De Sacramento Eucharistiae.

Incipit : « Ratione solemnitatis iam instante ».

Since in the *Index* of Bale the name of William Wodeforde OFM had been erased and Waldeby's name substituted, Hackett would like to assign it to the Franciscan who wrote « LXXII Questiones de Sacramento Altaris », but the incipit speaks for a sermon book rather than a theological treatise.

Doubtful Works

324 Exhortacio Monachi ad parentes suos : York Catalogue 82.

The name Waldeby is written on the margin. Hackett regards this attribution as false and assigns the work to John Cassian. Ms. 84 fol. 137v of St. John's College, Cambridge bears the inscription « Exortacio S. Johannis heremite ad patres contra vicium iactantie ».

325 Exposicio super X mandatis.

Incipit : « Si vis ad vitam ingredi serva mandata. Mt. 19. de preceptis duo videamus, primo quare servanda sunt ; secundo quot sunt et qualiter intelligenda.

Explicit : Sic igitur patet quod decem sunt mandata tria prima ordinancia nos ad Deum, quartum ad parentes, reliqua communiter ad omnes homines. Explicit tractatus de decem mandatis perutilis valde.

Locations : Cambridge, Univ., Ii-III-29, ff. 1-14.
London : Lambeth 87, ff. 199v-210v.
Salisbury : Cathedral 99, ff. 174v-188v.

Tanner assigned these sermons to Waldeby because they precede or follow the tracts on Pater, Ave and Creed. None of the Mss. gives Waldeby as author. The Salisbury Ms. is identical with that of Lambeth.

326 Fourteen Sermons in *Cambridge, Gonville and Caius 334/727*, ff. 172-198r.

1. Que utilitas in sanguine meo (Ps. 29, 10) f. 172v.
2. Penitet me fecisse hominem (Gen. 6, 7) fol. 176v.
3. Si revertamini et quiescatis salvi eritis (Is. 30, 15) f. 179v.
4. Surge qui dormis (Ephes. 5, 14) f. 181.

5. Non regnat peccatum in vestro mortali corpore (Rom. 6, 12) f. 182v.
6. Ambulate in dilectione (Eph. 5, 2) f. 183r.
7. Nolite conformari huic seculo (Rom. 12, 12) f. 185v.
8. Videte (Lk. 12, 15) f. 187v.
9. Melior est mori quam amara vita (Eccles. 30, 17) f. 188v.
10. Introivit Jesus in quoddam castellum (Lk. 10, 38) f. 189v.
11. In Jerusalem potestas mea (Eccles. 24, 15) f. 190v.
12. Veni sponsa mea (Cant. 4, 8) f. 192.
13. Penitet me fecisse hominem (Gen. 6, 7) f. 193.
14. Dies mali sunt (Eph. 5, 17) f. 195v.

The York Catalogue does not mention the scholastic writings given without incipits by Bale :

327 Lecturae theologicae.

328 Determinationes Oxonianae.

329 Lecturae Scripturarum (*Index*).

330 Conciones ad utrumque statum (*Catalogus* I, 499).

Waldeby Symbolum
Dedication to Abbot Thomas de la Mare

Our text is based on Ms. 334/727 of Gonville and Caius Library, Cambridge fol. 150rv, called Ms. in our edition.

« Venerabili in Christo patri ac domino suo singularissimo Domino Thome, divina providentia Abbati de sancto Albano, suus simplex ad vota paratus frater Johannes de Waldeby ordinis sancti Augustini minimus, inter sacre pagine professores indignissimus, reverencias et honores et in presenti sortiri [*sic*] gratiam et in futuro gloriam.

Cum in loco sacro Tymemouth, ubi regis Oswini sunt ossa venerabiliter translata, vos ex more visitarem et de quibusdam ad salutem pertinentibus vobiscum vestri gratia familiariter conferrem, venit in memoriam quedam materia moralis in exposicione symboli, quam dudum populo predicaveram in Eborum. Ne vero dicta materia per oblivionem delaberetur a posterum memoria nisi esset exarata in scriptura me totum vestrum rogastis intime quatenus quicquid de ista materia fuerat in cedulis et membranis sparsim intitulata colligerem in seriosum tractatum, duodecim sermones iuxta numerum articulorum fidei continentem. Advertistis vero quod scriptura sit absencie solacium, oblivionis remedium et memorie potissimum conservativum. Ego ergo animo revolvens illud metricum

Dum princeps orat precibus precepta colorat
†Animam petenti vel da <dat> capud ferienti.

Tanti domini mei, patris quoque reverendi, rogamen amplexans tamquam fyrmum, immobile preceptum ad conventum meum Eborum reversus vestrum satagebam complere desiderium. Sed quia locus iste cotidie turbis plenus huiusmodi contemplationis active non erat aptus, elongavi me fugiens et mansi in solitudine et in loco nostro solitario Tikkille, ubi pro magna parte tractatum compilavi credens evangelio Luce 2 ubi legitur : quod <non> in comitatu, non inter cognatos et notos inventus est Jesus sed in templo. Sic verbum salutis inveniri non poterit nisi in templo contemplacionis et animo quieto, quia testante Jeronimo : Non est turbate mentis scripturas evolvere. Sic ergo quiescens a strepitu mundi inveni quem diligit anima mea ; quinimmo ipse invenit me in terra deserta et in loco horroris et vaste solitudinis, circumduxit me et docuit me. Quoniam si aliquid bonum vel proficuum in hoc tractatu reponitur ipse deus docuit et inspiravit. Si quid malum vel erroneum, peccatum meum, idem effugiant. Sicut ergo Ezechieli super fluvium Chobar sedenti deus populi sui Israel captivitatem et oppressionem relaxavit et Johanni in insulam Pathmos relegato totius ecclesie futuram calamitatem et persecutionem revelavit et uterque quod audivit et didicit diligenter conscripsit : Sic mihi in loco illo solitario pro tempore residenti, qui sicut decursus aquarum est inter fluenta situatus, necnon a civitatibus et urbibus ad modum insule semotus et separatus, quicquid placuit Deo mihi peccatori divinitus inspirare, conatus sum in scripturam redigere et quadam serie declarare, quoniam fides ecclesie in singulis suis articulis per peccatorum variorum totidem species et modos in dies persecucionem patitur, et nisi ipsis viriliter resistatur ipsam Jerusalem cum XII suis partibus ruina minantur. Igitur ergo, domine deus, adauge nobis fidem, ut ipsam grano sinapis similis efficiatur, ut quo magis tribulacionibus premitur eo magis virtus eius extendatur, per cuius efficaciam mons timoris et inobedientie transferatur in montem penitentie, et arbor peccati luxus momentanei simul cum omnibus suis ramis in variis libidinis speciebus radicitus evellatur et in lignum faciens fructum transportetur et inseratur, ut omnes professores per montem ascendamus iusticie donec veniamus ad montem in quo beneplacitum est Domino habitare. Plantari quoque in domo domini in atriis domus dei nostri floreamus virtutum fidem perornancium quousque nos habitare faciat unius moris in domo celestium premiorum. Vestram paternitatem ipse conservet et dirigat in prosperitate continua a quo omnis paternitas permanet in celo et in terra. Amen ».

13] delibaret Ms.

13] exaratum Ms.

15-16] intitulatum Ms.

22] The metricum is beyond reconstruction. Its meaning is clear: While the ruler prays, he gives the law a different shade (of meaning). He either grants life to the petitioner or gives his neck to the executioner.

35] mundi *Ms. add.* verumque.

51] in dies *Trin. Coll., Cambr. O.5.5., fol.* 72^{b}; a iudeis Ms.

WALDEBY Robert † 1398

Pp. 86/9 (XI, 554/7) *supra*; BRUO III, 1985

Bale [1]) credits him with the following works, none of which has survived and for which he gives no incipits.

331 Lectura Sententiarum lib. 4.

332 Quaestiones ordinariae lib. 1.

333 Quodlibeta Varia lib. 1.

334 Contra Wiclevistas lib. 1.

335 Sermones per annum lib. 1 « et alia plura ».

[1]) *Catalogus*, I, 500; the *Index* does not mention Robert W.

WELLS William Sr. † 1422 and Jr. c. 1440

Pp. 91/3 (XI, 559/61) and 108/10 (XII, 105/7) *supra;* BRUO III, 2009/10 and 2227; BRUC 626; BALE, *Catalogus* I, 538.

Two men of the same name, both masters in theology and both priors provincial must be distinguished. Wells Sr. ruled the English Province from 1403/17 and 1419/22 and died in 1422. Wells Jr. was provincial 1433/40.

Which of the two was the author of the various books assigned to William Wells, whose latinized name was *Fontanus*, cannot be decided. Bale credited them to the Older but this is of little value since he did not know the younger man. The Moralizations upon Ovid's Metamorphosis was not written by either Austin but by the Dominican Thomas Waleys [2]).

336 Distinctiones in Psalterium. Incipit : « Per abyssum scriptura designat ».

337 Commentarius in Septem Psalmos Poenitentiales.

This might be an excerpt from 336.

338 Postillationes Evangeliorum.

339 Declamationes Vulgares.

340 Actus cursorii.

341 Disputationes Theologicae.

« ut nihil loquar de aliis rebus, quas ille chartis ingeniorum seruatricibus commendavit ».

BALE, *Catalogus* omits no. 337. Neither Leland (Commentarii 433) nor Tanner (*Bibl.* 756) nor Ossinger (*Bibl. Aug.* 357) quote all works. Stegmüller does not know our author.

[1]) Though the prior general granted Wells Sr. the grace of the golden jubilee on 13 April 1422* it is quite possible that he had died on 24 March 1422 as Bale found in an old calendar. Leland gives the year 1421.

[2]) On Thomas Waleys see BRUO III, 1961.

WETWANG Richard 1327

BRUO III, 2027

Richard probably came from Wetwang, a town in York East Riding. He had obtained the magisterium in 1311*, when he was called to the Council of York. He was, therefore, one of the earliest masters in the English Province. In 1313* he received from the papal legate special faculties to absolve Henry Lord Percy († 1315) who had revolted against the king but had been pardoned. He was provincial in 1318* and still held this office in 1324 when he attended the General Chapter of Montpellier, but in 1327 he had been succeded by Master William [1]). On 4 Sept. 1327* he was licensed to hear confessions in the diocese of Lincoln. He may have transferred to the newly erected house in Hull in which his family took a special interest [2]).

The Catalogue of York assigns to him :

342 Quaestiones fratris Richard Wetewang (no. 223).

343 Quolibeta et questiones Wetewang (no. 225).

Since no. 342 was a collection of questions by doctors of Oxford it is probable that Wetwang attended that university.

[1]) See list of Provincials in Appendix.

[2]) See history of Hull pp. 274/77 (XIV, 677/80) *supra*. The Austin Peter Wetewang was probably a close relative. He was ordained subdeacon on 7 June, 1343, deacon 14 October and priest 18 December 1344. He was DD by 1367 when he was licensed for the Diocese of Lincoln: BRUO III, 2227.

WHYTEHEAD 1538

344 « I must take notice of one Whytehead, a friar of this convent [Oxford], a person very well learned in mathematics and other things. He — it seems — after this house was dissolved and with his brethren put to seek their fortune, Henry Billingsley, alderman of London, entertained him in his house. In requittal of which courtesy the friar taught him geometry, and at length on his deathbed, imparted on to him all his papers and notes, that he made and collected concerning it, and, namely his notes upon Euclid's geometry, which notes Billingsley digested and putting them in order, published them afterwards in his own name ». Nothing else is known of Friar Whytehead.

WOOD, *Survey ... Oxford* II, 454. According to TANNER, *Bibl. Brit.* 762. Henry BILLINGSLEY's, *Commentarius in Euclidis Elementa* was published 1570 in London.

WILTON John 1391

BALE, *Catalogus* I, 365

John Wilton, the preacher of the Austins, must be distinguished from the Franciscan master of the same name. The Franciscan lived about 1314 [1]), but not a single date is known for the Austin [2]).

BALE's, *Index* 275 assigns to the Austin the following works : « Johannes Wylton, Augustinianus, sermocinator acutus, scripsit :

1. Sermones dominicales, lib. I « Sicut in die honeste ambulemus ».

2. Sermones de Sanctis, lib. I « Simili pena afflictus est servus ».

Atque nonnulla alia. Claruit AD ---
Ex Bibliotheca Thomae Godsalvi ».

Whether it was the memory of the Franciscan master or whether our John actually had obtained the magisterium cannot be

ascertained. It seems certain, however, that Bale must have been confused because he repeats :

« Johannes Wylton, Augustinianus doctor ille prefatus, scripsit :

345 Sermones hiemales lib. I « Sicut in die honeste ambulemus ».

346 Sermones de Sanctis lib. I « Simili pena afflictus est servus ».

347 Sermones per quadragesimam lib. I. « Memor esto unde excideris », Apoc.

348 Sermones festivales lib. I « Que sursum sunt querite ».
Ex fragmentis Godsalvi ».

Though Bale had personally seen these sermons in the former Austin library of Norwich (then in the tenure of Sir Thos. Godsalve) he assigned them in his *Catalogus* I, 365 to the Franciscan master together with his various scholastic works. Following this false lead OSSINGER, *Bibl. August.* 967/8 does not only identify the two men but adds to the confusion by calling the Austin not John Wilton but Thomas Winterton.

[1]) In February 1315 the regent masters of Oxford: the Franciscan John Wilton, the Dominican Nicholas Trivet and the Austin William de Markely condemned certain heretical articles regarding the Holy Trinity. For Wilton: BRUO III, 2053, for Trevet *ibidem* 1902 and Markeley II, 1222.

[2]) A Fr. Henry Wilton OESA was ordained priest 23 Sept. 1335: *Lichfield, Reg. Langton* fol. 176.

WINTERTON Thomas † c. 1402

Pp. 80/3 (XI, 549/51) and 392 (XV, 590/2) *supra*; BRUO III, 2062 and *Add.* I, 685; BALE, *Catalogus* I, 490.

Winterton is a town in Lincolnshire. The nearest Austin friary was in Stamford where Thomas had to enter according to the laws of the Order. He had obtained the magisterium at Oxford by 1372 and held the office of prior provincial from 1387-1400. He was probably dead by 1402 when Wm. Wells Sr. succeeded him. He wrote :

349 Absolutio super Confessione Johannis Wyclif.
Incipit : « Absolucio Thome de Wynterton fratris Augustinensis super Confessione Johannis Wyclif de Corpore Christi in sacramento altari[s] ».
Incipit of text : « Sicut testante apostolo ad Romanos ».
Explicit : « Absolucio magistri fratris Thomae Wyntirtone contra

confessionem magistri Johannis Wycliff de sacramento eucharistiae, de sacro ordine Augustiniensium quondam sui contemporanei in universitate Oxoniensi ».

Locations : London, Br. M., Harley 31, no. 5 (fol. 206 sqq.).
London, Br. M., Royal 7-B-III, no. 6.
Oxford, Bodl., Lumley Mus. 86 (formerly Hyperoo 163).

Edition : *Fasciculi Zizaniorum*, RS, pp. 181-235.

The Bodleian Ms. which served for the edition is the original copy of Thomas Netter of Walden O. Carm. The Royal Ms. is a poor copy and the Harley Ms. is a bad copy, apparently of the Royal Ms.

Already Tanner (*Bibl.* 781) corrected Bale and Pitts for making different works of the same manuscript. Superficial reading of the quoted Incipit and Explicit may have been the cause. The additional titles of the same work are:

De corpore Christi in Sacramento.
Super Eucharistiae Assertione.
Contra Confessionem Wyclefi.

350 Disputationes Theologicae lib. I.

351 Sermones per annum. Both without incipits.

Bale, *Catalogus* gives nos 350/1 without incipits. Though he had no. 349 in his possession, he did not mention Winterton in his *Index*.

Wyrksop Robert, Sr. † 1344

BRUO III, 2210

Two Austin friars by the name of Robert Wyrksop (Wirkesop, Wyrsop, Worksop) became bishops. One died in 1324 and the other died fifty years later. Master Robert Wyrksop Sr. was probably a member of York [1]). In 1319* King Edward II ordered his expenses paid for the trip from Toulouse to Rome where he was to hasten the canonization of Thomas Cantilupe, bishop of Hereford (D 212). In 1322 he was again royal envoy to the Roman Curia on various business for the king [2]). On 5 April 1323 he was appointed bishop of Ardagh in Ireland, transferred to Connor on 20 June of the same year and died in Avignon before 7 May, 1324 [3]), on which day his successor was appointed.

Ms. 79, fol. 64b of the Biblioteca Alessandrina, Rome containing answers of various doctors has also :

352 « Dicta fratris Roberti de Anglia ordinis fratrum heremitarum Sancti Augustini ».

Since the Ms. was written at the beginning of the fourteenth century [4]) it cannot be ascribed to Robert Waldeby. Only our Master Robert seems prominent enough to be included in a collection of canonical cases. The question was : Is a man bound to a marriage promise if he takes holy orders before its consummation ? It is answered : Before consummation they are not yet man and wife, therefore each one is still at liberty especially when a higher good like continency is in question.

[1]) A John Wyrkesop was a member of OESA-York on 15 March 1348. When ordained deacon on 19 Dec. 1349 he is called Wyrsop: *York, Reg. Zouche* fol. 22v, 29v.

[2]) « 5 March 1321 Fratri Roberto de Wirsop de ordine fratrum sancti Augustini misso per dominum regem ad curiam Romanam pro negociis ipsius domini regis privatis sibi iniunctis ibidem expediendis de dono ipsius... XX libr. »: *Br. Mus. Ms. 9951 Liber Contrarotularis XIV Edward II* (8 July 1320 to 7 July 1321) fol. 22v. Kind communication of B. Hackett.

[3]) See list of Bishops in Appendix.

[4]) Communication of B. Hackett.

WYRKSOP Robert, Jr. (c. 1375)

BALE, *Catalogus* I, 429; BRUO III, 2231

The closest Austin friary to Worksop in Nottinghamshire was Tickhill and there Robert Wyrsop Jr. (Worksop, Worsop) entered and found his last resting place. Nothing is known of him until 23 November 1349* when he was licensed for York diocese. The time of his consecration to bishop of Prizen (Albania) is unknown. He was active as suffragan of York in 1350 and of Hereford in 1360, but Pope Urban V confirmed him as bishop only on 12 June 1363 ; previously he had been appointed bishop of Prizen by the patriarch of Constantinople. He was still active as suffragan of Worcester in 1373/75 [1]).

Herrera [2]) says that Robert obtained the magisterium at either Paris or Oxford and gained fame as author. Bale like Herrera does not know a Wyrsop Sr. and ascribes to the younger man :

353 Introitus Sententiarum [probably his principium].

354 Questiones Scholasticae.

355 Sermones Vulgares.

It is quite evident that Bale had not seen any of these works because he quotes them without Incipits and does not mention them in his *Index*.

[1]) « eidem eccl. per ob. Johannis vac. 1363 Junii 12 ab Urb. V (Av. t. 8 f. 177) in epum. confirmatur Robertus (Worksop) O. Er. s. A., iam praefectus a patriarcha Constantinop., qui suffr. Cicestren., Eboracen., Hereforden., Wigornien. agebat » 9. EUBEL, *Hier.* I², 409 note.

[2]) *Alph. Aug.* II, 337.

ANONYMI

356 Cambridge, Gonville and Caius 356/583, ff. 74, XV. c.

Incipit : « Dominica [prima ?] post festum Michaelis et est dominica 17 apud Bury predicavit hynwood (?) ».

It is a notebook of sermons heard and preached by an ecclesiastic (perhaps an Austin friar) in Cambridge and elsewhere. It is written in a much contracted hand. « Though we have plenty of medieval sermons, few books occur in which the time and place of their preaching are given » (JAMES, *Catalogus... Gonv. and Caius* II, 405). The book ends imperfectly on fol. 74v.

357 London, Br. M., Harley 2386, ff. 139, sec. XV ?

Incipit : « Noe genuit tres filios ».

The manuscript apparently belonged to the OESA-library of Norwich, since ff. 1-74 contain much Augustinian history and a note on the origin of the house in Norwich. Its writer may have been Pekward [1]).

According to the author the Order of Hermits began in 287 with St. Paul, the first hermit [2]) and was confirmed by Pope Innocent III at the Council of Lyon in 1221 [*sic*]. In that year its institution was revealed through the Spirit to Abbot Joachim de Flore as his Exposition of the Apocalypse points out [3]). The Austins are much older than either the Dominicans and Franciscans. Pope Alexander IV did not establish the Austins ; he called them only into the cities (fol. 60r). This exposition is followed by excerpts from the « Tract

on the origin and progress of the Austin Friars » by Henry Friemar and a legendary history of England (ff. 66v-74r). The foundation of OESA-Norwich is credited to Roger Mynyot [4]).

[1]) *Catalogue of the Harleian Collection of Manuscripts* 2 (London 1763) 678. — KER, *Med. Libr.* 139 assigns at least ff. 1-74 to the OESA-Norwich and places the Ms. in the 15th century but with a query.

[2]) The name idea is expressed in the *Creed of Piers the Ploughman*. See p. 214 (XIII, 551) *supra*.

[3]) The influence of Joachim upon the Austins was examined by M. REEVES, « Joachimist Expectations in the Order of Augustinian Hermits », rejected by A. ZUMKELLER, « Joachim de Flore und sein angeblicher Einfluss auf den Augustiner Eremitenorden », *Augustinianum* 3 (1963) 328/88. Our manuscript, which was not known to Miss Reeves, seems to favor her theory.

[4]) D 91 and note 751 *supra*.

358 London, Br. M., Harley 4835.

Registrum Chartarum Monasterii Heremitarum S. Augustini de Clare.

Incipit : « Charta mortificationis. Edwardus Dei gratia ».

See p. 10 (VIII, 25) *supra*. The 198 deeds of the cartulary are enumerated in BARNARDISTON, *Clare Priory* 72-79. The entries are lettered serially throughout. Folios 58/9 should follow fol. 6.

Extracts made in 1638 are *Br. M. Harley 294 no. 56* and *639 no. 20*. A nineteenth century transcript in *Br. M. Add. 8188, fol. 55-84* G. K. C. DAVIS, *Medieval Cartularies of Great Britain* (London 1958) 30.

359 London, Br. M., Printed Books C 40-c-15.

Saint Nycholas of Tollentyne.

Incipit : « This glorious and blessyd confessour ».

Explicit : « Thus endeth the lyfe of Saynt Nycholas of Tollentyne. Emprynted at London in Fletestrete at the sygne of the sonne by Wynkyn de Worde ».

About 1510. 16 pp. in 4°.

The life consists of short chapters apparently taken from the lessons of the breviary.

The saint is pictured as a hermit of old with long hair and a beard, but no tonsure, carrying a staff in the right hand and some kind of rosary in the left. He wears a capooch, which just covers the shoulders, habit, scapular, flowing mantle and pointed shoes. It is not a copy of the habit worn about 1510.

360 Oxford, Balliol College 63, Quaestiones theologiae, ff. 171.

Many hands wrote the seven fasciculi of this codex which were put together shortly after 1330 [1]). It is rich in Augustinian theology containing a question of Dionysius de Burgo S. Sepulcri (ff. 22-24) which finds a counterpart only in Erfurt Stadtbibliothek CA 2°, 131 and *Quaestiones de anima* by Johannes de Lana de Bononia (ff. 28-51v) which differ essentially from those published [2]). On their margin are mentioned the Austins Johannes de Roma and Paynot' (Johannes Pagnota de S. Victoria). On the lower margin of fol. 49v a certain Glatton is mentioned. This probably signifies a theological opinion of the Austin Roger Glatton (/) rather than the rubricator as Mynors supposes. The *Recolleciones super secundum sententiarum* (ff. 57r-58r) must be questions of an anoymous Austin, since he speaks of Aegidius as « doctor noster ». A *Quaestio Gerardi de Senis in principio* 3/II (fol. 87v) and the *Questiones de cognitione angelorum* by Giles of Rome (ff. 162-169) are other Augustinian pieces. Giles' tract on the cognition of angels differ greatly from the printed edition, Venice 1503.

Most important for our history is the fragment of a commentary to the Sentences Book I, Distinctions 1-3 (ff. 67-85v). That the author was an Austin is evident from his frequent citation of Aegidius as « doctor noster », with whom he defends theology as an affective science. That he was an Englishman must be concluded from his quotation of Duns (not Scotus) Ware and the less known Robert Cowton OFM. He also quotes Elpidius who might be identical with Alexander (Fassitelli) a S. Elpidio. Some of his questions are :

1. « Utrum theologia sit propria sciencia. Quod non, quia proprie est sapiencia » (fol. 67r).
2. « Utrum theologia sit sciencia speculativa vel practica. Quod non speculativa quia habet obiectum attingibile » (fol. 67v).
3. Utrum theologia viatoris subalternetur theologie beatorum ? ».
4. « Circa dist. primo querendum est de frui ... et tertio queram de frui in ordine ad potenciam et est questio ista an voluntas de necessitate velit ultimum finem » (fol. 72r).

The last, but incomplete question : Utrum relacio sit alia res a fundamento concludes with « est ad aliquid secundum dici ».

In the first two questions the author turns against Peter Aureoli.

Pelster [3]) supposes that another fragment, containing about twenty questions to the first Book of the Sentences (ff. 60-66) is also work of an Austin. Some of the questions are :

1. Utrum deus sub absoluta racione deitatis sit subiectum in theologia ? (f. 60r).
2. Utrum veritas qua scimus de deo per theologiam contineatur sub obiecto adequato nostri intellectus (f. 60r) « Contra Scotum ».
3. « Utrum articuli fidei sint principia in theologia ? (f. 60 v). The author controverts Aureoli. Aegidius is quoted several times.

The last two are :

« Utrum principium cognitum ab intellectu nostro sit aliquod universale » ; (in another hand) « Utrum sola persona filii sine aliis personis potuerit incarnari et dicitur quod non ». Expl. « continet relacionem oppositam » (66v is blank).

[1]) We combined the detailed descriptions of the codex in B. A. MYNORS, *Catalogue of the Manuscripts of Balliol College* (Oxford 1963) 43-49 and F. PELSTER, « Zur Ueberlieferung des Quodlibet und anderer Schriften des Petrus Aureoli », *Franciscan Studies* 14 (1954) 398-401.

[2]) A number of these questions are not listed in D. GUTIERREZ, « De Fratre Johanne de Bologna, qui dicitur de Lana OESA († ca 1350) » AA 19 (1943) 180-191. — For other Augustinians see ZUMKELLER, *Augustiner Schule*. On John of Rome (Cacantius) AA XIX 143n.

[3]) F. PELSTER, « Zur ersten Polemik gegen Aureoli », *Franciscan Studies* 55 (1955) 31.

361 Oxford, Bodleian, Laud. Misc. 188, ff. 304 in small 4° beginning of 15th century.

This illuminated volume contains liturgical prayers according to the custom of the Augustinian Order in England, viz.

a) The Office of the Blessed Virgin.

Incipit : « Cy comencent les matines nostre Dame ke deyuent estre dit del premere dymaigner del aduent a la natiuite notre seignour ».

b) Ci comment les quinze psaumes fol. 208.

c) Les set saumes fol. 221.

d) Le office de mors selon del ordre de freres Augustins fol. 246v.

Catal. Codicum manuscr. Bibl. Bodleianae II (/) 167 Oxford 1858.

362 Oxford, Bodleian Misc. 230 (SC 2032) Bible in Latin.

Fol. 481 (fly leaf) is an illuminated Latin indulgence of Thomas [Winterton] provincial of the Augustinian Order in England (late 14. century) with blank spaces for community and date.

On the whole the volume was probably written for a house of Austin Friars, not Canons OSA.

363 Vatican, Latin 11438.

Capitulary, collectar and psalter with some lessons according to the custom of the Roman Curia for the use of Austin Friars, London.

Incipit : « Ad honorem dei et beatissime virginis marie incipit capitularium et collectarium ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini secundum consuetudinem sancte Romane ecclesie ».

The illuminated codex consists of 383 folia and is written in an Italian hand of the fifteenth century. ff. 227-232v contains the list of saints venerated in the diocese of London and within the Order. Since the feast of the Canonization of S. Nicholas of Tolentine is included, it was written after 1446, the year, in which the canonization took place. Interesting is the blazon consisting of a red shield with a silver cross and two green winged dragons as supporters. This coat of arms which belongs to the House of Savoy was given to the Knights of St. John Jerusalem. One of their members was probably the donor (Communication of F. X. Martin).

The codex is described in *Codices Vaticani Latini 11414-11709*, ed. José Ruysschaert (Vatican 1959) 31-34.

364 Worcester, Cathedral Library Q-99.

Incipit : « An ratio formalis ipsius quod quid est » (fol. 31).

The whole manuscript is described in LITTLE-PELSTER, *Oxford Theology* 219-334. It consists of nine quaterni of which the third is entitled « quaternus fratrum de Ordine Sancti Augustini ». Its text occupies ff. 31r-35v. Much of ff. 32 and 33 is missing, fol. 36r is blank, f. 36v gives the « tituli questionum » (LITTLE pp. 297/99).

The small size of the quaternus shows that the Austins were just coming into their own at the university.

See also Buckfast no. 93 and Hecham no. 200 *supra*.

INCIPITS OF WORKS IN CATALOGUE

Including Waldeby's Sermons

Abiciamus (Bossal 89)
Abicere debemus divitias temporales (Boarstall 78)
Abiit Jesus trans mare (Waldeby 315)
Accommodare ne Judaei quidem (Brome 90)
Actio est secundum (Penketh 247)
Actus Primus St. Nicholaus Tollentinas (Soppeth 287)
Ad honorem Dei (Anonymi 363)
Ad serenissimum potissimumque (André 8)
Ait enim apostolus (Flete 147-c)
Ait [sic] enim perfidi iudaei (Godwick 187)
A grete reule to all lerned men (Capgrave 143)
Alexander episcopus Lanfranco generali (Capgrave 136)
Amice (Sawford 275)
Amice, ascende superius (Waldeby 315)
Andreas. Quia historiam (Capgrave 104)
An essentia unde essentis (Hecham 200)
An intellectus possibilis sit aliquid additum (Bucfast 93)
Anno mundi primo. The first man Adam (Capgrave 146)
An ratio formalis ipsius quod quid est (Anonymi 364)
Arduum namque et super vires nostras (Capgrave 103)
Arturi o Soboles (André 18)
Aurelius Prudentius Caesaraugustinensis (André 13)
Beatus et electus Dei pontifex (Cullen 157)
Beatus vir qui non abiit (Capgrave 115)
Buccinate in neomenia tuba (Chefer 147)
Cato ille senior (André 3)
Charta mortificationis. Edwardus (Anonymi 358)
Confide, filia (Waldeby 315)
Credo Domine, adiuva incredulitatem meam (Waldeby 314)
Cum appropinquaret Jesus Jerusalem. Evangelium laicis est praedicandum (Waldeby 315)
Cum dicitur assumpsit (Sawford 272)
Cum Maxentius imperator omnes (André 12-b)
Cum praeclarissimi ingenii tui (André 8)
Cum timore ac reverentia obsecro (Flete 147-d)
Cum timore Dei ac omni reverentia (Flete 147-e)
Cy comencent les matines (Anonymi 361)
De Henrico imperatore primo (Capgrave 139)
De vita activa et contemplattiva (Sawford 273)
Devotissimo in Christo patri (Capgrave 125)
Diligamus Deum quoniam ipse prior dilexit nos (Hecham 198)
Diligas Dominum tuum (Waldeby 315)

Domine, si vis, potes me mundare (Waldeby 315)
Dominica [prima ?] post festum Michaelis (Anonymi 356)
Domino suo honorabili (Capgrave 122)
Domino suo singulari (Capgrave 126)
Domino suo venerabili (Capgrave 121)
Domino vere dilecto (Capgrave 136)
Dominus Jesus postquam (Waldeby 315)
Dominus Richardus, comes Gloucestrie (Bokenham 84)
Domus mea domus orationis (Waldeby 315)
Ductus est Jesus (Waldeby 315)
Ecce eam descripsi tripliciter (Twyford 310)
Ecclescia magne valde ab introitu (Hynkeley 216)
Ego Augustiniensium minimus (Erghome 167)
Ego vox damantus (Waldeby 315)
En ce petit livre (André 12)
Epulari et gaudere oportebat (Waldeby 315)
Erunt signa in sole et luna (Waldeby 315)
Erunt signa in sole et luna. Signorum tria sunt (Herdeby 202)
Estote misericordes (Waldeby 315)
Ex Nicholao de Lyra (Capgrave 106)
Exiit ergo Jesus (Waldeby 315)
Exiit qui seminat (Waldeby 315)
Faciem tuam lava (Waldeby 315)
Febribus infectus requies mihi fuit latus (Erghome 166)
Fecunda gratia Salvatoris debita (Shale 284)
Festum dignum celebrantes (Cullen 157)
Filii huius saeculi (Waldeby 315)
Fili, memorare novissima tua (Chefer 149)
For as moche as in this englische boke (Bokenham 83)
Frater Edwardus Soppeth (Soppeth 287)
Fratribus religionis animo tenentibus (Marham 238)
Gloria in excelsis Deo (Waldeby 315)
Gloriosissimo Christiani fidei defensori (Capgrave 103)
Gratia Dei erat in eo (Waldeby 315)
Hault ja nomme par tout le monde (André 12-a)
Hic incipit (Capgrave 121)
Henrico dei gratia regi anglie (Capgrave 139)
Homo, nosce viam tuam (Icenus 218)
Homo quidam fecit cenam (Waldeby 315)
Ille arguet (Waldeby 315, 320)
Incipit quaedam narratio (Flete 175)
Infantia (Sawford 277)
In hoc ultimo libro Moysi (Capgrave 107)
Indue honor, cultus (André 9)
Inter cetera ocii mei secreta (Capgrave 125)
Ite et vos in vineam meam (Hecham 199)
Jesu cryst, crowne of maydenys (Capgrave 141)
Jesu, fili David (Waldeby 315)

Joye, grace in pes, love, faith and charite (Capgrave 140)
Litterature profundissime (Capgrave 106)
Magister, quod est mandatum magnum (Waldeby 315)
Magnus Dominus et laudabilis (Asheburne 61)
Many men in this world (Capgrave 142)
Memor esto unde excideris (Wilton 347)
Memorabilia philosophorum studia (Herdeby 204)
Memorandum in aeternum (Cullen 156)
Misericordias Domini (Waldeby 318)
Miserere mei, Deus (Waldeby 315)
Misereor super turbam (Waldeby 315 ; twice)
Mortui resurgent (Waldeby 315)
Motus magnus factus est (Waldeby 315)
Multi enim sunt homines (Sawford 271)
Multis quidem in rebus, o Alexander (André 12-c)
Multo melius (Sawford 274)
Natura quaedam est naturaus (Teysdale 294)
Nisi abundaverit iustitita (Waldeby 315)
Nisi signa et prodigia videritis (Waldeby 315)
Noe genuit tres filios (Anonymi 357)
Non cesat mea tecum (André 5)
Nuptiae factae sunt (Waldeby 315)
Nuptiae quidem paratae (Waldeby 315)
Occultissimorum mysteriorum sunt (Capgrave 104)
Offerebant ei paralyticum (Waldeby 315)
Oportet te misereri (Waldeby 315)
Parvulus natus est nobis (Chefer 148)
Pater venit hora (Grandfield 195)
Pax vobis (Waldeby 315)
Per abyssum scriptura designat (Wells 336)
Per proprium sanguinem (Gregory 196)
Per totam noctem (Waldeby 315)
Pergite, nascentem puerum (André 17)
Petite et accipietis (Waldeby 315)
Peuple notez bien ce dicton (André 11)
Phoebe, pater iam Phoebe (André 55)
Pour resoner les admirables gestes (André 6)
Praedicate evangelium omni creaturae (Waldeby 315)
Propter universalium traditionem (Herdeby 206)
Quae sursum sunt, quaerite (Wilton 348)
Quae utilitas in sanguine meo (Waldeby ? 326)
Quaerit diligenter (Waldeby 315)
Quaerite regnum dei (Waldeby 315)
Quae utilitas in sanguine meo (Waldeby ? 326)
Quamvis summi homines (Sawford 269)
Quamvis unica et certa ars sermocinandi (Penketh 246)
Qui fecit voluntatem (Waldeby 315)
Qui se exaltat (Waldeby 315)

Quia sicut apostolus ait sine fide (Flete 173)
Quis iacet hic ? Nullus (Bokenham 84)
Quod in regnorum libris iam (Capgrave 112)
Quomodo stabit regnum (Sawford 270)
Quoniam secundum B. Augustinum (Marham 238)
Quum superiori anno triumphus (André 56)
Ratione solemnitatis iam instante (Waldeby 323)
Reddite (Waldeby 315)
Remansit puer Jesus (Waldeby 315)
Reminiscamini (Waldeby 315)
Rerum memorandarum (André 4)
Resedit qui erat mortuus (Waldeby 315)
Sancti patres qui priscis fuere (Capgrave 135)
Sancti spiritus gratia (Flete 174-f)
Sancti spiritus adsit nobis gratia (Flete 176)
Septies in die laudem dixi tibi (Waldeby 312)
Si aliquis contrahat cum virgine (Wyrksop 352)
Sicut in die honeste ambulemus (Wilton 345)
Sicut testante apostolo (Winterton 344)
Signum de caelo quaerebant (Waldeby 315)
Simbolum quod vocatur Apostolorum (Capgrave 126)
Simili poena afflictus est servus (Wilton 346)
Si vis ad vitam ingredi — de preceptis (Waldeby ? 325)
Spiritus domini super me (Waldeby 315)
Sumetyme ther was a grete kyng in grees (Capgrave 141)
Surdos fecit audire (Waldeby 315)
Surge tolle lectum (Waldeby 315)
Tempore Vortigerni pseudochristiani (Brome 92)
The ferste conclusion of Reynold Pecokke (Bury 95)
This booke made the fourth August (Thompson 295)
This dialogue bitwix a seculer (Bokenham 84)
This glorious and blessyd confessour (Anonymi 358)
To my Sovereyn Lord Edward (Capgrave 146)
To my well-beloved in our Lord (Capgrave 144)
This man was bore in that same place (Capgrave 144)
Treshault, trespuissant et clementissime Roi Henri (André 11)
Tristis est anima mea (Waldeby 315)
Tristitia vestra (Waldeby 315)
Tulerunt lapidem ut iacerent (Waldeby 315)
Two thynge owyth every clerk (Bokenham 82)
Unam petii a Domino (André 10)
Unum corpus sumus in Christo (Shale 283)
Utrum patris verbum eternaliter genitum (Payn 243)
Utrum ad personandum utramque naturam Christi (Herdeby 207)
Utrum Deus sub absoluta ratione (Anonymi 360)
Utrum intellectus per se (Hecham 200)
Utrum theologia sit propria scientia (Anonymi 360)

Vadit et assumit (Waldeby 315)
Vas electionis Sanctus Paulus (Waldeby 313)
Venerabili Domino et nimia magnitudine (Erghome 116)
Venerabili Domino suo in Christo (Capgrave 124)
Venerabili in Christo patri fratri Bartholomaeo (Herdeby 203)
Venerabili in Christo patri ac domino Domino Thomae. Saepe vobis (Bury 95)
Venerabili in Christo patri Thomae (Waldeby 314)
Veniet desyderatus cunctis gentibus (Twyford 311)
Vires prolum (Capgrave 117)
Vobis innotescat quod predecessoribus (Flete 174-a)
Vobis notum sit (Flete 174-b)
Voca operarios (Waldeby 315)
Vocem meam audient (Waldeby 315)
Whech wer first fundatouris of rome (Capgrave 142)
We may likne our fader Augustyn (Capgrave 145)

ADDITIONS AND CORRECTIONS

p. 13 The best article on the origin of the Austins is now K. ELM, « Italienische Eremitengemeinschaften des 12. und 13. Jahrhunderts », *L'Eremitismo in Occidente nei Secoli XI e XII* (Milano 1962) 491-559.

p. 14 [Order of S. Galganus] R. ARBESMANN, « The <Vita Sancti Augustini Hipponensis Episcopi> in Cod. Laurent. Plut. 90 Sup. 40 », *Traditio* 18 (1962) 318-355 ; IDEM, « The three earliest Vitae of St. Galganus », *Didascaliae* (New York 1961) 1-37.

p. 15 K. ELM, *Beiträge zur Geschichte des Wilhelmitenordens* (Köln 1962) ; IDEM, « Die Bulle <Ea quae iudicio> Clemens' IV. », AUG. XIV (1964) 500-522 ; XV (1965) 54-67, 493-520 ; XVI (1966) 95-145 and separate.

p. 24 Eliminate last three lines of first paragraph and read instead : The « studentes interni » were those of the home province, the « studentes externi » those of other provinces. See p. 155 (XII, 420). The same correction to be made in note 69.

p. 25 (second paragraph) Read « studia concursoria ».

p. 37 (note 41) Read : Ms. 5-H-29, Marseille, Archives Départementales Bouches-du-Rhone.

p. 38/9 Se now R. EMERY, *The Friars of Medieval France* (New York 1962).

p. 39/40 A. ZUMKELLER, « Zur Frühgeschichte der Augustiner in Deutschland », AUG. IX (1959) 96-100.

p. 42 (note 57) R. ARBESMANN, *Der Augustinerorden und der Beginn der Humanistischen Bewegung* (Würzburg 1965) and AUG. XIV-XV (1964/5).

p. 43 It was not St. Augustine's principal feast (August 28) which the University of Paris celebrated but the feast of the translation of the saint's relics from Sardinia to Pavia (*secunda translatio*) on the last day of February. At Bologna, however, both the Feast of the Second Translation and the principal feast of St. Augustine were days on which no lectures could be held (*dies non legibilis* : EHRLE p. 27, *not* 21). See Addition to p. 192 *infra*.

p. 50 Robert of St. Alban, pastor od Essenden, did not enter the Order. See p. 244 (XIV, 192) *infra*.

p. 53 (third paragraph) Stamford was a house of theology. See p. 147 (XII, 412) *infra*.

p. 56 (note 99) Pamphilus copied the losses from MASSARI, *Chronica* 107r. A source for the statement is unknown.

p. 58 We get a glimpse of the religious mentality of the period from a letter, in which Henry Fowke, penitentiary of the Cathedral in Worcester, intercedes for the Austin William of Heatone who had taken off his habit and stayed outside the cloister.

> « Reverendo in Christo patri priori provinciali OSA ac S. Theologie doctori Frater Henricus Fowke, monachus et penitenciarius ecclesie cathedralis Wygornie, reverentiam et honorem cum promtitudine complacendi.
>
> Solent in precibus tanto fiducialius exaudicionis graciam prestolari quanto de benignitate rogati magis presumitur et ille, pro quo oratur, angoris vehementia artius coartatur. Sane pro dilecto michi in Christo fratre Willelmo de Heatone serviente meo in Christo filio, licet forte quondam prodigo, latore presencium excitant me rogare et vestre pie paternitatis, quam spero, clementia, et quam doleo filii revertentis angustia. Tedet enim, se suum habitum relicuisse et tam diu cum suo periculo in seculo remansisse ; hoc testantur die ac nocte tam eius crebra suspiria quam etiam eius continua inundacio lacrimarum. Unde quanto senior et infirmior est corporaliter, tanto magis videt se indigere pre ceteris transgressionibus veram peragere penitentiam, ut renovetur tanquam aquile iuventus eiusdem. Obsecro igitur misericordiam pii patris, quatenus ad evangelici patris exemplum filium revertentem in amplexus adnectere dignemini, scilicet gaudentes quod tantam mansuetudinem se doleat offendisse, et de cetero ille cavens sub tegmine alarum vestrarum obediens gaudeat se fovendum. Semper vestra sanctitas floreat cum augmento ».
>
> J. K. FLOYER, *Catalogue of Mss. preserved in the Chapter Library of Worcester Cathedral* (Oxford 1906) Ms. 131, fol. 179/80.

Henry Fowke or Foucke signed himself in 1338 « monachus et penitentiarius ecclesiae cathedralis Wigorniensis ad tempus domini episcopi [Thos. Hemenhale 1337/8] » :

Worcester Cathedral Libr. F 62. He is mentioned as monk only in January 1338/39 (*Worcester, Reg. Sede Vacante* 269) ; therefore, the letter should be placed in 1337/8.

Nothing is known so far about William de Heatone.

p. 61 It is more probable that Ainukelan stands for Monklane, not Lincoln. The latter name would have been known to the papal scribe.

p. 63 Mutual financial assistance is also recorded in D 743. This document is listed as A.s.45 in the city archives of Lynn.

One of the prominent Austins of this period was Geoffrey of Maldon who in four extensive trips between Munich, the Arelat and the Netherlands (1336-40) helped to knit the English net of political allies at the beginning of the Hundred Years War. Fr. TRAUTZ, *Die Könige von England und das Reich 1272-1377* (Heidelberg 1961) describes his activities for the first time and prints pp. 423/8 his expense account from *PRO, Pipe Roll 19 Edw.III (E 372/1900 m. 40)*. See p. 467 (XVI, 240) *supra*.

p. 67 John of Hiltalingen was sent to England in April 1384 to work for the cause of anti-pope Clement VII : *Repertorium Germanicum*, ed. E. GÖLLER, I (Berlin 1916) 129.

p. 68 Revised list of foreign students at English houses of study from Dd 3 (1387/93) :

	Germany	*Italy*	*France*	*Spain*	*Portugal*	*Unknown*	*Total*
I Cambridge	5	4	1	2	—	—	12
Oxford	13	8	2	1	1	—	25
London	1	2	4	—	—	—	7
Stamford	—	1	—	—	—	—	1
II Leicester	2	—	—	—	—	2	4
Norwich	7	1	—	—	—	—	8
Total	28	16	7	3	1	2	57

At the same time nine English Austins were sent abroad : 2 to Florence, 2 to Padua, 1 each to Bologna, Lucca, Pavia, Venice and Veruculi. One was sent as lector to Lisbon and one to Cologne.

p. 73 The tale of the golden rose seems to be based on a firmer foundation than we had supposed. It came into our history through Martin Luther who had heard it from Johann Staupitz and Andreas Proles (1425-1500) : LUTHER, *Werke* 50

Weimar 1914) 36 sq. Zumkeller who called attention to this passage supposes that John Zachariä received from King Sigismund the same golden rose which the pope had brought to the monastery : *Konstanz* 26. The first chronicler to report the story was not Román but N. CRUSENIUS, *Monasticon Augustinianum* (Monachii 1623) 168.

p. 74 (note 131). Read *P. de Bre.*

p. 91 A similar schism erupted among the Franciscans about 1403 : *Eulogium Historiarum* III, 403/5.

p. 94 In 1423 Master Thomas Sharington was bequeathed 40*s* in the testament of Walter Danyell, merchant of Norwich (*NCC Wills Surflete* 4) and five marks in 1444 by Thomas Wetherby, esq. (*ibidem Wylbey 30*).

p. 99 J. GILL, *Eugenius IV* (Westminster, Md., 1961) 16/7 disproves forever this pope's Augustinian affiliation. He started with some friends a new society in the deserted monastery S. Nicolò di Lido which was given by Pope Innocent VII the rank of a collegiate chapter of secular canons.

p. 100 (note 176) The biography of Cardinal Oliva by RAPONI has been published in AA 25/7 (1962/4) and separate, Rome 1965.

p. 102 The *Mare Magnum* for the Austins is described in J. B. DE LEZANA, *Summa Quaestionum Regularium* (Rome 164/7) 300-448.

p. 103 (note 187). See [D. TRAPP] in *Acta Ordinis Er. S. Augustini* 6 (1961) 25-33.

p. 105 end of paragraph one : read Nicholas V for Eugene IV.

p. 106 Lowe's mission to Frankfurt is recorded in *London, Br. M. Add 24514* (TONER, *Aug. Spir. Writers* 506).

p. 108 For a probable interruption of Well's provincialate by Master Thomas Gerston, see List of Provincials in Appendix II. A Master Thos. Gerveston [= Gerston ?] received by an unknown testator on 20 Febr. 1446/7 « V marcas ad celebrandum ... unum annuale missarum ac etiam XX*s* ad picturam tabell' suarum » (*NCC Wills Wylbey* 140).

p. 116 third paragraph : read Nicholas V for Eugene IV.

p. 131 On interdict for not paying tithes : BRUO II, 694.

p. 138 (note 245). See notes 262 and 493.

p. 139 Eliminate first six lines of second paragraph and read instead : « Common novitiates are not known for England,

each house trained its own candidates. Their training is outlined in great detail in Chapter 17 of the Ratisbon Constitutions. Its thoughts are not firmly organised but somewhat rambling and at times overlapping. They express more the deep interest of a loving father than an effort for exact legal terminology. Authors of modern Constitutions would eliminate this chapter as « too ascetical » but it is precisely this feature which makes it valuable. It is to our knowledge the only treatise of its kind for Austins of the thirteenth century. It speaks both of the exterior behavior and the practice of the inner virtues. A confession of one's whole life had to be made to the prior only « so he would recognize the face of the sheep which is to join his flock ». The ascetical life of the novice was based upon the Bible. The novice was told « ut sanctam scripturam avide legat, libenter audiat, ardenter addiscat ». The use of sign language is mentioned only in passing. The novice master was allowed to talk to a novice in choir and refectory as long as he was not acquainted with the signs (CR 20v, 22rv). Wherein they consisted is unknown ; they were probably those common to all monastic Orders. A novice was allowed to continue his studies, but if priest, could not hear confessions except in case of extreme necessity (CR 19v). A novice was expected to receive holy communion fifteen times a year (CR 20r). The possessions he brought with him were used for the purchase of his clothing and bedding, the remainder for books which he could retain for life (CR 22r).

The detailed ascetical outline of this chapter was to be expected from Bl. Augustinus Novellus who had a great love for the youth of the Order. He served them with his own hands, when they came to visit him at the hermitage of St. Leonard (Lecceto) to which he had retired after his resignation from the generalate (*ASS, May 19, Vita no. 10*).

Only one novice master was allowed in each monastery. A contravening prior was to be deposed: AA III, 58.

Two novice masters for London are recorded : Fr. Robert Holinan in 1521 (*Canterbury, Reg. Fitzjames fol. 183r*) and Fr. John Werney in 1523 (*London, Reg. Cuthbert fol. 8r*) but not a single book of instructions composed or

used by an English novice master has survived. We have, however, ...

p. 143 (first line) read : « ... Cato served *for* Delectus.
(note 259a) add : « Item diffinimus quod nullus frater mittatur ad studium grammaticale nec ad aliquod aliud studium, nisi sciat bene legere ac etiam officium convenienter cantare. Item diffinimus quod nullus mittatur ad studium logicale vel generale, nisi sciat grammaticam et distincte loqui latine » : Chapter General of Venice 1332 : AA IV, 110.

p. 153 If a student was sent « de gratia » he received thereby only the privileges of common life : CR 32v.

p. 158 Eliminate the first two lines of the second paragraph and read instead : Before granting the higher degrees in any profession the English universities prescribed eight years of studying arts ending with promotion to master in arts. No one was admitted to graduate work in any profession unless he had mastered in arts. The Mendicant Orders opposed this last ruling from their first coming to Oxford and after an exhausting struggle obtained a permanent dispensation from it in 1310. At the presentation of a candidate, however, one of their masters had to certify under oath that his protégé had passed the whole curriculum in the schools of the Order (*VCH-Cambridge III (1959) 154*). Since the entire training in arts could not be compressed into the years before ordination candidates for graduate work continued their studies in philosophy during their years of preparation for a degree. The master of students, who was always a *baccalarius formatus*, had to read, therefore, a book on ethics...

p. 158 (note 303a). The policy regarding attendance at choir fluctuated. The Constitutions favored greater freedom than later ordinances. Students had to attend conventual mass and *sing* Vespers and Compline with all members of the house (« semper cum aliis cantent ») but had to attend Matins only on Sundays and great feast days. At other times Matins and the remaining canonical hours were *recited* in the chapter house or in the schools (CR 32v). In 1365 the General Chapter of Siena prescribed that all students who were not occupied with their studies had to attend canonical hours in choir like other friars of the convent unless there were lectures or disputations. If students had to say canonical

hours outside the choir, they could not say them privately but had to *recite* them together : AA IV, 448.

p. 161 (Lector) See now : E. YPMA, « La Promotion au Lectorat chez les Augustins et de « De lectorie gradu » d'Ambroise de Cora », AUG. XIII (1963) 391-417.

p. 164 (Penketh and Richard III). See now the critical edition of « Historia Richardi Regis Angliae eius nominis Tertii » in *The Complete Works of St. Thomas More* 2 (New Haven, Conn. 1963). The editor gives greater credence to More's narrative than other historians though More was a confirmed adherent of the Tudors. The Austin B. André does not mention Penketh but accuses Richard III of murdering the princes : GAIRDNER, *Memorials* 24.

p. 167 (note 333). J. WEISHEIPL, OP « Curriculum of the Faculty of Arts at Oxford in the Early Fourteenth Century », *Mediaeval Studies* 26 (1964) 143/85 declares the distinction between ordinary and cursory lectures an important one. « Unlike magisterial lectures, a cursory lecture was nothing more than an unpretentious reading and paraphrasing of the official text... The advantage of cursory lectures was that they made the student familiar with the text without burdening him with the special difficulties which always arose in an ordinary lecture... Apart from exceptional circumstances bachelors were not authorized to deliver ordinary lectures, for these belonged to the master *ex officio*. The proper function of a bachelor was to lecture *cursorie* under the supervision of his master ».

Weisheipl's penetrating study does not treat the office of *cursor* which might be peculiar to theology. Neither do the restrictions for a bachelor of arts apply to a bachelor in theology.

p. 167 (note 331) « The opposition extended over the chief part of an academical year (*annus oppositionis*) and might involve in taking part in not less than sixteen disputations. Candidates were also bound to act as respondents to their own master once and « pro forma » at any rate to all masters of the faculty » : *Cambridge, Grace Book A*, p. XXVI.

RASHDALL, *Universities* III, 159, however, says that the number of disputations was not prescribed and a note states

that one opponency was sufficient by the end of the fifteenth century.

p. 167 (note 332) ANSTEY, *Munimenta* appeared in RS, not OHS.

p. 173 (note 353) William Russell OESA paid £10 in 1429*.

p. 176 Number of Professors :

Register	*Masters*	*Bachelors*	*Lectors*	*Total*
Dd 4 (1419/28)	31	4	21	56
Dd 5 (1431/39)	6	3	4	13
Dd 6 (1454/72)	16	3	5	24
Dd 7 (1472/81)	9*	—	2	11
Dd 8 (1483/96)	5	7	10	22
	67	17	42	126

*) An additional five masters from Dd 6 are also mentioned.

p. 179 The Register of Thomas Cobham, bishop of Worcester 1317/27 reveals not only a deep personal affection but also a great regard for the mental capabilities and religious qualities of two Austins : Nicholas of London and Friar Richard. They acted as his personal confessors and as official penitentiaries and preachers to his clergy. Fr. Nicholas of London is probably identical with Fr. Nicholas Morton who received a royal pittance for OESA-London in 1322/3* and Fr. Richard might be identical with Fr. Richard Chefer, prior of Norwich in 1354 or Richard Ufford who is mentioned in the Appendix on Membership.

In summer 1320 the bishop wrote to his dear friend Brother R(ichard) Wett'(wang), STP, prior of the Eremites of the English Province :

> « We love them much and can deservedly commend them. They have behaved themselves among us before God and men in a way that is beyond praise. Therefore continue toward us the kindness you have already shown and send them back without delay. We will be responsible for their transport and their clothing and their proper comforts. For a prelate ought not to be long deprived of the presence of his confessor, and we want them to continue to relieve us by receiving penitents and preaching sermons » (fol. 51b). It says much for these two men that Cobham retained them for the rest of his life with growing affection and esteem. One of the last entries in the re-

gister (fol. 125rb), when the end was not far off, shows that he wrote once more to their provincial, now Brother William STD. He was allowing them, he said, to attend the provincial chapter, lest he should improperly interfere with other folks' business. There was not any need to praise them ; their merits were written in heaven (« quorum merita nostro iudicio sunt in celis »). In the household and everywhere in the diocese men lauded their Order for their sake... « for the rest, beloved, we verily believe that the weakness of our old age, wearied as it is by many kinds of ailment, is being supported by prayer, and that our fast fleeting days can be prolonged a space. Whatever happens to these two men, we know that the as yet unattained prize of life's race, now so nearly run, can be achieved and enhanced by your efforts ; so we humbly commend ourselves to you and your Order, sending you by the hands of the two brothers sixty shillings from what remains in a purse exhausted in many ways. May you add to the influence of the rule of the glorious St. Augustine » ... Ten days later on August 27, 1327 the prize was won.

E. H. PEARCE, *Thomas de Cobham, bishop of Worcester* (London 1923) 55/57 and 251.

p. 185 (note 372) John Wadding alias Vading is probably identical with John Bading of Ireland, who was made a life-long conventual of Cambridge on 31 October 1390 : MARTIN, *Ir. Mat.* no. 18. 20.

p. 187 When Herdeby wrote his *Vita Evangelica* common life was still the general rule. An Augustinian Canon had claimed that the Austin Friars were not true followers of St. Augustine « quia profitentur abdicacionem proprietatis ut alii religiosi » while St. Augustine had « proprium in proprio » (fol. 106r). Herdeby answered :

> « Licet enim fratres ordinis heremitarum sancti Augustini proprium in proprio non habent sed in communi et Augustinus post reversionem suam in Africam proprium haberet in proprio, tamen quam cicius potuit, illam proprietatem abdicavit agros suos faciens communes sibi et aliis qui cum eo vivebant, secundum regulam apostolicam... » (fol. 112v).

(note 380) To have a cell outside the dormitory was still forbidden in 1348 : CR 41v. See also note 205 of *Sources*.

p. 188 Rooms built at own expense : D 578, 604, 730, 764 etc.
Permission to eat in room : D 591/2, 713 (Berford).
Presence of women in room forbidden : D 605 (Virlay).
Sale of rooms : D 734 (« custom of province ») and note 210 *supra*.

Peculium : Master Beston D 551. — In 1389 Fr. Thomas Darre of Clare had £40 in the common deposit. This money could be used by the convent but had to be restored to him : *Cart. Clare IA* (179) 54v. — Thomas Bradfield could use his own good judgment in the disposal of the annual salary received for his services to the duke of Gloucester (D 591, 611). — John Toneys left 100 pieces of silver (D 1041, 4).

CR 30 obliged the prior general to uphold the common life and warned, that « ex particulari vita fratrum conventus confunditur et fratres rapere et furari coguntur ».

p. 191 The Austins of Tuscany received this command through the bull « Pio vestro collegio » of 1248 and 1255 : VAN LUIJK, *Bullarium* nos. 71 and 132. See CR 33v.
(note 387) Another copy of the missal is at Cambridge : J. C. T. OATES, *A Catalogue of the 15. c. Books in the University Library Cambridge* (1954) no. 1076.

p. 192 (note 390) At the universities of Cambridge and Oxford, August 28 was a « dies non disputabilis » that is, no exercises could be held : Cl. WORDSWORTH, *The Antient Kalendars of the University of Oxford*, OHS 45 (1904) 239.

p. 199 At least in later years a signed testimonial was required when a penitent did not confess in his parish church. D. Lowe called our attention to *Bodleian Libr. Arch. A. d. 10 (Broadsides) fol. 14* which contains two such printed testimonials. One is left blank while the faded ink of the other makes the inserted names practically illegible. We put the inserts in Italics. Lowe read :

> « *Liber godfreidi lawgthorne* (?) *in collegio divini Johannis*. Universis et singulis dominice gregis pastoribus et curatis quibus sapientis dictamine sui pecoris vultum Petri iudicio cognoscere iubetur, presencium tenore innotescat ... hoc breve testimoniale deferentem et canonicam fecisse confessionem et absolutionis be-

neficium participasse indulgentiarum virtute in ecclesia conventuali fratrum Augustiniensium *Joh. Went.* (??) celebratarum quadragesimali tempore. Et ob piam causam tunc expositam communionis sacramentum participasse anno salutis MDXXIIIII [1525].

To ye person of mlys for the... ».

Only Cambridge and Ludlow are known to have been dedicated to St. John the Baptist, not Winchester (Wentonia). See Additions to p. 250.

For Erghome's description of the pestilence see p. 411 (XV, 609) *supra*.

p. 200 In 1404 Fr. John Lynn STP received faculties only for the family of Sir John Inglethorp : *Ely, Reg. Fordham, fol. 241r.* (To note 408). The General Chapter of Rimini 1318 strictly commanded vicar generals and definitors of Provincial Chapters to appoint yearly those entitled to preaching and hearing confessions. It also pointed out that according to the privilege of Boniface VIII appointments outside the provincial chapters were invalid and non-observance could deprive the Order of the privilege : AA III, 223.

p. 207 Add to note 427 : Leicester note 663 (1304).

p. 211 Guild of St. Augustine within the convent of Clare : V. H. REDSTONE in *Suffolk Institute* 23 (1937) 56.

p. 215 (note 442). Another copy of the Constitutions in *London, Br. M. Add. 38 649*. It is of late fifteenth century and formerly belonged to OESA-Fribourg, Switzerland.

p. 226 The General Chapter of Paris 1320 forbade under pain of apostasy and loss of vote to collect outside the conventual limits. It applied the same punishment to a brother of the same house who interfered in the district assigned to another brother.

« Item diffinimus quod nullus frater in terminis alterius conventus quam sui, sub pena apostasie et amissionis vocis, audeat aliquid procurare. Fratrem autem qui in terminis alicuius fratris, licet eiusdem conventus, procurare presumpserit, eidem pena volumus subiacere » (AA III, 276).

p. 227 (paragr. 1) BALE, *Catalogus* I, 576 « [John Lowe] hominibus sui Ordinis quorum numerosa societas erat Londini et in tota Anglia merito preficeretur ». The sentence is apparently an

enlargement of LELAND, *Commentarii* 470 : « ... hominibus sui loci atque ordinis quorum numerosa iuxta ac clara Londinis societas erat, merito preficeretur ».

(paragr. 2) Pope Clement IV declared on 30 November 1265 all those Orders founded on poverty « qui ex regula vel constitutionibus extra septa ecclesiarum, monasteriorum suorum vel officinarum suarum et clausuram ipsorum nulla debent possessiones habere » : « Ad consequendam gloriam ». E. JORDAN, *Les Registres de Clément IV 1265-1268* (Paris 1893-1912) no 172 and TORELLI, *Sec. Ag.* IV, 712 have the bull under 12 Cal. Dec. anno primo (22 Nov. 1265), while *York, Reg. Giffard* pp. 201/2 has 10. Cal. Dec. anno quinto (22 Nov. 1270 !). The Austins are mentioned by name as an Order founded on poverty.

p. 240 ATHERSTONE. Bishop Stretton gave his consent to the foundation on eight acres of land which formerly had belonged to Peter Frema and had been donated by Lord Basset. The bishop insists that the rights of the parish church be protected and that the friary be able to sustain twelve brethren : *Lichf., Reg. Stretton* 123/4.

p. 246 BRISTOL. The largest towns in England were London with 50,000 inhabitants, York with 12,000, Norwich, Chester and Bristol with ca 10,000 : P. HUNT, *Fifteenth Century England* (Pittsburgh-London 1962) 23.

p. 250 CALAIS. If an Austin friary had actually existed in Calais we would have of it reports as of the Carmelites in 1504 *Cal. Close R. Henry VIII 1500/9*, p. 124.

p. 250 CAMBRIDGE. The house seems to have been dedicated to St. John Baptist. Father Hackett informs us that *Vatican, Ottobon. Latin Ms. 196, fol. 226* bears the inscription : « Caucio fratris Johannis de T.r.... conventus (?) Sancti (?) Johannis (de) Cantabrigie (?) ordinis sancti Augustini ».

p. 252 Friars Thomas Cambridge and Michel Burley were dispensed and left in 1536 (D 1117).

(List of Priors) Tulyet is called Julyet in BRUC 333.

Other priors were : 1491 Robert Attulburgh *ibidem* 23.
1493 William Spang *ibidem* 544.
1508 William Graunt *ibidem* 268.

p. 254 CANTERBURY. 1428/9 Prior John Sturrey was given the right by the city to take a crooked lane at 4s p.a. (communication

of Mr. Urry, archivist) and in 1481/2 the city donated £6.8. towards the pavage of the friary (VCH 200).

(Literature) The printed Minutes of Canterbury are not credited by the Br. M. to C. R. Bunce but to Rev. D. WELFITT, *Minutes from Ancient Records in Canterbury* (1801) : *Br. Mus. Printed Books 10358 h.i.* This seems to be an error of the cataloguer. Welfitt seems to be the donor. The documents are signed *cives*.

p. 260 CLARE. Speaking of the marvels of England and the incorrupt bodies of its saints Bokenham writes in his *Mappula Angliae* ch. 5 :

> « and y dar boldly by auctoryte of experyence addyne her-to kynge Edwardis doughtre the furst aftir the conqueste, Dame Jone of Acris, whos body lithe hool and incorrupt in the frires queere of Clare one the sowthe side, for whome oure lordis grace booth of old tyme and newe hathe shewid ther many gret miracles, and specially in III thynges, as in tothe-ache, peyne in the bake and also of the acces ».
>
> *Englische Studien* 10 (1887) 11. See D 87. Acces = fever.

p. 270 GORLESTON. Lady Elinor, widow of Ralph Gerberge (Gerbridge), kn. was buried here in 1386 and John Lawnay, kn. in 1404 : *NCC Wills Harsyke* 71, 316.

p. 271 The quotation in D 1140 is incomplete. Add : « ...Bokerde with all adjoining buildings and all grants above and below from the wall of the chamber of the past prior to the north-west part and all the land belonging. The king reserved for himself those houses which he might tear down and carry away, also all big trees and woods ».

p. 272 GRIMSBY. The attitude of Lincoln's bishop also changed. On 7 June 1325 Bishop Burghersh granted an indulgence of 30 days to all visitors of OESA-Grimsby, at the same time ratifying all indulgences granted by other English bishops : *Lincoln, Reg. Burghersh V*, fol. 378 (not fol. 100 as VCH has). Mrs. J. Varley of the Lincolnshire Archives kindly sent us a transcript.

p. 280 HUNTINGDON. Excavations on the site of the former friary are in progress under the supervision of P. Dickinson, county archivist.

p. 286 LONDON. « In Augustinianorum aede etiam tunc celebri » : BALE, *Catalogus* I, 504. See addition to p. 227 *supra*.

p. 288 (note 678) In the course of excavations made in the last decade of the nineteenth century Allan Walker, a London architect, came to the following conclusions.

> The then still extant nave measured 83 ft. in width and 153 ft. in length. He judged the choir to have been at least 140 ft. long making a total of 293 ft. The usual passage between choir and nave he does not seem to have taken into consideration. The two ambulatory cloisters connecting church and monastery — thus forming a square — were built on the north western side of nave and transept, each cloister measuring 86 ft. The monastery stood 200 ft. towards London Wall and 350 ft. towards Broad Street. « During the excavations some portions of beautifully ribbed vaulting, gracefully moulded arches and columns with sculptured corn, oak leaf and cinquefoil tracery were brought to light and bore evidence of the architectural work which was highly elaborate and artistic ». Some bones gave evidence of a cemetery.

The rest of Walker's statements seem to be more or less guesswork. According to him, the chapter house, the Great House, domestic offices and dwelling houses, the school and famous library stood on the northside of the church : *The Builder* (London), February 29 (« Austin Friars, Discovery of the supposed cloisters »), April 4 (« Austin Friars and its cloisters » with plan), p. 152 (« Excavation for the Pinners Hall »).

p. 293 In 1502 Agnes Drake, wife of † Richard Drake, merchant of the stable in Calais, ordered that each Lent for seventeen years « a cade of gode rede herring » be given to OESA-London : *Cl. Rolls Henry VII 1500/9*, pp. 259/60.

In 1504 John Islip, abbot of S. Peter, Westminster, bequeathed £3.6.8 (*ibidem* no. 389).

p. 312 NORWICH. The « Norwich Domesday », a valuation of the livings in the diocese, has this entry :

> « Ecclesia Sancti Michaelis de Conesforth. Fratres Augustinenses habent eandem infra clausuram eis de novo adquisitam, sc. Anno Domini MCCC sexagesimo octavo, pro qua quidem ecclesia tenentur solvere annuatim Domino Archidiacono Norwicensi pro sinodalibus

> 3*d* et ad summum altare ecclesiae S. Trinitatis Norwici 1*d* annuatim pro processione facienda in Octava S. Trinitatis. Estimabatur quondam ecclesia ad 20 sol. »:
>
> Tanner's manuscript index to the city records of Norwich, fol. 47.

During the middle of the fifteenth century a new convent was under construction. In 1457 Margaret Wetherby willed that a new library be built « intra conventum dictorum fratrum Augustiniensium de novo ibidem construendum et erigendum » (note 917 *supra*). The new building met with unforeseen difficulties. In 1475 John Paston wrote to his wife Margaret :

> « Also Mastyr Sloley prayith yow for Godes sake and ye wyll do non almess of tylle [tile] that he myght borow some of yow tyll he may bye some and pay yow ayen : for on [one of] the fayrist chambyrs of the Fryers standyth half oncoverd for default of tylle for her[e] is yett non to get for no money ».
>
> GAIRDNER, *The Paston Letters* III, 144.

Through the kindness of Miss J. M. Kennedy, archivist in Norwich, we received copies of various wills in the *Norwich Consistory Court*. In the testament of Thomas Wetherby (1444) Fr. John Pulham is twice called a Franciscan friar (*Reg. Wylbey 30*) but in the will of Nicholas Botyler (1436) he is called an Austin friar (*Reg. Doke 10*). There were probably two friars by the same name. Botyler wanted to be buried in the Austin Friars' church and bequeathed to it 2*s*6*d* and all his remaining goods (« residuum bonorum meorum »).

In 1459/60 Katerina Felbrigg, widow of Simon Felbrigg, kn., bequeathed two lights and 40*s* to the convent ; ten marks to Fr. Robert Porlond and five marks to Fr. Robert Cley (*Reg. Brosyard* 185). In 1475 Ralph Moore bequeathed 20*s* to the convent and 10*s* to Fr. Richard Brandon (*Reg. Gelour 167*).

Thomas Kerdeston, kn. (1446) made the Austins Thomas Gerston STP and John Holkham STL co-executors of his last will (*Reg. Wylbey 137*). Margaret Wetherby (1458) bequeathed 6*s*8*d* to Fr. John Halkham (*sic Reg. Brosyard* 85).

p. 315 In 1423/4 Walter Danyell, merchant of Norwich, bequeathed 100*s* to each mendicant house of the city and to each Austin of Norwich 12*d* ; for the repair of the Austin church and its high altar 5 marks ; to Fr. Walter Thetford OSA 6 marks for an annual and also 7 marks 6*s*8*d* without any obligation ; to Fr. John Elys 100*s* (*Reg. Surflete* 4). In 1434/5 John Bollex, chandler, bequeathed seven marks for an annual to Fr. Walter Thetford (*Reg. Surflete* 162). On W. Thetford see D 728, 749. Whether friars Robert Cley and John Elys were Austins is not expressly stated, but the context seems to require it.

p. 318 ORFORD. In 1370/71 Adam de Scakilthorp, rector of Cawston and prebendary of Welton Painshall, bequeathed 33*s*4*d* for an anniversary mass : *NCC Wills Reg. Heydon* 4.

p. 321 OXFORD. In the beginning relations with Merton College had been on a more friendly basis. Between 1288/99 Fr. Thomas OSA actively cooperated in the building program of Merton. He inspected, for example, work done by stone masons in Wateley (p. 305) and decided on purchases to be made, p. 306, 313). The college authorities frequently showed themselves grateful for these services (pp. 309, 311, 315, 357). In 1291 they gave him 4*s* « ad opus cuiusdam fratris » (p. 311) and in 1291 they donated 6*s*8*d* at the coming of the provincial (p. 310) : H. HIGHFIELD, *The Early Rolls of Merton College*, OHS n.s. 18 (1964).

A Friar Thomas of Oxford is mentioned in 1304*.

p. 324 In February 1403 Mag. Adam was « custos » (= prior ?) of Oxford : D 670.

p. 355 WINCHESTER. From the *Chartulary of Winchester Cathedral* ed. A. W. GOODMAN (Winchester 1927) we take the following : The Austin friary was located in the Southern Soke, outside the Southgate on the east side of the high road (p. XL). In 1439 the tenement, curtilages and garden of Alice Russel were situated « between the manse of the friars Austin on the north and a lane called Mulle [Mill] Lane on the south. This lane ran parallel to the modern Romans Rd. about 20 yards to the south of it » (p. 187).

William Fraille, an Austin friar, was presented by a jury for abstraction of goods and money belonging to the

Order : [John S. FURLEY], *Townlife in the XIVth century as seen in the Court Rolls of Winchester* (*ib. s.d.*) 104.

p. 357 Nicholas de Morton was prior 1324/5 : *Salisbury, Reg. Mortival*, fol. 187v.

p. 363 YORK. For corrections on Bishop Worksop see *Catalogue of Authors*.

p. 364 (note 838) read KNIGHT instead of KING.

p. 380 add : G. BRUNI, « Egidio Romano e la sua Polemica Antitomista », *Rivista di Filosofia Neo-Scolastica* 26 (1934) 239-251 ; A. F. VELLA, *Robert of Orford and his place in the scholastic controversies in the late thirteenth century with an edition of his « Reprobationes » of Giles of Rome*, Diss. Oxford 1948.

p. 394 See now ZUMKELLER, *Konstanz* : for Puchhauser pp. 9/11, for Simon of Brünn pp. 13/4. Zumkeller gives a detailed description of Simon's manuscript A-88 and expresses the opinion that Puchhauser's ms. clm 26676 is the oldest known copy of the *Testimonium* of the University of Oxford which defended Wyclif and the *Reprobatio* which rejected the *Testimonium* as falsification.

p 399 A Frater Gualterius de Anglia who is probably identical with the prior of Tickhill signed his name to two deeds of sale by St. Trifon OESA, Rome on 25 May 1287 : *U. MARIANI, « Gli Agostiniani e la venuta di Lodovico il Bavaro a Roma » *Archivio della Regia Società Romana di Storia Patria* 51 (1928) 313 and 315. Fr. Walter had probably attended the General Chapter of Florence held that year.

p. 414 (note 1044) Richard Wedryngsete is probably identical with Richard Wetherset (Hetherset, Wetheringsete, Witherset *etc*), chancellor of Cambridge University in 1349 and 1360 (BRUC 638). BRUC does not quote the title of any book written by him.

In a kind communication of 14 May 1966 Father Leonhard Boyle OP called my attention to a Doctor Ryngstead who was a member of the Cambridge house OP in 1346 and is identical with the Dominican Thomas Ringstead. He wrote a Postilla super Proverbia Salomonis.

p. 430 (note 1097) The earliest historian of the Order to assign the authorship to André seems to have been CRUSENIUS [KREUSEN] Nic., *Monasticon Augustinianum* (München 1623) 192.

p. 436 The latest and best account of Barnes' theology is Wm. CLEBSH, *England's Earliest Protestants* (New Haven, Mass. 1964) 42-77. He also quotes W. DALLMANN, *Robert Barnes* 3. ed., St. Louis, Mo. 1917 which was not available to us.

p. 446 That Browne's sermon was preached at St. Paul's Cross is stated by M. MACLURE, *The St. Paul's Cross Sermons 1534-1642* (Toronto 1958) 24. His statement given without reference to sources seems supported by the directive of the king to the mayor to keep order. If the sermon had been preached in Austin Friars the order of the king would have been sent to the superior of the house.

p. 454 The *Computus* of Archbishop Cranmer has now been edited by D. S. CHAMBERS under the title *Faculty Office Registers 1534-1549*, Oxford 1966. Father Hackett had made from the original manuscript the valuable excerpts in D 1177. Since he did not have the chance to study the original in detail divergencies resulted in the reading of names. He overlooked Atherstone, because it is assigned to the Franciscans, though there was only an Austin friary in this small town. Its three members who obtained dispensation to hold a benefice and wear the garb of secular priests were William Hammonde, William Eton and Robert Spayne (p. 163), the latter having been prior in 1536 and 1537*. Richard Bate of Newport (p. 166) und Richard Robynson, formerly of OESA-Grimsby (p. 156) received the same capacities. A Henry Kynge, Dr. Theol., who is probably identical with the former Austin of the same name, was vicar of Wyndham, Norwich Diocese, on 31 May 1544 (p. 295). Interesting is also that Greenwich was not suppressed in 1534 — as Little stated — but appears with a full complement of members under the Franciscan Rule (p. 152).

Since 1534 dispensations could not longer be sought from Rome but had to be obtained from the archbishop of Canterbury. Before the Suppression (1534-1538) sixteen Austins obtained various dispensations. After the Suppression the names of 129 Austins in nineteen friaries are quoted, among them Newport and Winchester with but one member each. Thirteen houses, among them large houses like Clare and London, Newcastle and York, are missing. Neither were capacities issued to a single mendicant house in Canterbury.

Chambers calls attention to the fact that not all friars asked for their capacity (p. XLIII). The suppression papers in Tickhill (D 1136) enumerate for example three men more than does the *Computus* (p. 174).

When a house carries the note « suppressed » and the majority of its members ask for their capacities the required fees are not mentioned. This is for Chambers sufficient proof that expelled religious received their capacities gratis (p. LIII) though the letters of the royal visitors do not support his conclusion.

p. 548 no. 202. A Sermon with the same incipit once formed part of a collection of *Sermones ad Clerum* in the Austin library of Prague: J. NEUWIRTH, « Die Bücherverzeichnisse des Prager Thomasklosters vor den Hussitenkriegen », *Centralblatt für Bibliothekswesen* 10 (1893) 176.

BIBLIOGRAPHY

I. SOURCES

A. Manuscripts before 1800

Berlin: State Libr. Latin 482.
Bordeaux: Publ. Libr. 40, 44, 126.
Bonn: Univ. 350.
Bourges (Cher): Archives Dep. 26-H-1, H-33ter.
Brünn (Brno): Univ. A-63, A-87, A-88.
Cambridge: Corpus Christi College 167, 317, 408, 423.
Gonv. + Caius 26 (15), 317, 334, 423.
Pembroke 242.
Trinity 0.5.4, 1285.
University Dd-3-53, Dd-10-28, Dd-11-45, Ff-4-38, Gg-6-20, Ii-3-29, Ii-3-30, Hare I.
Canterbury: City Archives J-B-295 and 298.
Dublin: Trinity College A.5.3.
Edinburgh: Record Office XXXII Reg. Latin 1172.
Florence: Laurentiana, Plut. XX cod. XV, Additiones cod. XVI.
Gand: Archives OESA: Liber Professionum.
Hatfield House (Hertfords.) Mss. of Lord Salisbury: André no. 8.
Helmingham Hall 57.
Lincoln: Cathedral 234.
Klosterneuburg 304.
LONDON: British Museum.
Additional 141-145, 433 (1193), 1851 (5), 1901, 1911 (15), 2042, 3237, 5824, 8188, 11814, 24243, 24361, 24514, 33594, 33620, 34652, 35110, 35245, 35291, 35386, 36704, 38133, 38649, 38665, 39977, 39981, 39984, 45523.
Arundel 249; *Cole* 128, 5824, 6054.
Cotton: Cleopatra E-III, Faustina C-VII, Galba E-10, Nero C-IV, C-VIII, Vespasian B-XXIII, Vitellius B-XXI.
Egerton: 575; *Harley* 31, 78, 139 (69) 294 (56), 433, 544, 604, 639 (20), 2042, 2129, 2386, 4835, 6033; *Lansdown*: 207a, 978.
Royal 37, 38, 47, 7-B-III, 10-B-IX (65, 69), 12-B-XIV, 16-B-XI, 8-C-1, 7-E-II, 16-E-11, App. VIII; *Sloane*: XXIII (28).
Wardrobe Accounts: 7965, 7966A, 8835, 9951, 7031, 17362, 35290; *Stow* 553.
CHARTERS: *Additional*: 6054, 20599, 33590, 33620, 34949, 35245, 35594, 55380.
Campbell XII. 14, XXIV. 3; *Egerton* 575; *Harley* 111-C-23; *Sloane* XXXII-28.
LONDON: Guildhall: 9531 vols 8-10.
LONDON: Lambeth Palace: 87, 172, 352, FI/Vv. See Episcopal Registers.
LONDON: St. Paul's Cathedral Archives: 172, A/22/1590, WD/13, 38-G-1, Box 22 no. 1654.

LONDON: Society of Antiquarians 120, 121.
MADRID: Bibl. Nacional 4835.
MARSEILLE: Archives Dep. Bouches-du-Rhone 5-H-29, 124.
MILAN: Ambrosiana H-117.
Munich: State Libr. clm. 4823, 2670.
NORWICH: Central Libr. Wm. Tanner, Index to Norwich Consistory Court Wills.
OXFORD: All Souls College 17, 92.
OXFORD: Balliol College: 63, 188, 189, 190, 544.
OXFORD: Bodleian: 108, 131, 446, 520, 544, 687.
Add. A-370, *Auct.* F. 3 (2), *Barlow* 24 (2), *Digby* 36, 113, 161 (3), *Duke Humphrey* b-1, *Horton* 101, *Latin Theol.* 27, *Laud* 77, 296, 497, 687, *Twyne* 2.
OXFORD: Corpus Christi College: 126, 228, 256, 280.
OXFORD: Magdalene College: 71.
OXFORD: Merton College: 68 (22/4) 200; Records 2634, 2696.
OXFORD: New College: 92, 287.
OXFORD: Oriol College: 32.
OXFORD: University College: 36, 99.
PARIS: Arsenal 360.
Mazarin: 986.
National: Fonds Latin 4928.
ROME: Angelica (former OESA library) 483a, 1315.
S. Monica: Ll = Libri Collectionum.
S. Monica: Dd = Registers of the Priors General (see *infra*).
University (Alessandrina) 79.
SALISBURY: Cathedral: 39, 99 (2).
Salisbury, Lord see Hatfield House.
SAN MARINO: California: Huntingdon Libr. HM 55.
SIENA: GV 16.
Toulouse: 39, 175.
VATICAN: Archives: *Registrum Vaticanum* 26, 70, 72 U, 151, 162, 168, 201, 261.
Reg. Avenionense 133, 144, Suppl. 40, 41.
Library: *Codices Latini* 4954, 11438 (see *Anonymi* in Catalogue).
Barbarini Latini 8628, *Borghese* 298, *Ferraioli* 424.
Ottoboniani 73, 196, 229, 3196.
VIENNA (WIEN) State Libr. 4127 (6), 7236.
Warminster (Wilts.) Longleat Muniment Room 367.
WORCESTER: Cathedral F 31, 131, Q 46, Q 99.
County Record Office B 1176/12 (IV) 705126.

A Note to the Registers of the Prior General, Rome (Dd)

Manuscript excerpts from this precious collection are to be found in:

1. Ms. 4835 of the Biblioteca Nacional, Madrid, made by Thomas Herrera. Missing therein are Dd 1 (1357-1360) which was found after his death. The General Phil. Visconti deposited it in the Archives at Rom on 22 Dec. 1649 (Dd 84 fol. 405: « nuper Januae repertum fuerat »). Missing is also Dd 15 (1525/32). Herrera could still use Dd 9 (1495/1506) and Dd 16, 31, 32, 33, 37 and 40 which are now lost. He did not know Dd 10 as

stated in my *Augustinian Historians of the XVIIth Century* », AUG. VI (1956) 640. Many losses probably occurred when Napoleon I had the whole Roman Archives shipped to Paris.

2. Ms. clm 8423 of the Staatsbibliothek in Munich contains excerpts for Hungary, and the four German Provinces which included Austria, Bohemia, Moravia and Poland. They were made by various writers upon the request of Assistant General Fulgentius Mayr and vary greatly in volume and value: ZUMKELLER, Mss. 1149.
3. All medieval items belonging to the Province of Cologne were published by DE MEIJER and TEEUWEN (/) in AUG. IX-X (1959/61) and separate.
4. All medieval items concerning the Roman Province appeared in AA V-VIII.
5. All items for the English Province were transcribed by Alberico DE MEIJER for the Augustinian Historical Institute, New York, those for the Irish Vicariate were published by DE MEIJER and F. X. MARTIN in the *Archivium Hibernicum* 1956. See pp. 8-9 (VIII, 23/4) *supra*.

B. Episcopal Registers

A mimeographed list of all availbale English Episcopal Registers and their location may be found in the Bodleian Library, Oxford.

In addition to the published registers we cite also those, from which A. B. Emden (marked *) or Father Hackett (marked **) kindly supplied the ordinations or licences of Austins. The establishments of the Order within each diocese are given in parenthesis.

1. Bath and Wells [Bristol]

The registers are kept in the Bishop's Registry at Wells; they are being published by the Somerset Record Society (SSRS).

The Registers of Walter Giffard, Bp. of Bath and Wells 1265/6 and *Henry Bowett, Bp. of Bath and Wells 1401/7*, ed. T. S. HOLMES SSRS 12 (1899).

Calendar of the Register of John de Drokensford, Bp. of B+W 1309/29, ed. E. HOBHOUSE, SSRS 1 (1887).

The Register of Ralph of Shrewsbury, Bp. of B+W 1329/63, ed. T. S. HOLMES, SSRS 9, 10 (1896).

The Register of Nicholas Bubwith, Bp. of B+W 1407/24, ed. T. S. HOLMES, SSRS 29, 30 (1914).

The Register of John Stafford, Bp. of B+W 1425/43, ed. T. S. HOLMES, SSRS 31, 32 (1915/16).

The Register of Thomas Bekynton, Bp. of B+W 1443/65, ed. H. C. MAXWELL-LYTE and M. C. B. DAWES, SSRS 49/50 (1934/5).

The Registers of Robert Stillington, Bp. of B+W 1466/91 and Richard Fox, Bp of B+W 1492/4, ed. H. C. MAXWELL-LYTE, SSRS 52 (1937).

The Registers of Oliver King, Bp. of B+W 1496/1503 and Hadrian de Costello, Bp. of B+W 1503/1518, ed. H. C. MAXWELL-LYTE, SSRS 54 (1939).

The Registers of Thomas Wolsey, Bp. of B+W 1518/1523 and John Clerke, Bp. of B+W 1527/1541, William Knyght, Bp. of B+W 1541/1547 and Gilbert Bourne, Bp. of B+W 1554/1559, ed. C. H. MAXWELL-LYTE, SSRS 55 (1940).

2. Canterbury [Canterbury]

All medieval episcopal records are located in Lambeth Palace, London.

Registrum Epistolarum Fratris Johannis Peckham, Archiepiscopi Cantuarensis [1279-1282], 2 vols., ed. C. TRICE MARTIN, RS, 1882/5.

Registrum Roberti Winchelsey, Cantuarensis, Archiepiscopi [1294-1313], ed. R. GRAHAM, CYS 52/3 (1952/56).

*Walter Reynolds 1313/27.

*Simon Islip 1349/66.

Registrum Simonis Langham, Cantuarensis Archiepiscopi AD 1366/8, ed. A. C. WOOD, CYS 53 (1956).

*William Whittlesey 1368-1374.

*Simon Sudbury 1375-1381.

*William Courtenay 1381-1396.

*Thomas Arundel, second term 1399-1414.

The Register of Henry Chichele, Archb. of Canterbury 1414/43, 4 vols. ed. E. J. JACOB, CYS 42/47 (1937/47).

*John Stafford 1443/52.

*John Kemp 1452/4.

Registrum Thome Bourgchier, Cantuarensis Archiepiscopi AD 1454/86, ed. F. R. DU BOULAY, CYS 54 (1957).

*John Morton 1486/1500.

*William Warham 1503/32.

Sede Vacante Wills, Kent Arch. Soc., Kent Records 1914.

3. Carlisle [Penrith]

The Register of John de Halton, Bp. of Carlisle 1292/1324, transl. by W. N. THOMPSON, CYS 12/13 (1913).

*John Kirkby 1332/52.

*Gilbert Welton 1352/62.

*Thomas Appleby 1363/95.

4. Chichester [Rye]

The Episcopal Register of Robert Rede, Bp. of Chichester 1397-1415, ed. C. DEEDES, *Sussex Rec. Soc.* 8 (1908), 11 (1911).

Extracts from the Episcopal Records of Richard Praty, Bp. of Chichester 1438-1445, ed. C. DEEDES, *Sussex Rec. Soc.* 4 (1905).

5. Durham [*Barnard Castle, Berwick, Newcastle u. Tyne]

The Records of Anthony Bek, Bp. and Patriarch 1283-1311, ed. C. M. FRASER, SS 162 (1953).

Registrum Palatinum Dunelmense. The Register of Bishop Kellawe, Bp. of Durham 1311-1316, ed. Th. D. HARDY, RS, 4 vols., London 1873/8.

*Thomas Hatfield 1345-1381.

The Register of Thomas Langley, Bp. of Durham 1406-1437, ed. R. L. STOREY, 4 vols. incomplete, SS 164, 166, 169, 170 (1949/61).

The Register of Richard Fox, Bp. of Durham 1494-1501, ed. M. P. HOWDEN, SS 147 (1932).

The Registers of Cuthbert Tunstall, Bp. or Durham 1530-1559 and James Pilkington, Bp. of Durham 1561-1576, ed. Gl. HINDE, SS 161 (1952).

6. Ely [Cambridge]

The medieval Episcopal Registers of Ely are now kept at the University Library of Cambridge. The *Ely Diocesan Remembrancer* published many details from them, but gave only licenses, not ordinations.

A. GIBBONS, *Ely Episcopal Records* [1383-1517], Lincoln [891.

**Simon Monteacute 1337-1345 (London, Br. M. Cole Ms. XXIII = Add. 5824).

**Thomas de Lisle 1345-1361 (London, Br. M. Cole Ms. XXIII = Add. 5824).

**Thomas Arundel 1374-1388 (*Ely Dioc. Remembrancer* 1895/96).

**John Fordham 1388-1425 (*Ely Dioc. Remembrancer* 1899/1902).

**Thomas Bourchier 1443-1454 (*Ely Dioc. Remembrancer* 1903/04).

**William Gray 1454-1478 (*Ely Dioc. Remembrancer* 1904/05).

**John Alcock 1486-1500 (London, Br. M., Add. 5827, *Ely Dioc. Remembrancer* 1910).

**Nicholas West 1515-1533 (London, Br. M., Add. 5827, *Ely Dioc. Remembrancer* 1910).

7. Exeter [*Barnstaple, *Dartmouth, *Tawstoke]

The Register of John de Grandisson, Bp. of Exeter AD 1327/1369 with some account of the Episcopate of James de Berkeley 1327, 3 vols., 1894, 1897, 1899.

8. Hereford [Ludlow, Woodhouse]

E. N. DEW, *Index to the Registers of the Diocese of Hereford 1275/1538* (Hereford 1925).

All volumes published by the CYS.

Thomas Cantelupe 1275/82, CYS 2 (1907), ed. R. G. GRIFFITH.

Richard Swinfield 1283/1317, CYS 6 (1909), ed. W. CAPES

A Roll of the Household Expenses of Richard de Swinefield, Bp. of Hereford, ed. J. WEBB, CS 1858.

Adam Orletone 1317/27, CYS 5 (1908), ed. A. T. BANNISTER.

Thomas Charlton 1327/44, CYS 9 (1913), ed. W. CAPES.

John Trilleck 1344/61, CYS 8 (1912), ed. J. PARRY.

Louis Charlton 1361/70, CYS 14 (1914), ed. J. PARRY.

William Courtenay 1370/5, CYS 15 (1914), ed. W. CAPES.

John Gilbert 1375/89, CYS 18 (1915), ed. J. PARRY.

John Trefnant 1389/1404, CYS 20 (1916), ed. W. CAPES.

Robert Mascall 1404/16, CYS 21 (1917), ed. J. PARRY.

Edmund Lacy 1417/20, CYS 22 (1918), ed. J. PARRY.

Thomas Polton 1420/1, CYS 22 (1918), ed. W. CAPES.

Thomas Spofford 1422/48, CYS 23 (1919), ed. A. T. BANNISTER.

Richard Beauchamp 1449/50, CYS 25 (1919), ed. A. T. BANNISTER.

Reynold Boulers 1451/3, CYS 25 (1919), ed. A. T. BANNISTER.
John Stanbury 1453/74, CYS 25 (1919), ed. A. T. BANNISTER.
Thomas Myllyng 1474/92 CYS 26 (1920), ed. A. T. BANNISTER.
Richard Mayew 1504/16, CYS 27 (1921), ed. A. T. BANNISTER.
Richard Booth (Bothe) 1516/35, CYS 28 (1921), ed. A. T. BANNISTER.

9. Lichfield = Coventry and Lichfield

[Atherstone, *Coventry, Leicester, Shrewsbury, Stafford, Warrington]

The Registers are kept in the Diocesan Registry, The Close, Lichfield, Staffordshire.

*Roger Longspré 1258/95.
*Walter Langton 1296/1321.

Register or Act Books of the Bishops of Coventry. First and Second Register of Bishop Robert de Stretton AD 1358-85. An abstract, ed. R. A. WILSON, *Collection for a History of Staffordshire (alias Wm Salt Arch. Soc.)*, nos. 8 (1905), 10 (1907). Ordinations by Emden.

*Richard Scrope 1386/98.
*John Burghill 1398/1414.
*John Catterick 1415/19.
*William Hayworth 1420/47.
*William Booth 1447/52.
*Reynold Boulers 1453/59.
*John Halsey 1459/90.
*John Arundell 1496/1502.

The Great Register of Lichfield Cathedral known as Magnum Registrum Album ed. H. E. SAVAGE, Wm. Salt Arch. Soc., 1924.

10. Lincoln

[Boston, Grimsby, Huntingdon, Lincoln, Northampton, Oxford, Stamford]

The Episcopal Registers of this diocese are preserved in the Lincoln Diocesan Archives. See K. MAJOR, *A Handlist of the Records of the Bishops of Lincoln of the Archdeacons of Lincoln and Stow* (Oxford 1953). The *Lincoln Record Society* (LRS) has undertaken their publication. They were excerpted by A. GIBBONS, *Early Lincoln Wills 1280-1547* (Lincoln 1888) and A. CLARK, *Lincoln Diocesan Documents 1450-1544*, EETS 149 (1914).

Registrum Antiquissimum of the Cathedral Church of Lincoln, ed. C. W. FOSTER and K. MAJOR, LRS, 8 vol., 1931-1958.

Rotuli Ricardi Gravesend, Bp. of Lincoln 1258-1279, ed. H. THOMPSON, LRS 20 (1925).

**The Rolls and Records of Bp. Oliver Sutton 1280-1299*, LRS, 5 vols, incomplete (1948-1965), ed. R. HILL.

*John Dalderby 1300-1320.
*Henry Burghersh 1320-1340.
*Thomas Beck 1342-1347.
*John Gynewell 1347-1362.
*John Bokyngham 1363-1398.
*Henry Beaufort 1398-1404.

The Register of Bishop Philip Repingdon 1405-1419, ed. Marg. ARCHER, LRS 57. 58 (1963).
*Richard Fleming 1420-1431.
*William Grey 1431-1436.
*William Alnwick 1436-1440.
*Marmaduke Lumley 1450.
*Thomas Rotterham 1472-1480.
*John Russell 1480-1494.

11. Llandaff [Newport]

12. London [London, Clare]

Registrum Radulphi Baldock, Gilberti Segrave, Riccardi Newport et Stephani Gravesend AD 1303-1338, ed. R. C. FOWLER, CYS 7 (1911).
Registrum Simon de Sudbiria, Diocesis Londoniensis AD 1362-1375, ed. R. C. FOWLER and C. JENKINS, 2 vols., CYS 34 (1927), 38 (1938).
**Register of Richard Hill 1489/96, London, Guildhall Ms. 9531.8 (original register).
**Register Thomas Savage 1496/1501, London, Guildhall Ms. 9531.8.
**Sede Vacante Register 1501/8, London, Guildhall Ms. 9531.8.
**Register Richard Fitzjames 1506/22, London Guildhall Ms. 9531.9.
**Register Cuthbert Tunstall 1522/30, London Guildhall Ms. 9531.10.

13. Norwich [Gorleston, Lynn, Norwich, Orford, Thetford]

The series of Episcopal Registres is unbroken from 1299-1499 but none contains any ordination lists (BRUC XXX). They are housed at present in the Sealy Historical Institute of Cambridge Univ. The names of some 16. century ordinati were given us by Rev. J. F. William from the Register of Richard Nix 1501/35.

14. Rochester

C. H. FIELDING, *The Records of Rochester Diocese* (Dartford 1910).
Registrum Hamonis Hethe Diocesis Roffensis A.D. 1319-1352, ed. Ch. JOHNSON, CYS 48/49 (1948).

15. Salisbury [*Sherborne, *Devises]

The Registers are kept in the Diocesan Record Office, The Wren Hall, 56c, The Close, Salisbury. A detailed list of contents is available in manuscript.
Registrum Simonis de Gandavo Diocesis Saresbiriensis 1297-1315, ed. C. FOWLER and C. B. DAWES, CYS 40/41 (1914/34).
The Registers of Roger Mortival, Bp. of Salisbury 1315-1330, ed. K. EDWARDS, CYS 55/56 (1959/63) incomplete, Licenses by F. X. MARTIN.
*Robert Wyville 1330-1375.
*Richard Metford 1395-1407.
*John Chaundler 1417-1426.

*William Aiscough 1438-1450.
*Richard Beauchamp 1450-1481.
*John Blyth 1494-1499.

16. Winchester [Winchester]

Registrum Johannis de Pontissara, episcopi Wyntoniensis AD 1282-1304, ed. C. DEEDES, 2 vols., CYS 19 (1915) 30 (1924).

Registrum Henrici Woodlock Episcopi Wintoniensis AD 1305-1316, ed. A. W. GOODMAN, CYS 43 (1940/1).

The Registers of John de Sandale and Rigaud de Asserio, bishops of Winchester 1316-1323, ed. E. F. BAIGENT, *Hampshire Record Society* (HRS), 1897.
*John Stratford 1323-33.
*William Edendon 1346/66.

The Register of William Wykeham 1367-1404, ed. T. F. KIRBY, 2 vols., HRS, 1896/9.
*William Beaufort 1404/47.
*William Waynflete 1447/86.
*Peter Courtenay 1487/92.
*Thomas Langton 1493-1501.

Register of Richard Fox, 1501-1528, *Br. Mus. Add. 39981*.

Registrum Thome Wolsey Cardinalis, Ecclesie Wintoniensis Administrator [1529-1530], ed. Fr. Th. MADGE, CYS 32 (1926).

Registra Stephani Gardiner et Johannis Poynet Episcoporum Wintoniensium [1531-1555] ed. Fr. Th. MADGE, CYS 37 (1930).

17. Worcester [Droitwich]

Register of Bishop Godfrey Giffard 1268-1301, ed. J. WILLIS-BUND, 2 vols. *Worcestershire Historical Soc.* (WHS) 1 (892) 2 (1902).

Register of the Diocese of Worcester during the Vacancy of the See, usually called Registrum Sede Vacante [1301-1343], ed. J. WILLIS-BUND, WHS 2 (1894) (1897).

Register of William de Geynesburgh, Bp. of Worcester 1302-1307, ed. J. WILLIS-BUND, WHS 3 (1927).

The Register of Walter Reynolds, Bp. of Worcester 1308-1313, ed. R. A. WILSON, WHS 4 (1927): *Dugdale Society* (1928).

The Register of Thomas de Cobham, Bp. of Worcester 1317-1327, ed. E. H. PEARCE, WHS 5 (1930).
*Adam Orleton 1327-1333.
*Simon Montacute 1334-1337.
*Thomas Hemenhale 1337-1338.
*Wulston Bransford 1339-1349.
*Reynold Brian 1352-1361.
*William of Whittlesey 1364-1368.
*Henry Wakefield 1375-1395.
*Richard Clifford 1401-1407.
*Thomas Peverell 1407-19.
*Thomas Polton 1426/33.

*John Carpenter 1444/76.
*John Alcock 1476/86.
*Robert Morton 1487/97.

18. York [York, Hull, *Northallerton, Tickhill]

The Episcopal Registers 1266-1530 have been preserved and are kept at Borthwick Institute of Historical Research, St. Anthony's Hall, York; they are being published by the *Surtees Society* (SS).

W. H. DIXON, *Fasti Eboracenses. Lives of the Archbishops of York*, ed. J. RAINE, 2 vols., London 1865.

The Register of Walter Giffard, Lord Archbishop of York 1266-1279, ed. Wm. BROWN, SS 109 (1904).

The Register of William Wickwane, Lord Abp. of York 1279/85, ed. Wm. BROWN, SS 114 (1907).

The Register of John le Romayne, Lord Abp. of York 1286/96, 2 vols., ed. Wm. BROWN, SS 123 (1913), 128 (1916).

The Register of Henry of Newark, Lord Abp. of York 1296-1299, 2 vols., SS 128 (1916).

The Register of Thomas Corbridge, Lord Abp. of York 1300/4, 2 vols., ed. W. BROWN and A. H. THOMPSON, SS 138 (1925), 141 (1928).

The Register of William Greenfield, Lord Abp. of York 1306/15, 5 vols., ed. W. BROWN and A. H. THOMPSON, SS 145, 149, 151/53 (1931-1938).

*Wm. Melton 1317/40.
*Wm. de la Zouch 1342/52.
*John Thoresby 1352/73.
*Alexander Neville 1374/88.
Sede Vacante Register 1379/1534.

A partial register containing ordinations for 1395-1401 and 1498-1521, in *Br. M., Cotton Ms. Galba E-X.*

C. Modern Manuscripts

LOWE Derek, *The English Austin Friars in the Sixteenth Century*, Diss., General Theological Seminary, New York 1957.

MATHES Fulgens OSA, *The Poverty Movement in the Augustinian Order*, Dr. Diss. Fordham Univ., New York 1952.

PECK Sister Helen Margaret, *The Prophecy of John of Bridlington*, Dr. Diss. University of Chicago 1930.

PETER, Sister Mary Justine, *A Study of the Administration of the Henrician Act of Supremacy in Canterbury Diocese*, Dr. Diss. Loyola Univ. Chicago 1959.

PRO, *List of the Lands of Religious Houses drawn from the first Ministers' Accounts after the Dissolution*, by A. C. WOOD and others 7 vol. London, PRO.

D. Printed Works

This list contains only the more frequently quoted works. Histories on houses

(Part III) and authors (Part IV and Catalogue) are omitted since they are grouped together for each case. OESA-authors are marked with an asterisk.

ALLEN P. S. see Erasmus

Annales Monastici see Luard

ANSTEY H., *Epistolae Academicae Oxonienses (Registrum F 1421-1509)*, OHS 35, 36 (1898)

— *Munimenta Academica Oxoniensia or Documents illustrative of Academic Life and Studies at Oxford*, RS, 2 vols., London 1868

*ARBESMANN R., « Henry of Friemar's Treatise on the Origin and Development of the Order of Hermit Friars and its true and real title » AUG. VI (1956) 31-145

— Jordanus de Saxony's Vita Sancti Augustini, the Source for John Capgrave's Life of St. Augustine », *Traditio* 1 (1943) 343-353

— Der Augustinereremitenorden und der Beginn der Humanistischen Bewegung, Würzburg 1965

— « The Vita Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi in Cod. Laur. Plut. 90, Sup. 48 », *Traditio* 18 (1962) 319-355

— « The three earliest *Vitae* of St. Galganus », *Didascaliae* (New York 1961) 1-37

— See Vfr.

Archaeologia, publ. by the Society of Antiquaries, London 1824 sqq

Archaeologia Aeliana 1907

Archaeologia Cantiana = Kent Archaeological Society 1858

Archaeological Journal, The 1844

Archivum Franciscanum Historicum, Firenze 1908

Archivum Fratrum Praedicatorum, Rome 1931

Archivium Hibernicum 1912

ARGELATUS Ph., *Bibliotheca Scriptorum Mediolanensium*, Milano 1745

Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister, 2 vols., Rome 1956/9

BALE John, *Scriptorum Illustrium Maioris Brytanniae, quam nunc Angliam et Scotiam vocant, Catalogus*, 2 ed. 2 vols., Basilaeae 1557/59

— *Index Britanniae Scriptorum*, ed. R. L. POOLE and M. BATESON, Oxford 1902

BANNISTER H. M., « A short Notice of some manuscripts of the Cambridge Friars, now in the Vatican Library », *Collectanea Franciscana*, 1 (1914)

BARNARDISTON K. W., *Clare Priory*, Cambridge 1928

BASKERVILLE G., *English Monks and the Suppression of Monasteries*, 4. ed., London 1949

— « The Married Clergy and Pensioned Religious in Norwich Diocese 1555 », EHR 48 (1933) 43-46 and 199-228

— « The Dispossessed Religious in Gloucestershire » *Transactions of the Bristol and Glouc. Arch. Soc.* 49 (1927) 63-122

BATESON M., *Records of the Borough of Leicester*, 3 vols., Cambridge 1899-1905

BEAMONT Wm., « History of the Warrington Friary », *Chetham Soc.* 1872

BIGELOW M. M., « The Bohun Wills », *American Historical Review* 1 (1896) 414/35, 631/49

Black Prince, Reg. = *Register of Edward the Black Prince*, 4 vols., PRO, London 1930

BLOMEFIELD Fr., *An Essay towards a Topographical History of the County of Norfolk*, 11 vols., London 1805-1810

BOASE C. W., *Register of the University of Oxford*, OHS (1884)
BOGGIS R. J. E., *History of the Diocese of Exeter*, Exeter 1922
BOTFIELD A., « On the discovery of the remains of the priory of the Austin Friars of Ludlow », *Archaeologia*, 39 (1863) 173-188
BRAND J., *The History and the Antiquities of the Town and County of the Town of Newcastle-upon-Tyne*, 2 vols., London 1789
BRADY W. M., *The Episcopal Succession in England, Scotland and Ireland 1400-1875*, 2 vols., Rome 1876
[BRISTOL] Transactions of the Bristol and Cheshire Archaeological Society
Transcations of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society. See WEAVER F. W.
Brit. Mus. Charters = Index to the Charter Rolls in the Department of Manuscripts in the British Museum, ed. H. J. ELLIS, 2 vols., London 1922
British Society of Franciscan Studies, Manchester 1914
BROTTO G. - ZONTA G., *La Facultà Teologica dell' Università di Padova* (ib. 1922)
BRUNI G., *Le opere di Egidio Romano*, Florence 1936
BUNCE R., *Minutes of the City of Canterbury* vide Wilfitt /
Calendars vide PRO
CAS, Luard Memorial Series
Grace Book A 1458-83, ed. ST. LEATHES and M. BATESON, 1897
Grace Book B pt. 1, 1488-1511, ed. same, 1903
Grace Book B pt. 2, 1511-1544, ed. same, 1905
Grace Book Gamma, 1501-1542, ed. W. G. SEARLE, 1908
CATER W., « The Priory of the Austin Friars, London », *The Journal of the British Archaeological Society*, n.s. 18 (1912) 25-44 and 57-82
CHARLAND R., *Artes Praedicandi*, Ottawa 1936
CHETHAM, *Society*, Publications of the, 1850-
CHAPMAN Ch. O., « The Authorship of the Pearl », *Publ. of the Modern Language Association of America* 47 (1932) 346/53
CHURCHILL J., *Canterbury Administration* I, London 1933
Clare College 1326/9, Cambridge 1928
CLARK A., *Lincoln Diocesan Documents 1450-1544*, EETS 149 (1914)
CLARK, Jo. Willis, *Liber Memorandorum Ecclesiae de Bernewelle*, Cambridge 1907
— vide *Fasciculus*
CLARK-MAXWELL, « Some further Letters of Confraternity », *Archaeologia* 2. ser. 29 (1929) 211
CLAY Chas., « The Seals of Religious Houses in Yorkshire », *Archaeologia*, 2 ser., vol. 28 (1928) 1-36
CLAY J. W., *Northcountry Wills* (1382-1588), SS 1 (1808)
CLAY R. M., *The Hermits and Anchorites of England*, London 1914
CONGAR Yves, O. P., « Aspects ecclésiologiques de la querelle entre Mendiants et Séculiers dans la seconde moitié du XIII^e siècle et de début du XIV^e », *Archives d'Histoire Doctrinale et Litteraire au Moyen Age* 28 (1961) 33-161
C[OKAYNE] K. C., *Complete Peerage*, 12 vols. incompl., London 1926-
Collectanea Franciscana see *British Soc. of Franciscan Studies*, 1914
Collectanea Topographica et Genealogica, 8 vols., London 1834/47
COOPER Cl. H., *Annals of Cambridge*, ib. 1813

— *Athenae Cantabrigienses*, 2 vols., London 1834/43
COPINGER W. A., *The County of Suffolk*, 4 vols., London 1905-1911
— *The Manors of Suffolk*, 5 vols., Manchester 1911
COPUS [COPE] Alan, *Dialogi Sex contra Summi Pontificis, Monasticae, Vitae, Oppugnatores et Pseudomartyres*, Antwerpiae 1573 *vide* HARPSFIELD N.
Coranus see MASSARI
COULTON J. C., *Medieval Panorma*, New York 1955
COX Ch., *Sanctuaries and Sanctuary Seekers of Medieval England*, London 1911
*CRUSENIUS N., *Monasticon Augustinianum*, Monachii 1623
*CURTIUS C., *Virorum Illustrium ex Ordine Eremitarum Elogia*, Antwerpiae 1636
DAVIES S., *A History of Southampton*, ib. 1883
DENIFLE H., *Chartularium Universitatis Parisiensis*, ed. H. DENIFLE and CHATELAIN, 4 vols., Paris 1889-97
Devonshire Association for the Advancement of Science, Literature and Art. Parochial History Section [See Watkins H. R.] 1862-
DICKENS A. G., *Lollards and Protestants in the Diocese of York 1509/58*, London 1959
DIGARD Geo. etc., *Les Registres de Boniface VIII*, 4 vols. Paris 1907-1935 (*Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, ser. 2*)
DIXON W. H., *Fasti Eboracenses, Lives of the Archbishops of York*, ed. J. RAINE, 2 vols., London 1863
DODD G., *The Church History of England*, ed. M. A. TIERNEY, London 1889
DOKOUPIL Vl., *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae monasterii Eremitarum Sancti Augustini Vetero-Brunae*, Brno 1957
DRAKE F. *Eboracum*, London 1736
DUCANGE C. D., *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis*, reprint Paris 1937
DUGDALE Wm., *Monasticon Anglicanum*, London 1849, Austin Friars VI (3) 1590-1603
Dugdale Society 1922-
DUNCAN D., *Testamenta Kantiana*, 2 vols., London 1907, publ. by *Kent Archeol. Soc. Record Branch*
Durham, Wills and Inventories of, SS 2, 38, 112, 142
EASSON D. E., *Medieval religious houses, Scotland*, London 1957
EHRLE F., *I più antichi Statuti della Facoltà Teologica dell'Università di Bologna*, ib. 1932
EKWAL E., *The Concise Oxford Dictionary of English Place Names*, 3rd ed. London 1947
ELLIS H. J., *Index to the Charter Rolls in the British Museum*, 2 vols., London 1922
ELLIS Sir Henry, *Original Letters*, 11 vols. in 3 ser., London 1824/46
ELM K., *Beiträge zur Geschichte des Wilhelmitenordens*, Köln 1962
— « Italienische Eremitengemeinschaften des 12. und 13. Jahrhunderts », *L'Eremitismo in Occidente nei Secoli XI e XII* (Milano 1962, 491-559
— « Die Bulle Ea quae iudicio Clemens' IV. », AUG. XIV (1964) 500-522 and XV (1965) 54-67; 493-520; XVI (1966) 95-145
Ely Diocesan Remembrancer
EMDEN AB. see RASHDALL and BRUC, BRUO

EMERY R., « The Friars of the Sack », *Speculum* 18 (1943) 323/34 and 29 (1954) 292

— « The Second Council of Lyon and the Mendicant Orders », *Catholic Historical Review* 39 (1953) 257-71

— « Notes on the Early History of the Augustinian Order in Southern France », AUG. VI (1956) 336-345

— *The Friars in Medieval France*, New York 1962

*EMPOLI Lawrence, *Bullarium Ordinis Eremitarum Sancti Augustini*, Romae 1628

English Monuments Inscription Society, Suffolc Wills (Orford) proved in the Prerogative Court of Canterbury 1383-1800, London 1915

Episcopal Registers see Manuscripts

English Miscellany, Rome

Englische Studien

ERASMUS Desiderius, *Opera*, Basilaeae 1540

— Opus Epistolarum ed. P. S. ALLEN, 12 vols., Oxford 1906-1958

EUBEL K., *Hierarchia Catholica Medii Aevi*, 6 vols., reprint Padua 1961

Eulogium Historiarum, ed. Fr. S. HAYDON, RS, 3 vols., London 1858-1863

EYTON R., *The Antiquities of Shropshire*, 12 vols., London 1854-1860

Fasciculi Zizaniorum Magistri Johannis Wyclif, ed. W. BADINGTON-SHIRLEY, RS, London 1858

Fasciculus J. Willis Clark dicatus, Cambridge 1909

FAWTIER R., « Catheriniana », *Mélanges d'Archéologie et Histoire* 34 (1914) 3-95

*FORAN E., « Historical Notes on Austin Friars, London », *Irish Ecclesiastical Record*, ser. 5, vol. 8 (1916) 35-46 and 9 (1917) 130-153

— « Robert de Waldeby OSA, Archbishop of Dublin 1390/5 », *Irish Ecclesiast. Rec.* 17 (1921) 356-64

— *Notes on the Lives of English Martyrs*, London 1922

FOSTER C. W., *Lincoln Wills recorded in the District Probate Registry at Lincoln*, I (1914), II (1918), III (1930), LRS

FOXE J., *Acts and Monuments of Christian Martyrs*, 4. ed., 8 vols., London 1863/69

*FRIEMAR Henry see ARBESMANN R. and STROICK Cl.

FROST Ch., *Notices relative to the Early History of the Town and Port of Hull*, London 1827

FURNESS Wm., *History of Penrith*, ib. 1894

FURNIVALL F., *The Fifty Earliest English Wills in the Court of Probate London 1387-1439*, EETS old. ser. 78, London 1882

GAGUIN R., *Roberti Gaguini Epistulae et Orationes*, ed. L. THUASNE, 2 vols., Paris 1963

GAIRDNER J., *The Paston Letters*, 4 vols., Edinburgh 1910

— *The Historical Collection of a Citizen of London* [William Gregory] *in the Fifteenth Century*, C. S. n.s. 17 (1876)

— *Three Fifteenth Century Chronicles*, C. S. 3rd ser., 20 (1911)

— *Memorials of King Henry VII*, RS, London 1858

GALBRAITH G. R., O. P., *The Constitutions of the Dominican Order 1216-1360*, Manchester 1925

GALBRAITH, V. H., « Articles laid before the Parliament in 1371 », EHR 34 (1919) 579/82

— *The St. Alban's Chronicle 1406-1420*, Oxford 1937
*Gandolfo Dominic, *Dissertatio Historica de Ducentis Celeberrimis Augustinianis Scriptoribus*, Romae 1704
Gaunt John, *Register*, ed. S. Armitage-Smith, CS, 3rd ser. 20 (1911)
Gibbons A., *Early Lincoln Wills 1280-1547*, Lincoln 1888
— *Ely Episcopal Records*, Lincoln 1891
Grace Books vide *CSA Luard Memorial Series*
Gransden A., « A Fifteenth Century Chronicle from Grey Friars at Lynn » EHR 72 (1957)
Green V. H., *Bishop Reginald Pecock*, Cambridge 1945
*Gutierrez David, « *De Antiquis OESA Bibliothecis* », AA 23 (1953) 164-372 and sep.
— « Ermites de Saint Augustin » ,*Dictionnaire de Spiritualité* 4 (Paris 1960) col. 683-1018
Gwynn, Aubrey SJ, *The English Austin Friars in the Time of Wyclif*, London 1940
— vide *Medieval Studies* (Gwynn)
*Hackett B., « The Spiritual Life of the English Austin Friars of the Fourteenth Century », *St. Augustinus Spiritualis Vitae Magister* 2 (Rome 1959) 473-92
— « William Flete », *The Month* (London), n.s. vol. 26 (1961) 69-80
— « William Flete and the *De Remediis contra Temptaciones* », *Medieval Studies (Gwynn)*, 330-348
— « An unnoticed John Faventinus Fragment », *Traditio* 14 (1955) 505/8
— *Blessed John Stone*, London 1963
— « A Note on Osbern Bokenham », *Notes and Queries* n.s. 8 (1961) 244
— and Eric Colledge, Noel Chadwick, « William Flete's, De Remediis Contra, Temptaciones in its Latin and English Recensions: The Growth of a Text », *Mediaeval Studies* (Toronto) 26 (1964) 210-230
Hampshire, *Fieldclub and Archaeological Society, Papers and Proceedings of the*, 1885-
Hampshire Record Society, Publications of the, 1889
Harleian Society, Publications of the, 1869-
Harpsfield Nicholas, *Historia Anglicana Ecclesiastica*, Douai 1622
— *Archdeacon Harpsfield's Visitation 1557*, ed. L. E. Whatmore etc., *Catholic Rec. Soc.* 45 (1950) *Vide* Copus Alan
Hazelden Walker see Van Dijk
Hemmerle Jos., « Nikolaus von Laun », *Studien zur Geschichte der Karls Universität zu Prag*, ed. R. Schreiber 2 (Freilassing-Salzburg 1954) 81-130
— « Die Augustiner-Eremiten in Bayern », AUG. VI (1956) 385-489
— *Archiv des ehemaligen Augustiner Klosters München* (*ibidem* 1956)
*Herrera Th., *Alphabetum Augustinianum*, 2 vols., Madrid 1644
Highfield H., *The Early Rolle of Merton College*, OHS, n.s. 18 (1964)
Hill M., *Guide to the Shropshire Records*, Shrewsbury 1952
Hillen J., *History of the Borough of King's Lynn*, 2 vols., Norwich 1907
Hinnebush W. OP, *The Early English Friars Preachers*, Rome 1951
— « Foreign Dominican Students and Professors at the Oxford Blackfriars », OHS, n.s. 16 (1964)
Hödl L., « Zum Streit um die Bussprivilegien der Mendikantenorden in Wien

im 14. und beginnenden 15. Jahrhundert », *Zeitschrift für Katholische Theologie* Wien 79 (1957) 170-189

*Höggmair A., *Catalogus Priorum Provincialium Ordinis Sancti Augustini... per Provinciam Bavariam conscriptus*, Monachii 1729

*Höhn A., *Chronologia Provinciae Rheno Suevicae*, Herbipoli 1744

Holinshed, *Chronicles of England, Scotland and Ireland*, 6 vols. London 1808

Howlett K., *Monumenta Franciscana*, RS, London 1882

Hudson W. - J. C. Tingey, *The Records of the City of Norwich*, 2 vols., Norwich 1910

Hughes Ph., *The Reformation in England* I, London 1954

Humphreys Wm., *The Book Provisions of the Mediaeval Friars 1215/1400*, Amsterdam 1964

Hunter J., *South Yorkshire. The History and Topography of the Deanery of Doncaster in the Diocese and County of York*, 2 vols, London 1820

Hussey A., *Kent Chantries*, 3 vols., *Kent Arch. Soc. Record Branch* 12 (1936)

Irish Ecclesiastical Record

[James IV], *The Letters of James IV*, ed. R. K. Hamas, *Publications of the Scottish Historical Society*, 3 ser. 45 (1953)

James Montague Rhodes, « The Catalogue of the Library of the Augustinian Friars at York », *Fasciculus J. Willis Clark dicatus* (Cambridge 1909) 2-96

— *Suffolk and Norfolk* (London 1930)

*Janetschek Cl., *Das Augustiner Eremiten Stift St. Thomas in Brünn*, *ib.* 1898

Jedin H., *Girolamo Seripando*, 2 vols., Würzburg 1937

Jewson Ch. B., *People of Medieval Norwich*, *ib.* 1928

Johnson A. H., *The History of the Worshipful Company of the Drapers of London*, 5 vols., Oxford 1914-1922

*Jordanus de Saxonia see *Vfr.*

Jortin J., *The Life of Erasmus*, London 1808

Journal of Ecclesiastical History, The (London)

Kempe Margery, *The Book of Margery Kempe*, ed. S. B. Meech and H. E. Allen, EETS orig. ser. 212, London 1940

Kent Archeological Society, Records Branch

Kent Archeological Society, Transactions of the

Ker N., *Medieval Libraries of Great Britain*, 2 ed., London 1964

Kirkpatrick J., *History of the Religious Orders and Communities and of the Hospitals and Castle of Norwich*, London 1845, written about 1725

Knight C. B., *A History of the City of York*, ib. 1944

*Knippinga I. A., *Ephemeris Sanctorum Ord. Er. S. Augustini*, Antwerpen 1672

Knowles D., *The Religious Orders in England*, 3 vols., Cambridge 1948/55

Knowles D. - Hadcock N., *Medieval Religious Houses: England and Wales*, 2 ed., London 1957

Lancashire and Cheshire, Publications of the Record Society of

— *Antiquarian Society, Transactions of the*

— *Historic Society, Transactions of the*, 1848 sqq.

Lang Albert, *Die Entfaltung des Apologetischen Problems in der Scholastik des Mittelalters*, Freiburg i. Br. 1962

*Lanteri J., *Eremi Sacrae Augustinianae Episcopi*, 2 vols., Rome 1875

LEBÈQUE Raymond, *La Tragédie Religieuse en France, les débuts 1514-1573*, Paris 1929

LELAND J., *De Rebus Britannicis Collectanea*, ed. Th. HEARNE, 6 vols., London 1774

— *The Itinerary of John Leland in or about the years 1535-1543*, ed. L. TOULMIN-SMITH, 5 vols., London 1907/10

— *Commentarii de Scriptoribus Britannicis*, ed. A. HALL, 2 vols., Oxford 1709

Letters and Papers of Henry VI, ed. J. STEVENSON, RS

LP = *Letters and Papers Foreign and Domestic of the Reign of Henry VIII*, ed. J. S. BREWER and others, 21 vols. 1894-1910, *Additions* I pt. 1 and 2, 1929/39

Lincoln Record Society, 1911 sqq.

LINDEBOOM J., *Austin Friars London*, The Hague 1950

LIPPENS H., « Le droit nouveau des Mendiants en conflit avec le droit coutumier du clergé séculier du Concile de Vienne à celui de Trente », *Archivum Franciscanum Historcium* 47 (1954) 241/92

LISLE J., *Warwickshire*, London 1936

Lists and Indices see PRO

Literae Cantuarienses: The Letter Books of the Monastery of Christ Church, Canterbury, ed. J. BRIGSTOCKE-SHEPPARD, 3 vols., RS, London 1887/9

LITTLE A. G., « The Administrative Division of the Mendicant Orders in England », EHR 34 (1919) 205/9, from *Br. Mus. Harl. Mss. 6033*, fol. 57

— *Franciscan Papers, Lists and Documents*, Manchester 1943

— « The Franciscan School at Oxford in the Thirteenth Century », *Archivum Franciscanum Historicum* 19 (1926)

— *The Grey Friars at Oxford*, OHS 20 (1892)

— *Studies in Early English Franciscan History*, Manchester 1917

— *Tractatus fr. Thomae, vulgo dicti de Eccleston, De Adventu Fratrum Minorum in Angliam*, Paris 1909

— and F. PELSTER, *Oxford Theology and Oxford Theologians ca 1282-1302*, OHS 96 (1934)

— and E. STONE, « Corrodies at the Carmelite Friary of Lynn », *The Journal of Ecclesiastical History* 9 (1958) 8-29

— Histories of Mendicant Religious Houses in VCH

[LONDON, City], *The Great Chronicle of London (Guild Hall Ms. 3313)*, ed. A. H. THOMAS and D. THORNLEY, London 1938

— For Calendars and Wills see SHARPE and THOMAS

London and Middlesex Archeological Society, Transactions of the

LOWE Derck see Manuscripts (modern)

LUARD H. R., *Annales Monastici*, RS, 5 vols., London 1864/9

*LUBIN, *Clef* = *LUBIN, Augustine, *La Clef du Grand Pouillé des benefices contenant la liste de tous les monastères de l'Ordre de Saint-Augustin dans toutes les regions de la terre*, Paris 1671. Houses in England, pp. 351-362

LUNT Wm., *Papal Revenues in the Middle Ages*, 2 vols., New York 1934

— *Financial Relations of the Papacy with England 1327-1538*, Cambridge Mass. 1962

MACLURE M., *The Paul's Cross Sermons 1534-1642*, Toronto 1958

MCCAFFREY P. P., *The White Friars*, Dublin 1926

MADAN F. - CRASTER A., *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library Oxford*, ib. 1960

MADOX Th., *Formulare Anglicanum*, London 1702

*MAIGRET G., *Rejettons Sacrés Pullulants de la Palme Triomphante des Premiers Martyrs de l'Ordre dit les Peres Ermites de S. Augustin*, Liège 1612

MAIOCCHI R. - *CASACCA N., *Codex Diplomaticus Ord. Er. S. Aug. Papiae*, 5 vols., Pavia 1905-1915

*MARIANI U., *Chiesa e stato nei Teologi Agostiniani del Secolo XIV*, Roma 1957

— *Il Petrarca e gli Agostiniani*, Roma 1946

MARKHAM Ch. and COX G., *The Records of the Borough of Northampton*, ib. 1898

MARTIN A. R., *Franciscan Architecture in England*, Manchester 1937

*MARTIN F. X., « The Augustinian Friaries in Pre-Reformation Ireland », AUG. VI (1956) 344-384

— « The Irish Friars and the Observant Movement in the 15th Century », *Proceedings of the Irish Catholic Historical Committee* (1961) 10-16

— « The Irish Augustinian Reform Movement in the 15th Century », *Medieval Studies* (Gwynn) 230-264

— « The Problem of Giles of Viterbo », AUG. IX (1959) 357-379 and X (1960) 43-60 and separate

— « The Registers of Giles of Viterbo », AUG XII (1962) 142-160

— and Alberico DE MEIJER, « Irish Material in the Augustinian Archives, Rome 1354-1624 », *Archivium Hibernicum* 16 (1956) 61-146

MARTIN Th., *The History of the Town of Thetford*, ed. R. GOUGH, London 1779

*MASSARI, Ambrosius de Cora, *Chronica Sacratissimi Ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Augustini*, fol. 98r-126, Roma 1481

Mediaeval Studies (Toronto)

Medieval Studies presented to Aubrey Gwynn, ed. F. X. MARTIN and others, Dublin 1961

*MEIJER Alberico de, « John Capgrave 1393-1464 », AUG. V (1965) 400-440; VII (1957) 118-145, 531-575 and separate

— « The Attempts to re-establish the English Augustinian Province under Queen Mary Tudor », AA 24 (1961) 5-29

— and N. TEEUWEN, *Documents pour servir à l'Histoire Médiévale de la Province Augustinienne de Cologne* (Heverlée 1961)

MERCATI G., « *Codici Latini Pico Grimani Pio* », *Studi e Testi* 75 (1938)

MESSENT C., *The Monastic Remains of Norfolk and Suffolk*, Norwich 1934

Middlesex and Herfordshire, Notes and Queries II (1896)

MOLLAT G., *Les Registres de Jean XXII 1316-1334, Lettres Communes*, 15 vols., Paris 1940 (*Bibl. des écoles franç. d'Athènes et de Rome*, ser. 3)

Monmouthshire and Caerleon Antiquarian Association

Monumenta Franciscana, ed. R. HOWLETT, J. S. BREWER, RS, 2 vols., London 1852/82

Monumental Brass Society, Transactions of the, London

MOOR G., *Knights of Edward I, Publ. of the Harleian Soc.* 80-85 (1929/32)

MOORMAN J. B., « The Foreign Element among the English Franciscans », EHR 62 (1947) 289-303

— *The Grey Friars in Cambridge 1225-1538*, ib. 1952

MORANT Ch., *The History and Antiquities of the County of Essex*, 2 vols., London 1768

MOZLEY J., *Coverdale and his Bibles*, London 1953

MUSKETT J. J., *Suffolk Manorial Families*, Exeter 1908

MYNORS, R. H. B., *Catalogue of the Manuscripts of Balliol College*, Oxford 1963

NARDI Br., *Saggi sull'Aristotelismo Padovano nel Secolo XIV al XVI*, Florence 1958

NARDUCCI H., *Catalogus codicum manuscriptorum in Bibliotheca Angelica*, Romae 1893

NASMITH J. see WORCESTRE, *Itinerary*

Newcastle-upon-Tyne, *Society of Antiquaries of N. u. T., Record Series*

NICHOLS J., *A Collection of all the Wills now known to be extant of the Kings and Queens, Princes and Princesses of Wales and every Branch of Royal Blood*, London 1780. Quoted as NICHOLS, *Royal Wills*

— *The History and Antiquities of the County of Leicestershire*, 4 vols., London 1795-1815

NICOLAS N. H., *Testamenta Vetusta*, 2 vols., London 1826

Norfolk Archaeology, 24 vols. 1846-1932

Norfolk Record Society

OBERMAN H. A., *The Harvest of Mediaeval Theology*, Cambridge, Mass. 1963

OLIVER G., *The Monumental Antiquities of Great Grimsby*, Hull 1825

— *Monasticon Diocesis Exoniensis*, Exeter 1846

*OSSINGER F., *Bibliotheca Augustiniana*, Ingolstadt 1776

OVERMANN, *Urkundenbuch der Erfurter Stifter und Klöster*, 3 vols., Magdeburg

OWEN H. and BLAKEWAY J. B., *A History of Shrewsbury*, 2 vols., London 1825

— *Some Account of the Ancient and Present State of Shrewsbury*, ib. 1808

OWST G. R., *Preaching in Medieval England*, Cambridge 1926

— *Literature and Pulpit in Medieval England*, Cambridge 1933

Oxford Historical Society = OHS

Oxford Record Society

PALMER Ch. J., *The Perlustration of Great Yarmouth*, 3 vols., Yarmouth 1875

PALMER W. M., *Cambridge Borough Documents I*, ib. 1931

*PANFILO (PAMPHILUS) J., *Chronica Ordinis Fratrum Eremitarum Sancti Augustini*, Romae 1581

PARIS Matth., *Chronica Maiora*, ed. H. R. LUARD, RS, 4 vols., London 1872/82

PASTON LETTERS see Gairdner

PASTOR L. von, *Geschichte der Päpste*, I, ed. 8 (Freiburg 1925) II, ed. 10 (1928)

PAULUS N., *Geschichte des Ablasses im Mittelalter*, 3 vols., Paderborn 1922

PEARMAN A. I., *Rochester* [Diocesan Histories] London 1897

PECOCK R., *The Repressor of Overmuchblaming of the Clergy*, ed. Ch. BABINGTON, RS, London 1860

PECK F., *The Antiquities of Stamford and St. Martin*, ed. W. HARROD, Stamford 1785

PELSTER F., « Thomistische Streitschriften gegen Aegidius Romanus und ihre Verfasser: Thomas v. Sutton und Robert v. Orford », *Gregorianum* 24 (1943) 135-170

PERFECT L., « The Austin Friary of Woodhouse », *Trans. Shropshire Archeol. Soc.* 56 (1959) 141/8

*Perini D., *Bibliographia Augustiniana*, 4 vols., Florence 1929/37
— *Un Emolo di Fr. Giraloma Savonarola Fr. Mariano da Genazzano*, Rome 1917
— *Il B. Bonaventura Baduario-Peraga*, Rome 1912
Pfander H., *The Popular Sermon of the Medieval Friars in England*, New York 1937
Poland E. B., *The Friars in Sussex 1228-1929*, Cambridge 1928
Pollard F., *The Reign of Henry VII*, 2 vols., London 1914
Poole see Bale, *Index*
Porter H. C., *Reformation and Reaction in Tudor Cambridge*, ib. 1958
Potthast A., *Regesta Romanorum Pontificum*, 2 vols., Berolini 1874, reprinted
Powell E., *The Rising in East Anglia in 1381*, Cambridge 1896
Powicke F. M., *The Medieval Books of Merton College*, Oxford 1931
— and E. B. Fryde, *Handbook of British Chronology*, 2. ed. London 1961
Public Record Office, London (PRO)
Calendar of Close Rolls 1227-1509, London 1892-1963, 61 vols.
Calendar of Patent Rolls 1216-1569, London 1891-1964, 68 vols.
Calendar of Chancery Warrants, I, 1244-1326, London 1922
Calendar of Charter Rolls 1226-1516, London 1903-1927, 6 vols.
Calendar of Fine Rolls 1272-1509, London 1911-1962, 22 vols.
Calendar of Inquisitions-Miscellaneous (Chancery) 1219-1399, London 1916-1963, 6 vols.
Calendar of Inquisitions post mortem 1217-1509, London 1898-1955, 17 vols.
Calendar of Liberate Rolls 1227-1267, London 1916-64, 6 vols.
Calendar of Papal Registers 1198-1494, London 1893-1955, 14 vols.
Calendar of Papal Registers. Petitions I, 1342-1419, London 1896
Calendar of Letters, Dispatches and State Papers between England and Spain 1485-1554, London 1862-1954, 14 vols. quoted as *Spanish State Papers*
A descriptive Catalogue of Calendars of Antient Deeds London 1890-1915, 6 vols.
PRO. Historical Manuscript Commission
I Report (Droitwich)
III Report, Appendix (Clare)
IV Report (reprint 1907) Orford (= vol. 55 pt. 4 of Report on Manuscripts in Various Collections)
V Report, Appendix IV (Rye)
VIII Report, Appendix II (Thetford, Tickhill)
IX Report, Appendix I (Canterbury, Penrith)
XI Report, Appendix (Lynn) Reprinted in J. Capgrave, De illustribus Henricis
XIII Report, Appendix IV (Rye)
XIV Report, Appendix VIII, part 3 (Grimsby) part 8 (Lincoln)
XV Report, Appendix V (Shrewsbury)
PRO-Lists and Indexes
IX List of Sheriffs for England and Wales (1898)
XVII, XXII List of Inquisitions *ad quod damnum* (1904/6)
XXXIII List of Original Ministers' Accounts (1910)
Purvis J. S., « Monastic Chancery Proceedings », *YAS Rec. Ser.* 88
Raine A., *Medieval York*, ib. 1955

— York Civil Records see *YAS Rec. Ser.*

— see also *Test. Ebor* and DIXON, *Fasti*

*RAPONI G., *Il Cardinale Agostiniano Alessandro Oliva da Sassoferrato*, 1407-1463, Rome 1965

RASHDALL H., *The Universities of Europe in the Middle Ages*, new ed. F. M. POWICKE and A. B. EMDEN, 3 vols., Oxford 1936

READING John, *Chronica Johannis Reading et Anonymi Cantuarensis 1346-1367*, ed. J. TAIT, *Publ. Univ. Manchester, Hist. Section* 20 (1914)

Recherches de Theologie Ancienne et Médiévale [quoted as *Recherches*]

REDSTONE L., « Suffolk Limiters », *Suffolk Inst. Arch.* 20 (1930) 36-42

REDSTONE V. B., « Extracts from Wills, ... showing the History of Suffolk Churches and Gilds of Suffolk », *Suffolk Inst. Arch.* 23 (1927/9)

REEVES M., « Joachimist Expectations in the Order of Augustinian Hermits », *Recherches* 25 (1958) 111-141

RENNHOFER F., « Augustinerklöster in Oesterreich, AUG. VI (1956) 490-536

— *Die Augustiner Eremiten in Wien*, Würzburg 1956

Repertorium Germanicum, ed. E. Göller 1 (Berlin 1916)

*ROMÁN Jerome, *Cronica de la Orden de los Ermitaños del Glorioso Padre Sancto Augustin*, Salamanca 1569

RONAN M., *The Reformation in Dublin 1536/58*, London 1926

— « Cardinal Pole's, Absolution of George Browne », *Irish Eccl. Rec.*, 5 ser. 77 (1949) 195-205

*ROTH Fr., *Cardinal Richard Annibaldi, First Protector of the Augustinian Order 1243-1276*, AUG. II-IV (1952/4) and separate

— « Augustinian Historians of the XVII. Century », AUG. VI (1956) 639-46

— « Jacques Legrand (Jacobus Magni) », AUG. VII (1957) 313/26 and 485/92

— « Die Augustiner Generäle des 13. Jahrhunderts » COR UNUM (Würzburg) 1950/1

— « The Great Schism and the Augustinian Order », AUG. VIII (1958) 281/93

Rotuli Parliamentorum ut et Petitiones et Placita in Parliamento 1278-1503, 6 vols., London 1763-1832

Rotuli Scaccarii Regum Scotorum. The Exchequer Rolls of Scotland, ed. STUART-BURNET, I, Edinburgh 1878

Royal Historical Society (CS)

RUSSELL J. Cox, « Clerical Population of Medieval England », *Traditio* 2 (1944) 77-212

— « Dictionary of Writers of Thirteenth Century England », *London Univ., Bulletin of the Institute for Historical Research, Special Supplement no 3* (London 1936)

RYMER Th., *Foedera, Conventiones Litterae et cuiuscumque generis Acta Publica inter Reges Angliae et alios quosvis Imperatores, Reges Pontifices Principes vel Communitates*, ed. 3, ed. G. HOLMES, 10 vols., Hagae Comitis 1739

[St. Alban] *Chronica Monasterii Sancti Albani*, ed. H. Th. RILEY, RS

SABELLICUS Cocius, *Enneades sive Rhapsodiae Historicae, Opera Omnia*, vol. 2, Basileae 1568

Salt William, Archaeological Society // Collection for a History of Staffordshire (/)

SALTER H. E., The Boarstall Chartulary, OHS 88 (1930)

— A Chartulary of the Hospital of St. John the Baptist, 3 vols., OHS 66, 69 (1914/6)
— Medieval Archives of the University of Oxford, OHS 70 (1920), 73 (1921)
— Munimenta Civitatis Oxoniensis (Twyne Ms. 23, 446), OHS 71 (1917)
— *Records of Mediaeval Oxford*, ib. 1912
— Registrum Annalium Collegii Mertonensis 1483-1521, OHS 76 (1923)
— Registrum Cancellarii Oxoniensis 1434-1469, 2 vols., OHS 93 (1932)
— *Medieval Oxford*, ib. 1936
Salzburger Urkundenbuch, ed. F. MARTIN 4 (Salzburg 1934)
Sanctus Augustinus, Vitae Spiritualis Magister, 2 vols., Rome 1956/9
*SCHIPHOWER John, « Chronicon Archicomitum Oldenburgensium » in *Rerum Germanicarum Tomus II Scriptores Germani ab Henrico Meibomio Juniore e manuscriptis primum publicatos... continens*, Helmstadii 1688, II, 121-192
[Scotland] *Accounts of the Lord High Treasurer of Scotland* 2 (Edinburgh 1877)
— *Rotuli Scaccarii Regum Scotorum. The Exchequer Rolls of Scotland*, ed. STUART-BURNET 1 (Edinburgh 1878)
— *Scotish Historical Society, Publications of the*
Selden Society, Publications of the, 1887-
SERJEANTSON A. M. - LONGDEN H. L., « The Parish Churches and Religious Houses of Northamptonshire », *The Archaeological Journal* 70 (1913) 217-452
SHARPE R., *Calendar of Letters from the Mayor and Corporation of the City of London, 1350-70*, London 1885
— *Calendar of Wills proved and enrolled in the Court of Husting, London AD 1258-1688*, 2 vols. London 1889
Shropshire Archaeological and Natural History Society, Transactions of the
SLADES G., « Notes on Rye and its Inhabitants », *Sussex Archaeol. Soc.* 17 (1865) 131
SMITH S., OFM, *The Attitude of John Pecham towards Monastic Houses under his Jurisdiction* (Washington, D. C., 1949)
Somerset Record Society (SRS) 1887-
Somerset Medieval Wills see WEAVER
SOMNER Wm., *The Antiquities of Canterbury*, ib. 1640
Southwales and Monmouthshire Record Society 1952
Spanish State Papers see PRO Calendar of Letters, Dispatches...
Speculum (Cambridge, Mass.)
Staffordshire Historical Society = *Salt William Archeol. Soc.* (/)
Staffordshire Record Society
STAHLEDER E., *Die Handschriften der Augustiner-Eremiten und Weltgeistlichen in der ehemaligen Reichsstadt Windsheim*, Würzburg 1963 (*Quellen und Forschungen zur Geschichte des Bistums und Hochstifts Würzburg* XV)
Statuts (for OESA-Paris) see YPMA
STEGMÜLLER Fr., *Repertorium Commentariorum in Sententias Lombardi*, 2 vols., Würzburg 1947 (= *Rep. Comm.*)
— *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, 7 vols., Madrid 1940/61 (= *Rep. Bibl.*)
STENGELE B., « Das Ehemalige Augustinerkloster zu Konstanz », *Zeitschrift des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung* 21 (1892) 183-198
STOW J., *A Survey of London*, ed. Ch. L. KINGSFORD, 2 vols., Oxford 1908 [first edition 1603]

— « Two London Chronicles from the Collection of John Stow, ed. Ch. KINGSFORD, CS, 3 ser. 18 (1910)
— *The Annales or Generall Chronicle of England*, London 1615
STROICK Cl., *Heinrich von Friemar*, Freiburg 1954
STRYPE J.,*Ecclesiastical Memorials*, 3 vols., ed. London 1721 (first edition 1616)
STUBBS Wm., *Registrum Sacrum Anglicanum*, 2 ed., Oxford 1897
Studi e Testi, Rome
SUCKLING A., *The History and Antiquities of the County of Suffolk*, 2 vols., London 1846
Suffolk Institute of Archaeology and Natural History, Proceedings of
Suffolc Wills [Orford] see Engl. Monum. Inscr.
Surtees Society 1855 (SS)
Sussex Archaeological Society, 1848 sqq.
Sussex Record Society 1902. Vol. 45 (1941). A Transcript of Sussex Wills
The Tagastan (Villanova, Pa)
TANNER Wm., *Bibliotheca Britannico-Hibernica sive de Scriptoribus*, London 1748
— *Notitia Monastica*, London 1744
TEASDEAL R. H., *A History of Gorleston*, Norwich 1937
Testamenta Eboracensia or Wills registered at York, ed. J. RAINE, publ. SS 4 (1855), 30 (1855), 45 (1864), 53 (1869), 79 (1884)
THOMAS A. H., *Calendar of Early Mayors Court Rolls, London, 1298-1307*
— *Calendar of Plea and Memoranda Rolls of the City of London*, 4 vols., London 1943
THOMPSON-PISHEY, *History and Antiquities of Boston*, London 1856
THORNTON Gl., *History of Clare, Suffolk*, Cambridge 1928
TICKELL J., *History of the Town and Port of Kingston-upon-Hull*, ib. 1796
*TOMBEUR Nicholas, *Provincia Belgica*, Louvain 1727
*TONER Nicholas, « Augustinian Spiritual Writers of the English Province in the 15th and 16th Centuries, *Sanctus Augustinus* II (1959) 493-523
— *Notes on the Early OESA-Programme of Studies and Some Writers*, mimeo., Dublin 1957
TOPHAM, *Liber Quotidianus Contrarotularis Garderobe anno Regni Edwardi Primi vicesimo octavo, AD MCCXCIX-MCCC*, London 1787
*TORELLI, L., *Secoli Agostiniani*, 8 vols., Bologna 1659/86
TOULMIN SMITH J., *English Gilds*, London 1870
Traditio (New York)
*TRAPP D., « Clm. 27034. Unchristened Nominalism and Wycliffite Realism at Prague in 1381 », *Recherches* 24 (1957) 320-360
— « Hiltalinger's Augustinian Quotations », AUG. IV (1954) 412-449
— « Augustinian Theology in the 14th Century », AUG. VI (1956) 146-274
— « The Portiuncula Discussion of Cremona », *Recherches* 22 (1955) 79/94
— « Peter Ceffons of Clairvaux », *Recherches* 24 (1957) 101-154
TRAUTZ Fr., *Die Könige von England und das Reich 1272-1377*, Heidelberg 1961
Tudor Studies (dedito A. F. Pollard), ed. R. W. Seton-Watson, London 1924
TYMMS S., Wills and Inventories from the Registers of the Commissary of Bury St. Edmund's and the Archdeacon of Sudbury, CS 49 (1850)
UNWIN G., *The Gilds and Companies of London*, ib. 1938
Valor Ecclesiasticus tempore Henrici VIII, 6 vols., London 1810-1839

VAN DIJK S. J. and HAZELDEN WALKER J., *The Origins of the Modern Roman Liturgy*, London 1960

*VAN LUIJK B., *Bullarium Ordinis Eremitarum S. Augustini, Periodus Formationis 1187-1256*, Würzburg 1964 (*Cassiciacum*, vol. 18), separate from AUG. XII-XIV (1962/4)

Victoria County History (VCH)

VICKERS K., *England in the Late Middle Ages*, 7 ed., London 1950

VIDLER L. A., *A New History of Rye*, Cambridge-Howe 1934

*Vfr. = Jordani de Saxonia, Liber Vitasfratrum, ed. R. ARBESMANN et W. HÜMPFNER, New York 1943 (*Cassiciacum, American Ser.* I)

WADWORTH J., *Lyons 1473-1503*, Cambridge (Mass.) 1962

WAGNER A. P., *A Catalogue of English Mediaeval Rolls of Arms, Harleian Soc.* 100 (1950)

WALSINGHAM Th., *Historia Anglicana* (see St. Alban's, Chronicle II)

WATKINS R., *Dartmouth - I Pre-Reformation, Devonshire Assoc.* no. 5 (1935)

WEAVER F. W., *Somerset Medieval Wills*, 3 vols., SRS I (1901), II (1903), III (1905)

— « Notes of the Wills in the Great Orphan Book of Wills at Bristol », *Transact. of the Bristol Archaeol. Soc.* 6 (1882)

WEBB E. A., *The Records of St. Bartholomew's Priory and of the Church and Parish of St. Bartholomew's the Great, West Smithfield*, 2 vols., London 1921

WEEVER J., *Ancient Funerall Monuments*, London 1767 [first ed. 1631]

WIGRAM S. R., « The Cartulary of the Monastery of St. Frideswide at Oxford », OHS (1896)

[WILFITT D.], *Minutes from Ancient Records in Canterbury*, ib. 1802

WILLIAMS A., Relations between the Mendicant Friars and the Regular Clergy in England in the later Fourteenth Century, sep. from *Duquesne Studies Annuale Mediaevale* I (1960)

— « The Limitour of Chaucer's Time and his Limitaciouns », *Studies in Philology* 57 (1960) 463-476 and separate

WOOD A., *Survey of the Antiquities of the City of Oxford*, ed. A. CLARKE, OHS 2 (1890), written 1661/6

— *Athenae Oxonienses*, ed. Ph. BLISS, 4 vols., London 1813/20

— *The Life and Times of Anthony Wood*, ed. A. CLARKE, 5 vols., OHS 19, 21, 26, 30, 40 [1891-1900]

Worcester Archaeological Society, Transactions of the

WORCESTER, Simon and Wm., *Itinerarium Symonis Simeonis et Willelmi de Worcestre*, ed. J. NASMITH' Cantabrigiae 1778 (quoted as WORCESTRE, *Itinerarium*)

WORKMAN H. B., *John Wyclif*, 2 vols., Oxford 1926

WORMALD F. and WRIGHT C. E., *The English Library before 1700*, London 1958

WRIGHT, LS = WRIGHT Thos., « Three Chapters of Letters relating to the Suppression of Monasteries », CS 26 (1843)

WRIGHT Th., *Political Poems and Songs relating to England*, RS, 2 vols., London 1859

WRIOTHESLEY J. and Th., « Description of North-England », *Collect. Topogr. et Geneal.* IV (from *London, College of Arms, Ms. L-8*)

— Chronicles of England during the Reign of the *Tudors*, CS, n.s. 11 (1875) and 20 (1877)

[York], York Catalogue see M. R. James
The Fabric Rolls of York Minster, SS 35 (1895)
The Register of the Guild Corpus Christi in the City of York, SS 57 (1872)
YAS = *Yorkshire Archaeological Society, Journal of the*
YRS = *Yorkshire Archaeological Society, Record Series*
« Yorkshire Inquisitions », YRS Minster, SS 35 (1895)

*Ypma E., *La Formation des Professeurs chez les Ermites de Saint-Augustin de 1256 à 1354*, Paris 1956

— « Le *Mare Magnum*, un code médiévale du couvent Augustinien de Paris », AUG VI (1956) 275-321

— « Les Statuts pour le couvent de Paris promulgués au XV^e siècle », Rome 1959. See p. 136 *supra*

*Zumkeller A., « Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken », AUG. XI-XV and separate, Würzburg 1966 (quoted Zumkeller, Mss.)

— *Hugolin von Orvieto und seine theologische Erkenntnislehre*, Würzburg 1941

— « Die Lehrer des Geistlichen Lebens unter den deutschen Augustinern des 14. Jahrhunderts bis zum Konzil von Trient », *Sanctus Augustinus* II (1959) 239-338

— « Die Augustinerschule des Mittelalters. Vertreter und Philosophisch-Theologische Lehre, AA 27 (1964) 167-262

— « Die Augustinereremiten in der Auseinandersetzung mit Wyclif und Hus. Ihre Beteiligung an den Konzilien von Konstanz und Basel », AA 28 (1965) 5-56 (quoted Zumkeller, *Konstanz*)

F. Roth, O. S. A.

Agostino Moreschini e la sua dottrina sulla Rivelazione e la Chiesa

(*continua e fine*) *)

CAPITOLO 3°

La dottrina di Agostino Moreschini sulla Rivelazione e la Chiesa

I. — S. SCRITTURA, TRADIZIONE E CONCILI

1. — *La S. Scrittura.*

L'origine della S. Scrittura, alla quale si appellavano irrevocabilmente i Luterani [157]), è il primo punto che deve essere studiato dal nostro autore contro l'eresia. Chiaramente la fa provenire dalla primitiva tradizione apostolica :

« Traditiones apostolicae ... tantae sunt ... in Ecclesia autoritatis et roboris ut magis scriptura a traditionibus talibus originem trahat quam traditiones ab ipsa. Quis enim est qui dubitet in quocumque Ecclesiae statu praecedisse traditiones omne scriptum, et postea ne e memoria caderent plurima scripto fuisse tradita ? Quod cum verissimum sit, dare necesse est scripturam a Deo divinitus

*) *Augustiniana* 16 (1966), 520-548.

[157]) Cfr. JEDIN, Hubert, *Storia del Concilio di Trento*, II, Brescia, 1962, pp. 67 ss. Sul canone protestante cfr. ivi, pp. 72 ss. Si può vedere anche nel volume del Grisar, *Lutero, la sua vita e le sue opere*, Torino, 1956, pp. 342 e 397. « Io li ho costretti (i cattolici) ad occuparsi della Bibbia » Sono parole di Lutero, o. c., p. 342.

revelatam prius in traditionibus susceptam deinde ab illis ortam » [158]).

Non sempre questo concetto così chiaro è apparso limpidamente espresso.

L'autore ci dice anche subito che « plurima » furono le cose scritte nei libri santi. Non « omnia » come riteneva ancora il Nacchianti al Concilio di Trento [159]).

L'evidenza del principio brillava anche nelle sue conseguenze. Qual'è l'autorità che giudica della canonicità delle scritture ?

Non certo le ragioni umane :

« et si omni vento ... moveri volumus ... nil certi in Ecclesia retineremus » [160]).

E neppure l'autorità sola del nome di un apostolo :

« Denique errant, et valde periculose, in eo quod affirmant nihil scripturarum esse canonicum, nisi ab apostolis scriptum fuerit, vel ab apostolis approbatum. Quia ... non quidquam scribebat aliquis de apostolorum numero continuo erat Scriptura Sancta, nisi prius legitime probatum erat ab Ecclesia. Et e contra non quod ab apostolo non est scriptum aut saltem non probatum, non statim erit catholicum si modo Ecclesia illud probaverit, et canonicum fecit » [161]).

Noi non sappiamo ciò che hanno approvato gli apostoli [162]) se non per mezzo della Chiesa. L'unico criterio certo dunque è proprio l'autorità della Chiesa. « Evangelio non crederem, nisi me commoneret Ecclesiae authoritas » [163]) sono le parole di S. Agostino, sulle quali si fondano le affermazioni del Moreschini.

« Scriptura canonica est ... non quae ab apostolis scripta sed ... quae ab Ecclesia probata » [164]).

Concludendo, nel commento alle parole surriferite di S. Agostino, il Moreschini fa le seguenti riflessioni :

[158]) *De Traditione*, 5; Ms. Vt., 371.

[159]) Cfr. JEDIN, o. c., p. 81, il quale tuttavia era isolato, come fa notare a pag. 82: « è sorprendente che questo linguaggio di Giacomo Nacchianti non abbia suscitato immediatamente una opposizione più aspra ».

[160]) *De scripturis*, 6; Ms. Vt. 31.

[161]) Ivi, Ms. Vt. 25.

[162]) Citando S. Agostino tr. 98 in Joh. fa a questo proposito l'esempio dell'Apocalisse di S. Paolo.

[163]) *Contra epist. quam vocant fundamenti*, 5, 6.

[164]) *De scripturis*, 4; Ms. Vt. 11.

« Ex quo verbo primum colligo Ecclesiam praebere testimonium divinis scripturis : secundum quod iudiciali potestate easdem scripturas approbet et recipiat ; tertium denique quod illius authoritatis fit traditio ecclesiastica ut origo et causa sit, quod evangelio Dei credimus » [165]).

Interpretazione, a noi sembra, esattissima del pensiero di S. Agostino. Il criterio generale, or ora espresso, circa la canonicità della scrittura basterebbe a dissipare le difficoltà luterane. Il Moreschini lo usa per riportare i decreti del Concilio Tridentino [166]) e degli altri concili che trattano del Canone [167]).

Tuttavia, non ancora contento, passa a controbattere le argomentazioni degli eretici libro per libro riportando anche le testimonianze di S. Agostino. Gli eretici rigettano tutti i libri del Vecchio Testamento che non sono nel Canone giudaico : l'Epistola agli Ebrei, l'Epistola di S. Giacomo, la 2° Epistola di S. Pietro, la seconda e terza di S. Giovanni, la epistola di Giuda e infine l'Apocalisse di S. Giovanni [168]).

Moreschini risponde alle loro obiezioni [169]) ; riporta la voce dei Concili [170]), cita, per ogni libro, un tratto delle opere di S. Agostino ove viene usato quel libro del Vecchio o del Nuovo Testamento [171]).

D'altronde Agostino stesso nel *De Doctrina Christiana* 2, 8 enuncia tutti i libri del Canone nessuno escluso [172]). Spesso poi con-

[165]) *De Traditione*, 5; Ms. Vt. 40.

[166]) D. 783-784.

[167]) Concilio Toletano (a. 400) D. 32; Sinodo Romano di S. Damaso (a. 382) D. 84; Concilio Cartaginese (a. 397) D. 92; Concilio Fiorentino (Decretum pro Jacobitis) D. 706.

[168]) Per ogni libro riporta gli argomenti degli avversari. Solo per l'Apocalisse aggiunge « nescio qua ratione permoti (*De scripturis*, 1); Ms. Vt. 2.

[169]) *De scripturis*, 6; Ms. Vt. 21 ss.

[170]) V. nota 167.

[171]) Notiamo che il sermo de B. Tobia e l'*Expositio in Apocalipsim Joannis*, portati a sostegno dell'uso agostiniano di questi due libri, non sono autentici, e che le citazioni de *Civ. Dei* XVIII, 23 (su Baruch); *Contra 2am ep. Gaudentii* II, 22 (sui Maccabei), *de Civ Dei* XV, 23 (sull'epistola di S. Giuda) sono inesatte: *De Civ. Dei* XVIII, 23 — ivi 18, 33; *contra 2am ep. Gaudentii* II, 22 — ivi 1, 31; *De Civ. Dei* XV, 33 — ivi 15, 23. Per il libro di Tobia non sono citati altri testi autentici ma quanto all'Apocalisse cita ancora *De S. Virginitate*, 27; *In Joh. Tr.* 36, e *De haeresibus*, 30.

[172]) Moreschini lo riporta integralmente, *De scripturis*, 4; Ms. Vt. 10.

danna tutti quelli che rigettano qualcosa della S. Scrittura soprattutto quando scrive « contra Manicheos et Marcionistas » [173])

Un'intero capitolo è dedicato alla dottrina di S. Agostino sugli Aprocrifi, con l'intenzione evidente di dimostrarne la differenza per il S. Vescovo di Ippona dalla Scrittura Canonica [174]).

Quanto alla oscurità della S. Scrittura e alle affermazioni degli eretici :

« quorum culpa et corruptissima licentia est factum, ut unicuique Sacras Litteras obtrudant passim homines non his solum qui latina lingua tenent, sed passim toti imperitae multitudini, ut nemo parvulus habeatur. Nullus inveniri videtur qui duros et pregnantes et peracutos non miserit dentes ad solum cibum vorandum. Listores. caupones, lanii, caeteris, tonsores, fabrii, agricolae, pubblicani et meretrices, iam publice tractant divina. Et sacri libri in popinis et officinis, haereticorum licentia manibus omnium teruntur, immo et conculcantur » [175]).

Immagini efficaci, anche se oggi il criterio di giudizio è diverso (non chiamò intorno a sè il Cristo proprio i pubblicani e le meretrici ?), efficaci, dico, per esprimere la preoccupazione del tempo.

D'altronde partendo dalle considerazioni del nostro autore può ben comprendersi il timore espresso con quelle parole. La Sacra Scrittura parla un linguaggio difficile per i profani in materia, un linguaggio, come quello della Liturgia, che si dice oggi da « iniziati ».

« Quis umquam satis intelligere potuit in lege et prophetis de Xto servatore nostro ... contenta mysteria ? » [176]).

Gli esempi che allega dal Genesi sono limpidissimi [177]). Perfino S. Agostino esponendo questo libro :

[173]) Ivi, Ms. Vt. 6. Considera in particolare i seguenti libri di S. Agostino : *Contra Adimantum; Contra Faustum, Contra adversarium legis et Prophetarum.*

[174]) E' il capitolo 3° *De scripturis*: vi si tratta dell'origine degli aprocrifi (*quaestio 42 in Numeros, seu in Heptateucum*) che è l'intentio fallendi; l'etimologia (*de Civ. Dei* XV (e non X come nel testo), 23); il loro valore (idem); la conoscenza diretta che ha S. Agostino degli stessi apocrifi (*sermo 22 de Verbis Domini = Liber 83 quaestionum* q. 59) e infine la conclusione: gli apocrifi sono per noi come i vangeli per i pagani (*contra Faustum* XI, 2).

[175]) *De scripturis*, 5; Ms. Vt. 20.

[176]) *Ibidem*, Ms. Vt. 11.

[177]) « Laborarunt plerique, et pie, et diligentissime, ut eius mysteria enar-

« magis inquirendo ... quam quidquam temere diffinendo (locutus est) » [178]).

Non sono forse di S. Agostino quelle parole : « quanto videtur apertior, tanto mihi profundior videri solet » ? [179]). Non è forse S. Agostino che vede persino nel numero e nei titoli dei Salmi dei misteri inspiegabili ? [180]) Non minore è la difficoltà del Nuovo Testamento :

« in quo etsi illius (Christi) lucis beneficio ... non tamen desunt magna et profunda mysteria » [181]).

Basterà che i Luterani confrontino il Tr. 36 in Ev. Iohannis del Santo di Ippona [182]).

E' ancora S. Agostino che afferma nel De fide et operibus 14, 21 che le lettere di S. Pietro, di S. Giacomo e di S. Giovanni sono state scritte a causa della oscurità delle lettere paoline :

« De obscuritate denique apocalipsis Iohannis quid dicam penitus ignoro ab ipsius obscuritate superatus » [183]).

In genere, si domanda il Moreschini, a cosa doveva servire il De doctrina Christiana di S. Agostino, che tratta « de gradibus preparatoriis », se non proprio a questo : immettere gradualmente allo studio della S. Scrittura ? A maggior ragione la S. Scrittura non può essere nelle mani di tutti quando si considerino le condizioni, desunte da S. Agostino, che sono necessarie a chi vuol trarre profitto, intellettuale e spirituale, dai libri Santi.

Esse sono : la grazia, la preghiera, una buona vita, una retta intenzione e la carità ; inoltre bisogna tener conto del contesto, del senso letterale e mistico, del modo di parlare, e del tempo [184]).

Nel *De moribus eccl. Cath.* 1. 1 infine S. Agostino sintetizza il suo pensiero riservando la S. Scrittura ai pii, ai dotti e ai diligenti.

rarent; verum novit Dominus, an dum satis intellexerint quid principium sit illud, in quo fecit Dominus coelum et terram ? Quid tenebrae ? Quid Spiritus Domini latius super aquas ? ... » (*De scripturis*, 5; Ms. Vt. 12).

[178]) Ivi, Ms. Vt. 13.

[179]) *In. Ps.* 118, *Prohemium*.

[180]) Ivi; citando *In ps.* 150, 1. *In ps.* 58, 1. *In ps.* 105, 1 (gli ultimi due sono solo riferimenti generici).

[181]) *De scripturis*, 5; Ms. Vt. 14-15.

[182]) Ivi.

[183]) *De scripturis*, 5; Ms. Vt. 17.

[184]) Quanto alla Grazia cita *Conf.* 7, 31, 27 e 12, 28, 27; per il contesto *De Gen. ad litt.* 1, 21, 41 e *De opere Monach.* 3, 4 sulla preghiera ep. 120 = 140,

Più facilmente si intende ora la conclusione del Moreschini :

« Alios boves in via Domini quorum munus est triturare, alios asinos qui pasci debent, iuxta illud Iob : Boves arabant, et asinae pascebantur » [185]) !

Rispondendo poi all'obiezione degli eretici che affermavano doversi seguire, per il Vecchio Testamento, i giudei ed il loro canone, fa una affermazione per noi importante :

« Fateor, nostra exemplaria emendanda esse et corrigenda, aut secundum hebraicam, aut secundum graecam veritatem ... quandoquidem ab haebreis aut a graecis ad nos sacrae litterae relatae sunt : verum canonicos libros eos dumtaxat dicere ... quos in suo canone iudaei retinent, non accipio, cum non sinagoga nostra sit mater, nostra magistra, sed Ecclesia catholica a Xto, ab Apostolis et sanctis Patribus, per episcoporum in Sancta Romana Sede successionem certissimam ad nos usque derivatam » [186]).

Ove, oltre a ripetere il criterio della canonicità dei Libri Sacri già sopra veduta, riconosce chiaramente la imperfezione dei testi allora esistenti. Fu un problema questo discusso e sentito anche a Trento [187]). Il Moreschini stesso si sforza nei limiti delle sue possibilità di dare alla S. Scrittura l'interpretazione più esatta secondo il principio da lui così enunciato :

« cum tamen non scripturam, et Spiritum Sanctum nobis, sed nos ipsos et Scripturae, et Spiritui Sancto accomodare debeamus, si tamen recto tramite ad veritatem volumus proficisci » [188]).

Ciò che non sempre fanno gli eretici :

« Quaesierunt semper haeretici vim facere Spiritui Sancto, et

37, 85. Della buona vita Ag. testimonia in *De Trinitate* XV, 27, 50; sulla carità *De doctr. Christiana* 1, 40, 44 e 11, 41, 62. Quanto alla duplice interpretazione (letterale e mistica) cita De Gen. ad litt. 8, 7, 13 e 11, 1, 2. Per le lingue *De doctr. Christiana* 2, 11, 16 e *Quaest. in Genesi* 1, 31. — Sui tempi vedi *De Serm. Domini in monte*, 1, 1.

[185]) *De scripturis*, 5; Ms. Vt. 20.

[186]) *De scripturis*, 6; Ms. Vt. 21.

[187]) Fra gli altri vedi la testimonianza del Seripando: JEDIN, o. c., pp. 72-73 e pp. 83 ss. Interessante, forse, notare l'accusa rivolta a Lutero a questo proposito « vehementer mirari non cesso, hominem graecae et ebraicae linguae non peritum ita audacter pronunciare de vocum significatione, et tam secure contra eruditissimorum virorum perfectuum consensum » (*De scripturis*, 6; Ms. Vt. 23).

[188]) *De Eucharistia*, 1ª pars., 6; Ms. Vt. 149.

Scripturas divinitus revelatas in suum ipsorum propositum extorquere » [189]).

Di questa interpretazione fedele della Bibbia, fanno fede molti luoghi dell'opera moreschiniana [190]).

Tuttavia non è raro il caso che indulga ad una interpretazione accomodatizia della S. Scrittura sull'esempio dei S. Padri ed in particolare di S. Agostino [191]).

Concludendo ci pare che, oltre ai principi suesposti che pongono e risolvono il problema con ortodossia indiscussa ed anche con chiarezza esemplare, il nostro autore abbia una conoscenza biblica ottima, espressa in un linguaggio squisitamente scritturistico ; come è indiscussa affermazione riguardo a quello del Seripando suo Generale e Maestro [192]).

Credo che sia sufficiente a dimostrarlo il seguente passo :

« Quis enim negare audebit ecclesiam catholicam Dei populum esse, archam Noe, atrium Dei, civitatem auream, archam auream, columbam speciosam, hortum conclusum, Paradisum, reginam a dextris Dei, regnum coelorum, solem, lunam, haereditatem Xti, Dei templum, civitatem super montem positam, aedificatam supra petram, Christi sororem, sponsam, matrem, scholam et veritatis columnam ? His omnibus encomiis et in canonicis scripturis et apud S. Augstinum donata est » [193]).

2. — *La Tradizione.*

Dal Concilio di Trento a tutt'oggi non si è ancora giunti al termine di una polemica che, sopita dopo la chiusura del grande consesso, è stata rinnovata proprio ai nostri giorni [194]). Non è nostro

[189]) *Ibidem.*

[190]) Cfr. ad esempio circa il capitolo 6° del Vangelo di S. Giovanni: *De Eucharistia*, prima pars., cap. 2°, oppure circa Eph. 5, 22 ss. nel *De Matrimonio*, 2.

[191]) E' il caso della citazione del libro di Giobbe più sopra riportata. Vedi pure *De Eucharistia*, pars. 3ª, capitoli 1, 2, 3, e 4; comparazione fra l'Eucaristia e l'Arca.

[192]) Cfr. TRAPÈ, Agostino, *La Dottrina acerca della concupiscencia*, in *La Ciudad de Dios*, 1947, pp. 518 (separata, s. i. del volume).

[193]) *De Ecclesia*, 5; Ms. Vt. 84.

[194]) Si possono vedere l'articolo di TRAPÈ, Agostino, *De Traditionis relatione ad S. Scripturam iuxta Concilium Tridentinum*, in *Augustinianum*, III (1963), pp. 253 ss. e il libro di CONGAR, Ives, *La tradition et les traditions*, II, Parigi 1963, specialmente pp. 7-9.

compito di entrare in quella polemica : ci limitiamo a esporre la dottrina del Moreschini, facendo parlare lui stesso più che sia possibile, nella speranza di contribuire, portandolo a conoscenza, alla chiarificazione del problema.

Partendo dalla premessa che :

« quae oretenus ad nos usque a Christo et ab Apostolis derivata sunt, non minoris authoritatis censeri debeant, quod quae scripto tradita, ideo videtur congruum esse, ut post diffinitionem de scripturis canonicis, de traditionibus oretenus susceptis a schola Domini Salvatoris tractemus » [195]).

Già di per sè le parole del Moreschini sono chiare :

« non minoris authoritatis censeri debeant ». Sentenza impugnata non solo dagli eretici ma persino da alcuni cattolici [196]).

E affinchè non possano rimanere dubbi, aggiunge che le tradizioni sono da accettarsi :

« Non secus ... quod Scriptura ipso divinitus revelata » [197]) e porta a sua testimonianza il testo del Vangelo secondo S. Giovanni « Multa habeo vobis dicere, cum autem venerit... » (16, 12) dal quale conclude che gli Apostoli hanno insegnato molte cose a viva voce [198]).

L'autorità degli Apostoli era uguale nello scrivere e nel parlare, come giustamente osserva l'autore :

« Non enim maioris erant authoritatis Apostoli cum scripturas scriberent, quam cum oretenus traditiones committerent suis posteris, nam et eodem Spiritu agebantur, et eosdem docebant fideles, et instituebant Ecclesiam... » [199]).

E conclude ribadendo il concetto suddetto :

« quo fit ut paris authoritatis apostolicae traditiones ... sint habendae cum scripta sacrosancta » [200]).

Non mancano d'altra parte testimonianze dalle opere di S. Agostino, soprattutto dal capitolo IV° del *Contra ep. Manicheo-*

[195]) *De traditione*, Prohemium; Ms. Vt. 28.

[196]) Su tutta la discusione a Trento cfr. JEDIN, Hubert, *Storia del Concilio di Trento*, II, Brescia, 1962 specialmente pp. 73-75, 78-79, 81-83, 91-93, 96-97, 101, 105-106 e 111.

[197]) *De traditione*, 2; Ms. Vt. 29.

[198]) Altri testi citati a conferma della tesi: *Io.* 21, 25; 2 *Tim.* 2, 1-2; 1 *Tess.* 4, 1, 2; 1 *Cor.* 11, 2; ivi 11, 34; 2 *Tess.* 2, 14; *Luc.* 1, 1-3; *Act. Apost.* 1, 3.

[199]) *De traditone*, 5; Ms. Vt. 41.

[200]) Ivi.

rum quam vocant Fundamenti, che il Moreschini porta a sostegno della sua tesi, come vedremo più sotto.

Prima di procedere occorre chiarire infatti di quale tradizione si parla.

A volte il Moreschini distingue tre generi di tradizioni, dalla loro forma : quelle scritte, quelle orali generali, e quelle orali particolari [201]).

Un'altra volta con più precisione dice che alcune sono invariabili altre variabili. Di queste ultime dice che sono :

« simpliciter necessariae ad salutem ; cuismodi sunt abstinentia a suffocato et sanguine... » [202]).

Chiarisce tuttavia che non sono cattive,

« iustitia sunt, sed variabiles prout Ecclesiae Dei, cui Spiritus Sanctus magisterio suo paeest, videbitur expedire » [203]).

Quanto alle prime, quelle invariabili, a cui annette l'autorità di cui si è già parlato, si premura di chiarirne il significato, indicando le note esatte che le distinguono dalle seconde.

Esse sono tre :

« Primum ut illud respiciat, illud sequatur ut apostolicum et divinum, quod in universum omnes Ecclesiae sentiunt, et praecipue sancta Ecclesia Romana a qua in omnes ecclesias defluxit fidei magisterium ... secundum est sequi generalium conciliorum receptam authoritatem a S. Domino Romanae Sedis antistite comprobatam et sic definita non secus accipere quam apostholicam vel divinam ... tertium ad quod debet haberi recursus in nascendis quibusdam dubiis est consensus doctorum ortodoxorum et antiquorum sanctorum qui si in re aliqua convenientes inveniantur tamquam a S. Spiritu sit, erit suscipiendus » [204]).

Forse, leggendo la Diffinitio de Traditione, si può notare una non perfetta chiarezza di termini nella divisione delle varie specie di tradizioni, ma a noi sembra chiaro che la suddivisione presentata sia la più esatta e perchè fondata in S. Agostino, che il Moreschini cita continuamente, e per il contesto e le conseguenze che ne derivano.

[201]) *De Traditione*, 4; Ms. Vt. 34-35.

[202]) *De Traditione*, 5; Ms. Vt. 37.

[203]) Ivi.

[204]) *De Traditione*, 5 Ms. Vt. 43-44; citando *Contra Ep. fundamenti* 5, 6. *De baptismo* 7, 20 e *De Doctrina Christiana* 3, 14.

D'altronde egli vede chiaramente la distinzione fra consuetudini apostoliche e consuetudini ecclesiastiche. E' sufficiente, a nostro avviso, il seguente testo per dimostrarlo :

« Sed dicet forte adversarius : Licebit ergo pro libito consuetudines instituere et eas ratas et loco veritatis habere ? Respondeo, credere quidquam me posse Ecclesiam, Concilia, episcopos, et Summos praesertim Pontifices, Sancti Spiritus magisterio, leges condere et consuetudines instituere : quae et ipsae si a plenario Concilio receptae fuerint et a Summo Pontifice confirmatae, quousque SS.mae Apostolicae sedi, et Romanae Ecclesiae videbitur expedire, sunt observandae et veluti a veritate derivatae ab omnibus suscipiendae » [205]).

Volendo sintetizzare :

a) — quanto all'origine :
   a. Tradizioni scritte.
   b. Tradizioni orali apostoliche.
   c. Tradizioni ecclesiastiche :
      1. Universali.
      2. Particolari.

b) — Quanto all'autorità :
   a. Invariabili : quelle scritte e parte di quelle apostoliche.
   b. Variabili : tutte le altre.

(con la differenza che le ecclesiastiche particolari, se rigettate o contrarie a quelle universali, non sono più lecite).

Questa mi sembra l'opinione del Moreschini, che è confermata, lo vedremo qui sotto, dalla distinzione che fa per difendere S. Agostino dalle accuse dei Luterani.

E' falsa dunque, conclude il nostro autore, l'accusa rivolta alla Chiesa cattolica « eo quod hominum statuta recipiat » « Est enim cum Ecclesia catholica sponsus Christus usque ad saeculi consummationem, qui eam haud errare sinit. Est et Spiritus Sanctus suo magisterio illam instrens, et omnem docens veritatem, ut nec tantillum labatur » [206]).

[205]) *De Traditione* 5; Ms. Vt. 38.
[206]) Ivi.

Cade pure l'interpretazione erronea del passo di S. Paolo . « Si quis vobis evangelizaverit praeterquam quod accepistis, anathema sit » (*Gal.* 1, 9).

Le tradizioni provengono esse stesse, come le Scritture, dal magistero dello Spirito Santo e non possono quindi insegnare nulla di diverso da quanto è contenuto nei libri canonici [207]).

Come è certo che Dio è verità, così non esiste conflitto fra verità e tradizione perchè questa altro non è se non « vivum Dei verbum ». Il Moreschini si appoggia anche in questo al suo Maestro S. Agostino citando En. in Ps. 123, 5 [208]).

A S. Agostino appunto sono dedicati tre dei sei capitoli che compongono la « Diffinitio ».

Nel primo [209]) tratta genericamente della Tradizione, secondo il dottore della Chiesa, e si rifà a svariate consuetudini di cui Agostino appunto tratta nelle sue opere e dimostra come spesso nelle sue controversie l'Ipponense si appelli all'uso della tradizione per provare o confermare i dogmi della Fede [210]).

Nel secondo [211]) si interessa delle tradizioni particolari delle singole chiese secondo il pensiero di S. Agostino : queste tradizioni sono libere. Di una regola dobbiamo accontentarci riguardo ad esse : fare ciò che vediamo fare nel luogo ove ci troviamo [212]). Inoltre se esse sono sane non debbono essere facilmente cambiate, perchè le continue mutazioni turbano la Chiesa [213]). Quanto alle distinzioni fra le varie tradizioni esse formano il nucleo del terzo capitolo perchè i suoi avversari luterani corrompevano alcuni luoghi

[207]) Cfr. *De Traditione*, 6; Ms. Vt. 45.

[208]) Ivi.

[209]) E' il capitolo 3°; Ms. Vt. 30-33.

[210]) Per esempio: il digiuno eucaristico (Ep. 54, VI, 8) sull'uso di S. Cipriano di ribattezzare (*De baptismo* IV, 6, 8 e 9) nel battesimo dei fanciulli (*De Gen. ad litt.* 10, 23, 39) e ancora altre: *De baptismo* II, 7, 12 — ivi, IV, 23, 30, V, 13 (= 23), 31. — *De cura pro mortuis gerenda* IV, 6 — ivi, IX, 11 — Ep. 164, III, 6. Noto che nel sermo 11 *de Verbis Apostoli* (sermo 26) non esiste riferimento alcuno a quanto detto dal Moreschini. Forse si riferisce al sermo 21 *De verbis Apostoli* alias sermo 131, 6, 6. Il sermo 33 *De tempore*, ivi citato, è spurio.

[211]) E' il capitolo 4° della « diffinitio »; Ms. Vt. 33-35.

[212]) E cita da S. Agostino l'epistola 118, 2 ora epistola 54, II, 2 e epist. 119 ora ep. 55, XVIII, 34. — La citazione ep. 36, 14 è errata = 118, 2 cioè ora ep. 54, V, 3.

[213]) Cfr. ep. 118, 5 ora ep. 54, V, 6.

del Santo Dottore per dimostrare le loro idee [214]). Moreschini risponde facendo le distinzioni più sopra accennate. Tre sono i generi di tradizione : quelle scritte, quelle orali (apostoliche ed universali) ; ambedue da osservarsi come verità ; e in terzo luogo quelle parziali o particolari da esaminarsi « secundum analogiam fidei et veritatis » : se sono buone vanno conservate, se indifferenti sono libere, se cattive devono essere rigettate [215]).

Quanto falsamente poi i Luterani abusassero dei testi di S. Agostino basta un esempio a dimostrarlo dall'Epist. 118, 2 « Totum hoc genus rerum, liberas habet observationes » [216]). Non vedono dunque essi che si riferisce quel passo alle tradizioni particolari ? Basterà leggerlo tutto per rendersi conto di quanto affermiamo. Valga dunque a mò di conclusione l'affermazione del Concilio Niceno II, a cui si riferisce il Moreschini [217]), « Si quis omnem ecclesiasticam traditionem sive scriptam sive non scriptam reicit, anathema (sit) » [218]).

3. — *I Concili.*

Nell'estate del 1546 apparvero in Germania due atti giustificatorii dei protestanti tedeschi contro il Concilio di Trento [219]). Più che il secondo, opera di Melantone, interessa a noi il primo per la concordanza delle argomentazioni portate in campo dai Luterani contro il « preteso » concilio tridentino, con le opinioni degl' eretici presentate dal Moreschini nel primo capitolo della « Diffinitio de Conciliis ». Si possono comodamente ridurre a quattro [220]) :

a. I concili debbono essere riuniti e confermati dai magistrati, dai re e dagli imperatori (L'« Atto di ricusa » protestante riconosce il diritto primario del Papa ma afferma che esso è decaduto a causa della sua incuria e della sua corruzione [221]).

[214]) I luoghi di S. Agostino portati dai Luterani a sostegno della loro tesi sono i seguenti: *De Doctrina Christiana* 3, 14; *De baptismo* 3, 6 — ivi 4, 6 — ivi 6, 35 — ivi 7, 20 — ivi 4, 5 — ivi 7, 27.

[215]) *De traditione*, 5; Ms. Vt. 36.

[216]) Ora *Ep.* 54, II, 2.

[217]) *De traditione*, cap. 2°; Ms. Vt. 29.

[218]) D. 308.

[219]) JEDIN, o. c., pp. 241-243.

[220]) *De Conciliis*, 1: « opiniones hereticorum », Ms. Vt. 46.

[221]) JEDIN, o. c., p. 242.

b. Essi hanno come unico od almeno principale scopo di chiarire i dubbi e sedare le discordie.

c. I concili possono sbagliare perchè sono composti da uomini, i quali sono fallibili. Di fatto alcuni errori sono riscontrabili negli antichi e persino moderni concili ad esempio nel Concilio di Costanza ecc.

d. I laici hanno diritto al voto deliberativo nel concilio.

Sullo schema di queste quattro obiezioni si articola la risposta del Moreschini e quindi la sua dottrina sul Concilio.

Per ribattere il primo degli argomenti protestanti, quello riguardante il diritto di convocazione il nostro autore sente il bisogno di rifarsi all'origine stessa dei Concili affinchè sia chiaro che è sempre l'autorità religiosa che li riunisce e ne promulga le decisioni. Si rifà al Vecchio Testamento (Num. XVI, 2 — I Paral. XXVI, 15) e al Nuovo Testamento soprattutto agli Atti degli Apostoli [222]) cioè alla convocazione e alla promulgazione del primo Concilio ecumenico (I, 15-26 ; 6, 1-7 ; 15, 1-29). Si riferisce pure vagamente ad alcuni Padri della Chiesa [223]) e conclude riferendosi a Lc. 22, 32 e Io. 21, 18 che solo il Papa ha il diritto di chiamare la Chiesa a Concilio rimandando alla « Diffinitio de Primatu » :

« Illud sufficiat in praesentiarum, quod Petrus et eius successor Romanus Episcopus, potestatem acceperit errores reiciendi, fratres confirmandi in fide, et pascendi totam Ecclesiam catholicam. Confirma fratres tuos. Pasce agnos meos inquit Dominus ad illum, et ad successores illius. Ex quibus venit conspicuum, quod cum per concilia sacrosanta explodantur errores, imbecilles firmentur et pascantur omnes, maxime ad personam Pontificis attineat illa et convocare et confirmare » [224]).

D'altronde, dice il Moreschini con un buon argomento ad hominem, perchè mai i protestanti vogliono che i principi di questo mondo si preoccupino tanto dei concili ? « Pro turpissimo lucro, Principum ambitioni, suis adulationibus servientes » [225]). Chi neghe-

[222]) I concili apostolici per il Moreschini sono addirittura quattro: l'elezione di Mattia, l'istituzione dei Diaconi, la risoluzione della controversia sulla legge e infine la leggendaria dettatura del Credo.

[223]) Sono semplicemente nominati Clemente Romano, Leone I, e Ambrogio (*De Conciliis*, 2; Ms. Vt. 47).

[224]) Ivi; Ms. Vt. 47-48.

[225]) *De conciliis*, 6; Ms. Vt. 58.

rebbe, anche oggi, che furono pure gli interessi politici a causare e favorire la Riforma Protestante ? Moreschini aveva visto giusto [226]).

Quanto alle ragioni per cui si riunisce un Concilio (il secondo punto dello schema più sopra tracciato) :

« video quo tendant ; aliud enim ibi intelligunt, quod verba sonent. Novi, vel hac una in re eorum calliditatem ».

Il nostro autore concede ai Protestanti che i Concili si riuniscano anche, ma non solo, per le cause di cui essi parlano [227]). Egli riassume in tre punti il suo pensiero :

« Respondetur non solum id fieri aliquando ut res graves ad Ecclesiae regimen attinentes ibi tractentur ... et non solum ad tollenda falsa dogmata De Ecclesia ... sed etiam ad confirmanda clarissima in Ecclesiam, propter simplices et infirmos » [228]).

D'altronde egli può citare a conferma della sua tesi svariati luoghi di S. Agostino [229]) : l'epist. 68 (ora 88, 7) ove si parla del Concilio Cartaginese del 25 agosto del 403 e l'epist. 90 al Papa Innocenzo (ora ep. 175) che dimostrano la riunione dei concili per rigettare l'eresia, i falsi dogmi e provare la verità ; inoltre per richiamare alla retta via gli eretici e dannare gli impenitenti.

Può ancora citare l'ep. 92 (ora 176) sempre ad Innocenzo sul Concilio Millevitano e l'ep. 152 (ora 141) sul Concilio Zertense nelle quali si insiste sulla correzione degli eretici.

Infine può rimandare giustamente il lettore all'epist. 64 (ora 22, 1, 4) ad Aurelio ove il Santo Dottore afferma che i Concili sono da riunirsi anche per la riforma dei costumi, ove ce ne fosse bisogno.

« Sed frustra laborat humana malitia contra Domini Spiritum, qui etsi concilia voluerit congregari et ad tollendas dogmatum dubitationes et ad dirimendas discordias, non tamen in eorum gratiam qui ea quae manifestissime damnata fuerunt ante annum millesimum ab inferis revocarunt, quin potius ad confirmandam hominum multitudinem imperitam, quam ipsi quotidie decipere moliuntur » [230]).

Praticamente dunque, anche il Moreschini aderiva alla mentalità che faceva capo al Cardinale Cervini : il Concilio riunito a

[226]) Cfr. JEDIN, o. c., p. 233: le manovre di Filippo di Sassonia presso l'imperatore Carlo V.

[227]) *De conciliis*, 1; Ms. Vt. 46.

[228]) *De conciliis*, 2; Ms. Vt. 48.

[229]) Ne tratta nel capitolo 4°, *De conciliis*; Ms. Vt. 52-54.

[230]) *De conciliis*, 6; Ms. Vt. 58.

Trento non servirà a convertire i Novatori ; serva almeno a salvare il resto del mondo dall'incendio protestante.

I quali Protestanti d'altronde credevano fermamente (è il terzo punto del nostro schema) nella fallibilità dei Concili, perchè composti da uomini :

« Quod in antehabitis Conciliis plenariis in Ecclesia catholica non credunt ... quomodo si quotidie novum concilium in eorum gratia haberetur eos sperare possumus crediturос » [231]).

I Concili non possono errare in nessun modo.

« Concilium legitime congregatum, videlicet cum invocatione Spiritus Sancti et ad imperium Summi Pontificis et Vicarii Iesu Christi, plenariam omnium authoritatem habere, ita ut errare non possit » [232]).

E ne dà le ragioni :

« Hoc enim defendimus : in legitima synodo esse omnem authoritatem, quod in ea Petrus est semper et a Petro tamquam a capite proficiscitur ». « Huc et illud Evangelicum maxime omnium pertinet. Dico vobis ubi fuerint duo ... Quo verbo monemur eos qui concilium non audiunt et legitime congregatam Synodum errare affirmant, non audire Ecclesiam quae maxime in Conciliis invenitur. Non Deum, qui se Concilio in eius nomine congregato adfuturum promisit... » [233]).

L'autorità del Concilio è la stessa di Pietro ed è fondata sulla promessa di Cristo : Io sarò con voi fino alla fine !

Anche Agostino (ep. 118 ora 54, 1, 1) usa più o meno gli stessi termini « conciliorum saluberrima est in Ecclesia authoritas » ; ed insiste continuamente (cfr. De utilitate credendi 17, 35) sulla necessità di ascoltare la voce della Chiesa [234]).

Solo la malizia degli avversari può riferirsi ad alcuni testi di S. Agostino per difendere i propri errori. Basterebbe già l'uso che S. Agostino stesso fa dei Concili per rispondere alle loro calunnie ; basterebbe considerare il rispetto dell'Ipponense per gli « istituta maiorum » [235]) ; ma anche solo a rileggere quei passi nel loro con-

[231]) *De conciliis*, 6; Ms. Vt. 58.
[232]) *De conciliis*, 2; Ms. Vt. 48.
[233]) Ivi.
[234]) *De conciliis*, 3; Ms. Vt. 49.
[235]) Cfr. *ep.* 36, 1, 2 (non è citata alla lettera); *ep.* 54, 5, 6; *Contra Crescomium*, 1, 33, 39; *De unitate Ecclesiae* 19, 50.

testo, ci si rende conto che non apportano nessun vantaggio ai Luterani [236]).

Eppure, essi insistono, esistono casi storici nei quali i Concili hanno errato. Moreschini ne passa in rassegna quattro : il Concilio di Cartagine, celebrato da S. Cipriano, il Concilio di Rimini, il Concilio di Efeso, e il Concilio di Costanza.

Il primo, risponde, non era affatto generale. S. Agostino stesso afferma, riferendovisi, che i Concili provinciali devono cedere di fronte a quelli generali e alle consuetudini di tutta la Chiesa [237]).

Il secondo ed il terzo piuttosto conciliaboli che concili, meritano di chiamarsi : con la forza e la paura celebrato il primo, con l'inganno il secondo [238]).

Quanto infine al Concilio di Costanza :

« etsi postea tale fuerit Concilium ut se exibuerit universae posteritati omni ex parte admirabile » [239]),

tuttavia nel momento in cui definiva la sua supremazia sul Papa, non era legittimo nè generale. Non generale perchè vi erano presenti solo gli aderenti a Giovanni XXIII, non legittimo perchè questi era dovuto fuggire [240]).

Rimane fermo il principio :

« Concilii vox, nonnisi Ecclesiae et Dei ab omnibus est credenda » [241]).

A questo punto viene inserita dal Moreschini una importante riflessione per quel che riguarda i mutamenti conciliari :

« Quod si quandoque contingat posteriora concilia legitime congregata, aliqua eorum commutare quae a prioribus et generalibus conciliis diffinita fuere (quae haudquaquam esse poterunt actinentia essentialiter ad finem, vel ad evangelica sacramenta) non est propterea dicendum, primum illud, et generale et legitimum Concilium errasse, sed quod quae tunc bona et bene, a bono et sancto

[236]) I due testi allegati dai luterani sono *De baptismo* II, 2, 3 e II, 3, 4 (cfr. *De conciliis*, 5; Ms. Vt. 54 ss.).

[237]) E' il Concilio di Cartagine del 297 cfr. S. Agostino, *De baptismo* II, 3, 4.

[238]) Sul primo Moreschini si riferisce anche alla condanna di S. Agostino: *Contra Massiminum*, II, 14, 3; cfr. anche D. 88 sul secondo v. D. 148 la condanna del Concilio Calcedonense.

[239]) *De conciliis*, 6; Ms. Vt. 62.

[240]) Moreschini crede alla legittimità di Giovanni XXIII; E' l'unico che chiama « Papa », mentre gli altri sono riferiti solo per nome (Gregorio, Benedetto).

[241]) *De conciliis*, 2; Ms. Vt. 48.

Concilio fuerunt instituta, et illi tempori maxime congruebant, aliis temporibus minus videbantur congruere et ad unionem Ecclesiae, pacem et aedificationem facere » [242]).

Nel quale testo dopo aver ribadito e difeso l'autorità dei Concili chiarisce che si può dare evoluzione nella fede nel senso che essa non riguarda le verità essenziali della religione e che, nelle accidentali, è legge comune la congruenza con le necessità dei tempi.

Affermazione ribadita nella difesa di S. Agostino :

« adeo ut illa emendatio superaddenda (posterioris Concilii), magis denotet supplementum quod vel minimis erroris et praesertim in his quae sunt fidei, aliquam emendationem ... » [243]).

Inoltre :

« Additur quod res enucleatius et diligentius consideratae propter propositas quaestiones ab haereticis quae in hoc Ecclesiae conducunt, ut quotidie habeatur clarior veritatis cognitio (ut testis est Augustinus in *De Civitate Dei*, 16, 2) et diligentius et verius et expressius in posterioribus conciliis diffiniuntur quod fuerint in prioribus diffinitae, neque propterea aliqua falsitas in ipsis prioribus contineri credendum est » [244]).

Il testo è così limpido che non abbisogna di commento.

Quarto ed ultimo punto dello schema suddetto, la partecipazione dei laici al Concilio.

Denunciate le subdole manovre dei Novatori, come abbiamo già accennato, il Moreschini assegna ancora una parte importante ai laici : essi possono prendere parte al Concilio, non già come giudici (ciò spetta alla gerarchia) ma perchè se richiesti, espongano le loro opinioni, i loro dubbi ; perchè rendano ad esso testimonianza, lo difendano e lo applichino. E' la famosa distinzione fra « Ecclesia docens et discens ».

« Quibus etiam laici interesse possunt, non ut sententiam dicant

[242]) *De conciliis*, 6; Ms. Vt. 62-63.

[243]) *De conciliis*, 5; Ms. Vt. 56.

[244]) Ivi — Forse è utile riportare il resto: « Potest et illud adiungi, quam quod pro diversitate temporum, et occurrentium haeresum, videntur quaedam mutare sacramentalia et instituta circa hominum mores, quae cum tempore suo a prioribus conciliis et bona et bene fuerint diffinita non ut errata, sed tamquam hoc tempore, in hac aetate, his currentibus controversiis, non conducentia ita bene ad fidem et ad pietatem, tum augendam, tum exercendam, ut haec a posteriori concilio tradita conducere iudicantur ».

suam, aut diffiniant quidquam, sed ut dubia si qua habent, si permissum fuerit illis, proponant, ut Concilio testimonium praebeant, ut Concilium tueantur ; ut consilium promant (si qua in re eorum consilium fuerit requisitum) denique ut discant, quae a Concilio fuerint diffinita, et ea tamquam suscepta divinitus studeant observare » [245]).

Il nostro autore ci sembra, o forse ci inganniamo, di idee molto moderne !

Concludiamo dunque col Moreschini quanto detto sul significato e sul valore dei Concili :

« Res profecto miserabilis esset, si Ecclesiae et conciliorum tolleretur authoritas et unicuique privato spiritui daretur occasio pro sua sententia vivere, quando omnes pro sua sententia divinas scripturas tractarent, et non secundum voluntatem Dei, quae maxime elucescit in magisterio Sancti Spiritus, praexistentibus omnibus conciliis legitime congregatis » [246]).

II. — La Chiesa

Due rilievi si impongono alla soglia di questo paragrafo riguardanti uno l'argomento in se stesso, l'altro il suo svolgimento da parte del Moreschini.

Quanto all'argomento è necessario notare che il Concilio di Trento non lo toccò affatto, almeno direttamente. Definite le fonti della Rivelazione, malgrado gli errori che anche in questo campo seminavano i Protestanti [247]), passò subito al decreto sul peccato originale e sulla Giustificazione [248]).

La sua stessa celebrazione però, le autorità alle quali si rifaceva, erano già di per sè bastanti a distruggere le argomentazioni eretiche in questo campo.

Il Moreschini tuttavia ritiene necessario inserire a questo punto uno studio sulla Chiesa e, subito dopo, una « Diffinitio » sul Romano Pontefice, per avere un quadro completo della dottrina cattolica.

[245]) *De conciliis*, 2; Ms. Vt. 47.

[246]) *De conciliis*, 6; Ms. Vt. 60.

[247]) Per Lutero cfr. Grisar, o. c., pp. 233 ss. In genere Algermissen, o. c., pp. 571 ss.

[248]) D. 782 ss. — 787 ss. — 792a ss.

« Consequens esse videtur ut quid Ecclesia ipsa catholica sit, in qua et pro qua congredimur cum adversariis, contemplemur » [249]).

Aveva, in questa materia, predecessori illustri, soprattutto nell'Ordine Agostiniano [250]).

Riguardo al metodo è sufficiente un'occhiata anche superficiale per rendersi conto come mai, escluso in parte nel *De Iustificatione*, il nostro autore si serve tanto della parola del suo Maestro Agostino, mai, dicevamo, come in questo trattato.

Moreschini dà della Chiesa un'esposizione piuttosto analitica limitandosi ad esporre i vari aspetti quali appaiono dalle opere di S. Agostino.

Questi aspetti sono i seguenti : la Chiesa è il Corpo di Cristo, è una, è « ubique terrarum diffusa », é visibile, è rappresentata dai Sommi Pontefici e dai Vescovi. Inoltre la sua autorità è tanta che può giudicare anche delle Divine Scritture, ed è assolutamente necessaria alla salvezza ! [251]).

1. — *La Chiesa è il Corpo di Cristo.*

Mai in tutta la « Diffinitio » il Moreschini usa l'aggettivo « mistico » [252]) che noi aggiungiamo oggi a questa definizione. Semplicemente egli dice : la Chiesa è il Corpo di Cristo [253]).

A sua riprova egli cita alcuni passi della lettera di S. Paolo agli Efesini [254]) « ex quibus patet esse Ecclesia Christi corpus » [255]). Ma soprattutto si riferisce al Santo di Ippona per la dimostrazione della sua tesi.

Egli ha una ricchissima dottrina in proposito [256]). Dice il nostro autore :

« ex enarrationibus psalmorum iustum tractatum de hac una re colligere possem » [257]). Basterà riportare un testo solo per ren-

[249]) *De Ecclesia, Prohemium*; Ms. cit. 64.

[250]) Ci riferiamo in particolare al Beato Giacomo da Viterbo.

[251]) Queste « note » che egli viene illustrando in tutta la Diffinitio sono compendiate nel cap. 8; Ms. cit. 93-94.

[252]) Lo usa però nella terza parte, quella sui sacramenti.

[253]) V. ad esempio *De Ecclesia*, 2; Ms. cit. 65.

[254]) *Ef.* 1, 22; 4, 3; 4, 4; 5, 22.

[255]) *De Ecclesia*. 2; Ms. cit. p. 65.

[256]) Sulla Chiesa in S. Agostino cfr. GRABOWSKI, Stanislao, *The Church*, New York, 1957 e TRAPÈ, *S Agostino*, pp. 108 e ss.

[257]) *De Ecclesia*, 3; Ms. cit. 67.

dersene conto dei molti che cita il Moreschini [258]), dall'esposizione dell'Epistola di S. Giovanni (Tr. 1, 2).

« Quia verbum caro factum est et habitavit in nobis illi carni adiungitur Ecclesia et fit Christus totus et Caput et Corpus » [259]).

2. — *L'unità della Chiesa.*

Il Cantico dei Cantici così si esprime : « una est columba mea, perfecta mea » (6, 8).

Il Montalcinese vi vede una prova dell'unità della Chiesa ; ma la ragione è questa : « cum unum sit Corpus Christi, quod est Ecclesia, et ipsa una censeri debet » [260]). S. Agostino ha tanto parlato di questa verità [261]), soprattutto nella lotta contro i Donatisti che sembra inutile insistervi molto. Sarà sufficiente leggere il *De Unitate Ecclesiae* che « non minus erudite quam vere scripsit » [262]). Moreschini si premura di rispondere, prima ancora che venga formulata, alla domanda : Agostino ha anche accennato all'esistenza delle Chiese particolari per esempio nel *Contra Cresconium* II, 37. Tuttavia Moreschini conclude :

« At ex hiis omnibus privatis Ecclesiis unam constitui censet Sanctam et Catholicam, unde super psalmum CXLI tractans illa verba « Et tu cognovisti semitas meas » ita ait : Quae viae, ipsae et viae, quemadmodum, quae Ecclesia ipsae Ecclesiae, et quod coelum et ipsi coeli. Pluraliter dicuntur et singulariter dicuntur ; propter unitatem Ecclesiae una Ecclesia, una est columba mea » [263]).

La conseguenza è immediata ed evidente :

« Cumque una sit diffinita, scissuras non patiatur, nec schis-

[258]) Essi sono: *ep.* 50 ora 185, 9, 40; *ep.* 119 ora 55, 2, 3; *De consensu evangel.* III, 25, 72; *De Cath. rudibus*, 3, 6; ivi 19, 33; *De Civ. Dei* 22, 28 (= 18); *Sermo* 72, 5; *Sermo* 173, 1. Il Sermo 14 *De Verbis Domini* e il Sermo 21 *super Joh.* non sono autentici.

[259]) Moreschini ne tira le conseguenze altrove (v. Cap. 8; Ms. Vt. 94) citando le parole di S. Agostino; « nec habebit Deum Patrem, qui Ecclesiam noluerit habere Matrem »; *De Symbolo ad Cathecumenos Sermo IV*, cap. XIII, n. 13 — (opera dubbia).

[260]) *De Ecclesia*, 2; Ms. Vt. 65.

[261]) Il nostro autore si riferisce all'epist. 120 ora 140, 16, 42 e 17, 43; e al *De consensu evang.* III, 25, 72.

[262]) *De Ecclesia*, 3; Ms. Vt. 68.

[263]) Ivi (cfr. *Enarr. in ps.* 141, 7).

mata est necesse ; quare errant plurimum, quotquot a catholicis se separant » [264]).

3. — *La Diffusione e la Universalità della Chiesa.*

Sull'universalità della Chiesa il Moreschini insiste a lungo : era questo un argomento potentissimo nelle sue mani per convincere gli eretici del loro sbaglio. Aveva inoltre a disposizione tutti i testi di S. Agostino che si riferiscono alla sua controversia con i Donatisti, per i quali la Chiesa è solo in Africa [265]).

La S. Scrittura è esplicita in proposito, e soprattutto nelle parabole, che il nostro autore riporta, non lascia dubbi di sorta su questo punto [266]).

Splendide sono soprattutto le espressioni di S. Agostino nell'epistola a Bonifacio, ove, con il gusto dei contrasti, che gli è consueto, ripete : « Agnoscunt nobiscum Christum in eo quod legitur ... et nolunt agnoscere Ecclesiam in eo quod sequitur... ». Espressioni che si rinnovano in un'epistola ai Donatisti : « Nos ubi agnovimus eum de quo dicit Apostolus... ibi agnovimus Ecclesiam de qua dicit Deus... », Moreschini ne riporta lunghi brani [267]).

Rimanda ancora una volta al *De unitate Ecclesiae* e chiude con una parafrasi dell'ep. CLXXI di S. Agostino rivolgendosi direttamente « ad nobilissimos et deplorandos Germanos » [268]).

Riprende tuttavia il discorso più sotto quando risponde all'obiezione che essi facevano appoggiandosi al passo di S. Agostino *De Cat. rudibus*, 19, 31 per dimostrare che la Chiesa è composta da pochi e perciò solo da essi eretici. A rispondere loro sarà S. Agostino stesso : « in comparatione plurimorum malorum pauci sunt, et per se ipsi multi sunt » [269]).

[264]) *De Ecclesia*, 8; Ms. Vt. 93.

[265]) Si fa riferimento a: *ep.* 50 ora 185, 1, 2 e 3; *ep.* 152 ora 141, 4; *ep.* 165 ora 53, 1; *ep.* 166 ora 105, 1, 2 et 14; *De vera religione*, 5; ivi 6: ivi 7; *De Genesi ad litteram opus imp.* 1, 4; *De agone Christiano* 26, 31; *Contra litt. Petiliani* 5, 13; *De unit. Ecclesiae* 2, 4 (non 3) e 6, 7, 8, 9, 10, 11; *In ps.* 44; il *Sermo 181* de tempore non è autentico.

[266]) *Mt.* 13, 47-50; 20, 1-16; 22, 2-14; 25, 1-13.

[267]) *Ep.* 185 ed *ep.* 105; *De Ecclesia*, 3; Ms. Vt. 68 ss.

[268]) *De Ecclesia*, 3; Ms. Vt. 74 ss.

[269]) *De Ecclesia*, 6; Ms. Vt. 87 ss.; il *liber sententiarum* ivi citato non è di S. Agostino. — La risposta nel cap. 7; Ms. Vt. 89 ss. con riferimento all'epistola 48 ora 93, 8, 26 ss.

4. — *La vera Chiesa è visibile.*

E' sempre stata una tentazione per gli uomini quella di rigettare l'elemento umano e visibile delle divine operazioni e di ridurre tutto allo spirito.

La mirabile organizzazione della Chiesa se è una prova irrefutabile della sua divinità [270]), è anche la pietra di inciampo per chi sogna di vivere in una società di santi. Strano, osserva il Moreschini rispondendo alle obiezioni su S. Agostino, che proprio i Protestanti i quali affermano che nessuno è immune dal peccato, difendano poi la « societas sanctorum » che è per loro l'unica vera Chiesa [271]).

Il loro sforzo di rifarsi a S. Agostino è inutile, primo perché Agostino non ha mai supposto che la Chiesa sia perfetta in terra [272]); secondo perchè il Santo Dottore a volte si riferisce alla Chiesa in quanto terrena, a volte in quanto predestinata [273]) ; infine perchè abbondano le sue affermazioni sulla visibilità della Chiesa [274]). Serva questa di esempio « Qui ergo non vult sedere in concilio unitatis non evanescat typho superbiae, quaerens conventiunculas iustorum totius orbis unitate separata, quae non potest inveniri » [275]).

Ne segue che hanno gravemente errato quanti, lasciando la vera Chiesa, « nescio quam fictam et incognitam Ecclesiam sunt secuti » [276]).

5. — *Il Papa ed i Vescovi.*

Questo punto della nostra esposizione si ricollega strettamente al paragrafo seguente che tratta del Primato del Romano Pontefice, come è evidente. Sarà sufficiente per il momento riferirsi agli accenni che fa qui il Moreschini :

« iam superest ut ipsam per Pontifices Summos, Episcopos et

[270]) Cfr. *Concilium Vaticanum I. Constitutio de fide catholica*, D. 1794.

[271]) *De Ecclesia*, 7; Ms. Vt. 92.

[272]) Moreschini cita qui *Retr.* 2, 18; *De Ecclesia*, 7; Ms. Vt. 91-92.

[273]) « Ecclesia quandoque capitur pro catholica quandoque pro ea parte, quae peccatorum accepta remissione, gratia praedestinationis, vita consequetur aeternam ». *De Ecclesia*, 7; Ms. Vt. 92.

[274]) Vedi *ep.* 166 (e non 165) ora 105, 5-17; *ep.* 170, ora 52, 1; *Contra Faustum* XIII, 7; *Liber de cantico novo*, 5.

[275]) *Contra ep. Parmeniani* III, 5, 27 (*De Ecclesia*, 4; Ms. Vt. 77-78).

[276]) *De Ecclesia*, 8; Ms. Vt. 93.

caeteros proceres eius aperiam praesentari et omnibus visibilem esse positam » [277]).

Come si vede il presente punto è anche strettamente collegato con tutti i precedenti. Gli Apostoli e i Santi Padri infatti :

« Hanc congregationem visibilem affirmarunt, sub oboedientia capitis visibilis perpetua successione degentem, ut est Episcopus Romanus Vicarius Christi, et alii Praelati ecclesiastici. Quam non in quovis mundi angulo crediderunt, sed ubique terrarum docuerunt diffusam, repraesentative tamen et, ut sic loquar, authoritative in Pontifice Summo, in Conciliis, in Proceribus Ecclesiae detentam » [278]).

Ancora una volta egli si riferisce ora a S. Agostino [279]). Riporta con lui tutta la serie dei Romani Pontefici da Pietro fino ad Anastasio, che in quel tempo regnava in Roma e si serve soprattutto di questo magnifico testo :

« Multa sunt quae in eius gremio me iustissime tenent. Tenet consensio populorum atque gentium, tenet authoritas miraculis inchoata, spe nutrita, claritate aucta, vetustate firmata. Tenet et ipsa sede Petri Apostoli, cui pascendas oves suas post Resurrectionem Dominus commendavit usque ad praesentem episcopatum successio sacerdotum » [280]). Insiste ancora, sulle orme di S. Agostino, che i Vescovi devono essere ascoltati come gli Apostoli. Spiegando infatti le parole del Salmo « pro patribus tuis nati sunt tibi filii », l'Ipponense dice : « Priores missi sunt Apostoli, pro apostolis filii nati sunt tibi, costituti sunt episcopi » [281]).

6. — *L'autorità della Chiesa.*

Strettamente connessa con la questione or ora vista è questa sull'autorità della Chiesa. Quest'autorità è tale che Agostino stesso non dubita minimamente di adeguarla a quella della Scrittura. « Si divinae scripturae praescribit authoritas, non sit dubitandum quin ita facere debeamus ut legimus ... similiter etiam si quid horum tota die per orbem frequentat Ecclesia, nam hoc quin ita faciendum sit

[277]) *De Ecclesia*, 4; Ms. Vt. 78.

[278]) *De Ecclesia*, 2; Ms. Vt. 64.

[279]) Cfr. *ep.* 42 ora 232, 3; *ep.* 165 ora 153, 1, 2 (dove si trova la serie dei Pontefici romani); *Contra Faustum*, 11, 2; *Contra adv. legis et proph.* I, 20, 39.

[280]) *Contra ep. man. quam. vocant fundamenti*, 4 (*De Ecclesia*, 4; Ms. Vt. 79).

[281]) Cfr. *En. in ps.* 44, 32.

disputare insolentissimae insaniae est » [282]). E applica anche contro l'autorità di S. Cipriano, come ben nota il nostro autore, questi principi alla questione del battesimo. Non solo ma la Chiesa è al di sopra delle stesse Scritture perchè giudica della loro canonicità. Se ne è già parlato, ma il Moreschini aggiunge a quanto già detto, altre testimonianze dal suo Maestro [283]). Una soprattutto, in questa prima parte delle « Diffinitiones » viene ripetuta fino alla sazietà « Evangelio non crederem nisi me Ecclesiae catholicae commoneret authoritas » [284]).

La conclusione è logica : la Chiesa è assolutamente infallibile.

« Haec etiam Ecclesia diffinita, ea authoritate et gratia est donata, ut errare non possit : unde consequitur, quod eius dogmata et instituta recipientes, tuti semper, et quieti esse possimus quandoquidem si et ecclesiasticis regulis ducimur a Christo Ecclesiam ipsam regente ac gubernante protegimur » [285]).

Essa è retta dallo Spirito Santo « Cum autem venerit ille Spiritus docebit vos omnem veritatem » [286]). Perciò :

« Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum est veritatis. Cui facta est promissio : quod Christum habebit praesentem, usque ad consummationem saeculi » [287]).

7. — *Spirito di unità.*

Merita, credo, di essere riportata la bella raccomandazione che l'autore inserisce ad un certo momento : essa dimostra uno spirito comprensivo ed aperto e conclude bene, ci sembra, questa parte :

« Si vero, id quod vobis praestet Deus, non contempseritis et post causam tam diligenter actam, et tam diligenter manifestatam, perversam consuetudinem reliquentes, paci Christi et unitati con-

[282]) *Ep.* 118 ora 54, 5, 6; altri passi riportati: *ep.* 86 ora 36, 2; *Contra Cresconium* 1, 33; *De unitate Ecclesiae* 22 (non 19); *De baptismo* I, 18, 27 ivi II, 1, 2; *Contra duas epist. Pelag.* III, 10, 26; sulla questione di S. Cipriano rimanda a *De baptismo* 2, 3; ivi 5, 23 (e non 10, 22); ivi 6, 2; 7, 1 e 53; 4, 1.

[283]) Vedi *Contra adv. Legis et Proph.* I, 20, 39; *Contra Faustum* 11, 5; *De Civ. Dei* XVIII, 20, 1; *Contra duas ep. Pelag.* IV, 12, 33; *De Baptismo* 7, 53, 102; *De utilitate credendi* 17, 35.

[284]) *Contra ep. man. quam vocant fundamenti*, 4.

[285]) *De Ecclesia*, 5; Ms. Vt. 83.

[286]) *Joh.* 16, 13.

[287]) *De Ecclesia*, 2; Ms. Vt. 66.

senseritis, de vestra correptione gaudebimus, et sacramenta Christi, quae in sacrilegio schismatis ad iudicium habetis, utilia et salubria vobis erunt, cum in catholica pace habueritis Caput Christum, ubi charitas cooperit multitudinem peccatorum » [288]).

III. — Il Primato del Romano Pontefice

Mentre il trattato De Ecclesia, or ora visto, è impostato tutto come commento alla dottrina di S. Agostino, il trattato De Primatu si svolge su due piani ben distinti e il pensiero dell'Ipponense occupa solo una quarta parte di tutta la Diffinitio.

Sul Romano Pontefice esistevano già al tempo del Moreschini molti studi [289]), sui quali egli poteva essersi formato, e i novatori insistevano molto nel rigettare il sommo pastore per i loro personali interessi [290]).

Il montalcinese procede su tre linee differenti : dimostrata nella prima parte l'esistenza del Primato [291]), passa a parlare della superiorità del Papa sul Concilio nella seconda [292]), ed occupa tutta la terza parte nella chiarificazione della potestà temporale del Sommo Pontefice [293]).

L'ultima parte, la quarta come abbiamo detto, si sforza di far concordare la dottrina agostiniana con il precedente [294]). Noi per ragione di ordine seguiremo un metodo diverso nella esposizione della sua dottrina : faremo distinzione fra il Primato di S. Pietro e il primato del Romano Pontefice e tra le due parti inseriremo la questione della perpetuità del primato stesso. A tutto questo premettiamo le riflessioni del Moreschini sulla necessità di un capo visibile « ex ratione ». Concludiamo con la potestà temporale e il primato in S. Agostino [295]).

[288]) *De Ecclesia*, 3; Ms. Vt. 76.

[289]) Cfr. Gutiérrez, *De B. Jacobi Viterbiensis vita, operibus et doctrina theologica*, Roma 1939, p. 129.

[290]) Vedi ad esempio il Grisar, o. c., pp. 134 ss. e 509.

[291]) *De Primatu*, pars 1ª, capp. 1-6; Ms. Vt. 96-126.

[292]) *De Primatu*, pars secunda, capp. 1-3; Ms. Vt. 127-146.

[293]) *De Primatu*, pars 3ª, capp. 1-5; Ms. Vt. 147-175.

[294]) *De Primatu*, pars 4ª, capp. 1-3; Ms. Vt. 176-199.

[295]) Tutto il trattato è cosparso di obiezioni, scritturistiche, storiche, razionali. Moreschini risponde a più di settanta di queste obiezioni.

1. — *Necessità di un capo visibile « Ex ratione ».*

Premessa l'obiezione fondamentale dei Luterani, che il Papa è l'anticristo, a cui risponde di rimando che essi sono gli pseudocristi e gli pseudoprofeti di cui il Signore ha parlato (Mt. 24 passim), Moreschini raccoglie diversi argomenti a favore dell'ordinamento ecclesiastico unitario e monarchico [296]).

La natura ha uno svolgimento unitario come gli stessi filosofi hanno dimostrato. E ciò vale sia della creazione in quanto tale, sia delle società che della natura sociale dell'uomo sono una emanazione. La Chiesa che è una società, anzi un Corpo, come dice S. Paolo, non può non avere un capo.

Le arti umane (etica, politica, economia) sono rette da un principio fondamentale che dà loro unità, significato e valore. Nessun dubbio che ciò valga anche per la religione cattolica.

La storia stessa ci dimostra questa necessità ; non vi sarebbe più ordine e tutto si scioglierebbe come neve al sole. Non rimane che una soluzione :

« Necesse esse quocumque iure, non solum multitudinem omnem redigi ad unitatem, sed maxime omnium catholicam Ecclesiam... » [297]).

2. — *Il Primato di Pietro.*

Moreschini fonda il Primato di S. Pietro soprattuto sul testo di S. Matteo, 16, 13-20. Ne fa una lunga esegesi considerandone il contesto, le frasi, le singole parole. Fa giustamente notare, fra l'altro, come in precedenti confessioni della sua divinità, Gesù non ha reagito in modo così solenne e deciso. Indugia a studiare i vari significati biblici dei termini usati e conclude sulla validità del testo per la dimostrazione della sua tesi [298]). Tuttavia, rispondendo ad una obiezione dei Protestanti [299]), riconosce che c'è differenza fra la promessa del primato e la donazione dello stesso avvenuta con la trina affermazione di Gesù « Pasce agnos meos » (Joh. 21, 15-17). Altri luoghi della Sacra Scrittura confermano quanto detto e il nostro autore si premura di riportarli [300]). Nota, ad esempio, la

[296]) *De Primatu*, Prohemium; Ms. Vt. 95; cap. 1°, pars 1ª; ivi 96 ss.
[297]) *De Primatu*, 1ª, 1; Ms. Vt. 99.
[298]) *De Primatu*, 1ª, 2; Ms. Vt. 99 ss.
[299]) *De Primatu*, 1ª, 3; Ms. Vt. pp. 107 e 110.
[300]) *De Primatu*, 1ª, 2; Ms. Vt. 104 ss.

mutazione del nome (Joh. 1, 42) ; si riferisce a Luc. 22, 31 ss. « Rogavi pro te Petre... » ; considera il fatto che il nome di Pietro è sempre il primo nella lista degli Apostoli ; che è Pietro il primo predicatore dopo la Pentecoste e che la sua ombra compiva miracoli. Molti altri argomenti e chiarificazioni sono contenuti nelle risposte alle obiezioni dei protestanti [301]).

Queste obiezioni possono comodamente riunirsi in due diverse serie : la prima intende dimostrare che il testo di S. Matteo può essere diversamente inteso, e S. Agostino sembra essere a loro vantaggio ; la seconda serie invece prescindendo da quel passo cerca appiglio ovunque se ne dia possibilità per far apparire S. Pietro uguale o addirittura inferiore agli altri. Nella prima serie oltre a quella generica che contrappone Cristo a Pietro come fondamento della Chiesa alla quale Moreschini risponde che ambedue lo sono « diversa ratione : primus fundans ecclesiam secundus eam regens » [302]), sono interessanti quelle desunte da S .Agostino [303]). Spesso S. Agostino infatti riferendosi direttamente o indirettamente a quel testo, varia le sue interpretazioni : a volte dice che ogni fedele è la pietra sulla quale è fondata la Chiesa [304]), altre volte lo dice di Cristo [305]), degli apostoli [306]). In altri casi afferma che solo il Cristo è il capo della Chiesa [307]), e sembra dire che le chiavi del Regno dei cieli non furono affidate a Pietro ma alla Chiesa [308]).

Il nostro autore non sfugge alle difficoltà : ha già detto che Cristo è fondamento in modo diverso da Pietro ; lo dimostra anche degli Apostoli e dei fedeli : la loro parte in questo compito è « mediata » non « immediata » come quella di Pietro [309]). Quanto al fatto che Cristo sia il capo della Chiesa, chi oserebbe negarlo ? Egli è il

[301]) *De Primatu*, 1ª, 3-4-5-6, pp. 106-126.

[302]) *De Primatu*, 1ª, 6; Ms. Vt. pp. 123-124.

[303]) *De Primatu*, 4ª, cap. 2°; Ms. Vt. pp. 187 ss.; Le risposte nel Capitolo 3°; Ms. Vt. 191 ss.

[304]) Cfr. *Sermo* 13 *De verbis Domini* ora *Sermo* 76, 1 e *De baptismo* 3, 18, 23.

[305]) *Sermo* 13 ora 76, 1 e *liber 50 homiliarum* h. 27 ora *Sermo* 352, 3.

[306]) Cfr. *Contra Faustum* 13, 16 (e non 17); *en. in ps.* 81, 5; *en. in ps.* 86, 2. — L'omelia sull'Apocalisse ivi citata non è autentica.

[307]) *De Genesi c. Manicheos*, 2, 24; *ep.* 50 ora 185, 11, 50; *ep.* 57 ora 287; *Sermo* 49 ora 137, 3; *Contra epist. Man. quam vocant fund.* 4, 5.

[308]) *De doctrina Christiana* 1, 18; *De agone Christiano* 31, 33; *In Joh. Tr.* 50, 12; ivi Tr. 118, 4; ivi Tr. 124, 5; *Retr.* 1, 21. Il *Sermo* 27 de sanctis e il libro de *Fide ad Petrum* sono spuri.

[309]) *De Primatu*, 4ª, cap. 3°; Ms. Vt. pp. 194 ss.

capo invisibile, Pietro il Vicario visibile. « Datur enim ordo fundamentorum in Ecclesia Christi » [310]) : prima il Cristo poi Pietro, infine tutti gli altri.

Quanto alle chiavi, il contesto da solo basterebbe a spiegare ogni equivoco, ma la risposta del Moreschini precisa che :

« Et Petrum figurasse Ecclesiam, et Ecclesiae promissas claves ; quandoquidem quod promittitur capiti a quo influxus et vita ad omnia corporis membra descendit, et corpori promissum esse in ipso ipsius corporis capite membrorum omnium vices gerente, et intendente commune bonum » [311]).

E più sotto ancora :

« Haec Christi promissio et Ecclesiae et ipso Petro sit facta, non Petro in Ecclesia, sed Ecclesiae in Petro tamquam in uno omnium Christi fidelium futuro capite » [312]).

D'altronde poichè il fondamento di quei testi è nella diversa interpretazione del « Petra » il Moreschini rimanda pure al famoso passo delle Ritrattazioni 1, 21 « Harum autem duarum sententiarum quae sit probabilior eligat lector ». Nessuna obiezione rimane senza adeguata soluzione.

La seconda serie di obiezioni è tutta impostata sulla dimostrazione della uguaglianza o addirittura della inferiorità di Pietro rispetto agli altri Apostoli.

Sono le solite obiezioni che conosciamo dai nostri manuali teologici : in altri luoghi (es. : Joh. 20, 33 ss.) Gesù ha parlato per tutti indistintamente ; la sentenza di Giacomo nel Concilio di Gerusalemme ; la missione di Pietro e Giovanni in Samaria ; Pietro è rimproverato da Paolo. Le risposte sono simili, per non dire uguali, a quelle di oggi. Inutile attardarci su di esse.

Forse meritano un accenno le due risposte alle obiezioni prese da S. Agostino : la prima sull'uguaglianza di Pietro e di Paolo, perchè veramente ivi si parla di uguaglianza nella virtù e nella passione, come intelligentemente nota il Moreschini [313]). L'altra è una risposta « ad hominem », se si vuole : Agostino nella *Enarratio in Psalmos* 67, 34 chiama gli Apostoli principi ; dal che gli eretici deducono la parità di diritti. Ciò, dice il nostro, non è vero, neppure

[310]) *De Primatu*, 4ª, 3°; Ms. Vt. 193.
[311]) *De Primatu*, pars 1ª, cap. 3°; Ms. Vt. 108.
[312]) Ivi, 109.
[313]) D'altronde i due luoghi citati non sono di S. Agostino.

fra i principi tedeschi. C'è un ordine anche tra voi : perchè non volete riconoscerlo nella Chiesa ? [314]).

Un capitolo intero è dedicato all'analisi del testo di S. Giovanni « pasce agnos meos » sempre sulla traccia delle obiezioni protestanti [315]). Vi si precisa il senso della parola « pascere » nella lingua greca, ma, con una punta di dispiacere vi si assicura che « non ad fastum, vel tirannidem, sed ad pasturam ipsam dirigitur omnis praelatio Ecclesiastica » [316]).

Dimostrata l'esistenza del Primato di S. Pietro passiamo a vederne l'ampiezza. A Pietro il Signore ha dato potestà totale. « Indefinita propositio universali equipollet secundum logicos » [317]) dice il Moreschini a proposito del « pasce agnos meos ». Quanto alla potestà materiale ne riparliamo più sotto ; quanto alla spirituale essa si divide in potestà di ordine e di giurisdizione :

« Spiritualis potestas et ipsa dividitur ; quod alia jurisdictionis sit, alia vero ordinis. Quarum prior respicit Corpus Christi mysticum, ut omnes in Ecclesia Catholica degentes ; posterior autem respicit Corpus Christi verum, et eius gratiam per evangelica sacramenta fidelibus comunicandam... quae in omnibus sacerdotibus invenitur aequalis » [318]).

La vera potestà di giurisdizione comprende i tre elementi della legislazione, del giudizio e della punizione. Ecco come li sintetizza il nostro autore :

« Petro etenim promisit Christus et quod Ecclesiae fundamentum esset futurum, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam ; et quod claves regni coelorum acciperet, et quantum ad ordinis pertinere sacramentum cum sacerdos extiterit, et quantum ad jurisdictionem et plenam judiciali sententiae potestatem ; adeo ut ad verum Christi Corpus esset administraturus per ipsos Ordines claves et per claves jurisdictionis mysticum Corpus Christi recturus et per claves verae scientiae et perpetuae fidei jurisdictionis coniunctae in perpetuum duraturae. Pro quo etiam oravit Dominus ne deficeret fides eius non fraterno modo, sed paterno fratres et filios confirmaret, infirmos mederetur, errantes moneret, et veritatis

[314]) *De Primatu*, 4ª, 3; Ms. Vt. p. 194.
[315]) E' il capitolo 4° della prima parte; Ms. Vt. pp. 114-117.
[316]) Ivi, 115.
[317]) *De Primatu*, 1ª, 4°; Ms. Vt. 116.
[318]) *De Primatu*, 1ª, 2°; Ms. Vt. 103.

contradictores post canonicas monitiones debitis poenis daret et denique ut omnia, et ad mores bonos et ad ipsam fidem spectantia decerneret, daret, aperiret, firmaret » [319]).

I testi che fondano questa potestà sono gli stessi che abbiamo studiato sopra.

3. — *Il Primato è perenne.*

La perennità del Primato di Pietro è trattata solo incidentalmente dal Moreschini. Gli eretici comprendevano anche essi che una volta ammesso quel primato, la supremazia del Romano Pontefice non era più discutibile. Era la costituzione stessa della Chiesa, cioè la costituzione monarchica che era oggetto del loro rifiuto.

Tuttavia qua e là troviamo accenni a questo problema. La ragione fondamentale del Primato Romano è proprio nella natura stessa di questo Primato che non può essere esercitato a beneficio della Chiesa solo da Pietro perchè egli doveva morire.

« Quod cum Romanus episcopus per ipsam longam temporum successionem sit Petri successor... » [320]) ne segue che egli è evidentemente il soggetto di quel Primato che non può morire. Obbiettano gli avversari : Pietro fu Vescovo di Antiochia. Ciò non dimostra nulla. Quel che conta è l'argomento storico, la coscienza cioè della Chiesa che ha riconosciuto sempre nel Romano Pontefice il capo della Chiesa Cattolica [321]).

D'altronde perchè un corpo possa vivere deve avere un'unità, un'ordine che procede da un solo principio. Questo principio nella Chiesa Cattolica è il Vescovo di Roma [322]).

4. — *Il Primato Romano (il Sommo Pontefice).*

Stabilita l'esistenza del Primato Romano « cum evangelio Jesu Christi, cum praedicatione et traditionibus Apostolorum, cum canonibus sacrorum Conciliorum, ac regulis et testimoniis SS. PP. ecclesiasticorum pontificumque decretis, et omnibus dictis salutaribus » [323]), Moreschini si preoccupa subito di dare una nozione esatta del Sommo potere :

[319]) *De Primatu*, 1ª, 3; Ms. Vt. 111-112.
[320]) *De Primatu*, 1ª, 2; Ms. Vt. 103.
[321]) *De Primatu*, 1ª, 6; Ms. Vt. 123.
[322]) Ivi, 126.
[323]) *De Primatu*, 2ª, 3; Ms. Vt. 146.

« Unum totius Ecclesiae catholicae fateatur visibile Supremum Caput, et ipsum credat esse Romanum Episcopum super singulos et omnes episcopos et etiam super generale concilium, constitutum Pastorem, Dominum, Monarcham, Christi Vicarium, pro-Deum et pro-Christum, illique oboediat ut ovis oboedire debet pastori suo [324]).

I termini più forti sono qui usati per chiarire l'ampiezza del potere apostolico concesso al Romano Pontefice.

Egli siede al posto di Pietro :

« Quod cum Romanus episcopus ... sit Petri successor, nullaque in eo a subrogante, vel Petro, vel Christo sit coarctata potestas et in sede Petri, et Christi culmen potestatis super omnes Christi fideles retineat necesse est » [325]).

Abbiamo gia visto che la potestà di Pietro è totale ; quella del Romano Pontefice la eguaglia in tutto e per tutto. Riguardo alla preminenza dello stesso, anche sul concilio, Moreschini dedica al problema la seconda parte della sua Diffinitio.

Egli ragiona così : Cristo, di cui Pietro è il Vicario, ha la massima potestà. Nessuno dubita che il Signore è sopra il Concilio. La potestà del Cristo è stata concessa a Pietro ed ai suoi successori. Perciò il Concilio è inferiore al Papa [326]).

La Sacra Scrittura che il nostro porta a dimostrazione della sua tesi è sempre quella già citata [327]), ma rispondendo alle obiezioni dei protestanti ha modo di chiarire altri due passi che finora non abbiamo incontrato. Il primo è il « dic Ecclesiae » della correzione fraterna e Moreschini riferendosi alla scomunica del fornicario contenuta nell'epistola ai Corinti, dice :

« Ibi aperte docet, qua forma sit correptio fraterna facienda. Docet insuper, quod Ecclesia illa cui denunciari debet incorregibilis frater, haudquaquam sit maior denunciante et excommunicante B. Petro ut non maior erat dignitate Corinthiorum Ecclesia ipso B. Paulo » [328]).

Ciò segue anche dal fatto che i concili senza il Papa possono errare, ed è accaduto diverse volte nella storia.

[324]) *Ibidem.*
[325]) *De Primatu*, 1ª, 2; Ms. Vt. 105.
[326]) *De Primatu*, 2ª, 1; Ms. Vt. 127.
[327]) Per esempio *Mt.* 13, 18 ss.; *Luc.* 22, 32 e *Giov.* 21, 15-17.
[328]) *De Primatu*, 2ª, 2; Ms. Vt. 133.

Cade dunque l'interpretazione protestante del secondo testo « ubi fuerint duo vel tres congregati » a cui è necessario aggiungere « cum Petro » perchè la Chiesa è fondata su di lui e senza di lui si è fuori della comunione con Cristo [329]).

Abbiamo toccato, incidentalmente un altro aspetto importantissimo del Primato Romano : l'infallibilità. Moreschini non lascia dubbi di sorta su questo punto. Dice del Papa : « eum, tamquam omnium regulam impeccabilem in quibusque fidei et morum ambiguitatibus ... consulamus et sequamur » [330]).

La prova scritturistica di questa verità è da ricercarsi nella parola di Gesù « Rogavi pro te... ».

« Nam quod dicitur : rogavi pro te, ut non deficiat fides tua ; praeter id quod ostendit Christum non fuisse adversarium Deo, cum illum rogaverit, ne deficeret et Petri fides, etiam et illud lucidissimum reddit, ita Petri fidem Christi oratione fuisse firmatam, ut illo munere, et privilegio data sit Apostolica sedes et Romana Ecclesia, ut errare non valeat, in his praesertim quae attinent ad fidem » [331]).

L'infallibilità del Papa non è a vantaggio suo personale ma a vantaggio della società che Egli dirige e governa. Ciò spiega perchè egli come membro della Chiesa può errare « secundum suum ipsius spiritum vivens et ambulans » :

« verum ut Ecclesia est caput, et divinae revelationis subiectum, qua Christum Dei viventis Filium confessus est, errare haudquaquam potest, et praesertim in his quae sunt fidei iuxta pollicitationem Domini Salvatoris dicentis B. Petro : rogavi pro te... ; secundum quam rationem Ecclesia ipsa maior censendus est » [332]).

Che dire allora della questione fra Pietro e Paolo, quando quest'ultimo riprese il primo per la sua condotta ? Moreschini distingue :

« reprehensione trifariam capi, cum non omnis reprehensio maiorem significat arguentem. Primo ut simplex sit admonitio, secundo per modum imperii et comminationis poenae correpti. Tertio in modum accusationis coram judice ; sola secunda correptio maioritatem arguit in corrigente » [333]).

[329]) Ivi, 135.
[330]) *De Primatu*, 1ª, 1; Ms. Vt. 97.
[331]) *De Primatu*, 2ª, 1; Ms. Vt. 129.
[332]) *Ibidem*.
[333]) *De Primatu*, 1ª, 5; Ms. Vt. 120-121.

S. Paolo corresse S. Pietro nel primo modo. Ciò che vale anche per il Sommo Pontefice. E' ufficio infatti di quanti lo attorniano come consiglieri, soprattutto i cardinali, di riprendere, con carità e umiltà, il Papa in quel che non compie rettamente, benchè ciò non comporti una diminuzione di dignità per lui [334]). Può accadere infatti, insiste il Moreschini, che il Papa « etsi praelationis dignitate sit omnibus episcopis maior, et solus immediate post Christum immobile Ecclesiae fundamentum » sia tuttavia uguale ad altri o anche inferiore nella « divini Verbi notitia ». Deve dunque il sommo Pontefice servirsi di quelli che lo circondano per il consiglio e l'aiuto, ed essi « dum res gravioris iudicii occurrerit etiam clarius obsistant, et ei in faciem zelo spiritus accensi (si opus fuerit), resistant » [335]).

Ciò vale per quel che riguarda la fede e i costumi.

Se poi si trattasse solo di questi ultimi « non propterea extra omnem correptionem debet censeri ; ordinate tamen et cum omni reverentia corrigi debet ... Quod si Pontifex obaudire noluerit ... duo restabunt a nobis agenda : oboedire iuxta illud Salvatoris : super cathedram Moysi ... et expectare proximum Dei iudicium » [336]).

E altrove :

« si aliquo morbo laboret in his quae sunt circa mores, non desinit esse pontifex, etsi in eo tempore non debite officio pontificio fungeretur » [337]).

Il problema si presenta molto più grave quando egli personalmente dovesse divenire eretico. Il Moreschini lo tratta per lungo e per largo :

« sed hic forte dicturus est adversarius : cum humana sapit Pontifex, et secundum suum ipsius sensum ambulat, desinit esse Caput Ecclesiae quod haudquaquam admitto, eo quod non desinit esse caput, quando infirmatur eminentior pars nostri corporis, et si desinat quando moritur » [338]).

Questo è dunque per il Moreschini il principio che permette di risolvere il problema :

[334]) Ivi, 121.
[335]) *Ibidem*.
[336]) *De Primatu*, 2ª, 3; Ms. Vt. 141.
[337]) *De Primatu*, 1ª, 3; Ms. Vt. 110
[338]) *Ibidem*.

« Pontifex ergo si moreretur omnino per infidelitatem iam caput non esset » [339]).

E riguardo al concilio aggiunge :

« Modo si contingat Pontificem sic haereticum fieri iniungereque concilium ecclesiasticam disciplinam adversus illum ; non propterea syllogizari debet, quod infra Concilium sit Pontifex, quod eo modo haereticus factus, iam pontifex esse desiit, agitque Ecclesia contra illum, veluti contra eum, qui sua ipsius sententia factus est reus, et non quasi contra Pontificem »... [340]).

Il modo stesso di comportarsi con un Papa eretico ci dice tutto il valore del suo ufficio. Bisogna infatti rivolgersi prima di tutto a lui come ad un Padre « cum omni reverentia ». Ma se dovesse pertinacemente resistere ad ogni richiamo allora va considerato reo e come tale giudicato. Come tale non solo è inferiore al concilio ma a chiunque :

« qui minor est in regno coelorum maior est illo » [341]).

Rimane tuttavia il principio :

« Concilii et Ecclesiae auctoritas non est supra Papam quod quando haec adversus Pontificem facit Ecclesia, iam non est Pontifex, sed pro suo ipsius iudicio damnatus » [342]).

Prima di passare alla potestà temporale del Papa rimane una ultima questione da vedere sulla scia del Moreschini ; quale sia cioè l'origine dell'autorità Pontificia.

I novatori infatti insistevano sul fatto che il Papa essendo eletto dai cardinali, riceveva da essi la sua potestà. Una volta ammesso questo principio le conseguenze non si potevano più rifiutare : il Papa è inferiore alla Chiesa che lo elegge per mezzo dei Cardinali.

Abbiamo visto più sopra, quando si parlava del rapporto fra Pietro e la Chiesa, quanto alla potestà delle Chiavi che « non Petro in Ecclesia se Ecclesiae in Petro » esse furono concesse.

Ora in questo punto il Moreschini chiarisce meglio il suo pensiero. L'origine della potestà papale è Cristo stesso. L'elezione dei cardinali non è che accidentale in quanto determina la persona a cui Cristo concede la sua potestà. Ma nemmeno la determinazione giuridicamente parlando, è fatta da loro ; in quanto essa deve cor-

[339]) Ivi.
[340]) *De Primatu*, 2ª, 3; Ms. Vt. 139.
[341]) *Ibidem*.
[342]) *Ibidem*.

rispondere ad una regola di validità stabilita dal Papa stesso con le sue leggi e i suoi decreti « ubi et electio et electionis modus per cardinales servandus roboratur auctoritate Papae ». Infine la stessa elezione non è « firma neque valida nisi electi pontificis auctoritate ». Ogni possibile scappatoia è impedita per le recriminazioni protestanti [343]).

5. — *La potestà temporale del sommo Pontefice.*

Se questo argomento non avesse raggiunto le modeste proporzioni che i moderni gli hanno dato, meriterebbe un capitolo a parte per la forza e l'ampiezza che esso riveste nel Moreschini.

Non stiamo qui ad attardarci sul giudizio di valore. Ci limitiamo ad esporre, tanto più che notiamo alcuni elementi importanti a nostro avviso, i quali limitano le esagerazioni iniziali. Egli ritiene infatti che il valore dogmatico di questa questione sia indiscutibile :

« Omnes, olim, nunc, et in posterum negantes rerum gerendarum potestatem a Summo Pontifice, tamquam contraria sit Ordini sacerdotali, haereticos, Dei rebelles et aeternae damnationis filios (censendi sunt) » [344]).

A pesare le parole risulta vero che la potestà temporale non è contraria per principio a quella spirituale. Moreschini accenna a tre ragioni che confermano l'esistenza di questa potestà temporale :

a) chi ha ricevuto una potestà maggiore, se per esercitarla ha bisogno anche della minore, ha ricevuto anche questa in quella. Ora il Papa ha ricevuto la potestà maggiore (quella spirituale) che non si può esercitare senza la minore (la temporale). Perciò il Papa ha potestà temporale [345]).
b) Cristo è sopra tutte le cose. Anche il suo Vicario dunque lo è. Egli ha ricevuto il comando di tutte le cose temporali « quatenus ad illustrandum faciunt Dei Regnum » [346]).
c) Cristo fu sacerdote secondo l'ordine di Melchisedec, il quale fu pure re, quindi il Papa è pure re. Anzi egli è il Monarca mundi [347]).

[343]) *De Primatu*, 1ª, 5; Ms. Vt. 122.
[344]) *De primatu*, 3ª, 1; Ms. Vt. 147.
[345]) *Ibidem*.
[346]) Ivi, 148.
[347]) *Ibidem*.

Sia il primo che il secondo argomento si fondano sulla necessità della potestà temporale. Ecco come ne parla il nostro autore :

« Romanus episcopus, qui ad Christum invisibile et supremum Ecclesiae caput, omnes sibi creditas oves reducere habet, temporalia etiam susceperit ministranda in ordine ad vitam aeternam. Etiam cum in politica ecclesiastica spiritualia commode exerceri non valeant sine corporalibus rebus, sitque Rom. Pontifex omnium spiritualium distributor, necesse est quod et temporalium habeat ditionem, ut illis sibi et Christi ovibus deservientibus valeat commodius spiritualia ministrare » [348]).

Questa stessa potestà S. Pietro esercitò chiaramente nella Chiesa primitiva. Moreschini vede una prova di questa affermazione nei due testi Act. Ap. 4, 32-37 e 5, 1-11 sulla perfetta vita comune e su Anania e Saffira [349]). La storia del Vecchio Testamento, soprattutto il libro di Samuele, sono argomento sufficiente per il nostro autore a corroborare questa verità [350]). Si appella persino alle parole del Salmo (2, 8 ss) che se valgono per il Cristo valgono anche per il Papa. E ancora dall'Epistola ai Corinti quando Paolo rimprovera i suoi cristiani perchè vanno in giudizio davanti ai giudici di questo mondo, egli sillogizza : « nemo dat quod non habet ». Gli eretici inutilmente accumulano riferimenti su riferimenti. Il tono generale della risposta è sempre imperniato sul modo di esercitare questa potestà non sulla sua esistenza.

Quanto ai limiti di essa potrebbe falsamente credersi che il Moreschini non ne ponga alcuno dopo aver fatto affermazioni quali le seguenti :

« Ab huius siquidem potestate nemo exemptus censeri debet

[348]) *De Primatu*, 3ª, 2; Ms. Vt. 153. Più avanti però diceva quasi sfuggendo la realtà: « Non ad fastum vel tyrannidem, sed ad pasturam ipsam dirigitur praelatio ecclesiastica. At dicturus est adversarius: Non hoc facit Romanus Episcopus... Si enim Pontifex pascat, necne, ad rem non facit neque in hoc vertitur nostra quaestio; sed de eius potestate tractamus » (*De Primatu*, 1ª, 4; Ms. Vt. 116).

[349]) Noto che il nostro autore trae da questo passo due interessanti conclusioni: la prima è che la Chiesa non spoglia mai nessuno dei suoi beni; ma (è la seconda) può riprendere e punire i distributori infedeli; *De Primatu* 3ª, 1; Ms. Vt. 149.

[350]) « An forte dabunt haec fieri potuisse a Sacerdote Veteris Testamenti, cuius sacerdotium multum deficiebat a Sacerdotio Christi, et negabunt haec eadem longe nobiliori modo maiorique potestate fieri posse a SS.mo Domino Romanae sedis praesule ? » (*De Primatu*, 3ª, 2; Ms. Vt. 152).

qui inter Christi oves voluerit numerari » e ancora « omnes in summi Pontificis ditione sunt positi » [351]).

La potestà del Papa non è immediata ; tuttavia nessuna autorità è giusta se non con il suo consenso !

« Non nobis Pontificem Summum, Mundi Monarcham intelligi super reges omnes, et imperatores, quasi affirmare velimus ei de iure divino omnem totius terrae pertinere potestatem, et dominationem immediate, quandoque superfluerent omnes principes, reges et imperatores, vel nullum esset iustum regnum. Sed ea Romanum episcopum Monarcham totius orbis intelligat ratione qui catholicus esse volet, eo quod nullus debito iure valeat dominari, nisi ratam ab ecclesia habeat potestatem, et in Ecclesiae Sanctae Dei commodum dirigat et favorem » [352]).

Non è solo l'approvazione del Papa che rende giusta una autorità, ma il fatto che essa sia in favore della Chiesa e a gloria di Dio. Lo ripete anche poco dopo : anche se di per sè ogni autorità è buona e viene da Dio, tuttavia si abusa di essa se non si usa a sua gloria :

« Quod vel probare licet, quod qui legitime dominatur, non sibi dominatur sed Deo, non suum sed subditorum commodum quaerit, et salutem exoptat per Jesum Christum » [353]).

Quest'ultimo concetto lo ribadisce varie volte. E' sufficiente questo testo come conclusione :

« Debent tamen illud observare Pontifices, ut haec potestas, ea utantur regula, ut non solum Christi oves suis bonis non expolient, ut Ecclesiae thesauris indignis non donent, sed pro eis animas suas ponant ut ipsos commonefaciens Dominus dixit : Filius hominis non venit ministrari... ita ut summa fide et maxime debeat charitate exerceri » [354]).

6. — *Il Primato in S. Agostino.*

Agostino ebbe certamente la coscienza del Primato Romano e ne è difensore e assertore. D'altronde lo stesso Harnack che tanto ha lottato contro lo stesso Primato doveva riconoscere che alla fine

[351]) *De Primatu*, 3ª, 2; Ms. Vt. 150.
[352]) Ivi, 153.
[353]) Ivi, 154.
[354]) *De Primatu*, 3ª, 4; Ms. Vt. 165.

del secolo secondo il primato di Roma esisteva e la sua presenza non poteva essere negata.

Agostino, è evidente, non ne aveva però la coscienza che ne aveva il Moreschini, voglio dire quanto ad organizzazione e centralizzazione.

Il nostro autore a me sembra non forzare affatto i testi agostiniani. Ha, è vero, una conclusione gratuita quando tratta « de temporalibus ». Ma è nulla in confronto a tutto il resto. D'altronde egli usa pure alcuni testi non autentici che rivelano, ma il Moreschini non lo sapeva, una situazione posteriore. Nella nostra esposizione seguiamo l'ordine dell'autore. Prima di tutto dunque, Agostino insegna che Cristo donò a Pietro quella dignità per la quale da Simone fu trasformato in quella pietra che è Cristo stesso [355]). Egli è il degno pastore a cui furono affidate tutte le pecore del suo ovile [356]). Pastore fedele, fermo come la pietra, che per amore del suo gregge ha offerto la sua vita per esse [357]).

Pietro è il primo degli Apostoli ed ebbe in terra la supremazia su tutta la Chiesa [358]). Agostino lo afferma solo incidentalmente ma spesso e con molta chiarezza :

« (Petrus) natura unus homo erat, gratia unus christianus, abundatiore gratia unus idemque primus Apostolus » (In Joh. 124, 5).

Pietro è il primo ed il maggiore dei vescovi, simile a Cipriano per la gloria del martirio ; ma lungamente superiore a lui nell'episcopato, cioè nell'autorità [359]). A Pietro succedono i vescovi di Roma e nessun altro [360]). La loro autorità è tale che essi hanno il Primato su tutte le chiese e nella comunione con essi è la tranquillità delle nostre coscienze [361]). Chi si allontana dalla Chiesa di Roma e va mendicando un altro ordine, è reo di eterna condanna [362]).

[355]) Cfr. *Sermo* 13 ora 76, 1; *In Joh. Tr.* 124, 5; Gli altri sermoni non sono autentici.

[356]) *Sermo* 50 ora *sermo* 138, 4; *Liber de pastoribus*, 13 = *Sermo* 46, 13°, 30; *Sermo* 149 ora 253, 2.

[357]) I testi qui citati sono spurii.

[358]) Cfr. *sp.* 108 ora 265; *Sermo* 24 ora 147, 1; *Sermo* 13 ora 76, 1; *In Joh.* 124 passim (e non 114 come nel Ms.); Il Sermo 29 *de Sanctis* non è di S. Agostino.

[359]) Cfr. *Contra lit. Petiliani* 7, 51. — Vedi anche de baptismo 2, 1, 2.

[360]) *Epist.* 165 ora 53, 1, 2.

[361]) *De utilit. credendi* 17, 35.

[362]) Le quaestiones in utroque testamento non sono autentiche.

La sede Romana ha ricevuto da Pietro il culmine del potere ed in essa è sempre stata vigente la supremazia sulla Chiesa intera [363]). Essa possiede le chiavi del regno dei cieli, ed in lei, ed in Pietro, tutta la Chiesa le possiede [364]). Essa riunisce [365]) ed approva i concili [366]). Agostino è felice di far confermare i suoi scritti dall'autorità del Romano Pontefice [367]). Questi infatti è infallibile e chiunque accetta la determinazione della Chiesa di Roma è salvo dai lacci dell'errore [368]). Per chi poi non le accetta essa ha la potestà di condannarli e di dichiararli eretici [369]).

« Quod autem cum pertinacibus haereticis valeat Ecclesia gladium sanguinarium per manus principum exercere quodque eos possit igne punire secundum sententiam celebratissimi huius patris, illum in propria diffinitione diffiniendum duxi » [370]).

Avrebbe trovato degli elementi in S. Agostino per dimostrare la sua tesi ? In parte [371]). Comunque la « Diffinitio de gladio sanguinario » non fu mai scritta !

Concludiamo dunque questo paragrafo con alcune parole piene di significato religioso, che ci indicano il vero criterio con il quale giudicare quanto di esatto e quanto di esagerato il Moreschini ha detto del Sommo Pontefice :

« ... quem ipsum Summum Pontificem, Christi vicarium, et alterum Deum in terris, stylo, lingua et corde confiteor atque veneror » [372]).

[363]) *Ep.* 162 ora 43, 3, 7.

[364]) Vedi più sopra; i testi qui citati sono spurii.

[365]) *Epist.* 157 ora 190 (passim); S. Possidio, *Vita Augustini*, 14.

[366]) *Epist.* 90 ora 175, 2; *ep.* 92 ora 176, 1; Le epistole 91 e 93 ora 181 e 182 sono le risposte del Papa Innocenzo alle lettere suddette; cfr. anche ep. 106 ora 186, 1, 2.

[367]) *Contra duas epistolas Pelag.* 1, 1, 2; *De pec. orig. c. Pelagium* 2, 2, 3, 9, 13.

[368]) *Contra Iulianum* 1, 4, 13.

[369]) *Ep.* 104 ora 191, 2; *ep.* 105 ora 194, 1, 1; S. Possidio, *Vita Augustini*, 18 (citato a senso).

[370]) *De Primatu*, 4ª, 1; Ms. Vt. 185.

[371]) Si possono ad esempio vedere tutti i testi agostiniani corrispondenti alla controversia donatista. S. Agostino ammette l'intervento dello Stato in questioni religiose. Cfr. Battifol, Pierre, *Le catholicisme de Saint Augustin*, Paris 1929.

[372]) *De Primatu*, 1ª, 2; Ms. Vt. 99. Sul titolo « Vicarius Christi ». Cfr. Maccarone, *M., Vicarius Christi*, Roma, 1952.

7. — *Conclusioni.*

Il profondo amore per la Chiesa e il suo Capo visibile hanno ispirato le pagine del Moreschini. Da quanto abbiamo visto è legittimo concludere :

1. E' la Chiesa che stabilisce la canonicità e la retta interpretazione della S. Scrittura.
2. In essa vive la giusta tradizione apostolica, che, appunto in quanto tale, ha il valore più completo e vincolante.
3. La voce più autentica della Chiesa sono i Concili, legittimamente congregati e confermati dal Sommo Pontefice.
4. Questa Chiesa, la cui intima natura è spirituale e mistica, si identifica con la Chiesa Cattolica Romana.
5. Capo di essa è il Sommo Pontefice la cui potestà è assoluta e totale e il cui magistero è infallibile.

CONCLUSIONE

Quantunque Agostino Moreschini non sia un teologo di primaria importanza nella storia del pensiero cristiano non avendo influito molto sugli autori del suo tempo nè su quelli a lui posteriori, tuttavia ci pare di dover affermare che l'oblio più completo caduto su questa figura di studioso nel corso dei secoli sia veramente ingiustificato.

A parte il valore intrinseco alla sua brevissima vita tutta dedicata, con zelo e convinzione, allo studio e all'apostolato in seno al suo Ordine e per il bene di molte anime particolarmente della città di Milano ; a parte la sua partecipazione al Concilio di Trento nel suo periodo bolognese nel quale spicca più che altro per la sua aderenza alla dottrina comune della Chiesa ; a parte tutto questo, ci sembra che alcuni meriti, in particolare, gli acquistino una giusta fama e diano una impronta singolare al suo contributo in campo teologico.

Innanzitutto nella storia dell'Agostinismo. Come è stato detto il Moreschini appartiene di diritto alla corrente di pensiero che lungo i secoli ha fatto principale riferimento all'opera di S. Agostino, il quale secondo le parole del Sommo Pontefice Pio XI di v.m. « apparso ai suoi contemporanei come lucerna posta sul candelabro, distruttore di ogni eresia e luce alla vita eterna, non sol-

tanto proseguì ad ammaestrare e confortare i fedeli nel corso dei secoli ma altresì in questi nostri tempi sommamente contribuisce affinchè tra noi non cessi di splendere la verità e avvampare la carità divina » [373]).

Tra gli studiosi del pensiero agostiniano, il nostro autore merita una particolare considerazione non solo per la conoscenza diretta e completa dell'opera sua, ma soprattutto per la profondità di interpretazione fedele e amorevole. Malgrado i pericoli provenienti dalla lotta con l'eresia il Moreschini non teme di sottolineare quegli aspetti del pensiero agostiniano che maggiormente caratterizzano l'opera del Dottore di Ippona : l'aspetto mistico della Chiesa, il valore della tradizione, la preminenza della grazia, la vastità del concetto sacramentale.

Verità continuamente approfondite soprattutto dalla teologia odierna.

Il Moreschini potè far questo in quanto egli si studiò continuamente di non fermarsi alla lettera con superficialità, ma cercò di penetrare nell'intimo spirito che soggiace alla produzione agostiniana.

Che egli vi sia riuscito lo dice il fatto che le sue interpretazioni concordano in linea di massima con i più recenti ed apprezzati studi sul pensiero di S. Agostino.

In secondo luogo va sottolineato il rapporto esistente fra il nostro autore e la dottrina comune della Chiesa nel suo secolo, espressa soprattutto dalle definizioni tridentine. Egli infatti superando ogni presupposto soggettivo e personale si preoccupa costantemente di essere aderente alla voce della Chiesa.

Ci sembra che ebbe coscienza della grande importanza di quanto veniva compiuto nelle discussioni svoltesi a Trento.

Ne abbiamo conferma sia dalle sue stesse espressioni riguardanti i concili, sia nella impostazione stessa della sua opera redatta proprio come chiarificazione di quei decreti. In quanto tale il suo pensiero evita continuamente le minuzie scolastiche e le questioni controverse, pur mantenendo la sua impronta formativa basata su S. Agostino e la scuola agostiniana.

Anche quando, come nelle questioni sui sacramenti, egli non può ancora servirsi dei decreti tridentini, emanati dopo la sua

[373]) Pio XI, Enc. *Ad salutem Humani generis*, in *A. A. S.* 22 (1930), p. 233.

morte, pur tuttavia il suo equilibrio è tale da esporre soltanto quanto poi in realtà sarà dichiarato dottrina della Chiesa.

Tutto ciò è compiuto, è da notarsi, con una chiarezza di metodo e di linguaggio particolarmente cospicui.

In terzo luogo vale la pena specificare quanto riguarda l'eresia e gli eretici nel pensiero del nostro autore.

Non si può negare certo una durezza di espressioni nei loro confronti, così deprecabili eppure così spontanee in chi doveva soffrire della ferita aperta in seno alla Chiesa e in modo speciale in seno all'Ordine Agostiniano.

Tuttavia non gli si può negare una valida apertura al movimento di ricongiungimento, tante volte chiesto espressamente nel corso delle sue pagine.

Infatti l'aspetto più importante di questo viaggio verso l'unità, che ci vede tutti impegnati, è proprio sul piano dottrinale nel riconoscimento delle verità che abbiamo in comune con i nostri fratelli separati, alcune delle quali alquanto occultate dalla teologia post-tridentina.

Si pensi soprattutto all'aspetto mistico ed interiore della Chiesa così splendidamente ribadito dal Concilio Vaticano II° e che il nostro autore non ha dimenticato nella sua sintesi dottrinale.

Infine ci piace concludere mettendo in luce l'importanza del Moreschini per lo studio e l'approfondimento della scuola agostiniana.

A nessuno sfuggirà quanto utile sia la presenza di un autore così limpido nella sua ortodossia ed insieme così conseguente con la formazione ricevuta, in seno al suo Ordine.

Risulta pertanto più evidente quali grandi vantaggi abbia apportato alla Chiesa di Cristo la scuola agostiniana come anche il regnante Sommo Pontefice, Paolo VI, ricordava nel suo discorso ai Padri Capitolari dell'Ordine :

« ...l'Ordine Agostiniano brilla nei secoli per la sua fedeltà alla Chiesa che esso venera e celebra come Madre. E' lo spirito del Fondatore che tuttora insegna con possente vigore : Ama Ecclesiam Catholicam, Ama Ecclesiam Christi, et, amando Ecclesiam Christi, accipis Spiritum Sanctum, si caritate compaginaris, si catholico nomine et fide gaudes (XXIII in Io., 6) » [374]).

Pier Luigi SODANI, O. S. A.

[374]) PAOLO VI, *Al Capitolo Generale degli Agostiniani*, in *Oss. Rom.* 2 sett. 1965. Cfr. *Acta O. S. A.*, 10 (1965), p. 154.

L'Augustin Jean Rivius
Ses accointances avec le jansénisme

Jean Rivius, augustin, homme d'administration et d'études, n'est connu que par les livres de consultation [1]). Nous allons ici lui consacrer une étude historique, en fixant principalement notre attention sur ses rapports avec le jansénisme.

1. Avant son provincialat (1599-1645)

Jean Rivius naquit à Louvain le 11 juillet 1599, vraisemblablement sous une étoile qui devait l'inviter aux études. En effet, son père, Gérard du Rieu, était imprimeur dans la ville universitaire ; sa mère Jeanne Boogaerts était fille d'un imprimeur de la même ville.

C'est au printemps de 1592 que Gérard du Rieu [2]) se fixa comme imprimeur, non pas à Louvain, mais à Liège. Le *Grootboeck* de l'imprimerie Plantin-Moretus porte sous la date du 29 mai 1592 :

[1]) Voir les ouvrages de consultation connus: Vernulaeus, 174; Foppens, II, 716-717; Ossinger, 749; Tombeur, 68; Vander Aa, XVI, 370; Paquot, édit. in-fol., II, 167; *Biographie nationale*, XIX, 383-386. Voir encore E. Reusens, *Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain*, V, Louvain, 1889-1892, 288. La meilleure notice est fournie par J. Wils, *Obituaire des augustins de Louvain*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, 14 (1903), 423-424.

Une abondante correspondance de Rivius a été conservée: Paris, Bibliothèque nationale, ms. at. 8899 (lettres adressées à Corselius et Weyms; cf. infra); Bibliothèque du Vatican, Chigiana lat., B. I. 6 (lettres adressées à Fabio Chigi, nonce à Cologne); Archives du Vatican, Archivio della nunziatura in Colonia, t. 1, 181 et 182 (lettres adressées au précédent); Rome, Biblioteca Angelica, 280 (lettres aux généraux de l'Ordre des augustins); Rome, Santa Monica, Cc 52; Dd 86 (lettres aux mêmes).

[2]) C'est à tort que certains auteurs ont déduit le nom latinisé *Rivius* du flamand *Van der Rivieren*.

« Geerard du Rieu, libraire à Liège, gendre de Jean Bogardt, doi adì 29 mai 1592 la somme de 102 florins et 19 st. 1/2d. [pour] divers qu'il a eu, étant présent en Anvers et se partant pour aller demeurer à Liège pour lever boutique en ladite ville » [3]).

Gérard Du Rieu ne semble donc pas être natif de Liège : il allait s'y fixer après avoir appris son métier. Mais à en juger par son nom, il était d'expression française. Sans doute venait-il de Mons, à l'égal de Luc Rivius, imprimeur en cette ville, qui semble avoir été son frère [4]).

Où Gérard a-t-il rencontré la fille de Jean Boogaerts ? Celui-ci, imprimeur, exerçait activement son métier à Louvain, sa ville natale, à partir de 1564. Mais vers 1572 il avait commencé une seconde imprimerie à Douai, devenue ville universitaire à son tour [5]) et petit à petit il lui donna ses préférences. Il se peut donc que les deux Du Rieu se soient rendus de Mons à Douai pour y apprendre leur art, et que Gérard y ait trouvé sa femme. Cependant, il n'est pas exclu que les jeunes Du Rieu soient venus de Mons à Louvain même. En effet Catherine Du Rieu, épouse de Vincent Wames [6]), n'était-elle pas leur tante ou une sœur aînée ? Dans cette supposition, ce serait plutôt à Louvain que Gérard prit contact avec Jeanne Boogaerts.

Après son mariage, s'étant installé à Liège, Gérard Du Rieu développa une belle activité dont fait foi le *Grootboeck* de Plantin-Moretus [7]). Ayant fourni la preuve de ses capacités, son beau-père, qui voulait se retirer à Douai, lui laissa l'atelier de Louvain [8]). C'était vers le mois de novembre 1597. Cela ressort encore du

[3]) Anvers, Archives, Platin-Moretus, dossier CX, f° 125.

[4]) Luc Rivius fut écrivain et imprimeur à Mons, où il naquit dans la seconde moitié du XVI^e siècle, et où il mourut le 9 mai 1618; cf. *Biogr. nat.*, XIX, 387. Il fut en 1605 parrain d'une fille de Gérard; cf. infra.

[5]) *Biogr. nat.*, II, 615-616. Il y eut aussi un Jean Boogaerts le jeune (marié avec une Trigault), oncle de Rivius. Celui-ci en parle dans une lettre postérieure; Paris, ms. at. 8599, f° 27.

[6]) Leur fils Ferdinand fut baptisé le 21 février 1598; Louvain, Archives communales registres de baptêmes, t. 347, f° 41.

[7]) Archives Plantin-Moretus, n° CX, f° 185; CXI, f° 42, 231; cf. Marc LEFÈVRE, *Libraires belges en relations commerciales avec Christophe Plantin*, dans *De Gulden Passer*, 41 (1963), 1-47; Ch. DE THEUX, *Bibliographie liégeoise*, col. 23, 29, 30.

[8]) D'après la *Biogr. nat.*, II, ce fut vers 1600 que Boogaert résolut d'abandonner entièrement Louvain.

Grootboeck de Plantin-Moretus : « Geeraerd du Rieu, libraire à Liège, doit adì 7 novembre 1597, dico 1er décembre, à compte, à nous étant présent à Louvain » [9]).

Ainsi Gérard Rivius fonda à Louvain un ménage bilingue, circonstance dont ses enfants allaient profiter. Des enfants, il en eut plusieurs. Le t. 347 des registres baptismaux de Louvain mentionne les baptêmes suivants :

« 11 [Iulii 1599] Ioannes, filius Gerardi Rivii et Joannae Boogaerts, coniugum. Susceperunt Magister D. Rector Corselinus [10]) et Anna Boogaerts » (f° 55r).

« 27 Septembris 1601, Machtildis, filia Gerardi Rivii et Iohannae coniugum. Susceperunt D. Doctor Weyms [11]) et Maria Bartholomaei » (f° 70v).

« 20 [Maii 1604], Anna, filia Rivii et Ioannae. Susceperunt D. Adam, praesidens collegii Van Dael [12]), Anna Van Calster, uxor Lipsii » [13]).

« 14 Augusti 1605, baptisata est proles Gerardi Rivii et Ioannae Boogaerts, coniugum. Susceptor Lucas Rivius et susceptrix Martina Zangers [14]), et vocatur Martina » (f° 97r). Elle mourra de la peste le 9 novembre 1633 [15]).

[9]) Archives Plantin-Moretus, n° CXI, f° 42.

[10]) Gérard Corselius, Liégeois, professeur de droit, président du collège d'Anvers, plus tard conseiller au Grand Conseil de Malines et au Conseil privé, fut plusieurs fois recteur semestriel de l'université, entre autres de février à août 1599. Gérard Rivius imprimera pour ce savant, et son fils l'augustin restera toujours en bons rapports, même en correspondance assidue avec son parrain. Cf. infra. Voir *Biogr. nat.*, IV, 421-424.

[11]) Etienne Weyms, beau-frère de Corselius, professeur de droit à l'université de Louvain. L'augustin sera en relations fréquentes avec ses fils, surtout avec Pierre; cf. infra. Voir *Biogr. nat.*, t. XXVII, 273-274.

[12]) Adam a Ghoir ou a Goer, natif des environs de Cologne, bachelier en droit, chanoine de Saint-Pierre à Louvain, président du collège Van Dale à partir de 1602; cf. REUSENS, *Documents*, III, 281-282.

[13]) Anne Vanden Calstere, fille du boulanger Louis, veuve en premières noces de Henri Lottyns, en secondes noces (en septembre 1573) de Juste Lipse; cf. *Biogr. nat.*, XII, 245-246.

[14]) Il s'agit sans doute d'une sœur de Pierre Sangrius, imprimeur assez connu à Louvain, et d'une sœur de Paschase, seconde femme de l'imprimeur Jacques Zegers.

[15]) Rivius écrit le 10 novembre 1635 qu'ayant quitté Louvain à cause de la peste, il croyait être revenu trop tard; « sat cito tamen ad intelligenda iterum nuncia de grassante mortalitate. Heri enim sub sextam vespertinam, cum ecce ingredior oppidum, percipio sororem nostram iuniorem Martinam decumbere populari malo, quod ei spiritum paulo post ac eadem fere hora exclusit »; Paris, ms. 8599, f° 7.

« Eodem die 11 Novembris 1607 baptizata est proles Gerardi Rivii et Ioannae Bogaerts, coniugum. Susceptor D. Ioannes Poelmans, susceptrix Anna Beelaerts, et vocatur Petrus » (f° 124r).

Né le 8 novembre 1607, ce Pierre prendra le nom de Joseph en entrant chez les Prémontrés de Tongerlo, deviendra curé à Drunen (Hollande) et à Poppel, ainsi que prieur de son monastère [16]).

« 9 Novembris 1609 baptizata [est] proles Gerardi Rivii, typographi, et Ioannae Boogaerts, coniugum. Susceptor D. Ericius Puteanus, susceptrix Catharina Loemans, et vocatur Ericius » [17]) (f. 143v).

Il y eut encore une fille Jeanne, peut-être née à Liège, qui allait épouser l'imprimeur Pierre Pangartius, futur collaborateur d'Ericius [18]).

A Louvain, comme à Liège, Gérard Rivius déploya une activité typographique notable [19]). Il édita trois volumes in-folio des œuvres posthumes de Jean Wamesius, préparées à l'impression par Etienne Weyms et Gérard Corselius [20]). Il publia l'opuscule *Index legum* de Corselius [21]). Surtout il réserva ses presses pour Erycius Puteanus, cet humaniste consommé qui venait de rentrer d'Italie [22]).

[16]) *Biogr. nat.*, XIX, 386. Ce frère de Rivius fit en 1636 un voyage à Rome. Rivius écrira le 15 mai 1636: « Intelligo fratrem meum Roma rediisse et Tongerloae aut Mechliniae suis adesse »; Paris, ms. lat., 8599, f° 18.

[17]) Cet Ericius imprimera avec son beau-frère Pierre Pangartius, le *Diarium obsidionis* de son frère l'augustin. Cf. infra.

[18]) Rivius fut présent à leur mariage, et y lut son Epithalamium dictum Petro Pangratio et Ioannae Riviae. *Poemata* (cf. infra) 92-95. J'en cite les derniers vers:

Audiit haec aegre generosus verba Cupido
Venit et in niveo plurimus ore rubor
Atque suas tinxit violento melle sagistas,
Iussit et in penitas virginis ire fibras.
Caetera quid narrem ? tanto cadit impete, magnus
Spiritus et Cyprias sensit adesse faces.
Paullatimque animo movit ferrumque geluque
Fitque hodie Paphiis victima grata focis.

Rivius écrira le 22 avril 1648: « Obiit die Sabbathi [18ª] Pangartius, non longo morbo afflictus »; Paris, ms. 8599, f° 88. Weyms répondit d'Aix-la-Chapelle le 25 avril: « Pangartii mortem qui pene solus ex veteribus amicis Lovanii supererat, doleo intelligere »; ibid., f° 91.

[19]) Archives Plantin-Moretus, CXI, f° 42 et 231.

[20]) *Biogr. nat.*, XXVII, 83-85.

[21]) *Ibid.*, IV, 421-424.

[22]) Sur Puteanus, voir *Biogr. nat.*, XVIII, 329-344. D'après A. Vincent, *L'Imprimerie à Louvain jusqu'en 1800* (dans *Le livre, l'estampe, l'édition en Brabant*, Gembloux, 1935, 61) l'imprimerie de Rivius employa une double marque: aux neuf

Il imprime pour lui : *Iuventutis Belgicae laudatio*, 1607 ; *Comus sive et phagesiposia cimmeria, somnium*, 1608 ; *De conviviorum luxu*, 1608 ; *Hispaniarum vindiciae tutelares*, 1608 ; *Consolatio caecitatis*, 1609 ; *De laconismo*, 1609 ; *Sclopus Palladis*, 1609 ; *De libris et libellis*, 1609 ; *Stimulus : exhortatio ad litterarum studia*, 1610 ; *Oratio, viro nobili in luce vivendum esse*, 1612. Les tractations en vue de ces publications firent de Puteamus un habitué du jeune ménage. Rien d'étonnant que le grand savant fut prié de tenir sur les fonds baptismaux leur dernier-né et de lui prêter son prénom.

A partir de 1612 l'imprimeur-libraire profite du collège des augustins nouvellement érigé. Il lui fournit notamment le matériel didactique [23]). Ainsi donc les fils Du Rieu fréquentaient ce collège, et non pas celui des jésuites. D'ailleurs cet institut commençant fit bonne figure. Jean y vivait sous la férule des préfets Nicolas Balenus (1612-1614), Louvaniste, fils du médecin linguiste André Balenus [24]), et Corneille Curtius (1614-1616), Bruxellois, homme de lettres, historien et poète [25]) qui sut apprécier les talents du jeune disciple.

Comme professeur, Rivius eut surtout Michel Paludanus, religieux intelligent, mais ambitieux, que nous rencontrerons encore comme l'adversaire acharné du futur augustin [26]).

muses et au caducée. « A partir de 1620 les impressions *Ex officina Riviana* paraissent devoir être attribuées à Bernardin Maes qui emploie la seconde marque de Rivius ». Il peut y avoir du vrai là-dedans, car Rivius écrit le 12 janvier 1636 (deux ans après la mort de son père ; cf. infra) :

Nuper abiit « ad plures » [Plaut.] typographus Dormalius, laudabilis industriae in arte sua, sed in oeconomia non iuxta felix, propter uxorem potissimum, quae sicut inertia, ita iudicio laborat. Uno igitur adhuc typographo universitas deminuta est ; bibliopolis revera omnibus. Nam qui superant verius sunt scrutarii et nugivenduli, nulla instructi officina libraria, quales esse plures antea solebant. Hucusque Oliverius quidam visus fuit librorum commercia colere, sed quia nunc obtinuit promptuarium cerevisiae academicae, quae cum libris non recte conspirat, transibit forte uberius spe lucri a Pallade ad Bacchum » ; Paris, ms. 8599, f° 30.

[23]) N. Teeuwen, *Het College der Augustijnen te Leuven*, in *Augustiniana*, I (1951), 58.

[24]) *Biogr. nat.*, VII, 589-590.

[25]) *Ibid.*, IV, 908-909.

[26]) Le 3 novembre 1651, Paludanus écrira au général : « Ille [Rivius] privatim mihi amicus est et ego ipsi, utpote quem puerum ab annis quadraginta litteras humanioris, poesin et rethoricen in gymnasio nostro Lovaniensi, recens tunc erecto, docui. Sequentibus etiam annis eumdem doctrinis theologicis ibidem imbui. Multa deinde ipse mihi, et ego ipsi feci bene » ; Angelica, 280, f° 144.

En ce collège, Rivius eut des condisciples de valeur. Parmi eux, on doit mentionner Jean-Augustin Bacherius [27]), Louvaniste, futur linguiste, qui allait fournir en 1635 un livre très utile aux jeunes poètes : *Flavissae poeticae sive electorum poeticorum thesaurus sacro-profanus*. Il restera un ami fidèle, jusqu'à la fin, en dépit de toutes les adversités. Rivius lia encore amitié avec Pierre [28]) et Juste Weyms [29]), fils du professeur de droit Etienne Weyms et de la sœur de Gérard Corselius. Par ce fait, il aura plus tard des rapports avec l'aristocratie de la jurisprudence : Gérard Corselius, Pierre Weyms, Pierre Stockmans [30]), Pierre Roose [31]), Godefroi Van de Mortele [32]), Maillard De Vuldere [33]), relations dont certains confrères prendront ombrage.

A la fin de ses humanités, Rivius connaissait surtout le latin. Successivement il avait parcouru les manuels de l'humaniste néerlandais Simon Verepaeus : les *Progymnasmata, Rudimenta, Etymologia, Syntaxis, Prosodia, Supplementa*, ainsi que la *Rhetorica Cornelii Valerii Ultraiectini versibus et exemplis aucta per P. F. Nicasium Baxium, augustinianum*, qui venait de paraître à Anvers, chez Jérôme Verdussen en 1614. Probablement eut-il encore à étudier le *Thesaurus elegantiarum*, du même auteur, publié par le même im-

[27]) *Ibid.*, IV, 740-741. Rivius lui offrit un poème à l'occasion de la première messe; *Poemata*, 80-81.

[28]) Cf. infra.

[29]) Voir le poème de Rivius: *Laureae iuris utriusque Consultissimi iuvenis Iusti Weyms, Per maiorum, Patris, Fratrumque vestigia, ad aeternitatem grassantis; Poemata*, 30-33. Weijns fut inscrit le 22 janvier 1622 comme avocat au Conseil de Brabant; J. NAUWELAERS, *Histoire des avocats au souverain Conseil de Brabant*, II, Bruxelles, 1947, 50.

[30]) L. CEYSSENS, *Pierre Stockmans et ses opuscules jansénistes*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 36 (1965), 35-73.

[31]) R. DELPLANCHE, *Un légiste anversois au service de l'Espagne, Pierre Roose, chef-président du Conseil-Privé des Pays-Bas*, Bruxelles, 1945; L. CEYSSENS, *Pierre Roose, candidat au siège archiépiscopal de Cambrai (1647)*, dans *Bijdragen tot de geschiedenis*, 3e s., 40 (1957), 12-26.

[32]) L. CEYSSENS, *Godfried Van de Mortele een jansenistisch advocaat*, dans *Eigen schoon en De Brabander*, 47 (1964), 131-138; ID., *Godfried Van de Mortele, een Maaseikenaar in dienst van het Spaanse leger*, in *Limburg*, 43 (1964), 284-289.

[33]) Maillard De Vuldere, le jeune, conseiller au Conseil privé (1624-1648), fut gendre de Pierre Weyms. Rivius l'appelle « patronus meus »; Paris, ms. lat., 8599, fo 79.

primeur en la même année. Il lut encore certains auteurs grecs et latins dans les éditions fournies par son père [34]).

Il n'y a aucun doute, dès cette époque, Jean s'appliquait avec prédilection et succès à la prosodie. Déjà il s'exerçait sur divers sujets et conservait jalousement ses premiers essais. En 1629, dans ses *Poemata*, il parlera de ses « *schedis a multo iam pulvere rudibus* » [35]).

Ayant subi l'influence de ses maîtres, Jean Rivius passa, à la fin de 1614, du collège des Augustins à leur couvent. Dorénavant saint Augustin est son père spirituel, et dès le noviciat il s'initie à sa spiritualité. L'année suivante, le jour de l'Immaculée Conception, il fait profession. A cette occasion, son ancien maître Corneille Curtius lui offre une poésie : *Joanni Rivio, mundi renuntiationem apud eremitas augustinianos profitenti* [36]) où il commente la maxime : *Bene qui latuit, bene vixit* ; et finit sur le conseil :

> Age sic, latere perge, perge Ioannes
> Clarusque mundo, clarus et Deo fies.

Après sa profession, Rivius quitta Louvain pour suivre ailleurs (peut-être à Malines) sa philosophie. Après deux ans, il y revint pour y faire sa théologie, et éventuellement y prendre les grades académiques, que le couvent, étant incorporé à l'université, pouvait conférer.

En théologie, Rivius eut comme régents Henri Lancelottus (1617-1619), Malinois, auteur de plusieurs livres, surtout apologétiques, qui en 1617 remporta en même temps que Corneille Jansénius le doctorat en théologie [37]) ; et Augustin Theodori (1622-1628) [38]) ; et comme professeurs, le même Augustin Theodori, et Michel Paludanus, qui, nous le verrons, jouera dans la vie de Rivius un grand mais malheureux rôle. Au chapitre provincial de 1622, Rivius obtint la permission d'accéder au baccalauréat en théologie, sous condition cependant de n'en faire état qu'après sa prêtrise [39]).

[34]) TEEUWEN, *Het college, art. cit.*, 56-57.
[35]) RIVIUS, *Poemata*, lectori benevolo.
[36]) *F. Corneli Curti, augustiniani, poemata*, Anvers, 1929, 129.
[37]) *Biogr. nat.*, XI, 245-248.
[38]) Augustin Theodori. Voir *Ons Geestelijk Erf*, 3 (1929), 400-401.
[39]) *Liber capitulorum, congregationum et visitationum provinciae Coloniensis*

L'ordination sacerdotale suit le 23 septembre 1623 [40]). Vers cette époque Rivius semble avoir été professeur au collège de Louvain [41]). Mais certes pas pour longtemps, car en 1624 il enseigne la philosophie au couvent de Bruxelles. Ici, il excelle comme religieux. Car tout jeune qu'il est, ses confrères le choisissent comme « discret » qui représentera la communauté au chapitre provincial de 1625. Celui-ci le laisse dans l'enseignement de la philosophie à Bruxelles [42]). Déjà le professeur commence à s'imposer au-delà de la clôture. Sa veine poétique coule plus abondamment que jamais. Il en sort des vers pour Gérard Corsélius quand en 1619 il est nommé conseiller au Conseil privé [43]) et quand, quelque temps après, il est désigné comme conseiller au Conseil suprême de Flandre à Madrid [44]) ; elle distille des élégies à l'occasion de la mort de l'archiduc Albert [45]) et de l'archevêque Hovius [46]). Il est vrai, elle fait ses adieux aux Muses pour se consacrer uniquement à la philosophie [47]), mais sans tarder elle retrouve son débit. Les pensées de Rivius s'expriment spontanément en vers. En 1627, pour le 1er janvier, il envoie ce *Xenium Gerardo Rivio, parenti* :

Vis syllogismos et sophisticas tricas,
Inductiones, enthymemata, exempla ;
Vis puncta, lineam, superficiem, corpus ;
Vis entia rationis, aureos montes,
Et concha-lapides et chimaericum monstrum,
Habere ad instar Ianuariae strenae ?
Nil praeter isthaec quod feramus est nobis,
Tam pauperi eheu, tam misellulae turbae.
Aut igitur omnia accipe, aut volens redde [48]).

C'est à cette époque que Rivius, trop ardent à l'étude, commet des imprudences et contracte une sciatique aux conséquences graves et durables. Jean-Augustin Backerius, dans son *Ad poemata Reve-*

Eremitarum S. Augustini, 1589-1647 (ms. provenant du couvent de Malines, conservé au couvent des augustins à Gand), f° 69.

[40]) Malines, Archevêché, Registra ordinationum, t. 61.

[41]) *Biogr. nat.*, XIX, 384.

[42]) *Liber capitulorum*, f° 71, 83.

[43]) *Poemata*, 30.

[44]) *Ibid.*, 43.

[45]) *Ibid.*, 62-64, 115-116.

[46]) *Ibid.*, 3.

[47]) *Ibid.*, 87-91 ; 105-109.

[48]) *Ibid.*, 118. Voir *ibid.*, un second poème offert à son père.

rendi doctissimique Patris Joannis Rivii, en 1629, le nommera déjà *pede claudicante poeta* [49]). Et trente ans plus tard, le 31 juillet 1654, Rivius écrira lui-même :

« Ex inveterata 30 annorum ischyade, quam philosophiae professor ex frigore contraxi, sinistri femoris perpetuum dolorem et debilitatem gero, cum manifesta claudicatione, quod pars affecta integro palmo sit brevior » [50]).

En avril 1627, Rivius est nommé professeur de théologie morale au couvent de Maastricht [51]). Son recteur, Ignace De Rijckere, est un homme de petite taille, (plus tard Rivius le nommera *homunculus*), très actif, voyageur (en Allemagne on l'appellera « der Laufer »), mais surtout ambitieux. C'est pourquoi d'ami initial il deviendra un adversaire insidieux.

Par sa conduite exemplaire, Rivius gagne aussitôt la confiance de ses confrères, qui l'envoient comme discret au chapitre provincial de 1628 [52]).

Durant l'été de cette dernière année, Rivius fait une cure d'eaux à Aix-la-Chapelle, avec l'espoir (vain d'ailleurs) de soulager ses douleurs sciatiques. C'est durant ce séjour de loisirs forcés que le jeune poète reprend en mains ses anciennes poésies. Il écrira :

« Verum, cum pro totius corporis turbata oeconomia, propter non unum balnearum laborem, gravioribus studiis impar essem, non occurrebat levendis omnibus, remedium aliud aptius quam si ad Aganippides undas, reviserem subinde

Gelidum nemus

Silvarumque leves cum Satyris choros [Hor., I. Carm. od. 1].

Itaque in illa pridem occupatae mentis diverticula, veluti in ludum me recepi, pertractatisque schedis, a multo iam pulvere rudibus, coepi de timultuaria quorumdam poematum editione cogitare. Quare pro temporis angustia, rescribens in iis nonnulla, plurimaque configens, quae iudicii adhuc immaturus effuderam (quamquam quae supersunt fere eiusmodi sunt omnia) paulula haec publicari potius permisi quam iussi, tantum abest ut ex iis aut lauream aut hederaceam mihi plecti desiderem » [53]).

[49]) *Ibid.*, dans les préliminaires.

[50]) CEYSSENS, *La fin de la première période du jansénisme*, I, Bruxelles, 1963, 539.

[51]) N. DE TOMBEUR, *Provincia Begica* (ms. au couvent des augustins à Gand), IV, 524-525.

[52]) *Liber capitulorum*, f° 91.

[53]) *Poemata*, préliminaires.

Ainsi allait naître ce premier livre de Rivius : *F. Ioannis Rivi augustiniani poemata,* Anvers, Henri Aertssens, 1929, in-16, 20+ 120 pp., dédié à Gérard Corselius (Maastricht, au début de 1629), approuvé par Jean Aughemius, provincial, le 7 décembre 1628, Henri Smeyers, écolâtre de Bruxelles, le 11 décembre 1629, et Seger Van Hontsum, pénitencier à Anvers, le 2 mars 1629.

Pourquoi papa Rivius n'imprima-t-il pas ce petit livre de son fils ? Avait-il fermé sa typographie pour se consacrer davantage à la librairie ? N'était-il pas outillé pour imprimer des vers ? Souffrait-il déjà des premières attaques de la longue maladie qui devait le conduire à la tombe en 1634 ? Ou fallut-il céder à Corneille Curtius qui publia ses *Poemata* en même temps [54]) ?

Bientôt Rivius et Curtius vécurent ensemble à Bruxelles. En effet, à la suite des envahissements opérés par les Provinces-Unies sur les frontières des Pays-Bas espagnols, la situation de Maastricht devint précaire [55]). Aussi, sur les instances du prieur Ignace De Dyckere, le cours de philosophie fut-il en 1629 transféré à Bruxelles [56]).

Vers cette époque, Rivius obtint à Louvain le grade de licencié en théologie et à cette occasion Curtius lui offrit un poème : *Reverendo doctissimoque Patri Ioanni Rivio, augustiniano, Sacrae Theolgiae lauro coronato* :

Facunde Rivl cuius eruditio
Non obsoletis involuta sordibus,
Salebrisque praepedita, sed mero favo
Mulsoque sparsa...
Capesse tandem lauream quam nunc diu
Non impudenter, iure sed merito tuo
Post tot labores pulveresque agonicos,
Aususque fortes et triumphos nobiles
Servavit aequus diribitor honos tibi...
Tibi tuique paribus, o flos Ordinis
Aureliani, magne Rivl, debitae.

[54]) Le livre porte un titre commun *FF. Cornell Curtl et Ioannis Rivl augustinianorum poemata,* mais chaque partie a son frontispice (belles gravures, non signées), et sa pagination propres.

[55]) Maastricht sera envahi par les Provinces-Unies et annexé en 1632. Cf. B. H. M. VLEKKE, « *Van 't gruwelijck verraet in den jare 1638 op Maestricht gepractiseert* », Anvers, 1938.

[56]) TOMBEUR, IV, f° 524-525. Pendant le voyage de Maastricht à Louvain, Rivius perdit ses bagages.

Haec alma sors est, cuius acer impetus
Coeloque freta pervicax industria
Omne invium penetravit, et metam ultimam
Usque usque spectans non tulit retro pedem...
Virtute macte, macte Rivi honoribus
Altaeque mentis indolem porro tuae
Efferre perge ; gloriae campum tenes.
Percurrere audes... [57]).

Cependant, Rivius ne reste pas longtemps à Bruxelles. A partir de Pâques 1630, il continue son cours de morale à Tournai [58]). En pays wallon, étant bilingue, il se trouve à l'aise [59]). De nouveau, ses confrères l'envoient comme discret au chapitre provincial de 1631. C'est déjà la troisième fois que ce jeune religieux assiste à ces hautes assemblées. On lui attribue donc des capacités peu ordinaires. Dès lors rien d'étonnant que le nouveau provincial, Corneille Curtius, son préfet d'autrefois, le veuille pour secrétaire (ou socius). Le chapitre lui permet de prendre le doctorat en théologie [60]) dans une des quatre universités se trouvant sur le territoire de la province religieuse (Douai, Louvain, Cologne, Trèves). C'est en 1631 que Rivius publie *Zodiacus mysticus sive analogia zonae augustinianae et coelestis, quam variis et amoenis sermonibus gallice exaravit R. P. Carolus Moreau, Ord. Eremit. S. Augustini, latine reddidit F. Joannes Rivius, ejusdem Ordinis, in gratiam sodalitatis zonigerae. Accessit panegyrus D. Aur. Augustino dictus, in feriis eiusdem.* Tournai, Adrien Quinqué, 1631, in-8°, 16+355+10 pp.

Il s'agit d'un traité de spiritualité à l'usage des membres de la confrérie de la ceinture de Saint-Augustin, dû à un confrère français et traduit en latin par Rivius.

Au chapitre intermédiaire de 1632, Rivius devient sous-prieur dans sa ville natale. Son prieur, Jean Nevius, autrefois provincial (1625-1628), est un religieux d'âge, d'expérience et d'études [61]). Cependant, étant définiteur, il croit ne pas devoir assumer la charge

[57]) CURTIUS, *Poemata*, 79-80. C'est peut-être à cette occasion aussi que Rivius fit un poème épique pour l'université de Louvain; *Poemata*, 18-26.

[58]) *Liber capitulorum*, f° 184.

[59]) *Ibid.*, f° 197.

[60]) *Ibid.*, 211.

[61]) *Biogr. nat.*, XV, 537-539. Plus tard, restant fidèle à Rivius, Nevius sera accusé de jansénisme. Cf. CEYSSENS, *La fin*, I, passim.

de supérieur local. Ainsi Rivius, son disciple en formation, prend (à partir du 15 décembre 1632) sa place avec le titre de vicaire-prieur [62]). En cette qualité il répond, les 16 mars et 9 avril 1633, devant Chrétien van Beusecum, recteur de l'université, plus tard antijanséniste, aux plaintes portées par Martin Caverenne, écolâtre de Saint-Pierre, beau-frère de Jacques Zegers (imprimeur, futur éditeur de l'Augustinus de Jansénius) contre les classes inférieures du collège [63]).

Au printemps de 1634, Rivius assiste son père durant sa longue et terrible maladie [64]).

Aussitôt, d'acord avec son conseil conventuel, il reporte le privilège de fournir les livres scolaires sur son beau-frère Pierre Pangaerts [65]).

En mai 1634 Rivius, comme supérieur local, assiste pour la quatrième fois au chapitre provincial, qui élit pour provincial Michel Paludanus, autrefois régent des études théologiques à Louvain. C'est un homme arrogant que nous rencontrerons encore comme l'adversaire acharné de Rivius.

En attendant Rivius fait partie du définitoire comme visiteur provincial et il est promu *licenciatus privilegiatus* [66]). Double preuve qu'on a confiance dans son esprit d'observance. L'enseignement de la théologie à Louvain lui est également imposé [67]). Il a pour prieur-régent Pierre-Damase De Coninck qui, collaborateur de Paludanus, lui deviendra très hostile. Rivius, Louvaniste de naissance et de

[62]) *Annales conventus Lovaniensis* (ms. au couvent des augustins à Gand), II, f° 611.

[63]) TEEUWEN, *Het College*, art. cit., I (1951), 59.

[64]) Le 23 mars 1634 Rivius écrit à Corselius: « Infirmitas parentis mei adeo nunc visibiliter indies augescit ut medicorum iudicio diu superesse non possit. Usquedum tamen nihil habet morbi praeter narinae defectum. Hactenus quidem per magnam partem diei solet assidere foco, at vero nunc vel dumtaxat ideo inlinqui in lecto suo debet, ne inter levantium manus exspiret. Sane die Martis proximo elapso, a meridie, lauta eum animi vitaeque debilitas invasit in solita sella sedentem, ut tantum non obierit. Paulo post recreatus est, sed robore non duraturo.

Pleno interim iudicio percipit et intelligit quae dicuntur, tametsi non aeque possit respondere. Nimirum in moribundis primum deficit vox. Conprecamur ei quotidie tranquillam et christianam mortem, quando se hactenus ita ut decuit praeparavit, et admirabili patientia transegerit tam diuturnum languorem »; Paris, ms. 8599, f° 32.

[65]) TEEUWEN, *Het college*, art. cit., 58.

[66]) *Licenciatus privilegiatus*, c'est-à-dire surnuméraire.

[67]) *Liber capitulorum... Mechliniensis*, 246.

séjour, participe à la vie quotidienne de sa ville natale. En 1635 il vit les terribles journées du siège de la ville par les armées hollandaises et françaises, et malgré sa jambe boiteuse il joue son rôle dans la défense victorieuse de la ville. Bientôt il en rédige et publie une relation anonyme : *Diarium obsidionis Lovaniensis ab exercitu Gallico et Batavico, auspiciis Frederici Henrici Principis Auriaci. In quo quae in Urbe potissimum & foris etiam gesta, a vigesima die Iunij usque ad quintam Iulii, Anno 1635,* imprimé à Louvain, par son beau-frère, Pierre Pangaerts, et son frère Erycius Rivius, en 1635, in-4°, [4] + 56 pp. [68]).

Dans son récit, Rivius reste impersonnel. Son but est de fournir une contribution à l'histoire :

« Habes ergo sine ullo proemio enarrata quae hisce oculis vidimus et a fide dignis hisce auribus adferimus quae videri non poterant, neque semper a pluribus audiri, accepimus ab eis qui coram adfuerunt et ignorare non possunt ; neque tamen omnia scio. Hostium foris opera, dum adhuc recentia integraque ac nullis praeterquam manibus ipsorum et pedibus tacta et trita, plusquam vice simplice visum ivimus atque expensum... ».

L'auteur décrit jour par jour les événements. Le récit du premier juillet commence ainsi :

« Hodie diluculo globus quidam tormentarius ex aere campano, decem circiter librarum, in coenobium S. Augustini delatus est. Penetravit utrimque granarii tectum, murum deinde inter hortum et aream collegii litterarii. Quamvis supra 400 oves in area stabularentur ac vicinus ferreretur terrae globus, nulla tamen earum laesa est ».

La rédaction du récit fut achevée le 18 octobre 1635.

Il est très probable qu'à l'occasion du siège, Rivius ait rencontré Jansénius, habitant dans les environs du couvent et qui avait été nommé, de la part de la faculté de théologie, membre de la commission chargée de coordonner les efforts de l'université [69]).

[68]) D'après P. V. BETS, *Campagne des Français et des Hollandais dans les provinces belges en 1635,* Louvain, 1859, 65, il exista en manuscrit chez les Frères Alexiens à Louvain une traduction flamande de cet ouvrage.

Il existe également une traduction française sous ce titre: *Journal du 20 juin jusqu'au 5 juillet contenant les choses les plus remarquables qui se passèrent durant ces temps au siège de la ville de Louvain 1635.* Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II, 5315, pap. XVIII[e] siècle, in-8, 62 ff.

[69]) *Diarium,* 15.

En janvier 1636, Rivius confère avec le chapitre de Saint-Pierre et les curés de la ville sur les droits des funérailles [70]).

Comme visiteur, en dépit de la peste [71]), il circule dans la province qui est très étendue. En juin 1636, il visita le couvent d'Ypres [72]), mais à cette époque, l'évêque Corneille Jansénius n'avait pas encore été consacré, et il résidait à Bruxelles chez son ami Henri Calénus, curé de Sainte-Catherine. Etant ami de l'un et de l'autre, il est probable que dans ses déplacements, Rivius s'est présenté au presbytère si connu à l'époque.

C'est sans doute encore durant ces déplacements que Rivius s'arrête à Trèves pour y prendre le doctorat en théologie. Il est assez étonnant de le voir, lui Louvaniste, négliger l'Alma Mater (à laquelle il a consacré, dans ses *Poemata*, un long poème) et prendre les degrés dans une université étrangère, surtout dans une université allemande, où les jésuites enseignent la théologie et suivent naturellement le molinisme. Rivius eut sans doute à rabattre de son augustinisme [73]).

Accompagné de son collègue, Antoine Paludanus [74]), il fit le 11 août 1636 la visite du couvent de Louvain. Dans ses recommandations il ne stigmatise aucun grand défaut. Il insiste une nouvelle fois sur les remarques déjà faites autrefois et en ajoute des nouvelles : l'assistance aux offices divins et leur exécution parfaite, le respect dans les lieux saints, l'uniformité dans le vêtement, défense de confesser les femmes dans le chœur de Saint-Denis, le silence aux endroits et aux moments voulus, le soin des malades avec préoccupation de leur donner à temps les derniers sacrements. Il n'y a qu'une seule prescription qui pourrait étonner : les religieux ne doivent se rendre au parloir que quand *discretio ratioque dictaverit. Stricte prohibemus ne ullatenus foeminae quaecumque illae*

[70]) Paris, ms. lat., 8899, f° 30.

[71]) Dans sa correspondance (Paris ms. 8599), Rivius fait souvent allusion à la peste à partir du 10 novembre 1625 (date de son retour après la fuite) au 12 décembre 1636 lorsqu'il annonce la diminution du fléau; *ibid.*, f° 7 et 26.

[72]) Paris, ms. lat., 8599, 24.

[73]) B. DUHR, *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge*, II, 1re partie, Fribourg en Br., 1913, 24. Les jésuites possédaient les deux chaires de théologie scolastique.

[74]) Ce Père avait également obtenu le doctorat en théologie à la faculté de Trèves; cf. A. KEELHOFF, *Geschiedenis van het Klooster der... Augustijnen te Gent*, Gand, 1864, 238.

sint permittantur in collegio ad coenam vel collationem permanere, sed si quae ad prandium admitti debuerint, hora completorii statim dimittantur ». Vers la même époque Boonen donna une prescription analogue dans l'abbaye d'Affligem et rencontra de la résistance [75]). Mais à Louvain ce n'était pas le cas ; d'ailleurs Rivius ne fit que rappeler une vieille ordonnance [76]).

Rivius n'apparaît donc pas comme un réformateur intégral et intransigeant. D'ailleurs cela aurait été impossible sous le provincialat de Paludanus.

Le 15 octobre 1637, Rivius perdit un ami dans l'ex-provincial Corneille Curtius, qui mourut à Waasmunster à l'âge de 47 ans et fut enterré à Bruxelles. Il lui consacra un *Epicedium admodum Reverendi in Christo Patris Cornelii Curtii, Ord. Eremit. S. Augustini S. Th. Licentiati, conventuum Ingolstadiensis, Pragensis S. Catherinae, Viennensis, Bruxellensis ex Priore, Provinciae Belgicae ex Magistro Provinciali, Bavaricae ex Visitatore Generali, Sac. Caesar. Maiest. Consiliarii & Historiographi & S. C. Qui obiit VII Id. Octob. 1638, Aet. 47,* Louvain, Juste Coppens, in-8, sans pagination.

Comme visiteur, Rivius participe de droit au chapitre suivant, de 1640. C'est déjà la cinquième fois qu'il assiste à ces assemblées. Il y est nommé prieur du couvent de Liège, en même temps que « *examinator pro ordinibus et confessionibus* », c'est-à-dire qu'il participe à l'examen que doivent subir les jeunes religieux qui se préparent aux ordres sacrés et au ministère sacerdotal [77]). Il fut en même temps vicaire-provincial pour la région d'Outre-Meuse [78]).

En avril 1640 Rivius quitte donc Louvain. Ainsi il échappe de justesse aux premières difficultés jansénistes. Néanmoins, même à

[75]) Bède Régaus, *Hafflighemium illustratum* (ms. à l'abbaye de Saint-Paul à Termonde), II, f° 1663.

[76]) *Liber capitulorum... Lovaniensis* (ms. au couvent des augustins à Gand), I, f° 237-240.

[77]) *Liber capitulorum... Mechliniensis,* I, 272-276.

[78]) Dans une lettre du 13 septembre 1654 (Rome, Angelica, 280, f° 155) De Dijckere parle du « Leodiensis vicariatus quo R. P. M. Rivius honorifice perfunctus fuerat ». A Liège Rivius lia amitié avec Pierre Rosen, chanoine de Saint-Lambert, prévôt de Saint-Jean l'Evangéliste, archidiacre de Campine, dont il est souvent question dans la correspondance avec Weyms. Il mentionne fréquemment un certain M. Lambertus, qu'il est difficile d'identifier. Ce Pierre Rosen, serait-il parent de Pierre Roose, le chef-président ?

Liège, l'augustin en subit la répercussion. Cinq ans plus tard, dans la dédicace de sa *Vita D. Augustini,* il écrira :

« Etsi D. Augustinus... omni saeculo et aetate apud omnes in ore et honore fuerit, hac tamen tempestate non puto esse ullum hominem vel tam tenuiter in sacra doctrina versatum vel novorum adeo negligentem, ut non saepius senserit Augustini nomine aures suas animumque pulsari. Hoc ubi primum a sexennio circiter fieri coepisset, dolebam (sane quamquam id saepe deploraveram) non exstare conscriptam eius vitam aliasque res gestas et scriptas, uti tanti viri nominisque dignitas exigebat » [79]).

Entretemps la lutte antijanséniste prend de la vigueur. Comme la doctrine de saint Augustin est en jeu, les augustins ne peuvent rester indifférents. Lors de la parution de l'*Augustinus* ils ont dû se réjouir de cette ample apologie de l'augustinisme. Ils ont dû le lire avec satisfaction. Autant ils se sont réjouis à la publication, autant ils souffrent de l'attaque. Ils sont prêts à le défendre. Deux augustins l'attestent hautement, lorsque, après les fameuses thèses des jésuites du 22 mars 1641 (où Jansenius est proposé comme l'émule de Calvin) les Louvanistes recueillent des témoignages favorables. Le 1[er] juin 1641 Pierre Damase De Coninck (plus tard antijanséniste ardent et adversaire de Rivius) reconnaît que Jansénius « conatus est [doctrinam Augustini] omni diligentia eruere, et pristino splendori, quem obscuraverant [novatorum quorundam placita], restituere, et eam modernae Ecclesiae (sicuti veteri fuit) velut lucernam praebere. Sic tamen ut nihil in opere hactenus adverterim doctrinae Sanctae Ecclesiae, catholicae, apostolicae, Romanae contrarium ».

Mantelius, visiteur de la province, écrit le 5 janvier 1642 un éloge non moins éloquent. Le mois suivant, ces deux témoignages furent publiés, avec beaucoup d'autres semblables, dans le Mémorial au roi [80]).

Si Rivius n'apparaît pas dans la mêlée, c'est qu'il réside dans la principauté de Liège. Mais même là il ne reste pas entièrement

[79]) Corneille Lancilottus (frère de Henri) avait publié en 1614 et 1616 une *S. Aurelii Augustini vita piis omnibus nec non de vera fide deque vitae statu deliberantibus utilissima,* dont le chartreux J. van Blitterswyck avait donné une traduction en 1621. Il s'agissait évidemment d'une vie à tendance moralisante non historique.

[80]) CEYSSENS, *Sources relatives aux débuts du jansénisme,* Louvain, 1957, 309-314.

à l'écart. Continuellement il lit saint Augustin en vue de l'ouvrage en préparation. Mais il va être entravé par l'administration.

2. Le provincialat, 1643-1646.

Au chapitre provincial de 1643, où il assiste de droit comme prieur de Liège, Rivius est élu provincial. Il a devant lui, sans le savoir, un triennat fatal. Pour comprendre quelque peu les intrigues qui seront ourdies contre lui, commençons par lire René Rapin. Ce jésuite, antijanséniste au plus haut point, écrit dans ses *Mémoires* :

« Il arriva environ ce temps-là une grande division dans l'Ordre des frères ermites de saint Augustin par la faction de Jean Rivius [81]), provincial de cet ordre, qui fit bien du bruit dans le pays.

Cet homme, intrigant de son naturel, s'était laissé gagner aux caresses de l'archevêque de Malines, qui l'avait trouvé capable de remuer les esprits de son ordre en faveur de la nouvelle doctrine ; et ayant attiré en son parti la plupart des considérables de l'Ordre, il écarta ceux qui étaient capables de s'opposer à son dessein ; il éloigna des charges et des dignités ceux qui favorisaient la bulle et il maltraita tous les gens de bien.

Frère Michel Paludanus [82]), docteur de Louvain et frère Pierre-Damase De Coninck, prévoyant la confusion où le provincial les allait jeter, se joignirent ensemble pour en donner avis à l'internonce et pour concerter avec lui des moyens d'empêcher un si grand malheur.

L'internonce, prévenu d'estime pour Paludanus, qui avait déjà servi en beaucoup d'occasions dans l'université de Louvain, où il avait porté les intérêts du Saint-Siège avec bien de la fermeté, les reçut favorablement, et il leur promit de faire ordonner par Sa Sainteté à leur général d'interdire Rivius et de le déposer de sa charge, qui était le seul moyen de remédier à ces désordres.

L'audience que l'internonce donna à Paludanus et à Damase ne put pas être si secrète que le provincial n'en fût averti, et pour détruire l'impression que Paludanus pouvait avoir donnée à l'internonce contre ses intérêts, il lui porta un écrit plein de fiel et d'amertume contre Paludanus et Damase, et fort passionné pour la mémoire de l'évêque d'Ypres ; ce qui donna lieu de croire que cet

[81]) Rapin écrit *Ruvio*. Nous corrigeons également les erreurs commises dans la transcription d'autres noms.

[82]) Pour l'histoire de Paludanus et de son aide De Coninck, voir notre étude *Michel Paludanus. Ses attitudes devant le jansénisme*, dans *Augustiniana*, 5 (1955), 125-162, 205-240, 325-361 ; 6 (1956), 849-899.

écrit ne s'était point fait sans la participation de l'archevêque de Malines et que Fromond y avait mis la main. L'écrit fut envoyé à Rome, avec la réponse de Paludanus, par l'internonce [83]).

Rivius avait engagé presque tous les prieurs de son ordre en Flandre de signer l'écrit qu'il avait fait pour la défense du livre de l'évêque d'Ypres ; l'écrit de Paludanus n'était signé que de lui et de ses deux associés [84]) en cette affaire.

Le pape, informé de ces bruits, appelle le général de l'ordre, lui commande de pourvoir aux plaintes qu'on lui fait de Flandre du P. Rivius et de la plupart des supérieurs de son Ordre, qui se révoltent contre les décisions du Saint-Siège. Le ton d'autorité dont le pape parla au général l'obligea d'employer toute la sienne pour remédier à ce désordre. Il écrit au P. Rivius d'une force qui l'intimida ; ce chef des révoltés, pour apaiser son général qui voulait lui-même apaiser le pape, lui envoie une déclaration par laquelle il abjure la doctrine de l'évêque d'Ypres, déclare qu'il a été séduit par l'archevêque de Malines, proteste de se soumettre à la bulle, et répond de la soumission de toute sa province. Ainsi le général fut satisfait du provincial, et le pape le fut du général... » [85]).

[83]) Cet écrit, malgré toutes les confusions faites par Rapin (cf. infra) est à identifier avec la lettre du 23 juillet adressée à Jacques Boonen (cf. infra).

[84]) Le troisième associé de Paludanus, au début de l'affaire des « discrets » (cf. infra) fut Chrétien Lupus. Sur lui, voir notre étude: *Chrétien Lupus. Sa période janséniste (1640-1660)*, dans *Augustiniana*, 15 (1965), 294-314, 629-660; 16 (1966), 264-312.

[85]) R. Rapin, *Mémoires... sur... le jansénisme*, édit. L. Aubineau, I, Paris, 1865, 301-303. On verra plus loin que la véritable portée de l'affaire était tout autre, et que les apaisements n'étaient pas si faciles.

Pour réduire ce bavardage à des proportions plus justes, il suffit de jeter un coup d'œil sur les notes prises par Rapin aux archives du Saint-Office, sa source principale:

« Il arriva en ce temps une grande division dans l'ordre des frères ermites de Saint-Augustin par la faction du P. Jean Rivius, provincial de cet ordre en Flandres, grand ami de l'archevêque de Malines, qui avait gagné la plupart des considérables au parti, ceux qui étaient obéissants à la bulle étant maltraités, privés des charges et envoyés en des lieux écartés comme en exil. Michel Paludanus, docteur de Louvain, *frater Petrus Damasus* De Coninck et d'autres se joignirent en cause pour faire leurs plaintes à l'internonce qui les reçut favorablement, estimant le P. Paludanus, qui avait bien servi dans l'université de Louvain, et promit de faire informer le général de l'ordre à Rome par ordre de Sa Sainteté. Les autres, en ayant eu avis, présentèrent un grand écrit à l'internonce. Il parut que l'archevêque et Calénus s'en étaient mêlés. Cet écrit était plein de fiel et d'amertume contre ceux qui étaient du parti catholique, plein d'impudence contre le Saint-Siège et l'un et lautre écrit fut envoyé à Rome par l'internonce et le général eut ordre de Sa Sainteté de pourvoir à ces bruits et désordres.

Ayant ce texte sous les yeux, nous pouvons poursuivre en toute indépendance le récit du provincialat de Rivius.

Le conseil provincial, élu au chapitre provincial, comprend : Joachim Brulius, ex-provincial, bientôt transfuge [86]), Jean Nevius, un protecteur, Gérard Carlier, Clément de Marlier, Jean Mertens, Jean Cryterius, Guillaume Tasselon, Laurent Chouleus, tous également des amis. Sur ce choix, il n'y a rien à redire [87]). Les prescriptions des constitutions ont été observées ; les délégués des couvent furent présents. Il est vrai, Paludanus et De Coninck n'ont reçu aucune charge supérieure, mais ils restent professeurs de théologie à Louvain.

Comme secrétaire privé, Rivius s'adjoint Augustin Bacherius, ce poète qui a un usage facile du latin. Il le charge d'achever son livre depuis longtemps en préparation [88]) et qui semble de plus en plus opportun, car la querelle janséniste est loin de s'apaiser. En juillet 1643, le provincial reçoit de l'internonce Antoine Bichi un document important : la bulle *In eminenti*, condamnant l'*Augustinus* de Jansénius et d'autres livres qui le concernent.

De Liège, où il se trouve en ce moment, Rivius répond au prélat romain :

« Gratiae Vestrae litteras una cum constitutione Sanctissimi Domini Nostri Urbani VIII... Leodii reperi, quo me tandem ex itinere retraxeram ; non differam dictam constitutionem in meorum notitiam transmittere atque exigere tam diligentem illius observantiam quam volunt haberi sinceri Ecclesiae Romanae filii et Sedis apostolici cultores » [89]).

L'écrit, qui défendait Jansénius, était signé presque de tous les prieurs de Flandre et du provincial, ce qui causait de grands scandales dans le pays...

Le P. Rivius, chef des augustins révoltés contre la bulle, pressé par l'ordre avec sanctions, de son général, fit une déclaration qu'il lui envoya, qu'il désavouait la doctrine de Jansénius, qu'il n'était pas janséniste, et qu'il ne le serait jamais, mais obéirait toujours au Saint-Siège. Il fit cette protestation qui fut envoyée à Rome le 20 janvier 1649 ».

L. CEYSSENS, *La première bulle contre Jansénius*, I, Bruxelles, 1962, 819-821. Cette protestation envoyée à Rome le 20 janvier 1649 me semble devoir être identifiée avec celle du 18 avril 1649. Cf. *infra*.

[86]) Lors de sa première messe, Brulius avait reçu un poème de Rivius; cf. RIVIUS, *Poemata*, 74-76. Cf. *infra*.

[87]) *Liber capitulorum*, f° 294.

[88]) Cf. *infra*.

[89]) CEYSSENS, *Sources*, 519.

Cette réponse très soumise doit avoir apaisé l'internonce, si farouchement antijanséniste qu'il fût. Mais la bulle elle-même, par ses dispositions, allait donner lieu aux plus grandes difficultés. Par exemple elle justifiait la condamnation de l'*Augustinus* par la considération que ce livre avait causé du scandale. Or voilà une question de fait, sans rapport ni avec la doctrine, ni avec l'infaillibilité. Le fait était-il vrai ? Il y avait raison d'en douter, le scandale venant surtout de la fougue des adversaires. Aussi, les jansénistes agirent-ils si bien qu'au printemps 1644 le gouvernement chargeait les évêques d'instituer une enquête sur la réalité des charges portées contre l'*Augustinus*. Ainsi, dans divers diocèses, des témoins, séculiers et réguliers, furent cités devant les évêques pour porter témoignage sur le prétendu scandale [90]).

En 1644, le provincial, docteur en théologie, est invité à l'enquête, par l'archevêque de Malines, Jacques Boonen, ami et protecteur de Jansénius. Il est prié d'amener aussi ses principaux docteurs et professeurs. Il s'agit d'établir si réellement le livre de Jansénius a causé du scandale, comme il est affirmé dans la bulle *In Eminenti*.

Le 25 juin Rivius amène devant l'archevêque Melchior Beydals, docteur en théologie, prieur de Bruxelles ; Barthélemy de los Rios, docteur en théologie, autrefois professeur, prédicateur à la Cour ; Jean Mantelius, licencié en théologie, autrefois visiteur ; Gabriel Metermans, autrefois prieur en divers endroits ; François Valck, professeur en philosophie, Jean Van Baussel, professeur en théologie. Si Paludanus n'y est pas, cela ne veut pas dire qu'il n'ait pas participé à l'enquête. Professeur à l'université de Louvain, il s'est joint à ses collègues pour donner un témoignage, même très expressif [91]). Des témoins comparant à Bruxelles, Mantelius seul a lu complètement l'*Augustinus* ; la plupart des autres l'ont lu en grande partie. Tous sont d'avis que ce livre de Jansénius n'a donné aucun scandale (*nisi forsan plane pharisaicum*) ; et comment l'aurait-il pu, puisqu'il ne fait que référer la doctrine de saint Augustin. C'est pourquoi le jugement de tous ceux qui ont lu le livre est très flatteur. Rivius poursuit :

[90]) CEYSSENS, *L'enquête officielle faite en 1644 dans les diocèses des Pays-Bas sur le scandale causé par l'Augustinus de Corneille Jansénius*, dans *Archivum Franciscanum historicum*, 43 (1950), 68-160.

[91]) *Ibid.*, 98; CEYSSENS, *Chrétien Lupus*, art. cit., 307.

« Unde plerique presbiteri sui ordinis humiliter admittunt eius lectione non tantum modo in scientia theologica, sed vita etiam christiana et religiosa plurimum fuisse instructos et cum Dei gratia, si fas est dicere, emendatos ».

Rivius passe ensuite à l'*acerbitas adversariorum* qui de questions scolastiques ont fait des questions de combat, les déférant « a viris ad foeminas, a schola ad colum, a peritis ad imperitos » [92]).

Il est probable qu'en cette entrevue avec l'archevêque Boonen, Rivius ait parlé de son ouvrage sur le métier et que l'archevêque ait promis de prendre sur lui, le moment venu, les frais d'édition. En été 1645 cet ouvrage était terminé et Rivius écrivit une dédicace qu'il signa en la fête de saint Augustin, le 28 août.

Dans la dédicace, Rivius écrit :

« Inter hos [qui solummodo habent cognitionem superficialem sancti Augustini] ego me fuisse profiteor, qui postquam huius oceani profundum ingressus sum, extuli quaedam quae palam omnibus supernatabant... alia quae sunt eruta altius. Porro hic D. Augustinus non tam meo quam suomet proprio, ut dixi penicello depictus ».

Ensuite, non sans décocher une pointe contre les molinistes, Rivius fait l'éloge de Boonen :

« ... Non approbas, scimus, eos de quibus graviter Cassiodorus (libro *Divinarum Lectionum*, cap. 11) : sunt nonnulli qui putant esse laudabile si quid contra antiquos sapiant, et aliquid novi unde perire videantur, inveniant. Quam enim id praefidenter hodie fiat, non est opus scribendo aperire ; quando enim eadem superbia quae homines arbitrii sui laudatores facit et aestimatores, reddat Veterum Patrum contemptores, quorum perinde theologicam scientiam habeant infra peripateticas suas et profanas quisquillas ».

Pour finir il présente Boonen en toute sa grandeur : « in doctrinae puritate Augustinum, in animi robore... Ambrosium, in benignitate... Martinum ».

Rien d'étonnant si l'antijanséniste Foppens y trouvera à redire.

De son côté, Calénus, dans son approbation du 21 janvier 1645, fait l'éloge de Rivius :

[92]) CEYSSENS, *L'enquête*, art. cité, 97, 118. Les augustins firent des témoignages ailleurs aussi : à Gand (*ibid.*, 99) ; à Ypres (*ibid.*, 103) ; à Arras (*ibid.*, 105) ; à Tournai (*ibid.*, 108). Rivius n'était donc pas seul parmi les augustins, ni ceux-ci parmi les religieux.

« Publico Ecclesiae bono et eruditorum desiderio contulit... Rivius... dum Augustinum redivivum exhibet, non alienis coloribus, sed propriis, et ipse pene verbis Sanctissimi Doctoris depictum. Non potuit Alexander nisi Apellis penicillo depingi ; non potuit magnus Augustinus nisi ab Augustino aut magno augustiniano vivis coloribus delineari ».

Le cousin de Calénus, l'avocat Godefroid Van de Mortele, qui habite avec lui au palais archiépiscopal, finit son poème « ad auctorem huius operis », sur ces deux vers :

Cessabunt igitur lites; Aurelius ipse
Totius vitae testis et auctor adest.

En été 1645, Rivius eut, sur l'ordre de l'internonce, à sévir contre un de ses religieux, le P. Chrétien Lupus, jeune professeur, qui le 4 août, en la fête de saint Dominique, avait tenu chez les dominicains un sermon où les antijansénistes trouvaient à redire. Rivius s'exécuta, mais, au jugement de l'internonce, d'une façon insuffisante [93]). Sans doute, la peine la plus grave n'aurait pas assouvi la rancune de cet Italien « de petit talent », au jugement de l'archevêque Boonen [94]).

C'est ici le moment de faire connaissance avec la correspondance de Rivius contenue au ms. lat. 8599 de la Bibliothèque nationale à Paris. C'est une documentation importante, parce que le correspondant, écrivant à des amis, révèle ses sentiments sans réticences prudentes.

Cette correspondance est marquée par les usages et les besoins de l'époque. A défaut de journaux dignes de ce nom, les amis continuent à se communiquer réciproquement les nouvelles, vraies et fausses, qui leur parviennent, Dieu sait par quelle source. Des nouvelles avant tout politiques et militaires. Au temps de la guerre de trente ans, elles ne manquent pas et ont pour eux un intérêt réel et immédiat. Ensuite il y a les nouvelles régionales et locales. Rivius mentionnera les promotions, les décès, les maladies, les mariages, les scandales. Les problèmes inidividuels n'apparaissent

[93]) CEYSSENS, *Chrétien Lupus*, art. cité, 309-310.

[94]) CEYSSENS, *La première bulle*, I, 731. Le jugement de Boonen sur Bichi était partagé par l'oncle Fabio Chigi; Sforza PALLAVICINI, *Vita di Alessandro VII*, Prato 1839, I, 285, écrit: « Questi [Bichi] era presso il pontefice di mediocre concetto ».

que rarement. Aussi cette correspondance n'enrichit-elle pas beaucoup l'histoire. Mais elle permet de pénétrer, à l'époque du jansénisme, les sentiments de Rivius. Sous ce rapport, les lettres adressées à Corsélius, — datant d'avant le jansénisme, — ne sont pas importantes, mais les autres, destinées à Pierre Weyms, le sont d'autant plus.

Ce condisciple d'autrefois, ce neveu de Corsélius est devenu un juriste réputé. Aussi a-t-il rapidement fait carrière. Tout d'abord au Grand Conseil de Malines : conseiller en 1629, procureur général en 1636. En 1639 il devient président du Conseil provincial du Luxembourg, d'où en janvier 1645 il part pour Münster en Westphalie afin d'y collaborer aux tractations de paix. Il y restera (avec des séjours occasionnels à Osnabrück et à Aix-la-Chapelle) jusqu'en 1649. Cependant, déjà en 1648 il a été nommé conseiller au Conseil privé.

A Münster, le juriste, devenu diplomate, se trouve dépaysé et désœuvré. Il cherche occupation et consolation en correspondant assidûment avec Rivius. Celui-ci, réciproquement, au courant des affaires des Pays-Bas, c'est-à-dire de celles qui touchent de près un augustin théologien et historien. Louvaniste, il lui raconte, le 25 février 1645, les dernières nouvelles de Louvain qui tournent autour de Jean Caramuel Lobkowitz, ce fameux cistercien, « *princeps laxistarum* » :

« Dominum Caramuelem bene novi. Vir est magni ingenii, multaeque doctrinae. Huius pulchra exstant specimina editis voluminibus publici iuris facta. Postremum inter haec est fortasse *Theologia moralis*, Lovanii excusa, cum notatione huius anni. Eam vidi, sed non evolvi. Et quia nova doctrina, quae moribus etiam possit officere, eamdem scatere intellexi ; aiunt Sacram Lovanii Facultatem examini eam subicere velle et veru censorio notare.

Reperient, opinor, non pauca. Quid enim iudicat Amplitudo Tua de eo quod libro IV reperi, ad sextum praeceptum decalogi, his verbis : dico tertio, mollities, sodomia, bestialitas sunt peccata eusdem speciei infimae, adeoque nemo tenetur in confessione exponere utro ex istis modis peccaverit, sed satisfaciet dicens procurasse polutionem » ? Quis ferat illam laxitatem ? Etenim si quis cum daemone exercuerit eamdem turpitudinem, iam licite poterit in confessione consortium tam detestandum silentio praeterire.

Tolerabilius est quos habet ad praeceptum tertium, n° 1589 : « Divitem iuxta aliquos posse diebus festivis operari ad fugandum otium, post auditam missam, ne nimirum otiosus sit aut ad popinas vadat », etc. quasi vero. Caetera relinquo futuris, ut dixi, censori-

bus, quia meae capacitatis non est omnia ibi mysteria rimari. Sed neque eius promotioni quidquam detractum cupio, contentus eo quod de quibusdam dicit apud Aristotelem Thessalus quidam : videri sibi esuriri nisi imperent » [95]).

La teneur de cettre lettre révèle assez que Weyms était lui aussi hostile au laxisme.

Quelques mois plus tard, le 31 juillet 1645, Rivius aborde un tout autre sujet :

« Pro episcopatu Sylvaeducensi, iam vacante, aut brevi vacaturo, fiet hic proxime consultatio. Eius episcopatus proventus modo ita sunt tenues, ut saecularis aliquis episcopus vix eis possit statui suo convenienter vivere. Hactenus etiam in ea cathedra franciscanus [Joseph de Bergaigne] secutus est dominicanum [Michaelem Ophovium]. Nos augustiniani in Belgio perpaucos habuimus antistites. Cumque ad eam spartam pro dignitate eruendam non putem nobis deesse idoneam materiam, optant plerique viri primarii ut semel eo honore afficiatur religio nostra.

Ad hunc finem opus esset mandato D. Gubernatoris, quo iuberet aliquem ex ordine augustiniano a Consilio Status inter alios consultari. Id si fiat, tum in Hispania apud Regem operam suam addixit P. Ioannes a S. Augustino, defuncti nuper principis [Ferdinandi] confessarius. Quapropter Amplitudinem Tuam rogo, ut pro hoc quod dixi mandato impetrando dignetur D. Marchioni scribere, ad quem pro eadem re scripsit de facto P. Ioannes a S. Augustino, ut postremis ex Hispania litteris significatum habeo. Sane Consilium Status consultare poterit quem sciverit maxime idoneum. In hoc enim munere nihil omnino cupit, nihil expectat indignitas mea, qui etiam has pro mandato impetrando preces apud Amplitudinem Tuam non deponerem, nisi publicum religionis meae officium, quod iam immeritus gero, suaderet non contemnere prorsus eiuscemodi etiam curas » [96]).

Cette lettre aura des conséquences, comme nous verrons par après.

Mais Rivius pensait-il aux difficultés qu'un candidat évêque pouvait rencontrer, à la suite du jansénisme ? Il ne pouvait pas les ignorer car le 12 juin 1645 il écrivit à Weyms :

« Romae difficultates patitur... designatus Ruraemundensis [Ca-

[95]) CEYSSENS, *La première bulle*, I, 199-200; sur Caramuel, cf. CEYSSENS, *Autour de Caramuel*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 32 (1961), 329-410. Déjà à cette époque Caramuel convoitait une mitre.

[96]) CEYSSENS, *La première bulle*, I, 261.

lenus], quem adeo Socii decolorarunt propter causam Jansenii quam tuetur, ut eum reddant de haeresi suspectum, dicantque tueri propositiones baianas. Sed cum neque id Jansenius facit toto suo opere, nescio qua fronte hoc Caleno impingere Socii audeant. Interim hanc esse causam retardati processus ipsius, scribit ad gubernatorem Cardinalis Mediceus, Hispaniae protector » [97]).

Cet extrait révèle que Rivius, augustin et augustinien, n'est pas ami des jésuites [98]). Au contraire, il l'est, sa correspondance le prouve assez, de Calénus, de son cousin l'avocat Van de Mortele. Nous en retrouverons encore des échos dans les lettres des internonces. Abandonnant cette correspondance, quitte à y revenir occasionnellement, retournons au provincialat de Rivius.

Comme les autres religieux, les augustins traversaient une époque difficile. Plusieurs circonstances avaient favorisé le relâchement de la discipline, et malheureusement, nous allons le voir, elles continuaient à l'alimenter. Mais d'un autre côté, se faisait jour un mouvement de réforme assez fort. Déjà à l'occasion du chapitre provincial de 1640, le général Hippolyte Monti avait ordonné l'érection de deux couvents de stricte observance. Mais le nouveau provincial Joachim Brulius, pourtant un janséniste [99]), n'a laissé à la fin de son triennat aucune trace d'efforts réformateurs. D'ailleurs, historien, il désira depuis longtemps être libéré de toute charge afin de se donner entièrement à l'étude [100]).

Rivius qui n'était pas moins studieux avait un esprit plus administrateur. Il fut élu provincial au chapitre de 1643 et se vit entouré de conseillers de valeur : l'ex-provincial Brulius et Neefs, Clément de Marlier, Jean Mertens, Gérard Carlier, Jean Cryterius, Guillaume Tasselon et Laurent Chouleus.

Sous la conduite de Rivius ce groupe se propose la restauration de la discipline [101]). La participation des « discrets » aux chapitres leur apparaît comme une première source de désordres, soit dans les couvents, durant les mois qui précèdent leur élection, soit au chapitre provincial même. Sur ce point, Rivius pouvait parler

[97]) Paris, ms. lat. 8599, f° 147.

[98]) A cause des collèges, il y eut à l'époque une rivalité entre jésuites et augustins.

[99]) CEYSSENS, *Sources*, 426-427 ; ID., *La première bulle*, II, 816 ; ID., *L'enquête*, art. cit., 98.

[100]) CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., 216.

[101]) Pour les détails qui suivent, voir l'étude citée dans la note précédente.

d'expérience, ayant été élu discret trois fois, et ayant participé à six chapitres provinciaux. Ailleurs des abus semblables avaient été remarqués et même stigmatisés au chapitre général de 1636. Cette haute assemblée avait concédé des pouvoirs spéciaux pour la suppression des discrets dans les provinces qui la solliciteraient.

Exposant ses raisons d'une façon positive, le définitoire des augustins belges demanda donc, dans une lettre commune, datée du 20 décembre 1644, l'abrogation des discrets.

Le général Monti accéda à ce désir le 20 janvier 1645. Cette dérogation aux constitutions, demandée par le définitoire entier, faite par le général en vertu des pouvoirs spéciaux concédés par le chapitre général de 1636 était sans aucun doute légitime et valable. Néanmoins, puisque peu après, au chapitre général de juin 1645, Monti fut remplacé par Fulgence Petrelli, la province belge demanda à celui-ci de confirmer, en vue de son prochain chapitre, le décret d'abrogation. De fait, sous la date du 4 novembre, Petrelli donne volontiers son assentiment.

Ainsi, le 11 janvier 1646, Rivius annonça le nouveau chapitre (à tenir le 22 avril) sans la participation des discrets, tout en faisant état des documents romains.

Cette annonce fut bien reçue partout, excepté à Louvain, où les adversaires de Rivius, Paludanus et De Coninck, avec la participation de Lupus faisaient une sourde opposition ; ils en vinrent même le 8 avril, à l'élection d'un discret à envoyer au chapitre en dépit de l'abrogation. Rivius, cependant, réagit énergiquement, si bien que le 22 avril, au chapitre, ne parut aucun discret. Néanmoins, pour garantir la validité de cette assemblée, Rivius la commença par une session préliminaire. Devant les capitulaires réunis, il demanda d'abord aux définiteurs s'ils se rappelaient avoir signé la supplique aux généraux et s'ils admettaient la validité des décrets d'abrogation. Après avoir reçu des réponses affirmatives, il fit venir devant lui successivement les vingt-neuf prieurs des couvents pour savoir si eux et leurs couvents avaient accepté également les décrets. Tous ayant rassuré le provincial, le chapitre suivit un cours ordinaire. Les élections se firent sans difficultés. Brulius, Paludanus et De Coninck obtinrent un nombre de voix tout à fait insuffisant. Furent élus : provincial, le prieur de Bruxelles, Melchior Beydaels [102]) ; définiteurs : Matthieu Pauli, recteur de Maastricht, Ignace

[102]) Rivius écrit le 14 mai 1646 à Weyms: « Praeterito capitulo nostro a quin-

De Dijckere, commissaire de Bree, Jean Bacherius, l'ex-secrétaire de Rivius, et Grégoire de Massuires, prieur de Bouvignes ; visiteurs Lambert de Saint-Jean, prieur de Cologne, et François Coillo, prieur de Liège.

Le chapitre prend des mesures contre les révoltés de Louvain. De Coninck et Lupus sont écartés de l'enseignement et de la ville universitaire. Paludanus est également démis comme professeur et régent, mais en raison de ses fonction à l'université, — il est membre de la faculté étroite de théologie, — il n'est pas éloigné. Ce sont là les seuls faits réels dont les adversaires de Rivius, — l'internonce et Rapin inclus, — s'inspireront pour établir une tyranie janséniste.

Pour le reste, le chapitre provincial de 1646 montre un zèle peu ordinaire pour la restauration de la discipline. Il fait une longue série de recommandations : les prieurs se souviendront qu'ils sont responsables des âmes à eux confiées. Ils doivent soutenir la bonne renommée de leur couvent, mettre fin à l'oisivité de leurs religieux, faire discuter régulièrement les cas de conscience, assurer le chant de la messe conventuelle et des vêpres aux fêtes de première et de seconde classe ; faire cesser les récréations de midi et du soir au son de la cloche ; faire observer la vie commune, et par conséquent ne pas autoriser les repas en dehors du réfectoire ; faire respecter le silence et défendre les conversations en cellule. De leur côté, les religieux ne sortiront pas de la maison, sans avoir fait connaître au supérieur le but de leurs démarches, sans avoir reçu sa bénédiction ni sans être accompagné d'un socius, qui, la nuit, dormira dans la même chambre ; leurs lettres seront lues par le supérieur, tous assisteront à l'office choral, et en cas d'absence indue, ils seront punis. D'ailleurs, un régime sévère est recommandé sur toute la ligne : « Commendamus iisdem prioribus in regimine severitatem, eoque fine mandamus ut carceres pro facinorosis aptent compedesque procurent iuxta Constitutiones ». Certaines prescriptions visaient spécialement les professeurs de théologie ; en toute hypothèse, ils doivent finir un cours complet de théologie en l'espace de quatre ans ; chaque semaine ils interrogeront les étudiants et

denio Mechliniae celebrato, officium meum, Deo laus, deposui ; quod deinde ad electorum suffragia delatum est P. Beydaels, priori Bruxellensi. Deum eum dirigat et pacata, magis quam mea fuerint, tempora concedat » ; Paris, ms. lat. 8599, f° 235-236.

ils leur donneront l'occasion de demander des explications. Ils enseigneront l'augustinisme ; ils s'y obligeront même par serment.

Après cela, Rivius et ses collègues du conseil provincial pouvaient croire que la révolte naissante était brisée.

3. L'EX-PROVINCIAL

Réformateur, Rivius devait gagner davantage les bonnes grâces de l'archevêque Boonen, qui de grand cœur soutenait toutes les tentatives en vue d'améliorer la vie religieuse du clergé. Ces bonnes relations furent publiquement confirmées quand en septembre 1646 parut enfin la *Vita S. Augustini*. Si ce livre vit le jour au lendemain du provincialat de Rivius, c'était surtout grâce au secrétaire privé Augustin Bacherius. Le 8 septembre 1646, ce dernier annonce l'ouvrage au général, avec cet éloge :

« Opus plane egregium atque communi Belgii applausu exceptum, cuius impressioni auctoris rogatu, sex omnino menses impendi ».

Le 10 janvier 1647, il donne ce détail quelque peu divergent :

« Vitam ... ex omnibus eius [S. Augustini] operibus miro artificio contextam in quam et ipse dum eius [Rivii] secretarius egi, plus octo menses in adornanda impressione ac concinnandis indicibus impendi » [103]).

Le titre portait :

Vitae D. Aurelii Augustini, Hipponensis episcopi et Ecclesiae Doctoris eximii, ex operibus eius concinnatae, rerumque ab eo gestarum et scriptarum libri quatuor. In quibus Historiae Africanae, Manichaeorum item, Donatistarum, Arianorum, Pelagianorum aliarumque haereseon Synopsis : Omnibus Augustini libros legere et intelligere volentibus necessaria. Studio et industria Reverend. P. Ioannis Rivii, S. Theol. Doctoris et Professoris, Ord. Eremitarum S. Augustini per Germaniam inferiorem prioris provincialis, Antverpiae, ex officina Hieronymi Verdussen, 1646, in-4°, [12] + 642 + [64] pp.

Par la dédicace à Jacques Boonen, la censure donnée par Henri

[103]) CEYSSENS, *Michel Paludanus, art. cit.*, 227.

Calenus (vicaire général de Boonen, autrefois co-éditeur de l'Augustinus) et par une poésie de Godefroi Van de Mortele, avocat, cousin de Calenus, et plus encore par le contenu, ce livre se meut dans une ambiance janséniste. Et pourtant à l'époque même, où la suspicion naissait si facilement, il n'y eut aucune réaction défavorable. Au contraire, d'après Bacherius, il fut « *communi totius Belgii applausu exceptum* » [104]). Et de fait, dans les querelles de l'époque on n'entend parler de ce livre. Ce n'est que vingt ans plus tard qu'il est mentionné dans un décret de l'Index, en date du 10 avril ; mais d'une façon plutôt extraordinaire, dont je ne connais pas d'autres exemples. A la fin d'une longue série d'ouvrages condamnés, suit cet énoncé :

« In *Vita D. Aurelii Augustini,* conscripta a P. Joanne Rivio, Ord. Eremitarum S. Augustini, deleantur illa verba quae sunt in fine paragraphi secundi, libri quarti, f° 519 impressionis Antverpiensis 1646, videlicet : *Quibus dum similia* etc. usque ad illa verba : *De Enchiridio ista sufficiant* » [105]).

Le livre n'est donc pas condamné au sens propre. Il ne doit pas être supprimé ni mis sous clef. On peut le conserver et le lire, à condition d'y biffer un passage du livre IV, chapitre I, paragraphe II :

Au livre IV, chapitre I, Rivius propose Augustin comme « *communis omnium magister et in dubiis perfugium* ». Au premier paragraphe il traite du livre *Enchiridion de fide, spe et charitate, ad Laurentium Urbis Romae primicerium,* et en expose la doctrine. Au paragraphe second, il en tire les conséquences : *eiusdem libri doctrina coelestis Pelagianismum iugulat.* Il conclut p. 519 :

« Quibus dum similia [de salute omnium pro qua precandum est] plurimis aliis in locis constantissime tradit, puta... [varii libri citantur], quid aliud fecit quam tum veteris semipelagianismi e Massilia, tum hodierni nervos incidere ? Cuius hic unus est e melioribus quod post Adami lapsum statuerit Deus unicuique dare sufficiens auxilium perveniendi ad salutem ; idque ideo quod Apostolus perspice dicat Deus vult omnes homines salvos fieri. De *Enchiridio* ista sufficiant ».

[104]) Cf. supra.

[105]) *Index librorum prohibitorum Alexandri VII,* Rome, 1667, supplément, p. 300.

C'est donc en rapport avec la cinquième des propositions condamnées qu'on en veut à Rivius. Cependant, il ne nie nullement la volonté salvifique de Dieu. Au contraire, il la soutient sur l'autorité de saint Augustin et de saint Paul, mais d'une manière qui ne fut pas celle des molinistes. Cette mention des « sémi-pélagiens modernes » a été considérée à Rome comme contraire aux décrets sur les *auxilia*.

Un siècle plus tard, Paquot trouva dans le livre plusieurs choses à redire [106]). Patouillet [107]), au contraire, ne le mentionne pas, tandis que le jésuite François Le Lasseur, qui a fourni les notes de René Rapin, affirme qu'il « respire le jansénisme » [108]).

Ayant payé les frais d'impression du livre, Boonen pouvait plus librement demander l'appui des augustins dans une affaire qui lui tenait beaucoup à cœur. En janvier 1646 le roi Philippe IV avait levé son interdiction de publier la bulle *In eminenti*. Les évêques pouvaient donc y procéder. Or Boonen, avant de faire ce pas décisif dans l'affaire augustinienne, voulut mieux renseigner le pape. C'est ce qu'avaient déjà voulu faire les députés de Louvain qui avaient résidé à Rome de fin novembre 1643 à l'été 1645 [109]). Mais ces particuliers n'avaient pas été pris au sérieux. Aussi, cette fois, Boonen voulut-il obtenir l'intervention du roi [110]). Prenant la responsabilité de cette démarche, il demanda l'appui des évêques, des abbés norbertins, des professeurs de l'université de Louvain. Il allait recueillir un volume in-folio de 160 pages [111]), où figurait parmi les attestations des norbertins, des franciscains, des dominicains, des minimes et des oratoriens, un document des augustins [112]), daté de Malines le 23 juillet 1646, et signé par les religieux suivants :

Melchior Beydaels, STD. provincialis ;

Johannes Rivius, STD. et prof. ex-provincialis ;

[106]) PAQUOT, *Mémoires*, II, 167.

[107]) L. PATOUILLET, *Dictionnaire des livres jansénistes*, 4 vol., Anvers, 1745.

[108]) RAPIN, *Mémoires*, I, 301. Voir plus loin, note 298, l'opinion d'Augustin Favoriti.

[109]) CEYSSENS, *De eerste Leuvense deputatie van Leuven te Rome*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge*, 22 (1942-1943), 32-111.

[110]) ID., *Jean Recht en mission à Madrid pour l'Augustinus et l'augustinisme*, dans *Augustiniana*, 1 (1951), 21-47, 107-139, 192-204.

[111]) ID., *Autour de la publication de la bulle In eminenti. Un dossier à retrouver*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 49 (1954), 90-115.

[112]) CEYSSENS, *La première bulle*, I, 398-410.

Guillelmus Tasselon, STD. et prof. in Universitate Lovaniensi ; ibidemque Theologiae studii regens et provinciae visitator ;

Johannes Naevius, ex-provincialis et capituli nuper celebrati Mechliniae praesidens ;

Augustinus Bacherius, provinciae definitor ;

Johannes Mertens, prior Bruxellensis ;

Gerardus Chriekels, prior Antverpiensis ;

Laurentius Chouleus, provinciae visitator ;

Philippus Masius, prior Lovaniensis ;

Servatius Smidt, prior Mechliniensis ;

Joannes-Baptista de Perne, STD, professor in universitate Lovaniensi ;

Alipius Reyloff, professor in Universitate Lovaniensi.

Replacée dans l'atmosphère de l'époque, cette pièce ne contient rien de nouveau. Les signataires admettent que la bulle *In eminenti* est sans crédit auprès de nombreuses gens qui savent par quels artifices elle a été obtenue. Ils réfutent les arguments ordinaires contre Jansénius, évêque pieux, très versé dans la doctrine augustinienne, qui a interprété les propositions baianistes condamnées de façon à sauvegarder l'augustinisme et l'autorité pontificale. Son œuvre qui n'a causé aucun scandale, et dont la lecture est au contraire édifiante, mérite d'être conservée. L'archevêque a raison d'en demander un nouvel examen en vue de la faire remettre en circulation, au besoin après correction [113]).

[113]) Dans une lettre postérieure (du 2 mai 1647), Rivius expose les mêmes idées à Weyms: « ... Reperi inter chartas meas bullam contra Jansenii librum quam mitto. Eam enim videbatur Amplitudo Tua in penultimis suis desiderare. Porro Jansenius in libro satis ostendit quomodo non impingat in bullas Pii V et Gregorii XIII, sustinendo propositiones aliquas ex mente D. Augustini quas hi Pontifices vetant aut condemnant. Quoad bullas [decreta] Pauli V et Urbani VIII anno 1611 et huius 1625 satis esse puto, quod Lovanii numquam essent publicatae aut intimatae. Denique quoad novissimam Urbani VIII qua liber Jansenii prohibetur, apparet sufficienter sub- et obreptio, eo quod Urbanus VIII viva voce fassus sit deputatis academicis Romam missis, se nullum in particulari librum mandasse prohiberi, nomenque exprimi ullius auctoris. Secundum, quod liber ille scandala dedisse dicatur, quibus existimo neminem potuisse adprobare, nisi forte quod Jesuitae scandali dati auctores sint, imo etiam continuati, dum per theses suas, quas libro Jansenii opposuerunt, eum prosciderunt et Luthero Calvinoque coniunxerunt, et etiam num (omnibus de Jansenio tacentibus) ipsi non solum in publicis concionibus, Antverpiae praesertim, ubi episcopum [Nemium] sibi faventem habent, lacerent, sed etiam D. Augustino insultent, tamquam qui in doctrina fidei saepius erraverit et cum eo Patres alii veteres etc. Atque hae rabi-

A l'égal des nombreux documents analogues, l'attestation de nos augustins est très sévère pour les jésuites, qui ont travaillé à la condamnation de Jansénius pour des motifs d'intérêt et davantage au moyen d'« *artes insolitae* » que d'une « *legitima et ordinaria praxis* ». Ce sont eux qui ont provoqué le scandale qu'ils attribuent à Jansénius ; qui refusent à l'évêque d'Ypres le recours qu'autrefois ils ont fait eux-mêmes pour le jésuite espagnol Jean-Baptiste Poza.

On y lit surtout un passage qui allait attirer spécialement l'attention des jésuites :

« ... P. Magister Basilius Pontius Legionensis Ordinis Eremitarum S. Augustini primariae cathedrae Salmanticensis moderator... ex operibus doctorum Societatis centenas aliquot propositiones collegerat, partim falsas, partim erroneas et haereticas etc. eratque emissurus in lucem nisi fuisset morte praeventus. Ex quo videas Jansenium solum attamen non fuisse cui displicebant ea ingeniorum vitulamina, et ideo nihil mirum si multa eum orbe toto virorum agmina sequantur ».

Il est probable que ce dernier détail si irritant était dû aux connaissances particulières qu'avait acquises le P. De Coninck, quand il éditait *Basilii Pontii de Sacramento confirmationis liber singularis, correctior et annotationibus marginalibus illustratus*, Louvain, 1642.

dae theses et declamationes, hae, inquam sunt quae scandalum dederunt, non Jansenius aut liber ipsius, sicuti Jesuitae, ut eum prohiberi impetrarent, densissimis litteris Romam scripserunt, tamquam si hic omnia haeresibus arderent. Ex quibus perinde quilibet moderatus iudicet quam non temere implorari possit debeatque regia maiestas ut sui quondam subditi professoris et episcopi patrocinium suscipiat, ipsumque eius librum penitius examinari faciat antequam tam infamiter condamnetur, et cum eo perculo subeat D. Augustini doctrina, toties ab Ecclesia et Pontificibus in materia de gratia Dei, praedestinationis etc. approbata er canonisata; sed nimis verbosus sum apud amplitudinem Tuam, potioribus occupatam » ; Paris, ms. lat., 8599, f° 131-132.

Dans le même genre d'idées Rivius écrit encore à Weyms, le 9 janvier 1648: « ... Prodiit a jansenianis [Sinnich] liber centum foliorum hoc titulo *Trias Sanctorum Patrum* in quo verbis ipsissimis D. D. Augustini, Prosperi et Fulgentii solvuntur omnia veterum semipelagianorum et modernorum, id est, ut clare dicam apud Amplitudinem Tuam, Sociorum in materia controversa argumenta, adeo ut hoc opere oporteat fateri convictos eos esse, et finitam quaestionem nisi velimus tres illos Patres proscribere et damnare. Opus vidi et evolui, sed nondum habeo »; *ibid.*, f° 73-74.

Mais depuis lors, De Coninck, tout comme Paludanus, a changé son fusil d'épaule. Contrairement à leur ancienne coutume et à la conduite des deux nouveaux professeurs de Louvain (De Perne et Reyloff) ils ne signent pas l'attestation. Ils ne se battent plus pour Jansénius mais pour leur propre cause ; car depuis la tentative de révolte, leur avenir est compromis, et pour longtemps, si du moins les partisans de la réforme restent au pouvoir ; et ils y resteront si les discrets ne sont pas rétablis. Ils ne se font donc les champions de cette restauration.

Entretemps, Rivius continue à se mouvoir dans l'ambiance janséniste. Sa correspondance avec le plénipotentiaire Weyms en fait preuve.

Le 8 mars 1647 il fournit des détails sur le projet de l'archevêque :

« Verisimile est advocatum Mortelle, circa medium quadragesimae, iter in Hispaniam suscepturum, mittente archiepiscopo, ut eius nomine regis Concilio exponat cur hactenus bullam... non publicaverit censeatque non esse publicandam, quod tamen binis Rex litteris [18 et 30 Ianuarii 1646] (ad Sociorum opinor instantiam) mandavit. Verumtamen id secretum clam esse ubique Socios debet... » [114]).

Le 24 mars il renseigne son correspondant davantage sur la bulle et sur la façon dont le jésuite anversois Guillaume Landsheere l'a publiée :

« ... Bullam contra Jansenii librum, si assequi potuero, non omittam mittere ad Amplitudinem Tuam. Sane eam iterum ex Regis litteris Socii Antverpiae pro suggestu tam fervide urgere coeperunt, et non Jansenium tantum, sed ipsum nonnumquam Augustinum proscindere, ut ea intemperantia etiam amicos eorum graviter offendat. Freti enim auctoritate episcopi [Nemii], hac in re sibi faventis, nihil non audent » [115]).

Le 18 avril 1647, Rivius donne des détails sur l'arrivée du nouveau gouverneur l'archiduc Léopold-Guillaume, frère de l'empereur, cousin de Philippe IV [116]). C'est alors que, dans les Pays-

[114]) *Ibid.*, I, 443.
[115]) *Ibid.*, I, 463-464.
[116]) *Ibid.*, I, 467.

Bas, commence une tyrannie antijanséniste [117]) et anti-Roose [118]). Rivius adhère aux frondeurs, Roose, Stockmans et leurs amis communs. Le 30 décembre 1647 il écrit à Weyms :

Causam illam jansenianam non tantum partes facere, sed etiam momentum addere aut detrahere ad officia et dignitates nimis equidem manifestum est. Inde vero licet videre Sociorum iras animosque, qui principes quos sive adeunt, sive possident, iisdem moribus sordibusque aspergunt. Numquam enim hactenus sentirent licet alii aliter, ita diversitas illa apprehensa est, uti hodie. Ista perinde ratio fuit cur novissime archidux ab archiepiscopo, ut clam intellexi, rogatus sit, ut deinceps in nominandis episcopis et abbatibus dignaretur uti circumspectione maiori et maturitate. Tornacensem [Franciscum de Villain] enim recens consecratum id revera fuisse quod fama circumtulerit [119]). Ad Iprensem vero cathedram esse nominatum unum aliquem [Ab Angelis] [120]) absque praevia consultatione, non tantum quia antijansenianus erat, verum etiam hominem septuagenarium, qui numquam sacramentum aliquod aut pastorale obiverit, aut etiam missam vel evangelium cecinerit vel praedicaverit. Denique abbatem Grimbergensem [Carolum Fernandez de Velasco] etiam absque praevia consultatione esse talem effectum (puto pastorem loci, cognomine Velasco) ut ne ille fieret qui prior est, vir quamquam opinione jansenianus, attamen vita et religione spectabilis, longeque dignior nominato quem dixi. Atque ita archiepiscopus archiduci, qui quid responderit ignoro.

Scio eamdem jansenianae doctrinae contumeliam parari [Henrico Assels], consultato primo loco pro abbatia Parcensi ab amicis eius, qui tertio loco positus est (est autem hic filius doctoris De Pape, iuvenis circiter annorum viginti et octo) adeo ut is quem dixi, cum nollet rectorem collegii Societatis Bruxellae, amoliendae maculae istius ergo, accedere, compulsus attamen sit scripto libello ab ea se purgare. Et quamquam certo quodam loco Socii dixerint scivisse se [quod] quidam decanus [Iprensis, Van der Sterre] pro ea cathedra, qua dignissimus erat, primo ordine positus esset, at quoniam iam Societatis intererat publice constare penes se auctoritatem potentiamque esse episcopos in Belgio creare, ideoque excu-

[117]) Cf. L. CEYSSENS, *Les progrès de l'antijansénisme aux Pays-Bas (1647-1656)*, dans *Chroniques de Port-Royal, Bulletin de la Société des Amis de Port-Royal*, 10 (1659), 22-129.

[118]) R. DELPLANCHE, *Un légiste anversois au service de l'Espagne: Pierre Roose, Chef-Président du Conseil-Privé des Pays-Bas*, Bruxelles, 1945.

[119]) L. CEYSSENS, *L'avènement de François Villain de Gand, baron de Rassenghien, à l'évêché de Tournai (1645-1647)*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 30 (1957), 139-186.

[120]) L. CEYSSENS, *Guillaume Ab Angelis, antijanséniste de Louvain*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 34 (1964), 69-106.

rasse ut Ab Angelis eo promoveretur, quamquam id, inquam, dixerint sat arroganter et praefidenter, attamen ipse Ab Angelis in maximo periculo est excidendi e nominatione sua » [121]).

Il est manifeste : Rivius s'intéresse à la nomination des évêques. Sait-il qu'on vient de le proposer pour l'évêché de Bois-le-Duc qu'autrefois il a demandé pour quelque augustin ? En effet, le 5 novembre 1647, dans ses présentations d'usage, le Conseil d'Etat propose en premier lieu : Rivius « personnage propre et qualifié pour sa doctrine, piété, vertu et dextérité à domester les affaires et qui s'est acquis très bonne réputation dans celles de son ordre ; étant d'âge mûr, propre à travailler et accompagné de très bonnes qualités pour faire du fruit dans la Mairie de Bolduc ; et bien qu'il fasse profession de pauvreté et que l'évêché n'est pas doté, si est qu'il y a encore quelques districts en dépendant, qui ne sont de la Mairie de Bolduc, au moyen desquels il se pourra [d'] aucement entretenir » [122]).

Déjà le provincial Melchior Beydaels remercie le diplomate Weyms, qu'il croit à l'origine de cette présentation ; et il le prie d'obtenir des recommandations de ses collègues, même de Fabio Chigi, légat pontifical. Il lui écrit le 11 novembre 1647 :

« Elapsis diebus ab Amplissimo D. Vulder, Sanctioris Consilii consiliario, laetissimum gratissimumque nuntium intellexi, quod Reverendus atque Eximus P. Magister Rivius, praedecessor meus, primo loco a Concilio Status pro episcopatu Silvaeducensi sit denominatus, denominationemque ad Serenissimum Archiducem esse missam.

Cumque opinor R. P. Rivii promotio a Perillustrissima Dominatione Tua sit inchoata, enixe rogo ut eam ad Ordinis S. Patris Augustini decorem (qui hactenus episcopum non habuit) et Eximii P. Rivii, amici mei integerrimi, litteris commendatitiis Ill^mi^ D. Nuntii [Chigi], Domini Peñeranda, Agentis Caesarei aliorumque ad Serenissimum Archiducem et D. Comitem de Schwarssenberg promovere dignetur » [123]).

Cependant, même dans les meilleures des circonstances, Rivius n'aurait pas eu plus de chance pour Bois-le-Duc que Calénus

[121]) CEYSSENS, *La première bulle*, I, 538-539. De fait Ab Angelis, nommé à Ypres, dut céder la place à François-Jean de Robles.

[122]) *Ibid.*, I, 517.

[123]) *Ibid.*, I, 519-520.

n'en eut pour Ruremonde. Ce dernier avait été effectivement nommé par le roi, seulement à cause de son jansénisme il n'avait pas pu obtenir la confirmation à Rome [124]). Depuis lors la situation avait changé. Comme par privilège, la nomination devait se faire par l'archiduc Léopold-Guillaume, cousin de Philippe IV et gouverneur des Pays-Bas, et antijanséniste à outrance, même ce premier pas vers l'épiscopat était interdit à Rivius. D'ailleurs personne n'a dû faire des démarches pour empêcher la promotion de Rivius : par la Paix de Westphalie, l'Espagne perdit toute compétence sur la Mairie. Cependant, le provincial Beydaels et ses confrères ont essayé à nouveau de faire mitrer Rivius. Cela appert d'une lettre de Philippe IV adressée le 22 mars 1649 à Léopold-Guillaume :

« Les provincial et religieux de l'Ordre de saint Augustin de la Province de Cologne m'ont fait représenter les mérites de frère Jean Rivius, les charges par lui déservies en la religion dudit Ordre, étant parvenu à celle de provincial, et le zèle qu'en toutes occasions il aurait témoigné à mon service ; pour lesquelles considérations, il aurait été consulté pour l'évêché de Bois-le-Duc, lequel néanmoins, par les conditions du traité de paix avec la Hollande, serait demeuré sans effet, me suppliant qu'attendu qu'en la personne dudit Rivius concourreraient toutes les qualités requises pour le gouvernement d'une église, de vous le recommander afin qu'il soit pourvu de l'un des évêchés qui vaqueront par de-là, et [pour] cette cause, j'ai bien voulu vous faire cette [lettre] afin de l'avoir en particulière recommandation ès vacatures qui se présenteront des dits évêchés » [125]).

En réalité, ce n'est pas la mitre qui attend Rivius, mais une persécution terrible. En effet, sous les menées de deux religieux ambitieux et révoltés, Paludanus et De Coninck, qui souffrent de l'échec subi au dernier chapitre, et qui, à la suite de l'abrogation des discrets, peuvent renoncer à tout espoir de promotions, la province, ou du moins cette partie qui ne désire pas la réforme, commence à s'émouvoir. Sous la conduite des deux chefs, un recours est fait à Rome contre l'abrogation des discrets, et pour le retour au régime prescrit par les constitutions [126]).

[124]) *Henri Calénus, évêque manqué (1644-1648)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 127 (1961), 33-128.

[125]) WILS, *Obituaire*, art. cit., 423-424.

[126]) Pour les détails qui suivent, nous renvoyons à notre étude *Paludanus* (art. cit.).

Cependant les meneurs de la rébellion, autrefois, n'adhérèrent pas moins que Rivius à l'augustinisme de Jansénius. Mais depuis lors, pour le besoin de leur cause, ils ont passé à l'antijansénisme militant, et par là ils ont gagné les bonnes grâces de l'internonce. Dorénavant ils vont user contre leurs adversaires de l'arme terrible de l'époque : l'accusation de jansénisme. Ils trouvent un argument facile dans la lettre de 1646 adressée à l'archevêque. Il est vrai, cette lettre a été signée par beaucoup de religieux, même par le provincial Beydaels, mais on présente ce dernier comme un homme de paille, dont Rivius abuse pour assouvir ses tendances jansénistes, et écarter des postes les religieux dévoués à la saine doctrine et à la Cour romaine [127]).

Malins, ces meneurs réussissent facilement à gagner à leurs vues l'internonce Antoine Bichi, homme plus passionné qu'intelligent. Celui-ci, par ses correspondances, va procurer la victoire au parti des révoltés. Lisons quelques lettres de ce prélat. Le 21 décembre 1647, lorsque les révoltés se préoccupent déjà du futur chapitre provincial, à tenir en 1649, il écrit au cardinal Panzirolo, secrétaire d'Etat :

« Poco avanti all'ultimo capitolo provinciale dell'Ordine di S. Agostino, che concesse nella primavera dell'anno passato 1646, hebbero ricorso a me molti religiosi di quell'Ordine, querelandosi che il provinciale di quel tempo, che era il P. Giovanni Rivio, non volesse admettere al capitolo provinciale li discreti o eletti da' conventi, conforme è stato sempre usato in tutta quella religione. Ma io intendendo dall'altra parte che questo si facesse in virtù di un decreto impetrato in Roma dal P. Generale del medesimo Ordine, non volsi assumermi il giudicio se il P. Generale havesse ecceduto le sue facoltà ; et cercando che quel capitolo passasse con la quiete possibile, ne diedi per tal effettto ordine al proposto di Malines [128]), dove si celebrava il capitolo, che lo fece succedere assai modestamente.

Continuando doppo molti religiosi a ricorrere a me con simil querele, io li risposi che ricorressero al R^mo^ P. Generale, all'Eminentissimo Protettore [J. B. Palotta] et alla S. Congregatione de' regolari, perchè io non intendevo di pigliar questa causa che conteneva un decreto data fuora della mia nuntiatura.

Il provinciale nuovo [Beydaels] e vecchio [Rivius] impedivano

[127]) Voir par exemple, les lettres de l'internonce que nous citerons plus loin.

[128]) S'agit-il du prévôt de Saint-Rumold, Jean de Wachtendonck, plus tard évêque de Namur et archevêque de Malines ? Ne s'agirait-il pas plutôt du président du chapitre provincial, Jean Nevius ?

che non venisse costà alcun religioso, et ricorrendo li religiosi da me afin che desse la licentia opportuna, non lo feci, più perchè non mi parve a proposito il suggetto destinato, che per la giustitia della causa.

Con questo parve da principio che si potesse sperar qualche poca di quiete in detto Ordine. Ma havendo giù particolar cognitione di molti soggetti di esso, et havendo veduto li effetti del capitolo, et li scandali che nascono non solo per queste discordie, ma anco per li demeriti di quelli che con questa inventione sono stati fatti superiori, et le continue querele che mi son state portate, et essendomi adesso stato dato nuovamente memoriale et le scritture che mando aggiunte [129]), haverei creduto di mancare alla devotione che professo a quella religione, et al debito di ministro apostolico, se non ne desse questo avviso a V. Em^za^, perchè sentendo che la causa pende nella S. Congregatione de' regolari, possa la Santità di Nostro Signore con la medesima S. Congregatione procurarci il rimedio che troverà convenire, et vedere se troverà da comandarmi qualche cosa.

Già credo che havrà V. Em^za^ da altra parte inteso che il P. Rivio, provinciale passato, per continuare la sua autorità, desiderò di haver per successore il P. Melchior Bydals, che più tosto si potrebbe lodare come buon religoso, che stimarlo atto ad esser provinciale, et a questo fine studiò che fusse fatto presidente del capitolo un altra sua creatura et vedendo che con l'intervento de' discreti non sarebbe prevalsa la sua intentione per esser conosciuta pubblicamente la poca habilità del P. Bydals, procurò che il generale desse quel decreto di supprimerli et in questa maniera li fu facile l'havere la sua intentione. Da questo è successo che continuamente mi siano state portate querele di questo governo, che i Padri più gravi et più stimati nella religione per la loro esperientia et habilità siano mandati in conventi lontani et di poca consideratione come in esilio, et che altri non ostante che havessero molte eccettioni di gran demeriti tenessero cariche [130]) ; che questo modo di governo non era altro che una monarchia del P. Rivio che haveva trovato modo di mantenersi solo l'autorità nella religione, et escludere tutti li altri suggetti capaci, et molte altre simili lamentationi, delle quali non ho fatto gran caso prima di haverne veduti pessimi effetti in danno della fede cattolica et in dishonore di quest'Ordine [131]). Uno de' principali è che essendo questo P. Rivio in tutto dependente dall'ar-

[129]) Ces annexes font défaut.

[130]) Je crois que l'internonce fait allusion au fait que les trois professeurs de Louvain, Paludanus, De Coninck, et Lupus, rebelles, furent déposés, et qu'à leur place furent nommés les Pères de Perne et Reyloff, qui dans l'entretemps avaient signé le document du 23 juillet 1646. Néanmoins, ces deux nouveaux professeurs, en dépit de leurs signatures, vont trouver grâce sous le régime de Paludanus.

[131]) Plus loin nous entendrons encore des allusions à quelques cas d'apostasie dans la région de Cologne.

civescovo di Malines, et dal Caleno, capo de' janseniani, si è congiunto seco, anzi pregatolo a difendere la causa del Jansenio, come ha fatto con uno scritto pernicioso [132]), del quale mando copia, facendolo segnare dal P. Provinciale et da tutti li altri religiosi sue creature, per somministrar a' disobedienti materia di difendere questa dottrina dannata del Jansenio.

Da questo vedrà V. Em^za^ che questi Padri non guardono all'honor di S. Agostino, come fa il Padre Paludano et altri theologi di quel Ordine che son obbedienti alla S. Sede et contrarij a questo governo, che mantengono in ogni occasione che il Jansenio non habbia seguito l'intentione di S. Agostino, per conservar l'honor di questo Santo, mentre mantengono la parte della S. Sede.

Questo scritto però non ha apportato fin ad hora tanto scandalo, per esser venuto a notitia di pochi, quanto ne apportò il giorno di S. Agostino un'oratione che fecero fare nella lor chiesa dal P. Pierro Cobbart, norbertino [133]), quale in luogo di celebrare le virtù di S. Agostino, con grand'imprudenza non tacque nessuno dei vitij della gioventù di questo santo, et toccando brevemente le virtù, passò a parlare in difesa della dottrina del Jansenio et del libretto che haveva composto l'inverno passato intitolato *Rhitmica consideratione* etc. nel quale mettendo in rima la mala dottrina del Jansenio, fu da alcuni prelati di questo paese prohibito, et facendone non obstante una seconda impressione, io la feci arrestare. Et in questa oratione difese tanto sfaciatamente questa dottrina et questo suo libro che tutti quelli che lo sentirono et non furono janseniani, ne restarono infinitamente scandalizati.

Di poi ho inteso che l'oratione di quel giorno era stata prima commessa a qualche religioso del medesimo Ordine di S. Agostino, ma che ad instanza del Caleno, capo delli disobbedienti in questa materia janseniana, pochi giorni avanti era stato da questi superiori cambiato l'oratore per dar campo a questo di sfogiare la passione di non haver potuto seminare il sudetto libretto tanto velenoso.

A tutti questi scandali che appariscono fuora dell'Ordine, et alle differentie che sono dentro di questo Ordine, et per far prevaler in esso la parte più obbediente alla Santa Sede che non potrà più dirsi che la religione di S. Agostino in queste parti sia disobbediente, crederei che facilmente si rimediasse se la Santità di Nostro Signore facesse revocare il decreto della suppressione dei discreti, o dal Padre Generale che lo ha fatto, o dalla S. Congregatione de' regolari, dove intendo che pende questa causa, perchè allora prevalerà in questo Ordine il partito obbediente in questa materia janseniana, e sarà in esso maggior quiete che non è stata per il passato, et li obbedienti si vedranno confermati nella obbedientia, et i dis-

[132]) Il s'agit toujours de la lettre adressée à l'archevêque Boonen le 23 juillet 1646. Cf. supra.

[133]) N. J. WEYNS, *De Brabantse Norbertijnen en het jansenisme*, in *Analecta praemonstratensia*, 29 (1953), 36-48.

obbedienti non ardiranno et non potranno più far tali scandali come per il passato ; et tutto questo haverebbe maggior facilità per l'essecutione se per il prossimo futuro capitolo fusse dal Padre Generale deputato presidente il Padre Michel Paludano, che resta capo delli obbedienti nella università de Lovanio quando l'Ab Angelis sia vescovo d'Ipri, o vero il P. Giachimo Brulio, o il P. Giovanni Criterio, o il P. Gabrielle Metermans, o il P. Pietro-Damaso De Coninks [sic] che sono tutti religiosi gravi che hanno essercitato cariche di provinciale o di priore de' primi conventi di questa provincia ; ma in nessuna maniera stimarei che si dovesse fare presidente del capitolo il P. Giovanni Rivio, come va mendicando lettere di raccomandatione da ogni parte questo P. Provinciale moderno per il P. Generale, perchè allora continuarebbono questi scandali più che mai, et in luogo di haver obbediente nella materia del Jansenio questa religione, sarebbe del certo peggio che adesso, che stimo assai per il pretesto che pigliano li janseniani della dottrina de S. Agostino.

Se la Santità di Nostro Signore approvasse questi miei pensieri et desse li ordini opportuni nella S. Congregatione de' regolari et al P. Generale, sperarei che si evitasse il male et ne seguisse il bene che sopra. Il che ho ardito di rappresentare a V. Em^za^ » [134]).

Les agitations commencent donc bien longtemps avant le chapitre. Préoccupé de l'extinction complète du jansénisme, l'internonce croit y travailler en donnant son appui aux religieux rebelles. Proposant sous cette lumière une cause aussi louche, il est certain d'avoir l'approbation de Rome.

Le 11 juillet 1648 il s'adresse directement au vicaire général Salvator Severino pour demander la restitution des discrets. Ceux-ci, nous l'avons dit, avaient été abrogés pour mettre fin aux abus. Maintenant Bichi veut les restituer en vue de favoriser la bonne discipline et remettre au pouvoir les bons religieux :

« Vengo pregato ad indirizzare a Vostra Paternità Reverendissima sotto mia coperta l'aggiunta lettera perchè vi si dice che per arte di alcuni Padri aderenti a quelli che in questi tempi hanno il governo di questa provincia, sieno per via ritenute le lettere che si mandano a cotesta volta et quelle che di costà si rescrivono qua, senza riguardo delle pene che dalle loro costitutioni sono dichiarate contro di quelli che impediscono lo scrivere et il recever lettere dalli superiori [135]).

Et rallegrandomi con V. P. R^ma^ della carica di vicario generale

[134]) Rome, Angelica, 280, f° 70-72.

[135]) Dans une lettre postérieure (cf. infra) Bichi révoquera cette insinuation.

conferitali da Nostro Signore [136]), la prego a rimediare alli disordini che sono nella religione di S. Agostino in queste parti, che credo li siano in gran parte noti, ma credo anco siano maggiori di quello che ella si pensa, cominciando ad esser noti alli secolari et oltre alle querele che sento farsi dalli religiosi in comune, quel che stimo più ne sento dalli Padri più gravi che havevano cariche et governavano con gran quiete e soddisfattione la religione in questa provincia sei anni fa, quando vi venni mandato ministro apostolico.

Se sarrano restituiti li discreti quanto prima confido che saranno levate tutte le occasioni di querele alli malcontenti, et che saran fatti superiori religiosi meritevoli, non tali quali se vedono adesso, et cessaranno li altri scandali che possono fare grandissimo pregiuditio a tutta la religione, et io non havrò necessità di metterci le mani. Con che [136a]).

On s'étonne de l'aisance avec laquelle l'internonce fausse la balance, nommant méritoires ceux qui ourdissent la rébellion, attribuant les scandales aux réformateurs.

Néanmoins, à Rome, le vicaire général, donnant suite à la prière du définitoire, désigne, en septembre 1648, Rivius comme président du futur chapitre provincial [137]). De là, de la part des rebelles et de leur protecteur Bichi, des réactions très fortes [138]). Le 7 janvier 1649, lorsque la cour romaine a déjà réagi aux insinuations de Bichi, celui-ci écrit au vicaire général :

« Dalla S. Congregatione de' regolari mi vien mandata la lettera di Vostra Paternità Reverendissima delli 5 Dicembre con li altri spacci aggiunti delli quali mi servirò opportunamente [139]), rallegrandomi della speranza che mi par di poter pigliare con essi di veder altro regime in questa sua provincia et che cessino li scandali et discordie che già cominciano ad apparire troppo pubblicamente.

Et vedendo il desiderio che V.P. mostra che io li avvisi qualche particolare delle cose spettanti alli suoi religiosi, volentieri la servirò, sperando che uniti potremo più facilmente rimediare alli scandali pubblici, et perchè veda il mio parere, le mando copia di una lettera che scrissi all'Eminentissimo Panzirolo più di un anno fà

[136]) Après la mort du général Petrelli, au début de 1648, le pape avait nommé Severino vicaire-général.

[136a]) Rome, Angelica, 280, f° 45.

[137]) CEYSSENS, *Paludanus*, art. cit., 329.

[138]) Rivius écrit le 14 novembre 1648 à son général : « Intelligo me istic traductum esse tamquam jansenianum; ita videlicet nigredine decolorare me adversarii voluerunt ut mecum causam odiosam redderent. Uno ergo verbo: non sum jansenianus, neque fui, sed apostolicae Sedis omniumque eius constitutionum ad mortem usque observator et cultor » ; Rome, Sainte-Monique, Cc 52.

[139]) Il s'agit des dispositifs du prochain chapitre provincial.

[21 Dec. 1647] con l'occasione di questi disordini, mentre che la S. Congregatione del S. Offitio mi haveva scritto che giudicava degni di gran castigo certi religiosi che havevano sottoscritto alcune scritture fatte in favore della dottrina condannata del Jansenio, et vi aggiungo copia di quello scritto che diedero li religiosi del suo Ordine.

Se V.P.R^ma^ havrà cognitione di quelli che hanno sottoscritta questa scrittura, credo che vedrà non esser teologi et esser tutta fattura del P. Giovanni Rivio, che è capo delli disobbedienti alla Santa Sede, et fu fatta ad instanza del Signore Enrico Caleno, vicario generale di questo arcivescovo di Malines, che per la difesa che temerariamente et ostinatamente fa alla dottrina dannata del Jansenio (della quale presuppongo già V.P.R^ma^ ben informata) non ha potuto impetrare la confermatione dalla Santa Sede per il vescovado di Ruremonda, anzi in fine è stato necessitato vergognosamente ad abbandonare, per non aspettare di esserne privato con maggior vergogna, et in brevi si spera havrà maggiori gastighi [140]).

Credo che già V.P.R^ma^ conosca il P. Melchior Baidals, moderno provinciale, che io altra volta ho stimato più buon religioso che buon superiore, ma doppo haver ritrovato che quel che io diceva in camera, lo andava referire molto diversificato anco al medesimo Caleno, et ambidue lo interpretavano in mala parte [141]), et che habbia, per favorire le passioni di questo, dato false testimonianze in giudicio contro qualche persona posta in dignità ecclesiastica [142]), ho dubbitato se pecchi per troppo semplicità o per sconfidenza mescolata con poco buona conscientia ; et questo è stato il suggetto che si è voluto promovere quando, con tanta arte [143]), sono stati del P. Rivio fatti supprimere li discreti. Il medesimo P. Giovanni Rivio, fuora della dottrina del Jansenio che favorisce, et adherisce al Caleno, capo di questi janseniani, et haver fatto promover persone indegne a diversi offitij solo per esser suoi seguaci, et oltre all'ambitione di comandare, pare assai di buona vita, et solo mi è stato dato querele di lui che esca di casa senza compagno, ma per andare in case honorate vicine al convento, il che mi si diceva che potrebbe a poco a poco introducir qualche mal costume nella religione, et che anco usi troppe particolarità con mangiar di rado in refectorio, et non dir messa in chiesa, ma forse l'essere zoppo lo dissuade da questo, et altre indispositioni non li permettono

[140]) Calénus n'a jamais été puni.

[141]) Il était difficile de ne pas juger défavorablement de l'attitude prise par Bichi dans l'affaire des augustins.

[142]) On a l'impression que Bichi fait allusion à l'enquête faite contre François Villain, qui avait été nommé évêque de Tournai, en 1646. Cependant, le nom de Beydaels n'est pas mentionné parmi les témoins entendus; CEYSSENS, *L'avènement de François Villain*, art. cit., 158-159.

[143]) On a pu voir que la suppression des discrets s'était faite de façon légitime et honnête.

l'altro, che non mi darebbon tanto fastidio se non fosse l'adherenza alli janseniani, et il far che i suoi anco vi adherischino, con rinovar, in queste parti, ne' discorsi di molti, la memoria che Lutero fu del suo Ordine. Scusi se referisco il tutto troppo liberamente.

Con l'elettione di questo provinciale quasi inhabile, vengono questi et altri scandali successi a Colonia che vedrà nell'aggiunta lettera racommandatami dal P. Ignatio Dichero [144]) et havrà saputo d'altrove, alli quali scandali è notorio che un provinciale non stolido et di buona volontà poteva rimediare, et non solo evitare l'apostasia delli ultimi, ma anco del primo [145]). Questo provinciale con esso me si è scusato dell'apostasia del primo, circa tre mesi sono, come di cosa non potuta prevedere, et diceva di haver aggiustata il tutto in ogni meglior modo. Di poi è successa l'apostasia delli altri due o tre, che non so come la scusarà ; et io non posso parlarli et instruirlo perchè tutto quel che le dico lo riporta variato non solo al Caleno, ma alli religiosi più giovani.

Che ho voluto advisare a V.P.R^{ma} ancorchè egli si sia vantato meco di haver copia di quel che ho scritto altre volte costà circa di questo modo di governare [146]) ; perchè quantunque non sia bene che lui sappia quel che io scrivo, non vi ho difficoltà di lasarlielo sapere, dispiacendomi in doverlo scrivere perchè vi si trovi remedio ; et mi sarebbe caro che quando mi vorrà scriver qualche cosa, o la mandi per la via della Segretaria di Stato di Nostro Signore, o per la via di Mons. Nuntio di Venetia, come mando questa, o a drittura franca per Venetia o per Mantova, che allora, se occoresse, ne havrà risposta in sei o sette settimane ; et la lettera che mi scrisse li 20 Settembre, non mi fu resa che li 28 di Novembre.

Io voglio credere che questa tardanza delle lettere succeda più tosto per mala direttione che per malitia de' superiori di quà, et dubbito che non sian fundate le querele da diversi Padri gravi di questa provincia, che le lor lettere a P.V.R^{ma} et ad altri superiori dell'Ordine et fuore, et le lor risposte siano state intercette da chi comanda adesso in queste parti, quando più volte ho dovuto inviar le loro lettere sotto mia coperta.

Tutto questo servirà a V.P.R^{ma} per notitia di quel che è passato, con le scritture aggiunte che mando, et per rispondere alla sua et alli dispacci che manda. Mi servirò a suo tempo dell'una delle due lettere per la dichiaratione del presidente del prossimo capitolo secondo che il tempo mi dimostrarà esser più a proposito [147]). Ma

[144]) Ces lettres seront citées plus loin.

[145]) D'après De Dijckere (dans une lettre du 13 janvier 1649; Sainte-Monique Cc, 52, n° 3) il s'agit d'un certain Goesfeld et d'une certaine religieuse « di Merthena ».

[146]) Note marginale du général: « Non dice il vero; il P. Provinciale sopra di ciò, l'ho ben corretto di quello venivo avvisato sopra il suo mancamento e degl'altri ».

[147]) Le général avait envoyé à l'internonce deux lettres patentes de nomination, lui laissant la liberté de se prononcer pour l'un [De Coninck] ou l'autre

se mene havesse mandata altra per il P. Michel Paludano, forse mi sarei servita di quella, mentre facendo presidente il P. Brulio temo che non mi riesca di far provinciale il P. Paludano et facendo presidente il P. Coninck vorrei non dividere le fattioni di quelli due che sono unite ; et in tanto, per le arti del P. Rivio, l'elettione cada in persona che non vaglia niente più del presente, stante che nel capitolo provinciale passato furon fatti priori (et definitori) li adherenti al P. Rivio, et adesso, se non si restituiscono li discreti, è molto da termersi che questi seguitino le sue passioni, et vedendo per esperientia che quella factione che domina adesso non conviene né al servitio della Santa Sede, né alla conservatione, né all'honore dell'Ordine di S. Agostino in queste parti, stimarei necessario che almeno provisionalmente per quessta volta sieno restituiti li discreti, perchè allora, in questo capitolo, sarà certamente fatto provinciale un obbediente alla Santa Sede in questa materia janseniana, et non seguace del P. Rivio, che in questi tempi che Sua Maestà et il Serenissimo Arciduce mi assistono ad estinguere questa setta, importarà molto per l'honore dell'Ordine di haver un superior obbediente, perchè secundo quello si regolano li altri, et in luogo che, come dicono adesso alcuni superiori, che la bolla contro il Jansenio condanni la dottrina de S. Agostino, manterranno, come conviene, la obbedienzia della Santa Sede, et, come è la verità, che il Jansenio non habbia bene interpretato la dottrina di S. Agostino ; et questa anco mi è parsa la mente di Nostro Signore et della S. Congregatione de' regolari, mentre mandandomi le lettere di V.P.R^{ma} mi fa mentione di questa restitutione de' discreti, come se i dispacci di V.P.R^{ma} la contenessero [148]), il che le servirà per avviso con ogni confidenza, mentre attendo a presentare l'altra lettera di V.P.R^{ma} al provinciale [149]), et il decreto della traslatione del capitolo che sian radunati li definitori et il provinciale, che son già chiamati et devon esser qui domenica per trattar, come mi vien

[Brulius]. De Coninck sera choisi. Bichi cependant aurait voulu une patente pour Paludanus; cf. infra.

[148]) Pour tenir le chapitre en dehors des ingérences néfastes de l'internonce, le conseil provincial avait voulu tenir le chapitre à Hasselt, dans la principauté de Liège. Bichi sut faire avorter ce plan. Le général dut faire convoquer le chapitre à Bruxelles. Dans son décret du 5 décembre 1648, il s'adressa au provincial, définiteurs, visiteurs, maîtres, prieurs « caeterisque vocalibus provinciae ». Ce dernier bout de phrase suffit aux rebelles et à Bichi pour conclure que les « discrets » y étaient compris, et que par conséquent l'abrogation avait pris fin; cf. CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., 331.

[149]) Dans cette lettre à Beydaels, le vicaire-général rappelle l'obligation d'obéissance que les augustins, en vertu de leurs constitutions doivent au Saint-Siège: « Ita de ista provincia nobis in Domino licet arbitrari, quae sicut viris, doctrina, zelo ac religione conspicuis omnibus aliis antecellit, ita reipsa quavis occasione et tempore responsura fore speramus »; CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., 332.

detto fra di loro, di questa traslatione del capitulo, che conosceran difficile a fare nella città di Liegi.

Se V. P. mi mandarà altra lettera di presidente per il P. Paludano per potermene valere, credo sarà bene et se mi mandarà un decreto almeno che per questa volta siano restituiti li discreti et per altra sene tratti nel capitolo generale [150]), assicurarà l'honore et direttione della sua religione in questa provincia molto meglio di quel che è adesso ; che ho voluto diffusamente rimostrarli per il desiderio che ho che conosca quanto sia devoto del suo Ordine et attendrò che mi avvisi con altretanta confidenza i suoi sensi per conformarmivi.

P.S. E riuscito lo scritto de' lor' Padri [151]) che pensavo mandare troppo longo, ma la substanza è che si prega l'arcivescovo di Malines a difendere il libro del Jansenio come continente la dottrina di S. Agostino, et ad opporsi alla bolla che lo condanna, et è soscritto del P. Melchior Baydals, provinciale, P. Giovanni Rivio, P. Gulielmo Tasselon, P. Giovanni Naevio, P. Agostino Bacherio, P. Giovanni Mertens, P. Gherardo Chriels, P. Lorenzo Chouleus, P. Philippo Masio, P. Servatio Smitz, P. Giovanni Battista de Pernes, P. Alipio Reiloff.

Stando il caso che in questo definitorio si stabilisca la traslatione del capitolo in questo convento, non darò fuora il decreto di V.P.R^{ma}, non essendo necessario ; et ho voluto avvisarle anco come intendo da diversi parti che, si debbia continuare senza discreti il comando del P. Rivio, si dovrà venire a divider la provincia et Iddio non voglia che succeda, stando li maggiori, per la avversione che ne hanno li religiosi, per le novità introdotte et scandali susseguiti » [152]).

Mais l'internonce n'est pas seul à vouloir empêcher Rivius de présider le futur chapitre provincial. Ignace De Dijckere, homme ambitieux, autrefois ami de Rivius, membre du conseil provincial, évolue vers le parti de Paludanus [153]). Cependant, avant tout il

[150]) La Congrégation des Réguliers avait remis le rétablissement des discrets au jugement du chapitre général qui devait se réunir prochainement. Cf. *ibidem*, 313. Le chapitre cependant déclara que l'abrogation était valable. *Ibid.*, l. c. On comprend dès lors que le général n'accéda pas au désir de l'internonce. Celui-ci trouva cependant une solution à laquelle le futur général Visconti fait allusion dans son aperçu général: « Multorum animos perculisse dicitur huius rei fama [nominationis Patris De Coninck in praesidentem], praesertim cum simul spargeretur de restitutis auctoritate S. Congregationis discretis rumor alius, falsus quidem, sed veri specie curiose coloratus » ; *Ibid.*, 213.

[151]) Il s'agit toujours de la lettre à l'archevêque Boonen du 23 juillet 1646.

[152]) Rome, Angelica, 280, f° 41-44.

[153]) Sur ce religieux, voir CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., 235-238 et passim. Il sera provincial de 1652 à 1655.

pense à son propre avenir. Le 13 janvier 1649, il annonce de Bruxelles au vicaire général :

que les dissensions portent déjà leur fruit, surtout dans les environs de Cologne où quelques religieux ont apostasié. Autrefois il a recommandé Rivius pour président du chapitre, mais maintenant il n'ose plus le faire : « Rivio, essendo ben dotto e valeroso, ma troppo vehemente, e dalla parte contraria odiatissimo. L'internuntio forte et altri ricommanderanno li Padri Maestri Paludano e Koningio, ma per li medesimi affetti, sarà peggio, come temo ». De Dijckere recommande Brulius « dotto, discreto, dolce, valoroso » [154]).

Le lendemain De Dijckere annonce au procureur-général Visconto que le chapitre pourra devenir fort dangereux, à cause de la question des discrets. Il faut un président

« qui nomine Reverendissimi cum auctoritate talis praesit et... rem augustinianam quam optime hic moderetur, quae eo miseriarum nunc redacta est, ut praeter infamissimas apostasias, quibus in Coloniensi districtu [est] defoedata, laboret...

P. Magister Rivius, vir quidem magnus est, sed is, a discretorum maxime abolendorum principio exosus, nunc maximo religiosorum numero invisissimus [155]), atque una opinionis suae et sensus plus nimio tenax, minime nunc adhibendus ad hoc officii genus videtur ; uti nec ab altera parte P. Magister Paludanus, caeteris exosus, asper, sententiae propriae propugnator impotens, alienaeque impugnator pertinax neque alii qui vel ad unum vel alterum contentionis aemulatione ferventius rapiuntur. Ego non importunum huic muneri censeam P. Magistrum Brulium, qui olim Coloniae prior, districtusque Ultramosani vicarius provincialis magna cum laude spartham hanc adornavit ».

Pour lui-même, De Dijckere ne désire, dit-il, que rester à l'écart du dangereux chapitre [156]).

Cependant, dans cette agitation pré-capitulaire, le provincial

[154]) Rome, Santa Monica, Cc 52, f° 3.

[155]) Rivius, dans une lettre postérieure (du 11 décembre 1649) reconnait que ses adversaires sont plus nombreux que ses adhérents; mais, dit-il, ils s'attribuent les frères convers et les clercs; « totus et omnis bonorum sacerdotum coetus nobiscum est »; Santa Monica, Cc 52, f° 130.

[156]) *Ibid.*, Cc, 52, f° 2. Soit-dit en passant: lorsque le 3 octobre 1648, l'archevêque Boonen, à la suite d'un rescrit romain, défendit aux confesseurs l'absolution des péchés réservés, à moins d'avoir obtenu sa permission spéciale, il rencontra tant d'opposition qu'aucun religieux, à l'exception de Rivius, ne voulut solliciter cette permission; CEYSSENS, *La fin*, I, 141.

Beydaels fait l'éloge de son ami et collaborateur Rivius. Le 27 février 1649 il assure le vicaire-général :

« Constantem virum esse et talem omnino qualem Deus singulari sua bonitate huic nostrae provinciae difficillimis hisce temporibus dedit, qui mihi tum in omnibus gravioribus negotiis, tum praesertim in hoc discretorii consilio et opera constanter assistens, rem ordinis et supremae in eo auctoritatis graviter agit, et non obstante quorumdam qua hac de causa subit invidia in proposito pereverat... Et quod haec gravitas et constantia non vergat ad saevitiam aut turbulentiam, sed cum levitate animi et conversabili tractabilique humanitate coniuncta » [157]).

Cependant, à Rome, ni De Dijckere, ni le provincial, ni le général ne comptent. Seules les lettres de l'internonce y trouvent accueil de la part des cardinaux Albizzi et Panciroli. Aussi, bientôt, le général des augustins est-il obligé de confier la présidence du chapitre provincial à De Coninck, le plus chaud partisan de Paludanus [158]). Ainsi la cause de Rivius et celle de l'autorité est perdue. Avec l'appui ouvert de l'internonce, les rebelles, en dépit des ordres formels et des sanctions toujours en vigueur, organisent l'élection des discrets abolis. Au moment du chapitre ils dirigent les illégalement élus vers Bruxelles, où l'internonce veut tenir le chapitre pour le dominer mieux [159]).

Devant le péril de cette invasion de discrets rebelles, le provincial invoque l'aide du Conseil de Brabant, qui de fait, au moment venu, intervient pour faire sortir du couvent les intrus et ensuite pour casser l'excommunication que l'internonce, sans avoir obtenu le placet, vient de lancer contre le provincial élu au chapitre légitime [160]). Ce recours au bras séculier est habilement interprété par les rebelles comme un acte criminel, contraire à l'autorité ecclésiastique et entraînant l'excommunication. Cependant, en réalité, le procureur général de Brabant intervenait non pour empêcher l'exer-

[157]) Rome, Santa Monica, Cc 52, f° 92.

[158]) Nous l'avons dit, il laissa à l'internonce le choix entre Brulius et De Coninck, mais il ne voulut pas confier la présidence à Paludanus.

[159]) Nous passons rapidement sur les événements autour des deux chapitres: le *légitime* de Bruxelles, le *rebelle* de Gand. Pour plus de détails, voir notre étude *Michel Paludanus*, passim.

[160]) Les documents officiels du Conseil de Brabant se trouvent à Bruxelles, Archives générales du Royaume, Conseil de Brabant, Office fical, 2378.

cice de la juridiction ecclésiastique, mais pour la défendre contre les brouillons.

Au dernier moment avant le chapitre, le 18 avril 1649, le groupe de Rivius, pour apaiser l'internonce, avait fait une profession de foi :

Infrascripti ad requisitionem Ill^mi D. Internuntii apostolici in Belgio et mandatum R^mi Patris Vicarii apostolici totius Ordinis nostri, declaramus nos bullam Sanctissimi D. N. Urbani VIII qua prohibetur Augustinus Cornelii Jansenii olim episcopi Iprensis aliaque opuscula in eadem contenta et confirmantur Constitutiones Pii V et Gregorii XIII reverenter accipere, ideoque in omnibus et per omnia eidem parituros » [161]).

Mais rien ne peut arrêter l'internonce Bichi. Ignorant le serment prêté par les supérieurs légitimes, il veut absolument amener au pouvoir les rebelles qu'il croit antijansénistes. C'est pourquoi il fait les démarches nécessaires à Rome pour faire approuver le chapitre tenu par les rebelles à Gand, et faire désapprouver le chapitre ordinaire et légitime qui a eu lieu à Bruxelles huit jours plus tard [162]).

[161]) CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., 341. Rivius écrivit le 27 mars 1649 au vicaire-général: « Postremis Reverendissimae Vestrae litteris non minus turbatus fui quam turbatam se fuisse scribit eo nuntio quo ego istic dictus sum auctor et caput fuisse novi alicuius libelli pro Jansenio, cui decem e nostris subscripserunt. Istud enim tam nigra et falsa calumnia est, ut ne cogitatione quidem venerit unquam in mentem meam, uti coram Deo testor. Semel aliquid signavimus non tam pro Jansenio quam pro defensione doctrinae D. Augustini, « quam Romana sequitur et servat Ecclesia », ipso Ioanne pontifice VIII teste, non aliter. In ea re quod peccavimus, corrigemus, nec facturi ultra sumus. De aliis decem qui libellum de quo supra signassent, nihil subesse existimo, nec unquam intellexi vel minimum. Ego Sedi apostolicae sinceram et efficacem obedientiam dedo et promitto adeoque bullam Urbani VIII contra Jansenium simpliciter accepto. Infallibilitatem eius in rebus fidei decernendis agnosco et confiteor. Libros, propositiones, doctrinamque omnes proscribo et damno, eo sensu quo ipsa talia proscribit et damnat; eosque qui ista resuscitant et in sensu damnato defendere praesumunt pariter aversor et condemno; sententiasque omnes meas eiusdem Sedis arbitrio libens submitto. Et licet eadem professus sim apud Illustrissimum D. Internuntium omnique tempore profiteri paratus sim, nolui tamen omittere quin Reverentiae Vestrae indicarem notamque facerem innocentiam meam quam malevoli arrodere voluerunt »; Rome, Santa Monica, Cc 52, f° 118.

[162]) Pour un exposé plus détaillé, voir CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., passim. Dans un *Compendium cuiusdam scripti ab internuntio*, on lit: « I capi non hanno mai voluto dar sodisfattione sufficienti per l'obedienza alla Santa Sede circa Jansenio, stante che più volte hanno mostrato in parole e scritto voler essere obedienti e poi in ogni occasione sono mostrati pertinaci defensori di questa dot-

6. Le persécuté

Dans ce chapitre légitime, Rivius venait d'être élu premier définiteur [163]). Mais déjà les rebelles ont occupé partout les postes. Seuls les couvents de Bruxelles et d'Anvers restèrent dans la légitimité. Devant cet état de choses, il y eut une intervention de Conseil privé, le 14 mai 1649, ordonnant que jusqu'à décision du futur chapitre général, les anciens supérieurs demeureraient en fonction [164]). Ainsi, d'après le pouvoir civil, Beydaels restait supérieur provincial. Après sa mort, le 15 juin, l'administration de la province, d'après les constitutions, passa provisoirement à l'ex-provincial Rivius, et le 26 juin le Conseil privé munit cette disposition de son approbation [165]). Ainsi donc, Rivius, en dépit du conciliabule de Gand, continuait à habiter le couvent de Bruxelles, résidence ordinaire du provincial.

Mais cette intervention laïque n'eut aucun résultat favorable à Rivius. Au contraire Bichi s'en servit habilement pour obtenir à Rome l'approbation du « conciabule » des rebelles. Le 15 juillet 1649 il écrivit au nouveau général Philippe Visconti :

trina. Giovanni Mertens, priore di Brusseles, aspirando al provincialato, diede qualche sodisfattione, come il priore di Anversa; né è giovato mostrar ordini della Sacra Congregatione e P. Generale, havendo havuto più forza Giovanni Rivio col consiglio del advocato Mortelle, cugino del Caleno, capo de' janseniani. Questo P. Rivio e Beydaels etc. estorsero dal noncio con importunità e menzogno consenso »... de retarder le chapitre, ce qui était au-dessus de ses pouvoirs...; *ibid.*, 871.

[163]) *Ibid.*, 857-858.

[164]) Le 13 mai, jour de l'Ascension, Rivius écrivit à Weyms qui venait d'arriver de Münster: « Tricae nostrae capitulares quarum ecce speciem mitto (quae hesterno excusa prodiit) accedente praesertim erysipelatis malo in pede dextro, ita me domi continuerunt, ut hactenus non potuerim iuxta desiderium meum ad Amplitudinem Tuam accedere, et reponendae salutationis officio defungi. Excusabis, si placet, eam sive culpam sive pessimam formam.

In schismate quo scissi sumus pertinacia pauculorum in primis, nunc multorum, undique respicimus ad auxilium et remedium ; non hactenus cum successu reperimus. Quod si Concilium Sanctioris auctoritas imploranda fuerit, ut plurimi sentiunt, commendo Amplitudini Tuae promptum iustitiae patrocinium, quam putamus a parte nostra stare, ab adversa vim et audaciam, qua monasteria occupant et tenent. Ne scandala nostra cogar ipse referre, obsecro ut haec legat, nosque si meruimus condemnet. Sanctiora die sancto optare maluissem ». Paris, ms. lat. 8599, f° 47.

[165]) Ceyssens, *Michel Paludanus*, art. cité, 861.

« Mi ritrovo una di Vostra Paternità Reverendissima delli 19 del passato, nella quale esprime il suo sentimento delle difficoltà... che anco a me dogliono fin all'anima, e volentieri spenderei del mio proprio sangue per rimediarvi, come tanto affetuosamente Ella me ne ricerca ; ma se costà non si spedisce, questa causa ogni giorno va producendo peggiori effetti, poichè non contenta la fattione del P. Rivio di quello che nel capitolo dell'anno 46 aveva operato per evitar l'interventione delli discreti, quest'anno oltre alli ordini espressi che ne tenevo, hanno più tosto voluto sottomettersi al Conseglio di Brabante, procedendo indirettamente et con mille bugie per farlo impegnar contro di me, et discacciare da questo convento tutti quelli che non eran a lor gusto, quali io studiavo di placare et sottomettere al lor giuditio, et poi oltre alli due capi [Paludano e De Coninck] che io andavo in alcuna maniere tollerando per aspettar il giudizio di V.P.R^{ma} [166]), vi hanno voluto il terzo, facendovi mettere anco il Conseglio, quale di propria autorità ha deputato superiore il P. Rivio, quale dall'altra parte vien stimato del tutto indegno di questa carica, et scommunicato, per haver procurato tal carica direttamente dalli secolari [167]) che con questa pessima conseguenza verrano a pretender di fare de' superiori delli Ordini Mendicanti come fanno delle abbatie che vi nominano li abbati. Et oltre alle querele che li danno li Padri, che credo note a V.P.R^{ma} io vi aggiungo che è disobbediente alla Santa Sede, non mi havendo mai voluto assicurare della sua obbedienza nella causa del Jansenio, in modo che non mi inganni, come ha fatto altre volte ; et di più vien appresso di me accusato di amator del vino, et che spesso si trovi per più hore serrato *solus cum sola,* e vino, in sagrestia, o altro luogho, a certe hore non frequentato.

Se V.P.R^{ma} mandarà quanto prima la confermatione del capitolo di Gante, sarà [un favore] per li megliori religiosi della provincia, che hanno quasi tutti li conventi non obstante l'arte del P. Rivio et la forza e violenza di questi Consigli, che hanno voluto experimentare anco inverso di questa carica e mia persona, non che introdottili nei conventi contro l'immunità ecclesiastica, et sarà sicuro che li saranno obedienti come sono alla Santa Sede, et evitarà molto maggiori scandali.

In tanto non lassarò di usar ogni arte per ridurli a qualche compositione, ma non vedo modo per la mala natura del P. Rivio,

[166]) Bichi admet donc que que Paludanus et De Coninck, avec leurs adhérents, étaient passibles d'une sentence.

[167]) Les Conseils n'ont pas prétendu donner quelque charge ecclésiastique, mais seulement une sauvegarde, « au possessoir », à l'autorité établie contre les usurpateurs. Il est évident que les supérieurs élus ou nommés au conciliabule de Gand n'avaient aucune autorité légitime. Voir la lettre que le Conseil de Brabant adressa le 24 décembre 1649 au gouverneur général; cf. [G. Du Pac de Bellegarde], *Mémoires historiques sur l'affaire de la bulle Unigenitus*; IV, Bruxelles, 1775, 497-501.

che non vuol haver superiori, almeno che l'admonischino. Et rallegandomi della elettione al generalato... [168]).

Dans ce document, il faut surtout relever les passages où Bichi affirme que Rivius, par mille mensonges, a amené le Conseil de Brabant à procéder contre lui, l'internonce, et même à recourir à la force et à la violence. Les faits allégués avaient eu lieu le lundi 12 et le mardi 13 juillet, lorsque l'huissier du Conseil de Brabant venant exiger la révocation d'un acte, n'étant pas reçu, escalada le mur d'enceinte de la nonciature [169]).

Ces faits, que Bichi attribue indirectement à Rivius, étaient dus, il le savait assez, à sa propre intervention dans les affaires domestiques des religieux, surtout des carmes et des capucins [170]).

Dans l'intervalle, les religieux des deux partis s'intéressent à faire confirmer à Rome « leur » chapitre. Les rebelles multiplient leurs protestations, accusations et dénigrations contre Rivius. Par exemple ceux d'Enghien écrivent au Général, le 9 juillet 1649 :

« ... Rivium inidoneum... omnis provincia uno ore fatebitur... Quod sit inobediens patuit tum ex eius rebellione contra apostolica brevia et mandata ; ... neque internuntio... obtemperare voluerit, dicimus *risit* cum excommunicationis fulmina exploserit.

Quomodo hunc zelatorem dicemus, cum ore et scripto ita suis aliisque sit scandalosus ? Patuit cum infames libellos et maxime illum contra discretos Concilio Brabantiae obtulit...

Qui ei parebimus qui vita et inconditis suis moribus plus destruit quam alius comitate aedificat ? Vita diximus, cum turpi laboret fama ob crebram familiaritatem cum personis alterius sexus et faedam cum eisdem compotationem, tum etiam ob munerum acceptationem, omnium malorum fomitem » [171]).

Cependant les « légitimistes » ne manquent pas de se défendre. Mantelius, Chouleus, Bacherius, Beydaels, Nevius, Mertens soutiennent la cause de Rivius qui est aussi la leure [172]). D'ailleurs

[168]) CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., 862-863.

[169]) Cf. CEYSSENS, *La première bulle*, I, 692-696.

[170]) *Ibid.*, I, 690-692; *Michel Paludanus*, art. cit., 863-864; P. HILDEBRAND, *De Kapucijnen in de Nederlanden*, VI, 296 et passim.

[171]) Rome, Sainte-Monique, Cc, 52, p. 24. On y trouve des lettres semblables expédiées par exemple des couvents de Gand, de Bouvines, de Louvain.

[172]) *Ibid.*, p. 63 et suivantes. Il y a aussi une lettre du 22 décembre 1649 signée par cinq religieux « légitimistes » de Louvain, dont le couvent « rebellionis totius arx est » ; p. 75.

Rivius lui aussi écrit de très nombreuses lettres au général pour lui expliquer la situation et signaler les dangers [173]).

Mais tout cela n'eut aucun effet. L'influence de Bichi était si fort à Rome, que dès le mois d'octobre 1649 l'approbation du « conciabule » de Gand et la cassation du chapitre légitime de Bruxelles devaient être imminentes [174]).

Devant une telle perspective, on comprend la douleur de Rivius. Le 13 novembre 1649 il écrit au général :

« Conciliabulum illud Gandense non obstantibus omnibus et nullitatibus et vitiis suis, a Romanis iudicibus approbatum ideo esse, quod occasione nostri hinc capituli executionem a Concilio Brabantiae subierit D. Internuntius, postremis Roma litteris intellexi-mus. Deus bone, quale hocce iudicium est ? Quid enim ad nos pertinet, quomodo causam nostram attingit quod contra internuntium Brabantiae Concilium egit ? Neque enim actio Concilii actio nostra est ; aut Concilium nos induximus ut contra internuntium ageret. Nemo enim id dixerit aut probaverit. Quapropter, si Concilium peccaverit, ipsum puniatur, non autem nos innocentes et innoxii... Non habeat praemium inobedientia, et obedientia poenam... » [175]).

Le 4 décembre 1649 il écrira encore :

« Paradoxum enim videtur omnibus tantae ibi existimationis esse internuntium ut sub eius sola attestatione (qui nihilominus pars est) rectum fiat quod pravum ; et verum quod falsum erat. Nam si falsi contra eum actionem et turbarum, in quas tranquillas et bene ordinatas religiones, sive domus earum invexit, instruere vellemus, plenoque numero et specie possemus adducere testimonia istud evidenter convincentia. Inspiciatur tantummodo recusatio Patrum Capucinorum quam ad P. Laurentium [Chouleaeum] transmitto ; apparebit illico internuntii levitas et per eam Romanae hic Ecclesiae male sive fulta sive commissa auctoritas » [176]).

Le conciabule de Gand avait déplacé Rivius de Bruxelles à Louvain. Pour l'intéressé c'était un coup dur. Le couvent de Louvain avait été la citadelle de la rébellion. A cause de la présence de

[173]) *Ibid.*, p. 114 et suivantes.

[174]) CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., 864-868. Le chapitre (rebelle) de Gand fut officiellement approuvé, celui de Bruxelles (le seul légitime) cassé par un décret de Fabio Chigi (nonce à Cologne, spécialement délégué pour l'affaire) le 22 mars 1650. La restitution des discrets fut décrétée le 29 juillet suivant, également par Chigi.

[175]) CEYSSENS, *Michel Paludanus*, art. cit., 868.

[176]) *Ibid.*, 865.

Paludanus, Rivius, depuis longtemps, n'était guère encore venu dans sa ville natale. Même pendant son provincialat, il n'y était allé que le moins possible [177]). Depuis le conciabule de Gand tous les postes étaient occupés par les adversaires. On comprend donc que Rivius ne se pressait pas à faire ses malles. Il attendait d'abord la résolution de Rome sur les deux chapitres, et après l'approbation du conciliabule [178]), il pouvait encore attendre le résultat de l'appel interjeté. Comme il jouissait de la protection du Conseil de Brabant, on ne pouvait pas le forcer à partir.

Mais combien ses adversaires désiraient son départ, cela appert des lettres de l'internonce. Celui-ci écrivit, par exemple, le 24 mars 1650 au cardinal secrétaire d'Etat Panziroli :

« ... Et io vedendo che queste dimande sarebbono state stimate impertinenti dalla parte [dei ribellati], e che le differenze che sono nel convento di Brusselles solamente si spargerebbono per tutta la Provincia, ho detto che godevo che il negotio non fusse rimesso a me [ma a Chigi]... Intanto mi vien referto che ogni giorno si faccino conferenze nel convento delli agostiniani et altrove, con l'avvocato Mortelle, cugino del Caleno (che li ha dato li mali consegli fino ad hora), et spesso anco vi interviene il fiscal del Conseglio di Brabante [Léonard De Heere], quale già haveva recusato più ingerirsi in questo negotio ; ma per quanto ho potuto conoscere, vi si cerca di attirar di nuovo, doppo che il Generale ha mandato a questi Padri la copia della lettera della Sacra Congregatione, con la quale dicendo di esser stati condannati in pena del ricorso al Conseglio di Brabante, non per la giustitia della causa, non son sicuro che non faccino che vi si metta di nuovo, ma se Monsignor Nuntio di Aquisgrana [Chigi] darà esecutione a quest'ordine mentre è qui l'arciduca, spero più facilmente si superarà il tutto » [179]).

[177]) A sa lettre de nouvel an (2 janvier 1651) adressée à Chigi, Rivius ajoute ce post-scriptum: « ... Fuisse mihi, etsi Lovaniensi, causas privatas contra habitationem ibidem ab annis viginti, quae etiam num durant, imo auctae sunt, ut neque tempore provincialatus diutius ibi fuerim quam officii ratio postularet » ; Chigi, I. B. 6, f° 710-711. Dans une lettre (au même) du 14 janvier 1651, Rivius admet qu'à Louvain il rencontrera des savants et une bibliothèque mais il désire rester à Bruxelles « propter quietem et conscientiam » et pour des raisons qu'il n'aime pas communiquer; *ibid.*, f° 713.

[178]) Cette décision fut donnée le 13 février 1650, par une lettre du cardinal secrétaire au nonce Chigi: « ... quapropter Sanctitas Sua, cupiens ut et contumaces [!] sua poena, et obedientes [!] maneant condigna praemia, ex voto quorumdam Romanae curiae praelatorum... statuit ac decrevit ut capitulum Bruxellense cum omnibus inde secutis annullaretur; haberetque robur et effectum Gandavense... » ; *ibid.*, 869-870.

[179]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 211-212.

Le 31 mars 1650, Bichi écrit encore au même cardinal :

« Havendo con le passate significato a Vostra Eminenza l'andamenti di questi agustiniani in risposta di una sua delli 21 Febbraro con la quale commandava che procurasse con motivi di soddisfatione d'indurre questi Padri di Brusselles alla concordia, ho stimato debito mio di avvisarla come Lunedì sera arrivorno in quella città il P. Provinciale et definitori del capitolo di Gante con lettere di Monsignor Nuntio de Aquisgrana per l'essecutione dell'ordine della Sacra Congregatione dei regolari circa le differenze di questa religione, et andando al convento, le diedero la debita essecutione senza contraditione ; solo il P. Giovanni Rivio, inventore di tutte le novità, non è comparso in alcuna maniera per prestar obbedientia al P. Provinciali...

Fu hieri da me il console di questa città con uno scabino a pregarmi in nome proprio et della comunità a non lassar innovar niente in questo convento di Brusseles, ma rimostrandoli esser già fatto il tutto, ristrense la domanda a non lassar partir di qua li Padri Rivio e Mertens [le provincial légitime], anco usando termini che parevan di minaccia, che io mostrai di non intendere, per evitare ogni difficoltà, e con remostrarli che il negotio era rimesso a Mons. Nuntio di Aquisgrana, non a me, e con prometterli di far quel che poteva circa la stanza di questi Padri in questo convento.

Studiai di mandarli contenti affinchè non si impegnassero in altre difficoltà ; ma non son restato senza admiratione, che questi due Frati, abbandonati dal Conseglio di Brabante, si attachino per trattenersi qui, al magistrato della città per haver campo con la residenza di questa Corte di far nascer nuovi disturbi, massime non essendoci anco trattato di mandarli via » [180]).

Plus encore que l'internonce, les supérieurs illégitimes mais approuvés par Rome, ayant la conscience onérée, veulent le départ de l'indésiré. Ils l'exigent même avec insistance. En juin 1650 Rivius reçoit un ordre formel de se rendre à Louvain dans les cinq jours [181]).

Rivius s'exécuta de mauvais gré [182]). Aussitôt il insiste auprès de son général. Après avoir prêté acte d'obéissance, il désire retourner à Bruxelles pour y continuer ses études, donner ses soins à un livre qu'il y a sous presse, et surtout pour y vivre en paix, ce qui à Louvain lui est impossible [183]).

La permission n'est pas refusée [184]). Ainsi, le 17 novembre de

[180]) *Ibid.*, 212-213.

[181]) Voir plus loin l'attestation du 17 novembre 1650.

[182]) Cela ressort de la correspondance postérieure.

[183]) *Item.*

[184]) Le général écrit le 6 novembre 1650 au provincial : « ... Iucundum nobis

la même année Rivius repart pour Bruxelles. Le provincial Brulius et les définiteurs Paludanus et De Coninck assistent à l'adieu et en dressent ce rapport :

« 1650, die 17 Novembris, circa horam 12^{am}, cum R. P. M. Rivius staret ad portam conventus [Lovaniensis] egressurus ad currum Bruxellensem, R. P. Provinciali non semel exprobavit, interrogando quae esset illa barbaries, et asserendo esse meram barbariem quod mense Junio superiore ab eodem P. Provinciali peremptorie intra spatium 5 dierum iussus esset obedire dispositioni capituli provincialis in fine Aprilis de sua persona facta, qui ante diversis terminis ad parendum monitus fuerat, non tamen paruerat » [185]).

Cependant, Rivius ne jouira pas longtemps de l'oasis bruxelloise. Ses supérieurs, froissés, reprennent leurs démarches pour le faire partir [186]). Ils recourent au nonce de Cologne, Chigi, qui est chargé d'arranger l'affaire des Augustins. Ils lui envoient, le 15 avril 1651, les deux visiteurs, avec cette lettre :

« Iam annus est ex quo ex mandato et sub auspiciis Illustrissimae Dominationis Vestrae coepimus provinciam antea miserrime discissam ad pacem revocare, effectu admodum felici, essetque nunc ad eam plene perducta, nisi R. P. M. Ioannes Rivius, iterato Patrum diffinitorii decreto de se facto obluctando conspicuum daret inobedientiae exemplum, sua sequela non parum nociturum.

Praetexit quidem Reverendissimi P. N. Generalis ipsi concedentis habitationem Bruxellensem concedentis litteras, atque [eis] sub- et obreptionis vitium omnem adimit auctoritatem. Neque ullas admittit dictus Reverendissimus Pater in contrarium a Provincia factas instructiones. Quapropter Patres diffinitorii in hoc congregati, Reverendis admodum Patribus Ignatio Dijckerio et Gabriele Metermanno, Provinciae visitatoribus, committimus ut apud Ill^{mam} D. V., cui Sua Sanctitate in hac provincia praesentis temporis pacificatio est commissa, pro opportuno contra supradicta mala rimedio agerent,

fuit intelligere P. M. Rivio concessam fuisse facultatem redeundi Bruxellam ut inchoatae cuiusdam suae lucubrationis editioni praesens intendere posset ». Il ajoute que beaucoup de personnes haut placées ont insisté pour procurer à Rivius cette faveur; Chigi, B. I. 6, f° 707.

[185]) Santa Monica, Cc, 52, f° 48. Ses impatiences, Rivius les reconnaissait, mais il plaidait aussi des circonstances atténuantes. Le 23 janvier 1650, il avait écrit à Chigi: « ... Quod praeteritorum ... memoria ... unum alterumque vocabulum expresserit quod bilem eorum [adversariorum] movit; at uti neque in benefactis plumea debet esse gratia, ita ob unicum vocabulum calide expressum non debent plumbeae irae geri; Chigi, B. I. 6, f° 705.

[186]) Rivius se défend. Voir plusieurs lettres adressées à Chigi; Chigi, B. I. 6, f° 708-714.

rogarentque ut pacem sub vestris auspiciis coeptam plenam videre possimus » [187]).

Cependant, cette démarche énergique n'obtient pas de résultat immédiat. En effet, depuis longuemps Rivius est en contact avec le nonce Chigi. Il lui a écrit souvent des affaires conventuelles, mais aussi des intérêts de la « république des lettres », où le néo-humaniste prend plaisir. Tout récemment il lui a envoyé en hommage son dernier livre *Rerum Francicarum decades*, sorti des presses de Martin de Bossuyt à Bruxelles. Le livre plaît au diplomate, surtout en raison de ses données sur la valeur de la loi Salique pour la France.

Ainsi, ne voulant offenser l'auteur en le déplaçant de Bruxelles, Chigi l'invite à venir se fixer à Aix-la-Chapelle, — où depuis quelque temps il a transféré la nonciature de Cologne, — et à discuter ensemble les problèmes de la loi Salique.

Mais Rivius ne peut pas croire au sérieux de cette invitation. Il écrit quelques lettres sur le sujet en question... et reste tranquillement à Bruxelles.

Chigi dira plus tard que Rivius avait eu tort de négliger son invitation [188]). De fait, s'il avait cultivé cet homme, son avenir

[187]) Archives du Vatican, Archivio della nunziatura in Colonia, t. 181.

[188]) Cf. Chigi, B. I. 6, f° 707; et surtout les lettres postérieures; par exemple celle du 25 juillet 1655 à Alexandre VII; Jadin, Relations... di particolari, 56; et celle du 11 juillet 1655 au général: « Accepi a P. Laurentio [Chouleo] quae ab Alexandro VII dicta, tum cum ei litteras meas Reverendissima Vestra porrexit. Res ista (si placet audire) sic habet: Anno 1651 cum adhuc Aquisgrani ageret loco nempe legationis suae apostolicae, misi ad illum exemplar lucubratiunculae meae quae complectitur res Francicas ac tum recenter erat edita. Rescripsit illico humanissimus praesul et opusculum supra quam merebatur commendavit, addens quae in eo de Lege Salica produxeram penitus convenire cum opinatione sua quam pridem de ea Lege habuerat; optare se ut possit mecum tum de Lege Salica, tum de aliis nonnullis conferre sive colloqui. Ista sunt (quantum recolo) summa litterarum ipsius quas puto me adhuc alicubi habere.

Fieri ergo potest ut eius sic scribentis intentio fuerit ut illum Bruxella Aquisgrani accederem, fieri inquam hoc potest, verumtamen ego Belgarum in patria crassoque sub aere natus, ad illud praestantissimi viri desiderium mentem animumque pro mea sive simplicitate sive rusticitate non reflexi (neque enim videbatur mihi opusculum tanti momenti esse ut doctis placeret) sed respondi ad eius litteras. Utrum in responsione excusaverim me ab itinere, coram Deo, haud possum dicere. Licet enim postea scripserim adhuc ad illum ipseque responderit, numquam attamen vel significavit vel dici iussit excusationem meam sibi displicuisse. Dumtaxat cum Romae consisteret coepit hoc facere, fecitque rursus novis-

aurait été assuré. De nonce, Chigi devient à la fin de 1651 secrétaire d'Etat, au début de 1652 cardinal et en 1655 pape.

Ainsi les affaires de Rivius prennent une mauvaise allure. Le général des augustins est obligé de faire partir de Bruxelles le religieux indésirable [189]). Cette mesure grave fut rendue odieuse dans l'exécution. En effet, au moment où les supérieurs de Bruxelles se préparaient à la joie d'assister à l'exode de Rivius, celui-ci se trouvait à Liège, — où depuis son priorat d'autrefois il avait bien des amis, — pour y accomplir une mission de la part du gouverneur général des Pays-Bas, Léopold-Guillaume. A son retour à Bruxelles, il trouve sa chambre violée, ses effets personnels enlevés. Aussitôt il dépose ses plaintes au général, qui lui répond en avril 1652 :

« Ingenti animi nostri molestia accepimus nedum cubiculi tui sed et rerum usui concessarum exspoliationem ; quodque crimen auget formam inhumanam, et viro religioso indignam, qua sede tua exturbatus fueris, cum servato religionis ordine suavius ac humanius potueris amoveri. Deo gratia, qui addi permisit, ad patientiae tuae testimonium, donum perficiendum meritumque augendum.

Eo gravius hac in re commovemur quod cum licentia superioris a tanto principi [Leopoldo Gulielmo] adhibitus hanc violentiam passus fueris, cum et tui, multo magis principis honori, qui te miserat Leodium, consulere debuissent. Neque enim contemnendum fuerat munus quod ab eo demandatum fuerat, cesseratque in religionis ornamentum » [190]).

Le général promet de faire instituer une enquête, dont cependant on n'entend aucun écho [191]).

sime cum litteras meas vidit. Cum interim in Lovanium, Deo favente rediero, ex autographis quae adhuc restant rem prout gesta est, eruam » ; Angelica, 280, f° 79 ; cf. infra la lettre du 25 juillet 1655.

[189]) Le 2 mars 1652, Pierre Stockmans écrit à Pierre Roose : « P. Rivius hinc [Bruxellis] ablegatus est mandato generalis hac inter caeteras causa quod familiaris esset consiliariis quibusdam » ; CEYSSENS, *La première bulle*, II, 310.

[190]) Rome, Santa Monica, Dd, 86, f° 201.

[191]) Pourtant le provincial De Dijckere écrit le 28 novembre 1653, de Liège, au général : « Commendavit mihi hic unice Reverendissimus Dominus Serenissimi Principis et episcopi Leodiensis Cancellarius, eiusdem principis nomine ut... Rivium Bruxellis de familia collocarem. Respondi id quidem promptissime effecturum ubi R^mus P. Generalis mihi illud committeret. Commissum id antehac fuisse, verum in materia cubiculi quod ego provincialis inhabitabam, sibique is vindicare illud videbatur. Si R^mae P. V. nunc visum fuerit hanc migrationem

Faut-il le dire ? Durant toute cette période Rivius a vécu « in afflictione ». Il subit l'épreuve morale des persécutés. Il se demande pourquoi on lui en veut. Il scrute sa conscience. Il rumine les preuves de son innocence. Les faits qu'on lui oppose, il les trouve fictifs. Il finit une de ses lettres à Chigi par cette conclusion : « Longe esse diversa : accusari et esse reum ; convictum haberi qui numquam sit monitus ; damnari cui nequidem scripta dica sit » [192]).

Mais bientôt Rivius dut se rendre à Gand, où le chapitre provincial avait été convoqué pour le 21 avril 1652. Comme ex-provincial il avait le droit d'y assister. Cette réunion doit avoir été une des rencontres les plus tristes de sa vie. La présidence était tenue par De Coninck, l'adversaire le plus acharné depuis la mort de Paludanus (survenue le 17 avril). Les prieurs présents étaient tous des produits du conciabule de Gand. Les discrets s'y trouvaient à la suite de manœuvres indicibles. Le résultat du chapitre était à l'avenant. Fut élu provincial, le transfuge Ignace De Dijckere. Rivius, laissé à l'écart, doit avoir été heureux de regagner son domicile forcé et ses études [193]).

Cependant, De Dijckere, dont la conscience n'est pas tranquille, veut bien donner à Rivius une fiche de consolation. Il le charge de mettre de l'ordre dans les papiers laissés par Michel Paludanus, qui vient de mourir le 17 avril 1652. Examiner les dossiers de cet adversaire acharné n'aurait pas été sans intérêt. Mais l'internonce n'aime pas qu'un homme dont il se méfie tant, aille mettre le nez dans une documentation qui pourrait le compromettre. La commission donnée est donc révoquée, à la honte de Rivius [194]).

Dans l'intervalle, Rivius peut se consoler du fait d'avoir été recommandé pour des évêchés : en 1647 pour celui de Bois-le-Duc

R. P. M. Rivii aut quodcumque aliud committere vel mandare, reperiet in obediendo promptissimum » ; ms. 280, f° 289.

[192]) Chigi, B. I. 6, f° 714.

[193]) *Liber capitulorum... Mechliniensis*, II.

[194]) Le provincial De Dijckere écrit le 12 mai 1652 : « Cum Illustrissimus D. Internuntius, uti per binas ternasve intellexi, animo minus aequo acceperit P. M. Rivium, illi suspectum ob janseniana, uti interpretatur, studia, a me commissionem accepisse circa chartas P. M. Paludani, adeoque commissionem eam voluerit mutatam... » qu'il en charge le P. Lupus ; Angelica, 280, f° 66. Au même moment où Rivius devait quitter Bruxelles, on fit des démarches pour faire partir Lupus de Louvain.

comme nous l'avons dit ; en 1649 pour celui de Bruges [195]) et celui de Ruremonde. Mantelius écrit le 22 janvier 1650 au général :

« Rivius... in Belgio ad duos episcopatus a Concilio Status regii denominatus est : Sylvaeducensem et Ruremundensem ; tantoque studio hic in aula Serenissimi Arciducis pro illo laboratum est ab Illustrissimis et Reverendissimis denominatoribus, quibus publice privatimque iam olim innotuit ab eruditione eximia... ut facile alterutrum obtinuisset, signanter nuper Ruremundensem, nisi Illustrissimus D. Internuntius adversariis ipsius nimis et ex professo addictus, praeconceptoque contra eum odio ob dissidium Provinciae, quod ipse fovit et exelisit velis remisque, id impedivisset traduxissetque virum innocentem tamquam jansenianum... » [196]).

Cependant dans sa réclusion volontaire Rivius s'est occupé activement d'études. Le 30 juillet 1650 il a reçu de son général la permission de publier *quaedam opera* [197]). Il s'agit de ce livre : *Rerum Francicarum decades quatuor, in quibus historia gentis ab origine ; imperii Belgarum exordium, progressus et bella aliaque memorabilia usque ad annum M. D., auctore I. R., Lovaniense.* Bruxelles, Martin de Bossuyt, 1651 ; in-8°, 12+524+56 pp. Dédicace à Jean d'Autriche, vice-roi des Deux Siciles ; permission de Philippe Visconti, Naples le 30 juillet 1650 ; censure de Henri Calénus, Bruxelles le 10 janvier 1651 ; octroi de Bruxelles, le 25 mars 1651.

Calénus relève le mérite historique de l'ouvrage [198]). Cependant le livre est inspiré par la même préoccupation nationaliste qui avait conduit autrefois Pierre Roose et Corneille Jansénius au Mars Gallicus. Au moment où la Fronde espérait gagner sa cause, Rivius voulait lui donner un coup de main d'importance. Car son gros volume n'était qu'une première partie. Elle finit sur ce passage :

[195]) Le 26 novembre 1649, le conseiller Le Comte, du Conseil d'Etat, recommanda Rivius pour Bruges; Bruxelles, Archives générales du Royaume, Conseil d'Etat, 949.

[196]) Rome, Santa Monica, Cc, 52, n° 63.

[197]) *Ibid.*, Dd 85, n° 75.

[198]) Calénus écrit: « Qui historiam et rerum propter antiquitatem obscurarum scribere profitentur, debent quidem non negligere orationis cultum et elegantem compositionem... sed praecipua cura impendenda est veritatis studio, ne suam fidem sequentes fallant et inducant in errorem aliquem, inquit Fl. Josephus, lib. 14 *Antiquitatum Iudaicarum*, cap. 1; quod quia hoc opusculo factum existimo, imprimi potest ». En marge, Rivius cite très élémentairement ses sources, toutes imprimées.

« Atque ita res Francicas Gallicasque exhibuimus hactenus, cum perpetua inquiete domi forisque coniunctas ; quae quia sequente mox saeculo incrementum potius quam finem modumque accepit, nullam foederum quantumcumque iuratorum sanctitatem reverita est, proximo eam proprioque volumine prosequemur. « Interim maneat quaeso duretque gentibus (Gallia) si non amor nostri, at certum odium sui, quando urgentibus imperii (Hispaniae et Belgii) fatis, nhil iam praestare fortuna maius potest quam hostium dicordiam » (*Tacite*) [199]).

Dans l'intervalle, le Nonce Chigi a quitté Aix-la-Chapelle, et connaît à Rome le plus grand succès : il est devenu secrétaire d'Etat et cardinal. Philippe Visconti, le général des augustins, lui a porté ses congratulations et parlé de Rivius. Aussitôt, en février 1652, il écrit à ce dernier :

« Vix Romam pervenit Eminentissimus Ghisius, ex-nuncio Coloniensi, quod ipsi statim murices adnatarunt, ut tu ipse in Natalitiis diebus feliciter ominatus fueras, nam die 29 Februarii... cum aliis numerum denarium complentibus purpuram a Sanctissimo Domino accepit, e die 22 galero purpureo in publico concistorio solemni pompa decoratus est... Quare habes magnam congratulandi materiem, nutriendique propensionem et benevolentiam quam in te ostendit, multoque maiorem futuram nisi opinio illa de Jansenii sententia minuisset, nam et agnoscit et profitetur eruditionis tuae momenta et ingenii dotem » [200]).

Rivius de son côté adressa, le 15 mars 1652, ses félicitations au nouveau cardinal. Il y inséra un paragraphe sur ses affaires personnelles :

[199]) Dans une lettre du 15 juin 1651 Rivius explique à Chigi pourquoi son ouvrage n'a pas de second tome: « Finem tandem a typographia, sicque lucem lucubratiuncula mea, in qua tantisper peregrinatus sum, accepit. Illam mitto, neque oculis tantum sed etiam censurae, si placet Illustrissimae Vestrae submitto. Non longius decimoquinto saeculo excurrit. Quia enim plura describenda erant, si proprius ad haec tempora accessissem, et exstabant aliae historiae quae a natali Caroli V imperatoris initium sumunt, ibidem substiti, ne nimium volumen excresceret et videretur peregrinatio mea in domicilium transire. Quia tamen haec quantulacumque demum fulciendae memoriae adminicula subcessivis horis operisque in unum contuli, si grata lectori fuisse comperero et accesserit maiorum consilium, ad ea me accingam quae restant. Verumtamen tanti non sunt ut eorum recitatione diutius otio et patientia Illustrissimae Vestrae abutar » ; Chigi, B. I. 6, f° 715.

[200]) Rome, Santa Monica, Dd 86, f° 172-173.

« ... Neque profecto aliud mihi in animo erat hisce litteris complecti nisi fuissent [litterae] quas novissime a P. N. Generali accepi ; quibus monebat (ex parte) Eminentiae Vestrae jansenianas partes quas a me aiebant teneri. Ego, quia Eminentiam Vestram morari diutius nolo, unico, veraci coram Deo, verbo respondeo, quod ad ipsum P. Generalem... perscripsi : id mihi immerito et, cum venia, falso impingi... Telum est ab adversariis in me iectum, quo cum sciant nullum esse Romae penetrabilius ut simulque absolverint, eo me prostraverunt. Tantum est. Redeo ad purpuram » [201]).

Vers le nouvel an 1652 Rivius adresse à son général des plaintes sur le fait que les augustins ne peuvent pas soutenir la doctrine de leur Père. Il reçoit une longue réponse qui découvre l'atmosphère romaine troublée par l'obsession du jansénisme [202]). C'est vers cette époque que Visconti lui a conseillé, ce qu'il répétera encore, que pour se défaire de la suspicion [203]) qui pèse sur lui, il doit ouvertement attaquer le jansénisme dans quelque publication, comme l'avait fait Paludanus avec tant de succès.

Or Rivius est un homme trop sincère et trop lancé dans l'augustinisme, pour recourir à ce qui devait lui sembler de la bassesse. A Louvain il va donc s'occuper d'histoire. Compulsant les archives du couvent de Louvain il compose une chronique : *Rerum coenobii Lovaniensis Ordinis Eremitarum S. P. Augustini, aliarumque intercurrentium, saeculum primum,* qu'il poussa jusqu'à l'année 1379, et qui n'a jamais été publiée, mais dont le texte original, de la main de Rivius, est conservé dans un autre ms. de N. de Tombeur : *Annales conventus Lovaniensis,* IV (Appendix), f° 1-132 [204]).

[201]) *Ibid.*, f° 201. La lettre, précédente, à l'occasion du nouvel an fut bien reçue par le cardinal. Visconti écrivit le 12 janvier 1652: « ... Quas [litteras] a nobis [Visconti] recepit et in longum sermonem de tuis dotibus et ingenio effusus est, et mirum dictu quanti te facere ostendit et nisi causae jansenianae interturbasset opinio, nullus alius illi carior » ; CEYSSENS, *La fin*, II, 531.

[202]) Seule la réponse m'est connue; cf. CEYSSENS, *La fin*, I, 531-532.

[203]) « Nosque plus vice simplici tibi insinuavimus e re tua esse, ut eam [notam jansenismi] quocumque modo elueres, sed omnium maxime per expressam in opere aliquo publico professionem, quod non modo nihil tibi sit cum reprobatis Jansenii opinionibus commune, verum etiam quod bullam Urbanianam... toto animo debitaque erga Sanctam Sedem observantia amplexus fueris, atque etiam num amplecteris » ; *ibid.*, I, 542.

[204]) Ce manuscrit est conservé au couvent des augustins à Gand. Sans fournir des preuves, Tombeur note (f° 132v) : « Hic morte praeventus haesit P. M. Joannis Rivius ». Cette affirmation ne semble vraie que dans le sens que Rivius est mort sans avoir poursuivi sa chronique.

Il poursuit la chronique de Thomas Gratianus : *De Ordine S. Augustini in Belgio* [205]).

Au printemps de 1653, sur la prière du professeur de médecine Vopiscus Fortunatus Plemp, Rivius, à l'égal de plusieurs Louvanistes, donne un jugement sur le cartésianisme. Monchamp en fournit ce résumé :

« Le jugement de Rivius est beaucoup plus libre que celui de ses collègues. Ainsi, le plus grand reproche qu'il fasse à Descartes, et encore avec restriction, c'est d'avoir donné une trop grande valeur à ses preuves ; il insinue aussi qu'il démontre le plus connu par ce qui l'est moins ; qu'étant grand mathématicien, il a eu en physique trop d'amour pour la figure et le mouvement. Mais il ne s'appuie pas sur la théologie pour l'attaquer. Il concède que la physique ancienne n'est pas si certaine ; ' elle a pour elle, dit-il malicieusement, sinon le sens commun, au moins le consentement des érudits de beaucoup de siècles. On peut la combattre, mais il ne faut pas avouer qu'elle est fausse, surtout dans des livres imprimés. En métaphysique, il ne faut inquiéter ni Descartes, ni les cartésiens ; il a toujours été permis de traiter avec plus de liberté cette partie de la philosophie. Et on peut le constater en prenant en mains ces épais et lourds volumes qui effrayent déjà rien qu'à les voir et à les soupeser. D'ailleurs tous les traités de métaphysique de nos jours ressemblent à des toiles d'araignées : on y trouve beaucoup de travail et d'industrie, mais aucun agrément et très peu d'utilité '... Continuons à la goûter, cette doctrine si vieille et si combattue ; sans cela, nous ne procurerons pas avec Bacon l'accroissement des sciences, mais nous allons les écraser et les ensevelir. L'empereur Vespasien, loué par Tacite, a fait sortir de Rome tous les philosophes, un seul excepté. Je ne demande pas que, hormis Aristote, tous les autres philosophes sortent de Louvain, quoiqu'ils calomnient la vieille et vraie philosophie, mais bien qu'ils sortent de nos cours » [206]).

Rivius, de plus, participe à la vie autour de lui. Au début de 1653 il assiste avec le P. Mertens (le provincial légitime de 1649)

[205]) Cf. J. Vanden Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, VI, Bruxelles, 1906, 53, n° 3643. Au feuillet 69v il y a la note: « Quae immediate sequuntur conscripta sunt manu propria P. M. Thomae Gratiani usque ad annum 1625 inclusive. Reliqua suppleta sunt per P. M. Joannem Rivium ».

[206]) G. Monchamp, *Histoire du cartésianisme en Belgique*, Bruxelles, 1886, 263-264.

aux actes et aux fêtes du doctorat de Chrétien Lupus [207]), ce religieux plus jeune, autrefois collaborateur des chefs rebelles, depuis lors leur adversaire acharné et ... persécuté.

En juillet, il s'entretient pendant deux heures avec Pierre Roose, le chef-président, qui après son retour de Madrid, vient d'être déposé par l'archiduc Léopold-Guillaume et sa clique antijanséniste, et prend un peu de répit parmi ses amis. Ce contact sert les adversaires [208]).

Dans ses afflictions, Rivius est prêt à soulager les souffrances des autres, spécialement de ses amis. Il s'appitoie particulièrement, en 1653, de l'archevêque Boonen frappé injustement de censures. Pour l'aider il écrit, le 8 août 1653, à son général cette lettre :

« Satis intellexit Reverendissima Vestra [Paternitas] quo in statu res sint archiepiscopi Mechliniensis apud Apostolicam Sedem [209]). Non est necesse ut eas singulatim distincteque prosequar. Sufficit id scire quod cum Romam citatus non comparuerit in procuratore, censura suspensionis et interdicti percussus sit.

Absit ut in hac sententia Sedem apostolicam accusem. Cupio solummodo publica scandala amoveri et infinitas inde mox secuturas confusiones et turbationes, in Belgio, praesertim, ubi non tantum apud haereticos sed inter eos sumus. Et quamquam hactenus optimus archiepiscopus et in aetate decrepita dignus meliori fortuna, a comparendo Romae conatus se fuerit excusare patriae iuribus, confirmatis a Leone X, accedente ad haec expresso de non comparendo mandato Ordinum Brabantiae, nunc attamen ut Sedi apostolicae morem gereret, submissionis omnimodae litteras ad Summum Dominum dedit Kalendis Augusti. Scripsit etiam ad eumdem Sanctissimum Dominum Archidux Leopoldus, itemque ad cardinalem Trivultium, et archiepiscopi causam, pro quiete ipsius et publica totius Belgii, apud quod tanta severitas in rectoribus ecclesiarum et cleri principibus inaudita est hactenus, studiosissime commendavit.

Preces meae humillimae sunt ut R^ma^ V. dignetur eamdem causam apud ministros Sanctissimi Domini et praesertim D. Albizium promovere. Audeo polliceri quod neque meliorem operam Belgio, vehementer hisce malis perturbato et afflicto, neque Deo gratiorem praestare queat.

[207]) Lupus écrit le 13 février 1653 au général: « Salutat vos Eximius P. Rivius et R. P. Mertens qui sunt in festo nostro doctorali »; Rome, Angelica, 280, f° 134.

[208]) L. CEYSSENS, *Chrétien Lupus*, art. cit., *Augustiniana*, 16 (1966), 266-267.

[209]) Sur cet épisode de la vie de Boonen, voir L. CEYSSENS, *La publication de la première bulle contre Jansénius*, dans *Augustiniana*, 9 (1959), 161-182; 304-338; 412-430; et 10 (1960), 77-114; 245-296; 365-423.

Et profecto merentur optimi archiepiscopi excellentes et innumerae virtutes, quibus famam eam adeptus est quae non solo Belgio clauditur, ut omni praesidii et officiorum genere iuvetur. Si rex catholicus debet illi servatum Belgium non semel, debet Ecclesia servatam toties catholicam fidem ; absque ipso non agnosceretur hic Sedes et auctoritas apostolica, sola haeresis esset quae Dei quotidianas laudes et templorum decora divitiasque rapuisset. In servatis eius sollicitudine et liberalitate oppidis, omnia ista pariter servata sunt. Cur igitur non sentiat Ecclesiam benignam quam fecit hic esse perpetuam ? Scio graviter ibi ferendum quod suspensione innodatus contulerit praeter morem ordines sacros. Sed considerandum est tam hic esse insolitum quemquam hominem, non dico archiepiscopum et Belgii primatem, affixo programmate censura feriri, ut plerique non crediderint fieri posse quod factum videbant. Ea propter de affixo programmate non secus iudicatum fuit a bonis etiam et timoratis atque de libello famoso.

Idem proinde curiae Brabantiae iudicium fuit. In ea igitur omnium fere persuasione oportuit archiepiscopum aliquo modo tueri dignitatem suam tamquam publicum communemque pastorem. Alioquin haud talis est ut claves Ecclesiae spernat, qui easdem dispensat. Iam si quis iste vel alius error fuit, satis utique castigatus haberi debet, qui in octogesimo quarto aetatis anno et episcopatus prope quadragesimo, post tot curas et anxietates, quibus per iniquissima tempora gregem sibi commissum integerrime, cum damno (quod constat) patrimonii, pavit et fovet, dum ad obeundum vitae mortalis terminum aspirat, pro quiete sollicitudinem, pro fama infamam, pro praemio et gloria dedecus reportat. Ponderabit, spero, R^ma V^a momenta quae scribo, neque destituet praesulum cui haec tantummodo invidiae et molestiarum panegyris incumbit, quod dum D. Augustini doctrinae favet, praebuerit inde latus apertum unde non timebat ictum » [210]).

Est-ce la seule aide qu'il fournit à l'archevêque ? L'internonce le croit être l'auteur des deux opuscules écrits en défense du prélat persécuté : le *Jus Belgarum circa bullarum pontificarum receptio-*

[210]) Rome, Angelica, 280, f° 68. Visconti répondit à Rivius le 6 septembre: « Gratae nobis fuerunt litterae tuae, ipso primum tam diuturno silentio commendatae, ac multo deinde magis laeto de omnimoda Illustrissimi ac Reverendissimi D. Episcopi Mechliniensis submissione nuncio.

Dolebamus enim vehementer virum optimi alias nominis ac famae, anteactae vitae splendorem nescio qua hoc in casu tergiversatione obfuscari. Nam quidquid de patriae iuribus, dilationi isti obtenditur, aiunt locum habere posse ubi quis ad partis instantiam citatus est, minime vero ubi ab ipso supremo iudice. Sed ista viderint alii, nos certe qualiacumque officia obsequiaque nostra numquam impendimus promptius aut libentius quam sumus in praesenti occasione impensuri. Adsit tantum conatibus nostris benignus Deus » ; *ibid.*, f° 69.

nem, et la *Defensio Belgarum contra evocationes et peregrina iudicia*. S'il ne le croit pas sincèrement, au moins l'insinue-t-il [211]). Mais Rapin, dans ses Extraits du Saint-Office, fournit une précision plus admisible :

« Jean Rivius, augustin, qui avait été les années passées un des plus ardents défenseurs de la doctrine de Jansénius, s'avisa d'armer et soutenir la désobéissance de l'archevêque de Malines par un extrait de tout ce qui s'était fait sous Paul V et Clément VIII en la matière de auxiliis, où il se décide ce qu'il faut admettre et rejeter en cette matière, que l'internonce envoya à Rome pour faire voir l'artifice de Rivio ; et cet écrit donna le soupçon que ce P. Rivio avait eu part aux deux livres et écrits séditieux... ou en donnant les matériaux à ces livres ou la forme ; et on entendit, quelque temps après, dire à un augustin que le Roi d'Espagne était fort obligé à l'Ordre de saint Augustin à cause que leur Père Rivio avait servi à composer ces livres [212]).

En dépit du bavardage de Rapin, il faut laisser les deux livres en question à l'ami de Rivius, le juriste Pierre Stockmans [213]). Et celui-ci n'aura pas trouvé dans le résumé des actes des Congrégations *de auxiliis* [214]) une grande aide pour prouver le droit de placet et le privilège *de non evocando*. Ne cherche-t-on pas une nouvelle raison pour écarter Rivius, cet homme gênant ?

L. CEYSSENS, O.F.M.

(*A suivre*).

[211]) Cf. infra.

[212]) CEYSSENS, *La première bulle*, II, 227.

[213]) L. CEYSSENS, *Pierre Stockmans et ses opuscules jansénistes*, art. cit.

[214]) Ces « acta manuscripta » furent condamnés par le décret du 25 avril 1654; cf. CEYSSENS, *La fin*, I, 79. En 1653, Rivius aurait dû assister au chapitre intermédiaire, mais la maladie l'en empêcha. Son ami Jean Naevius le remplaça, cependant d'une manière qui provoqua une intervention du général. Celui-ci note en janvier 1654: « Confirmamus acta capituli intermedii provinciae Coloniensis, declarantes quod P. Fr. Johannes Naevius debuerat illi interesse uti provincialis absolutus, non uti substitutus P. Rivii, etiam provincialis, qui infirmitate praepeditus, nequierat interesse; hic est ex-provincialis immediatus »; Rome, S. Monica, 88, f° 233.

De Augustijnen in de Hollandse Zending, Gelderland, Limburg en Staats-Brabant (1623-1853)

In de 14de en 15de eeuw vestigden de augustijnen zich te Dordrecht, Middelburg, Haarlem, Enkhuizen en Appingedam, maar in de tweede helft van de 16de eeuw kwam een einde aan deze stichtingen in de noordelijke provincies als gevolg van de reformatie [1]).

[1]) Bij het samenstellen van dit overzicht werd veel gebruik gemaakt van de korte notities verschenen in de *Analecta* van de Nederlandse provincie van de Paters Augustijnen (1936 vv.), in het tijdschrift *Moeder van Goede Raad* (te beginnen bij het jaar 1950 vv.), in particuliere studies, die *pro manuscripto* werden uitgegeven en andere publicaties, die in de voetnoten vermeld worden. De vele gegevens werden in haar geheel verzameld door p. L. van Dyck o.s.a.

Voor de politieke ontwikkeling tegen het spaanse gezag en de religieuze situatie in de 16de eeuw wordt hier verwezen naar de publicaties:

VERHEYDEN A. L., *Aard en karakter der XVIe eeuwse vervolgingen in de Nederlanden*, in *Annales de la Fédération historique et archéologique de Belgique*: 35e Congrès Courtrai 1953, IV, 493-505; ID., *Le martyrologe protestant des Pays-Bas du Sud*, Bruxelles 1960.

Archief van de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht (AGU), 1875-1958.

Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom Haarlem (BBH), 1873-1958.

Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis (NAK), 1959 vv. (dit tijdschrift is de voortzetting van de in 1958 gefusieerde AGU en BBH).

BROM G. - HENSEN A., *Romeinse bronnen voor de kerkelijke staatkundige toestand der Nederlanden in de 16de eeuw*, 's Gravenhage 1922.

CORNELISSEN-POST-POLMAN, *Romeinse bronnen voor de kerkelijke toestand der Nederlanden onder de apostolische vicarissen*, I (1959), II (1960), III (1952), IV (1955).

(Om het critisch apparaat van dit artikel niet te overladen, hebben wij deze banden niet telkens geciteerd. De lezer kan de gegevens gemakkelijk terugvinden aan de hand van het personen- en zakenregister dat aan ieder deel is toegevoegd, m.a.w. onder het trefwoord: AUGUSTIJNEN *en de* NAMEN *van de* STATIES *en die van de* PATERS, *die deze bedienden en in dit artikel en bijlagen opgenomen zijn.)*

In de gebieden die nu tot Nederland behoren, bleef alleen het reeds vlak vóór 1256 gestichte klooster van Maastricht bestaan. De nationaal-religieuze ontwikkeling, gedragen door reformatorische volksleiders, maakte in een snel proces het voortbestaan van kloosters onmogelijk : de augustijnen verlieten hun nederzettingen. Een vijftig jaren konden zij toen geen aandacht besteden aan de Kerk

De Kok J. A., *Nederland op de breuklijn Rome-Reformatie. Numerieke aspecten van protestantisering en katholieke herleving in de Noordelijke Nederlanden: 1580-1880*, Assen 1964; Enno Van Gelder H. A., *Vrijheid en onvrijheid in de Republiek. Geschiedenis der vrijheid van drukpers en godsdienst van 1572-1798*, deel I, 1572-1619, Haarlem 1947; Polman P., *Godsdienst in de Gouden Eeuw*, Utrecht 1947; id., *Cleresie en Staatsgezag*, in *Mededelingen van het Nederlands Historisch Instituut te Rome*, 3de serie, 9 (1957), 163-189; AGKKN 2 (1960), 153-168; Rogier L. J., *Geschiedenis van het Katholicisme in Noord-Nederland in de zestiende en zeventiende eeuw*, Amsterdam 1946 (en in pocket-uitgave); Van Heel D., *Nicolaas Wiggers Cousebant als seculier priester, 1555-1603, en als minderbroeder, 1603-1628*, s.l. 1929.

Historische gegevens over de ten ondergegane augustijnenkloosters zijn naast Schoengen M., *Monasticon Batavum*, 3 dln., Amsterdam 1941-42, en Post R. R., *Kerkelijke Verhoudingen in Nederland vóór de Reformatie van ± 1500 tot ± 1580*, Utrecht-Antwerpen 1954, 347-48; 522-23, te vinden in volgende publicaties:

Dordrecht: Schotel G. D. J., *Het klooster, het hof en de kerk der Augustijnen te Dordrecht*, Dordrecht 1861; De Meijer A. o.s.a., *Augustijnen in conflict met dordtse magistraat ? Eerste tekenen van Lutheranisme in Nederland, Archief voor de Geschiedenis van de Katholieke Kerk in Nederland* (AGKKN) 5 (1963), 343-350; id., *Ons voormalig convent te Dordrecht, Nederlandse Analecta* (NA) 5 (1964), 66-69; Taal J., *De goudse kloosters in de Middeleeuwen*, Hilversum 1960, 11 en 100.

Haarlem: *Uit de eerste jaren van het haarlems Augustijnenklooster, 1490-96*, in *Analecta Augustiniana Provinciae Neerlandicae* (AAN, sinds 1960 NA) 20 (1957), 59-65, en in *Moeder van Goede Raad* (GR) 69 (1962), 132-135.

Enkhuizen: Voets B., *De hervorming in West-Friesland*, NAK 36 (1948), 1-76; id., *Hebben de Augustijnen van Enkhuizen invloed gehad op de Hervorming ?*, NAK 39 (1952), 219-227; en enige notities in GR 63 (1956), 65-66.

Appingedam: De Meijer A., o.s.a., *Iets over de geschiedenis van het augustijnenklooster te Appingedam*, NA 3 (1962), 105-108; 5 (1964), 14-17; id., *De Augustijnen-eremieten en Friesland*, *Us Wurk* 10 (1961), 27-38; Id., *De gedenksteen van Dico van Groningen en de Augustijner Kloostergoederen van Appingedam*, AGKKN 9 (1967), 1-66.

Maastricht: dit klooster, dat het oudste is binnen de grenzen van het tegenwoordige Nederland, valt buiten de opzet van dit artikel, omdat het niet valt onder de z.g. staties. Gegevens over dit klooster en het geestelijk leven in die stad: Riswick W., o.s.a., *De Augustijnen te Maastricht*, AAN 9 (1956), 45-52; enige notities in GR 69 (1962), 52-56; Spiertz M., *Maastricht in het vierde kwart van de 18e eeuw. Kerkelijke, politieke en sociale verhoudingen, 1775-1801*, Assen 1964.

in de Republiek. Met moeite was hun Keulse provincie, zij het met zware verliezen, behouden gebleven [2]).

De hernieuwde en snelle bloei nà 1600 in Vlaanderen maakte ook krachten vrij voor de zielzorg ten noorden van de grote rivieren. Daar was al een kerkelijk herstel op gang gebracht onder meer onder leiding van de priesters Sasbout Vosmeer (gest. 1614) en Philippus van Rouveen (gest. 1651) [3]), toen in 1623 enkele augustijnen op persoonlijk initiatief zielzorg begonnen uit te oefenen in Amsterdam en Groningen [4]).

Vóór 1623 kwamen de augustijnen vanuit België wel naar Staats-Brabant, de streek die herhaaldelijk van bezitter wisselde en menig keer onveilig werd gemaakt door plunderende troepen. Zo ver-

[2]) *St. Augustin 430-1930. Zur Jahrhundertfeier dargeboten von der deutschen Provinz der Augustiner-Eremiten,* Würzburg 1930, 147-196 (N.B. op p. 196 leze men i.p.v. Tangermunde: Dendermonde); BRAEM E. - TEEUWEN N., o.s.a., *Augustiniana Belgica illustrata,* Lovanii 1956; LUBIN A., o.s.a., *Orbis Augustinianus sive conventuum Ordinis Eremitarum S. Augustini chorographica et topographica descriptio,* Parisiis 1639, 23.

[3]) DE JONG J., *Philippus Rovenius en zijn bestuur der Hollandse Zending,* AGU 50 (1924); GERLACH P., *Het geestelijk leven der katholieken in de Nederlanden onder de apostolische vicarissen. De ongedrukte bronnen, Ons Geestelijk Erf* 22 (1948), 387-403; KLEIJNTJENS J., *Verslag van Pater Pruymboom OP aan de Prefect der Propaganda over de werkzaamheden der Dominikanen in de Hollandse missie (22 februari 1825) en der Paters Augustijnen (1824),* AGU 64 (1940), 250-256; ID., *Brieven van mgr. L. Ciamberlani, vice-superior der Hollandse Missie 1795-1828,* 2 dln Heiloo 1946; ID., *Verslag van de provinciaal der Augustijnen: p. Jan Pieter v. d. Winckel over de Augustijnenmissie (20 januari 1804),* AGU 69 (1950), 65-70; PLACIDUS P., *Twee verslagen over de toestand der Hollandse Missie van de Apostolische Vicaris Ph. Rovenius aan de Infante Isabella,* AGU 68 (1949), 221-247; POLMAN P., *De Aprilstorm van 1732 tegen de toelating van een apostolische vicaris in de Hollandse Zending,* s.l. 1959; VAN DER VORST M., *Holland en de troebelen in de Hollandse Zending 1702-1727,* Nijmegen 1960; VAN HOECK F., *De Hollandse Zending in de laatste jaren van de Apostolische Vicaris Adam Daemen,* AGU 69 (1950), 138-163. N. TEEUWEN, o.s.a., *De visitatiereizen van P. Magister Balduinus Hosselaer, prefect van de Hollandse Augustijnen-missie,* in *Analecta Augustiniana Provinciae Neerlandicae* 10 (1947), fasc. 3, 19-24 en fasc. 4, 10-14. Een kort algemeen overzicht van de periode 1550-1583 stelde p. B. van Luijk samen in de cursus Nederlandse Kerkgeschiedenis van het Ned. Schriftelijk Studie Centrum te Culemborg (1963), les 12 t/m 19.

[4]) Een overzicht van de ontwikkeling van de Keuls-Belgische provincie stelde p. B. van Luijk samen uit de bronnen in het Generaal Archief te Rome (serie Dd) voor het *Compendio della storia dell'Ordine degli Eremiti di S. Agostino,* dat in de toekomst uitgegeven zal worden, evenals een *Atlas géographique augustinien du XVIII^e siècle.*

zorgden zij o.a. vanuit Antwerpen de Advents- en Vastenpreken in de Sint Jan te 's Hertogenbosch. De provinciaal van de keulse provincie, Henricus Lancelot, probeerde in 1606 in die stad tot de oprichting te komen van een latijnse school : een initiatief dat beantwoordde aan de humanioranernieuwing, die de augustijnen met de jezuieten in Vlaanderen en Wallonië hadden ingezet. De poging werd echter niet met succes bekroond : in 1616 werd de Bossche statie opgeheven [5]). Ook elders in Staats-Brabant werkten de augustijnen, nl. in Oirschot en in januari 1637 werd p. Norbertus van den Burgh te Schijndel om het leven gebracht.

In 1623 kwam de eerste augustijn in het gebied van de Republiek en in de Hollandse Zending : p. Johannes van den Brande (of Brants) vestigde zich in Amsterdam en nam zijn intrek bij « Hiskia Jans, snijder omtrent de Prinsegraft ». Deze en na hem komende missionarissen kwamen uit de Zuidelijke Nederlanden, die tot 1679 deel uitmaakten van de Keulse provincie van de Orde [6]). Velen van hen waren in Holland geboren of stamden uit noordnederlandse families, die naar de Spaanse Nederlanden waren uitgeweken.

Eerste ontwikkeling.

De eerste missionaris was op particulier initiatief naar Holland gekomen en had geen faculteiten voor het uitoefenen van zielzorg in Rome aangevraagd. Evenmin had dat de tweede missionaris gedaan, p. Kasper Ernesti, die naar zijn geboorteplaats Groningen reisde om familie en vrienden te bezoeken en zich daar vervolgens

[5]) Op deze statie kan de internuntius Bentivoglio doelen in zijn verslag van 1614 aan de Congregatio de Propaganda Fide, waarin hij vermeldt dat twee of drie augustijnen in Holland werkzaam zijn. CORNELISSEN, *Romeinse bronnen* enz. I, 197. Voor de inbreng van de belgische augustijnen in het onderwijs, zie VERMEULEN A. N., o.s.a., *Jan de Leenheer o.e.sa. Moralisator en humanist*, Nijmegen 1964, 17-51.

[6]) Voor algemene biografische gegevens over de augustijnen in Nederland, RISWICK W. Th., o.s.a., *Personalia Augustiniana*, bijlage AAN (Eindhoven 1953). De samensteller van deze personalia geeft de door hem geraadpleegde bronnen en literauur, terwijl aanvullingen van nà 1953, gepubliceerd in AAN (NA sinds 1960) en GR (later *Kruispunt* en tenslotte *Weerklank* genoemd) in dit artikel zijn opgenomen. Zie verder: JANSEN Pr., o.s.a., *Onuitgegeven werken van Augustijner-Eremieten uit de Belgisch-Nederlandsche provincie, Ons Geestelijk Erf* 3 (1929), 394-408; YPMA E., o.s.a., *De Augustijnen in de Hollandse Missie, Augustiniana* 2 (1952), 61-70; 3 (1953), 107-127.

blijvend vestigde. Een derde augustijn, p. Thomas Scholten of Schouten ging in 1634 zijn zieke moeder te Nijmegen bezoeken en legde toen de basis voor een statie. Deze paters hadden ook van hun oversten geen officiële opdracht om een statie te stichten. Daar gingen zij toe over, toen zij in Holland waren en bleek, dat zij er konden blijven. Zij vroegen aan de generaal van de Orde verlof op de ingeslagen weg te mogen doorgaan. Dat deed p. Kasper Ernesti in 1624. De generaal, Fulgenzio Galluzzi da Montegiorgio, willigde zijn verzoek in en benoemde hem tot *vicarius generalis* van de augustijnse missie met dezelfde rechten en plichten als de oversten van andere reguliere missionarissen, die een missie in de Republiek begonnen waren. Zo werd de generaal met zijn curie te Rome voor de vicarii generales en hun onderhorige missionarissen de schakel met de Congregatie van Propaganda Fide, waaronder de Hollandse Zending resorteerde. De *litterae patentes* van p. Ernesti, die door zijn ordesoversten werden verstrekt, waren gedateerd : Rome 4 oktober 1624 : een datum die binnen de Orde als het officieel juridisch begin van deze missie aangegeven kan worden.

De benoeming van p. Ernesti bracht verschillende moeilijkheden met zich mee. Deze betroffen niet alleen het benoemingsrecht en het gezag van de provinciaal, maar ook vragen betreffende de administratie, correspondentie en... de financiën. In het begin wogen deze nog niet zo zwaar, maar in 1635 ging men ertoe over de missie volgens de officiële richtlijnen van de Propaganda Fide te organiseren. Toen verzocht de provinciaal van de Keulse provincie, pater Michael van den Broeck (Paludanus), het aantal missionarissen met vijf te mogen uitbreiden, een prefect aan te stellen en voor de missionarissen dezelfde bevoegdheden als de Congregatie van Propaganda Fide enige tijd tevoren aan de dominicanen had verleend. Dit vroeg hij aan *servata concordia inita 1624 inter clerum saecularem Hollandiae et missionarios*, m.a.w. met erkenning van het gezag van de apostolische vicaris van de Hollandse Zending : mgr. Philippus van Rouveen. Pater van den Broeck wenste dat de provinciaal tot prefect benoemd zou worden en dat deze dan met zijn definitoren de missionarissen zou benoemen met goedkeuring van de internuntius te Brussel. De Propaganda beantwoordde zijn verzoek met een schrijven van 23 april 1635, waarin de provinciaal, i.c. p. van den Broeck zelf, tot prefect van de augustijnse missie werd benoemd. Tevens werd toestemming gegeven om het aantal missionarissen tot tien uit te breiden en dat

deze dezelfde faculteiten zouden verkrijgen als die welke aan de dominicanen waren verleend. Ook werd bepaald dat één van de missionarissen tot vice-prefect zou worden aangesteld om het bestuur waar te nemen in geval de provinciaal afwezig of niet te bereiken zou zijn. Door de provinciaal tevens prefect van de missie te laten zijn werd een mogelijke spanning tussen provinciaal en een eventuele missieprefect voorkomen : het bestuur van de provincie en van de missie lag in één hand. De tien toegestanse missionarissen hadden hun standplaats in : Amsterdam (3), Groningen (2), Nijmegen (1), Utrecht (2), Zierikzee (1) en p. Stephanus de Vos in een niet nader aangeduide plaats. In *Amsterdam* werkten de paters Johannes van den Brande (vanaf 1623), Petrus Parmentier (vanaf 1635) en Martinus Vinckenroy (vanaf 1637) ; in *Groningen* : Kasper Ernesti (1624) en Walrandus van Damme (1637), terwijl p. Johannes Brothemius er verbleef van 1624 tot 1631 ; in *Utrecht* werkten vanaf 1636 de paters Leonardus Brems en Theodorus de Roy ; in *Zierikzee* stond in diezelfde jaren p. Alexander Haringma, en in *Nijmegen* werd p. Thomas Scholten, die amper twee jaren na zijn aankomst in 1636 overleed, opgevolgd door p. Johannes van den Burgh [7]). In sommige verslagen wordt ook de statie te Oirschot meegerekend, waar sinds 1633 p. Bartholomeus van der Veken uit Herentals werkte.

In 1641 probeerde de provinciaal p. Michael van den Broeck meer dan het toegestane aantal missionarissen naar Holland te sturen, maar het verzoek daartoe voor p. Judocus van Gent werd afgewezen. De Propaganda, die inlichtingen had ingewonnen hoe de secularieren en i.c. de apostolische vicaris van de Hollandse Zending daar tegenover stonden, weigerde het op grond van de bepaling dat het aantal van tien het maximum was.

De plaats van de missie-prefect.

Toen provinciaal van den Broeck tot missie-prefect werd aangesteld, lag het in de bedoeling beide ambten ook in de toekomst te combineren. Dat gebeurde echter niet, want p. van den Broeck

[7]) In het verslag van de missieprefect over de jaren 1639 en 1642 worden de paters Stephanus de Vos en Theodorus de Roy niet genoemd, terwijl de apostolische vicaris van Rouveen twee augustijnen te Utrecht vermeldt, waaronder p. de Roy. ABMA L. A., *Twee schiedamse priesterzonen omstreeks 1630*, AAN 19 (1956), 53-54.

legde na zijn ambtstermijn van provinciaal zijn taak als prefect niet neer : hij bleef dat tot aan zijn dood in 1652. Hij stond in Rome goed aangeschreven, zoals blijkt uit het feit dat er sprake is geweest hem tot apostolisch vicaris van de Hollandse Zending te benoemen, toen mgr. van Rouveen in 1651 overleden was.

Hoewel de meeste provinciaals, na de dood van p. van den Broeck, het ambt van prefect hebben uitgeoefend, wilde de Propaganda niet dat dit *ipso facto* gebeurde : de benoeming door deze romeinse congregatie tot prefect moest los van de keuze en het ambt van provinciaal gezien worden. Iedere provinciaal werd *de facto* telkens opnieuw tot prefect benoemd en de Congregatie motiveerde dit met : « non già sotto nome e titulo di provinciale, ma sotto il nome particolare di lui, perchè non si pretenda annessa alla carica, ma resti in libertà della Sacra Congregazione di darla a chi vuole ».

Tot de taak van de prefect behoorde het jaarlijks een verslag uitbrengen aan de Propaganda Fide over de toestand van de staties en over de werkzaamheden van de missionarissen. Hij moest dit doen *in iis quae pertinent ad missionem*, terwijl de provinciaal het moest doen *in iis quae pertinent ad mores et disciplinam*.

Als er een missionaris benoemd moest worden, stelde de prefect een lijst van personen op, die hij prefereerde. De provinciaal ging over het algemeen daarvan uit en de door hem benoemde kreeg daarop zijn aanstelling tot missionaris van de prefect. Daarnaast moest ook aan de apostolische vicaris of, nà 1727, aan de Brusselse nuntius als superior van de Hollandse Zending, om admissie gevraagd worden. In de 18de eeuw vroeg de nieuw-benoemde ook nog aan de plaatselijke burgerlijke overheid toestemming om zich te mogen vestigen. Voor het verplaatsen van missionarissen was de missie-prefect afhankelijk van de Propaganda en hij kon aan zijn missionarissen geen financiële ondersteuning vragen ter dekking van zijn uitgaven als missieprefect. Pater Ignatius de Dijckere, missieprefect van 1652 tot 1658 [8]), verzocht aan de Congregatie van Propaganda Fide om zelf de missonarissen te mogen verplaatsen en af te zetten en hen voor financiële steun te mogen aanspreken ter bekostiging van zijn visitatiereizen. De Congregatie antwoordde dat deze vrage « impertinentes » waren en dat het alleen maar aan

[8]) De lijst van augustijnse missieprefecten met de faculteiten en concordia werden uitgegeven door p. YPMA E., o.s.a., *Augustiniana* 3 (1953), 113-114; 114-127.

haar leden of aan de apostolische vicaris voorbehouden was dit te doen.

De benoeming van een prefect of van een missionaris stuitte wel eens op moeilijkheden. De provinciaal of generaal hadden een zekere medezeggingsschap en zij keerden zich wel eens tegen een bepaalde benoeming, als bijv. in 1659. Op 9 februari 1658 vroeg de missie-prefect Ignatius de Dijckere aan de Propaganda ontslag aan van zijn functie op grond van zijn hoge ouderdom (69 jaar). Hij stelde p. Damasus de Coninck als zijn opvolger voor. Deze werd inderdaad voor de tijd van vijf jaren benoemd en schreef op 14 januari 1659 een brief aan de Propaganda om zijn dank te betuigen voor deze benoeming. De generaal van de Orde, p. Paolo Luchini, was het echter met deze benoeming niet eens en protesteerde bij de Congregatie. Deze trok de benoeming onmiddellijk in en stelde tot vice-prefect p. Joannes de Witte aan ; zij wenste het gezag van de generaal niet te ondermijnen. Wel gaf de Congregatie aan de apostolische vicaris, die p. de Coninck gewenst had en de bezwaren tegen zijn persoon niet deelde én aan de internuntius te Brussel een rechtvaardiging van het intrekken van de benoeming. In ruggespraak met generaal Luchini gaf zij als reden op, dat p. de Coninck tekort was geschoten in gehoorzaamheid tegenover zijn overste, omdat hij zonder verlof naar Holland was gegaan, dat hij zich heimelijk opgedrongen had en dat hij zich halstarrig en eigengereid gedragen had. Dit laatste verwijt hing samen met een aanklacht over jansenistische sympathieën tegen p. de Coninck : een aanklacht die toen in Rome zeer zwaar woog [9]). In een daarop volgend proces bleek dat p. Damasus de Coninck te goeder trouw gehandeld had en o.a. geen persoonlijke invloed bij de apostolische vicaris, Jacobus de la Torre, aangewend had om de benoeming te krijgen. Hij werd in zijn rechten hersteld.

De verhouding van de augustijnen met de seculiere apostolische vicaris was in vergelijking met andere regulieren over het algemeen goed. Tussen de reguliere missionarissen en de apostolische vicaris met zijn seculiere missionarissen bestond een zekere rivaliteit, die nogal eens scherpe vormen aannam. Ieder verdedigde met grote

[9]) Voor het jansenisme en de augustijnen zie VAN LUIJK B., o.s.a., *Le controversie teologische nei secoli XVII-XVIII e gli Agostiniani*, *Augustiniana* 13 (1963), 201-225. Daar vindt men ook verwijzingen naar de vele detailstudies van p. L. Ceyssens o.f.m.

inzet zijn ware zowel als vermeende rechten en om het bezit van een statie werd nogal eens gestreden. De apostolische vicaris Sasbout Vosmeer was evenals zijn opvolger Philippus van Rouveen tegen de regulieren gekant, omdat deze niet onder zijn iurisdictie en leiding wensten te werken. De kleine groep van augustijnen hield zich aan de concordia van 1624, maar verzette zich met de andere regulieren tegen de plannen van mgr. van Rouveen en mgr. van Neercassel, die hen geheel aan hun gezag onderworpen wilden zien.

De meeste missionarissen moesten van een klein inkomen leven, daar de katholieken over het algemeen niet tot de vermogende klasse behoorden. Ook van hun thuisklooster in België kregen zij weinig steun : er werd eerder op gerekend dat de staties economische voordelen voor de conventen zouden afwerpen. In sommige gevallen stonden de paters er financieel niet slecht voor, zoals bijv. in Utrecht en Groningen ; in Nijmegen schonk eens een maltezer ridder de missionaris bij testament 200 gulden. Zoals p. Ernesti steunden verschillende missionarissen op eigen familie. Een van de oorzaken van de moeilijke financiële situatie in de staties waren de boeten, die de missionarissen herhaaldelijk moesten betalen, wanneer zij « betrapt » werden op het uitoefenen van priesterlijke functies. Daarnaast waren dan nog de hoge belastinggelden die gevraagd werden voor het officieel toelaten van katholieke zielzorg. Verschillende keren moesten de parochianen borgsommen storten om hun priesters te kunnen behouden. Vanaf 1750 werd de financiële situatie over het algemeen beter, omdat de willekeur van de plaatselijke autoriteiten verminderde.

De afzonderlijke staties.

De staties die de augustijnen verzorgden, lagen in de steden, nl. in Amsterdam, Utrecht, Groningen en Nijmegen. Van onderlinge binding tussen die staties was praktisch geen spraké. Wel deed men bij gelegenheid aan uitwisseling van predikanten of sprong de een de ander bij in een tijdelijk precaire situatie.

Aan het hoofd van een statie stond een « pastoor », die soms werd bijgestaan door één of meer socii, assistenten. Na de dood van een pastoor nam gewoonlijk de socius zijn taak over. Onder de socii kwamen wel verplaatsingen voor, doch was men eenmaal pastoor, dan bleef men dat in dezelfde statie tot aan zijn dood of ontslagname.

Van de tien staties die de augustijnen hebben verzorgd, hebben slechts drie de franse tijd en de daarop volgende moeilijke twintig jaren overleefd, en deze drie vormden tegen het einde van de 19de en in het begin van de 20ste eeuw de basis voor de uitbouw van een eigen nederlandse provincie. Die staties waren : Amsterdam (« de Star »), Nieuwendam en Utrecht. De overigen hielden voor of in de franse periode op te bestaan.

Amsterdam : de « Posthoorn », 1623-1723.
de « Star », 1623-1682, 1682-1929.

Toen p. van den Brande zich in 1623 te Amsterdam vestigde, nam hij zijn intrek bij de kleermaker Hiskia Jans aan de Prinsengracht. Deze in Luik geboren pater, die tot het klooster van Antwerpen behoorde, was toen al ongeveer 60 jaar. Zijn kerkje begon hij in een pand, « 't Friese Wapen » geheten [10]). In het begin ondervond hij veel tegenwerking, maar door zijn grote opoffering bij het verzorgen van pestpatiënten won hij veler sympathie. Ook zijn klaar staan om anderen geldelijk te helpen maakte een diepe indruk. Met zijn driehonderd parochianen besteedde hij veel zorg aan de liturgische zondagsviering : op zon- en feestdagen werd menig keer de H. Mis gezongen evenals de Vespers.

Hoewel p. van den Brande de stichter van de statie was, was hij toch niet de eerste officiële pastoor. Dat werd in de jaren na 1640 p. Hyacinthus van der Linden. Deze kwam in 1640 en stond jarenlang op slechte voet met de seculiere vicaris van Haarlem, Leonardus Marius, in verband met het feit dat de statie die hij bediende, een ongewenste statie was. In 1652 trok de oude p. van den Brande zich in het klooster van Mechelen terug. Pater van der Linden verplaatste de statie van « 't Friese Wapen » naar het pand « De Posthoorn ». Met hem werkten één of twee socii samen : p. Gulielmus Stercx van 1640 tot 1669 en p. Hieronymus van Hove van 1659 tot 1663. In 1676 kwam p. Cornelis de Wolf, maar vanaf 1688 stonden de pastoors alleen in de statie [11]).

[10]) Riswick W. Th., o.s.a., *Drie eeuwen historie*, Nieuwendam 1939; Langeveld C., o.s.a., *Hoe kwamen de augustijnen benoorden het Y*, NA 1 (1960), 39-44; id., *Uit de voorgeschiedenis*, ib. 102-110; id., *De eerste pastoor van de statie Nieuwendam*, NA 6 (1965), 74-79; De Meijer A., o.s.a., in GR 69 (1962), 112-115, 152-155.

[11]) Voor de pastoors en de assistenten (socii), zie Bijlage I.

Een opvallende figuur onder de pastoors was p. Fulgentius Stevins, de laatste afstammeling van een adelijke vlaamse familie uit Ronse. In de strijd tegen het Jansenisme was hij een verdediger van het pauselijk gezag en hield in zijn preken de gelovigen voor, dat zij rechtstreeks gehoorzaamheid verschuldigd waren aan de paus en niet alleen maar aan de bisschoppen. Zijn pastoraat viel in de periode van verdeeldheid onder de geestelijkheid in de Hollandse Zending in verband met de verwikkelingen rondom de afzetting van de apostolische Vicaris, Petrus Codde, door de hoogste kerkelijke instanties te Rome. Deze verwikkelingen voerden tot het ontstaan van de Oud-Katholieken [12]). Om zijn optreden en houding werd p. Stevins fel bestreden door de jansenisten, die zelfs een anoniem pamflet uitgaven als antwoord op zijn preek over het « Wees Gegroet ». Pater Stevins gaf aan de « klopjes » die hem hielpen in de zielzorg, een leefregel en bracht haar onder in de Derde Orde van de Augustijnen [13]).

Zijn opvolger p. Johannes Baert is bekend als de oprichter van de amsterdamse bedevaarten naar Kevelaer. Hij was de laatste augustijn-pastoor van de statie. Na zijn dood zegevierde de afgunst van de jansenisten, die vlak bij de statie twee kerken verzorgden. Zij drongen er bij de burgemeester op aan om aan geen enkele augustijn nog een vestigingsvergunning af te geven, als deze mgr. Steenoven niet erkende als de vicaris van de Hollandse Zending. Daar de augustijnen dit weigerden stelde de burgemeester voor op straffe van het sluiten van de kerk een seculiere priester aan te stellen. Dit gebeurde en zo verloren de augustijnen hun oudste statie op 5 mei 1722, na haar 99 jaren bediend te hebben. In 1727 werden door de nuntius te Brussel nog vergeefse pogingen gedaan om de statie aan de paters terug te geven. Wel bleef de statie als pand het eigendom van de paters en ontvingen zij ieder jaar de huur-

[12]) LAGERWEY E., *De Oudkatholieke Kerk van Nederland. Haar leer en leven*, s.l. 1951; VAN BILSEN B., *Het schisma van Utrecht*, Utrecht 1949; VAN KLEEF B. A., *Geschiedenis van de Oudkatholieke Kerk van Nederland*, Assen 1953; IMPETA C. N., *Kaart van kerkelijk Nederland*, Kampen 1961, 45-50; AGKKN 4 (1962), 185-231; TANS J. G. A. - KOK M., *Rome-Utrecht .Over de historische oorzaken van de breuk tussen de rooms-katholieke en de oud-katholieke Kerken en de huidige beoordeling van die oorzaken*, Hilversum-Antwerpen 1966.

[13]) TEEUWEN N., o.s.a., *Pater Fulgentius Stevins en de augustijnse klopjes in de Hollandse Missie*, *Anima Una* 1 (1954), 10-17.

gelden tot 1804, het jaar waarin tot de definitieve verkoop werd overgegaan [14]).

De meest bekende statie van de augustijnen te Amsterdam is « De Star ». In 1636 kwam p. Parmentier en hij vestigde zich in het pand « De Tijd », waarin een huiskerk werd ingericht. Hij was bijzonder geïnteresseerd in het onderwijs en trok daarom jongens naar zich toe, die hij onderrichtte in de humaniora-vakken van zijn tijd. Om dit te vergemakkelijken richtte hij zijn huis tevens in als internaat en verzorgde daar veertien jongens, zoals uit een verslag blijkt : « habitant (ibi) quattuordecim honesti valde et ingenui adolescentes, ibidem bonis litteris catholicisque moribus imbuuntur et ad omne pietatis veraeque religionis exercitium formantur ». Dit bracht veel werk en zorg met zich mee en daarom kwam p. Martinus Vinckenroy hem te hulp en nam de directe zorg voor de jongens over : hij gaf hen 's morgens en 's middags twee uren les. Erg rustig zat men er niet, want als het bestaan van deze privaatschool aan de magistraat bekend zou worden, zou deze direct gesloten moeten worden. Daarom verplaatste p. Vinckenroy het internaat naar Amersfoort. Veel heeft dat niet geholpen, want binnen een jaar is deze augustijn als missionaris werkzaam in Calslagen en twee jaar later werd hij pastoor te Buitenveldert, zodat de school waarschijnlijk slechts enkele maanden in Amersfoort werd voortgezet.

In die jaren werd het eerste pand verlaten en vestigde men de statie in een ander, in « De Star ». Een aantal van de paters die daar kwamen werken, hadden vóór hun pastoraat reeds hoge functies bekleed in de belgische provincie, terwijl één van hen, p. Jacobus Willemaert, in 1691 tot provinciaal werd gekozen. Vanaf 1682 had deze statie steeds één of twee socii. Zij telde rond 1650 een 800 communicantes, de kinderen niet meegeteld. In 1687 werden er twee en vijftig kinderen gedoopt en werden dertien huwelijken ingezegend.

Een van de bekendste pastoors uit het begin van de 18de eeuw was p. Franciscus Munninckhoven [15]). Hij was bevriend met de augustijn-professor te Leuven, weldra verbonden aan de Sapienza te Rome : p. Bernardus Désirant, die hem belangrijke handschriften naliet. De houding van p. Munninckhoven in de moeilijkheden onder

[14]) BBH 64 (1957), 242.

[15]) Voor de pastoors en de assistenten, zie Bijlage II.

de seculiere clerus en in verband met het bestuur van de Hollandse Zending in de jaren 1715-1725 bracht hem in precaire situaties. Ook ten aanzien van de provinciale leiding was hij nogal eens in oppositie. Men verdacht hem van eigengereidheid en gebrek aan gehoorzaamheid aan de provinciaal, p. Tax, en aan de internuntius mgr. Santini. Het ging om het pastoorschap in de statie. De provinciaal wilde zijn neef, p. Crabeels, tot pastoor benoemen, terwijl de exprovinciaal p. van den Acker en de vicaris-generaal van de Orde te Rome, p. Adeodato Nuzzi, zich uitspraken voor Munninckhoven. De moeilijkheden liepen zo hoog, dat hij tweemaal werd afgezet, maar tenslotte toch als pastoor gehandhaafd bleef. Voor de augustijnen bracht het niet erkennen van Cornelis Steenoven als vicaris van de Hollandse Zending en het niet aanvaarden van diens gezag, moeilijkhkeden met zich mee. Pater Munninckhoven was tegen aansluiting bij de Oud Katholieke Cleresie, terwijl de burgerlijke autoriteiten er vóór waren. Dit betekende dat de vestigingsvergunning bijna verbonden werd met het aanvaarden van mgr. Steenoven [16]). Ondanks zijn openlijke afwijzende houding wist Munnickhoven zich in Amsterdam te handhaven. Al deze disciplinare moeilijkheden hebben de statie in zich niet ernstig geschaad : tijdens zijn pastoraat werden eens 99 bekeringen in één jaar gemeld.

In 1739 moesten de augustijnen « De Star » toch verlaten en werd de statie gesloten. Oorzaak hiervan was dat van regeringswege geen priesters van een andere dan nederlandse nationaliteit werden toegelaten. Zeven jaren later konden zij de statie heropenen en ging deze een bloeiperiode tegemoet. De burgerlijke overheid werd soepeler, de financiële situatie werd steeds beter en de katholieken kregen meer vrijheid van beweging. Het aantal communicantes steeg tot 1200 ; in 1754 kon tot de koop en plaatsing van een orgel worden overgegaan, dat in 1788 door een geheel nieuw vervangen werd. De kerk werd verbouwd en vergroot, maar bleek spoedig toch nog te klein. Het aantal communicantes steeg gestadig : van 1500 in 1767 tot ruim 1650 in 1796 en tot over de 2000 in 1806. Tegen het einde van de 18de eeuw werd de kerk opnieuw uitge-

[16]) Van der Vorst M. Th. J., *Holland en de troebelen in de Hollandse Zending, 1702-1727*, Nijmegen 1960, 211-212. Een duitse augustijn, Anton Hochkirchen, had veel contacten in Nederland en probeerde na 1744 op eigen initiatief een vergelijk tot stand te brengen tussen de Oud Bisschoppelijke Cleresie en Rome, Harkx P. J. F. M., *De oud-bisschoppelijke cleresie en Rome. Contacten en vredespogingen, 1733-1749*, Helmond 1963, 78-116.

breid en verfraaid : een nieuwe communiebank en nieuwe paramenten vormden daarbij ook een grote aanwinst. Met passende plechtigheden vierde men in 1836 het 200-jarig bestaan van de statie, die na het herstel van de hiërarchie in 1853 officieel tot parochie verheven werd. Tot 1927 bleef de kerk in gebruik, om dan overgeplaatst te worden naar de tegenwoordige Augustinuskerk aan de Postjesweg (1929).

Bodegraven, 1710-1766.

Toen de jezuïeten hun statie te Bodegraven op bevel van de Staten moesten verlaten, bleef zij zeven jaren gesloten. In 1710 nam de augustijn p. Hieronymus van Damme haar over. Hij werkte er tot 1724 en werd toen opgevolgd door p. Johannes van Branteghem, onder wiens pastoraat de statie tot een zeer welvarende uitgroeide. Hij bleef gedurende twee en veertig jaren in Bodegraven, liet de kerk vergroten en verfraaien en deed pogingen om meer dan één socius te krijgen [17]). Maar dit werd van hogerhand afgewezen. Na zijn dood in 1766 kwam de statie aan een seculier priester, omdat de Staten geen regulier wilden toelaten, ondanks de vele pogingen, die p. de Kleyn vanuit Amsterdam ondernam om de statie voor zijn Orde te behouden.

Groningen : Oude Ebbingestraat, 1624-1842.
Heerestraat, 1645-1790.

In 1624 kwam p. Kasper Ernesti, een groninger van afkomst, naar zijn geboortestad voor particuliere zaken en besloot er te blijven. Hij stond spoedig in aanzien als redenaar en predikant. Zijn ondernemingslust en zijn wat aparte manier van optreden maakten hem echter ook vele vijanden. Op last van de burgerlijke overheid moest hij de stad tot drie maal toe verlaten, maar wist telkens weer terug te komen. Om het risico van uitgewezen te worden te verminderen, werkte hij gewoonlijk 's winters en in de avonduren in de stad en verbleef in de zomer op het platteland.

Zijn werk onder de aanzienlijke families, waaronder veel eigen familie, vroeg een socius. Als eerste kwam de oud Indië-missionaris p. Johannes Brothemius, een begaafd man, maar minder welsprekend als p. Ernesti. Met hem en evenmin met diens opvolgers kon

[17]) In de zestiger jaren was p. Nicolaus Oost zijn socius.

Ernesti het goed vinden. Daarvoor was hij een te groot individualist, die iedere vorm van samenwerking verwierp. Dit leidde spoedig tot een breuk. Zijn derde socius, p. Johannes Baptista den Hollander, besloot een eigen statie te beginnen en hij begon niet ver van de Oude Ebbingestraat : in de Heerestraat. « Officieus » werd het spoedig één statie met twee kerkjes, want na de dood van p. Ernesti [18]) wist p. den Hollander van de missieprefect gedaan te krijgen, dat diens opvolger tot zijn socius benoemd werd. De verhouding tussen de beide kerkjes bleef echter gespannen : wanneer de pastoor van de ene statie overleden was, probeerde die van de andere de nieuw benoemde te behandelen als zijn socius. Van hogerhand werd echter nauwlettend toegezien dat de twee staties toch zelfstandig zouden blijven en onder meer werd verboden dat de twee paters in eenzelfde huis zouden samenwonen.

Een aantrekkelijke kant van de Groningse staties was de goede financiële toestand : de missionarissen konden, ofschoon dit door de Propaganda verboden was, herhaaldelijk geld afdragen aan het klooster in België, waartoe zij behoorden. De paters uit Tienen en Dendermonde deden alles om de staties aan hun klooster te binden, wat de provinciaal nogal eens hoofdbrekens kostte. Het waren de financiële speculaties die de twee staties van elkaar gescheiden hielden. Afgezien van het feit dat in de 17de eeuw aanzienlijke bedragen naar België konden worden overgemaakt, kwam het bij tijden ook voor dat de paters in grote schulden zaten. In de 18de eeuw is weinig over de missionarissen bekend. Waarschijnlijk was het in beide staties, die een aantal communicantes hadden dat varieerde tussen de vier en vijf honderd, rustig en gebeurde er niets bijzonders.

De statie in de Heerestraat werd vanwege geldgebrek om de vervallen kerk en pastorie te herstellen in 1790 gesloten : op 3 mei van dat jaar werden de ciborie en het zilverwerk voor 140 gulden

[18]) Ypma E., o.s.a., *De Augustijnenstaties te Groningen in de XVIIde eeuw*, AGU 71 (1952), 151-70; Van der Heijden L. J., *Geschiedenis van katholiek Groningen, 1896-1936*, Groningen 1936; Van Hoeck F., *Groningen. Een regeling over de betaling van geldboeten, belopen bij het houden van godsdienstoefeningen*, AGU 71 (1952), 171-175.

Pater Ernesti overleed op 6 april 1658 en hij was ondanks alles zo gezien, dat in de begrafenisstoet ook leden van het stadsbestuur meeliepen. Voor de pastoors en hun assistenten, zie Bijlage III.

verkocht. De oudste statie in de Oude Ebbingestraat bleef nog vijftig jaren bestaan, nl. tot 1842.

Oirschot, 1633-1675.

In Oirschot werkte p. Bartholomeus van der Veken uit Herentals. Hij kwam er in 1633 en toen op 2 januari 1637 alle priesters als gevolg van retorsiemaatregelen uitweken, bleef hij ter plaatse. Aanvankelijk was de vicaris van 's Hertogenbosch verbolgen op hem, omdat hij zonder zijn toestemming pastorale functies uitoefende. Toch liet de vicaris hem zijn pastoraat en p. van der Veken behield het veertig jaren lang. In de laatste jaren van zijn leven kwamen een of twee medebroeders hem vanuit Herentals helpen. Na zijn dood op 18 januari 1675 nam een franciscaan de statie over.

Buitenveldert, 1643-1672 — *Nieuwendam,* 1675-1814 ; 1825 tot heden.

De statie van Buitenveldert bij Amsterdam werd in 1643 begonnen door p. Martinus Vinckenroy. Hij volgde toen de capucijn, p. Constantinus, als pastoor. Voor deze hadden er al drie priesters gewerkt : een capucijn, een franciscaan en rond 1624 als eerste pastoor de augustijn (?) p. de Vlieger. Na het overlijden van p. Vinckenroy's opvolger : p. Theodorus Dingens, werd weer een augustijn benoemd : p. Michael Deckers [19]). Maar deze verkreeg niet de admissie van het haarlems kapittel en de statie werd aan een seculier gegeven. Als ruil kreeg p. Deckers in 1673 Nieuwendam.

Het begin te Nieuwendam was voorspoedig, maar in 1691 deed zich een onaangenaam voorval voor : p. Deckers werd door de apostolische vicarus Petrus Codde van ernstige zedelijke misstappen beschuldigd. De Congregatie van Propaganda Fide riep hem te verantwoording, maar na een verhoor kon hij naar Nieuwendam terugkeren. Hoewel hij dus waarschijnlijk onschuldig was, kreeg dit voorval een onprettige nasleep. De vraag werd gesteld : hoe wist mgr. Codde dat deze vergrijpen zouden zijn voorgevallen ? Zijn tegenstanders zagen er een bewijs in, dat Codde er ontoelaatbare biechtstoelpraktijken op na hield, want hij had zijn vrouwelijke

[19]) Voor literatuur zie noot 1 : CORNELISSEN-POST-POLMAN en noot 10; *Kruispunt* 3 (1967) fasc. 2, 31.

penitenten gedwongen de naam van de medeplichtige te noemen. Verschillende « mulieres, quae cum illo (i.e. Deckers) peccaverint » zouden zijn naam opgegeven hebben en dus had de apostolische vicaris het biechtgeheim misbruikt en geschonden. Ook op grond hiervan en vooral van zijn jansenistische gezindheid werd Codde later naar Rome geroepen om zich te verantwoorden en hij hield vol dat p. Deckers zich zwaar misdragen had. Ofschoon deze beschuldiging ongegrond werd verklaard, was p. Deckers zó in zijn eer aangetast, dat hij zich op eigen initiatief terugtrok. Hij kreeg toen een post toegewezen in Heusden. De bevolking daar wilde hem niet accepteren, want de geruchten waren ook daar doorgedrongen. Deckers nam ook daar zijn ontslag [20]) en ging als socius naar Nijmegen, waar hij in 1718 overleed.

Door p. Deckers heengaan had Nieuwendam geen pastoor en werd naar een opvolger uitgezien. Drie kandidaten werden voorgesteld : door de generaal te Rome : p. Martinus van Aultre, door de gelovigen van de statie : p. Fulgentius Stevins en door de provinciaal van België : p. Arnoldus Antony. De keuze viel tenslotte op de laatste. Toen werd het weer rustig en de statie ontwikkelde zich gunstig.

De augustijnen verlieten de statie in 1814, toen zij geen opvolger hadden voor de overleden pastoor p. Gerardus de Goyer. Van 1814 tot 1838, met een korte onderbreking in 1825, werd de statie door seculiere priesters bediend. Die periode werd een financieel debacle en de grote overstroming van 1825 veroorzaakte zeer veel schade aan de gebouwen, die niet meteen hersteld konden worden. Met de herbouw werd door de in 1838 teruggekomen augustijnen begonnen en langzaamaan kwam de statie uit haar moeilijkheden. In 1853 werd zij tot parochie verheven en is nu nog aan de augustijnen toevertrouwd (S. Augustinus, Amsterdam Noord).

Nijmegen, 1636-1663 ; buiten de stad : Hees, Huissen, Beek, 1648-1664 ; 1663-1666 Begijnengas ; 1674-1818 Houtstraat.

Van alle staties heeft waarschijnlijk die van Nijmegen de grootste tegenslagen ondervonden. In 1636 overleed de eerste missionaris p. Thomas Scholten, na amper een begin gemaakt te heb-

[20]) In Heusden volgde p. Henricus Hooftman hem een korte tijd op. Na hem werkten geen augustijnen meer in dit stadje. Voor de pastoors en hun assistenten te Buitenveldert-Nieuwendam, zie Bijlage IV.

ben. De eerste dertig jaren daarna konden de augustijnen zich niet in de stad vestigen, daar zij niet geduld werden. Zij vestigden zich in dorpen in de omgeving : te Beek, Hees en in het nabij Arnhem gelegen Huissen. Zo nu en dan lazen zij clandestien de H. Mis in de stad bij een particulier aan huis. In 1652 kwam p. Henricus Morren naar Nijmegen en kocht een pand. Dit werd in het begin door het stadsbestuur toegelaten, maar drie jaren later werd de woning met inboedel in beslag genomen.

Toen p. Matthias Agolla het in 1674 weer eens probeerde, had hij meer geluk : het pand dat hij aankocht in de omgeving van de tegenwoordige Augustijnenstraat bleef tot 1818 een augustijnse statie. Pater Agolla was, na eerst jaren in het onderwijs werkzaam te zijn geweest in België, meer dan 25 jaren missionaris in Nijmegen en verzorgde ook nog de katholieken in het naburige Afferden. Een grote serie « Sermoenen » en « Meditatiën » gaf hij in druk uit en hij verzamelde met grote zorg alle officiële stukken van de Propaganda en van de belgische provinciaals, die gericht waren aan de Nijmegense statie [21]).

Vanaf de tijd van p. Agolla was er steeds minstens één socius aan de statie in het Begijnengas verbonden. Deze nam een zo belangrijke plaats in onder de kerken van Nijmegen, dat de pastoor enkele malen deken van de stad werd. Haar grootste bloei bereikte zij in de 18de eeuw tijdens het veertigjarig pastoraat van p. Lodewijk Joets [22]). In 1818 was er in België geen pater meer vrij om p. Jacobus Smeyers op te volgen en kwam de statie aan de secularieren. Pater Smeyers was in dat jaar, vanwege een salieringskwestie met de oud-bisschop van Roermond, Jan Baptist Vanvelde, naar Kranenburg vertrokken en overleed in Emmerick in 1839 [23]).

[21]) Het manuscript *Rudis Augustinianae missionis in urbe Neomagensi deductio* berust in het bisschoppelijk archief van 's Hertogenbosch. Deze aantekeningen heeft hij ook benut om een geschiedenis van de statie uit te werken: *Verslagboek*, in twee delen, waarvan een fotocopie zich bevindt in het tegenwoordige augustijnenkooster te Nijmegen. Literatuur: *Bij gelegenheid van het 25-jarig bestaan van klooster en kapel der Augustijnen te Nijmegen*, 1950; LANGEVELD C., o.s.a., *Onze ligging in Nijmegen, vroeger en nu*, NA 2 (1961), 40-47; ID., *De ondergang van de Augustijnen-statie te Beek, 1648-1664*, ib., 200-206; enige notities in GR 69 (1962), 192-97; GORISSEN F., *Stede-atlas van Nijmegen*, Brugge 1956, 116; PRIKKEMAAT A. G., *Bataafse vrijheid in Nijmegen, 1794-95*, Nijmegen 1963.

[22]) Voor de pastoors en de assistenten van deze statie, zie Bijlage V.

[23]) Naar gegevens uit enkele brieven, *An. Aug.* 3 (1909), 40-47, 67-74, 88-91 en 113-120.

Utrecht, 1636-1679 Hieronymussteeg ; 1636-1780 ; 1794-1822 Jerusalemsteeg ; 1822-1840 Heerenstraat ; 1840 tot heden Oude Gracht.

In Utrecht werden tegelijkertijd twee staties begonnen in 1636. In de eerste stond p. Theodorus de Roy, maar hij werd na er 43 jaren werkzaam te zijn geweest niet door een augustijn opgevolgd (Hieronymussteeg).

De tweede statie werd begonnen door de uit Brussel afkomstige pater Leonardus Brems. In de eerste vijftig jaren was het een zolderkerkje in de Jerusalemsteeg. In 1690 kon, omdat de houding van het stadsbestuur soepeler werd, naar een geschiktere plaats uitgekeken worden en kocht p. Johannes Matthei een ruimer pand. De nieuwe kerk kreeg nogal bekendheid om de devotie tot twee « doornen » uit de kroon van Christus, die er bewaard werden. De financiële toestand van deze statie moet vrij gunstig geweest zijn, want p. Petrus de Vos liet bij testament o.a. 4000 florijnen na. Dit was in de 200 gelovigen tellende statie mogelijk omdat « aliquot nobiles et praecipuae familiae » geregeld geld schonken.

Ook in Utrecht was het in het begin van de 18de eeuw een moeilijke tijd. Het stadsbestuur weigerde tot tweemaal toe een vestigingsvergunning voor een opvolger van pater Matthei. In 1720 lieten zij p. Joannes de Munck toe. Zijn benoeming was ook van kerkelijke zijde niet zonder strubbelingen verlopen : de Congregatie van Propaganda Fide had p. van den Reydt voorgedragen, terwijl de provinciaal van België, p. Tax, zijn neef p. Crabeels wilde benoemen. Voornamelijk door bemiddeling van p. Bernardus Désirant werd de statie aan p. de Munck toevertrouwd. Een zestig jaren later moesten de Augustijnen deze statie « delen » met de seculieren door volgens de wens van de burgerlijke overheid een seculier tot pastoor te aanvaarden. Deze deling van rechten was een onmogelijkheid en daarom verlieten de augustijnen de Jerusalemsteeg en namen de door de Jezuïten verlaten statie aan de Heerenstraat over. In 1794 keerden zij echter weer naar de Jerusalemsteeg terug, die toen nogal onderkomen was. Pater Carnoncle herstelde het een en ander, maar in 1840 werd onder pastoor Wilhelmus Stas een nieuwe kerk gebouwd aan de Oude Gracht. De statie werd na het herstel van de hiërarchie tot parochiekerk verheven en wordt tot heden door de augustijnen verzorgd [24]).

[24]) Een andere lezing geeft aan dat de augustijnen van 1636-1822, met een

Naast deze staties werkten individueel enkele augustijnen tijdelijk in nog enkele andere plaatsen, nl. p. Alexander Haringma rond 1640 te Zierikzee, een niet met naam genoemde in 1701 te Starkenburg, p. Franciscus Deurwaerder in 1792 te Veere en twee paters uit het klooster van Maastricht : Ignatius Wilhelmus Gilissen en Joannes Henricus Raemakers van 1806 tot 1824 te Grave bij Nijmegen, en anderen elders [25]).

Besluit.

In de eerste decennia van de 19de eeuw ondervonden de staties de weerslag van de « Verlichting » en van de Franse Revolutie. In 1781 werd van staatswege aan de Belgische provincie het aannemen van novicen verboden en daaruit volgde later een tekort aan priesters. De neergang ging erg snel. De Franse Revolutie legde het kloosterleven in België lam : men had te kampen met groot personeeltekort, kloosters moesten gesloten worden en wat aan krachten overbleef, was in eigen provincie hoogst nodig om te behouden wat behouden kon worden. Twintig jaren lang heeft men deze toestand aangezien, totdat een van de paters van de staties in het pas opgerichte koninkrijk der Nederlanden zelf aan de vorming van eigen priesters aandacht ging besteden en zo de staties redde én de basis van de tegenwoordige Nederlandse provincie legde. Pater Augustinus Naudts, die zelf door de Fransen uit België verdreven was, stond toen als socius te Amsterdam. In 1811 werd hij tot Commissarius Generalis van de augustijnse staties in Nederland benoemd en hij probeerde het grote personeeltekort, waarin de missie verkeerde, weg te werken. In October 1815 waren er nog slechts vier missionarissen werkzaam ; in 1818 verliet p. Smeyers Nijmegen, zodat ook deze statie aan de seculieren kwam. In 1815, 1816 en 1818 stuurde p. Naudts telkens twee priesterstudenten naar Rome om daar opgeleid te worden. De drie staties droegen samen de onkosten. Pater Naudts had ook aandacht voor de toestand in België en heropende met de enkele overgebleven Belgische paters

onderbreking van veertien jaren (1780-94) in de Jerusalemsesteeg woonden, in 1822 naar de Heerestraat verhuisden en in 1840 de Augustinus-kerk aan de Oude Gracht bouwden. DE MEIJER A., o.s.a., *St. Monica te Utrecht*, NA 2 (1961), 101-106; GR 68 (1961), 112-115; 69 (1962), 12-15.

Voor de pastoors en assistenten, zie Bijlage VI.

[25]) Cfr. ABMA, *op. cit.*, noot 7.

het klooster te Gent in 1834. Deze p. Naudts, † 1843, werd samen met p. Benignus de Jaegher, † 1900, de grondlegger van het herstel van het augustijnse kloosterleven in de Nederlanden [26]). Hun werk werd in 1895 bekroond met de oprichting van de Nederlandse provincie en met de heroprichting van de Belgische in 1901.

Dr. B. van Luijk, O.S.A. - p. L. van Dyck, O.S.A.

Bijlage I [27])

De pastoors en assistenten aan de statie « De Posthoorn » te Amsterdam

Pastoor:		*Oprichter:* p. Jan van den Brande 1623-52. *Socius:*	
1640-69	Hyacinth van der Linden.	1640-69	Guilielmus Sterckx.
		1659-63	Hieronymus van Hoven.
		1663	Jan van Damme.
1669-80	Guilielmus Sterckx.	1676-80	Cornelis de Wolf.
		1673-88	Michael Deckers.
	(1674: Arnold Poisson ?)		
1680-95	Cornelis de Wolf.		
1695-1710	Fulgentius Stevins.		
1711-22	Jacobus Baert.		
1722	Petrus Vlaminck.		

Bijlage II

De pastoors en assistenten aan de statie « De Star » te Amsterdam

Pastoor:		*Pastoor:*	
1636-81	Petrus Parmentier.	1638	Martinus Vinckenroy.
1682	Johannes Uyt ten Eeckhout.		
1682-91	Jacobus Willemaert.	1682-99	Thomas Debbaut.

[26]) Van den Born A., o.s.a., *St. Augustinus en de Augustijnenorde*, Gent 1945, 107-109; Braem E. - Teeuwen N., o.s.a., *Augustiniana Belgica illustrata*, Lovanii 1956, 166-169; Goegebuer L., o.s.a., *L'Ordre des Augustins*, Marchienne-au-Pont 1946, 56-57, 60; Claesen J., o.s.a., *Ter vrome herinnering aan de Hoogeerw. p. Bernardus Johannes van Eert*, s.l. 1905.

[27]) Deze bijlagen I-VI werden aangevuld door p. N. Teeuwen, o.s.a., die wij hartelijk danken voor deze welwillende medewerking.

1691-99 Ferdinand Post.
1699-1713 Thomas Debbaut.

1713-36 Franciscus Munninckhoven.
1746-47 Johannes Erkens.
1748-60 Hubertus Schooten.
1760-74 Hubertus Verbiest.

1774-80 Johannes de Grauw.
1780-86 Theodorus Lambertus Spoor.
1786-96 Joseph Cuypers.
1796-1814 Henricus Kleyn.

1814-35 Augustinus Naudts.
1835-60 Johannes Liborius Frees.

? -1706 Henricus Horsmans.
1706-07 Nicolaus van de Poel.
1713-1716(?) Philippus le Ducq [28]).
1718-50 Adolf Laegeman.
1730-34 Lodewijk Matheeuwsens.
1743-60 Johannes Dautzenberg.
1753-60 Hubertus Verbiest.
1764-74 Johannes de Grauw.
1764-80 Theodorus Lambertus Spoor.
1775-86 Joseph Cuypers.
1780-96 Henricus Kleyn.
1786-94 Johannes de Clercq.
? -1800 Johannes Baptist de Waele.
1794-1811 Joseph de Brabanter.
1801-1814 Augustinus Naudts.
1821-35 Johannes Liborius Frees.
†1832 Ferdinandus Arnoldus Campfens.
1836-38 Henricus Stappershoef.
1841-60 Wilhelmus Ambrosius Hoorneman.

Bijlage III

De pastoors en assistenten aan de staties te Groningen

Oude Ebbingestraat:

Pastoor:
1624-58 Kasper Ernesti.
1658-73 Nicolaus van Eertrijck.
1675-85 Wilhelmus Loyaerts.
1685-1720 Nicolaus de Munck.
1720-42 Emmanuël van der Cammen.
1742-76 Joseph Beuns.
1776-92 Leo Keghels.
1792-1807 Joseph de San.
1807-08 Joseph Cier.
1808-15 Hildebrand Verhoeckx.
1815-42 Joseph de Brabanter.

Socius:
1624-31 Johannes Brothemius.
1637-40 Walrandus van Damme.
1770-76 Leo Keghels.
1790-92 Joseph de San (vanaf 1788 ?).
±1800 Gerardus Feron.
1803-? Ferdinand Hellaert.
1811-15 Joseph de Brabanter.
?-1819 Fredericus Christinus de Greuve.
±1834 Johannes van der Burg.

[28]) Overleden te Brussel 11-5-1735. Zie *Augustiniana* 4 (1954), 77, noot 176.

Heerestraat :

1645-77	Johannes Baptist de Hollander.	1670-72	Laurentius Bolli.
1677-84	Henricus Gelsinck.		
1685-1701	Carolus de Backere.	?-1695	Jacobus Huizinga.
1701-28	Michael de Wit.		
? -37	Wilhelmus Voskens.	?-1742	Franciscus Guilelmus Verhulst.
1737-66	Paulus Schieffer.		
1766-69	Philippus Dumez.		
1769-90	Johannes Loysons.	1781-90	Joseph de San.

Bijlage IV

De pastoors en assistenten aan de statie Buitenveldert-Nieuwendam

Buitenveldert :

1643-71	Martinus Vinckenroy.		
1671-72	Theodorus Dingens.	1671-72	van Zinnicq.
1672	Michael Deckers.		

Nieuwendam :

1675-93	Michael Deckers.		
1694	Martinus van Aultre.		
1694-1727	Arnoldus Anthony.		
1727-36	Petrus Rosée.		
1736-46	Johannes Erkens.		
1746-48	Hubertus Schooten.		
1748-65	Franciscus Paulus van der Meeren.	1758-65	Bernardus Hasweg.
1765-84	Bernardus Hasweg.	1774-84	Johannes Baptist van Oost.
1784-93	Johannes Baptist van Oost.		
1793-1800	Franciscus Deurwaerder.	1798-99	Michael Bellemans.
1800-14	Gerardus de Goyer.		
	Seculiere pastoors:		
	1814-17 W. van Heinige.		
	1817-25 G. van der Werwe.		
1825	Fredericus Christianus de Greuve.	1824-27	Bernardus Middendorp.
	Seculiere pastoors:		
	1825-36 J. Stevens.		
	1836-38 F. Fick.		
1838-48	Henricus Stappershoef.	1844-48	Anastasius Antonius Jorritsma.
1848-76	Fulgentius Lefering.	†-1849	Franciscus Alders.

Bijlage V

De pastoors en assistenten aan de statie te Nijmegen

Pastoor:		*Socius:*	
1634-36	Thomas Scholten.		
1637-41	Johannes van den Burgh.		
1641-48	Matteüs de Vorster.		
1649-54	Johannes de Vorster.	1652-54	Henricus Morren.
1654-66	Henricus Morren.		
1666-72	Johannes Aerts.	1666	Laurentius Bolli.
		1670-72	Nicolaus Vilters.
1672-97	Mathias Agolla.	1674-75	Henricus Canisius.
		1675	Laurentius Tielen.
		1677-78	Henricus Roebroek.
		1678-81	Thomas Debbaut.
		1681-97	Guilelmus Longhin.
		1692-95	Fulgentius Stevins.
1697-1724	Guilelmus Longhin. (1715-18 Bernardus in den Bosch).	1699-1700	Johannes van Oostenrijk.
		?-1707	Augustinus Henno.
		± 1695-1718	Michael Deckers.
1724-30	Ferdinand d'Angau.		
1740-43	Augustinus Libens.	1740-41	Johannes Streignaerts.
		1741-43	Johannes Freyhof.
1743-83	Lodewijk Joets.	1746-72	Nicolaus Puylaerts.
		1772-83	Augustinus de Wilder.
1783-92	Guilelmus van der Stocken.	1783-84	Petrus Roevens.
		1784-89	Petrus Bastien.
		1786-98	Jacobus Smeijers.
1798-1818	Jacobus Smeijers.	1792-1813	Guilelmus Swillen.

Bijlage VI

De pastoors en assistenten aan de statie te Utrecht

Pastoor:		*Socius:*	
1636-48	Leonardus Brems.		
1648-58	Petrus de Vos (cfr. L. A., ABMA, AAN 19 (1956), 53-54).		
1658-63	Johannes van Wamel.		
1663-89	Hieronymus van Hoven.	1688-99	Johannes Zenith.

1689-1720	Johannes Matthei.	±1690	van Dijk.
		±1695	van der Leepel.
		±1700	Weyten.
		?-1711	Augustinus Brieel.
1720-47	Johannes de Munck.	1742-47	Lucas van Crombrugghen.
1747-77	Lucas van Combrugghen.		
1777-80	Lodewijk Loots. (Wereldheren 1780-94).		
1794-1815	Johannes Franc. Joseph de Carnoncle.	1795-1806	Hildebrand Verhoeckx.
1815-43	Wilhelmus Stas.	1808-15	Wilhelmus Stas.
		1820-23	Johannes van der Burgt.
		1825	Fredericus Chr. de Greuve.
		1831-43	Paulus Franciscus Stephanus Butot.
1843-48	Paulus Fr. St. Butot († Mook 31-10-1855)	†1848	Liberatus Wilhelmus van der Wijnboom.
1848-66	Henricus Stappershoef.	1849-66	Anastasius Antonius Jorritsma
1866-71	Anastasius Ant. Jorritsma.		

Eine Epistel
die vom gemischten Leben handelt

von Walter Hilton

Aus dem Mittel-Englischen übersetzt von Elisabeth Strakosch

Walter Hilton (cca 1330-1395/6) zählt neben Richard Rolle, Julian of Norwich und dem Verfasser der « Wolke des Nichtwissens » zu den bedeutendsten englischen Mystikern des vor-reformatorischen England. Sein Hauptwerk, die *Scale of Perfection* [1]), liegt, soviel man heute weiss, in zehn Abschriften aus dem 14. und 15. Jahrhundert vor ; es erschien das erstemal im Jahre 1494 im Druck und erlebte im Lauf von nicht ganz zweihundert Jahren sieben Neuauflagen.

Von Hilton selbst weiss man sehr wenig, ausser dass er, dem Namen nach zu schliessen, aus dem Norden oder Mittelteil Englands stammte, dass er als junger Mensch als Einsiedler lebte, dann aber in den Orden der Augustiner Chorherren in Thurgarton (Nottinghamshire) eintrat und dort am 24. März 1395-oder-96, der Vigil des Festes Mariä Verkündigung, starb.

Im 71. Kapitel der *Scale of Perfection* deutet Hilton an, dass er auch für « Weltliche » eine Epistel geschrieben hat, die « vom gemischten Leben handelt ». Das dritte, fragmentarisch gebliebene Werk dieser vielleicht geplanten Trilogie « Vom Engelsgesang » (Of Angels' Song), ist für Kontemplative geschrieben und knüpft direkt an das letzte Kapitel des zweiten Buches der *Scale of Perfection* an.

Die vorliegenden Texte sind aus dem Mittelenglischen übersetzt und der Sammlung Carl Hortsmanns « Library of Early English Writers » (London 1890) entnommen. Dem Traktat der « Epistel »

[1]) Unter dem Titel *Glaube und Erfahrung* in Lectio Spiritualis, Bd. 10 in der erstmaligen Uebersetzung von Elisabeth Strakosch im Johannes Verlag, Einsiedeln 1966 erschienen.

(Horstmann, 1. Bd. SS. 264-296) liegt das Bodleian MS. Vernon, fol. 353 (cca 1380-1400), dem Traktat « Engelsgesang » (Horstmann, 1. Bd. SS. 175-182) das Camb. MS. Dd. V. 55 (cca 1400) zugrunde. Letzteres MS. enthält bis fol. 81 die *Scale of Perfection*, dann fehlen einige Blätter, und es endet mit dem « Engelsgesang » und anderen kleinen Schriften. Die beiden Texte erscheinen das erstemal in deutscher Sprache.

Klingt nicht in der « Epistel », besonders im achten Kapitel, geradezu die Konstitution *Lumen gentium* des zweiten Vatikanum mit ihrer Betonung der Laienaufgabe in der Welt an, und legt in drastischer Form die theologische Bedeutung der Tätigkeit des Menschen in der Welt dar ?

* * *

Hier beginnt ein Büchlein, das für einen weltlichen Herrn verfasst wurde, um ihn zu lehren, wie er sich in seinem Stand in geordneter Liebe zu Gott und seinen Mitchristen gehaben soll.

Vorwort

Die Gnade und die Güte unseres Herrn Jesus, die er dir erwies, als er dein Herz von der Liebe zu weltlicher Eitelkeit, zu dem Ergötzen an ihr, und dem Verüben fleischlicher Sünden abzog, und deinen Willen völlig seinem Dienst und seinem Wohlgefallen zukehrte, gibt meinem Herzen viel Grund, ihn ob seines Erbarmens zu preisen, und regt mich auch sehr an, dich zu bestärken in deinem guten Vorsatz und in deinem guten Werk, das du begonnen hast, weil ich möchte, dass du es zu einem guten Ende führst, in erster Linie für Gott, aber auch um der zärtlichen Neigung der Liebe willen, die du für mich hegst, obwohl ich elend und unwürdig bin.

1. Kapitel

Warum man eine gute Sehnsucht durch Unterscheidung regeln, und verdienstvolle Werke in der Ordnung der Liebe tun muss.

Ich kenne wohl die Sehnsucht deines Herzens, dass du sehr begierig bist, unserem Herrn völlig durch geistliche Beschäftigung zu dienen, ohne dich durch weltliche Geschäfte abhalten oder ver-

wirren zu lassen, weil du durch Gnade zu grösserer Erkenntnis geistlichen Erfühlens Gottes und geistlicher Dinge gelangen möchtest. Diese Sehnsucht — so hoffe ich — ist gut und von Gott gesandt, denn sie ist Liebe, die insbesonders auf ihn gerichtet ist. Dennoch ist es nötig, sie zu bezähmen und zu regeln durch Unterscheidung und sie gegen das äussere Tun abzuwägen gemäss dem Stande, dem du angehörst ; denn ungeregelte Liebe kehrt sich zuweilen in Laster. Deshalb steht in der heiligen Schrift : *Ordinavit in me caritatem* [2]) und das heisst : « Unser Herr gab mir Liebe und ordnete und regelte sie in mir, damit sie nicht durch meine mangelnde Unterscheidung verloren gehe ». Ebenso sollst du diese Liebe und diese Sehnsucht, die der Herr dir aus Barmherzigkeit verliehen hat, regeln und ordnen, wie du ihnen folgen sollst, gemäss dem, wie dein Rang es fordert und dem Leben, das du bisher geführt hast, und der Gnade der Tugend, die du jetzt hast. Du sollst nicht gänzlich deiner Sehnsucht folgen, und nicht die Geschäftigkeit und Emsigkeit der Welt lassen, die notwendig sind zur Lenkung deiner selbst und aller anderen, die in deiner Obhut sind, um dich ganz der geistlichen Beschäftigung im Gebet und Betrachtung hinzugeben, wie ein Mönch oder ein Frater oder irgend ein anderer Mass es tut, der nicht durch Kinder und Diener an die Welt gebunden ist, wie du es bist. Denn das steht dir nicht zu, und wenn du es tust, wahrst du nicht die Ordnung der Liebe. Aber wenn du die geistliche Beschäftigung gänzlich aufgeben würdest, namentlich jetzt, nachdem Gott dir die Gnade verliehen hat, und dich ganz auf die Geschäfte der Welt einstellen würdest, um das tätige Leben so vollauf zu erfüllen, wie es einer tut, der niemals Andacht gefühlt hat, dann würdest du die Ordnung der Liebe verletzen ; denn dein Stand fordert, dass du einmal das eine und einmal das andere tust.

2. Kapitel

Dass die Lebensweise Marias, gemischt mit der Marthas, denen entspricht, die einen hohen Rang bekleiden.

Du sollst die Werke des aktiven Lebens mit den geistlichen Werken des kontemplativen Lebens mischen, und dann tust du

[2]) Cant. 2, 4.

recht. Denn einmal sollst du mit Martha eifrig sein, deinen Haushalt, deine Kinder, deine Diener, deine Nachbarn und deine Hintersassen zu lenken und zu leiten ; wenn sie recht tun, bestärke sie darin und hilf ihnen, wenn sie Uebles tun, belehre sie, wie sie sich bessern können und bestrafe sie. Und sieh zu und merke mit Weisheit darauf, dass deine Dinge und deine weltlichen Güter durch deine Diener richtig bewahrt, verwaltet und getreulich verteilt werden, damit sie dir verhelfen, die Werke der Barmherzigkeit an deinen Mitchristen umso reichlicher zu tun. Ein anderes Mal sollst du mit Maria die Geschäftigkeit der Welt lassen und dich demütig in Gebeten und heiligen Gedanken und in der Kontemplation des Herrn ihm zu Füssen setzen — soweit er dir Gnade gewährt. So sollst du mit Verdienst von einem zum anderen übergehen und beide erfüllen ; dann hast du die Ordnung der Liebe wohl bewahrt. Damit du dich aber nicht wunderst über das, was ich dir sage, werde ich über diese Sache sprechen und sie dir etwas deutlicher erklären.

3. Kapitel

Wem aktives Leben zukommt und wem kontemplatives Leben.

Du sollst wissen, dass es drei Lebensweisen gibt. Die eine ist die aktive, die andere die kontemplative und die dritte besteht aus beiden und wird die gemischte Lebensweise genannt. Das aktive Leben allein ist weltlichen Menschen eigen, die im Erkennen geistlicher Beschäftigung unkundig, fleischlich und ungefüge sind, weil sie weder Wohlgeschmack noch Andacht durch inbrünstige Liebe fühlen, wie andere Menschen es tun — denn sie haben dafür keine Begabung. Dennoch haben sie Furcht vor Gott und vor der Höllenpein, und meiden deshalb die Sünde ; auch haben sie die Sehnsucht, Gott zu gefallen und in den Himmel zu kommen, und sind guten Willens ihren Mitchristen gegenüber. Für diese Menschen ist es notwendig und förderlich, so eifrig, als sie es vermögen, die Werke des aktiven Lebens zu tun, um sich selbst und ihren Mitchristen zu helfen ; denn sie können nichts anderes tun. Das kontemplative Leben allein ist solchen Menschen eigen, die um der Liebe willen, die sie zu Gott haben, allen offenkundigen Sünden der Welt und ihres Fleisches entsagen, sowie jeglicher Beschäftigung

mit weltlichen Gütern, der Sorge um sie und ihrer Verwaltung, und sich arm und bloss machen, ja bis zur äussersten Notdurft der leiblichen Natur, und die sich der Herrschaft anderer Menschen zum Dienste Gottes entziehen. Diesen Menschen kommt es zu, sich innerlich zu bemühen und zu beschäftigen, um vermittels der Gnade unseres Herrn durch die Vernichtung von Sünden und Erlangung von Tugenden zu einem reinen Herzen und einem friedlichen Gewissen zu kommen ; diese Reinheit kann einem jedoch nicht zuteil werden ohne viel leibliche Uebung und dauerndes Bemühen des Geistes in andächtigen Gebeten, inbrünstiger Sehnsucht und geistlichen Betrachtungen.

4. Kapitel

Wie das gemischte Leben insbesonders Prälaten der hl. Kirche zukommt, und auch weltlichen Herren, die andere Menschen lenken.

Die dritte Lebensweise, die gemischt ist, ist insbesonders Männern der hl. Kirche eigen, wie Prälaten und anderen Kuraten, die Sorge tragen für andere Menschen und sie sowohl dem Leibe, aber vor allem der Seele nach in der Erfüllung der leiblichen und geistlichen Werke der Barmherzigkeit lenken sollen. Diesen Menschen ist es eigen, zuweilen die Werke des aktiven Lebens zu üben, zur Hilfe und Erhaltung ihrer selbst, ihrer Untergebenen und auch anderer, und zuweilen von allen äusseren Geschäften abzulassen und sich eine Zeitlang dem Gebet, der Betrachtung, der Lesung der hl. Schrift und anderen geistlichen Beschäftigungen hinzugeben, zu denen sie sich bereit fühlen. Das ist auch insgemein einigen weltlichen Menschen eigen, die Herrschaft haben mit grossem weltlichem Besitz, denen auch gleichsam Macht über andere Menschen gegeben ist, um sie zu leiten und zu erhalten, wie einem Vater über seine Kinder, einem Hausvater über seine Diener und einem Herrn über seine Hintersassen ; diese Menschen haben auch als Geschenk Gottes die Gnade der Andacht und zum Teil auch Wohlgeschmack an geistlicher Beschäftigung empfangen. Auch diesen Menschen ist das gemischte Leben eigen, das sowohl aktiv wie kontemplativ ist. Wenn diese Menschen ungeachtet des Auftrages und der Bindung, die sie übernommen haben, von den Geschäften der Welt

gänzlich lassen würden, die mit Klugheit getätigt werden sollen in der Erfüllung ihres Auftrages, und sich dem kontemplativen Leben hingeben würden, täten sie nicht recht, weil sie die Ordnung der Liebe nicht aufrechterhalten. Denn die Liebe beruht, wie du weisst, sowohl in der Liebe zu Gott als auch in der Liebe zu deinen Mitchristen, und deshalb sagt uns die Vernunft, dass einer, der Liebe hat, beide Teile im Wirken ausübt, einmal den einen und dann wieder den anderen. Denn einer, der aus Liebe zu Gott in der Kontemplation von der Liebe zu seinen Mitchristen ablässt und ihnen nicht das zuteil werden lässt, wozu er verpflichtet ist, der erfüllt nicht die Liebe. Ebenso umgekehrt, wenn einer die Werke des aktiven Lebens und die Geschäftigkeit der Welt so hoch schätzt, dass er aus Liebe zu seinem Mitchristen gänzlich von der geistlichen Beschäftigung lässt, nachdem Gott ihn dazu bereit gemacht hat, erfüllt nicht völlig die Liebe. So sagt es der hl. Gregor.

5. Kapitel

Wie unser Herr Jesus Christus und heilige Männer während ihres Lebens in hohem Masse ein Beispiel des gemischten Lebens gegeben haben.

Um manche Menschen anzuregen, dieses gemischte Leben zu üben, hat unser Herr die Rolle solcher Art von Menschen auf sich genommen, sowohl von Prälaten und Kuraten der hl. Kirche, als auch von anderen, die so bereitet sind, wie ich es gesagt habe, und hat ihnen durch sein eigenes Wirken ein Beispiel gegeben, damit sie dieses gemischte Leben ausüben mögen, wie er es tat. Das eine Mal hat er sich unter die Menge gemischt und hat mit ihnen Gemeinschaft gehalten und sie seine Werke der Barmherzigkeit schauen lassen ; denn er lehrte die Unwissenden durch seine Predigt, besuchte die Siechen und heilte sie von ihren Gebrechen, speiste die Hungrigen und tröstete die Bekümmerten. Ein anderes Mal zog er sich vom Umgang mit den weltlichen Menschen und auch von seinen Jüngern zurück, und ging allein in die Einöde auf den Berg, und verbrachte die ganze Nacht im Gebet, wie das Evangelium erzählt. Dieses gemischte Leben hat unser Herr an sich selbst dargetan, um denen ein Beispiel zu geben, die den Stand und den Auftrag dieses gemischten Lebens auf sich genommen

haben, damit sie sich — soweit es vernünftigerweise nötig ist — das eine Mal den Geschäften weltlicher Dinge und den Werken des aktiven Lebens hingeben, zum Nutzen ihrer Mitchristen, für die sie Sorge tragen, und sich ein anderes Mal im Gebet und in der Betrachtung völlig der Kontemplation in Andacht hingeben. Dieses Leben führten und übten einst die heiligen Bischöfe, die für die Seelen der Menschen und die Verwaltung der irdischen Güter zu sorgen hatten. Denn diese heiligen Männer gaben weder die Verwaltung noch die Besorgung und Verteilung der weltlichen Güter völlig auf, und gaben sich nicht gänzlich der Kontemplation hin, soviel Gnade sie auch in der Kontemplation hatten, sondern gaben oft aus Liebe zu ihren Mitchristen die eigene Ruhe in der Kontemplation auf, wenn sie auch lieber noch länger in ihr verblieben wären, und gaben sich mit weltlichen Geschäften ab, um ihren Untergebenen zu helfen ; und wahrlich, das war Liebe. Denn mit Mass und Weisheit teilten sie ihr Gut in zwei Teile ; einmal erfüllten sie den niedrigen Teil der Liebe durch die Werke des aktiven Lebens, weil sie sich dazu verpflichtet hatten, als sie das Amt des Prälaten übernahmen ; ein anderes Mal erfüllte sie den höheren Teil der Liebe durch Gebet und Betrachtung in der Kontemplation Gottes und geistlicher Dinge, und so hatten sie völlig die Liebe zu Gott und zu ihren Mitchristen, sowohl innerlich in der Neigung ihrer Seele, als auch äusserlich im Dartun leiblicher Werke. Andere Menschen, die nur Kontemplative waren und frei waren von der Sorge für andere und vom Amt des Prälaten, hatten vollauf Liebe zu Gott und zu ihren Mitchristen, aber sie lag allein in der Neigung ihrer Seelen und war niemals äusserlich zu schauen, so sehr, dass sie umso innerlicher war, als sie nicht von äusserem Tun abgehalten war ; denn sie vermochten es nicht, hatten es nicht nötig und es fiel ihnen nicht zu.

6. Kapitel

Wem das gemischte Leben am meisten zusteht
und wem das kontemplative Leben den meisten Lohn bringt.

Diese Männer, die das Amt eines Prälaten ausübten und auch andere Männer, die gänzlich in der Welt standen, hatten volle Liebe zueigen, sowohl innerlich in der Neigung ihres Herzens, als auch

äusserlich im Wirken ; und das ist eigentlich das gemischte Leben, das sowohl aus aktivem wie aus kontemplativem Leben besteht. Und wahrlich, für so einen Menschen, der eine geistliche Herrschaft ausübt, wie die Prälaten es tun, der wie Prälaten und Kuraten für andere Sorge trägt und sie lenkt, oder für einen, der weltliche Herrschaft ausübt, wie weltliche Herren und Hausväter es tun, halte ich das gemischte Leben für das beste und geziemendste, solange sie an ihr Amt gebunden sind. Aber für andere, die frei sind und weder an weltlichen noch an geistlichen Dienst gebunden sind, nehme ich an, dass das kontemplative Leben allein — wenn sie wirklich dazu gelangen können — am besten und am lohnendsten, am schönsten und am förderlichsten wäre, und für sie am würdigsten, es zu pflegen und zu erhalten, und dass sie es nicht willentlich für äussere Werke des aktiven Lebens aufgeben sollten, es sei denn, dass es in höchster Not geschieht, um anderen Menschen entweder dem Leibe oder der Seele nach grosse Hilfe und Stärkung zu bringen. Dann, wenn die Not es fordert, nehme ich an, dass es gut ist für sie, auf die Bitten und das Drängen anderer Menschen oder auf den Befehl ihres Oberen hin, eine Zeitlang äussere Werke des aktiven Lebens zu leisten, um ihren Mitchristen zu helfen.

7. Kapitel

Hier wird gezeigt, welches Leben dem am meisten zusteht, dem diese Epistel gewidmet ist.

Nach dem, was ich gesagt habe, kannst du einigermassen verstehen, welches das eine Leben und welches das andere ist, und welches am meisten deinem Lebenswandel zusteht ; und wahrlich, mich dünkt, dass dieses gemischte Leben dir am meisten zusteht. Denn da unser Herr dich berufen hat und dich in den Stand eingesetzt hat, in dem du über andere Menschen zu herrschen hast, soweit es sich ergibt, und dir weltliche Güter im Ueberfluss verliehen hat, damit du insbesondere alle die Menschen lenkst und erhältst, die deiner Leitung und deiner Herrschaft, deiner Macht und deiner Klugheit unterstehen, und da dir der Herr in seiner Barmherzigkeit überdies die Gnade verliehen hat, dich selbst einigermassen zu erkennen und die geistliche Sehnsucht und das Wissen um seine Liebe innezuhaben, so nehme ich an, dass dieses Leben,

das gemischt ist, das beste und angemessendste für dich ist, damit du dich darin abmühest. Das heisst, dass du dein Leben weise in zwei Teile teilen sollst, und einmal den einen und einmal den anderen Teil leben sollst. Denn wisse wohl, wenn du von notwendigen Geschäften des aktiven Lebens ablässt und leichtsinnig bist, und nicht auf deine weltlichen Güter acht hast, wie sie erhalten und verwendet werden, und dich nicht um deine Untergebenen und deine Mitchristen kümmerst, weil du Sehnsucht hast und willens bist, dich nur geistlicher Beschäftigung hinzugeben, und dabei wähnst, dass du deshalb entschuldigt bist — ja, wenn du das tust, dann handelst du nicht weise. Was sind alle deine Werke wert, seien sie leiblich oder geistlich, wenn sie nicht gerecht und vernünftig getan sind, zur Ehre Gottes und auf seinen Befehl ? Wahrlich, rein gar nichts.

8. Kapitel

Dass die Menschen das gemischte Leben in derselben Weise ausüben sollten, wie ein Mensch sich zu Christus und seinen Gliedern gehaben sollte.

Wenn du also dieses Ding aufgeben willst, an das du um der Liebe willen, gemäss dem Recht und der Vernunft, gebunden ist, und dich willentlich einem anderen Ding gänzlich hingeben willst, gleichsam um Gott wohlgefälliger zu sein, an das du nicht völlig gebunden bist, dann verehrst du ihn nicht mit Unterscheidung. Du bist eifrig dabei, sein Haupt und sein Antlitz zu verehren und schön und sorgfältig zu schmücken, aber du lässt seinen Leib, seine Arme und seine Füsse, in Fetzen und zerrissen, und achtest nicht auf sie ; und dann schenkst du ihm nicht Ehre, weil es eine Schmach ist für einen Menschen, am Kopf mit Edelsteinen und kostbarem Geschmeide geschmückt zu sein und am ganzen Leib nackt und bloss, ganz als wäre er ein Bettler. Ebenso ist es keine Ehrung Gottes, wenn sein Haupt bedeckt ist und sein Leib entblösst bleibt. Du sollst verstehen, dass unser Herr Jesus Christus als Mensch das Haupt eines geistlichen Leibes ist, der die hl. Kirche ist. Die Glieder seines Leibes sind alle Christenmenschen. Manche sind die Arme, manche die Füsse und manche sind andere Gliedmassen, je nach dem verschiedenen Tätigkeiten, die sie in ihrem Leben ausüben.

Wenn du demnach mit all deiner Kraft trachtest, sein Haupt zu schmücken, das heisst, ihn selbst durch Andacht und Betrachtung im Gedenken seines Leidens oder anderer Werke seines Menschtums zu verehren, und seine Füsse vergisst, die deine Kinder, deine Diener, deine Hintersassen und all deine Mitchristen sind, und sie unbehütet und unbekleidet zugrunde gehen lässt, und ihnen nicht die Pflege gibst, die ihnen gebührt, so bist du ihm nicht wohlgefällig und gibst ihm keine Ehre. Du bereitest dich, durch Andacht und geistliches Gebet seinen Mund zu küssen, aber du trittst ihm auf die Füsse und beschmutzt sie insofern, als du aus eigener Nachlässigkeit die nicht verpflegen willst, denen du zu dienen hast. So scheint es mir. Dennoch, wenn du denkst, dass dies nicht wahr ist, weil es ein edleres Amt ist, seinen Kopf zu verehren — das heisst den ganzen Tag in der Betrachtung seines Menschtums zu verbringen — als sich zu anderen Werken herabzulassen und seine Füsse zu reinigen, also dich sowohl in Gedanken als auch in Taten mit Eifer daran zu machen, deinen Mitchristen zur rechten Zeit zu helfen, so denke ich nicht wie du. Denn wahrlich, er wird dir mehr Dank wissen, wenn du ihm demütig die Füsse wäschst, wenn sie recht schmutzig sind und dir in die Nase stinken, als für all die kostbare Schminke und den Schmuck, den du durch das Gedenken an sein Menschtum seinem Haupt angedeihen lassen kannst. Denn es ist schön genug und hat es kaum nötig, von dir geschmückt zu werden ; aber seine Füsse und seine anderen Glieder, die deine Untergebenen und deine Mitchristen sind, sind zuweilen schlecht bekleidet und haben es nötig, dass du nach ihnen siehst und ihnen hilfst, namentlich deshalb, weil du dazu verpflichtet bist. Und für sie weiss er dir viel Dank, wenn du demütig und zärtlich nach ihnen siehst. Denn je niedrigeren Dienst du mit einem frohen und demütigen Herzen deinem Herrn tust, aus Liebe zu ihm oder zu einem seiner Gliedmassen, wenn die Not oder die Gerechtigkeit es fordern, weil du meinst, es genüge dir, auf der geringsten Stufe und dem niedrigsten Stand zu sein, weil dies sein Wille ist, dass es so sei, desto wohlgefälliger bist du ihm. Denn — so scheint es mir — da er dich in diesen Stand gesetzt hat, damit du dich mühst und anderen Menschen dienst, ist es sein Wille, dass du ihn erfüllst, soweit du es vermagst.

9. Kapitel

Dass ein hoher Herr zuweilen von geistlicher Beschäftigung ablassen und sich mit Freude verdienstlichen wetlichen Werken hingeben soll.

Dieses Beispiel gebe ich dir nicht deshalb, weil du nicht das tust, was ich dir sage — denn ich hoffe, dass du es tust und sogar besser tust — sondern weil ich möchte, dass du es freudig tust und nicht denkst, es sei dir lästig, zuweilen von der geistlichen Beschäftigung abzulassen und dich mit weltlichen Geschäften abzugeben, für die weise Erhaltung und Verteilung deiner weltlichen Güter, die gute Lenkung deiner Diener und deiner Hintersassen, und für andere gute Taten, die du all deinen Mitchristen tust, soweit du es vermagst. Nein, du sollst beide Werke mit einem guten Willen tun, wenn du es vermagst, das eine zu einer Zeit und das andere zu einer anderen ; wenn du also gebetet hast und geistlich beschäftigt warst, sollst du nach einer gewissen Zeit abbrechen und dich eifrig und freudig mit einer leiblichen Beschäftigung für deine Mitchristen abgeben. Ebenso, wenn du dich eine Weile mit deinen Dienern und mit anderen Menschen in nützlicher Weise äusserlich betätigt hast, sollst du abbrechen und dich wieder deinen Gebeten und deiner Andacht zukehren, je nach der Gnade, die Gott dir verleiht. Und so sollst du, durch die Gnade unseres Herrn, Trägheit, Müssiggang und unnütze Ruhe abtun, die sich alle unter dem Deckmantel der Kontemplation einstellen, und dich zuweilen von verdienstlicher und förderlicher Beschäftigung in äusseren Geschäften abhalten ; so wirst du stets entweder leiblich oder geistlich gut beschäftigt sein.

10. Kapitel

Wie sich Menschen im gemischten Leben nach dem Beispiel von Jakob und seinen zwei Frauen richtig regeln sollen.

Wenn du recht tun willst, sollst du geistlich tun, was Jakob leiblich tat. Zu Beginn, da Jakob seinem Meister Laban diente — so erzählt die hl. Schrift — begehrte er Rachel, die Tochter seines Meisters, um ihrer Schönheit willen zum Weib, und um sie diente

er. Als er aber hinging, um sie zum Weib zu erhalten, nahm er zuerst Lia, die andere Tochter, anstatt Rachel, und nahm Rachel nachher, und so hatte er schliesslich beide. Unter diesem Jakob der hl. Schrift versteht man einen, der die Sünde überwunden hat. Unter den zwei Frauen versteht man, wie der hl. Gregor sagt, zwei Lebensweisen in der hl. Kirche, und zwar das aktive Leben und das kontemplative Leben. Lia ist also gleichsam, als wollte man sagen « mühsam » und bedeutet das aktive Leben. Rachel bedeutet « Schau des Anfanges », der Gott ist, und bedeutet das kontemplative Leben [3]). Lia war fruchtbar, hatte aber kranke Augen. Rachel war unfruchtbar, aber sie war schön und lieblich. Nun, ebenso wie Jakob Rachel um ihrer Schönheit willen begehrte und nicht erhielt, als er wollte, sondern zuerst Lia nahm und Rachel erst nachher, hat jeder Mensch, der sich durch die Gnade der Zerknirschung wahrhaftig von den Sünden der Welt und des Fleisches zum Dienste Gottes und zur Lauterkeit eines guten Lebenswandels kehrt, grosses Begehren und grosses Verlangen, Rachel zu erhalten, das heisst Ruhe und geistliche Süsse in Andacht und Kontemplation zu haben, weil es so schön und lieblich ist ; und in der Hoffnung, dieses Leben zu haben, macht er sich bereit, unserem Herrn mit allen Kräften zu dienen. Aber oft, wenn er hingeht, um Rachel zu erhalten, duldet unser Herr, dass er zuerst mit der Lia wohl geprüft und geplagt wird, und zwar entweder durch grosse Versuchungen der Welt oder des Teufels, oder aber durch andere leibliche oder geistliche weltliche Geschäfte, zur Hilfe seiner Mitchristen. Wenn sie ihn gründlich geplagt und nahezu überwältigt hat, gibt ihm unser Herr die Rachel, das heisst die Gnade der Andacht und die Ruhe im Gewissen ; und so hat er beide, die Rachel und die Lia. So sollst du nach dem Beispiel Jakobs handeln ; nimm diese beiden Lebensweisen, die aktive und die kontemplative, an dich. Da Gott dir beide gesandt hat, übe beide aus, die eine wie die andere. Durch die eine Lebensweise, die aktiv ist, sollst du die Frucht vieler guter Taten zur Hilfe deiner Mitchristen hervorbringen ; und durch die andere sollst du schön und klar und reingestaltet werden, in der Schau des höchsten Glanzes, der Gott ist, der Anfang all dessen, was geschaffen ist. Dann wirst du wahrhaftig

[3]) Irrige, im Mittelalter verbreitete Auslegung biblischer Namen, die auf der Auslegung des hl. Hieronymus fussen. Siehe Hieronymus: *Liber de Nominibus Hebraicis*, PL 23. Rachel: 15, col. 783-784, Lia: 13, col. 781.

Jakob sein, der Ueberwinder und Ueberwältiger aller Sünden. Danach soll durch die Gnade Gottes dein Name geändert werden, wie Jakobs Name in Israel gewandelt wurde. Israel heisst soviel wie « der Mann, der Gott schaut ». Wenn du demnach zuerst Jakob bist und diese beiden Lebensweisen jeweils mit Unterscheidung üben willst, wirst du nachher Israel sein, der wahre Kontemplative. Denn Gott wird dir entweder in diesem Leben die Fesseln lösen und dich von deinen Sorgen und deinen Geschäften befreien, an die du gebunden bist, oder aber nach diesem Leben vollends, in der himmlischen Seligkeit, wenn du dorthin kommst.

11. Kapitel

Dass man Kontemplation ersehnen und Werke des aktiven Lebens ausüben soll, ohne Kleinmut und unverständige Furcht.

Das kontemplative Leben ist schön und verdienstvoll und deshalb sollst du es stets ersehnen, aber das aktive Leben sollst du oft ausüben, weil es notwendig und förderlich ist. Deshalb, wenn du durch deine Kinder, deine Diener oder irgendeinen deiner Mitchristen aus deiner Ruhe in der Andacht aufgestört wirst, obwohl du am liebsten darin bliebest, sie dich aber um ihres Nutzens oder ihrer Herzensruhe willen verständig bitten, sei nicht engherzig, nicht betrübt oder furchtsam, als wäre Gott mit dir zornig, weil du um eines anderen Dinges willen ihn verlassen hast — denn so verhält es sich nicht. Lass leichten Mutes ab von deiner Andacht, sei sie Gebet oder Betrachtung gewesen, und gehe, deine Pflicht und deinen Dienst an deinen Mitchristen so bereitwillig zu tun, als hätte unser Herr selbst dich darum gebeten, und dulde demütig um seiner Liebe willen ohne Murren und Ungemach und Unruhe deines Herzens — wenn du das vermagst — dass du dich mit solchen Geschäften abgeben musst.

12. Kapitel

Dass verdienstvolle weltliche Werke geistliche Sehnsucht entfachen, was durch ein leibliches Beispiel bewiesen wird.

Es mag zuweilen geschehen, dass in dem Masse, in dem dich

die äusserlichen aktiven Werke verwirrt haben, deine Sehnsucht nach Gott umso brennender geworden ist, und du — dank der Gnade Gottes — umso klarere Schau geistlicher Dinge in der Andacht hast, sobald du zu ihr gelangst. Denn da ist es so, wie wenn du ein wenig Kohle hättest und damit ein Feuer anfachen und es zum Brennen bringen wolltest. Du würdest zuerst Reisig auf sie legen und die Kohle damit bedecken, und obwohl es eine Zeitlang scheint, als hättest du die Kohle mit dem Reisig erstickt, wird dennoch, wenn du ein wenig verweilt und dann eine Zeitlang geblasen hast, eine grosse Flamme herausschlagen, weil sich das Reisig in Feuer gewandelt hat. Ebenso ist es geistlich. Dein Wille und die Sehnsucht, die du nach Gott hast, sind gleichsam ein kleines Kohlenfeuer in deiner Seele, denn es verleiht dir ein wenig geistliche Hitze und geistliches Licht, aber es ist ganz klein, denn oft wird es kalt und kehrt sich in fleischliche Ruhe und zuweilen in Müssiggang. Deshalb ist es gut, dass du Reisig drauflegst, das sind die guten Werke des aktiven Lebens, und wenn es so ist, dass diese Werke scheinbar deine Sehnsucht eine Zeitlang abhalten, so dass sie nicht so rein und so inbrünstig ist, wie du sie haben willst, sei deshalb nicht zu furchtsam, sondern verweile und dulde ein wenig und fahre fort, auf das Feuer zu blasen. Das heisst, dass du zuerst deine Werke tun sollst, und dich dann ganz zu deinen Gebeten und Betrachtungen begeben und dein Herz zu Gott emporheben und ihn bitten sollst, dass er um seiner Güte willen deine Werke annehmen möge, die du getan hast, um ihm wohlzugefallen.

13. Kapitel

Wie die Liebe zu Gott in den Herzen vieler Menschen durch Demut und verschiedene gute Werke genährt wird.

Sieh du selbst in deinen eigenen Werken nichts, sondern nur in seiner Barmherzigkeit. Erkenne in Demut, wie elend und gebrechlich du bist, und rechne wahrhaftig ihm alle deine guten Taten an, soweit sie gut sind ; und soweit sie schlecht sind, weil sie aus mangelnder Unterscheidung nicht allen Umständen gemäss getan sind, die zu einer guten Tat nötig sind, schreibe sie dir selber zu. Um dieser Demut willen sollen sich alle deine Taten in ein

loderndes Feuer wandeln, wie Reisig, das auf Kohle gelegt wurde ; und so sollen die guten äusseren Taten deine Andacht nicht hindern, sondern eher vermehren. Unser Herr sagt in der hl. Schrift : *Ignis in altari meo semper ardebit et sacerdos surgens mane subiciet ligna ut ignis non extinguatur* [4]), das heisst : « Auf meinem Altar soll stets Feuer brennen, und wenn sich der Priester am Morgen erhebt, soll er Reisig darunter schieben, damit es nicht erlischt ». Dieses Feuer ist die Liebe und Sehnsucht nach Gott, die in der Seele liegen, und diese Liebe muss durch das Nachlegen von Reisig genährt und bewahrt werden, damit sie nicht ausgeht. Dieses Reisig besteht aus verschiedenem Holz ; ein Teil kommt von einem Baum, ein anderer von einem anderen. Wenn ein Mensch geschult ist und Bescheid weiss in der hl. Schrift, wenn er dieses Feuer der Andacht in seinem Herzen hat, tut er gut daran, Reisig aus der hl. Schrift zu sammeln und das Feuer damit zu nähren. Ein anderer, ungeschulter Mensch vermag nicht so mühelos die hl. Schrift und die Sprüche der Kirchenväter gegenwärtig zu haben, und deshalb muss er viele gute äussere Taten für seine Mitchristen tun und das Feuer der Liebe damit entfachen ; und so ist es gut, dass jeder Mensch auf seiner Stufe das tue, wozu er geeignet ist. Er hole sich Reisig von dem einen oder dem anderen Ding, entweder vom Gebet oder von der Betrachtung oder von der Lesung in der hl. Schrift oder von gutem leiblichem Wirken, um die Sehnsucht der Liebe in seiner Seele zu nähren, damit sie nicht erstickt werde. Denn die Neigung der Liebe ist zart und könnte leicht vergehen, wenn sie nicht wohl bewahrt ist und nicht dauernd durch gute leibliche oder geistliche Werke genährt wird.

14. Kapitel

Wie das Feuer der Liebe jegliche Sünde verzehrt und ein lautes Rufen in den Ohren Gottes ist.

Nun, da unser Herr einen kleinen Funken seines gebenedeiten Feuers — das er selbst ist — in dein Herz gesandt hat, wie es die hl. Schrift sagt : *Deus noster ignis consumens* [5]), das heisst : « Unser Herr ist ein verzehrendes Feuer » — weil ebenso wie

[4]) Lev. 6, 12.
[5]) Deut. 4, 24.

leibliches Feuer jedes leibliche Ding verzehrt, das verzehrt werden kann, auch geistliches Feuer, das Gott ist, jede Art von Sünde verzehrt, zu der es gelangt, und unser Herr deshalb mit einem verzehrenden Feuer verglichen wird — bitte ich dich, du mögest dieses Feuer nähren, das nichts anderes ist, als Liebe und Nächstenliebe. Das hat er auf die Erde gesandt, wie es im Evangelium heisst : *Ignem veni mittere in terram, et ad quid nisi ut ardiat* ? [6]). Das heisst : « Ich bin gekommen, um Feuer auf die Erde zu werfen, und wozu ? damit es brennen möge ». Das will besagen : Gott hat das Feuer der Liebe, das eine gute Sehnsucht ist, und ein starker Wille, ihm zu gefallen, in die Seele des Menschen gesandt, und zwar zu dem Zweck, damit der Mensch es erkenne und bewahre, es nähre und stärke, und er dadurch erlöst werde. Je mehr Sehnsucht du nach ihm hast, desto mehr Feuer der Liebe hast du in dir. Das Ausmass dieser Sehnsucht — sei sie in dir selbst oder in einem anderen — kennst weder du noch irgendein Mensch von sich selbst ; das kennt Gott allein, der sie verleiht. Deshalb mache dich nicht daran, dich mit dir selbst abzukämpfen, als wolltest du wissen, wie gross diese Sehnsucht ist, sondern sei eifrig dabei, soviel Sehnsucht zu haben, als du vermagst, nicht aber das Ausmass deiner Sehnsucht zu kennen. Der hl. Augustinus sagt, dass das Leben jeden guten Christenmenschen eine dauernde Sehnsucht nach Gott ist ; und das ist eine grosse Tugend, denn es ist ein lautes Rufen in den Ohren Gottes. Je mehr Sehnsucht du hast, desto lauter rufst du ; je besser du betest, desto weiser sinnst du.

15. Kapitel

Was Sehnsucht ist und was sichere Süssigkeit

Und was ist diese Sehnsucht ? Wahrlich, nichts anderes als ein Abscheu vor all diesem weltlichen Glück und vor allem fleischlichen Ergötzen in deinem Herzen, und ein sanftes Verlangen mit einem vertrauenden Streben nach himmlischer Freude und ewigem Glück. Das, denke ich, kann man eine Sehnsucht nach Gott nennen. Wenn du diese Sehnsucht hast — und ich nehme als sicher an, dass du sie hast — bitte ich dich, dass du sie gut bewahrst und sie weise nährst ; und wenn du betest oder sinnst, mache diese Sehn-

[6]) Lk 12, 49.

sucht zum Anfang und zum Ende all deines Wirkens. Um sie zu vermehren, schaue weder aus nach anderen Gefühlen in deinen Sinnen, noch suche andere leibliche Süssigkeit — weder einen Klang oder Wohlgeschmack, noch ein wunderbares Licht oder den Anblick von Engeln, ja sogar wenn unser Herr selbst (wie deinen Augen scheinen will) dir leiblich erscheinen würde, miss dem wenig Wert zu — denn du sollst mit ganzem Eifer dabei sein, in deinem Denken wahrhaftig einen Abscheu vor jeder Art von Sünde und Unlauterkeit zu fühlen und ihnen völlig zu entsagen, und zugleich geistlich zu schauen, wie schmutzig, wie hässlich und wie schmerzlich sie sind, damit du ein mächtiges Sehnen haben mögest nach Tugenden, Demut, Liebe und der himmlischen Seligkeit. Das, denke ich, wäre geistlicher Trost und geistliche Süssigkeit in eines Menschen Seele, wenn sein Gewissen rein wäre von der Hinfälligkeit aller weltlichen Eitelkeit in standhaftem Glauben, demütiger Hoffnung und voller Sehnsucht nach Gott. Wie immer es steht mit anderen Tröstungen und anderer Süssigkeit, denke ich, dass diese Süssigkeit sicher und wahr ist, die man in der Reinheit des Gewissens fühlt dadurch, dass man der Sünde mächtig entsagt und sie verabscheut durch innere Schau mit inbrünstiger Sehnsucht nach geistlichen Dingen [7]). Alle anderen Tröstungen und jede andere Süssigkeit oder andere Art des Fühlens sind nur dann so völlig sicher, dass man auf ihnen ruhen kann, wenn sie helfen und zu diesem Ziele führen, nämlich einem reinen Gewissen und geistlicher Sehnsucht nach Gott.

16. Kapitel

Welcher Unterschied zwischen der Sehnsucht zu Gott und der Liebe zu ihm besteht.

Aber nun fragst du, ob diese Sehnsucht die Liebe zu Gott sei. Dazu sage ich, dass diese Sehnsucht noch nicht eigentlich Liebe ist, aber sie ist ein Aanfang und ein Vorgeschmack der Liebe. Denn die Liebe ist eigentlich eine völlige Zusammenfügung und ein Einswerden des Liebenden und der Geliebten, wie Gott und die Seele es sind. Diese Zusammenfügung kann man in diesem Leben nich vollauf erlangen, nur in der Sehnsucht und dem Verlangen danach. Es ist so, wie wenn ein Mensch einen anderen liebt,

[7]) Siehe Thornton MS. für richtige Lesart (Anm. des Uebersetzers).

der abwesend ist ; dann sehnt er sich sehr nach seiner Anwesenheit, um von seiner Liebe und seinem Ergötzen Gebrauch zu machen. Ebenso ist es geistlich. Solange wir auf Erden sind, ist unser Herr abwesend, so dass wir ihn weder so sehen noch so fühlen können, wie er ist, und deshalb können wir hienieden von seiner Liebe nicht in vollem Ergötzen Gebrauch machen. Aber wir können Sehnsucht haben und mächtig danach streben, in seiner Anwesenheit zu sein, um ihn in seiner Seligkeit zu schauen und mit ihm in Liebe vollauf vereint zu sein. Diese Sehnsucht können wir als seine Gabe in diesem Leben haben, und durch sie werden wir erlöst werden, weil sie Liebe zu ihm ist, soweit wir sie hienieden haben können. So sagt der hl. Paulus : *Scientes qui dum sumus in hoc corpore peregrinamur a domino, per fidem enim ambulamus et non per speciem ; audemus autem et bonum voluntatem habemus magis peregrinari a corpore et presentes esse ad deum ; et ideo contendimus, sive absentes sive presentes, placere illi* [8]). Der hl. Paulus sagt : « Solange wir in diesem Leibe sind, sind wir Pilger, fern vom Herrn » ; das heisst, dass wir in der Verbannung sind und fern vom Himmel. « Wir wandeln im Glauben und nicht im Schauen » ; das heisst, dass wir im Glauben und nicht im leiblichen Fühlen leben. « Wir haben Mut und sind guten Willens, fern vom Leib zu sein in der Anwesenheit Gottes » ; das heisst, dass wir um unseres reinen Gewissens willen und aus sicherem Vertrauen auf Erlösung wagen, uns zu sehnen, durch den leiblichen Tod von unserem Leib getrennt und in Anwesenheit Gottes zu sein. « Dennoch, weil wir das noch nicht vermögen, sind wir bestrebt, ihm wohlzugefallen, ob wir anwesend sind oder abwesend » ; und das heisst, dass wir durch die Sehnsucht nach ihm gegen die Sünden der Welt und die Gelüste des Fleisches ankämpfen, um in dieser Sehnsucht alle Dinge zu verbrennen, die uns von ihm fernhalten.

17. Kapitel

Wie äussere Werke diese Sehnsucht zur Schau bringen.

Dennoch fragst du : « Kann ein Mensch diese Sehnsucht dauernd im Herzen haben ? « Du meinst, das kann er nicht. Dazu

[8]) 2 Kor. 5, 6-9.

darf ich sagen, was ich denke ; man kann diese Sehnsucht dauernd in der Haltung haben, soweit sie Tugend ist und Nutzen bringt, aber weder in der Ausübung noch im Gebrauch, wie dieses Beispiel zeigt. Wenn du krank wärest, hättest du, wie jeder andere Mensch, eine natürliche Sehnsucht nach leiblicher Heilung dauernd in deinem Herzen, ob du nun schläfst oder wach bist, oder was immer du tust, aber nicht immer in gleicher Weise ; denn wenn du schläfst oder wachend an irgendwelche weltliche Dinge denkst, hast du diese Sehnsucht in der Haltung, aber nicht in der Ausübung. Wenn du jedoch an deine Krankheit und deine leibliche Heilung denkst, übst du sie aus. Ebenso ist es geistlich mit der Sehnsucht nach Gott. Einer, der diese Sehnsucht hat, weil Gott sie ihm geschenkt hat, mag er schlafen oder nicht an Gott denken, sondern an weltliche Dinge, dennoch hat er diese Sehnsucht in der Haltung seiner Seele, bis er eine Todsünde begeht. Aber wenn er über Gott nachdenkt oder über einen reinen Lebenswandel oder über die himmlischen Freuden, dann ist diese Sehnsucht nach Gott am Werke, solange er auf sein Denken und sein Streben achtet, damit es Gott wohlgefalle, sei es im Gebet oder in der Betrachtung oder in irgendeiner guten Tat des aktiven Lebens. Dann ist es gut, unseren ganzen Eifer daran zu setzen, diese Sehnsucht anzuregen und sie mit Mass auszuüben, einmal durch eine Tat und dann wieder durch eine andere, je nachdem wie bereit wir sind und Gnade dazu haben. Diese Sehnsucht ist die Wurzel all deines Wirkens, denn wisse wohl : welche gute Tat immer du für Gott tust, sei sie leiblich oder geistlich, ist es eine Ausübung dieser Sehnsucht. Deshalb wenn du eine gute Tat tust oder betest oder über Gott nachdenkst, denke nicht in deinem Herzen, zweifelnd ob du dich sehnst oder nicht ; denn deine Tat zeigt deine Sehnsucht an. Manche sind unwissend und wähnen, dass sie sich nur dann nach Gott sehnen, wenn sie immer nach Gott rufen mit gesprochenen Worten oder aber im Herzen mit sehnsüchtigen Worten, so als würden sie sprechen : « Ach Herr, führe mich in deine Seligkeit », « Herr, erlöse mich » oder anderes mehr. Diese Worte sind gut, ob sie mit dem Mund gesprochen oder im Herzen hervorgebracht werden, weil sie das Herz des Menschen zur Sehnsucht nach Gott anregen. Dennoch mag ein lauteres Denken an Gott oder an irgendein geistliches Ding, wie an Tugenden oder an die Menschheit Christi oder an die himmlischen Freuden oder an das Verstehen der hl. Schrift — wenn es mit Liebe geschieht — ohne irgendwelche Worte besser sein als

solche Worte. Denn ein lauteres Denken an Gott ist eine wahre Sehnsucht nach ihm, und je geistlicher dein Denken ist, desto grösser ist deine Sehnsucht. Deshalb sollst du weder zweifeln oder verwirrt sein, wenn du betest oder an Gott denkst oder aber ein äusseres Werk für deine Mitchristen tust, ob du ihn ersehnst oder nicht, denn dein Werk zeigt es an. Dennoch, wenn es so ist, dass alle deine guten Taten — seien sie leiblich oder geistlich — Anzeichen sind deiner Sehnsucht nach Gott, besteht doch ein Unterschied zwischen leiblichen und geistlichen Taten. Denn die Taten des kontemplativen Lebens sind in ihrer Eigenschaft und von Natur aus die Betätigung dieser Sehnsucht, aber äussere Taten sind es nicht, und deshalb ist deine Sehnsucht vollkommener, inbrünstiger und geistlicher, wenn du betest oder an Gott denkst, als wenn du andere Taten für deine Mitchristen tust.

18. Kapitel

Wie du dein Herz nach dem Schlaf mit Gebeten und guten Gedanken beleben sollst und böse Gedanken ausmerzen, die die Andacht abhalten.

Wenn du mich nun fragst, wie du diese Sehnsucht bewahren und nähren sollst, werde ich ein wenig darüber reden, nicht damit du immer dieselbe Weise gebrauchen sollst, die ich dir sage, sondern damit du dadurch, wenn es nötig ist, einiges Wissen hast, das dich in deiner Beschäftigung lenken kann. Denn ich mag nicht und ich kann dir nicht vollauf sagen, welche stets die beste ist, die du gebrauchen sollst, aber ich werde dir einiges sagen, wie ich es mir denke. Wenn du dich nach deinem Schlaf des Nachts erheben willst, um deinem Herrn zu dienen, wirst du dich vorerst fleischlich schwer und manchmal lüstern fühlen ; da sollst du dich bereiten, zu beten oder irgendeinen guten Gedanken zu denken, um dein Herz zu erwecken, zu Gott empor, und zuerst deinen ganzen Eifer daransetzen, deine Gedanken von weltlichem Tand emporzuheben und von nichtigen Einbildungen, die dir einfallen, damit du in deinen gesprochenen Gebeten einige Andacht zu fühlen vermagst, oder aber, wenn du an geistliche Dinge denken willst, damit dich solche eitle Gedanken der Welt und deines Fleisches in deinem Denken nicht abhalten. Man kann auf vielerlei Arten nachdenken ;

welche für dich die beste ist, kann ich nicht sagen, aber ich nehme an, dass die für dich die beste ist, in der du zu dieser Zeit am meisten Wohlgeschmack und am meisten Ruhe fühlst.

19. Kapitel

Wie geordnetes Nachdenken über deine eigenen Sünden und die anderer Menschen deine Sehnsucht nach Gott nährt.

Wenn du willst, kannst du zuweilen über deine einst begangenen Sünden nachdenken und über deine Gebrechen, in die du jeden Tag verfällst und für beides um Erbarmen und Verzeihung bitten. Danach kannst du auch über die Sünden deiner Mitchristen in Fürsorge und Mitleid für sie nachdenken, und über ihr leibliches und geistliches Elend, und so herzlich um Erbarmen und Verzeihung für sie bitten, als wären sie deine eigenen ; und das ist ein guter Gedanke, denn ich sage dir, dass du wahrhaftig aus den Sünden anderer Menschen eine kostbare Salbe machen kannst, um deine eigene Seele zu heilen, wenn du ihrer gedenkst. Diese Salbe ist in sich kostbar, obwohl die Spezereien an sich nicht rein sind, denn sie ist ein Gegengift, das aus Gift gemacht ist, um Gift zu vernichten ; das soll heisen, dass du dir deine eigenen Sünden und die der anderen Menschen vor Augen hältst. Wenn du sie mit deinem Herzenskummer und Fürsorge und Mitleid zerstösst, kehren sie sich in das Gegengift, das deine Seele von Hochmut und Neid heilt und deinen Mitchristen Liebe und Nächstenliebe bringt. An solches zuweilen zu denken, ist gut.

20. Kapitel

Dass häufiges Nachdenken über die Menschheit unseres Herrn, mit Mass geübt, die Sehnsucht nach Gott nährt.

Du kannst auch über die Menschheit unseres Herrn nachsinnen, über seine Geburt oder sein Leiden oder über irgendeines seiner Werke, und dein Denken mit geistlichen Vorstellungen all dessen nähren, um die Neigung deines Herzens zu mehr Liebe zu ihm anzuregen. Dieses Denken ist gut, namentlich dann, wenn es frei, als Gottes Gabe, mit Andacht und Inbrunst des Geistes kommt.

Wenn es einem Menschen jedoch weder leicht fällt, Wohlgeschmack daran zu haben, noch dabei Andacht zu fühlen, halte ich es nicht für förderlich, wenn so ein Mensch sich übermässig dazu zwingt, ganz als wollte er es durch Gewalt erlangen ; denn eher wird ihm der Kopf zerspringen, und er wird ihm um nichts nähergekommen sein. Deshalb dünkt mich, für dich ist es gut, die Menschheit unseres Herrn zuweilen im Sinne zu haben, und wenn Andacht und Wohlgeschmack hinzukommen, bewahre sie und folge ihnen eine Zeitlang, aber lass bald ab von ihnen und hänge dich nicht allzu lange an sie. Ebenso, wenn die Andacht nicht mit dem Nachsinnen über das Leiden kommt, strebe nicht zu sehr danach, sondern nimm mit Gemach, was kommt und wende dich einem anderen Gedanken zu.

21. Kapitel

Dass das Denken an viele Tugenden deine Sehnsucht nach Gott nähren.

Es gibt auch andere Gedanken, die geistlicher sind, wie zum Beispiel, an Tugenden zu denken und im Lichte des Verstandes zu sehen, was die Tugend der Demut ist, und wie ein Mensch demütig sein sollte ; auch, was Geduld und Lauterkeit, Gerechtigkeit, Keuschheit und Nüchternheit ist und andere mehr, und wie ein Mensch diese Tugenden erlangen sollte und durch solche Gedanken grosse Sehnsucht und grosses Verlangen haben sollte, diese Tugenden zu erlangen, und auch die drei Haupttugenden — Glaube, Hoffnung und Liebe — geistlich zu schauen. Durch die Schau dieser Tugenden und die Sehnsucht nach ihnen sollte eine Seele imstande sein, grossen Trost zu fühlen, wenn unser Herr ihr die Gnade verleiht ; ohne diese Gnade ist das Denken eines Menschen halb blind und ohne Wohlgeschmack geistlicher Süssigkeit.

22. Kapitel

Dass Gedanken über verschiedene Heilige und ihre Tugenden deine Liebe zu Gott nähren.

So ein Mensch sollte auch über die Heiligen unseres Herrn nachsinnen, über die Apostel, die Märtyrer, Bekenner und hl. Jung-

frauen, und in seinem Innern auf ihren heiligen Lebenswandel achten, auf die Gnade und die Tugenden, die unser Herr ihnen hier auf Erden gewährte, und durch dieses Nachsinnen sein eigenes Herz anregen, um ihrem Beispiel zu folgen, und einen besseren Lebenswandel zu führen. Vor allen anderen sollte er über unsere liebe Frau, die hl. Maria, nachsinnen, um mit seinem geistlichen Auge die überreiche Gnade in ihrer heiligen Seele während ihres Lebens auf Erden zu schauen, die unser Herr ihr allein verlieh, die über allen anderen Geschöpfen erhaben ist, weil in ihr die Fülle aller Tugenden ohne den Makel der Sünde war. Sie hatte völlige Demut und vollkommene Liebe und mit diesen auch die Fülle der Schönheit aller anderen Tugenden, so sehr, dass keine Regung von Hochmut oder Neid, Zorn oder fleischlichem Ergötzen, oder irgendeine Art von Sünde in ihrem Herzen Einlass finden konnte, und keinen Teil ihrer Seele zu beschmutzen vermochte. Das Achthaben auf die Schönheit dieser gebenedeiten Seele sollte das Herz eines Menschen sehr zu geistlichem Trost anregen, und noch viel mehr, darüber hinaus, das Nachdenken über die Seele unseres Herrn Jesus, der vollauf eins war mit der Gottheit, unvergleichlich erhaben über unsere liebe Frau und alle anderen Geschöpfe. Denn in der Person unseres Herrn sind zwei Naturen — die göttliche und die menschliche — völlig miteinander vereint. Vermöge dieser gebenedeiten Vereinigung, die der menschliche Verstand weder in Worte fassen noch begreifen kann, empfing die Seele Jesu die Fülle der Weisheit und der Liebe und aller Güte, wie der Apostel sagt : *Plenitudo divinitatis habitavit in ipso corporaliter* [9]), und das heisst : « Die Gottheit war in der Seele Jesu völlig vereint mit der Menschheit, und wohnte so durch die Seele auch im Leibe ». Ueber die Menschheit Jesu auf diese Weise nachzusinnen, das heisst, auf die Tugenden und die erhabene Gnade der Seele Jesu achtzuhaben, sollte die Seele eines Menschen trösten, ebenso wie das Sinnen über die Macht, die Weisheit und die Güte unseres Herrn in all seinen Geschöpfen. Denn da wir Gott in sich selbst in diesem irdischen Leben nicht völlig sehen können, sollen wir ihn vor Augen haben, ihn lieben und fürchten und sollen bewundern seine Macht und seine Weisheit und seine Güte in seinen Werken und seinen Geschöpfen.

[9]) Kol. 2, 9.

23. Kapitel

Dass deine Sehnsucht nach Gott genährt wird durch den Gedanken an die Barmherzigkeit unseres Herrn, die er sündigen Menschen erweist.

So ein Mensch sollte auch über die Barmherzigkeit unseres Herrn nachsinnen, die er dir und mir und allen sündigen Bösewichten erwiesen hat, die, mit Sünden beladen, solange im Gefängnis des Teufels eingesperrt waren ; wie unser Herr uns da geduldig in unseren Sünden ertrug und keine Rache an uns nahm — was er gerechterweise hätte tun können und uns in die Hölle stossen, wenn sein Erbarmen ihn nicht abgehalten hätte. Aber aus Liebe verschonte er uns, er hatte Mitleid mit uns und sandte Gnade in unsere Herzen und rief uns aus unserer Sünde heraus ; durch seine Gnade hat er unseren Wilen völlig sich zugekehrt, damit wir um seiner Liebe willen jeglicher Art von Sünde entsagen. Das Nachsinnen über seine Barmherzigkeit und seine Güte, zusammen mit anderem derart, mehr als ich jetzt wiederholen kann oder mag, gibt einer Seele grosses Vertrauen zu unserem Herrn und völlige Hoffnung auf Erlösung, und entfacht mächtig die Sehnsucht der Liebe nach den himmlischen Freuden.

24. Kapitel

Dass der Gedanke an das menschliche Elend und die himmlischen Freuden deine Sehnsucht nach Gott nährt.

So ein Mensch sollte auch über das Elend, die Gebrechen und die leiblichen und geistlichen Gefahren nachsinnen, die es in diesem Leben gibt, und nachher soll er an die himmlischen Freuden denken, wieviel Seligkeit dort ist und wieviel Freude. Denn dort gibt es weder Sünde noch Kummer, keine Leidenschaft oder Pein, keinen Hunger oder Durst, keine Beschwernis oder Krankheit, keinen Zweifel, keine Angst, keine Schmach oder Schande, kein Versagen der Kraft, keinen Mangel an Erleuchtung und keine Schwäche des Willens, sondern dort herrschen Schönheit, Heiterkeit, Kraft, Freiheit, heiliges, ewig währendes Ergötzen, Weisheit, Liebe, Friede, Anbetung, Sicherheit, Ruhe, Freude und Seligkeit in vollem Genüge ohne Ende. Je mehr du über das Elend dieses Lebens nachdenkst

und es fühlst, desto heisser wirst du dich nach der Freude und Ruhe der himmlischen Seligkeit sehnen.

25. Kapitel

Wie die Sehnsucht nach weltlichen Ehren am Ende der Zeit belohnt wird, und wie die Sehnsucht nach dem Himmel.

Viele Menschen begehren weltliche Ehren und irdische Reichtümer, und denken Tag und Nacht, im Schlafen und im Wachen, wie und auf welche Weise sie sie erlangen können ; sie vergessen, sich auf sich selbst zu besinnen, auf die Höllenpein und auf die himmlischen Freuden. Wahrlich, sie sind nicht weise ; sie sind wie Kinder, die einem Schmetterling nachlaufen, nicht auf den Weg schauen und sich deshalb zuweilen ein Bein brechen. Was aber ist all der Pomp dieser Welt, was ihre Reichtümer und was ihre Feste anderes als ein Schmetterling ? Wahrlich nichts anderes, sogar viel weniger. Deshalb bitte ich dich ; begehre du die Freuden des Himmels und du wirst Ehre und Reichtümer haben, die ewig währen. Denn am Ende der Zeit, wenn solche Menschen sterben, die nach der Welt begehren, bringen sie nichts in ihren Händen herbei, weil sich all ihre Ehren und ihre Reichtümer in nichts gekehrt haben, als in Kummer und in Pein ; dann werden alle Menschen, die nach dem Himmel begehren, die getreulich allen eitlen Ehren dieser Welt entsagt haben — oder aber, falls sie Ehren und Reichtümer ihr eigen nennen, ihnen nicht mit Ergötzen und Liebe anhangen, sondern in Furcht, in Demut, in Hoffnung und manchmal in Kummer, geduldig der Barmherzigkeit Gottes harren — alles in Fülle ihr eigen nennen, was sie begehrt haben, denn sie werden gekrönt werden wie Könige und mit unserem Herrn Jesus thronen in der himmlischen Seligkeit.

26. Kapitel

Wie es nötig ist, beim Denken und beim Beten Mass zu halten und wie man manchmal von dem einen zu dem anderen übergehen soll.

Es gibt noch viele andere Betrachtungen — mehr als ich sagen

kann — die unser Herr in den Sinn eines Menschen legt, um die Neigung seines Herzens und die Vernunft seiner Seele anzuregen, die Eitelkeiten dieser Welt zu verabscheuen und die himmlischen Freuden zu ersehnen. Diese Worte sage ich dir nicht so, als hätte ich vollauf die Art der Betrachtungen dargetan, wie sie sich in einer Seele finden, sondern ich deute dir nur ein wenig an, damit du durch dieses Wenige umsomehr verstehen sollst ; darum denke ich nicht, dass es gut ist für dich, wenn du dich bereitest, an Gott zu denken, wie ich es vordem gesagt habe, oder auf eine andere Weise, wenn dein Herz trübe und dumpf ist, und in deinem Fühlen weder Verstehen noch Verkosten noch Andacht ist, um nachzudenken, sondern bloss eine nackte Sehnsucht und ein schwacher Wille, dass du gern an Gott denken möchtest, es aber nicht kannst. Nein, dann nehme ich an, dass es gut ist für dich, wenn du nicht zu sehr gegen dich selbst ankämpfst, als wolltest du dich aus eigener Kraft überwinden ; dann könnte leicht geschehen, dass du in noch tiefere Dumpfheit verfällst, wenn du nicht mit Schlauheit ans Werk gehst. Deshalb meine ich, dass es dann für dich das Sicherste ist, dass du dein Vaterunser und dein Gegrüsst seist du, Maria, sagst oder aber dein Morgengebet betest, oder in deinem Psalter liest, denn das gibt uns immer einen sicheren Stand, der nicht versagt ; wer sich an ihn klammert, wird nicht fehlgehen. Und wenn sich durch das Gebet die Andacht einstellt, diese Andacht aber nur in der Neigung deines Herzens liegt — das heisst in einer grossen Sehnsucht nach Gott mit geistlicher Wonne — fahre fort in deinem Gebet und unterbrich es nicht leichtfertig, denn es geschieht oft, dass gesprochene Gebete inbrünstige Andacht hervorbringen und wahren, dass die Andacht aber vergeht, wenn der Mensch aufhört, die Gebete zu sprechen. Wenn jedoch die Andacht dieser Gebete einen geistlichen Gedanken an die Menschheit unseres Herrn oder an andere der vorher erwähnten Dinge in dein Herz legt, und deine gesprochenen Gebete diesen Gedanken behindern würden, dann magst du von ihnen ablassen und dich mit der Betrachtung beschäftigen, bis sie vergeht.

27. Kapitel

Wie ein Mensch sich gehaben soll beim Denken an das Leiden unseres Herrn Jesus, sowohl, wenn die Andacht anhält, als auch wenn sie vergeht.

Aber vor gewissen Dingen geziemt es dir, in deiner Betrachtung auf der Hut zu sein ; einige werde ich dir sagen. Eines davon ist dieses : wenn dir ein geistlicher Gedanke gekommen ist und du dir entweder die Menschheit unseres Herrn oder ein oder das andere leibliche Ding vorgestellt hast und deine Seele damit genährt und gestärkt worden ist, und er von selbst vergeht, sei nicht übereifrig, ihn mit Gewalt zurückzuhalten, weil er sich dann in Pein und Bitternis kehren wird. Wenn er jedoch nicht vergeht, sondern weiterhin in deinem Sinn verweilt und dir Mühe bereitet und du ihn wegen seiner Kraft nicht lassen willst, und er dich deshalb in der Nacht aus dem Schlaf reisst oder am Tag von anderen guten Taten wegreisst, so ist das nicht gut. Dann sollst du willentlich abbrechen, wenn die Zeit es fordert, ebenso wie manchmal, wenn du am meisten Andacht hast und es dir am schwersten fällt, von ihr zu lassen, sie aber über die vernünftige Zeit hinaus dauert oder sie zum Unbehagen deiner Mitchristen wird. Wenn du etwas anderes tust, denke ich, dass du nicht weise handelst. Einem weltlichen Menschen, der vielleicht nicht öfter als zweimal im Jahr Andacht fühlt, wenn er durch die Gnade unseres Herrn grosse Zerknirschung ob seiner Sünden fühlt, oder des Leidens unseres Herrn gedenkt, schadet es nicht, wenn er auch ein oder zwei oder drei Nächte vom Schlaf abgehalten wird, bis ihm der Kopf wehtut ; sie sucht ihn nur selten heim. Aber für dich oder für einen anderen Menschen, der an diese Art des Wirkens gleichsam tagaus tagein gewöhnt ist, ist es förderlich, in eurem Wirken Mass zu halten und ihm nicht völlig nachzugehen, wieviel sich auch einstellen mag. Ich meine, dass es gut ist für dich, von dieser Weise Gebrauch zu machen in jeder Andacht, in der du sein magst : hänge ihr nicht zu lange nach, weder um dich von der Zeit des Speisens oder der des Schlafens abhalten zu lassen, noch um einem anderen Menschen in unkluger Weise Unbehagen zu bereiten. *Omnia tempus habent* — alles hat seine Zeit.

28. Kapitel

Wie ein Mensch sich vorsichtig gehaben soll im Denken und im Sehnen und die Gnade weise gebrauchen, die Gott ihm gewährt hat.

Ein anderes Ding, vor dem es dir geziemt, auf der Hut zu sein, ist dieses. Wenn deine Gedanken sich in der Vorstellung mit der Menschheit unseres Herrn oder etwas ähnlichem beschäftigt haben und du nachher mit der ganzen Sehnsucht deines Herzens eifrig bist, ein geistlicheres Erkennen oder Erfühlen der Gottheit zu suchen, dränge dich nicht zu sehr dazu und dulde nicht, dass dein Herz von der Sehnsucht abfalle, als würdest du auf eine seltsame Regung warten oder ihr nachgaffen, oder auf ein wunderbares Gefühl anders als es dir zuteil wurde. Das sollst du nicht tun. Es genügt, wenn du oder ich die Sehnsucht und das Verlangen nach unserem Herrn haben ; und wenn er aus Gnade, über diese Sehnsucht hinaus, unseren geistlichen Augen etwas von seinem geistlichen Licht senden will, damit wir mehr von ihm schauen und erkennen, als uns bisher durch das gewöhnliche Bemühen zuteil wurde, danken wir ihm dafür ; und wenn er es nicht will, weil wir noch nicht genug demütig sind, oder aber sonst wie, weil wir uns noch nicht durch einen lauteren Lebenswandel bereitgemacht haben, seine Gnade zu empfangen, sollen wir demütig unsere eigenen Sünden und unser Elend erkennen und uns für belohnt halten in der Sehnsucht, die wir nach ihm haben, und in unseren gewöhnlichen Gedanken, die sich in unserer Vorstellung leicht einstellen, wie die an unsere Sünden oder an das Leiden Christi, oder an ähnliches derart, oder aber in Gebeten des Psalters oder anderen, und ihn mit unserem ganzen Herzen loben, dass er uns das geben will.

Wenn du anders handelst, könntest du leicht vom Geist des Irrtums betört werden, weil es eine Ueberheblichkeit ist, wenn ein Mensch sich mit seinem eigenen Verstand zu sehr in die Erkenntnis geistlicher Dinge hineindrängen will, es sei denn, dass er sehr viel Gnade fühlt. Denn der Weise sagt : *Scrutator majestatis opprimetur a gloria* [10]) und das heisst : « Wer die Macht und Majestät erforschen will, ohne selbst höchst rein und demütig zu sein, wird selbst niedergeworfen und unterdrückt werden ».

[10]) Spr. 25, 27.

(Fortsetzung folgt).

ONTVANGEN BOEKEN — LIVRES REÇUS

James F. ANDERSON, *St. Augustine and Being. A Metaphysical Essay.* The Hague, M. Nijhoff, 1965, IX + 76 pp. Gld. 9,90.

Rudolph ARBESMANN, *Der Augustiner-Eremitenorden und der Beginn der humanistischen Bewegung.* (Cassiciacum, Band XIX). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1965, 152 pp., DM 20.50.

Guy FINAERT et Emilien LAMIRANDE, *Œuvres de saint Augustin.* 4e série : Traités antidonatistes. Vol. 32 : Breviculus Collationis. Ad Donatistas post Collationem. Sermo ad Caesariensis ecclesiae plebem. Gesta cum Emerito. Contra Gaudentium. (Bibliothèque Augustinienne). Paris-Brugge, Desclée de Brouwer, 1965, 787 pp., 450 FB.

Joseph GILDEA, O. S. A., *Durmart le Galois. Roman arthurien du treizième siècle.* Tome I : *Texte.* Villanova, Pennsylvania, The Villanova Press, 1965, VI + 421 pp.

Anselm HOSTE, *For Crist Luve. Prayers of Saint Aelred abbot of Rievaulx.* Texts selected and introduced by A. Hoste. Translated by Sister Rose de Lima. Steenbrugge, St-Pietersabdij - Den Haag, M. Nijhoff, 1965, XIX-68 pp.

Nunzio INCARDONA, *L'assunzione hegeliana.* Palermo, Edizioni Ando, 1965, 213 pp.

Eugene KEVANE, *Augustine, the Educator. A Study in the Fundamentals of Christian Formation.* Westminster (Maryland), The Newman Press, 1964, XIV-446 pp.

Hans KÜNG, *La justification. La doctrine de Karl Barth. Réflexion catholique.* Traduit de l'allemand par H. ROCHAIS et J. EVRARD. (Textes et Etudes théologiques). Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1965, 439 pp., 330 FB.

Johann MADER, *Die logische Struktur des personalen Denkens. Aus der Methode der Gotteserkenntnis bei Aurelius Augustinus.* Wien, Verlag Herder, 1965, 229 pp., DM 15,80.

Guido MAERTENS, *Augustinus over de mens. Een visie op de menselijke innerlijkheid tussen Hellenisme en Christendom.* (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren, Jaargang 27, nr. 54). Brussel, Paleis der Academiën, 1965, XIX + 238 pp.

Jean-Louis MAIER, *La date de la rétractation de Leporius et celle du « sermon 396 » de saint Augustin.* — Revue des Etudes Augustiniennes 11 (1965), 39-42.

José OROZ RETA, *San Agustín. Semblanza para jovenes.* — *San Agustín. El hombre, el escritor, el santo.* Madrid, Libreria Editorial Augustinus, 1966-1967, 2 vol., 167 pp. et 366 pp.

Michele PELLEGRINO et Carlo CARENA, *Sant'Agostino: Le Confessioni.* Testo latino dell'edizione di M. SKUTELLA riveduto da M. PELLEGRINO. Introduzione, traduzione, note e indici a cura di C. CARENA. (Nuova Biblioteca Agostiniana. Testi. Opere di S. Agostino, edizione latino-italiana. A cura della Cattedra Agostiniana presso l'« Augustinianum » di Roma). Roma, Città Nuova Editrice, 1965, XXIII-531 pp., tav.

Othmar PERLER, *Das Datum der Bischofsweihe des heiligen Augustinus.* — Revue des Etudes Augustiniennes 11 (1965), 25-37.

Valentine J. PETER, *The doctrine of Ruard Tapper (1487-1559) regarding original sin and justification.* Pars dissertationis ad lauream in facultate S. Theologiae apud pontificiam universitatem S. Thomae de Urbe. (Pontificia studiorum universitas a S. Thoma Aq. in Urbe). Rome 1965, 147 pp.

G. DE PLINVAL et J. DE LA TULLAYE, *Œuvres de saint Augustin.* 3e série : La grâce. Vol. 21 : Epistula ad Hilarium. De perfectione iustitiae hominis. De natura et gratia. De gestis Pelagii. (Bibliothèque Augustinienne). Paris-Brugge, Desclée de Brouwer, 1966, 672 pp., 450 FB.

Questions théologiques aujourd'hui. Traduits de l'allemand par Yves Claude GÉLÉBART. T. I : Problèmes fondamentaux. T. II : Dogmatique. T. III : Théologie pratique. Brugge, Desclée de Brouwer, 1964-1966, 297 pp. 195 FB., 302 pp. 195 FB., 208 pp. 165 FB.

Dagobert D. RUNES, *The Jew and the Cross.* New York, N.Y. 10016, Philosophical Library, 15 East 40 Street, 1965, 94 pp.

Michel Federico SCIACCA, *La libertà e il tempo.* Milano, Marzorati-Editore, 1965, 343 pp.

Michele Federico SCIACCA, *Lettere dalla campagna e scritti affini.* 2a ed. Milano, Marzorati Ed., 1966, 134 pp., Lire 1300.

J. SERROELS en Eligius DEKKERS, *Overzicht van Nederlandse vertalingen van Patristische en Middeleeuwse geschriften.* — Librije (St. Pietersabdij - Steenbrugge) 1 (1965), 2-27.

Cesar VACA, *La vida religiosa en San Agustín.* T. IV : Obediencia y santidad. Madrid, Ediciones Religión y Cultura, 1964, 347 pp.

Hugo WEBER, *Die Auslegungen der Psalmen.* I. Lieferung (Ps. I-XVII). (Deutsche Augustinusausgabe). München - Paderborn - Wien, F. Schöningh, 1964, 320 pp., DM. 20.

Hendrik Bernard WEIJLAND, *Augustinus en de kerkelijke tucht. Een onderzoek naar de grenzen van de kerk bij Augustinus tegen de achtergrond van het donatistisch schisma.* Kampen, J. H. Kok, 1965, 227 blz. Avec sommaire français.

Adolar ZUMKELLER, O. S. A., *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Augustinerklöster Würzburg und Münnerstadt von den Anfängen bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts.* (Regesta Herbipolensia V). Erster Teilband. Würzburg, Kommissionsverlag Ferdinand Schöningh, 1966, XX + 554 pp. et 24 pl.

Le jeune Luther et Jacobus Wimpheling

Une mise au point

Bernhard Lohse nous a donné un volume très intéressant sur le Monachisme et la Réforme, le sous-titre nous expliquant qu'il s'agit plus précisément de l'attitude critique de Luther par rapport à l'idéal monastique du Moyen Age [1]).

Nous n'avons nullement l'intention de donner ici une analyse de cette importante étude : la présente note s'occupera seulement d'un détail du livre, d'un passage qui, à notre avis, demande une mise au point.

Nous avons été très étonné, en effet, de lire à la page 213 que le jeune Luther et son entourage augustinien auraient défendu, contre Jacobus Wimpheling, l'authenticité de la *Regula sancti Augustini.*

Ce Wimpheling est né le 25 juillet 1450 à Schlettstadt en Alsace, ville où il est mort le 17 novembre 1528. Humaniste, contemporain d'Erasme, il l'a reçu en personne dans la *Sodalitas litteraria* fondée par lui lors de son séjour à Strasbourg de 1501 à 1515. Ce fut en 1514.

C'est à Strasbourg aussi que fut publié, en 1505, son *De integritate libellus,* petit opuscule sur la pureté des mœurs. En 1506, le *De integritate* fut imprimé de nouveau par le même imprimeur, Ioannes Knoblauch, *cum epistolis praestantissimorum virorum hunc libellum approbantium et confirmantium.* Or c'est précisément contre

[1]) Bernhard LOHSE, *Mönchtum und Reformation. Luthers Auseinandersetzung mit dem Mönchsideal des Mittelalters,* Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1963, 380 pp.

cet opuscule que Luther et ses confrères auraient eu, d'après Lohse, à défendre l'authenticité de leur Règle.

Cela nous a beaucoup étonné et voici pourquoi.

La fameuse « question de la Règle de saint Augustin » a trouvé son origine dans la *Censura Erasmi*, la notice qui, dans le premier volume des *Opera omnia* (1528), introduit la Règle de saint Augustin et deux autres textes du même genre. Erasme n'y conteste nullement l'authenticité augustinienne de cette Règle. Il se demande seulement si, à l'origine, ce texte n'aurait pas été libellé au féminin et adressé à des moniales. Plus tard, l'hypothèse d'Erasme est devenue une thèse chez Bellarmin, pour devenir par la suite une opinion générale et « traditionnelle » [2]).

Le début de cette histoire se situe en 1528, exactement dans l'année de la mort de Wimpheling... Et, encore une fois, Erasme ne niait pas l'authenticité augustinienne du texte : d'après lui, cette authenticité serait, peut-être, plutôt *indirecte* ; le texte *directement* authentique serait la seconde partie de la Lettre CCXI (Erasme disait encore : la Lettre 109), adressée par saint Augustin à des religieuses ; la seconde partie de cette Lettre aurait été transcrite au masculin, si bien que son authenticité augustinienne, indéniable, serait de nature indirecte.

Or, avec le *De integritate* de Wimpheling, nous sommes encore en 1505-1506, presque un quart de siècle avant la publication de la *Censura Erasmi*.

Intrigué par cette anomalie, nous nous sommes reporté au texte même de Wimpheling. Nous avons trouvé l'édition de 1505 à la Bibliothèque municipale de Strasbourg sous la cote R 101.070 et celle de 1506 sous la cote R. 100.496. Les pages n'y sont pas numérotées. Le passage qui nous intéresse se trouve dans le chap. XXXII dont voici le titre :

> Augustinum neque fratrem neque monachum cuculla indutum unquam fuisse.

Nous avons été vite rassuré : Wimpheling admet bien, comme tout le monde à son époque, que saint Augustin est l'auteur de sa Règle. Il ne dit pas un seul mot de la Lettre CCXI ou 109. Tout

[2]) Voir Luc VERHEIJEN, *La Règle de saint Augustin*, vol. II: *Recherches historiques*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1967, chap. II: « *Probabile est eam foeminis esse scriptam* ». *Histoire et victoire d'une opinion*, pp. 19-70.

au contraire, il affirme candidement que saint Augustin a adressé son texte à des hommes.

Il est vrai que cette affirmation figure au milieu de la négation la plus absolue du monachisme, au sens propre du terme, de saint Augustin.

Voici les traits essentiels de sa démonstration :

Saint Augustin n'a jamais été moine, n'a jamais porté la coule monastique. La preuve ? Dans ses Confessions, où il dit tout à propos de sa propre vie, il ne parle ni de ses vœux, ni de sa coule, ni du silence, etc. *Il est vrai qu'il s'occupe de choses de ce genre dans sa Règle, mais cela n'implique pas qu'il ait été moine lui-même.* S'il avait observé cette Règle, en tant que moine, il l'aurait dit dans les Confessions ; il y aurait avoué ses fautes contre la Règle ou remercié le Seigneur de l'avoir pu accomplir. *Cette Règle s'appelle Règle de saint Augustin parce qu'il en est l'auteur et qu'il l'a donnée à des personnes de son entourage.* S'il a, parfois, adapté sa vie à ce texte, il ne l'a pas fait en tant que moine, vêtu d'une coule, mais en tant que prêtre, en tant que chanoine... séculier. En effet, il n'y parle, ni d'un prieur, ni d'un abbé, mais seulement d'un prévôt et d'un prêtre.

Nous n'avons pas à démêler ce qui, dans les propos de Wimpheling, est vrai et ce qui ne l'est pas. On y sent l'aversion de l'humaniste, non pas tellement contre la vie religieuse, mais contre le vêtement monacal, la coule, et contre les vœux. Nous ne trahissons peut-être pas sa pensée en disant : contre toute singularité et contre son élèvement au niveau d'une institution, teintée, elle, d'obscurantisme et, néanmoins, pleine de prétentions.

Voici maintenant ses propres paroles :

> Et quomodo unquam sapientibus persuaderi potest Augustinus fuisse monacum aut cucullatum ? Cum ipse in tredecim Confessionum suarum libris nihil de suo monachatu vel minimo verbi meminerit, et tamen in eisdem omnem vitae suae cursum ab ipsa infantia, omnesque actus etiam minutissimos domino deo confessus sit.
>
> Quomodo non etiam meminisset voti sui ? cucullae suae ? scapularis sui ? Quomodo fieri unquam potuisset quod, qui cetera de se omnia prodiderit, nihil prorsus commemoraret de suo vel priore vel abbate, de noviciatu suo, de professione sua, de obedientia sua, de ieiunio, de silentio, de proprietate, de ceremoniis, de cibi et potus mensura, de dormitorio, de vestiario, de infirmaria, de capitulo, de colloquio, de disciplina,

de murmure fratrum in superiores, de falsis fratribus, aut aliquid huiusmodi in quo monachus fuisse qualicumque coniectura ex propriis sermonibus depraehendi potuisset ?

De aliquibus horum in regula, quam clericis in communi viventibus praescripsit, habetur quidem memoria. Sed non potest ex ea convinci quod ideo monachus fuerit Augustinus.

Possent enim hodie clerici saeculares in aliqua separata domo sive monasterio, absque cuculla, absque voto, regulam illam observare et in communi vivere... ; non illi propterea monachi essent.

Et si Augustinus monachus fuisset, quomodo non in libro Confessionum (ubi nihil quod ad se pertinet obticuit) mentionem fecisset regulae aut statutorum, ut a domino deo vel pro qualicumque transgressione veniam posceret, aut pro integritate observantiae gratias egisset, quia de omnibus aliis, sive a se bene factis, sive quod a peccatis praeservatus fuerit, deum laudat, confitetur, et gratias agere non cessat.

Augustini ergo regula nuncupatur quia eam scripsit et aliis tradidit. Etsi eam ipse aliquando observarit, observavit eam non ut monachus, non ut cucullatus, sed ut presbyter, sed ut clericus, sed ut canonicus et quidem secularis, hoc est nulla cuculla indutus. Nam et in ea ipsa regula non prioris, non abbatis, sed praepositi et presbyteri qui in ea congregatione superior sit facit mentionem.

Luther s'est indigné contre ces paroles dans les annotations marginales ajoutées sur son exemplaire des deux Sermons (355 et 356) *de vita et moribus clericorum* de saint Augustin. Lohse cite [3]) la note de Luther à la page 214, note 2. Soulignons que Luther n'y dit pas un seul mot de l'authenticité de la Règle. Et pour cause, puisque Wimpheling ne l'avait pas niée.

Luc M. J. Verheijen, O.S.A.

[3]) Hos duos sermones velim legeret Garrulus Blactero et Augustinianae gloriae Zoilus Vimpfelingus, sed admonitus prius ut rationem suam quae longo pertinaciae et invidiae morbo alio pregrinata est revocaret et specillum aliquod talpinis oculis suis adhiberet. Sperarem quod puderet saltem durissimam et impudicissimam frontem eius. Hugo itidem in Expositionibus regulae allegat verba Augustini ubi dixerat Augustinus « fateor de preciosa veste erubesco » etc. quae cum sint in sermonibus ad heremitas factis, cur tu senex et frenetica larva Hugonem incusas ? Cur ecclesiam dei corrigis ? id est cur tam impurissime mentiris ? Hos scilicet non esse Augustini... Verbis virtutem illude superbis.

De theologiae professoribus augustinianis universitatis graecensis *)

Introductio

Iam conati sumus indicare doctores theologicos universitatis

*) Abbreviationes operum pluries hic citandorum:

Acta = *Acta inclytae facultatis theologicae in Alma ac Celeberrima Universitate Graec... Anno a Partu Virginis MDLXXXVI condita,* in GUA.

Album = *Album inclytae facultatis theologicae in Alma ac Celeberrima Universitate Graecensi erectae ab anno reparatae salutis MDCCLXV, fundatae vero a serenissimo Archiduce Carolo universitatis CLXXIX,* in GUA.

BAR = *Bibliotheca Angelica,* Romae, codex manuscriptus.

Chronicon = Introductio historica, latine scripta, ad *Acta,* in GUA.

Dd = *Registrum Priorum Generalium,* in Archivo Generali Ordinis S. Augustini, Romae 1357 sqq.

Ff = *Acta capitularia et congregationum intermediarum,* ibidem, Romae.

GLA = Landesarchiv, Graz.

GOA, Ordinariatsarchiv, Graz.

GProt. Ord. = *Protocollum Ordinatorum,* 5 volumina, in GOA.

GUA, Universitätsarchiv, Graz.

KRONES = F. VON KRONES, *Geschichte der Karl-Franzens Universität in Graz,* Graz 1886.

LÓPEZ-BARDÓN = *Monastici Augustiniani R. P. Fr. Nicolai Crusenii Continuatio atque ad illud additamenta,* vol. III, auctore Thyrso López-Bardon O.S.A., Vallisoleti 1916.

LTK = *Lexikon für Theologie und Kirche,* secunda editio 1957-1965.

OeNB = Oesterreichische Nationalbibliothek, Wien, codex manuscriptus.

Pfarrchronik = *Origo Templi Parochialis ad SS. Sebastianum et Rochum in Via Regia, nec non monasterii Patrum ord. Er. S. Doctoris Ecclesiae translata a P. Antonio Lettinger, hujus ordinis membro et cooperatore, ac postea Parocho in Wizelsdorf et Lainz, 1ma Maii A° 1812,* in Cancellaria parochiali ecclesiae viennensis SS. Sebastiani et Rochi.

Prot. Aug. = *Protocollum ecclesiae aulico-caesareae et conventus FF. Eremitarum Discalceatorum S. P. N. Augustini,* 7 volumina, Viennae, in conventu S. Augustini.

viennensis ex ordine S. Augustino in opusculo anteriore [1]), ubi locuti sumus de omnibus augustinianis membris collegii doctorum theologiae viennensis, sive actu docebant, sive simpliciter doctores erant, ius autem habentes ad *votum et sessionem*. Ex 56 doctoribus quos antea nominavimus, quattuor hic quoque memorandi sunt, ut infra videbimus ; in utraque enim universitate, viennensi scilicet et graecensi, doctores theologici fuerunt. Hic autem magis loquemur de eventibus in vitis talium professorum dum Graecii laborabant, lectorem referentes ad praeviam lucubrationem nostram pro pleniore descriptione laborum eorum in universitate viennensi.

Utile erit hic quaedam de historia universitatis praefigere, antequam in illa docere inceperunt professores nostri. Non enim hic iam ab initio docebant augustiniani, sicut in universitate viennensi primis annis facultatis theologiae fecerunt, scil. 1384-1388 Leonardus de Carinthia seu de Villaco, et Joannes de Retz [2]). Universitas graecensis diversa fuit ab universitate viennensi inter alia per hoc quoque, quod inde ab initio unici rectores et professores graecenses ex Societate Jesu fuerunt. Fundata est universitas anno 1585 ab archiduce Carolo ad restabiliendam religionem catholicam in Styria, et anno sequente, approbante Papa Sixto V, Jesuitis concredita, qui usque ad tempora Mariae Theresiae aliis exclusis professores et rectores fuerunt. Anno autem 1782, iam per decennium suppressa So-

SS = Seckauer *Schematismus*.
Taufbücher = *Taufbücher der Pfarre zu SS. Sebastianus und Rochus*, Wien 1783 ff.
VANOe = Archiv für Niederösterreich, Wien.
VDA = Ordinariatsarchiv, Wien.
VProt. Ord. = *Liber Ordinationum*, in VDA.
VS = Wiener *Schematismus*.
VUA = Universitätsarchiv, Wien.
Nomina latina quae alia sunt ac germanica: Baada = Baden bei Wien; B(P)rugga = Bruck an der Leitha; Bruna = Brünn; Carinthia = Kärnten; Corneoburgum = Korneuburg; Flumen = Fiume; Gentiforum = Völkermarkt; Graecium = Graz; Labacum = Laibach; Leuca = Lockenhaus; Monachium = München; Mutta = Hohenmauthen; Oenipons = Innsbruck; Salisburgum = Salzburg; Seccovia = Seckau; SS. Trinitas = Hl. Dreyfaltigkeit in Windischbüheln; S. Vitus = St. Veit an der Pflaum; S. Vitus in Carinthia = St. Veit an der Glan; Styria = Steiermark; Tridentum = Trient.

[1]) « De doctoribus theologiae O.S.A. in universitate vindobonensi », *Augustinianum* V (1965) 271-364. Ne numerus notarum nimis crescat, denuo incipiemus cum nota prima pro unoquoque ex novem augustinianis hic tractatis.

[2]) *Ibid.* 275-281.

cietate Jesu, quae inde ab anno 1773 e facultate theologica graecensi evanuerat, universitas reducta est ab Imperatore Josepho II ad lycaeum, retinens autem facultates philosophicam et theologicam, atque ius ad doctoratum concedendum. Rursum elevata est haec schola ab Imperatore Francisco II anno 1827 in universitatem, cui postea accesserunt aliae facultates [3]). Fama atque utilitas huius scholae in reformatione catholica revera magnae fuerunt, ita ut numerus studentium saeculo decimo septimo ad 1600 ascenderit. Hi alumni, cum in suas regiones etiam exteras rediissent, fidem catholicam, a protestantibus oppugnatam, viriliter defenderunt.

Inter auditores theologiae, qui hic lauream receperunt, primus inter augustinianos est forsitan P. Aurelius Tron, graecensis, qui die 10 iunii 1623 lauream theologicam consecutus esse dicitur [4]). Codex autem graecensis, qui in eadem pagina P. Georgium Gladich O.S.A. (de quo infra loquemur) doctorem universitatis graecensis appellat, hoc de P. Aurelio non dicit : nullam enim universitatem nominat. Quaedam difficultas etiam inde venit, quod pro eodem die Registrum prioris generalis dicit P. Aurelium accepisse licentiam insignia doctoratus in aliqua universitate approbata suscipiendi, quo codex graecensis affirmat eum hanc lauream de facto consecutum esse. Estne error quoad diem in uno alterove ex his duobus documentis ? Vel licentia prioris generalis aliquo modo ab auctore anonymo codicis graecensis pro ipsa laurea habita est ? Quolibet in casu, P. Aurelius in ordine magister factus est d. 23 maii 1625 [5]), id quod potest praesupponere, non autem necessario, eum iam lauream theologicam in aliqua universitate suscepisse. Hic, etsi de eius laurea in universitate graecensi non plene constat, breviter damus eius curriculum vitae, utpote qui certe anno 1623 prior monasterii nostri graecensis esset, cum laureatus est. Si igitur in aliqua universitate lauream consecutus est, haec verosimillime erat graecensis. Mense aprili 1606 primum apparet in historia ordinis cum e monasterio graecensi translatus est in novitiatum monachen-

[3]) Cf. Fr. von Krones, *Geschichte der Karl-Franzens Universität in Graz* (Graz 1886) passim; H. Zschokke, *Die theologischen Studien und Anstalten der katholischen Kirche in Oesterreich* (Wien und Leipzig 1895) 220-225; J. Matl, *LTK* 4.1175-1176; pro ultimis annis collegii Jesuitarum graecensis, cf. B. Durr, *Geschichte der Jesuiten in den Länden deutscher Zunge*, 4.1 (München 1928) 392-393.

[4]) GUA 960.6; Dd 64.16r, d. 10 iunii 1623.

[5]) Dd 66.26r.

sem [6]). Dein apparet in pluribus studiis generalibus ordinis in Italia, ubi fecit studia tam philosophica quam theologica. In his conventibus invenitur inter annos 1612-1619 : Florentiae [7]) ; Bononiae [8]) ; rursum Florentiae [9]) ; Senis [10]) ; Arimini [11]) ; Caesenae [12]) ; Tarvisii [13]). Iam apparet ut definitor pro provincia Austriae-Bohemiae in capitulo generali mense iunio 1620 Romae celebrato [14]). In provinciam redux electus est d. 30 martii 1621 secundus definitor provinciae Styriae-Carinthiae et prior graecensis [15]), quibus muneribus usque ad annum 1626 Graecii fungebatur, ita ut eius laurea doctoralis, si quidem ab aliqua universitate suscepta est, in universitate graecensi collata esse videatur, sicut his temporibus tam Graecii quam Viennae fiebat [16]). Ut secundus definitor provinciae confirmatus est, mense maio 1628, semper Graecii manens [17]). Cum anno 1634, d. 7 aprilis, factus esset primus definitor [18]), Romae in capitulo generali d. 14 maii 1636 electus est in priorem provincialem Styriae-Carinthiae [19]). In eodem munere a priore generali confirmatus est d. 21 jan. 1639, cum id commendarent praecipui patres provinciae et plures principes saeculares [20]). Ut vicarius provincialis apparet d. 1 martii 1643 [21]). Iterum a priore generali ut Rector provincialis constitutus est d. 12 maii 1646, postquam controversiae in ipsa provincia difficilem reddiderunt electionem successoris pro

[6]) OeNB 5811.22v.

[7]) Dd 56.246, mense maio 1612.

[8]) Dd 57.66, mense maio 1613; ibid. 68, *Florentiae, amoti... Fr. Aurelius Graecensis Germanus... Bononiae promotus ad cursoratum.*

[9]) Dd 58.14r, mense maio 1614.

[10]) *Ibid.* 85v et 86v, mense maio 1615; ubi etiam lector factus est d. 26 martii 1616, cf. Dd 59.1v et Dd 61.130v.

[11]) *Ibid.* 110r, mense maio 1617.

[12]) Ubi factus est baccalaureus, Dd 60.37r t 38r, mense maio 1618.

[13]) *Ibid.* 107r, mense maio 1619.

[14]) Dd 62.4r.

[15]) OeNB 5811.43v.

[16]) GAVIGAN, *op. cit.* 290-293, pro PP. Carolo Antonio Barberio et Patritio de Rau, qui Viennae laureati sunt, postquam omnia studia in Italia compleverunt, eodem modo quo P. Aurelius Tron.

[17]) OeNB 5811.53v et 57r.

[18]) Dd 70.135v-136r.

[19]) Dd 73.13.

[20]) Dd 74.244-245.

[21]) GProt. Ord. 3.122.

priore provinciali defuncto, P. Francisco Posich [22]). Adhuc in eodem munere d. 25 aug. 1646 apparet, sed post aliquot hebdomadas obiit, hoc munere adhuc fungens [23]). Iuxta GUB 960.6, certe ad episcopatum promovendus erat, nisi mors praematura eum abripuisset.

Quamvis incerti simus utrum Aurelius Tron doctor universitatis graecensis fuerit necne, omnino certi sumus de P. Georgio Gladich, qui anno 1632 in hac universitate lauream theologicam consecutus est, cum prior provincialis Styro-Carinthiae esset. Iuxta Cl. Janetschek [24]), Gladich in oppido S. Viti anno 1594-1595 natus est, propter quod in fontibus saepe Georgius Fluminensis appellatur. Hoc quidem recte dictum esse a cl. Janetschek videtur, qui tamen Georgium Fluminensem seu Gladich, aliquando cum alio augustiniano horum temporum, Georgio Graecensi confundit, cuius cognomen in pluribus formis invenitur : Juresich, Jurisich, Jurishizt, etc. Uterque autem saepe apparet in registris priorum generalium huius temporis, ita ut certe distinguere possimus inter illos. Senior eorum fuit G. Juresich, qui iam anno 1623 primus prior labacensis factus est, cum G. Gladich adhuc Bononiae theologiae studebat [25]). Primum apparet fr. Georgius Gladich in annalibus ordinis, d. 14 martii 1615, quo die tamquam sodalis monasterii graecensis recepit tonsuram et quattuor ordines minores [26]). Anno sequenti adhuc Graecii inveniebatur mense aprili tamquam clericus in Graecensi monasterio, cum P. Georgius Juresich, iam sacerdos, in eodem monasterio de familia erat [27]). Anno autem 1618-1619 Gladich studiis suis philosophiae ac theologiae in studiis nostris italicis incumbere incepit. Ex studio enim Anconensi in studium Bononiense anno 1620 translatus est [28]). Anno sequenti missus est Patavium [29]), ubi

[22]) Dd 80.CCCI; cf. GProt. Ord. 3.144.

[23]) Dd 82.I.49r, et Dd 82.I.61v, d. 13 oct.: *Deputamus Rectorem Provincialem nostrae Styro-Carinthiae ob Pris. Magistri fris. Aurelii Tron obitum R. P. M. fr. Simplicianum fluminensem usque ad capitulum proxime post Pascha celebrandum.*

[24]) *Das Augustiner-Eremitenstift S. Thomas in Brünn* (Brünn 1898) 229-267 · eiusdem *Necrologia patrum et fratrum Ord. Erem. calceat. S. Augustini in Vicariatu Moraviae* (Brunae 1894) 18.

[25]) Dd 64.5r; ibid. 51r, d. 22 martii 1624; Dd 67.97r, d. 6 maii 1628.

[26]) GProt. Ord. 1.614.

[27]) OeNB 5811.39v.

[28]) Dd 62.11v et 22v.

[29]) *Ibid.* 128v et 130r, mense maio 1621.

anno 1622 confirmatus est [30]). Iterum Bononiae locatus est anno 1623, mense iunio [31]). Die 26 febr. 1626, data est ei licentia recipiendi diaconatus ordinem, et eodem anno ut sacerdos et lector apparet in conventu augustiniano graecensi d. 6 iunii, ubi post duos annos adhuc apparet cum titulo baccalaurei [32]). Anno 1630, d. 22 maii, in capitulo generali Romae habito P. Georgius Gladich electus est pro sequenti triennio in priorem provincialem Styriae-Carinthiae ; eodem tempore, data est ei licentia in aliqua universitate approbata laureae consequendae [33]). In eodem capitulo confirmatus est P. Georgius Juresich ut vicarius generalis in conventu labacensi [34]). Anno sequenti, Gladich apparet tam ut prior provincialis Styro-Carinthiae quam ut Magister in sacra theologia [35]). Dein anno 1632 lauream doctoralem in universitate graecensi recepit [36]), postquam d. 4 febr. electus est ad prioratum perpetuum brunensem, cum id commendaret imperator Ferdinandus, eiusque magister cucinae Ulrichus de Eggenberg [37]). Pontificalibus insignitus, non tantum comes palatinus, vicarius generalis, consiliarius archiducis Gulielmi Leopoldi et episcopi Olomucensis (Olmutz) factus est, sed etiam per annoc 1649-1651 priorem provincialem provinciae Austriae, per hoc tempus cum vicariatu Moraviae unitae, egit. Visitator generalis quoque anno 1640 per Germaniam, Austriam, Bohemiam nominatus est. Denique, d. 18 aug. 1653, officio prioratus resignato, in conventum fluminensem rediit, ubi fungens officio capellani maioris Ferdinandi III, d. 20 aug. 1654 obiit [38]). P. Richardus Tecker [39]), qui videtur falso assignare annum 1653 pro eius obitu, dat titulum operis P. Georgii, quod saeculo XVIII ut codex conservabatur in Bibliotheca Caesarea Viennensi : *Descriptio Translationis Imaginis Beatae Mariae Virginis a S. Luca depictae, Brunam ex Perside* (!).

[30]) Dd 63.36r.

[31]) Dd 64.54.

[32]) OeNB 5811.53v et 57v.

[33]) Dd 69.9r et 11v.

[34]) *Ibid.* 8r, d. 21 maii 1630.

[35]) Dd 69.130v, d. 4 iunii 1631.

[36]) GUB 960.6-7.

[37]) Dd 69.183v, d. 19 martii 1632, ubi prior generalis electionem confirmat atque P. Georgium deputat ut vicarium generalem Moraviae; cf. OeNB 5811.62r, die 9 aug. 1633.

[38]) JANETSCHEK, *Das Augustiner-Eremitenstift* 266; *Necrologia* 18.

[39]) BAR 353.162.

Post Gladich, alii quoque augustiniani saeculis XVII-XVIII in universitate graecensi lauream adepti, actu repetitionis facto, doctores in universitate viennensi quoque facti sunt. Fuerunt : PP. Fulgentius Kerth, qui lauream graecensem anno 1689, viennensem anno 1691 consecutus est [40]) ; Josephus Achinger, annis 1690 Graecii, 1692 Viennae laureatus [41]) ; Paulus Wutschnig, Graecii anno 1694, Viennae anno 1697 [42]) ; Alipius Zurtschenthal, Graecii anno 1731, Viennae 1735 doctor factus [43]) ; nulli tamen ex his doctoribus poterant professores in universitate graecensi fieri, propter rationem supra allatam, scil. quod usque ad tempora eorum officia professorum atque rectoris patribus S. J. reservata erant.

Postea autem venit nova generatio doctorum augustinensium, qui non tantum Graecii lauream doctoralem consequi potuerunt, sed professores quoque, quin etiam aliquando decani facultatis theologicae atque rectores illius universitatis (respective post annum 1782 lycaei) facti sunt. De his doctoribus augustinianis vellemus in hoc nostro opusculo scribere, praesertim in eorum cum universitate graecensi relationes intendentes. Elenchus horum doctorum, iuxta annum quo inceperunt theologiam in universitate graecensi tradere, vel ut decani facultatem theologicam dirigere, sic est.

1. Joannes Baptista Cortivo 1760. Professor, bis decanus, « novus fundator facultatis »
2. Richardus Tecker 1765. Professor
3. Martinus Rosnák 1769. Decanus, bis Rector Magnificus
4. Bernardus Schlechtleitner 1772. Decanus
5. Antoninus Ottinger 1773. Decanus, professor
6. Sigisbertus Hueber 1773. Professor
7. Joannes Evangelista Tretter 1777. Professor, pluries decanus, Rector Magnificus
8. Melchior König 1779. Bis decanus
9. Severinus Dworzak (discalceatus) 1785. Professor, bis decanus, Rector Magnificus.

Inter hos professores, omnes praeter J. B. Cortivo lauream theologicam in universitate graecensi receperunt, dum ipse Cortivo, inde

[40]) GAVIGAN, *op. cit.* 311.
[41]) *Ibid.* 311-312.
[42]) *Ibid.* 313.
[43]) *Ibid.* 327.

ab anno 1740 doctor viennensis, « fundator » appellatus est novae facultatis theologicae graecensis, ut infra videbimus. Non loquemur hic de augustinianis Patribus Augustino Naller et Patritio Treher, qui antea laurea viennensi suscepta, annis quidem 1762 et 1781 doctores graecenses quoque facti sunt, nullis autem in universitate officiis functi sunt [44]).

Augustiniani ingredi in facultatem graecensem incipiunt

Ingressus augustinianorum in actus publicos saeculo XVIII fuit sat gradualis, atque videtur quandam habuisse proportionem cum amissione favoris apud gubernantes, quo per duo saecula gavisi erant Patres S. J. [45]). Scimus ex supra dictis quomodo augustiniani inde ab anno 1384 doctores theologiae actu docentes in universitate viennensi habuissent, dum omnes doctores qui ab initio in universitate graecensi praelectiones habuerunt usque ad tempora Mariae Theresiae ex S. J. fuerunt. In secunda autem medietate saeculi XVIII, hic favor S. J. minuebatur, et in casu universitatis graecensis videmus anno 1753-1754 ultima exempla quoad augustinianos gratiae qua pollebant Jesuitae, quam tamen mutatio rapida secuta est, ita ut haec gratia ultimo disparuerit.

Die 29 ian. 1753 petierunt ab Imperatrice Maria Theresia duo PP. Augustiniani Graecii residentes, Alipius Zurtschenthal et Bernardus Schlechtleitner, licentiam ingrediendi in collegium professorum graecensium. Pater Alipius iam erat doctor, tam graecensis quam viennensis, hoc tempore fungens officio prioris in monasterio graecensi S. Pauli ; P. Bernardus autem erat doctor viennensis, et praesentatus in ordine [46]). Unus debebat, iuxta hanc petitionem, professor Sacrorum Rituum fieri, sicut haec materia ab ordine S. Augustini inde ab anno 1752 in universitate viennensi habe-

[44]) *Ibid.* 335-336 pro Naller; 361-363 pro Treher. Tempus mortis Patritii Treher fuit exacte d. 13 sept. 1817, ut apparet ex GOA, *Personalakten*, non annus 1819, ut antea diximus, citantes WAPPLER, *Geschichte der theologischen Fakultät der k.k. Universität zu Wien* (Wien 1884) 435.

[45]) De hac re videsis DURR, *op. cit.* 392-393.

[46]) Pro Zurtschenthal, cf. GAVIGAN, *op. cit.* 327-328; pro Schlechtleitner, *ibid.* 336-337.

batur [47]) ; alter debebat examinator fieri. Cum Maria Theresia directorem studii, P. Franciscum X. Pejavesich S. J., d. 16 febr. 1753 eius opinionem hac de re rogavisset, hic respondit illud non convenire : melius esset enim ut hae res exclusive a Patribus S. J. haberentur, addens hos duos augustinianos, quamvis doctores essent, neque esse membra neque doctores incorporatos universitatis graecensis, id quod necessario praessuponebatur ad professuram [48]). Augustiniani igitur adhuc septennium expectare debuerunt, donec primus eorum professor in hac universitate praelectiones dare potuerit, ut infra videbimus, loquentes de Patre Joanne Baptista Cortivo.

Mense octobri eiusdem anni 1753 representatio aulica graecensis edidit decretum, ut augustiniani graecenses studia sua studiis Societatis Jesu conformarent. Hoc decretum augustinianis notum factum est initio mensis martii 1754. Deinde, die 4 huius mensis atque die 5 aprilis eiusdem anni iussi sunt augustiniani graecenses, non tantum studia sua studiis S. J. conformare, sed etiam studentes suos ad scholas eiusdem societatis mittere [49]). Prior autem provincialis austriacus augustinianorum, P. Godefridus Claa, subito libellum supplicem Praesidenti Representationis Comiti de Schaffgotsch misit, quo relaxationem huius decreti adeptus est. Signa etiam quaedam aderant, quae manifestabant voluntatem Gubernii ut omnes ordines religiosi graecenses participarent in congressu litterario Collegii S. J. luxta haec decreta, omnibus religiosorum conventibus graecensibus mandata, tres lectores conventus augustiniani d. 5 martii 1753 inceperunt his congressibus assistere. Fuerunt Patres : Bernardus Schlechtleitner, Studiorum Regens [50]) ; Fructuosus

[47]) *Ibid.* 326-327; OeNB 7238.XVL.93rv; R. KINK, *Geschichte der kaiserlichen Universität zu Wien* (Wien 1854) 1.467, ubi sermo est de reformatione studiorum viennensium per quam augustinianis data est cathedra sacrorum rituum, quae tamen iterum pro cathedra theologiae moralis anno 1765 commutata est.

[48]) GLA, *R.-K. Sach.*, 62, *Studienabteilung 1752-1753.*

[49]) OeNB 10064.37r. Hic codex manuscriptus auctoris ignoti titulum habet: *Sors nostra in Universitate Graecensi ab Anno 1753.* Latine quidem fit narratio, documenta autem saepe germanice citantur. Continet multas minutias quoad nostrates graecenses usque ad d. 15 dec. 1770, non autem descriptionem plenam de rebus narratis, praessupones lectorem iam aliquatenus certiorem factum de rebus augustinianis horum temporum. Tamen utilis fons est, quem hic saepe citabimus.

[50]) Cf. notam 46 huius partis.

Huetter, qui tunc erat lector theologiae moralis [51]) ; Ludovicus Clerff [52]).

Alia quoque connectio inter augustinianos et universitatem facta est, cum d. 19 aug. 1758 duo lectores nostri apud Patres S. J. graecenses argumentati sunt. Hi duo fuerunt P. Bonaventura Wunder, lector theologiae [53]), et P. Caelestinus Miller, lector philosophiae [54]).

[51]) Viennae, d. 9 oct. 1715 natus, Pruggae d. 26 sept. 1734 receptus, d. 3 ..... 1756 Bononiae doctoratum in theologia recepit. Postquam Labaci theologiam moralem, Graecii philosophiam et utramque theologiam tradidit, magister in ordine anno 1765 factus est. Semel fuit prior labacensis, bis graecensis, atque in capitulo provinciali anni 1770 conventus viennensis prior nominatus, postquam prior provincialis electus est anno 1767; OeNB 7372.23v; OeNB 7238-61v.

[52]) Viennae d. 23 vel 22 ian. 1716 natus, Corneoburgi novitiatu d. 11 nov. 1732 incepto, professionem anno sequenti emisit d. 15 nov. Postquam per annos 1744-1755 in scholis ordinis docuit, iam baccalaureus in universitate viennensi, Salisburgum missus est anno 1755 ut lauream theologiam susciperet. Prior factus conventus Muttensis, hic, titulo praesentati ornatus, obiit d. 31 aug. 1759; OeNB 7372.23r; OeNB 7429.140r.

[53]) Anno 1724 Gentifori seu Völkermarkt in Carinthia natus, studens philosophiae erat Graecii 1742, inde Viennam translatus est pro studiis theologicis in conventu ordinis. Ibidem anno 1747, iam sacerdos, factus est correpetitor, anno autem 1750 Pruggam ut lector philosophiae et decisor casuum missus est. Triennio postea, seu 1753, cum eisdem muneribus Fürstenfeldium translatus, Graecium iterum missus est anno 1755 ut lector theologiae secundarius et decisor casuum. Anno 1758 mansit quidem ut decisor casuum, promotus est autem ad lectorem theologiae primarium. Anno sequenti Viennam rediit cum eisdem officiis atque factus est, anno nobis incognito, in universitate viennensi baccalaureus. Anno 1761 factus est ad triennium secretarius provinciae, et honorem praesentaturae in ordine suscepit. Anno autem 1764 in conventu suae urbis natalis seu gentiforensi non solum prior nominatus est, sed etiam definitor et decisor casuum. Anno 1768 factus est pro-prior labacensis, biennio autem postea prior. Conventus generalis tridentini fuit per annos 1771-1776 prior, cum rediit in provinciam, ubi anno 1783 prior graecensis factus est. Monasterio graecensi autem anno 1784 suppresso, in conventum natalem gentiforensem rediit, ubi mortuus est d. 9 nov. 1780. Reliquit plura opera, inter quae: 1. *Increatae Sapientiae, sapientia et virtute nobilis sponsus Divus Joannes Evangelista,* Viennae 1748; 2. *Assertiones ex Theologia scholastica dogmatico-historica, de peccato originali, gratia Salvatoris, Sacramentis in genere, tribus prioribus in specie,* Graecii 1758; 3. *Sanctitas et miracula S. Nicolai de Tolentino* (germanice), Viennae 1752; 4. *Novennalis devotio erga S. Nicolaum Tolentinatem* (germanice), Graecii...; 5. *Synopsis ascetico-moralis historica et vitae religiosae statu, ortu, progressu et disciplina,* Labaci 1770; 6. *Aurelii ad Galenum Epistulae IV de Vinculo Matrimonii, oder Aurelii, lateinisch und deutsche Briefe ad Galenum,* Graecii (1780). Cf. López-Bardón 203; BAR 353.18.

[54]) Flumine d. 11 febr. 1729 natus, in ordine d. 24 martii 1747 indutus est.

Eventus autem maximi momenti pro introducendis augustinianis in facultatem theologicam universitatis graecensis fuit epistula, d. 15 sept. 1760 a Caesareo-Regia Representatione scripta [55]), qua notum factum est decretum aulicum ex diebus 6 et 14 eiusdem mensis. Hoc decretum introduxit in universitatem graecensem primum professorem augustinianum, atque novum capitulum augustinianorum graecensium incepit. Hic primus professor augustinianus fuit homo Graecii iam bene notus, scilicet :

I. Joannes Baptista Cortivo [1])

Hic bene notus professor, Flumine d. 2 nov. 1707 natus [2]), anno 1760 in conventu graecensi S. Pauli degens, doctor viennensis inde ab anno 1740 atque decanus facultatis viennensis anno 1752-1753, nominatus est per hoc aulicum decretum in novam cathedram theologiae iuxta principia S. Augustini in universitate graecensi. Hoc decretum fecit pro universitate graecensi idem quod alia decreta horum temporum fecerant, vel factura erant, pro aliis quoque universitatibus monarchiae austriacae : e.g., viennensi, ubi d. 10 sept. 1759 decretum simile huic decreto graecensi anni 1760

Professione d. 25 martii 1745 emissa, suscepit tonsuram et ordines minores Viennae in basilica S. Stephani d. 20 sept. 1749 (VProt. Ord. 18v). Ibidem ordinatus est ad subdiaconatum d. 21 febr. 1750, ad diaconatum d. 16 febr. 1751, ad sacerdotium d. 18 martii 1752 (*ibid.* 24v, 41v, 53r). Post completa studia theologica Viennae, ibidem factus est correpetitor anno 1753 (Ff 44.168v; Ff 52,11, mense sept. 1753). Graecium missus est ut lector philosophiae et linguae hebraicae anno 1755, in quibus muneribus confirmatus est mense aprili 1758 (Ff 52.88v et 264r). Anno sequenti data est illi licentia disputandi in universitate viennensi pro laurea, atque Flumen tamquam lector philosophiae et decisor casuum missus est (Ff 52.364v et 365v). Iterum Graecium anno 1761, mense aprili, missus est ut lector theologiae et director studii, sed anno sequenti valetudo eum coegit iterum Flumen ire ante finem mensis aprilis (Ff 52.420v; OeNB 10064.38v; BAR 363.116). Postquam Graecio discessit, factus est baccalaureus theologiae in universitate graecensi d. 11 iunii 1762 (OeNB 10064.38v). De facto, breviter postea defunctus est, Flumine d. 14 aug. 1763. Unum opus publicatum reliquit: *Oratio de Augustissimo Verbi incarnati mysterio, deferente P. Magistro J. B. Cortivo Decano,* Viennae 1752.

[55]) OeNB 10064.37r, ubi textus germanicus huius epistulae citatur.

[1]) Pro cuius vita anteriore vid. Gavigan, *op. cit.* 333-335, et notam sequentem.

[2]) VUA, *Acta facultatis theologicae* V.619, ubi corrigitur error de anno nativitatis 1702, quem antea dedimus, citantes OeNB 7372.15v-16r; habebat 76 annos anno 1783, ergo annus 1707 fuit annus nativitatis.

supra citato introduxit seriem professorum augustinianorum, scil. Josephum Azzoni, Augustinum Gervasio, Josephum Bertieri [3]); idem factum est pro universitatibus pragensi et olumucensi quoque, ubi professores augustiniani sicut Cosmas Schmalfus, Benignus Sychrowski, Jordanus Simon, Hyacinthus Robeck, Caelestinus Wimmer praelectiones habuerunt [4]).

Iuxta decretum pro universitate graecensi, P. Cortivo praelectiones eodem ipso anno academico 1760-1761 incipere debebat. Hoc decretum etiam Rectori Universitatis ac Rectori provinciali augustinianorum provinciae Austriae traditum est, ita ut omnia recte disponi possent ad primas praelectiones professoris augustiniani in universitate [5]). Neque augustiniani tantum sic in facultatem theologicam graecensem introducti sunt, sed dominicani quoque, et quidem cum professore theologiae iuxta principia S. Thomae Aquinatis, P. Vincentio Dichanitz, adepti sunt cathedram pro eodem anno scholastico, iuxta decretum aulicum ex diebus 22 et 29 nov., quo statutum est ut hi duo novi professores, Cortivo et Dichanitz, alternative ante et post meridiem praelectiones quotidie habere deberent. Aequiparandi erant ambo cum ceteris professoribus e S. J. Per idem decretum P. Cortivo tamquam decanus facultatis theologicae nominatus est [6]). Magna quidem mutatio ! Favor autem gubernii non fuit semper res omnino grata, utpote qui mense dec. 1760 [7]) vel ipsum textum in scholis adhibendum pro utroque novo professore praescripserit, scilicet institutiones theologicas P. Caspari Juénin [8]). Tamen ambo ordines mendicantes laeti acceperunt

[3]) Vide GAVIGAN, *op. cit.* 339-341 pro Azzoni; 346-348 pro Gervasio; 352-354 pro Bertieri.

[4]) Pro Schmalfus, cf. LÓPEZ-BARDÓN 394-401; pro Sychrowski, *ibid.* 194-195; pro Simon, *ibid.* 34-40; pro Robeck, cf. HURTER, *Nomenclator literarius theologiae catholicae* 5.1 (Innsbruck 1911) 267-268; pro Wimmer, cf. GAVIGAN, *op. cit.* 360-361. Dolendum est quod dissertatio theologica Pauli SLADEK, O.S.A., *Der Augustiner-Provinzial Kosmas Schmalfus (1730-1811). Ein Beitrag zur kirchlichen Aufklärung* (Prag 1931) nondum in lucem edita est.

[5]) OeNB 10064.37r.

[6]) *Ibid.*

[7]) *Ibid.* 37rv.

[8]) Hic oratorianus gallicus, de iansenismo a Patribus S.J. accusatus, mortuus est anno 1707, postquam anno 1694 primam editionem operis sui in 4 voluminibus publici iuris fecit, quod in multis seminariis gallicis adhibitum, pluries editum est per decursum saeculi XVIII, quamvis a Clemente XI anno 1708 damnatum esset donec corrigeretur, id quod factum est; cf. HURTER, *op. cit.* 4 (Innsbruck 1910) 737-739.

has novas cathedras, ita ut P. Cortivo d. 6 nov. suum solemnem in facultatem habuerit ingressum, die renovationis studiorum post ferias. Tam subitaneae autem mutationes in facultate, quae iam duo numberabat saecula, non facile ab omnibus acceptae sunt, id quod sine difficultate intelligitur. Numerus auditorum pro P. Cortivo in prima lectione ad quinque tantum ascendebat, inter quos duo augustiniani, P. Avellinus Schingenschlögl et fr. Daniel Schonauer [9]). Professor dominicanus quoque habuit quinque auditores tantum, quia ipse et Cortivo simul sumpti decem tantum auditores initio habebant, dum 150 alumni scholas professorum S. J. adhuc frequentabant [10]). Hoc autem displicuit Imperatrici Mariae Theresiae, quae igitur d. 22 nov. eiusdem anni ad praesidentem Representationis et Camerae pro archiducatu Styriae, Ernestum Comitem de Schaffgotsch, epistulam scripsit, qua imperabat ut impedimenta contra ingressum in scholas horum duorum novorum professorum tollerentur, atque ut beneficia offerrentur alumnis qui hos novos cursus frequentarent [11]). Modo vel magis deciso misit Repraesentatio et Camera graecensis ad novum priorem provincialem augustinianorum P. Bernardum Schlechtleitner de eadem re exempla transcripta decreti aulici ex diebus 13 et 20 febr. 1762, quod statuit ut candidati theologici inde a sequenti anno scholastico aequaliter dividerentur, ita ut una dimidia pars scholae augustino-thomisticiae, altera dimidia pars Jesuitarum scholae cursus frequentarent, quamvis alumni qui Mariae Theresiae non essent subditi ab hac lege eximerentur. Praeterea duo auditores novae scholae debebant ab Aula titulum mensae habere [12]). Divisi sunt de facto studentes per sortes a Vice-Directore Candido Vorreger, ita ut dimidia pars scholae augustino-thomisticae, altera dimidia pars Jesuitis daretur. Sic annus scholasticus 1762-1763 inceptus est cum c. 30 auditoribus in utraque parte [13]). Praeterea, tam mense maio quam mense decembri eiusdem anni 1762, Augusta decreta de eadem divisione addidit, quae autem quandam confusionem causarunt [14]). Numerus autem auditorum novarum cathedrarum non factus est iterum tam

[9]) OeNB 10064.37rv.
[10]) Cf. DUHR, *op. cit.* 387.
[11]) OeNB 10064.37v-38r.
[12]) *Ibid.* 38v.
[13]) *Ibid.* 39r.
[14]) *Ibid.*

parvus, ita ut secundus professor augustinianus, P. Richardus Tecker, d. 15 apr. 1765 primam suam lectionem coram 20 auditoribus habuerit [15]). Horum alumnorum numerus anno 1766-1767 ad 40 ascendit [16]).

Die 9 dec. 1760, P. Cortivo qua decanus suum collegam dominicanum Dichanitz doctoribus theologiae graecensibus adscripsit, praetermissis omnibus tentaminibus et actibus. Hic fuit unicus casus in quo Cortico ut decanus sic egit, infra autem videbimus quomodo augustinianus discalceatus Severinus Dworzak ut professor Hermeneutices eodem modo ut videtur ad doctoratum elevatus sit. Eidem Dichanitz monstravit Cortivo et alium actum amicitiae : quamvis tamquam decano et seniori, ipsi Cortivo pertineret ius praelectiones ante meridiem tradendi, tamen mense nov. 1761, incipiente novo anno scholastico, cum Dichanitz alternavit, assignando ei lectiones antemeridianas [17]).

Sicut in conventibus religiosorum, ita in facultate theologica universitatis graecensis quoque, resolutio caesareo-regia e diebus 31 ian. et 7 febr. 1761 stabilivit, in epistula d. 9 febr. eiusdem anni missa, ut studia theologica universitatis graecensis in omnibus conformarentur cum facultate theologica universitatis viennensis [18]). Hic fuit secundus passus in longa serie actuum, quibus gubernium suam voluntatem, aliquando modo arbitrario, facultati graecensi imposuit, ita ut ipsi libri qui ut textus adhibendi erant, modo exclusivo praescriberentur, ut iam vidimus supra in casu textus Casparis Juénin, qui tam pro Cortivo quam pro Dichanitz impositus est. Ni fallimur, haec est ratio principalis, cur pauci doctores graecenses, augustiniani vel alii, his annis textus theologicos composuerint : textus enim qui in universitate viennensi adhibebantur in facultate theologica graecensi quoque adhibendi fuerunt, tam in theologia dogmatica quam in iure canonico. Postea, d. 9 dec. 1774, fecit gubernium aliud decretum ut lectiones graecenses disponerentur ad formulam universitatis viennensis [19]). Hoc logice conduxit ad usum praescriptum pro Graecio librorum de theologia dogmatica a professoribus viennensibus, dominicano Gazzaniga et augustiniano

[15]) *Ibid.* 40v.
[16]) *Ibid.* 41r.
[17]) *Ibid.* 38r.
[18]) *Ibid.*
[19]) GLA, *Universität, theologische Fakultät,* Fasz. I, Heft 10.8.

Bertieri compositorum [20]). Usus horum textuum in universitatem graecensem anno scholastico 1776-1777 introductus est [21]). Eodem autem modo quo in universitate viennensi, textus augustiniani Engelberti Klüpfel postea introducti sunt, Viennae quidem anno 1789, Graecii fere eodem tempore. Ipse Klüpfel Viennam anno 1789 vocatus est, cum Bertieri episcopus factus est, ire autem noluit. Libri autem eius Graecii adhuc anno 1811 adhibebantur, sicut in universitate viennensi [22]). Etiam post hunc annum Viennae saltem in parte adhibiti sunt [23]).

Pro iure canonico, praescriptum vel rigidius quam pro theologia dogmatica a gubernantibus datum est, ultimis annis Mariae Theresiae et tempore dominationis Josephi II. Sic, diebus 6 apr. et 13 nov. 1779, praescripti sunt textus iuris ecclesiastici Pauli Josephi von Rieger « patris Josephinismi », e quibus *theses adcurate extrahendae, ne verbo quidem immutato* [24]). Facile igitur intelligemus cur, e.g., P. Joannes Evangelista Tretter sub his conditionibus, nullum textum pro sua materia dogmatica composuerit, quamvis illam plus 35 annos docuerit.

Resolutio e diebus 31 ian. et 7 febr. 1761 dedit decano Cortivo eiusque successoribus in decanatu ius suffragandi in omnibus actibus et tentaminibus atque ius supplendi directorem facultatis legitime impediti [25]). Sic videmus iam primo anni Patris Cortivo ut decani quomodo magna gratia qua hucusque gavisi erant Jesuitae apud gubernium pedetentim minueretur per extensionem ad alios privilegiorum, quae antea his reservata erant.

Die 13 martii 1762, iam pro secundo anno ut decanus confirmatus, recepit Cortivo epistulam a directore studii theologici, Ambrosio Antonio Khern, qua septem puncta a gubernio decisa ei nota facta sunt : 1. ut novi professores scholae augustino-thomis-

[20]) Cf. GAVIGAN, *op. cit.* 353-354.

[21]) *Chronicon* 171.

[22]) GLA, *Universität, theologische Fakultät,* Fasz. VII, Heft 49.21.

[23]) Cf. *Wienerisches Universitäts Almanach* (Wien 1790) 5, ubi apparent textus a Gazzaniga et Bertieri compositi ut officiales pro anno 1789. RENNHOFER, *Die Augustiner-Eremiten in Wien* (Würzburg 1956) 238, indicat textum Klüpfelianum postea usque ad annum 1812 in universitate viennensi adhibitum esse, id quod confirmatur ex *Wiener-Universitäts-Taschenbücher* pro anno 1812.5 et pro anno 1813.54, ubi nunc incipit dici: *mit Hinsicht auf Klüpfel.*

[24]) GLA, *Universität, theologische Fakultät,* Fasz. I, Heft 18,5 et 14.

[25]) OeNB 11064.38r.

ticae (scil. Cortivo et Dichanitz) aeque essent examinatores ac Jesuitae professores ; 2. ut ipse Cortivo maneret decanus usque ad finem anni ; 3. ut professores theologici praeirent omnes alios doctores ; 4. ut in disputationibus essent quattuor oppugnantes ; 5. ut pecunia ex taxis persolutis collecta in fine anni distribueretur ; 6. imperatrix dedit titulum mensae duobus auditoribus scholae augustino-thomisticae, RR. DD. Klozner et Branezich ; 7. ut decanus Cortivo etiam hoc anno haberet gradum theologicum, id est, ut crearet adhuc alios doctores [26]). Haec epistula quaedam decreta aulica confirmavit, quae iam mense februario eiusdem anni ex aula viennensi ad priorem provincialem augustinianum P. Bernardum Schlechtleitner missa erant, e.g., ut novi doctores graecenses crearentur, praesertim dominicani et augustiniani, qui iam doctores viennenses essent et taxam rite solverent. Tales novi doctores debebant collegio doctorum graecensium cum voto et sessione inscribi. Etiam alii invitandi erant ad oppugnandum in disputationibus loco scholasticorum S. J. Alio quoque modo Societati Jesu sublatum est privilegium, scilicet, quod etiam Rector Magnificus non ex illis exclusive eligeretur ; potius debebant tres candidati per pluralitatem suffragiorum eligi, e quibus gubernium viennense unum nominaret. Quin etiam, explicite dictum est ut creatio novorum doctorum propterea fieret, *ut facultas melius formata dein novum decanum et Rectorem Magnificum eligere possit* [27]). De facto infra videbimus casus ubi gubernium, Jesuitis qui per pluralitatem suffragiorum electi erant praetermissis, secundum candidatum elegit, e.g. in casu Archidiaconi Pauli Hieronymi Schmutz secundo loco in Rectorem Magnificum praesentati anno 1763, et P. Martini Rosnák O.S.A., anno 1769 secundo loco in Decanum praesentati [28]).

Cortivo igitur iuxta has novas dispositiones aulicas, d. 18 iunii 1762, capellano aulico Haan, qui privatim doctor creari volebat, etiamsi gradus publicus iam instabat, lauream theologicam contulit. Die 28 iunii R. D. Franciscus de P. Tomicich doctor in universitate creatus est [29]). Quod actum publicum, iam die 21 iunii receperat Cortivo quattuor decreta ab Excelsa Repraesentatione ex die 18 eiusdem mensis, quae pro illius anni Baccalaureatibus et Doc-

[26]) GOA, *Theologische Studien 1715-1802*, XII/1-A-5.
[27]) OeNB 10064.38v.
[28]) *Chronicon* 65 et 76; OeNB 10064.40r.
[29]) OeNB 10064.38v.

toratibus determinarunt : diem (31 aug.) ; locum (auditorium academicum) ; modum (ut sumptus restringerentur, tam quoad librum qui de more distribuebatur quam quoad alia). Quartum ex his decretis statuit ut duo lectores theologiae in conventu S. Pauli, Antoninus Ottinger ac Richardus Tecker, et lector philosophiae ibidem, Martinus Rosnák, authentice ostenderent se iam omnia sua tentamina praestitisse, atque domi etiam sub suis doctoribus theologicas theses defendisse. Hoc factum est per testimonia scripta prioris provincialis Bernardi Schlechtleitner [30]).

Videmus igitur quomodo gubernium conaretur per Cortivo novam fundare facultatem, in qua locus Jesuitarum multum diminueretur. Eodem autem tempore, nolebat ut res nimia cum facilitate fieret — recordamur quomodo P. Vincentius Dichanitz doctor creatus esset, omnibus tentaminibus atque aliis actibus dispensatis. Proinde, d. 16 aug. 1762 praesentata sunt decano Cortivo decreta Excelsae Repraesentationis ex die 6 aug. *in quorum uno excludebatur a futuro gradu ii, qui quacunque ex causa tentamina praecipue linguarum non praestiterunt. Ratio haec erat addita, quod nempe ob numerum eorum candidatorum, qui omnia jam praestiterunt, satis provisum sit facultatis augmento, sicque non subsistat motivum ex paucitate membrorum petitum* [31]). In tertio decreto iussi sunt tres lectores augustiniani, de quibus supra sermo fuit, scilicet Ottinger, Tecker, Rosnák, *se ultimo legitimare de habitis in nostris ecclesiis disputationibus theologicis, de praestitis quoque omnibus reliquis tentaminibus, sicque tentamen rigorosum, seu puncturam ex D. Thoma* subire, et ad gradum admitti, *ita tamen ut quoad reliqua onera ut alii* tenerentur [32]). Die igitur 25 eiusdem mensis, *praestitis iis, quae per tertium hoc decretum praestanda erant... jussit Exc. Comes ab Auernsperg, supremus nunc studiorum praeses, ut praefati tres... lectores privatim a P. M. Professore Cortivo tunc decano in baccalaureos creentur, moxque dein puncturam subeant, quod et factum est ; creati enim baccalaurei examen rigorosum subierunt 27 et 28 aug.* [33]).

Sic omnia disposita erant ut tres augustiniani crearentur doctores graecenses in actu diei 31 augusti, ut subito videbimus. Prae-

[30]) *Ibid.*
[31]) *Ibid.* 39r.
[32]) Ibid.
[33]) *Ibid.*

stat hic notare favorem gubernii erga augustinianos, qui his annis in saltem quattuor universitatibus cathedras theologicas adepti sunt, atque postea Salisburgi quoque cum Aloisio Sandbuchler professuram habuerunt. Hic favor autem temporibus Josephi II conversus est in aversionem contra ordines religiosorum qui non responderent eius conceptibus « illuminatis » de utilitate publica. Ipse enim Josephus post 22 annos monasterium augustinianum graecense suppressit, atque sic finem provinciae austriacae augustinianorum fortiter acceleravit ! Per circiter viginti autem annos, augustiniani gaudebant protectione Mariae Theresiae in universitatibus austriacis, quae effecit ut Patres Cortivo et Bertieri in universitate viennensi, et Patres Tecker et Tretter in universitate graecensi diu bonum locum haberent in facultate theologica. Quin etiam textus theologici ab augustiniano Bertieri et dominicano Gazzaniga compositi per plures annos in utraque universitate praescripti erant, ut iam supra vidimus.

Die igitur 31 aug. 1762, iuxta decreta supra citata, decanus Cortivo hora octava matutina in auditorio universitatis coram Excelsa Repraesentatione atque multis spectatoribus 17 sacrae theologiae baccalaureos, et 16 doctores creavit. Inter doctores erant tres augustiniana graecenses, Ottinger, Tecker, Rosnák. Eodem tempore, prior monasterii augustiniani Fürstenfeldii, P. Augustinus Naller, inde ab anno 1747 doctor viennensis [34]), sessionem inter doctores graecenses suscepit, ita ut numerus augustinianorum qui nunc votum et sessionem in facultate theologica graecensi habebant, duobus annis ad quinque ascendisset, cum nullum locum in ea ante annum 1760 habuissent [35]). Hic numerus brevi tempore duplicatus est, ut infra videbimus. Apparet nunc cur Cortivo alter fundator facultatis theologicae suo tempore appellaretur.

In actu creationis baccalaureorum et doctorum distributus est liber a Cortivo compositus *Lucubratio theologica Augustini germanum exhibens dogma,* quorum titulum completum dabimus in fine huius partis. In appendice huius libri dantur nomina novorum baccalaureorum et doctorum qui hoc die gradus susceperunt. Unici religiosi inter hos baccalaureos sunt dominicani Caietanus Seth,

[34]) Cf. GAVIGAN, *op. cit.* 335-336.
[35]) OeNB 10064.39r.

Dominicus Kelkhoffer, Ivo Grabner. Unici religiosi inter novos doctores sunt tres augustiniani iam memorati [36]).

Hucusque fuit Cortivo unicus professor augustinianus in facultate graecensi, sed versus finem mensis augusti huius anni 1762, missum est ad priorem provincialem augustinianorum decretum ab Excelsa Repraesentatione, quo iussus est pro supplemento Patris Cortivo unum ex doctoribus augustinianis constituere. Hoc tamen cautum est, ne hic professor suppleret extra casum necessitatis, neve per hoc praetenderet ad ius successionis in cathedram. Praeterea sub titulo lectoris tantum supplere debebat, et praesente directore, seu praeside facultatis. Post aliquot igitur dies, prior provincialis rescriptum ad Excelsam Rerpraesentationem dedit, proponens, ut expectandum erat, duos iuvenes lectores theologiae in conventu S. Pauli, scil. Antoninum Ottinger et Richardum Tecker, novos doctores graecenses [37]). Videbimus infra quomodo inter hos duos P. Richardus electus, atque mense aprili 1765 successor Patris Cortivo Viennam translati factus sit.

Anno scholastico 1763 fuit novus decanus facultatis P. Franciscus Schmelter, S.J., qui mense nov., diebus 18 et 20 anni 1762 electus est, dum P. Josephus Carl, etiam Jesuita, ut Rector Magnificus confirmatus est in electione facultatis. Aula tamen viennensis non permisit ut hic rector in secundum annum confirmaretur, ita ut nova electio rectoris d. 19 maii 1763 locum habuerit. Non debuit esse electio oralis, sed potius scripta atque secreta : unusquisque elector (fuerunt magis quam 30, inter quos 4 augustiniani), quin proprium nomen indicaret, debebat scribere in scheda nomina pro primo, secundo, tertio loco. Jesuita P. Joseph Gundl primo loco propositus est cum 33 suffragiis ; secundo autem loco, cum 18 suffragiis, fuit Archidiaconus Paulus Hieronymus Schmutz, parochus in oppido Waitz ; tertio loco, cum 15 suffragiis, fuit Archidiaconus Grueber, parochus Murapontanus (Bruck an der Mur). Aula viennensis autem mense augusto, praetermisso primo candidato, nominavit ut Rectorem illum qui secundo loco propositus erat [38]). Favor Jesuitarum apud gubernantes multum deciderat, etiam si resolutio aulica dierum 7 et 17 febr. 1764 confirmavit electionem decani P. Francisci

[36]) *Ibid.*
[37]) *Ibid.*
[38]) *Ibid.* 39v-40r.

Schmelter [39]). Tamen, in hoc quoque casu, sicut pro electione rectoris iussi sunt electores facultatis in posterum, quantum fieri posset, tria subiecta pro decanatus quoque munere proponere ; et ipsa confirmatio novi decani non intimata est Patri Cortivo ante diem 8 aprilis, quamvis a facultate unanimiter electus esset [40]).

Cortivo annis 1763-1765, iam non amplius decanus, semper autem professor publicus theologiae augustinianae, continuavit praelectiones suas in nova cathedra. Non autem scripsit novos libros his annis. Recordamur enim illum et collegam dominicanum obligatos esse ad usum textus theologici ab oratoriano Juénin conscripti [41]). Die 29 apr. 1763 datum est ei absolutorium eius computuum decanalium ex annis 1761 et 1762. Cum die 16 iulii 1763 statutum est in facultate theologica ut diaconi versum finem anni computum formarent, duo professores designati sunt ad hoc examinandum, ipse Cortivo et collega Jesuita Maister [42]).

Iuxta methodum quae antea in universitate praevaluerat, Patres Cortivo et Dichanitz in disputationibus menstrualibus, quas incepit Cortivo d. 15 febr. 1764, invitarunt iuvenes confratres suos ut defendentes in his disputationibus essent. Sic, die 15 febr. 1764, sub directione Patris Cortivo fuit defendens augustinianus, fr. Joannes Baptista Elsnigg ; cum d. 13 iunii Cortivo iterum disputationem menstrualem habuit, defendentis nomen non indicantur ; mense augusto autem, die 20, solemnem habuit disputationem sub praesidio Patris Cortivo augustinianus P. Hyacinthus Geger, Imperatrici Mariae Theresiae dedicatam, cui adstitit Commissarius Comes de Storck et in qua distributus est liber continens varia opuscula S. Augustini. Ipsa enim imperatrix die 20 iulii per commissionem studiorum Patri Cortivo intimavit se acceptare dedicationem professorum augustinianorum et dominicanorum graecensium, quorum

[39]) *Ibid.* 39v.

[40]) *Ibid.*

[41]) Cf. notas 7 et 8 huius partis, et etiam notas 19-23, ubi sermo est de decretis gubernii pro textibus et methodis. De hac re bene loquitur F. Maass: *Hier kam es nicht darauf an, was ein einzelner Theologe lehrte, wie weit er rationalistisch eingestellt war... sondern was der Staat seit 1776 den theologischen Fakultäten und Priesterseminaren zu lehren vorschrieb. Nur das hatte damals und für das nächste Jahrhundert in Oesterreich Geltung. Daher war auch eine freie theologische Meinungsbildung in der Habsburgmonarchie nicht möglich,* in *Zeitschrift für katholische Theologie* 88 (1966) 481.

[42]) OeNB 10064.40r.

igitur uterque solemnem disputationem eidem detulit [43]). Die autem 21 ian. 1765, habuit Cortivo, iterum defendente confratre P. Hyacintho Geger, disputationem menstrualem, quae pro eo ultima fuit in universitate graecensi [44]). Mense enim aprili, professor publicus in universitate Cortivo, et P. Richardus Tecker, lector theologiae in conventu graecensi augustiniano, modo officiali receperunt decreta commissionis graecensis studiorum, ex die 10 eiusdem mensis, quibus decisiones Mariae Theresiae intimatae sunt : ad cathedram viennensem vacantem per mortem P. Salviani Molitor, O.S.A. [45]), nominatus est Cortivo, *cum immutatione aliqua materiae docendae* ; cathedra autem graecensis theologiae augustinianae, nunc per discessum Patris Cortivo vacans, data est P. Richardo Tecker [46]).

Iussus est Cortivo per hoc decretum suscipere quidem cathedram defuncti confratris Salviani Molitor, qui inde ab anno 1752 sacros ritus in universitate viennensi docuerat ; novus autem professor viennensis non hanc materiam tradere debebat, sed potius theologiam moralem, sicut antea fecerant augustiniani in universitate viennensi inde ab anno 1640 usque ad annum 1752 [47]). A confratre Xysto Schier, qui hoc anno 1765 adhuc in conventu viennensi augustiniano vivebat, haec translatio Patris Cortivo ex universitate graecensi in universitatem viennensem, sic describitur :

> *decreto caesareo e graecensi theologica cathedra evocatus, 11 aprilis an. 1765 publicas, inaugurali oratione omissa, lectiones prosecutus est... iterum ad intermissam theologiam moralem redire jussus puriori morum doctrinae cum socio professore dominicano tradendae indefessus incubuit. Sic enim constitutum est, ut, quemadmodum per alios (dominicanum itidem et augustinianum) jam ab an. 1759 sanior theologia docetur, sic per hos duos purior doctrina moralis discipulis implantetur* [48]).

Iam diximus in priore opusculo [49]), quomodo Cortivo Viennae inde ab hoc anno 1765 adhuc plures annos, non obstante senectute

[43]) *Ibid.*

[44]) *Ibid.* 40v.

[45]) Cf. GAVIGAN, *op. cit.*, 326-327.

[46]) *Chronicon* 1 ; OeNB 10064.40v, cum textu germanico decreti.

[47]) Cf. GAVIGAN, *op. cit.* 293 et 336-327, ubi fontes citantur.

[48]) OeNB 7238.XVI.2,94r. Schier hic refert ad duos professores italos Viennam anno 1759 vocatos, dominicanum Petrum Gazzaniga et augustinianum Josephum Azzoni, pro quibus cf. GAVIGAN, *op. cit.* 340.

[49]) GAVIGAN, *op. cit.* 334.

theologiam, praesertim moralem, docuerit. Non scripsit alios libros, praeter tres iam antea Viennae et Graecii compositos. Quoddam volumen *Protocolli Sacrae Facultatis* [50]) adiuvat nos ad videndas materias ab illo per annos 1774-1783 traditas. Hoc volumen indicat eum habuisse praesertim theologiam moralem usque ad annum scholasticum 1777-1778, quando theologia pastoralis quoque ei concredita est. Tamen, aliud volumen in eodem archivo monstrat eum saltem aliquando ante hunc annum theologiam pastoralem iam tradidisse. Die enim 4 nov. 1776, septuagenarius, tamquam professor theologiae pastoralis, praedicavit in missa solemni pro renovatione studiorum in Basilica S. Stephani celebrata [51]). Anno 1783 factus est senior facultatis [52]). Postquam praelectiones usque ad hunc annum 1783 continuavit in theologia morali et pastorali, etiam postea assistentia eius assidua ad congressus facultatis apparet in *Protocollo sacrae facultatis* viennensis, adhuc conservato [53]). Post mortem eius, quae Viennae d. 25 febr. 1787 occurrit, sepultus est apud confratres suos in ecclesia SS. Sebastiani et Rochi in Via Regia, hora 4 cum dimidia pomeridiana d. 27 eiusdem mensis, *comitante funus Spectabili hujus facultatis Decano et nonnullis designatis DD. Doctoribus* [54]).

Una cum J. E. Tretter, de quo infra in parte septima loquemur, Cortivo praeeminet inter professores augustinianos graecenses, qui fere usque ad mortem in docenda sacra theologia permanserunt. Primus decanus facultatis theologicae graecensis quin fuerit Jesuita, per biennium decanus et quinquennium professor publicus graecensis, ab aequalibus et posteris appellatus est alter fundator huius facultatis.

Opera

1. *Dissertatio Theologica de divinis nominibus seu de Usia, Homousion, et Hypostasi, de Essentia, natura, substantia et Persona : de peculiaribus item Divinarum Personarum nominibus,*

[50]) VUA, Band XXIV, *Gutachten.*

[51]) VUA, *Acta facultatis theologicae* V.477.

[52]) *Ibid.* 619.

[53]) E.g. in tomo *Conclusa,* ubi inter d. 20 aug. 1765 et 8 maii 1781 rarissime abest, id quod de multis aliis professoribus eiusdem temporis dici non potest.

[54]) VUA, *Acta facultatis theologicae* V.619.

aliisque id genus graecis latinisque vocabulis quorum disputantibus de Trinitate frequens est usus, coram Reverendissimo ac Celsissimo S. R. I. Principe et Archiepiscopo Viennensi antiquissimae huius ac celeberrimae Universitatis Viennensis Protectore in litterario Rev... Doctorum consessu dicta et ea post potiori parte aucta ab Admodum Rev. Exim. ac Cl. P. M. Joanne Baptista Cortivo... Viennae, Typographia Kaliwodiana, 1754, in-4.

2. *Dissertatio de Stationis solis et lunae imperante Josue stupendo prodigio*, in-4. Iuxta Xystum Schier [55]), *Fuit haec ibidem dicta, adjecta vero est priori praefixa inscriptione* : « Gemina dissertatio, una de divinis Nominibus, etc. ». Viennae, apud Haeredes Heyingerianos, 1755, in-4.

3. *Lucubratio Theologica Augustini germanum exhibens dogma de nobilissimis status innocentiae dotibus, supernisque praerogativis, sanctitate, integritate, immortalitateque, auctore Magistro Fratre Joanne Baptista Cortico, O.S.A., SS. Theologiae doctore, Ejusdemque professore publico ordinario, necnon inclytae facultatis theologicae pro tempore decano spectabili, honoribus Adm. RR. Rel. perillustrium, praenobilium, nobilium, excellentium ac eruditissimorum D.D. cum in Alma ac Celeberrima Universitate Graecensi alii prima, alii vero suprema theologiae laurea insignirentur, oblata anno 1762, die 31 Augusti.* Graecii, typis haeredum Widmanstadii, pp. 269+6 in appendice (ubi dantur nomina novorum baccalaureorum atque doctorum.)

II. Richardus Tecker

Sicut pro Cortivo, ita pro hoc secundo professore graecensi ex ordine S. Augustini, nolumus omnia repetere quae iam alibi scripsimus [1]). Hic igitur tractabimus praesertim de rebus nobis antea ignotis cum antea de eo scribebamus, atque de eventibus eius vitae in urbe et universitate graecensi annis 1759-1777. Viennae d. 5 maii 1732 natus, atque in ordinem augustinianum d. 12 oct. 1749 ibidem ingressus, ad tonsuram et ordines minores d. 19 dec. 1750 in basilica S. Stephani admissus est [2]). In eadem basilica ordines sub-

[55]) OeNB 7238.XVII., 60r.

[1]) Gavigan, *op. cit.* 349-352.

[2]) VProt. Ord. 37r.

diaconatus et diaconatus diebus 16 iunii 1753 et 8 maii 1754 recepit [3]). Die 4 maii 1755, in archiepiscopali sacello domestico viennensi, presbyter factus est [4]). Fecerat studia philosophica et theologica in conventu augustiniano viennensi, ubi apparet inter theologos d. 24 apr. 1752 [5]). Die dominica, 29 apr. 1755, circiter una hebdomade ante ordinationes sacerdotalem tamquam theologiae auditor *splendide sub praesidio prioris provincialis Cortivo* (hucusque Regentis studiorum ante electionem in provincialem) *defendit theses de virtutibus theologicis coram publico praeclaro*, id quod effecit ut duobus post diebus in eodem capitulo provinciali nominatus eit *correpetitor philosophiae, obtento sacerdotio* [6]). Mansit igitur tamquam correpetitor in conventu viennensi, donec in congregatione intermedia, diebus 30 aug. - 3 sept. habita, missus est Bruggam, ut esset in conventu nostro lector philosophiae et decisor casuum. In eodem conventu factus est per sequens capitulum provinciale lector theologiae et Sacrae Scripturae, manens ut decisor casuum [7]). Proxima autem congregio intermedia eum inde transtulit Graecium, ubi iuvenis lector per 18 annos mansurus erat, donec electus est in Assistentem Germaniae. In conventu graecensi S. Pauli factus est mense sept. 1759 lector philosophiae et linguae hebraicae [8]). Per capitulum provinciale mense aprili 1761 P. Richardus nominatus est ibidem lector secundarius theologiae, historicus, decisor casuum [9]). Sic via aperta est ut P. Tecker lauream theologicam in universitate graecensi susciperet, ubi confrater eius Cortivo, quondam eius professor in conventu viennensi, tunc professor publicus et decanus erat. Confirmatus est Tecker tamquam lector theologiae in conventu graecensi per capitulum provinciale anno 1764 [10]). Hic labor domesticus eius certe fuit bona praeparatio proxima ad futurum officium professoris publici graecensis tamquam successor Patris Cortivo, Viennam anno 1765 translati, ut supra vidimus. Provincia enim augustiniana austriaca, in capitulo provinciali Graecii mense

[3]) *Ibid.* 64v et 75v.
[4]) *Ibid.* 88v.
[5]) Ff 44.168v.
[6]) Ff 52.97r et 98r.
[7]) *Ibid.* 170v.
[8]) *Ibid.* 365v, d. 4-6 sept.
[9]) *Ibid.* 420v, d. 15 apr. 1761.
[10]) Ff 50.89r, mense maio.

aprili 1761 celebrato, statuerat, iuxta voluntatem gubernii austriaci, ut studia nostra conformarentur publico studio universitatis :

> *ita ut domo praelegantur iidem tractatus, qui in universitate... ex eodem auctore Casparo Juénin, utpote qui continet genuina Augustini dogmata, quique praescriptus etiam fuit Universitatis professoribus... Quia vero in aliquibus jejunus esse videtur praedictus auctor, conceditur... ut addere dictando nonnulla valeant, ac possint... Tandem statuere etiam placuit, ut PP. Lectores, quemadmodum Viennenses in Viennensi, ita Graecenses in Graecensi universitate actus suos, et tentamina pro doctorali laurea necessario subeunda, imposterum praestent* [11]).

In capitulo provinciali anteriore, Baadae d. 18 aprilis 1758, definitores provinciae austriacae institerant, ut schola Aegidiana et methodus Patris Joannis Laurentii Berti, augustiniani itali [12]), in theologia adhiberetur :

> *sequentia statuit Venerabile Diffinitorium, et quidem : Primo : ut retentis coeteris quae in praeterito capitulo provinciali in puncto reformationis studiorum decreta fuere, id praeterea, pro majori emolumento et profectu studiosae nostrae Iuventutis observetur : ut Lectores sive theologiae sive philosophiae disciplinas hasce in scriptis tradant, Lectores quidem theologiae conformando se methodo Nostri sapientissimi P. Magistri Berti, servatis tamen illis carachteristicis (!) sententiis alias Scholae nostrae Aegidianae propriis ; Lectores vero philosophiae Antiperipateticam philosophiam, quantum fieri potest, normae Scholasticae accommodando* [13]).

Haec statuta probata sunt a priore generali F. X. Vázquez, d. 13 iunii 1758 [14]). In congregatione intermedia, mense sept. 1762 Viennae celebrata, etiam hoc additum est :

> *statuit Venerabile Diffinitorium pro incremento studiorum, quod etiam studentes qui lectiones publicas in Universitate Graecensi frequentant, si sint sacerdotes, pro gradibus defendere*

[11]) Ff 52.422v?424r; cf. OeNB 10064.37v.

[12]) Pro quo cf. F. LANG, LTK 2.269; et B. VAN LUIJK, « Gianlorenzo Berti Agostiniano (1696-1766) », in *Rivista di Storia della chiesa in Italia* 14 (1960) 235-262, 383-407.

[13]) Ff 52.268r.

[14]) *Ibid.* 268v.

possint, ac valeant, ad gradus tamen non admittantur, priusquam non fuerint ad lectoris munus promoti [15]).

Videmus igitur quomodo omnino secundum voluntatem definitorum provinciae austriacae esset, ut Tecker et Ottinger, nostri lectores theologiae graecenses, una cum Rosnák, lectore philosophiae ibidem, studia sua in universitate graecensi continuarent. Loquentes supra de decano Cortivo, vidimus quomodo hi tres iuvenes lectores conventus graecensis in universitate locali lauream suscipere deberent. Die igitur 27 aug. 1761 subiit P. Richardus primum tentamen in universitate graecensi, et quidem in iure canonico [16]). Propter eius labores in conventu viennensi ut correpetitor inde ab anno 1755, dein ut lector in conventibus bruggensi et graecensi, ut supra vidimus, non fuit res difficilis pro iuveni Tecker a priore provinciale testimonia recipere, quod debitam habebat scientiam, atque domi sub eius professoribus (praesertim Cortivo) theses theologicas defenderat, iuxta decreta quae Excelsa Repraesentatio ad decanum Cortivo d. 18 iunii et d. 6 aug. 1762 misit. Iuxta haec decreta, ut iam indicavimus, tres lectores augustiniani graecenses — Ottinger, Tecker, Rosnák — privatim in baccalaureos creati, dein examine rigoroso diebus 27 et 28 augusti superato, die 31 aug. 1762 publice in auditorio magno cum tredecim aliis doctores facti sunt [17]).

Infra de reliquis duobus, Ottinger et Rosnák, locuturi, hic tractabimus de P. Richardo. Iam erat non tantum lector in conventu nostro S. Pauli graecensi, sed etiam doctor universitatis graecensis. Pro tempore mansit in conventu tamquam lector, ubi non tantum confirmatus est anno 1764 ut lector theologiae, ut supra vidimus, sed etiam in congregatione intermedia anno sequenti factus est director studii. Hic titulus mutatus est in titulum magis honorificum Regentis studiorum anno 1767, in quo munere confirmatus est annis 1770 et 1773 [18]). Conciones sacrae, quas in ecclesia graecensi S. Pauli habuit, manifestant eum hoc tempore magnopere cultum sui confratris S. Nicolai Tolentinatis fovisse, ut apparet in elecho operum quae de hoc sancto inter annos 1760-1766 Graecii publicavit [19]).

[15]) Ff 50.9r, d. 13-14 sept.

[16]) OeNB 10064.38r.

[17]) *Ibid.* 38v-39r.

[18]) Ff 50.141v, d. 2-4 sept. 1765; *ibid.* 282r, mense maio 1767; *ibid.* 393v, mense maio 1770; Ff 54.155r, mense maio 1773.

[19]) Cf. elenchum operum eius in fine huius secundae partis.

Nunc autem, videamus quomodo Tecker secundus professor theologiae augustinianus in universitate graecensi factus sit. De Cortivo loquentes, iam supra explicavimus quomodo prior provincialis Bernardus Schlechtleitner versus finem mensis augusti (ergo aliquot diebus antequam Tecker in doctorem creatus est) ab Excelsa Repraesentatione decretum receperit, quo iussus est unum ex doctoribus sui ordinis pro supplemento P. Magistri Cortivo in professura publica proponere, sine tamen iure successionis [20]). Quia tres erant novi doctores graecenses, e quibus lector theologiae P. Tecker unus erat, dum Ottinger quoque lector theologiae et doctor erat, (Rosnák autem non fuit theologiae, sed philosophiae lector), Tecker et Ottinger a priore provinciali propositi sunt circa finem mensis nov. 1762 ut candidati, utpote qui omnia requisita, una cum quadam experientia in theologia docenda, haberent [21]). Nil statim factum est, quia Cortivo suas praelectiones sine interruptione in universitate habebat, dum Ottinger et Tecker tamquam lectores theologiae in conventu augustiniano graecensi manebant. Unus ex illis videbatur destinatus, iuxta decretum mensis augusti 1762 et propositionem prioris provincialis mense nov. eiusdem anni, ut supplementum pro Cortivo. Neque in universitate graecensi tantum, sed in viennensi quoque uterque factus est doctor, cum Viennae diebus 3 (Ottinger) et 4 (Tecker) sept. 1764 in Palatio universitatis actum repetitionis habuerunt, atque die 5 sept. ambo ad sessionem admissi sunt [22]). Quia nunc Ottinger et Tecker eadem requisita habebant, verosimiliter neuter eorum sciebat, num ipse an alter supplementum pro Cortivo fieret. Uterque in universitate graecensi partem in disputationibus pluries habebat, e.g. d. 28 aug. 1763 et 11 mai 1764 [23]). Mense autem aprili 1765, responsum definitivum datum est, cum decreta commissionis studiorum Patrem Cortivo quidem Viennam transtulerunt, P. Richardum autem iuxta voluntatem Mariae Theresiae eius successorem in cathedra theologiae augustinianae atque

[20]) OeNB 10064.39r.

[21]) *Ibid.*

[22]) VUA, *Protocollum sacrae facultatis, Conclusa,* sub hoc die; *ibid., Actus et Tentamina 1759-1814,* 17; OeNB 10064.40r, ubi autem minus exacte dicitur dies 3 sept., quo die habuit actum P. Antoninus Ottinger. P. Richardus die sequenti habuit suum actum, ut magis exacte notatur in p. 17 voluminis *Actus et Tentamina* in VUA.

[23]) OeNB 10064.39v-40r.

examinatorem regium in universitate graecensi fecerunt [24]). Die 15 igitur eiusdem mensis, Tecker habuit primam lectionem publicam coram viginti auditoribus [25]). Anno sequenti 1766 incepit annum scholasticum cum 15 auditoribus, quorum numerus autem mox ad 40 ascendit [26]).

Episcopus princeps seccoviensis (Seckau) horum temporis fuit Josef II. Philipp Graf von Spaur 1763-1779, antea quidem molinista, deinde autem huius systematis theologici inimicus, qui novae scholae augustino-thomisticae contra Jesuitas favebat, ut infra videbimus. Die 10 iunii 1765, breviter post eius nominationem in professorem publicum, Tecker atque eius collega dominicanus Dichanitz ad principem episcopum scripserunt libellum supplicem, petentes ut consistorii membris adiungerentur. Eodem die princeps episcopus eos nominavit consiliarios consistorii archiepiscopalis. Die 18 eiusdem mensis ambo professores iuramentum archidiacono et parocho graecensi praestiterunt. Factus est P. Richardus etiam examinator cleri pro districtu graecensi [27]). Etiam in ordine suo, plures honores P. Richardo collati sunt, utpote qui d. 30 sept. 1765 praesentatus in ordine factus sit, atque d. 27 iulii 1776 Magister de numero ob mortem confratris austriaci Antonii Capler [28]). In universitate graecensi incepit anno scholastico 1765-1766 disputationes menstruales ut professor publicus habere, quas usque ad annum 1777 continuavit, quando Graecio derelicto Romam tamquam Assistens Generalis ordinis sui profectus est. Eisdem annis saepe praesidebat, cum collega dominicano, in actibus parvis et magnis candidatorum facultatis theologicae [29]). Anno enim 1766, e.g., disputavit diebus 10 ian., 18 martii, 27 iunii, 13 dec. ; anno 1767, die 10 iulii ; anno 1768, diebus 13 apr., 22 iulii, 9 dec. ; anno 1769, d. 3 martii ; anno 1770, diebus 16 febr., 18 iulii, 14 dec. [30]). Eisdem annis quibus in universitate graecensi dogmaticam tradebat, Sacram Scripturam in conventu nostro graecensi docebat, ubi anno 1767 a Priore Generali nominatus est Regens studiorum [31]). Anno 1775, cum in universi-

[24]) *Ibid.* 40v; *Chronicon* 1.
[25]) OeNB 10064.40v.
[26]) *Ibid.* 41r.
[27]) OeNB 10064.40v-41r; BAR 353.144.
[28]) Dd 208.69v; Dd 219.45v-46r.
[29]) OeNB 10064.41r-43r.
[30]) *Ibid.*
[31]) Dd 209.95r, d. 30 martii 1767.

tate primarius theologiae professor esset, factus est etiam ibidem bibliothecarius pro tempore, sicut postea Romae in Bibliotheca Angelica ordinis sui opus arduum atque utile fecit [32]). Una cum collega dominicano Dichanitz, praesedit varias disputationes publicas scholae augustino-thomisticae, e.g. pro R. D. Antonio Duimich, d. 24 iulii 1767, qui postea primus inter auditores huius scholae laurea doctorali insignitus est [33]), cum decanus erat augustinianus Martinus Rosnák.

Gaudebat P. Tecker protectione amicorum potentium in urbe graecensi atque regione vicina, praesertim principis episcopi seccoviensis, Josephi von Spaur [34]), cuius amicitia erga mendicantes professores in universitate graecensi inimicitiam erga Jesuitas comitabatur, ut pluries apparuit tempore quo Tecker professor fuit. Die enim 5 sept. 1766, habuit in universitate sic dictum actum magnum R. D. Schober, capellanus ecclesiae parochialis sub auspiciis ipsius episcopi, studiorum praesidis. Ipse episcopus non tantum comparuit, sed etiam quasdam difficultates proposuit defendenti contra systema gratiae ab extrinseco efficacis. Obiectionibus suis haec fere verba praemisit :

> *Ponam aliquas difficultates ex S. Augustino contra systema gratiae ab extrinseco efficacis, antequam autem eas proferam, profiteor etiam me aliquando huic systemati adhaesisse, ast postquam incepi legere S. Augustinum, adeoque puriores ex ipso fonte bibere aquas, deprehendi hunc S. Doctorem huic systemati maxime adversari, id quod clarum esse videtur ex sequentibus momentis* [35]).

His dictis, praesul produxit singillatim quinque textus ex operibus Augustino quae modo contrario molinistis explicabat, sic manifestans eodem tempore et suam dexteritatem theologicam et animum versus Jesuitas hostilem.

Rursum. d. 21 aug. 1767, cum a Jesuitis dedicata esset disputatio huic principi episcopo von Spaur, ipse primum thesim eorum

[32]) KRONES 439-444; LÓPEZ-BARDÓN 492.

[33]) *Chronicon* 31; OeNB 10064.43r.

[34]) Pro quo videsis A. POSCH, *Die kirchliche Aufklärung in Graz und an der Grazer Hochschule* (Graz 1937) 36-38; etiam J. WODKA, *Kirche in Oesterreich* (Wien 1959) 302. In appendice primo edimus epistulam ab eo d. 19 nov. 1767 ad augustinianum professorem viennensem, Augustinum Gervasio.

[35]) OeNB 10064.41r.

de sufficientia attritionis in poenitentia impugnavit, dein decimam quartam thesim eorum reprehendit, quae sic sonabat : *Atque de hac gratiae necessitate non autem de gratia necessitante aut intrinsece efficaci controversia fuit inter S. Augustinum et Pelagianos, ac Semipelagianos,* eo quod in hac sententia, aiebat, opinio Thomistarum non satis discriminaretur a sententia Jansenistarum de gratia necessitante, sed quod in ea confunderetur gratia necessitans cum gratia intrinsece efficaci [36]).

Inimicia eius versus molinismum atque amicitia versus P. Richardum vel clarius apparet in epistula Seccoviae d. 30 Aprilis 1767 italice scripta, quam misit ad augustinianum Gervasio, professorem viennensem publicum inde ex anno 1763 [37]). Si eam recte intelligimus, ipse princeps episcopus fuit auctor libelli *de libertate sub delectatione victrici salva,* de qua sermo est in eadem epistula, quamvis non clare se exprimat, ita ut Gervasio quoque tamquam auctor posset indicari. In eadem epistula videtur amicitia principis episcopi non tantum pro aliquibus augustinianis sicut Gervasio et Tecker, sed pro tota schola augustiniana.

Alia quoque indicatio amicitiae principis episcopi erga augustinianum Tecker et dominicanum Dichanitz, atque animi eius Jesuitis infensi invenitur in eodem anno 1767, in controversia de libro, qui inscriptus est *Breves notitiae ad bonam directionem animarum* [38]). Non solum ex consilio, sed etiam ex mandato Celsissimi Principis von Spaur iam a typographo graecensi anno 1767 in lucem edi debebat hic liber, dirigentibus Patribus Tecker et Dichanitz, cui addere volebant litteras praepositi generalis S. J. Thyrsi González a Papa Innocentio XI licentiam scribendi contra probabilismum petentis. Princeps episcopus autem Viennae erat, cum anno 1767 typographus graecensis ab Excelsissimo Gubernio prohibitus est, ne hunc librum ederet. Eodem tempore interdictum est ne quidquam imprimeretur, non probatum ab Excelsissimo Gubernio. Ad monasteria graecensia missum est hoc decretum prohibitionis mense iulio 1767. Die enim 24 huius mensis debuit distribui hic liber, prohibitio autem fecit ut eius impressio forsitan, et eius distributio, certe, differretur in annum sequentem, ut in titulo pleno apparet.

[36]) *Ibid.* 41v.

[37]) Cf. GAVIGAN, *op. cit.* 346 pro Gervasio his temporibus Viennae praelectiones habente. Epistula invenitur in OeNB 7237.XIII.15r-16v.

[38]) OeNB 10064.41v.

Loco illius distributus est liber Francisci de Puteo, *de studiis ecclesiasticis*, quem ex lingua italica latine verterat Franciscus de Paula Tomicich hoc anno 1767 [39]). Valde iratus, princeps episcopus von Spaur potuit epistulam mense decembri 1767 ab ipsa imperatrice Maria Theresia obtinere, per Principem de Colloredo scriptam, qua episcopo principi seccoviensi tribuit omnimodam auctoritatem pro censura librorum fori theologici, prorsus inconsulto gubernio, cui propter prohibitionem mense iulio factam gravis data est reprehensio, atque simul vetitum, ne attentaret librum ullum ab episcopo approbatum reprobare [40]). De facto, hic liber quem anno 1767 gubernium prohibuerat, adiecto libello Rmi. P. Generalis Thyrsi González distributus est d. 18 martii 1768, sub praesidio Patrum Tecker et Dichanitz, cum croata Boszilyevacz pro actu parvo defendit. Auctor codicis ms. OeNB 10064 habet laetum commentarium de hac distributione : *Nec quempiam pro licentia id faciendi* (*sola Principis nostri* [von Spaur] *roborati auctoritate*), *Professores nostri* [Tecker et Dichanitz] *interrogaverunt* [41]).

Ut videmus, relationes inter noviter introductam scholam augustino-thomisticam ex una parte et veterem scholam molinistam graecensem ex altera parte vix bonae fuerunt. In hac querela princeps episcopus von Spaur constanter favebat scholae mendicantium. Hoc aperte patebit ex alio conflictu quam Patres Tecker et Dichanitz habuerunt cum Jesuitis graecensibus. Occasio fuit oratio d. 4 nov. 1767 in renovatione studiorum habita a P. Joanne Baptista Peck, S.J., novo professore linguae hebraicae in universitate. Hic professor, adhortatus suos auditores ad dimicandum contra haereticos et infideles, addidit intra ipsum sinum Ecclesiae maximum existere periculum ex parte hostium latentium, qui sub specie pietatis novas doctrinas disseminarent : eundum ergo esse media via inter oppositos scopulos. Hoc interpretati sunt aliquot auditores tamquam defensionem probabilismi ex una parte et ex altera parte impugnationem tam scholae augustino-thomisticae quam scholae Celsissimi principis episcopi seccoviensis in Domo Presbyterorum [42]). De hac

[39]) *Ibid.* 41v-42r. Iuxta A. Posch, *op. cit.* 125-125, auctor fuit sacerdos ex oratorio romano, Francesco da Pozzo, cuius liber a F. de Tomicich ex italico versus anno 1767 editus est Graecii.

[40]) OeNB 10064.42r.

[41]) *Ibid.* Cf. nostrum appendicem primum, ubi reproducimus epistulam principis episcopi, quae de hac et de sequenti re tractat.

[42]) OeNB 10064.41v-42r.

quoque re existit in OeNB 7237. XIII. 13r-14v epistula, quam in appendice primo edimus, italice scripta ex Seccovia a principe episcopo d. 19 nov. 1767 ad P. Augustinum Gervasio, O.S.A., in qua episcopus suum favorem erga Patres Tecker et Dichanitz declarat, pollicens se eos contra Jesuitas adiuturum, in favorem *sanae doctrinae*. Quamvis hae res praeteritae nobis maxime displiceant, tamen laetamur quod hodie hae differentiae inter varias scholas non tantas inimicitias producunt, sicut ante duo saecula. Ipse episcopus, ad quem duo mendicantes suam protestationem attulerant, tamquam episcopum atque caput commissionis studiorum, praeparavit declarationem, qua orator P. Peck affirmavit se per mediam viam noluisse probabilismum intelligere, neque per oppositos scopulos antiprobabilismum aliorum. Die 3 ian. 1768 apud Celsissimum Principem in praesentia duorum professorum Tecker et Dichanitz, orator hanc legit declarationem, sic liti quidem publicum finem imponens, non autem dissipans mutuas suspiciones, quae proh dolor in aliis quoque locis horum temporum apparent inter Jesuitas et professores scholae augustino-thomisticae. Tamen, P. Peck postea creatus est doctor facultatis graecensis a decano ordinis S. Augustini, P. Martino Rosnák, die 8 aprilis 1770 [43]).

Alius amicus qui plurimum poterat fuit pro P. Tecker Franciscus de Paula Tomicich, director studiorum, qui tamquam commissarius caesareo-regius decreto aulico diei 13 ian. 1777 debuit Academias Labacensem (Laibach) et Goritiensem (Görtz) visitare, *concesso sibi actuario eligendo, quem voluerit* [44]). Amicus ab eo electus ad hoc opus actuarii perficiendum fuit P. Richardus, qui cum eo profectus est d. 22 martii eiusdem anni, quo tempore iuvenis doctor augustinianus, nuper in universitate graecensi creatus, P. Joannes Evangelista Tretter supplevit pro P. Richardo in schola theologiae dogmaticae. Ad finem mensis iunii reverterunt Graecium Commisarius Tomicich atque eius actuarius Tecker [45]).

Per annos eius graecenses, P. Richardus non tantum disputationes suas mensuales habere debuit, sed etiam praesidere plures publicas aliorum disputationes. Legimus, e.g., de eius praesidentia, aliquando una cum collega dominicano, in disputatione publica de binis sacrae theologiae partibus sustenta a R. D. Gregorio Freydag,

[43]) *Ibid.* 43r.
[44]) *Chronicon* 171.
[45]) *Ibid.* 173-174.

d. 14 aug. 1768 ; in disputatione publica de universa theologia scholastico-dogmatica habita a R. D. Jacobo Matthia Winckler, d. 24 maii 1769 ; in disputatione publica sustenta ex universa theologia scholastico-dogmatica ab augustiniano P. Sigisberto Hueber, d. 12 aug. eiusdem anni ; in disputatione publica de universa theologia habita ab augustiniano P. Melchiore König, d. 17 iunii 1772 [46]). Quaestiones etiam tamquam professor proponere debuit, e.g., die 23 aug. 1769, cum proposuit quaestiones ex theologia morali resolvendas auditoribus theologiae ; et d. 23 aug. 1770, cum auditoribus theologiae proposuit quaestiones e Sacris Canonibus et theologia resolvendas [47]). Ut iam antea indicavimus, de Cortivo loquentes, textus ab ipso gubernio pro professoribus impositus est. Modo generali iam d. 9 dec. 1774, gubernium decrevit universitatis graecensis lectiones conformandas esse ad formulam universitatis viennensis [48]). Deine, inde ab anno scholastico 1776-1777 (ultimo anno professurae graecensis P. Richardi) textus Casparis Juénin, qui anno 1760 impositi erant, commutati sunt per decretum aulicum viennense cum novis textibus a duobus mendicantibus, Gazzaniga et Bertieri, professoribus scholae augustino-thomisticae viennensis compositis, *Theologia Dogmatica in systema redacta* [49]). Sic pro P. Richardo quoque existebat haec ratio, iam antea indicata, cur ipse nullum plenum textum dogmaticum composuerit, utpote qui semper textus alienos explicare deberet, quos gubernantes imposuerant.

Saltem breviter memorandi sunt labores praedicandi quos tulit P. Richardus per fere 20 annos in urbe Graecio. Quamvis copiosi annales conventus S. Pauli perierint, videmus ex solis titulis operum quae Graecii inter annos 1760-1771 Tecker publicavit, quomodo magno cum zelo in ecclesiis localibus, praesertim in ecclesia sui ordinis praedicaverit, amorem peculiarem suo confratri S. Nicolao de Tolentino tribuens.

Salarium quod pro his operibus recepit, vix fuit magnum. Die enim 21 dec. 1769 in congregatione facultatis, lectum est caesareo-regium decretum, datum Viennae d. 22 iulii, Excelso Interioris Austriae Gubernio d. 22 aug. praesentatum, ab eodem consilio d.

[46]) *Ibid.* 47, 64, 72, 120.

[47]) *Ibid.* 72 et 93.

[48]) GLA, *Universität, theologische Fakultät,* Fasz. I, Heft 10.8.

[49]) Pro Juénin, vide notam 8 primae partis, ubi de Cortivo loquebamur: pro textibus Gazzaniga-Bertieri, cf. GAVIGAN, *op. cit.* 355.

16 sept. intimatum et decano facultatis d. 20 sept. praesentatum, vi cuius : *Augustissima ac Clementissima Nostra Domina* [Maria Theresia] *statuit, ut usque dum melior fundus a se assignetur, ex sacrae facultatis aerario binis hujatibus PP. Professoribus Scholae Augustiniano-Thomisticae* [Tecker et Dichanitz], *ad summum 100 floreni pendantur, aut si residuum tantae summae non foret sufficiens, tantum pecuniae, quantum post taxarum distributionem omnibus Professoribus aequaliter remanserit* [50]). Intelligemus hanc summam non pro magna habitam esse, recordantes 100 florenos omnibus candidatis ad lauream theologicam graecensem per se solvendos fuisse [51]). Neque in universitate viennensi his temporibus solvebantur bona stipendia professoribus qui ordinibus mendicantibus pertinebant. Xystus Schier enim indicat stipendium pro professore augustiniano Azzoni partim conventus viennensis, partim prioris generalis augustinianorum contributione sustentatum esse, atque id per influxum augustiniani Gervasio stipendio caesareo substitutum [52]). Neque bonum fuit salarium quod breviter postea his professoribus viennensibus dabatur, ut apparet in *Protocollo sacrae facultatis* pro die 21 oct. 1773, nulla paginarum numeratione facta, ubi pro professoribus augustinianis Cortivo et Bertieri assignatur quidem salarium 300 florenorum, quod tamen ex pensionibus eorum sumendum erat ! Etiam post exantlatos labores docendi in universitate per tredecim annos, cum Tecker Romam ut Assistens Generalis vocatus esset, decreta est ei remuneratio 50 aureorum (Dukaten), d. 24 dec. 1777 [53]).

Tecker non debebat dies suos terrestres Graecii finire. Anno enim 1777, cum nullo modo esset senex, poterat quidem credere se adhuc destinatum esse per multos annos ad theologiam Graecii tradendam. In capitulo generali autem ordinis sui Romae d. 24 maii huius anni electus est in Assistentem Generalem pro Germania [54]). Mense igitur augusto cathedram graecensem resignavit, in qua successor eius per concursum fuit iuvenis augustinianus viennensis, P. Joannes Evangelista Tretter. Romam mense octobri profectus est Tecker [55]).

[50]) GOA, *Theologische Studien 1715-1802, XII/1-A-F*; *Chronicon* 78.
[51]) OeNB 10064.39v.
[52]) OeNB 7372.18r.
[53]) GLA, *Universität, theologische Fakultät*, Fasz. I, Heft 15.19.
[54]) Dd 219.97v.
[55]) BAR 353.145.

Nolumus repetere ea quae iam diximus alio loco de activitate P. Richardi in curia ordinis augustiniani in Urbe, ubi per 22 annos Assistens Generalis mansit, unicus austriacus Romae degens postquam Josephus II communicationes sustulit inter monasteria austriaca et superiores exteros [56]). Merita specialia consecutus est Tecker in conficiendo catalogo librorum in Bibliotheca Angelica, anno 1870 augustinianis per vim sublata, ubi etiam hodie pulchra manus eius in pluribus voluminibus catalogorum lectores adiuvat. Inter ultima verba ab eo scripta sunt haec : *1797 in octobri gravi morbo scorbutino et paralysi ad pedum malleolos correptus, sibi soli vixit* [57]). Obiit Romae d. 12 nov. 1799 [58]).

Opera [59])

A. *Quae ipse composuit :*

1. *Nicolaus von Tolentin als ein Beschützer der Kirche in einem Sinngedichte vorgestellt.* Grätz 1761, in-8 [60]).

2. *Fünf aus dem Leben und Tode des heiligen Nicolaus von Tolentin gesagene Sonderheiten.* Grätz 1763, in-8.

3. *Ereiferung der verkehrten Natur wider das vielfältige Wunderwirken des heil. Nicolai von Tolentin.* Grätz 1766, in-8.

4. *Geistliche Erinnerungen über einige fromme Beyspiele des heil. Nicolaus von Tolentin.* Grätz 1766, in-8.

5. *Die Lebensgeschichte der Heiligen Elisabeth auf Veranlassung ihrer geistlichen Töchter zu Wien auf der Landstrasse zur Erbauung und Nachfolge gottlibender Seelen aus einigen älteren Werken und Beschreibungen genommen und mit beygefügten frommen Ueberlegungen herausgegeben.* Grätz gedruckt bey den Widmannstätterischen Erben 1772.

[56]) Cf. Gavigan, *op. cit.* 349-350 pro annis 1777-1799, quos Tecker Romae transegit.

[57]) BAR 353.146.

[58]) Dd 240.11r. Mortis eius dies et annus generatim falso dantur.

[59]) Cf. Gavigan, *op. cit.* 351-352, ubi antea dedimus operum P. Richardi elenchum, quem hic corrigimus et augemus.

[60]) Hoc opus, et duo sequentia, 2-3, sunt conciones habitae in nostra ecclesia graecensi pro novena in honorem S. Nicolai; cf. OeNB 7238.XVI.1, 69rv, pro his operibus.

6. *P. Concinae Dissertatio de Insufficientia Contritionis* [61]).

7. *Bonifacii Schneidenbachii de ratione solvendi ac ligandi in Sacramento poenitentiae.* Salzburg 1774.

8. Plures epistulae, e.g., ad Xystum Schier ex Graecio scriptae, d. 22 iun. 1769 ; cf. OeNB 10214q 29r.

9. *Indices* librorum in Bibliotheca Angelica Romana, qui etiam hodie adhibentur ut catalogus pro libris ante mortem P. Richardi in bibliotheca inventis. Tituli quos ille scripsit per manum pulcherrimam facile notantur.

B. *Opera ab eo edita, versa, transcripta, oraliter prolata, adaucta.*

1. *Oratio de Augustissimo Verbi Incarnati Mysterio.* Viennae 1753, ex Typographia Kalliwodiana, in-4 [62]).

2. *Sechs Erwägungen, über das Verhalten des heil. Augustinus gegen sich, dem Nächsten, und Gott, samt Tagzeiten und Litaney, etc. auf die sechs Sonntäge zu Grätz.* Grätz 1771, in-8 [63]).

3. *Die Bischöfe und Erzbischöfe von Wien, aus den Manuscripten des sel. verstorbenen P. Xistus Schier.* Grätz 1777, atque iterum 1786 [64]).

4. Priore generale Francisco X. Vázquez iubente, P. Richardus latine reddidit opus gallicum, hodie in Bibliotheca Angelica, videlicet : D. Mougenot, O.S.B., *Tournelius errorum et malae fidei convictus, in iis, quae de Gratia scripsit, opus a Richardo Tecker ord. S. Augustini in latinum versum.* Romae 1778. Cf. BAR, codd. mss. 493-495 (D. 7.19-21), pp. 734, 248, 270.

5. Transcripsit fol. 1-30 codicis ms. BAR 148 (B. 6.1), qui sic inscriptus est : *Alphabetum fratris Felicis Milensii, de nonnullis*

[61]) WURZACH, *Biographisches Lexikon des Kaisertums Oesterreich* 43.174, qui affirmat hoc opus, atque sequens, n° 7, esse opera ipsius Tecker.

[62]) Ipse Tecker affirmat hanc orationem, non a se, sed a P. Anselmo Annacker compositam; cf. BAR 353.144, quamvis in OeNB 7238.XVI.1 ipsi Tecker attribuatur.

[63]) Xystus Schier, qua erat modestia, hoc opus P. Richardo tribuit in OeNB 7238.XVI.1, 69r. Tamen auctor principalis fuit ipse Xystus; ipse enim composuerat decem considerationes pro totidem dominicis. Nostrates graecenses autem, cum devotionem per sex dominicas in honorem S. Augustini introduxissent, sex tantum ediderunt. P. Tecker illa composuit vel ordinavit, quae considerationibus superadditae sunt; cf. LÓPEZ-BARDÓN 500, n° 15.

[64]) Cf. WURZACH, *loco citato.*

Teutoniae, Sarmatiaeque citerioris monachis et monasteriis Ordinis Erem. S. Augustini. Expl. = *Copiavi Romae in Bibliotheca Angelica nostra ex originali auctoris Anno 1780, Fr. Richardus Tecker, Assistens Germaniae.*

6. Non solum transcripsit BAR, cod. ms. 353 (C. 8.21), sed etiam plures correctiones atque additiones fecit ita ut hic codex hodie vel utilior sit quam opera originalia. Codex est chartaceus, saeculi XVIII exeuntis. Haec continet : 1. *Fratris Xysti Schier, Notae et additiones ad Bibliothecam Augustinianam a P. Ossinger editam, quas sequitur hexasticon P. Antonii des Lions,* ff. 1-29 ; Inc. « Ex Provincia Bavariae. Nil novi prodiit ». In principio adnotatur : « Hae additiones & in copia communicatae fuerunt Ill.mo et Rev.mo Dno Archi-Epo. Sassarensi Hyacinto Della Torre initio anni 1793 ». 2. *Lettera sulla terza Translazione delle Ossa del S. P. Agostino, eseguita li 5 ottobre 1786, d. Mediol., 7 oct. 1786,* ff. 39-40. 3. *Scriptores Provinciae Austriae et Hungariae, seu omnes illi qui aliquid, quidquid id fuerit, sive proprium sive alienum ediderunt, aut manuscripta reliquerunt, memoriae posterorum commendati a Fr. Xysto Schier,* 1770, ff. 41-163 (= OeNB 7238, XVI.1, 1r-78r). In hac parte sunt pretiosae additiones a P. Richardo factae, hic enim saepe loquitur de rebus mortem Xysti Schier sequentibus. 4. *Historia succincta Cathedrae Theologiae moralis ejusque Professorum ab anno 1622 usque ad annum 1769, scripta a Fr. Xysto Schier, Eremita Augustiniana,* ff. 167-189. 5. *Adnotationes in Dominici Antonii Gandolfi Dissertationem de Ducentis Augustinianis Scriptores. Auctore P. Xysto Schier, Augustiniano, Provinciae Austriae,* ff. 191-290 (= OeNB 7238. XVI. 101r-164r). 6. *Addenda ad Ossingeri Bibliothecam Augustinianam,* ff. 293-298. 7. *Index Personarum,* ff. 299-309 [65]).

C. *Opera ab eo directa vel inspirata.*

1. *Breves notitiae ad bonam directionem animarum ac salutarem instructionem studiosorum disciplinae moralis : Assertiones theologicae, quas auctoritate et consensu perillustris ac magnifici domini universitatis rectoris, reverendissimi, nobilis ac clarissimi dom. decani, caeterorumque DD. Doctorum ejusdem incl. facult. theol. in alma ac celeberrima universitate graecensi pro prima theo-*

[65]) Hic utilis index videtur ab ipso Tecker factus esse.

logiae laurea consequenda anno salutis 1768. Mense martio die — publice propugnandas suscepit rev. nobil. excell. ac doctiss. D. Vitus Modestus Bosilyevacz, Croata Mresnicensis, ss. theol. in 4tum ann. audit. et pro prima ejusdem laurea candidatus, presbyter. Sub praesidio A. R. ac cl. P. Vincentii Dihanics (!), ord. praedicat. ss. theol. doctor, ejusdemque profess. publici et ordinarii, et A. R. ac cl. P. Richardi Tecker, ord. Eremit. S. Augustini ss. theol. doctor. ejusdemque profess. publici et ordinarii. Graecii, typis haeredum Widmanstadii [66]).

2. *Assertiones theologiae dogmaticae... quas... 1777 propugnandas suscepit F. X. Köschner sub praesidio Richardi Tecker et Petri Koffler* [67]).

III. Martinus Rosnák

Tertius augustinianus qui inter graecenses professores vel decanos theologiae numerandi sunt fuit Martinus Rosnák, cuius cognomen hoc modo damus, quia sic invenitur in pagina titulari librorum eius, potius quam in forma magis germanica Rosnack quae aliquando invenitur. De facto, hungarus fuit Martinus noster, non germanus. Natus est enim in regione quae suis quidem temporibus Hungariae pars erat, post autem prius bellum mundiale in regionem austriacum, quae Burgenland appellatur, transiit. Locus nativitatis fuit anno 1730 oppidum Dörffl, haud procul Leuca seu Lockenhaus, ubi tamquam prior mortuus est. Quia natus est in festo S. Martini Turonensis, d. 11 nov., nomen huius sancti non tantum in baptismate recepit, sed etiam, contra tunc vigentem consuetudinem austriacorum nostrorum, in ordine retinuit [1]). In congregatione intermedia provinciae austriacae, Baadae mense sept. 1753

[66]) Stricte loquentes, non possumus dicere hunc librum, inspirantibus PP. Tecker et Dichanitz *compositum*, sed potius *publicatum* esse, iubente principe episcopo seccoviensi. Auctor libri, italice prius scripti, fuit italus ignotus huius XVIII saeculi. Latine versus est a Francisco de P. Tomicich; cf. A. Posch, *Die kirchliche Aufklärung in Graz und an der Grazer Hochschule* (Graz 1937) 125. Idem clarissimus professor emeritus Posch mihi hoc in epistula quoque Graecii d. 11 apr. 1967 scripta communicavit, pro qua hic libenter gratias ago.

[67]) In scheda catalogi Joannei, seu Steiermärkische Landesbibliothek in Graz, manu posteriore additum est: *Im J. 1945 dem Orden* [O.P. ?] *zurückgegeben.*

[1]) OeNB 7372.24v.

habita, Martinus, iam philosophus, obtulit supplicem libellum ut in ordinem admitteretur, non autem statim acceptus est. Ex 22 enim candidatis ad statum clericalem, provincia austriaca hoc anno sex tantum statim accepit, atque 5 tantum ex 12 candidatis ad statum laicalem [2]). Hoec saepe fiebat his annis in provincia nostra austriaca, quae tamen post medium saeculum, praecipue per Josephinismum, extirpata est. Ex rationibus autem quae nos latent, Martinus, quamquam in congregatione intermedia non acceptus erat, breviter postea in ordinem admissus, conventum Bruggae d. 30 nov. 1753 ingressus est. *Propter socium tyronem,* ait Schier, *ut simul profiteri possent, ad 5 jan. 1755 expectare debuit, qua se tandem sacris votis obstrinxit* [3]).

Prima studia tamquam augustinianus in conventu graecensi fecit. In hoc conventu S. Pauli enim tamquam theologus apparet in dispositione familiarum, quae in capitulo provinciali Viennae d. 12 apr. 1755 promulgata est [4]). Breviter autem postea Viennam missus est. Non enim Graecii sed Viennae in basilica S. Stephani in uno die, scil. 20 sept. eiusdem anni non tantum tonsuram et ordines minores, sed etiam subdiaconatum suscepit [5]). Anno sequenti in eadem basilica, d. 13 martii ad diaconatum ordinatus est [6]). Quia multae ordinationes huius anni in *Protocollo* Ordinationum viennens non continentur, nescimus diem exactum eius ordinationis sacerdotalis. Verosimiliter autem fuit mense aug. 1756 ; hoc enim anno primitias celebravit die festo S. Augustini, seu 28 aug. [7]). Studia sua post ordinationem sacerdotalem Viennae continuavit. Hic enim invenitur ut studiosus theologiae et canonum d. 18 apr. 1758 [8]). Duobus diebus antea, in capitulo provinciali Baadae celebrato, sub directione P. Bernardi Schlechtleitner sustinuerat P. Martinus theses ex universo vetere et novo testamento [9]). Correpetitor in conventu viennensi factus est a congregatione intermedia Baadae diebus 4-6 sept. 1759 habita [10]). Munere igitur corre-

[2]) Ff 52.10v.
[3]) OeNB 7372.24v.
[4]) Ff 52.99r.
[5]) VProt. Ord. 92rv.
[6]) *Ibid.* 99(a)v.
[7]) OeNB 7372.24v.
[8]) Ff 52.263v.
[9]) *Ibid.* 262r.
[10]) Ff 52.365v; OeNB 7372.24v.

petitoris in conventu nostro fungens, se praeparabat ad lauream theologicam in universitate viennensi, ubi d. 20 martii 1760 examen ex sacris canonibus superavit, d. autem 22 iulii eiusdem anni examen ex Sacra Scriptura [11]). Non autem fuit P. Martini sors lauream in universitate viennensi suscipere. Die enim 15 apr. 1761 in capitulo provinciali Graecii habito, translatus est Graecium tamquam lector philosophiae et linguarum sacrarum in conventu S. Pauli [12]), ubi per plures annos, cum brevi interruptione operaturus erat, tam in conventu augustiniano quam in universitate, cuius decanus facultatis theologicae, ac deinde Rector Magnificus factus est. Loquentes supra de P. Richardo Tecker, vidimus quomodo tres lectores augustiniani graecenses — Ottinger, Tecker, Rosnák — decreto excelsae repraesentationis ex die 6 aug. 1762 iussi sint se coram directore facultatis legitimare de habitis in nostris ecclesiis disputationibus theologicis, de praestitis quoque omnibus reliquis tentaminibus, ut sic tentamen rigorosum, seu puncturam ex D. Thoma subirent, et ad gradum admitti possent. Die igitur 25 eiusdem mensis tres privatim in baccalaureos creati sunt, postquam omnia requisita compleverunt, et diebus 27-28 aug. examen rigorosum subierunt. Die 31 eiusdem mensis, decanus J. B. Cortivo illos cum 13 aliis publice doctores creavit in auditorio universitatis, iuxta decretum aulicum, cum sessione et voto [13]).

Numquam autem fecit P. Martinus actum repititionis in facultate viennensi, sicut fecerunt mense sept. 1765 PP. Ottinger et Tecker [14]), post quod acceperunt sessionem in hac facultate quoque. Anno quidem 1764, mense maio, P. Martinus Viennam translatus est ut lector philosophiae in conventu augustiniano [15]). Hic autem mansit per solummodo c. 16 menses. Anno enim sequenti mense septembri, loca commutans cum Antonino Ottinger, iterum Graecium rediit tamquam lector Sacrae Scripturae et theologiae [16]). In capitulo provinciali mense maio 1767, rursum nominatus est ad eadem officia, quibus accessit eodem tempore officium decisoris casuum in conventu, atque anno 1770 officium historici [17]). Post-

[11]) VUA, *Protocollum sacrae facultatis, Actus et Tentamina 1759-1814*, 1 et 2.
[12]) Ff 52.420v.
[13]) OeNB 10064.39r.
[14]) *Ibid.* 40r.
[15]) Ff 50.89r.
[16]) *Ibid.* 141v.
[17]) *Ibid.* 282r et 393v.

quam P. Tecker mense aprili anni 1765 publicus professor in universitate graecensi factus est, Patre Cortivo Viennam translato, incepit P. Martinus die 7 ian. 1766 saepe participare in disputationibus universitatis, ubi nomen eius saepe recurrit, usque ad annum 1770, cum decanus facultatis theologicae factus est [18]). Chronicon facultatis theologicae, loquens de congregationibus facultatis annis 1765-1770 habitis, indicat P. Martinum regulariter adfuisse, utpote qui votum et sessionem inde ab anno 1762 haberet, etsi non actu docebat. Iam anno 1768 fuit candidatus ad decanatum. Die enim 15 iulii fuit congregatio facultatis ad eligendos tres praesentandos ad hoc munus, ex quibus unus postea a gubernio designari debebat. Primo loco cum 11 suffragiis fuit J. B. Frischenschlager ; secundo loco, cum 4, fuit P. Martinus ; tertio loco, cum 2 suffragiis, fuit J. N. Müllner. Primus a gubernio designatus est [19]).

Anno autem sequenti, die 10 iulii 1769, in congregatione ad electionem candidatorum praesentandorum pro anno sequenti ad decanatum, primo loco fuit J. Mayrhofer, S.J. cum 11 suffragiis ; secundo, cum 8 suffragiis, fuit P. Martinus ; tertio, cum 2 suffragiis, fuit J. N. Müllner. Ut vidimus supra tamen, de Cortivo loquentes, primus candidatus non fuit necessario designandus, et hoc clare apparet in casu praesenti. Quamvis P. Martinus secundo tantum loco praesentatus esset, gubernium tamen, Jesuitis minus favens, P. Martinum designavit, qui denique, d. 24 nov. propositus, d. 16 dec. nominatus est [20]). Relatio enim, P. Martino prae duobus aliis favens, iam d. 16 aug. facta erat, ita ut diebus 11 et 24 nov. statutum sit, illum ad decanatum nominare, id quod P. Martino in epistula officiali d. 16 dec. eiusdem anni 1769, Graecii communicatum est [21]). Res iam diu protracta erat, propter partes opponentes, quae habebant suum candidatum, sed die 13 ian. 1770, recepit P. Martinus decretum a commissione studiorum graecensi, quo Director Franciscus de P. Tomicich denominatus est commissarius, qui eius decanatum promulgaret. Die igitur 20 ian. 1770, in magno auditorio universitatis, praesentibus et doctoribus et alumnis, promulgatus est Rosnák ut decanus, id quod generatim in schola

[18]) OeNB 10064.41r-42v.

[19]) *Chronicon* 44.

[20]) GOA, *Theologische Studien 1715-1804* XII/1-A-5.

[21]) Epistula citatur verbatim in OeNB 10064.42v.

tantum fiebat, non in auditorio [22]). Functus est hoc munere usque ad d. 12 apr. 1771 [23]).

Triste est videre quomodo relationes inter Jesuitas et alios ordines hoc tempore Graecii et alibi malae essent. Non fuit facile Jesuitis, qui usque ad tempus P. Joannis Baptistae Cortivo aliis exclusis decani facultatis theologicae fuerant, videre quomodo alii ordines inde ab hoc anno iam non tantum professores sed etiam decanos habere possent. Antea enim sese opposuerant, ad admissionem sacerdotum ex aliis ordinibus, in collegium professorum graecensium, etiamsi plures eorum, sine voto et sessione, doctores facti erant in hac universitate. Recordamur exemplum mensis jan. 1755, cum duo augustiniani conati essent in collegium ingredi, non autem potuissent propter resistentiam directoris studii, F. X. Pejavesich, S.J. [24]). Etiam in universitate viennensi sese opposuerant Jesuitae anno 1747 ad admissionem trium Minoritarum Conventualium Claudii Deltl, Marini Wilffing, Constantini Horac ad facultatem, id quod tamen hic factum est a decano augustiniano Antonio Capler [25]). Recordamur etiam quomodo anno 1767 Patres Vincentius Dichanitz, O.P. et Richardus Tecker, O.S.A. explicationem exegissent a P. Joanne B. Peck, S.J. qui in oratione initio anni scholastici habita auditores de haereticis absconditis monuerat [26]). Nunc autem, anno 1770, d. 4 martii, P. Martinus Rosnák decanus epistulam a consilio gubernii Austriae Interioris recepit, qua graviter admonebatur, ne iterum professores a facultate inconsulta imperatrice amoveret, sicut primis mensibus sui decanatus pluribus Jesuitis fecerat. Augusta eum monebat, se tales professores revocaturam esse, si hoc iterum ea inconsulta fieret [27]). Hoc sat facile poterat Graecii fieri, quia non tantum episcopus princeps Josephus von Spaur, sed etiam F. de Paula Tomicich, director studii, Jesuitis infensi erant. Anno tamen decanatus P. Martini, hic creavit tres Jesuitas doctores, et quidem Joannem B. Peck, d. 8 apr. ; Casparum Horvath, d. 27 iunii ; Xaverium Spindler, d. 25 nov. [28]).

[22]) OeNB 10064.43r; *Chronicon* 79.
[23]) *Album*, ad annum.
[24]) GLA, *R. K. Sach., Studienabteilung 1752-1753.*
[25]) OeNB 7236.I, 90v.
[26]) OeNB 10064.41v-42r.
[27]) GOA, *Theologische Studien 1715-1804* XII/1-A-5.
[28]) OeNB 10064.43r.

Idem decanus Rosnák creavit doctorem d. 24 aug. eiusdem anni fluminensem R. D. Antonium Duimich, qui inde ab initio studiorum theologicorum scholae augustino-thomisticae discipulus fuerat, ita ut hic primus ex hac schola laurea doctorali insignitus sit [29]).

Sicut alii quoque decani horum temporum, P. Rosnák quoque a gubernio plura decreta de studiis accipere coactus est, quae haec studia iuxta modos gubernio placentes dirigere debebant. Sic, d. 5 ian. 1770, ad eum missum est decretum excelsae studiorum commissionis :

> *cum thesibus juris canonici, quae vi decreti ab unoquoque ad doctoratum theologicum aspirante propugnari debent ; cum antea quilibet ad arbitrium suum ex singulis decretalium libris quinque theses sibi selegisset. In his thesibus statuitur concilium esse supra pontificem, principem saecularem posse convocare concilia provincialia, etc.* [30]).

Talia decreta, regente Maria Theresia sub influxu nefasto consiliariorum facta, iustificant conclusionem P. Ferdinandi Maass, iuxta quem haec imperatrix quoque, non solum filius Joseph II, modo a matre volito educatus, respondere debet de magnis damnis vitae catholicae et monasticae a « Josephinismo » inflictis [31]).

Eodem mense d. 13, submissum est P. Martino decretum ab eadem commissione studiorum, quo certior factus est imperatricem libenter videre theologiae auditores frequentantes scholam saecularis professoris rei politicae et cameralis, aut saltem privatim libros legentes de hac scientia tractantes [32]).

A decanatu mense aprili anno 1771 absolutus, P. Martinus mansit tamquam lector theologiae et historicus in monasterio graecensi ad S. Paulum, ius habens sessionis in collegio doctorum universitatis, ubi his annis apparet in congregationibus facultatis, e.g. diebus 27 iulii et 31 aug. 1772 [33]). Anno autem sequenti seu 1773,

[29]) *Ibid.*

[30]) *Ibid.* 42v.

[31]) Cf. dissertationen Patris Maass « Maria Theresia und der Josephinismus », *Zeitschrift für katholische Theologie* 79 (1957) 201-213, quocum concordant verba a L. J. Rogier scripta : *Maria Theresia ist nicht nur die Mutter Josephs II, sondern auch die des Josephinismus, Geschichte der Kirche,* Band IV (Einsiedeln 1966) 111.

[32]) OeNB 10064.43v.

[33]) *Chronicon* 121 et 126.

electus in tertium definitorem provinciae austriacae et lectorem primarium theologiae, Viennam translatus est, ubi nominatus est Regens Studiorum d. 2 iunii eiusdem anni, quo munere per triennium functus est, donec successor eius Engelbertus Berthold d. 7 aug. 1776 deputatus est [34]). Die 1 ian. 1776, apparet adhuc ut Regens et Depositarius conventus viennensis [35]). Plures honores illi in ordine collati sunt. Anno 1776, ni fallimur, Graecium, iam prior conventus, rediit, ubi certe apparet tamquam prior diebus 4 febr. 1777 et 9 dec. 1778 [36]). Iam anno 1770, d. 16 iunii, cum decanus facultatis theologicae graecensis erat, praesentaturae honorem in ordine adeptus, factus est etiam d. 20 nov. 1778 magister de numero senario ob mortem P. Augustini Naller [37]). Tertio loco, post PP. Ernestum Schober et Richardum Tecker, propositus est d. 6 febr. 1776 tamquam praeses capituli provincialis quod illo anno habendum erat [38]). Maximus forsitan inter honores collatos illi accessit, cum d. 21 nov. 1778 approbatus a gubernio, Rector Magnificus universitatis graecensis pro anno scholastico 1778-1779 factus est, primus tempore inter tres augustinianos quibus hic honor datus est. Iam die 27 aug. eiusdem anni electus erat primo loco inter tres candidatos cum 15 suffragiis [39]). Rectoratus eius etiam pro anno 1779-1780 prolongatus est [40]).

Honoribus autem additae sunt difficultates. Non tantum multa passus est a « lurido » quodam confratre, cuius nomen caritative non memorat [41]), sed in ipso capite suo manum violentam Josephinismi ut prior sustinuit. Die enim 22 martii 1782 suspensus est a prioratu graecensi, quia de quodam edicto gubernii suos subditos non recte certiores fecisset [42]). Sic, debuit quidem, iuxta decretum

[34]) Dd 216.42rv; Dd 219.48v.

[35]) VANOe, *Klosterrat*, K 223, *Klöster und Stifte, Männer, PP. Augustiner in NOe.*

[36]) GOA, *Klosterakten* II-F-4, I et IV.

[37]) Dd 213.44v; Dd 221.59r.

[38]) Dd 318.93r.

[39]) GLA, *Universität, theologische Fakultät*, Fasz. I, Heft 16.19; *Chronicon* 194; Krones 103 et 581, qui hic tamen solum assignat annum 1779-1780.

[40]) Hoc apparet in *Matricula almae et catholicae Academiae*, Tom. II 26v et 30r, quae in GUA conservatur; cf. Krones 581.

[41]) GOA, *Klosterakten* II-F-4, IV *Grazer Kloster*. Hanc epistulam hic edimus, ut videre est in paginis 379-380.

[42]) GOA, *Klosterakten* II-F-4, II *Sonstiges*.

gubernii suspensivum, usque ad mensem iunii prioratu suspensus manere, tempus autem videtur illi favisse. Capitulum enim provinciale huius anni, mense aprili Viennae celebratum, elegit P. Franciscum Capler in priorem provincialem et P. Bonaventuram Wunder in priorem graecensem [43]). Videtur missus esse P. Martinus eodem anno 1782 tamquam bibliothecarius in conventum Leucae seu Lockenhaus, qui post paucos annos ultimus fuit conventuum augustinianorum in Hungaria illius temporis [44]). Hic conventus erat in quo Rosnák usque ad finem vitae laboriosae mansit, semper industrius atque saepe superans innumeras difficultates. In hac communitate invenit P. Martinus ferme decem sacerdotes capaces laborandi, qui numerus ordinarius per circiter 60 annos iam erat [45]). Tamen aetas media horum patrum fuit fere eadem ac Patris Martini, qui nunc plus 50 annos habebat. Quia catastrophe Josephinismi restringebat numerum religiosorum in multis eorum quos non supprimebat conventuum, atque susceptionem et educationem candidatorum difficilllmam faciebat, aetas decem patrum qui anno 1795 in eodem monasterio Leukensi degebant erat iam provecta, plus 60 pro unoquoque [46]). Hoc anno fuerunt pauci patres capaces laborandi, ut apparet in tristi epistula P. Martini ad episcopum Szily, ubi loquitur de moribus perversis plurimorum Leukensium, qui faciebant ministerium pastorale vel difficilius pro clero [47]). Finis huius quoque monasterii appropinquabat, quamvis P. Martinus verbo et exemplo laboraret, ne ultimus conventus hungarus augustinianorum extingueretur. Infra videbimus quomodo duobus tantum ante mortem annis, scil. 1799, firmiter speraret fore ut monasteria iterum florerent postquam invasiones napoleonicae repulsae essent. Non poterat praevidere per quot annos plaga napoleonica in Austria adhuc duratura esset !

Tamen, non omnia male in monasterio ibant. Bonus ordo quem in bibliotheca monastica custodiebat P. Martinus, non solum ex

[43]) Cf. Dd 225.79rv, d. 30 aug. 1782. Anno sequenti, in tabella sodalium conventus graecensis apparet P. Franciscus hic ut prior provincialis residens, et P. Bonaventura Wunder ut prior. P. Rosnák non apparet; GOA, *Klosterakten* II-F-4, V.

[44]) VDA, Fasz. *Augustiner Ordensprovinz: Verzeichnis des ganzen in dem Orden der beschuhten PP. Augustiner befindlichen Personals* [ex anno 1783].

[45]) A. SCHERMANN, *Geschichte von Lockenhaus* (Pannonhalma 1936) 107.

[46]) *Ibid.* 117.

[47]) Citatur A. SCHERMANN, *op. cit.* 187-188.

hoc probatur quod doctus investigator Georgius Belnay anno 1800 tres dies magno cum fructu hic laboravit, sed etiam per indicationes scriptas ipsius P. Martini [48]). Post suppressionem autem huius monasterii bona pars librorum perierunt [49]). Neque tantum in ipso Leucae oppido curam animarum exercebant patres Leukenses, sed etiam, non obstante aetate eorum provecta, in pluribus locis adiectis, praesertim in oppidis Rattersdorf et Pilgersdorf [50]). Laborabant augustiniani Leukenses simul in quinque parochiis ut administratores, his autem annis per Josephinismum incipiebant incapaces esse ad hoc continuandum. Anno 1783 e.g. fuerunt hi augustiniani Leukenses curati : in Rattersdorf (P. Daniel Schonauer) ; Pilgersdorf (P. Camillus Ehrenbacher) ; Piringsdorf (P. Josephus Legerer) ; Kohlstetten (P. Caesarius Felderer) ; et in ipsa parochia Leukensi (P. Anselmus Pirg) [51]). Schola interna pro alumnis nostris in philosophia instruendis videtur cessasse anno 1782 vel 1783, postquam gubernium imperavit ut religiosi clerici in illas urbes mitterentur, ubi universitates vel lycaea essent [52]). Hac occasione, misit prior provincialis Franciscus Capler clericos minorum conventuum, e.g. Pruggae, Fürstenfeldii, Leucae ad conventum nostrum graecensem, qui tamen ipse d. 13 aprilis 1784 suppressus est a Josepho II. Dies difficiles pro ordinibus religiosis in Austria fuerunt !

Ipsi P. Martino magnopere cordi erat, ut hoc monasterium Leukense, ultimum inter monasteria hungara provinciae austro-hungaricae, ordini conservaretur. Conventus enim Budensis et Residentia Quinqueecclesiensis (= Fünfkirchen) in territoriis hungaris

[48]) Cf. SCHERMANN, *op. cit.* 113.

[49]) SCHERMANN, *ibid.*, qui ait: ... *sicher ist, dass es eine reichhaltige Sammlung wertvoller Werke war. Dies kann man schon daraus schliessen, dass... die betrauten Komissäre nach der Auflösung des Hauses mehrere Wochen zu tun hatten, bis sie die Bücher verlicitierten. Die meisten und wertvollsten Werke gingen dadurch verloren, denn Käsehändler und Krämer erwarben sie als Packpapier. Noch in den sechziger Jahren des vorigen Jahrhunderts hat Dr. Becker, kaiserl. Bibliothekar, von einem Lockenhauser Schuster die Geographie des Ptolomäus mit vielen Stahlstichen erworben. Auch gestohlen wurden viele Bücher. Mehrere Werke kamen in die Hände des aus Lockenhaus stammenden Georg Wendl, Pfarrers in Mariasdorf, die dort auf dem Dachboden des Pfarrhofs jetzt Mäusenester sind.*

[50]) SCHERMANN, *op. cit.* 110-111.

[51]) VDA, Fasz. *Augustiner Ordensprovinz: Verzeichniss des ganzen in dem Orden der beschuhten PP. Augustiner befindlichen Personals.*

[52]) GOA, *Klosterakten* II-F-4, II, *Sonstiges 1655-1802.*

iam suppressa erant edictis Josephi II. Idem factum erat pluribus conventibus austriacis fere iisdem temporibus [53]). Hic publicamus epistulam a P. Martino Leucae d. 19 iulii 1799 ad episcopum principem seccoviensem Josephum Adamum Graf von Arco (1780-1802) scriptam. In ea enim videmus multas res antea in parte notatas in vita et indole eius : desiderium ardens conservandi monasterii Leukensis, quod dissolutioni iam proximum esse videbatur (et de facto anno 1820 suppressum est) ; fortem animum eius ad superanda obstacula ; quendam sensum nationalem hungarum, quo incensus erat, atque subsequentem indignationem contra priorem provincialem austriacum, P. Franciscum Capler, qui unico monasterio hungaro, quod ordini adhuc permanebat, novis viribus non succurrebat — (undenam autem poterat P. Franciscus has novas vires invenire ?) — animum invictum, quo credebat P. Martinus fore ut brevi tempore monasteria iterum florerent, non obstantibus plagis Josephinismi et bellorum gallicorum ; gratiam qua gavisus erat apud plures magnos, praesertim temporibus decanatus et rectoratus universitatis graecensis. Quia tota epistula nobis fons pretiosus est pro historia augustinianorum his temporibus in provincia austro-hungarica, illam hic totam reproducimus :

Celsissime Princeps ! Qui forte iam dudum mortuus credebar, ecce adhuc vivo, ac Celsitudini Vestrae Supplex venio. Non praesumerem autem id facere, nisi pia memoria recolerem benignissimum illum ac gratiossimum Celsitudininis Vestrae in me animum, dum adhuc Priorem agerem Graecii, inter multas afflictiones, quas mihi causabat luridus ille frater [54]*), qui tamen, ut audivi, mensura iniquitatis tandem impleta, jam tulit poenam sibi debitam.*

Versatur autem mea humillima supplicatio in eo, ut Celsitudo Vestra dignaretur Ordinis nostri Sacerdotem, Patrem Ignatium Attenberger, qui in Sechau, prope Fürstenfeldium, Vicarium agit, gratiose ab illa statione absolvere, et ad conventum nostrum Leukensem, cui is ab incunabulis suae religiosae vitae adscriptus erat, dimittere. Scio quidem Sacrorum Curionum

[53]) F. RENNHOFER, « Augustinerklöster in Oesterreich », *Augustiniana* 6 (1956) 490-546, dat elenchum, ordine alphabetico, monasteriorum in Austria atque annum quando suppressa sunt. De quattuor ex his monasteriis eorumque suppressione agit G. WINNER, *Die Klosteraufhebungen in Niederösterreich und Wien* (Wien 1967).

[54]) Forsitan hic *luridus* confrater fuit fr. Cajetanus Goz, pro quo prior generalis d. 2 sept. 1780 instituit processum de incorrigibilitate. P. Martinus fuit unus ex sex iudicibus; cf. Dd 223.66v-67r.

magnam esse penuriam. Sed haec ipsa miseria premit etiam nostrum conventum, habentem sibi quinque parochias adnexas. Et siquidem praedictus P. Ignatius, meus olim in disciplinis Theologicis dilectissimus discipulus, in Religione nostra educatus, litteris imbutus, et ad curam animarum adaptatus erat, existimo ipsum, attento ordine caritatis et justitiae, praeprimis Matri Suae Religioni debere praestare servitia spiritualia. Sed nolim cum Celsitudine Vestra judicio contendere ; solum Gratiam Ejusdem et misericordiam pro nostro imploro conventu, qui meros decrepitos numerat, et vel ideo proximus est ad interitum una cum parochiis nostris. Certo non tantum detrimenti aut damni sentiet Celsitudo Vestra in unius personae amissione, quantum nos in conventus nostri perditione. Dignetur ergo, obsecro, Celsitudo Vestra misereri afflictae partis nostrae, et hunc bonum Sacerdotem nobis remittere, ut saltem arrepta hac tabula, quemadmodum solent naufragi, adhuc tantisper supernatemus, donec procul fugatis Gallis serenior dies illucescat Religiosis Ordinibus.

Cur vero non potius P. Provincialis [Franciscus Capler] *pro dimittendo P. Ignatio supplicet, ut ingenuus sim, ratio est quod is minus sollicitus sit de nobis Hungaris, modo suos conventus austriacos servet. Me vero, utpote Hungarum, pro unico, quem adhuc retinemus (nam alios Josephus exterminavit) in Hungaria hoc conventu salvando, utique oportet praeprimis esse sollicitum atque zelosum.*

Celsitudinem Vestram ante biennium aut triennium apud Nostrum Primatem Cardinalem per triduum in Rechnitz, nimirum in mea vicinia, hospitem fuisse, paulo tardius rescivi cum ingenti dolore meo ; nam si id tempestive comperissem, illico ad venerandam Celsitudinem Vestram accurrissem. Suam Eminentiam Primatialem jam etiam alias ibidem veneraturus eram.

Itaque spe bona fretus non solum de responso simpliciter tali (retineo adhuc inter alias Clarorum Virorum litteras ad me datas Celstitudinis Vestrae manum pretiosissimam, qua me indignum olim Priorem Graecensem, in causa P. Prioris Fürstenfeldensis, a quodam officiali milite male tractati dignabatur), sed etiam de responso gratioso et favorabili, ipsoque non in longius tempus differendo (nam in re vera periculum urget), persevero esse, qui dudum eram, utinam autem et iisdem quibus olim pollebam, fruens gratiis, Celsitudinis Vestrae Humillimus Capellanus, Servorumque ultimus P. Martinus Rosnák, Ord. Erem. S. P. Augustini. Dabam Leukae, supra Ginsium, d. 19 Julii 1799 [55]).

[55]) Epistula manu P. Martini scripta conservatur in GOA, *Klosterakten* II-F-4, IV, *Grazer Kloster*.

Ut exemplum delusionum quas saepe passus est P. Martinus in suis conatibus monasterii Leukensis conservandi, debemus hic addere episcopum seccoviensem noluisse P. Ignatium Attenberger dimittere, propter magnam penuriam sacerdotum. Ipsa verba episcopi, in tergo epistulae P. Martini scripta sunt :

> *Attento ordine caritatis et justitiae, in hac operariorum penuria, praeprimis pro bono et pro conservatione meae Dioecesis sollicitus esse debeo. Et hac de causa, pro hic et nunc, Patrem Ignatium Attenberger dimittere non possum. Etiam alii Domini Ordinarii sacerdotes expositos meae dioecesis non dimittunt. Josephus Episcopus* [56]).

Recordamur P. Martinum senem fere septuaginta annorum fuisse, cum hanc scripsit epistulam. Ipse factus est prior conventus Leukensis hoc ipso anno 1799, ut videtur [57]). Anno igitur sequenti, seu 1800, iterum conatus est monasterium suum salvare. Per ipsum Vicarium Generalem augustinianorum, P. Septimium Rotelli, petiit sex vel septem patres ex provinciis Rheno-Suevica et Austriaca, ut videmus in epistula quam Vicarius Generalis Rotelli Romae d. 9 maii 1800 ad priorem provincialem provinciae Rheno-Suevicae scripsit [58]). Non enim licuit P. Vicario directe ad provincialem austriacum, Franciscum Capler, directe scribere, ex quo Josephus II d. 24 martii 1781 ordinibus religiosis in suis territoriis degentibus sustulit communicationem activam vel passivam cum superioribus exteris [59]). Eventus autem bellici horum temporum non tantum hanc provinciae austriacae spem, sed etiam ipsam provinciam rheno-suevicam destruxerunt.

Sic, usque ad finem vitae P. Martinus contra spem speravit. Laboraverat in iuventute, et in aetate magis provecta in scholis ordinis, Viennae et Graecii. Turbationes autem Josephinismi eum non siverunt in urbe Graecio manere, ubi studens, lector Sacrarum Scripturarum, philosophiae, theologiae fuerat, antequam in universitate graecensi doctor, decanus facultatis theologicae, atque Rector Magnificus factus est. Viderat dies felices, quos secuti sunt dies tristes. Suspensus prioratu graecensi per gubernium josephinisticum, debuit suppressionem monasterii graecensis d. 13 aprilis 1784 expe-

[56]) *Ibid.*

[57]) SCHERMANN, *op. cit.* 110.

[58]) Dd 240bis, 215r.

[59]) F. NOTHEGGER, « Die Augustinereremiten in Tirol », *Cor Unum* 18 (1960) 53.

riri, ex quo iam d. 7 aprilis gubernium iusserat nostros sodales expelli atque in alia ordinis augustiniani monasteria distribui [60]). Senectute appropinquante, missus est Leucam, ubi saepe videtur antea ferias autumnales transegisse [61]). Leucae igitur per viginta circiter annos laboravit in cura animarum, et in bibliotheca conventus, publicans adhuc duo opera, quorum unum suum, alterum sui amici et confratris Xysti Schier erat. Omnia quae poterat fecit, ne extingueretur ultimum monasterium hungarum sui ordinis, credens dies meliores pro monasteriis adventuros esse. Mors eum hic invenit d. 30 iunii 1801 [62]).

Consideremus nunc opera quae plene vel partim composuit, atque illa quae pro defuncto confratre Xysto Schier edidit. Titulos completos dabimus in fine huius partis. Tamquam Regens Studiorum conventus viennensis, annis 1773-1776, scripsit de vita duorum confratrum defunctorum, quorum nomina iam scimus, P. Joannis Fritsch et P. Xysti Schier. Viennae quoque recensuit plura opera manuscripta Xysti Schier (anno 1772 emortui), quae dein Viennae vel Graecii edidit, multis rebus suo marte adiectis, ita ut P. Martinus auctor partialis saltem pro septem ex novem operibus posthumis Xysti Schier inter annos 1773 et 1781 publicatis appellandus sit [63]). Anno denique 1798, Leucae degens, P. Martinus fecit secundam editionem operis Xysti Schier, quod iam anno 1766, adhuc vivente P. Xysto, primum apparuerat, addens et aliud opus P. Xysti adhuc ineditum, suadente P. Magistro Ernesto Schober, qui Viennae d. 13 apr. 1798 Leucam ad P. Martinus scripsit, petens ut ederet *Miscellanea* P. Xysti [64]). Anno sequenti, d. 9 ian. 1799, iterum scripsit Leucam P. Ernestus, ut certiorem faceret P. Martinum impressionem manuscripti finitam esse [65]).

[60]) GOA, *Klosterakten* II-F-4, II *Sonstiges 1655-1802*.

[61]) Cf. OeNB 5781, 4v, ubi Xystus Schier Viennae manu propria epistulam Leucam ad P. Martinum scribit, d. 7 oct. 1763, petens ut sibi Viennam *gesta P. Joannis Fritsch beatissimae memoriae... qualicumque calamo, lingua seu stylo* mitteret. Videbimus in elencho operum, infra A. nº 1, P. Martinum ipsum hoc opus pietatis pro confratre beato fecisse. Etiam hodie in domo parochiali leukensi existit imago picta contemporanea P. Joannis Fritsch, d. 2 martii 1758 in odore sanctitatis defuncti; cf. SCHIER-ROSNACK, *Memoria* (ut infra B nº 6) 90-91.

[62]) Lockenhauser Pfarre, *Sterbe-Buch*, Tom. I *1767-1820*, 147.

[63]) Praeter opus infra, C nº 2, nominatum, ad quod praefationem addidit.

[64]) OeNB 10214p, 63rv.

[65]) OeNB 10214q, 53r.

OPERA

A. *Opera ab ipso solo composita :*

1. *Vita P. Johannis Fritsch, ordinis Eremitarum S. Augustini... e testimoniis coaevis confecta, et manu P. Maximi Fridrich scripta an. 1775,* OeNB 7310. XVIII, 34 folia.

2. *Brevis notitia de vita et gestis Xysti Schier,* OeNB 7429. XVIII. 1, 31r-38r. Etiam impressa atque praefixa operi, de quo infra B n° 1, in paginis 3-10.

3. *Accurata notitia omnium operum Xysti Schier tam editorum quam manuscriptorum,* praefixa operi de quo infra B n° 1, paginis 11-30.

4. *Die Belagerung der königlichen Freystadt Günz im Jahre 1532.* Wien, bey Johann Georg Binz, 1789, pp. 16-100.

5. *Martini Rosnák Eremitae Augustiniani Reginarum Hungariae Primae Stirpis Editoris Epistola Apologetica ad cl. Danielem Cornides,* Graecii 1778, pp. 15.

6. *Index librorum, quos manu scriptos aut editos... reliquit,* OeNB 7429, 150r-151v.

7. *Index variorum librorum, quos Viennensi bibliothecae ordinis eremitarum sancti Augustini cum superiorum facultate dedit,* OeNB 7429. 164r-171r.

8. *Necrologium confratrum O.E.S.A.* (a. 1745-1761), OeNB 7429. 136r-140v.

9. *Theses ex universo vetere et novo testamento,* quas sustinuit in capitulo provinciali in ecclesia Baadensi ordinis sui, d. 16 apr. 1758. Forsitan hae theses, manu scriptae, adhuc hodie existunt.

10. Complures epistulae, quae hodie inveniuntur in variis archivis, e.g. GOA, ex quo citavimus supra epistulam d. 19 iulii 1799 ; de aliis loquitur A. SCHERMAN, *Geschichte von Lockenhaus,* 106, 108, 109, 117, 146, 187-188. Cf. etiam F. RENNHOFER, « Augustinerklöster in Oesterreich », *Augustiniana* 6 (1956) 522, ubi loquitur de archivis apud Eisenstadt et Steinamanger inventis, quae aliquot epistulas eius continent. Multo plura sine dubio inveniri possent per ulteriores investigationes talium epistularum.

B. *Opera a Xysto Schier incepta, a P. Rosnák autem recensita atque in lucem edita.*

1. *Regina Hungariae Primae Stirpis, authore R. P. Xysto Schier,*

Eremita Augustiniano, opus posthumum, ad illustrandam historiam patriam perquam accommodatum, cum Vita ejusdem cl. authoris compendio data, et accurata notitia omnium operum ejus tam editorum quam manuscriptorum, Viennae 1776, pp. 264.

2a. *Dicta memorabilia sanctorum et beatorum ordinis fratrum eremitarum S. P. Augustini in pium usum sodalium ejusdem sacri instituti collecta*, Graecii 1773 [66]).

2b. *Beschauliche Stücke aus dem Leben des hl. Augustinus, einiger Lehrjünger und Mitglieder seines Ordens*, Viennae 1776 [67]).

3. *Buda Sacra sub priscis regibus*, Viennae 1774 [68]).

4. *Memoria Academiae Istropolitanae, seu Posoniensis, ejusque nonnullorum professorum ex documentis coaevis confecta*, Viennae 1774, pp. 47 [69].

5. *De monasteriis provinciae Austriae et Hungariae ordinis fratrum eremitarum S. Augustini succincta notitia in usum duntaxat juniorum ejusdem provinciae alumnorum obiter conscripta*, Viennae 1776, pp. 61 [70]).

6. *Memoria provinciae hungaricae augustinianae antiquae, adservata in schedis P. Xysti Schier Eremitae Augustiniani, ac dein per Martinum Rosnák ejusdem instituti alumnum in lucem publicam emissa*, Graecii 1778, pp. 106 [71]).

[66]) In elencho operum Xysti Schier, praefixo libro supra, B n° 1,14, ait P. Martinus de labore suo: *Qui edidit, his longe plura adjecit, missis aliis, quae Author collegerat, Clarorum sed tamen non Sanctorum, nec Beatorum Ordinis Virorum dictis.*

[67]) Invenitur in OeNB 7236.III.45r-73v. Ultima manus operi data est a P. Xaverio Allmer, O.S.A.; cf. A. ZUMKELLER, *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken* (Würzburg 1966) 472, n° 1238.

[68]) De quo ait P. Martinus in libro supra, B n° 1,14: *Praefixit quoque editor brevem praefationem* [= pp. 2-9]. Liber habet paginas 118, cum 2 chartis.

[69]) Dicit de labore suo P. Martinus in libro supra, B n° 1,14: *Hic editor inseruit etiam Aurelium Brandolinum* [pp. 27-33], *miratus ab Authore fuisse praetermissum, quem tamen etiam extranei Professoribus Istropolitanis adnumerant.* Istriopolis appellatur germanice Pressburg. Praefatio P. Martini datur in pp. 1-2 Introductionis.

[70]) In pagina 2 Introductionis huius libri, ait P. Martinus: *Corrasi autem haec potissimum ex monumentis et chartis P. Xysto submissis.*

[71]) P. Martinus ait in p. 4 Introductionis in hunc librum: *Ne... fragmenta, quae ab ipso* [Schier] *in hunc finem colligi coeperunt, dispergerentur ac perirent, ea sollicite collegi, atque in hunc... ordinem digessi. Addidi his etiam meas, quas hic atque ibi reperi, micas, notas quoque, ubi e re fore existimabam; plura denique alia, quorum P. Xystus in schedis suis non meminit, inserui...*

7. *Dissertatio de regiae Budensis bibliothecae Mathiae Corvini ortu, lapsu, interitu et reliquiis, Fratris Xysti Schier Augustiniani, cui accessit Mantissa miscellarum observationem ex mss. eiusdem auctoris collectae,* Viennae 1798 [72]).

C. *Opera Xysti Schier quae P. Rosnák sine recensione edidit.*

1. *Octava defunctorum seu Devotio Brevis pro animabus in Purgatorio satisfacientibus sub invocatione octo Sanctorum et ad exemplum octo Venerabilium, qui ex Ordine Fratrum Eremitarum S. P. Augustini quondam specialiter pro his animabus Deum sunt deprecati,* Viennae 1775 [73]).

2. *Furii Dionysii Filocali Calendarium antiquum romanum sub annum CCCLIII scriptum,* Graecii 1781 [74]).

D. *Opera a P. Rosnák inspirata vel directa.*

1. *Assertiones theologicae de Gratia Christi, quas Viennae in ecclesia Ord. FF. Erem. S. P. Augustini ad SS. Sebastianum et Rochum, anno 1774, d. 25 augusti publici propugnavit P. Felicianus Häusler ejusdem ordinis, sacrae theologiae in tertium annum auditor, sub praesidio P. Praesentati Martini Rosnák, sacrae theologiae doctoris, ac in praefato conventu generali Studiorum Magistri Regentis,* Viennae 1774, pp. 6.

2. *Assertiones theologicae de Deo Uno et Trino, quas Viennae in ecclesia Ord. FF. Erem. S. P. Augustini ad SS. Sebastianum et Rochum in Via Regia, anno 1776, die 18 aprilis publice propugnarunt P. Casimirus Radl, et Fr. Athanasius Fepon, ejusdem ordinis sacrae theologiae auditores, sub praesidio P. Praesentati Martini Rosnák, sacrae theologiae doctoris, ac in praefato conventu generali Studiorum Magistri Regentis,* Viennae 1776, pp. 7.

E. *Opera aliena, a P. Rosnák transcripta*

1. *Apographa documentorum e cod. ms. Sigismundi de Herberstein bibliothecae Augustinianorum Leucensium, i.e. Lockenhausii in Hungaria,* OeNB 7638. 2r-5r.

[72]). Cf. textum huius partis super notas 64 et 65.

[73]) De quo libro ait Rosnák in opere supra nominato, B nº 1,14: *Hoc ab alio in Germanicam linguam traductum prodiit eodem anno, et in eadem forma.*

[74]) Praefatio scripta a P. Martino in paginis 3-6.

2. *Josephus Khell S. J., Dissertatio de horologio sciaterico, scripta manu P. Martini Rosznák* (!), OeNB 7638. 7r-9r.

Credimus investigationes ulteriores et alia opera P. Martini nota facturas esse. Hic saltem habemus principium.

IV. Bernardus Schlechtleitner

De hoc patre, qui doctor viennensis anno 1747 creatus est, iam alibi locuti sumus [1]), praesertim pro eius labore in universitate viennensi. Hic loquemur magis de eius relationibus cum universitate graecensi, sicut supra fecimus pro PP. J. B. Cortivo et Richardo Tecker in partibus prima et secunda huius opusculi, et infra faciemus pro P. Antonino Ottinger in parte quinta. Viennae d. 12 maii 1715 natus, vestitus est in ordine d. 7 oct. 1731, professus d. 12 oct. anni sequentis, presbyter Viennae anno 1738 ordinatus. Fuit primum correpetitor, dein lector tam philosophiae quam theologiae atque Sacrae Scripturae in conventibus graecensi et viennensi. Post susceptam anno 1747 lauream theologicam in universitate viennensi, recepit in ordine d. 25 maii 1752 honorem praesentaturae, dein magisterii d. 25 ian. 1760 [2]). Die 4 iunii 1755, nominatus est a Priore Generali Regens Studiorum in conventu viennensi, atque per triennium tamquam professor universitatis viennensis habuit partem activam in disputationibus facultatis [3]). Graecium ut prior anno 1758 missus, ibidem anno 1761 in priorem provincialem electus est [4]). Eodem tempore quo prior provincialis Graecii erat, confrater eius Cortivo decanus facultatis theologicae graecensis factus est. Die 22 maii 1762 invitatus est a directore studii, Antonio Ambrosio Khern, utpote iam doctor viennensis, ut intraret in collegium doctorum graecensium, iuxta decretum Mariae Theresiae d. 13 febr. eiusdem anni pro augustinianis et dominicanis, qui lauream theologicam sive Viennae sive Graecii suscepissent [5]). Praecise autem hoc tempore P. Bernardus obligabatur tamquam prior provincialis conventus provinciae austriacae sui ordinis canonice visitare, ita

[1]) Gavigan, *op. cit.*, 336-337.
[2]) Dd 194,40r; Dd 202.89v.
[3]) Vide opera eius in elencho ad finem huius partis, I-IV.
[4]) Ff 52.262r, mense apr. 1758; *ibid.* 421r, mense apr. 1761.
[5]) OeNB 10064.38v, ubi textus germanicus datur.

ub oblatum honorem pro tempore recusare debuerit [6]). Si post provincialatum absolutum Graecii mansisset, forsitan iam anno 1764 in collegium doctorum graecensium intrasset. Tamen, capitulum provinciale mense maio huius anni P. Bernardum ut priorem Baadam transtulit [7]). Denique, anno 1769, rursum Graecii residens, d. 22 maii, in congregatione facultatis theologicae graecensis statutum est ut P. Bernardus in sacram facultatem reciperetur, atque in locum antea a confratre P. Augustino Naller occupatum — hic enim inde ab anno 1764 Fürstenfeldii mansit — intraret [8]). Die igitur 24 eiusdem mensis receptus est P. Bernardus in collegium doctorum graecensium cum sessione et voto, in ordine quo iam anno 1762 invitatus erat [9]). Mense sequenti, d. 28 iunii, oppugnavit P. Bernardus candidatum jesuitam pro actu magno [10]). Versus finem anni scholastici sequentis, sub decano P. Martino Rosnák, adfuit Schlechtleitner congressui facultatis theologicae graecensis, cum confratre Richardo Tecker, d. 15 iunii 1770 in electione trium candidatorum ad decanatum. Ipse praesentatus est cum octo suffragiis secundo loco, post J. N. Müllner, cui cum 10 suffragiis primo loco praesentatus et approbatus est [11]). Iterum adfuit congregationi facultatis theologicae d. 7 sept. cum Rosnák et Tecker [12]). Anno sequenti, d. 24 iulii 1771, P. Bernardus iterum propositus est ut candidatus ad decanatum secundo loco cum 6 suffragiis, post J. B. Schober, qui 13 suffragia recepit atque approbatus est [13]). Sequenti autem anno, d. 27 iulii 1772, fuit alia congregatio facultatis ad eligendum decanum, cui adfuerunt quattuor augustiniani : Tecker, Rosnák, Schlechtleitner, Hueber. Primo loco praesentatus est P. Bernardus cum 21 suffragiis ; secundo loco Antonius Mauller, tertio loco F. S. Fauster, uterque cum uno suffragio [14]). Approbatus a gubernio, decanus factus est Schlechtleitner pro anno scholastico 1772-1773 [15]). Denique in congregatione facultatis ad eligendos tres candidatos

[6]) *Chronicon* 63-64.
[7]) Ff 50.89r, mense maio 1764.
[8]) *Chronicon* 63.
[9]) OeNB 10064.42v.
[10]) *Ibid.*
[11]) *Chronicon* 86-87.
[12]) *Ibid.* 93,94.
[13]) *Ibid.* 106-107; *Album, decani,* ad hunc annum.
[14]) *Chronicon* 121.
[15]) *Ibid.* 131.

ad locum Rectoris Magnifici, d. 8 iulii 1774, P. Bernardus praesentatus est secundo loco post F. S. Fauster, qui approbatus est, et ante J. B. Schober [16]).

Etiam in conventu graecensi his annis Schlechtleitner variis muneribus functus est. Anno enim 1773, mense maio, factus est in capitulo provinciali subprior conventus graecensis atque primus provinciae austriacae definitor [17]). Videtur ultimis diebus decembris 1775 vel primis diebus ianuarii 1776 obiisse. Mentio enim eius mortis apparet in registro prioris generalis d. 24 ian. 1776 [18]).

Opera scripta quae reliquit sunt omnia ex periodo viennensi vitae eius, ut ipsi tituli indicant. Praeterea, duae epistulae Graecii scriptae conservantur.

Opera

1. *Quaestio Historia : an Vigilius Papa epistola quadam, quae in vulgatis Liberati editionibus inscribitur : Dominis et Christis Vigilius universam Ecclesiam condemnavit ? resoluta in congressu Theologico habito die 28 Junii 1755* [19]).

2. *Dissertatio scripturistica super poena Bethsamitarum ex 1. Reg. c. 6, v. vii, dicta die 2 Dec. 1756.*

3. *Disputatio ex doctrina PP. Saec. I in historiam missae a Salvatore nostro suae ad Edessenarum Regem imaginis, Constantini Porphyrogeniti, quam Combefisius cum Leonis Allatii diatriba de Simeonibus edidit, declamata die 3 Sept. 1757.*

4. *Gratia animata, sive Divus Joannes Evangelista Panegyrica oratione celebratus,* Viennae 1744, in fol. [20]).

5. *Epistulae ad Xystum Schier scriptae ex Graecio diebus 1 martii 1763 et 16 ian. eiusdem anni,* OeNB 10214q. 1r-3r.

J.-J. Gavigan, O.S.A.

(*Prosequitur*)

[16]) *Ibid.* 147.

[17]) Ff 54.154r et 155r.

[18]) Dd 218.91rv.

[19]) Haec quattuor opera viennensia anno 1770 in bibliotheca nostra viennensi conservabantur; cf. OeNB 7238.XVI.1, 60v-61r.

[20]) Habita ad Academicos viennenses, iuxta Schier in OeNB 7238.XVI.1, 61r.

Das Augustiner-Generalstudium bei Sankt Thomas zu Prag in der vorhussitischen Zeit

Karls IV. Aufgabe, das Professorenkollegium der theologischen Fakultät der im Jahre 1348 gegründeten Prager Universität zu besetzen und zu ergänzen, wurde durch die damals in Prag schon existierenden oder bald nach 1348 gegründeten Ordens-Generalstudien sehr erleichtert [1]). An diesen theologischen Schulen, besucht von Bewohnern der Provinzen, zu denen die böhmischen Klöster gehörten, wirkten die fähigsten, in Paris, Oxford und an anderen Universitäten graduierten Mönche. Durch die Inkorporation der Generalstudien in den Universitätsverband wurden die Ordenslektoren Mitglieder des Professorenkollegiums der theologischen Fakultät und einige von ihnen erhielten den Lehrstuhl im Veitsdom. Da die Studienkosten vom Orden bestritten wurden und die Vorlesungen in den Klöstern stattfanden, wo auch die Studenten zusammen mit den Professoren wohnten, war der Herrscher der Pflicht enthoben, die Lehrkräfte zu unterhalten und Hörsäle zu besorgen. Die rechtliche Stellung der Ordensstudenten und Lektoren unterschied sich in verschiedener Hinsicht von der Stellung anderer Universitätsangehöriger. Die Ordensstudenten wurden wie andere Hörer zu den Prüfungen zugelassen, mussten aber eine Zustimmung ihres Vorgesetzten vorweisen, sie unterlagen nicht der Jurisdiction des Rektors und legten ihm keinen Eid ab, dagegen konnte kein Mönch mit dem Rektorenamt betraut werden.

[1]) J. KADLEC, *Reholní generální studia při Karlově universitě v době předhusitské. Acta Universitatis Carolinae — Historia Universitatis Carolinae Pragensis*, tom. 7 (1966), fasc. 2., p. 63-108.

Generalstudien unterhielten in Prag die Dominikaner, Minoriten, Augustinereremiten, Karmeliten und Cistercienser. Das wissenschaftliche Zentrum der Augustinereremiten hatte seinen Sitz im Prager Kloster beim hl. Thomas. Es wurde um das Jahr 1300 gegründet als das einzige Generalstudium der ausgedehnten bayerischen Ordensprovinz, in welche die böhmischen Klöster eingegliedert waren. Das Prager Generalstudium hatte schon vor der Gründung der Universität einen guten Ruf, besonders während der Wirkungszeit Heinrichs von Friemar d. J. [2]). Nach 1348 wurde es auf die gleiche Weise wie das Generalstudium des Dominikanerordens in den Universitätsverband inkorporiert [3]). Einer der Ordenslektoren wurde vollberechtigtes Mitglied der theologischen Fakultät und zwei Ordensstudenten waren verpflichtet, Vorlesungen eines Professors, der keinem Orden angehörte, zu besuchen. Das philosophische Magisterium konnten die Ordensmitglieder an ihrem Studium erlangen, mussten aber die Prüfungen in Anwesenheit des Dekans ablegen. Theologische Grade erteilte nur die Universität. Während der ganzen vorhussitischen Zeit zog die Prager Schule beim hl. Thomas Hörer aus allen europäischen Ländern an sich [4]). Von den Lektoren sind folgende bekannt :

1. *Nikolaus von Louny* (*Laun, Nicolaus de Luna*), Mitglied des Augustinerordens seit ca. 1315, als Lektor des Prager Studiums erwähnt zum erstenmal 1334, in den Jahren 1344-54 Vorsteher der bayerischen Provinz ; 1348 — damals schon Magister der Theologie

[2]) Ad. Zumkeller, *Die Augustinerschule des Mittelalters: Vertreter und philosophisch-theologische Lehre*, in *Analecta Augustiniana* 27 (1964), 207-208, wo die weitere Literatur.

[3]) J. Kadlec, *Reholní generální studia*, 65.

[4]) A. Neumann, *Prameny k dějinám duchovenstva v době předhusitské a Husově*. Olomouc 1926, 51-68, führt folgende Hörer an: Johannes de Landshuett (1358), Johannes de Alamania (1385), Martinus de Bruna (1386), Urbanus de Padua (1386), Augustinus de Arimino (1386), Laurencius de Caman (1386), Nicholaus Pis de Strigonio (1386), Nicolaus de Judenburg (1387), Johannes de Lanczhuett (1388), Nicholaus Weynrici (1388), Johannes Mecenpok (1389), Johannes de Lippia (Lippstadt, 1390), Jacobus de Brugis (1390), Augustinus de Bruna (1391), Michael de Brunia (1391), Rumoldus de Valle (1391), Conradus Hagn de Windsheim (1391), Simon de Tarvisio (1391), Johannes de Winschaim (1392), Conradus de Aurpach (1392), Johannes Reimer de Nurenberga (1392), Egidius (comiti de Michilinia de nostra gracia speciali, 1393), Heinrichus de Verchaym (1393), Rumoldus de Valle de conventu Machlinie (1393).

— wurde er unter die ersten fünf Theologieprofessoren der Prager Universität berufen und starb 1371 als Weihbischof von Regensburg [5]).

Schriften :

a) Expositio litteralis super « Missus est ».
Krakau, UB AA.II.22 (1649), p. 13-82.

b) Sermo in die traditionis pallii Arnesto de Pardubice, protoarchiepiscopo Pragensi, a. 1344.
« Vestivit pontificem stola byssina... »
Prag, Metrop. Kap. E 54, f. 49rv, 57r (XIV).
Inhalt : J. HEMMERLE, *Nikolaus von Laun*, 124-125.

c) Sermo in die coronationis Caroli IV. Pragae a. 1347.
« Eris corona gloriae in manu Domini et diadema... »
Prag, Metrop. Kap. E 54, f. 108v-109v (XIV).
Inhalt : J. HEMMERLE, *Nikolaus von Laun*, 126.

Codex Thomaeus (MS des Zentral-Staatsarchivs zu Prag) führt noch zwei weitere Werke Nikolaus' an, die jetzt verschollen sind :

d) « Sermones in papiro Nycolai de Luna, principium : Erunt signa in sole, finis vero : quam coronam nobis in presenti » (f. 152r).

e) « Sermones dominicales magistri Nicolai de Luna in pargameno, principium : Hora est iam nos, finis vero : eternam promerentur amen (f. 153v).

[5]) J. HEMMERLE, *Nikolaus von Laun. Ein Beitrag zur Geschichte der Prager Universität und des Augustinerordens in Böhmen*. Forschungen zur Geschichte und Landeskunde der Sudetenländer II. Studien zur Geschichte der Karls-Universität zu Prag. Freilassing-Salzburg 1954, 81-129. — Fr. ROTH, *Nikolaus von Laun*, in *Augustiniana* 5 (1955), 288-95. — F. M. BARTOŠ, *Z naší středověké literatury latinské*, in *Listy filologické* 64 (1937), 129-30. — F. M. BARTOŠ, *Příspěvky z dějin Václava IV. (Část druhá). Z počátků theologické a lékařské fakulty university Karlovy*, in *Věstník České akademie* 53 (1944), 84. — Ad. ZUMKELLER, *Die Lehrer des geistlichen Lebens unter den deutschen Augustinern vom 13. Jahrhundert bis zum Konzil von Trient*, in *S. Augustinus vitae spiritualis magister* II, Roma 1959, 268f. — Ad. ZUMKELLER, *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken*, in *Augustiniana* 12 (1962), 453-454. — Ad. ZUMKELLER, *Die Augustinerschule des Mittelalters*, 242-43.

2. *Johannes Klenkok* (*Klenck*), ein Augustiner der thüringisch-sächsischen Provinz. 1342-46 studierte er kanonisches Recht in Bologna ; dann weilte er bis 1352 in Prag und studierte Theologie, um das Lektorat zu erlangen. 1359 wurde er Magister der Theologie in Oxford. 1363-68 war er Provinzial seiner Heimatprovinz ; in den 70er Jahren kam er wieder nach Prag und wirkte dort als Theologieprofessor und Inquisitor. Bedeutenden Ruf erwarb er sich durch seine Vorlesungen aus der Moraltheologie. Als Inquisitor kam er in Berührung mit dem Prediger Johannes Milíč, begleitete ihn nach Avignon zum päpstlichen Tribunal, überzeugte sich aber von seiner Unschuld und starb in Avignon 1374 noch vor dem Abschluss des Milíč-Prozesses. Weltberühmt wurde er durch seinen Kampf gegen das deutsche Rechtsbuch des « Sachsenspiegels » [6]).

Von zahlreichen Werken Klenkok's, die Ad. ZUMKELLER (*Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken*, in *Augustiniana* 12, 1962, 301-304, Nr. 521-534) anführt, gehört in seine Prager Lehrzeit ; Expositio litteralis super quattuor libros Sententiarum.

Zu den verschiedenen Redaktionen dieses Kommentars vgl. D. TRAPP, *Augustinian Theology of the 14th Century*, in *Augustiniana* 6 (1956), 232-235.

Codex Thomaeus, f. 146v, erwähnt noch : « Item quodlibet magistri Johannis elencon cum exposicione litterali super sentencias

[6]) O. FRANKLIN, *Johannes Klencock*. Tübingen 1844. — H. BÜTOW, *Zur Lebensgeschichte des Augustinermönches Johannes Klenkok, Bekämpfers des Sachsenspiegels*, in *Historische Vierteljahrschrift* 29 (1935), 541-75. — D. TRAPP, *Teólogos agustinos alemanes del siglo XIV*, in *Archivo Agustiniano* 48 (1954), 277-300, vor allem 283-91. — D. TRAPP, *Augustinian Theology of the 14th Century*, in *Augustiniana* 6 (1966), 146-274, vor allem 223-239. — Ad. ZUMKELLER, *Hermann von Schildesche*. Würzburg 1957, 112f und 120. — *Carmelus* 4 (1957), 234-35 (Edition eines Briefes). — A. B. EMDEN, *A bibliographical Register of the University of Oxford* II, 1057. — Ad. ZUMKELLER, *Lehrer* 273f. — D. TRAPP, in LThK V², 1050f. — W. WATTENBACH, *Johannes Klenkock*, in *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, NF 19 (1872), 160; 30 (1883), 80. — N. TEEUWEN - A. DE MEIJER, *Documents... de la province augustinienne de Cologne*. Löwen 1961, 21, Anm. 40. — Fr. ROTH, *The English Austin Friars* II: *Sources*. New York 1961, 436 und 439. — Ad. ZUMKELLER, *Manuskripte*, in *Augustiniana* 12 (1962), 301-305. — D. TRAPP, *Notes on John Klenkok O.S.A.* († *1374*), in *Augustinianum* 4 (1964), 358-404. — ZIVOT MILIČE Z KROMĚŘÍŽE, *Fontes rerum Bohemicarum* I, Pragae 1873, 401-436, vor allem 424-427. — Ad. WINTER, *Frühhumanismus*. Berlin 1964, 62, 97-98, 168-169.

cum aliis anexis in papiero et in coopertorio, cuius principium est : « Utrum eterna vita, finis vero secundi : venerabilis magistri Johannis ».

3. *Johannes de Legnicz*, Lektor 1353 [7]).

4. *Wenceslaus*, Lektor 1358 [8]).

5. *Leo*, Lektor 1356 — 17.11.1358 [9]).

6. *Wlasco*, lector principalis 17.11.1358 (vorher Prior in Prag) — 5.9.1359 [10]).

7. *Henricus de Straubinga*, lector secundarius 16.11.1358 [11]).

8. *Wilhelmus de Lincoln*, Lektor 1359 [12]).

9. *Johannes Russhaimer* (*Runsheimer*) *de Monaco*, als regens studiorum Pragensis erwähnt 3.12.1385, 5.7.1386, 9.4.1387, 25.5. 1388 ; 11.4.1389 versetzt nach München, aber 18.8.1393 wieder im gleichen Amte in Prag [13]).

Von seinen Schriften wird ein jetzt verschollener Traktat vom Feste Mariä-Heimsuchung erwähnt :

Breslau, UB I F 777, f. 118va : « Igitur hiis sic actis interim ad honorem sancte Marie visitacionis plures libelli per venerabilem in Christo patrem dominum Adam, cardinalem, dictum Anglicanum, magistrum in theologia, tituli etc., XXXVII (f. 118vb :) omelias ad dicti festi honorem super Magnificat compilavit, fecit eciam nam preter hec, que venerabilis magister Raymundus in theologia, magister ordinis pradicatorum generalis, super Magnificat, *ante insti-*

[7]) *Alphabetum Felicis Milensii de Monachis et Monasteriis Germaniae ac Sarmatiae citerioris, Ordinis Eremitarum Sancti Augustini.* Pragae 1613, 234.

[8]) W. W. Tomek, *Dějiny města Prahy* V. Prag 1881, 215. — A. Neumann, *Prameny*, 49-50.

[9]) W. W. Tomek, *Dějiny města Prahy* V, 215. — A. Neumann, *Prameny*, 50.

[10]) A. Neumann, *Prameny*, 50-51.

[11]) A. Neumann, *Prameny*, 50.

[12]) A. Gwynn, *The English Austin Friars.* Oxford 1940, 104.

[13]) J. Hemmerle, *Geschichte des Augustinerklosters in München.* München-Pasing 1956, 11. — A. Neumann, *Prameny*, 54-58, 68.

tucionem predicti festi composuit tractatum venerabilis magister Iohannes de Monaco, in theologia magister, alium super Magnificat doctor similiter et prior ad sanctum Paraclitum, videlicet Ewin, ordinis celestinorum, et devotus Petrus, prior rudnicensis, super epistolam in missa, que incepit : Ecce iste venit saliens in montibus ».

10. *Johannes Staiger,* vorher Studierender in Paris, lector secundarius 4.9.1359 [14]).

11. *Johannes von Brakel* (de Braculis), Mitglied der sächsischen Provinz. Er wirkte 1361 als Lektor in Paris ; drei Jahre später ist sein Aufenthalt in Prag bezeugt. Am 9. September 1364 trug Papst Urban V. dem Prager Erzbischof auf, er solle Johannes von Brakel das theologische Doktorat erteilen lassen unter der Bedingung, dass er von fünf Magistern eine Prüfung ablege. Johannes ging aber lieber nach Paris, wo er ca. 1374 diese Würde auf ordnungsmässige Weise erlangte. Nach seiner Rückkehr nach Prag wirkte er als Theologieprofessor im Veitsdom. 1385 war er schon tot. Der Ordensgeneral musste am 4.5 d. J. eine Kommission einsetzen, welche den Streit der sächsischen Provinz mit dem Prager Konvent um Johanns Nachlass entscheiden sollte [15]).

Schriften :

a) Rationes de cognitione animae Christi anno 1381 Pragae contra dicta Conradi de Ebraco O.Cist. replicatae.
Diese Rationes kennen wir nur aus der ausführlichen Replik Konrads v. Ebrach (München, clm 27034, f. 1r-81r ; Basel, UB A. VI-22, f. 243ra-247vb). Vgl. D. TRAPP, CLM 27034. *Unchristened Nominalism and Wycliffite Realism at Prague*

[14]) A. NEUMANN, *Prameny,* 51.

[15]) Fr. LANDMANN, *Das Predigtwesen in Westfalen in der letzten Zeit des Mittelalters.* Münster 1900, 35f. — D. TRAPP, *Teólogos,* 295-98. — D. TRAPP, CLM 27034: *Unchristened Nominalisme and Wycliffite Realisme at Prague in 1381,* in *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 24 (1957), 320-360. — Ad. ZUMKELLER, *Lehrer,* 246. — Ad. ZUMKELLER, *Manuskripte,* in *Augustiniana* 12 (1962), 66f. — Ad. ZUMKELLER, *Die Augustinerschule des Mittelalters* 175, 235. — N. TEEUWEN - A. DE MEIJER, *Documents... de la province augustinienne de Cologne.* Löwen 1961, 50. — *Monumenta Vaticana res gestas Bohemicas illustrantia* III, nr. 380, p. 223-224. — F. M. BARTOŠ, *Příspěvky,* 85. — A. NEUMANN, *Prameny,* 53.

in 1381, in *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 24 (Louvain 1957), 320-360. — K. LAUTERER, *Konrad von Ebrach O. Cist. († 1399), Lebenslauf und Schrifttum*, in *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis* 19 (1963), 14-21.

b) Tractatus De symbolo (sive De radicibus theologiae).
(Prol. :) « Aggrediens oculis lippis, aspectibus caligantibus, aciebus (?) tremulis de solis eterni luce contra caecutientes... »
(text. :) « Dicturus ergo de quibusdam pro nunc me magis aggravantibus contentis in symbolo... »
München, clm 28607, f. 37ff : « tractatus... lectoris Iohannis de Braculis Vestvali... compilatus... sub anno Domini 1361 ».

c) Sermones dominicales.
Münster, UB 153 (392), f. 109r-224v (XV.), im Kriege vernichtet. Der Autor widmete seine Sermones dem Paderborner Bischof Balduin von Steinfurt (1341-61). Einen « Sermo magistri Johannes Breckel (!) enthielt auch eine andere im Kriege vernichtete Handschrift der UB Münster 468 (402), XVI. Vgl. Fl. LANDMANN, *Das Predigtwesen in Westfalen*. Münster 1900, 36, Anm. 3.

d) Determinatio quaestionis de canonica electione Urbani VI. Johanni de Jenczenstayn, archiepiscopo Pragensi, praesentata.
« Vir quidam notabilis... »
Prag, UB XIV C 16, f. 156r-170v, XIV. ; XIV D 19, f. 44r-49v ; 52r-60r.
Vgl. J. TRUHLÁŘ, *Paběrky z rukopisů klementinských*, in *Český časopis historický* 8 (1902), 193. — J. SEDLÁK, *M. Jan Hus*. Prag 1915, 49-50 (Inhalt).
Codex Thomaeus führt noch folgende Werke des Magisters Johannes von Brakel an :

e) « Determinacio magistri Johannis de Braklycz de contractibus secularium, que incipit : Utrum emere, finis vero : eo modo, quo vivimus, modus inolevit » (f. 145v).

f) « Item quidam quaterni in pargameno super cantica fratris Johannis Brugis (!) ; principium : Osculetur me, finis vero : mense Iunii » (f. 151r).
Nach dem Zeugnis des Magisters Johannes von Basel (München, clm 27034) schrieb Johannes von Brakel ausser De

symbolo, De contractibus und De cognitione animae Christi noch :

g) Tractatus De videndo Deum,

h) Tractatus De veritate,

i) Super 6. Physicorum,

j) Excerpta de Summa Bradwardini.

12. *Johannes Guntheri de Stargardia.* Der Herzog von Pommern ersuchte 1366 Papst Urban V., dass dem Pariser Lektor Johannes Gunthers de Stargardia, der drei Jahre theologische Vorlesungen in Prag hielt, das Doktorat in Theologie erteilt werde [16]).

13. *Leonhard von Kärnten* (*de Villaco seu de Carinthia*), Mitglied des Konventes zu Völkermarkt, Pariser Doktor (seit ca. 1372), kam nach dem Zerfall der Pariser Universität nach Prag und nahm im Dezember 1383 an der Kommission teil, die die Statuten der theologischen Fakultät regelte. 1384 übersiedelte er nach Wien und wirkte dort als Professor und langjähriger Vorsteher der bayerischen Provinz. Er starb nach 1402 [17]).

14. *Konrad Burcer,* lector secundarius 12.3.1384 [18]).

15. *Nikolaus von Prag.* Am 8.11.1357 ging er als Student nach Metz und von dort nach Paris ; am 5.9.1359 war er schon Lektor, und zwar zuerst lector secundarius, seit 1385 lector primo loco beim hl. Thomas. Andere Nachrichten über ihn fehlen [19]).

Schriften :

a) Commentarii in duos priores libros Aristotelis De anima. Wien, Nationalbibl. 2319, XIV. (ohne Anf.)

b) A. Zumkeller entdeckte drei Sermones des M. Nicolaus de Praga, die wahrscheinlich Ueberrest eines verlorengegangenen Quadragesimale sind (Donaueschingen, Hofbibl. 280 (1422-31) :

[16]) *Monumenta Vaticana* III, nr. 688, p. 424.

[17]) Fr. RENNHOFER, *Die Augustiner-Eremiten in Wien.* Würzburg 1956, 96-99. — J. J. GAVIGAN, *De doctoribus theologiae O.S.A. in Universitate Vindobonensi,* in *Augustinianum* 5 (1965), 275-77.

[18]) A. NEUMANN, *Prameny,* 52.

[19]) A. NEUMANN, *Prameny,* 45, 51, 54.

Sermo I. (de feria quinta post Cinerum, f. 289rv) : « Nota quod proficientes orare debent cum mentis humilitate dicente... »

Sermo II. (de feria secunda post Oculi ; f. 289v-290r) : « Nonne hic est fabri... Judaei hoc dicentes fecerunt ut canes voraces... »

Sermo III. (de feria tertia post Pascha ; f. 313v, 312r) : « Pax vobis, Luc. 24. Quaeritur, quare Christus primum discipulis verbum : pax vobis et... ».

Vgl. A. ZUMKELLER, *Manuskripte*, in *Augustiniana* 15 (1965), 611.

16. *Andreas de S. Ypolito*, Lektor in Prag, wurde 27.5.1386 als lector biblicus nach Bologna versetzt [20]).

17. *Nikolaus von Stráž* (Neustadtel, Nicolaus senior de Nova Civitate). Da am Ende des 14. Jahrhunderts mehrere Lektoren des Namens Nikolaus vorkommen, kann man nicht immer mit Sicherheit sagen, um welchen von ihnen es sich handelt. Auf Nikolaus von Stráž bezieht sich sicher folgende Nachricht vom 18. März 1387. Der Ordensgeneral bestätigte die Inkorporation Nikolaus' in das Prager St. Thomaskloster, gab seine Zustimmung, dass die eine Hälfte seiner Bücher seinem Mutterkonvent, die andere dem Prager Konvent zufalle, und war auch damit einverstanden, dass Nikolaus in einem Separathäuschen, welches er auf seine Kosten herstellen liess, wohnen durfte. Nikolaus war damals schon sehr alt (lector senior) und das Schlafen im gemeinsamen Dormitorium war für ihn beschwerlich. Am 1.8.1396 war er schon tot [21]).

Schriften :

Laut Codex Thomaeus (f. 147v-148r) ist Nikolaus von Stráž Autor folgender Werke :

a) « Item exposicio misse lectoris Nicolai per modum sermonum in pargameno, cuius principium est : Comedite amici, finis vero : Ultima diccio potest dici ».

[20]) A. NEUMANN, *Prameny*, 55.

[21]) A. NEUMANN, *Prameny*, 56. — F. M. BARTOŠ, *Casopis Ceského Musea* 93 (1919), 190. — J. HEMMERLE, *Nikolaus von Laun*, 124, Anm. 4. — Ad. ZUMKELLER, *Manuskripte*, in *Augustiniana* 13 (1963), 455.

b) « Item sermones de sanctis per circulum anni in pargameno eiusdem lectoris Nicolai, quorum principium est : Quasi arcus, finis vero : Require ibidem ».

c) « Item sermones de tempore cum maioribus festivitatibus eiusdem lectoris in papiero ; principium : Cum esset sero, finis vero : pervenire. Amen ».

d) « Item sermones dominicales cum lectura super cantica canticorum et super primo et secundo psalmo Beatus vir et Quare fremuerunt eiusdem lectoris Nicolai, quorum principium est : Ecce nunc tempus acceptabile, finis vero : quos patrarat ».

e) « Item sermones eiusdem lectoris Nicolai in pargameno per adventum et maiores festivitates anni et dominicas plures ; principium : Nox precessit, finis vero : nec in cor hominis ascendit ».

f) « Item secunda exposicio misse eiusdem lectoris in papiero in coopertorio albo, cuius principium est : Comedite amici, finis vero : pedes lavare et peccata dimittere ».

g) « Item quadragesimale eiusdem lectoris Nicolai in quaternis non ligatum, cuius principium est : Cum ieiunatis, finis vero : Pater et Filius et Spiritus Sanctus ».

h) « Item alii sermones ad virgines de sancti eiusdem lectoris in quaternis non ligatis ».

Von allen diesen Werken hat sich nur das Quadragesimale (g) in der Bibliothek des Prager Nationalmuseums, MS XII B 16, f. 1-333, erhalten. Das Werk entstand 1394, wie die Epistel und Widmung des Autors auf Fol. 1 zeugt : « Epistola lectoris Nicolai de Straz ad Johannem de Miza, canonicum ecclesie Pragensis et rectorem ecclesiae parrochialis s. Galli maioris civitatis Pragensis a. D. 1394 ».

« Cum ieiunatis, nolite fieri... Mt 6 et in evangelio hodierno. Queritur, cur a dulcissimo Domino nostro Iesu Christo ieiunium sit nobis institutum... ».

Vielleicht stammt von Nikolaus de Stráž auch ein Tractatus contra errores Mathiae de Janov.

« Almifice matris ecclesie, genitricis et filie... »

Osek, Klosterbibl. 2, f. 208r-253v.

Ediert im Auszug bei J. SEDLÁK, *M. Jan Hus*. Prag 1915, Beilage 21-44, Inhalt ebd. 69-71. Das Werk wird Nikolaus von

F. M. BARTOŠ, in : *Sborník historický* 4 (1956), 47 vermutungsweise zugeschrieben.

18. *Nikolaus von Domažlice* (*Taus, Nicolaus de Tusta*). Zum erstenmal hören wir von ihm am 27.5.1385, wo der Ordensgeneral ihn als Kandidaten für das Amt des lector secundarius in Wien in Vorschlag brachte. Man ist aber davon abgekommen ; denn in den Jahren 1386, 1388 und 1392 bekleidete Nikolaus diese Funktion in Prag und 18.8.1393 wird er dort als lector principalis erwähnt. Auf Nikolaus von Domažlice beziehen sich wahrscheinlich auch Nachrichten aus den Jahren 1400 (magister regens) und 1408 (professor theologiae). In Erfurt wurde 1401 ein Nicolaus de Tusta OESA immatrikuliert ; es ist aber nicht sicher, um welchen Nikolaus es sich handelt [22]).

19. *Nicolaus de Nuremberga*, lector secundarius 25.5.1388 [23]).

20. *Paulus de Praga*, Lektor 15.6.1390 [24]).

21. *Petrus de Verona* (*Beroun oder Verona* ?), Lektor (?) 6.10. 1392 [25]).

22. *Hermann* (*Schwab*) *von Mindelheim*. Geb. ca. 1360, 1390 studierte er in Wien, seit 1393 war er Lektor. Sein Aufenthalt in Prag ist 1402 bezeugt. In diesem Jahre vollendete er einem umfangreichen Kommentar zur Apokalypse, dessen Explizit ihn « magistrum et doctorem pro tunc in Praga existentem ac gloriosam universitatem ibidem regentem ac promoventem » nennt. Die Angabe über seine hohe akademische Funktion entspricht nicht der Wirklichkeit ; denn, wie wir schon wissen, konnten die Ordensbrüder nicht mit dem Rektorenamt betraut werden. Als sich in Böhmen die Lehre des Wyclif zu verbreiten begann, hat sich Hermann als deren entschiedener Gegner erwiesen. Seit 1413 Weihbischof von Prag, liess

[22]) A. NEUMANN, *Prameny*, 55, 57, 66. — Fel. MILENSIUS, *Alphabetum*, 235. — W. W. TOMEK, *Dějepis města Prahy* V, 216. — E. KLEINEIDAM, *Universitas studii Erffordensis* I, Leipzig 1964, 271.

[23]) A. NEUMANN, *Prameny*, 57.

[24]) A. NEUMANN, *Prameny*, 60.

[25]) A. NEUMANN, *Prameny*, 64.

er sich dazu zwingen, den Hussiten 1417 eine Anzahl Priester zu weihen. Später hat er diesen Schritt gutgemacht, 1420 fiel er in die Hände der Taboriten, die ihn ertränkten [26]).

Schriften :

a) Lectura super Apocalypsim (Pragae a. 1402).
« Johannes apostolus ob insuperabilem evangelizandi constantiam... »
Osek, Klosterbibl. 37, f. 1-129.
Vgl. A. NEUMANN, *Augustiniána Heřmana Lektura na Apokalypsu*. Hlídka 42 (1925), 247-251.

b) Sermo synodalis a. 1413.
« Doctores in theologia. Colligite primum zizania et alligate ea in fasciculos ad comburendum, Mat. 13 et transsumptive in evangelio hesterne dominice... »
Ediert bei J. SEDLÁK, *Několik textů z doby husitské*, in *Hlídka* 28 (1911), 542-547.

c) Excerpta e disputationibus in facultate theologica Pragensi. Schloss Harburg, Fürstlich Oettingen-Wallerstein'sche Bibl., II. Lat. 1, 4° 57, f. 86r-89r, 92r-93r, 94v-96r, 106v-108v (monachus de S. Thoma, monachus fratrum heremitarum, Hermannus).

Anmerkung :

1. In drei Handschriften des 15. Jahrhunderts (Graz, UB 247, f. 1-81 ; 1405, f. 61-108 ; Breslau, UB I F 172, f. 57-169) liegt ein Sentenzenkommentar eines weiter nicht bekannten *Nikolaus* « *lectoris Augustinensis* » zum vierten Sentenzenbuch vor [27]). Der Autor ist vielleicht mit einem der oben genannten Lektoren (Nikolaus von Louny, Nikolaus von Prag, Nikolaus von Stráž, Nikolaus von Domažlice, Nikolaus von Nürnberg) identisch.

[26]) P. KELLER, *Index episcoporum OESA Germanorum*. Münnerstadt 1876, 31. — F. M. BARTOŠ, *Doktor Heřman z Mindelheimu, oběť Táborů*, in *Jihočeský sborník historický* 12 (1939), 17-18. — A. NEUMANN, *Předhusitské kláštery a veřejné blaho*. Praha 1939, 25-26. — A. NEUMANN, *Český slovník bohovědný* IV, 821. — Ad. ZUMKELLER, *Manuskripte*, in *Augustiniana* 12 (1962), 27. — Ad. ZUMKELLER, *Die Augustinerschule des Mittelalters*, 243.

[27]) Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium commentariorum in Sententias Petri Lombardi* I, Würzburg 1947, nr. 548. — Ad. ZUMKELLER, *Die Augustinerschule des Mittelalters*, 242.

2. Codex Thomaeus erwähnt noch zwei Werke eines sonst unbekannten Lektors *Vinzenz*, der vielleicht auch beim hl. Thomas tätig war :

a) « Item lectura lectoris Vincencii in papiero super quatuor libros Sentenciarum ; principium : Non ambigamus, finis vero : non posset comprehendi » (f. 149r).

b) « Item sermones collecti ad clerum in papiero lectoris Vincencii ; principium : Sicut sol lucet, finis vero : anno domini » (f. 151r).

Jaroslav KADLEC.

L'Augustin Jean Rivius
Ses accointances avec le jansénisme

(*suite et fin*) *)

---

7. L'exilé

Les rebelles dominants ne cessent d'avoir peur d'un homme de la valeur de Rivius. Pour le désarmer, ils s'adressent à l'internonce André Mangelli, qui succède à Bichi, et qui n'est guère plus intelligent que lui. Ils lui font accroire que Rivius a le dessein de remplacer le provincial pendant son absence en raison du chapitre général. Ils prévoient déjà que Rivius va profiter de cet intérim pour préparer son élection au chapitre provincial prochain. Ils demandent à l'internonce de prévenir cette manœuvre. Mangelli, qui désire extirper le jansénisme, surtout à Louvain, est content de pouvoir écarter Rivius aussi bien que Lupus. Le 4 avril 1654 il écrit à Rome :

« Il P. Maestro Fra Giovanni Rivio dell'Ordine di S. Agostino gl'anni a dietro è stato sempre uno dei più fervidi fautori e seguaci della dottrina di Jansenio ; e con una non meno perniciosa, che famosa scrittura, procurò d'armare l'inobbedienza e contumacia di Monsignor Arcivescovo di Malines alle constitutioni Apostoliche della santa memoria di Urbano VIII e sollecitarlo alla difesa del libro con mezzo anche dell'autorità regia, come consterà costì bastantemente dalla sudetta scrittura, di cui tuttavia trasmetto copia...

Ho qualche suspicione che questo medesimo Padre habbia havuto parte, almeno sominstrando cimenti e materiali nella fabbrica delli due opuscoli *Defensio Belgarum*, et *Jus Belgarum*...

Hora intendo che questo Padre (benchè di lontano) vada ordendo due pretensioni ; la prima di farsi nominare Vicario Provinciale, quando il Provinciale l'anno futuro dovrà venir a Roma per

*) *Augustiniana*, XVII (1967), 209-273.

assistere al Capitolo Generale ; la seconda di farsi eleggere provinciale, quando per tempo finito del presente vacarà la carica parimente l'anno futuro ; e spera il buon successo delle sudette pretensioni mediante l'affetto, che le mostra il Padre Generale, ma molto più col fomento e favore che le presta il P. Fra Lorenzo Couleo, secretario del medesimo Padre Generale, et uno di quelli che sottoscrissero la sudetta pregiuditiale scrittura notata n° 1.

Cagionarebbe gran danno nella materia janseniana e molte perturbationi nella Provincia, la promotione di questo soggetto a simili cariche... » [215]).

En ce moment, Rivius était bien au courant de la nouvelle persécution qui se tramait. Le 3 avril (veille du jour où l'internonce expédiait sa lettre) il avait écrit à son général :

« ... In iis qui falso et per manifestam calumniam delati erant de jansenismo, ut Bruxella quidem unus, alter [Lupus] Lovanio moveretur, turbabantur coelum et terra, adhibebatur auctoritas eorum quos ea accusatio, etsi mendacissima, videbatur attingere, conquirebantur suspiciones variae et vanae, offerrebantur dona et munera, neque pax erat nisi innocentes et inauditi, traducto ad partes superiore, essent abacti ; in flagitio pessimo et homicidio imperato, cuius infamia toto fere Belgio vagatur, inprimis excusatur reus [Pater Maes] ; fit dissimulatio in facienda inquisitione, abnegatur fides legitimis depositionibus, suspecti redduntur qui sunt integri, gravantur de conficta calumnia innocentes, denique infamia publica et scandalo postpositis, toleratur in munere prioris irregularis et capitali supplicio puniendus. Quae post haec confusio, Reverendissime Pater ? Scio R^mam^ V^am^ fecit in hac causa quod debuit et potuit, sed eo tantum modo haec scribuntur ut fictio et iniquitas regiminis patefiat de quo dixi et provinciae commiseratio. Hanc lugere solum possumus ut emendetur ; optamus potius quam speramus » [216]).

Mais aucune démarche ne peut arrêter le cours de l'affaire. A Rome, Chigi et Albizzi, toujours convaincus que par leur bulle *Cum occasione* ils ont éteint le jansénisme, sont prêts à toutes les mesures pour en prévenir la renaissance. Pamfili, le cardinal-neveu, répond à Mangelli le 25 avril :

« La relatione che Vostra Signoria dà con sua lettera de' 4 Aprile delle qualità e pretentioni del P. Maestro Giovanni Rivio, agostiniano, è stata letta con quella consideratione che merita. Onde per levare il modo et le occasioni prossime al Padre di eser-

[215]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, 220.

[216]) Angelica, 280, f° 94.

citare la sua mala dispositione, si opererà qui che egli non venga impiegato in carica nessuna nella sua religione, e forse si procurerà ancora che si levi dalla Provincia e metta in luogo dove possa esser meglio osservato » [217]).

De fait, à Rome des mesures graves furent prises. Le cardinal Albizzi, l'homme de la petite commission chargée, au Saint-Office, de l'affaire du jansénisme, écrit le 2 mai 1654 au général des augustins, Visconti :

« La Santità di Nostro Signore mi ha commandato che io ordinì a V. P. R^ma... che ella non solamente operì o permetta che il P. Giovanni Rivio sia eletto in vicario provinciale e molto meno in provinciale del Brabante o d'altra tale in Fiandra, ma che omninamente lo levì da que' paesi e li dia l'obedienza per alcun convento d'Italia, più vicino a Roma che sia possibile. E tutto ciò V. P. esseguisca sotto pena dell'indignatione di Sua Santità » [218]).

Déjà avant d'avoir reçu communication de cet ordre, Mangelli s'en réjouit. Le 16 mai, il répond à Pamfili :

« Stimo che sarebbino di profito le provisioni che si pigliaranno circa la persona del P. Maestro Fra Giovanni Rivio, non solo rispetto di lui, ma anco in consideratione dell'esempio che farà consequenza per tenere gli altri in officio » [219]).

Naturellement, après une intervention aussi catégorique, le général n'a qu'à s'exécuter. Aussitôt il répond à Abizzi :

« Ne permetterò che il P. Magistro Giovanni Rivio sia eletto vice-provinciale e molto meno provinciale, et insieme col primo ordinario gli mandarò l'obedienza per l'Italia, lo collocarò in quel convento più vicino a Roma che parerà a Nostro Signore. E mi assicuro che il Padre obedirà prontamente, essendo di bona intentione. E quando sarà adoprato dalla Sede apostolica, conoscerà quanto sia diverso di quello che da suoi pochi amorevoli è stato rappresentato, come a bocca significarò a Sua Eminenza » [220]).

Cette lettre, aussi déférente qu'elle soit, respire un sens de justice. Visconti a de l'estime pour Rivius et oralement il en fera part à Albizzi.

[217]) Legrand-Ceyssens, *Documents*, 221.
[218]) *Ibid.*, 222.
[219]) *Ibid.*, 221-222.
[220]) Ceyssens, *La fin*, I, 537.

En attendant, obligé de s'exécuter, il écrit, le 2 mai, à Rivius cette lettre plutôt dure :

« Iustis de causis animum nostrum moventibus, tibi mandandum esse duximus : prout de facto etiam, tenore praesentium et nostri muneris auctoritate mandamus, atque, si necesse est, in meritum salutaris obedientiae et sub rebellionis nostrae poena praecipimus, quatenus intra trium mensium spatium in Italiam te conferas et loco tibi a nobis assignando sedem fixurus » [221]).

Au reçu de cette lettre, au début de juin, Rivius se trouvait malade au lit, déjà depuis longtemps. Le 5 juin, dans une longue lettre il décrivit à son général l'état de ses infirmités et l'impossibilité de se rendre en Italie :

« Obedientiam et litteras Reverendissimae Vestrae datas 2 Maii accepi penultima eiusdem. Doleo vero plurimum quod praecepto formali in litteris contento satisfacere penitus mihi impossibile sit, ob rationes sequentes. Et quidem primo meminisse R^mae^ V^ae^ potest quod a mense Augusto superioris anni coeperim laborare febri quartana eaque admodum vehementi usque ad Natalem Domini, quo tempore sumptione pulveris Chiniensis focus febrilis tectus fuit, non exstinctus, ita tamen ut post se relinqueret continuas flammulas et rememorationes, cum perpetuo languore, donec circa Pascha focus iterum acriter incensus est, et in tertianam febrem transivit quae urit et me comburit etiam num. Interea adeo exhaustus sum atque emaciatus, adeo flaccidus et debilis effectus ut de facie vix me propinqui norint, neque passim ad viginti passus gradum promovere absque sudore et lassitudine. Unde tametsi ex nunc forem a tertiana liber (quod quando futurum sit novit Dominus) ne intra octo quidem menses recuperavero pristinas vires. Taceo de cauda et appendicibus longarum febrium et praesertim quartanarum in homine seno, uti sum, annorum quinquaginta quinque, quae periculum hydropisis mihi proximum adduxerunt (ut ex tumidis et aquosis cruribus patet), propter quae anno ad minus integro sumenda crucia decocta desucantia et purgantia. Secundo, demus quod febri non laboraverim hactenus neque iam laborem, quinimo pristinis viribus sim plane restitutus, eae tamen tunc aliis infirmitatibus incurabilibus ita sunt coniunctae ut tam longinquae peregrinationi profecto impares sint. Etenim ex inveterata trigina annorum ischyade coxa sinistri femoris loco emota est atque extrorsum abiens, adeo contraxit totam tibiam, ut eam debeam cothurno, id est altiore ad plures digitos calceo fulcire ; eadem praeterea tibia adeo est infirma ut ad horae quadrantem nequeat me peditem portare ; quod tota provincia novit. Hoc malum in Ordine contraxi

[221]) *Ibid.*, I, 537.

ex frigore, dum Bruxellae philosophiam docerem, idemque secutus est rarus olim, sed nunc fere quotidianus spasmus doloris acutissimi in utroque crure. Dico haec mala prohibere me continuatis diebus curru vehi propter incommoda et impedimentum adsidentium quod non patitur quin pro libitu te distendas, atque inde incertum adhuc solatium petas.

Postremo equum a terra conscendere non possum. Et licet ex suggestu id fieri fortasse queat, adeo tamen ea agitatio calculoso mihi et ischyadi nocet, adeo me rigidum et invalidum efficit, ut impossibile mihi sit ex equo descendere, nisi tollant sponte delabentem (expertus loquor) viri robusti adminus duo. Petet R^ma V^a quid ergo hominis ego sum ? Respondeo ad nihilum apti quam ad umbram et quietem, ad studium et commentationem ; unde mihi ex diuturna sessione, calculum et lumbaginem indubie accersivi, iuxta illud Ausonii :

Oculi videndo lumbique sedendo dolent.

Ita mihi tristis, solitaria et melancholica vita ducenda, traducenda est, qui pridem alioquin Galliam, Italiam, Hispaniam lustrassem, ad hisce oculis usurpanda quae tantummodo ex librorum lectione hausi. Restat oceanus, isque Germanicus, Anglicus, Gallicus, Cantabriceus, Portugallicus, Asturius, Gaditanus, cum mari Mediterraneo emetiendus, quod non existimo R^ma V^a intendere ut faciam cum vitae periculo. Genua quippe sola tanti esset

Preciumque et causa laboris

Atque hae rationes sunt bona sancta fide apud R^mam Gratiam Vestram tamquam clementem Patrem adductae qui suorum non quaerat exitium ; quibus supplico humiliter a peregrinatione Italica excusari ; quae si minus roboris me loquente habeant, paratus sum eas medicorum et idoneorum testium affirmatione stabilire. In reliquo omnibus, cum manus osculo.

P.S. Dignetur, obsecro, R^ma V^a per litteras mandatum suum revocare, ne non revocato dicant adversarii me non esse de provincia » [222]).

La santé de Rivius était en effet si misérable que l'internonce, de sa propre autorité, prolongea de deux mois la date extrême du départ pour Rome. Le 6 juin, il écrivit au cardinal Pamfili :

« Al P. Maestro Fra Giovanni Rivio dell'Ordine di S. Agostino, conventuale in Lovanio, ho fatto notificare l'obedienza del P. Generale acciò che se ne venga a Roma, per mezzo del P. Priore di quel convento in presenza di doi altri religiosi, come potrà V. Em^za degnarsi di vedere dal testimonio authentico che va annesso ; e

[222]) Angelica, 280, f° 93.

perchè si trova infermo con febbre erratica mista di terzana e quartana, se gli è assegnato il termine di cinque mesi, che è parso proportionato anco al P. Provinciale di questa Provincia, il cui parere ho voluto intendere » [223]).

A la fin de juillet, quand le moment du départ obligatoire approche, Rivius s'excuse auprès du cardinal Albizzi. Il lui écrit le 31 juillet 1654 :

« Quo longius nonnulla sive scribuntur sive feruntur, solent altius inflatiusque nunciari, atque hinc evenisse existimo ut, cum de me quaedam istuc allata sint, Pater Noster Generalis, ex voluntate Sanctissimi Domini, evocaverit me Romam. Nulla de me unquam querimoniam fuisset, nisi intercessiset quorundam in hac provincia ambitio et discretalis olim controversia, quam ut pars pro se obtineret, partem alteram odiose traduxit. In omnibus interim Dei providentiam adoro et veneror, qui angusto clavo, crepidisque contentus, munia aut honores in ordine, aut extra, numquam petii.

Caeterum mandato Patris Generalis libentissime parerem, si liceret per corporis vires. Praeterquam enim quod decem modo mensibus febribus quartanis et tertianis exhaustus sum, ex invetarata 30 annorum ischyade, quam philosophiae professor ex frigore contraxi, sinistri femoris perpetuum dolorem et debilitatem gero, cum manifesta claudicatione, quod pars affecta integro palmo sit brevior. Currus et equi diuturna agitatione non fert, tum coxa quam dixi, tum neque 25 annorum calculus et novissime podagra, quae deteriorem aetatem et mox sexagenariam affligit.

Supplicio Em[iam] V. ut Sanctissimi Domini iusssum Patri Nostro Generali datum lenitate sua moderare dignetur ; si quid corrigere, si quid emendare debeo, admonitus, vel causam reddam vel culpam agnoscam. At meminerit, obsecro, quod de Caesare Augusto scribit Suetonius, C. 23 [33] *cum de falso testamento ageretur, omnesque signatores lege Cornelia tenerentur, non tantum duas tabellas, damnatoriam et absolutoriam, simul cognoscentibus dedit, sed tertiam quoque, qua ignosceretur iis quos fraude ad signandum vel errore inductos constitisset.* Cum sacrae osculo purpurae » [224]).

[223]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 222.

[224]) CEYSSENS, *La fin*, I, 539. Rivius ajoute à sa lettre un témoignage rendu à Louvain le 14 juillet, par les médecins professeurs Michel Van Ophem, Vopiscus-Fortunatus Plemp et Pierre Dorlix: « Nos infrascripti fidem facimus atque attestamur R.P.D. Joannem Rivium, Ordinis Eremitarum S. Augustini, per multos hos elapsos menses afflictum fuisse quartana difficili et gravi, in qua, ut in aliis adhuc solet, hydropica affectio per tumorem crurum oedematosum, et lienis obstructionem se ostendebat. Liberatum deinde ab eadem multis sumptis medicamentis fuisse, sed non multo post nuper recidisse in tertianam longam, de qua etiam non nisi post multa tentata auxilia expeditus fuit. Ultra et ante haec,

Trois mois plus tard, ayant pris les eaux de Spa, Rivius, se croyant sans faute, ne se sent pas le courage d'entreprendre le long voyage de Rome. Il adresse à Mangelli de chaudes apologies. Par exemple le 2 septembre 1654 il lui écrit :

« Mox a litteris Ill^mae Gratiae V^ae acceptis, quae datae erant fine Julii, ivi rus, aeris mutandi et Spadanarum sumendarum causa, ex praescripto medicorum. Non omisi interim P. N. Generalem certiorem reddere de impedimentis valetudinis meae viriumque ad iter romanum, uti Ill^ma V^a dictabat. Rure, intellexi, P. N. Provincialem rogasse Ill^mam V^am, sive motu proprio, sive adiunctis iis qui animum ipsius aurigantur trahuntque quo volunt, ut obtineret a Sanctissimo Domino, ne ego ei surrogarer, aliquid forte humanitus passo ; sed neque in provincialem eligi possem cum munus ipse suum deponeret. Utrumque vero precibus Ill^mae V^ae annuisse Sanctissimum Dominum.

Liceat, obsecro, mihi, paucissimis ob id agere cum Ill^ma V^a, etsi sim mundo mortuus, non tamen vindicandae aestimationi meae. Taceo provincialem me aliquando fuisse, proque modulo meo, satisfecisse communitati fratrum. Displicuit ambitiosis, quod discretos, instrumenta publicae licentiae atque ambitus, ad Comitia comparere solitos, exemplo Hispanicarum et Indicarum Provinciarum, accedente Diffinitorii consensu, duorum Generalium totius Ordinis decreto sustulissem. Hinc odia atque invidiae, non dico communitatis Provinciae, sed paucissimorum primum, qui porro caeteros variis artibus et illecebris in partes traxerunt. Plebs enim (novit Ill^ma V^a) praesentia sequitur, semper mobilis, semper immodica, sive in favorem sive in odium, et quo fortuna vergit, eodem studia adulationemque inclinat. Hinc calumniae de jansenismo quem, qui me novit philologum, non theologum, novit ab animo et capacitate mea longissime abesse. Hinc laedoria de inobedientia erga S. Sedem etc., ut videlicet adversarii, postquam famam mihi detraxissent, suam ipsi cupiditatem stabilirent Discretosque reducerent. Factum est nullo (fidem testor) dolore meo, qui continenter dicebam, si Discreti reducerentur, reductum iri tales, qui forent, uti semper antea, professione vitae confratres, non Capucini, non Carmelitae ; interim obediendum esse mandatis Generalium qui discretos aboleverant. Patuit pallio id actum fuisse, ut extrusis iis qui tum provinciam laudabiliter gubernabant, adversarii, occupatis eorumdem sedibus, introirent et deinceps assumerent, quos ad reducendos discretos, sui commatis effecerant. Tandem rem, uti continuare maxime satagunt, ita strenue

molesta ischyade cruciatum fuisse, ex qua sinistro crure claudicat. Denique etiam num calculo et podagra torqueri.

Quibus omnibus consideratis ex aequo et vero iudicamus reverendum istum virum non posse tolerare labores ac molestias alicuius, etiam brevis, ne dicamus longi itineris, et cum certo vitae suae periculo id aggressurum. Ita censemus et verum esse declaramus ». Rome, Angelica, 280, f° 16 et 176.

pergunt in decolorandis iis quos extruserunt, equidem ut causam suam, tamquam sponsam, reddant venustiorem. Ad hoc utuntur iisdem telis quibus semel feliciter usi sunt, id est jansenismi calumnia et inobedientiae erga Sanctam Sedem, et quia contra me praesertim ista strinxerunt, cum nimirum alia deficerent, iugiter perseverant stringere, adeoque per christianam patientiam, facere consortem Crucis Christi. Haec de origine in me odiorum.

Nunc quod attinet novam eorum machinam, de arcendo me a munere provincialis, tali et tali casu, sciat credatque Illustrissima Vestra me non tantum id non ambire, sed toto animo viribusque defugere. Optime, inquiet, statuit quippe Sanctissimus Dominus quod ipsemet cupis. Verum est, fateor. Sed aliud est eiusmodi animum petere a studio quietis et modestiae, aliud accipere a falsa accusatione. Si enim talis ego sum, qualem me depingunt, quid timent ? Non praevaricabunt, spero, electores. Si non sim, quid invident ? Sinant, absque alicuius iniuria, electionis urnam a Spiritu Sancto moveri ; aut si voce passiva privari meruerim, reum conveniant, isque vel causam dicat, vel culpam agnoscat et puniatur. Notissimi versus sunt :

> Quicumque statuit parte inaudita altera
> Aequum licet statuerit, haud aequus fuit.

Atque haec eo vadant ut dignetur mihi indicare III^ma^ V^a^ quibus de culpis peractis sim reus, ut debuerit adiri Sanctissimus Dominus ad infligendam poenam citra monitionem aut iudicium ?

> Obruere ista solet manifestos forma nocentes.
> Publica cum nullam percipit ira moram.

Si sufficiat accusasse, nemo erit innocens. Et quamquam non sim eo iustus, quia nullius mihi sum conscius, quod infamiam mereatur, cupio pro salute et existimatione mea, uti corrigi, ita corripi atque emendari » [225]).

De cette lettre courageuse et insistante, Mangelli ne tire aucun profit pour sa conduite. Il y trouve seulement la preuve que Rivius est bien tenu au courant de ce qui se passe, et c'est pourquoi il en veut à Laurent Chouleus « *secretario del Generale, molto amico di questi huomini* ». A Rivius, il répond « *con la medesima generalità, che sopra di questo negotio non mi viene commandato cosa alcuna, e che si deve trattare col P. Generale e non con me* » [226]).

Mais Rivius n'est pas homme à déposer les armes avant d'en avoir usé. Six jours plus tard, le 8 septembre 1654, il écrit de nouveau à Mangelli :

[225]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 223-225.
[226]) *Ibid.*, 223.

« Quaeso Ill^ma^ Gratia Vestra non succenseat importunitati meae. Quando aemuli, qui me gratis persequuntur, delationibus suis Ill^mam^ Vestram induxerunt, primo ut iussu SS^mi^ Domini evocarer in Italiam, deinde ut P. Provinciali, aliquid humanitus passo, iuxta Constitutiones Ordinis non surrogarer, imo ut in proximo Capitulo non essem ad provincialatum eligibilis ; quando vero causas ignoro, ob quas illae tempestates detonant in me ; compellor utique Ill^mae^ Vestrae molestus esse ad dictas causas eliciendum, ob quas talia meruerint aemuli impetrare. Cum enim super his gravaminibus ad P. Nostrum Generalem scripsissem, ille vero significasset a motu suo non esse profecta, iniunxit ut Ill^mam^ Vestram ab aliis incitatam placarem. Id arbitratus sum fieri ratione et veritate, quam prioribus litteris induxi. Ea propter, si Ill^ma^ Vestra conquerentes de me adversarios remisisset ad P. Generalem, ego ipsos eodem fuissem per litteras secutus. Dum secus accidit, secus etiam facere coactus sum. Constat mihi Provincialem alicui narrasse, quod ipse rogaverit Ill^mam^ Vestram ut impediret, ne ei, forte mortuo, ego surrogarer ; cumulatius autem id esse sibi praestitum, ut ne quidem possem per electionem ei succedere. Atque hinc publica aemulorum iactantia, quod sim voce passiva privatus, gradibus, honoribus etc. Si commeruerint culpae meae, non recuso poenam ; si non, sinar in pace vivere. Scit Ill^ma^ Vestra de nemine homine umquam apud se fuisse me conquestum, adeoque non oriri a me dissensiones animorum, quae provinciam hanc scandalose distrahunt ; et pridem forte cessassent, nisi praecessor vester Ill^mus^ Elcinensis, delatoribus et delationibus aures nimis credulas praebuisset, quibus discussiones nutritae sunt, quas P. Generalis, qui pecoris sui vultum animosque noverat, potuisset illico sopire. Quid dicam ? Adversarii, falsis praetextibus et criminationibus, fictas actiones extra Ordinem, ad ministros apostolicos detulerunt, ut evaderent praelatum et iudicem ordinarium, melius de controversiae meritis instructum. Sub eorumdem, dico ministrorum Sanctae Sedis, auctoritate et nomine grassantes, dominantur in clero, opprimunt, gravant calumniis et suspicionibus probos, erigunt improbos, defendunt, excusant » [227]).

Une fois de plus, Mangelli ne trouve dans cette lettre aucun motif pour examiner sa conscience. Il regrette que le général des augustins fasse part à Rivius des agissements secrets. A l'intéressé, il répond évasivement :

« ... Che dicano ciò che vogliono li Padri Generale et Provinciale, non ho da ingerirmi in questo negotio, che non mi tocca, se per parti di Nostro Signore non mi viene fatto alcuni commandamento espresso » [228]).

[227]) *Ibid.*, 226.
[228]) *Ibid.*, 225.

On le voit, Mangelli, diplomate, se permet de mentir hardiment.

Le 3 octobre 1654, ne pouvant se décider à partir, Rivius s'excuse au cardinal Chigi :

« R. P. Generalis ex voluntate Sanctissimi Domini evocavit me Romam ; causam, uti non addidit, ita conditionis meae non fuit eam exquirere. Et quamquam libentissime lato praecepto paruissem, imo pervolassem ad Italiam Romamque videndam, quo me a 40 prope annis genii cupiditas allexit, compulsus attamen fui peregrinationem illam excusare, partim ob morbum, partim ob corporis incommoda, quae lapsu temporis pro natura inoleverunt. Quod morbum attinet, 10 iam mensibus luctatus sum cum febri quartana et tertiana, quae quia nuper ad modum cessavit, faciemque mihi hippocraticam reliquit, quam Lucretius [VI, 1193-94] describit :

> Compressae nares, nasi primoris acumen
> Tenue, cavati oculi, cava tempora, frigida pellis.

Utriusque reliquias toto hoc ad minus anno luam. Caeterum 30 annorum ischyas ex frigore contracta cum philosophiam docerem, sinistrum femur tibiamque plusquam quatuor digitis breviorem dextera reddidit, ut taceam de dolore sine quo ne passum gradior, et debilitate quae iugiter perseverat. Accessit 25 annorum calculi labor et novissime podagrici cruciatus, qui me etiam num tenent, solo capite et pectore sanum. Tectum et umbra magis quam sol et pulvis meae sunt. Eapropter pridem complexus sum Plinii monitum Epistulae 3 [libri I] hoc : quidquid est temporis futilis et caduci, si non datur factis (nam horum nostra in aliena manu), certe studiis perferamus, et quantum nobis denegetur diu vivere, relinquamus aliquid quo nos vixisse testemur. Et id, quod agimus pro virium mensura, supplico Em^am^ V. ut peragere possimus. Peragemus si patrocinium nobis suum apud Sanctissimum Dominus impendere dignetur. Cum sacrae purpurae osculo » [229]).

[229]) CEYSSENS, *La fin*, I, 540. Le 8 octobre, le professeur-médecin Plemp écrivit également à Chigi: « Intelligo mirari te quod in litteris meis ad Eminentiam Vestram nullam fecerim mentionem morbi aut constitutionis Eximii P. Joannis Rivii. Dicam qui hoc factum sit. Primum ego nesciebam debere Eminentiam Vestram de statu eius et constitutione cognoscere. Deinde etsi vel maxime scivissem, putassem tamen sufficere testimonium mea et duorum collegarum meorum manu signatum, in quo ita valetudo eius viri describitur, ut nihil nimium dicatur.

Sincere et cordate narro atque iterum testor Eximium istum Patrem prorsus esse inaptum ut magnum illud iter ingrediatur, etsi vel omnes itineri faciendo habeat commoditates, quas tamen pauper religiosus habere non potis est. Ita omnes iudicabunt qui virum noverunt, etiam non medici. Centum passus si pedes incedat, exanimus est. Hinc caetera colligi possunt, nec pluribus puto opus esse. Satis dictum et scriptum est in testimonio, et puta pura veritas dicta scriptaque est. Meritone an immerito vir iste talibus modis habeatur et incessatur, non est

Mais déjà avant que les lettres de Rivius fussent communiquées à la poste, Rome avait changé sa décision : Rivius ne doit pas prendre la route d'Italie, mais se rendre à Cologne. Le 19 septembre 1654, le cardinal Chigi donne les instructions nécessaires au nonce de Cologne et à l'internonce de Bruxelles [230]). L'ordre est communiqué à Rivius, par voie officielle, le 17 septembre [231]).

Chose curieuse, ce n'est que le 31 octobre que le général Visconti met le provincial De Dijckere au courant des ordres donnés :

« Cum Eminentissimi Domini Chisius et Albitius, acceptis a Patre Magistro Rivio litteris quibus petebat ab Italico itinere suscipiendo excusari, nobis significaverint eum supersedere posse, dummodo Lovanio emigret, Coloniamque se conferat, dedimus obedientiales quibus ibi de familia constituitur. Tuae caritatis erit providere ut quam minimo suo incommodo ibi commoretur ; quem in finem eum tibi commendamus » [232]).

Au milieu d'octobre, quand avec renfort d'autorité l'ordre de se rendre à Cologne est intimé à Rivius, celui-ci se trouve de nouveau malade au lit. Le 16 il écrit à son général :

« Doleo quamplurimum quod mei causa Reverendissima Vestra labores et molestias subire cogatur, et quia subiit, gratiam immortales ago.

Recepi itaque cum litteris obedientiam 19 septembris datam manu R^{mae} V^{ae} at non motu et mente. Fateor Eminentissimis Dominis honorem deberi ; de obedientia dubito nisi postquam constiterit de commissione Sanctissimi, quam quis vidit ? Et quamquam persistam semper in eo ut mihi evocationis, migrationis causae recitentur (neque enim licet ulli mortalium esse erga alterum iniquo) deturque

meum inquirere, sed dicere valetudinem et vim corporis hae nostrae sunt partes. Ego me et familiam meam Eminentiae Vestrae commendo et committo, et quam gratiam alteris meis rogavi, oro obnixe ac supplex ut illam mihi facere dignatur » ; Rome, Angelica, 280, f° 31.

[230]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 226-227.

[231]) *Ibid.*, 227-229.

[232]) CEYSSENS, *La fin*, I, 540-541. Le provincial De Dijckere répondit le 7 novembre : « R. P. Rivium quod attinet, iam paucis ante diebus quam vestrae traderentur, apud Patres Colonienses litteris diligenter in gratiam ipsius omne egeram quod R^{ma} P.V. agendum a me deinde commendatum voluit, nimirum ut Magister Rivius, multis nominibus commendandus, pro suis meritis non minus quam corporis inbeccilitate, quam optime Coloniae haberetur. Idipsum ut pro desiderio meo cum effectu certius praestaretur, ultramosano meo Vicario [Petro de Loix] qui Coloniae et locis Colonia vicinos ut plurimum agit, magnopere volui commendatum » ; Rome, Angelica, 280, f° 160.

defensioni locus, parerem attamen libentissime quibuscumque mandatis, sive validis sive invalidis, si permitterent infirmitates meae, tam actuales quam habituales. De arthridide et nephritide satis docui testimonio medicorum ; superest hydropica affectio et aquosus languor, febrium praeteritarum pedissequus et praesentium molestiarum. Eapropter versor nunc in medio pharmacorum et versabor tota hieme. Et quoniam mensa Coloniensis (Provincialis fui ; scio quid agatur) nil exhibet praeter caules et rapas muria et aceto conditas quod olus attinet, quod carnes, nil praeter subulam et suillam, sale et fumo plerumque induratas. Cogitare quilibet postest quantum mihi profutura sint istae deliciae, malis et morbis quos dixi afflicto. Sat cito naturae mors imminet, ut non debeat per ciborum supplicia accersiri. Parcat igitur mihi R^ma^ V^a^ si non cum voluero sed cum potuero Coloniam migraturus sim.

Caeterum exspectaturus prius causas exilii, ut iudicio disceptatur et sic tandem fiat finis tam diuturnis tot annorum vexationibus. Quid emendabit cui culpa non dicitur ? Nam huc Ecclesia semper collineat. Sunt haec quae scribo contra indolem meam, sed ad quietem et sanitatem necessario. Cum supplici manuum osculo » [233]).

Rivius écrivit dans le même sens à l'internonce. Celui-ci cependant, sans pitié, ne donna qu'un répit de dix jours, et écrivit au cardinal-neveu, le 7 novembre :

« Dalla congiunta lettera scrittami dal P. Rivio... resterà Vostra Eminenza servita di vedere, come egli, aggiungendo colpa a colpa, dopo havere ricusato di ubbidire alle prime patenti del P. Generale, nelle quali veniva chiamato a Roma, hora con non minore contumacia, abusando l'indulgenza e benignità del medesimo P. Generale ricusa di bel nuovo di andare a Colonia, sotto pretesto d'indispositione hydropica, e che nella patente non vi sia expresso termine certo, dentro il quale debba comparire coll'ubbidienza ; e quel che è peggio, nella medesima lettera dà anco ad intendere bastantemente di volere perseverare nei suoi antichi errori et affettioni jansenitiche.

Io brevemente gl'ho risposto... dicendoli che il termine, arbitrio boni viri, si puo intendere di dieci giorni in circa, rimittendolo nel resto al suo Generale, e tacitamente insinuandolo, che non lascio di conoscere le sue arti, con le quali pensa d'illudere all'ubbidienza dovuta al suo superiore et alla Santa Sede.

E' certo che il sudetto P. Rivio è andato vagando e facendo viaggi quest'estate di passatempo in queste provincie in compagnia dello Abbate di S. Gertrude [Winand de la Margelle], partiale pure dei jansenisti, né à cio gli è stato di alcun impedimento l'indispositione hydropica.

[233]) Rome, Angelica, 280, f° 85.

Sopra i disegni del detto P. Rivio e dei suoi seguaci, questo Priore [Maes] di S. Agostino di Brusseles mi ha dato lo scritto che va aggiunto... il quale sebene è fatto da persona appassionata et non amica di quello, tuttavia per lo più succede, che fra religiosi la passione è stimolo per scoprire alcune verità, che per altro restarebbono sempre sepolte e nascoste ; et per ovviare ai progressi del jansenismo, stimo bene il sentire tutti e far riflessione sopra le propositione d'ogn' uno.

Io dubito grandemente che cotesti Padri Generali, cosi quello di S. Agostino come quello di S. Domenico, colludono e se la intendano coi loro sudditi, mostrando di fare forzatamente quello che fanno, e scrivendole che procurino di dare soddisfattione a me ; ch'eglino dal canto loro sono sodisfatti ; il quale modo di commandare insegna piutosto a disubbidire... » [234]).

Rivius se défend. Le 6 novembre 1654 il écrit à Mangelli :

« Quando P. Martinius [Mertens] asseruit, me non esse factionis jansenianae, hoc vere asseruit, et tamquam idoneus testis ; quia una mecum a sexennio, Constitutionem Urbanianam acceptavit. Et quoniam video mentem atque intentionem Ill^mae^ V^ae^ esse, ut id scriptis comprobem, facio ecce tam pronte ut si ab initio scivissem id a me requiri, ne ad momentum quidem distulissem. Mihi non est alius animus et alia lingua ; qui me novit, reperiet, fateor, inopem virtutum aliarum, non veriloquii. Hinc neque fallo in allegandis infirmitatibus meis, tam actualibus, quam habitualibus, id unicum cupiens, ut queant extirpari. Etenim non est vivere sed valere vita. « Porro ne in corpore quidem valetudinem medici probant, quae nimia anxietate contingat. Parum est aegrum non esse ; fortem et laetum et alacrem volo ; prope abest ab infirmitate, in quo sola sanitas laudatur », ait Quintilianus, *Dialogo de oratoribus*.

Ea propter cum molestiarum auctu etiam aerumnae crescant, iamque praestiterim, quod a me volebat Ill^ma^ V^a^, supplico humiliter ut me apud P. N. Generalem migrandi sollicitudine liberare dignetur ; ita remediis externis subveniet malis meis, sine quibus parum interna prosunt » [235]).

Rivius y joint cette profession de foi :

« Ego Fr. Ioannes Rivius, ordinis eremitarum S. Augustini, presbyter et Sacrae Theologiae magister, bona et sincera coram Deo fide recipio et amplector constitutiones et decreta quae tum a Sanctissimo Domino Nostro Urbano VIII, tum Innocentio X, Summis Pontificibus, partim pluribus abhinc retro annis, partim nuper, emanarunt contra librum Cornelii Jansenii quondam episcopi Ipren-

[234]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 230-231.
[235]) *Ibid.*, 232.

sis, cui titulus *Augustinus*, aliaque cum eo prohibita, et quaecumque a me sive verbo, sive scripto et opere scienter vel ignoranter quocumque tempore dicta vel commissa sunt aut fuerunt in favorem eiusdem praefati libri et eorum quae in eo contra mentem Sanctae Romanae Ecclesiae et Summorum eius Pontificum continentur, retracto, deleo et casso facio, atque pro non dictis, scriptis et commissis habeo, promittoque serio et sancte me quoad vixero haec omnia et singula pro perperam dictis, scriptis vel commissis perpetuo habiturum, ipsasque adversus eiumdem librum constitutiones ac decreta memorata, prout sonant, pro validis et firmis, absque ulla tergiversatione aut ambiguitate agniturum, neque passurum ut a meis subditis adversus eas aliquid dicatur aut scribatur vel agatur. Sic me Deus adiuvet » [236]).

Mais l'internonce est implacable. Il répond à Rivius qu'il méritera tout éloge quand ses actions confirmeront ses paroles [237]).

Bientôt arrivent les ordres répétés du général. Celui-ci écrivit en novembre 1654 :

« Quoniam ex postremis tuis ad nos litteris cognovimus in eam te adductum esse sententiam, ut persuasum habeas, ex mente nostra non esse praeceptum illud quo Coloniam transferre te iussus es, omnino necessarium duximus eam tibi opinionem eximere.

Certo igitur tibi persuadeas, eam esse non modo nostram, verum etiam Sanctissimi Domini mentem, cui proinde ut sine ulla cunctatione te conformes, omni qua possumus instantia et auctoritate in Domino rogamus, hortamur, monemus et praecipimus. Ita enim tuo nostroque bono et honori prorsus expedit, cum et tu fortassis apud Sanctae Sedis ministro uti pervicax traductus fueris, et nos remissius quam pro rei momentis tecum egisse censeamur » [238]).

Le 5 décembre 1654, le général devient plus exigeant :

« Nuper quidem quanta valuimus auctoritate et instantia tibi mandavimus et praecepimus, ut omni seposita tergiversatione, Coloniam te iuxta litteras nostras anteriores conferres.

Nunc vero, cum videantur contemptui haberi istae meae litte-

[236]) *Ibid.*, l. c. Rivius communiqua cette déclaration à son général. Celui-ci répondit le 23 janvier: « ... Quod adhibitum a te, pro eluenda jansenismi nota, studium Deum ita secundaverit, ut impactae auctorem ore proprio manifestari permiserit, gaudemus non mediocriter »; CEYSSENS, *La fin*, I, 320. Avant d'avoir reçu cette déclaration, le général avait engagé Rivius à faire une profession ouverte d'antijansénisme; *ibid.*, 542.

[237]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 231-232; cf. supra.

[238]) CEYSSENS, *La fin*, I, 543.

rae, non sine aliquae apud ministros apostolicos collusionis suspicione, in magnum sinceritatis et omnimodae nostrae erga Sanctam Sedem observantiae praeiudicium, rursus sub formali praecepto rebellionisque nostrae, necnon in subsidium excommunicationis maioris latae sententiae, quam una pro trina canonica monitione praemissa, in his scriptis licet inviti ferimus, privationisque graduum et officiorum aliisque arbitrio nostro infligendis poenis, idem tibi mandamus et praecipimus, hoc est ut intra tempus tibi ab Ill^mo D. Internuntio constituendum Coloniam proficiscaris, hortantes et monentes, ut professionis tuae memor debitam praestes obedientiam » [239]).

Rivius, que la maladie et l'hiver empêchent de partir, n'omet pas d'essayer par tous les moyens d'obtenir pardon et indulgence. Dans une lettre du 17 décembre, il explique au général comment il a suivi son conseil et celui de l'internonce.

« Praecipit mihi Reverendissima Vestra ut jansenismi notam quocumque modo eluam, sed omnium maxime per expressam in opere aliquo publico professionem. Extremum illud signanter obtuli pridem D. Internuntio, at ille maluit praesens aliquod scriptum quo clare et lucide prius praestaretur. Tale ego scriptum ad D. Internuntium direxi, ipse Romam (quod facturum promisit) ut innotesceret. Occupatum itaque est, quoad illam partem, R^mae V^ae mandatum, quoad alterum data occasione occupabitur. Nihil est apud me antiquius, quam cultum observantiamque debitam Sanctae Sedi impartiri, obedientiam Ordini capiti. Utinam pridem scivissemus de hac causa tribulationum nostrarum ! Et non ignorat R^ma V^a maculam illam magis esse aemulorum in nos mendacio contortam quam sponte meritoque contractam. A sexennio antequam publicaretur hic bullam contra Jansenii librum acceptavimus et observavimus.

Quamtum eheu in P. Bacherio provincia, imo Belgium amisit. Non habebat Italia (salva pace omnium) sibi similem, parem numquam videbimus. Cum manus osculo

Ps. Scripsi D. Internuntio de hoc R^mae V^ae mandato » [240]).

Le 14 novembre, le provincial De Dijckere avait reçu des mains de l'internonce de la part de son général : « ... litteras ... quibus sub poena privationis officii iubebar executioni mandare mandatum quo R. P. M. Rivius iubebatur Coloniam proficisci sub privatione graduum » [241]).

[239]) *Ibid.*, 543.

[240]) Rome, Angelica, 280, f° 84.

[241]) *Ibid.*, f° 158.

De Dijckere eut donc à s'exécuter. Mais bientôt après, par une confidence du professeur Plemp, Rivius apprit une nouvelle qui lui semblait fournir la clef depuis si longtemps cherchée du mystère de sa persécution. Un ami de Rivius, Jean Mertens, (provincial élu au chapitre légitime mais annulé de Bruxelles), aurait fait accroire à De Dijckere que durant son absence pour le chapitre général, Rivius prendrait la place de vicaire-provincial. Pour empêcher ce projet, De Dijckere recourut à l'internonce. Cette confidence, pour nous, n'a rien de nouveau. Mais pour Rivius elle semblait une révélation éblouissante. Le 24 décembre il écrivit à son ami romain Laurent Chouleus cette lettre assez énigmatique :

« Praeterea vice nullas a te accepi, sed quaeso ut has et inclusas attente perlegas et praeteritorum memoriam advoces. Meministine, quaesivisse de Houvel quisnam sparsisset Reverendissimum hic constituere provinciae vicarium quando homunculus esset venturus Romam. Itaque quippe id scribebas quaerebasque quasi R^mus^ fuisset ista fama graviter laesus, etsi nihil a me fuerit tunc responsum, quod ea quaesitio videretur mihi paradoxa. Interim iam iam comparet per Amplissimum Plempium, virum saecularem, quis sit eius monstri auctor : homunculus.

Eadem opera vides fontem iniuriarum mearum, id est evocationis in Italiam, habitationis Coloniensis etc. quem hactenus ignoravimus. Vides cur disseminatum fuerit R^mum^ esse Roma dimissum, te expulsum, omnia utique super calumnia et invidia jansenismi mei, tui et R^mi^, quem jansenismum, more suo, primo apud internuntium allegaverant et aggravaverant, deinde ipse detulerat per suas litteras ad Chisium et Albitium ; homunculus iterum per suas suorumque congerronum ad eumdem. Hinc omnia quae secuta sunt : propositum putamen illud sanctum etc. ; exilium meum et alia plura quae solum temporis lapsu sciemus, et reminisci ipse potes ; omnia, uti homunculus fatetur, sub praetextu illo quod de meo vicariatui Martinius inter fratres Bruxella rumorem sparsisset ; licet admodum dubitem utrum verum sit, quia nihil umquam de eo accepi. Verum ponamus Martinium hoc fecisse, an ignorabat tam supine homunculus cum suis constitutiones, ut nesciret vicarii designationem in casu capituli generalis sibi relinqui etc. ? Quia igitur Plempio fraudes istae homunculi, uti testatur, innotae erant, rogavi ut eas ad Chisium perscriberet, cui proinde harum litterarum occasione detegere stropham omnem R^mus^ potest tamquam pariter eas haberet a me. At quid dico potest ? Debet omnino sui imprimis, mei tum iustitiae implorandae causa. Ad hoc illum obsecra, efficaciter mone, move. Et vale » [242]).

[242]) *Ibid.*, f° 92.

Effectivement, sur le désir de Rivius, le professeur Plemp écrit le 23 décembre 1654 au cardinal Chigi [243]).

Cependant, il devenait difficile de ne pas partir. Non seulement l'internonce, le général, le provincial l'exigeaient, mais son ami romain Chouleus le lui recommandait instamment. A ce dernier, Rivius écrivit le 1er janvier 1655, excusant son retard à partir :

« Jam spero docere potuisti non egisse te dolo malo mecum, quem Cicero definit aliud simulatum, aliud factum. Satis enim istud convincunt plures D. Internuntii litterae quas continentur submisi, quibus, addo, succensuisse me saepius tibi, quod ipso Reverendissimo magis apud me valide instares. Tueri potes interim causas quae me juste nunc et merito ab itinere remorantur, si emigrandum est, tamquam orae nostratis eiusque indolis conscius, quae nec purpurati plerique ignorant. Adhuc modo plenus sum pharmaco quod contra hydropicam tabem quotidie sumo et sumere debeo usque ad Pascha. Mirum eapropter mihi videretur si mandata quorumcumque superiorum non admitterent illud temperamentum quod leges omnes ecclesiasticae et pleraeque dominicae, ut videlicet non obligant eo cum incommodo ut vita hominis adducenda sit in discrimen. Porro cum D. Internuntius, cui satisfeci quoad jansenismi notam, promiserat se scripturum pro me, an non est aequum ut tantisper obhaeream donec responsum habuerit Roma, quale quale id futurum sit ? Ab initio enim haud multum fiduciae in capite reposui, lento timidoque plus quam oportet. Quod si umquam, in defendendo innocente et sublevando oppresso exserendus est animus et nullius metuenda auctoritas... » [244]).

[243]) « Tertium scribo pro R.P. Ioanne Rivio, quem ego, virum singularem et praeminentem, suis difficultatibus expediri velim. Vidi et legi exemplar litterarum primum et principale quibus vir eximius et fide dignus scribit provincialem Ordinis S. Augustini sibi dixisse quod coactus fuerit accedere D. Internuntium contra P. Rivium de eoque conqueri, eo quia pater aliquis vocatus Mertens, Bruxellis sparsisset inter fratres eum ubi provincialis Romam iret, fore provinciae vicarium. Et quia certum est hinc emanasse primo evocationem P. Rivii in Italiam, deinde habitationem eiusdem Coloniensem, duxi utique id Eminentiae Vestrae significandum, motus tum zelo iustitiae adversus calumniatores, tum innocentiae P. Rivii, cuius integritas et eruditio scopus est invidiae suorum.

Quod ad jansenismum attinet, quem illi obiectant, nihil scio. Hoc compertum habeo virum istum floridae scriptioni et historiis se totum dare, nec tractare materiam illam eubiae perniciosam neque ab ullo mortali homine cognibilem. Iterum gratias habeo et ago de sacratis crucibus missis; eas corpori appensas et appressas gestamus... »; Angelica, 280, fo 30.

Plemp avait connu Chigi du temps où il résidait à Münster comme médecin du plénipotentiaire espagnol Peñaranda; cf. Paris, ms. lat. 8599, fo 194.

[244]) Angelica, 280, fo 77.

Ce même jour, Rivius écrit au général dans le même sens [245]). Cependant, l'attente prolongée du départ et le désœuvrement qui en était la suite, le rend de plus en plus nerveux. Il réfléchit trop, il fait des comparaisons, il scrute sa conscience, et de plus en plus il se convainc de son innocence et de son droit de défense. Les réponses qu'il reçoit de Rome l'agacent. Le 8 janvier 1655, il écrit à son ami romain Chouleus ce qu'il a sur le cœur :

« Nescio cur hoc omne quod ex veritate alicui scribitur, videatur R^mo^ Patri esse aculeatum. Mihi magis aculeatum atque acerbum videtur non tantum infligere alicui poenam indicta causa, quae nihilominus petitur enuntiari, sed etiam insistere continenter ut poenam subeas causa semper suppressa.

Si Castroverdius [246]) et similes prompte obediverunt, sciebant cur exilio mulctarentur, cuius adeo nihil mihi dicitur, ut debeam quodammodo cum umbris luctari, et existimare eae poenae causam quae causa forte non est. Si enim jansenismus est, quem tot iam vicibus, etiam non convictus, poenitentia et poena elui, nescio cur tam parvipendi debeant Mangellianae litterae [247]) atque vos facitis. Nihil mihi est in illis ambiguum, nihil suspectum, nihil obscurum ; si quid ibi tale fingitur, fieri debet, aut ab animo a tuenda innocentia averso, aut ad tuendam timido. Cur non dicit Reverendissimus categorice, nostro nomine, cardinali Chisio obedientes Sedis Apostolicae falaces, neque vilia Ordinis augustiniani membra frustra terreri per exilii legem, nisi causam ista lex contineat et

[245]) « Scit Reverentia Vestra homines annis et infirmitatibus obsitos non praestare quod volunt, sed quod possunt. Inter illos accenseri debeo ego, non magis idoneus ad iter quam sit testudo ad volatum. Accedit asperum adeo frigus ut etiam flumina constrinxerit, nulli currus ad partes Coloniensium, periculum a milite in quoscumque hostiliter grassante, quorum vel singula sunt efficacia ad praebendas inducias homini etiam validissimo et valendissimo ad peregrinandum.

Proinde si emigrandum hic est (quod, indicta causa, facere ius et ratio nihilominus prohibent) faciemus quando currum nacti fuerimus, et auram mitiorem. Non existimo quod ullus Sanctae Sedis minister iure possit accusare aut tarditatem meam aut contumaciam. Contrarium patet ex litteris D. Internuntii quas continenter submisi, ut haud immerito dici possim hactenus eius scitu permissuque itinere abstinuisse, quinimo eiusdem relaxationem sperare. Satis etiam ab octiduo probatum est falsa me causa calumniaque pulsari, ideoque interesse Reverendissimae Vestrae ut tueatur innocentem » ; Angelica, 280, f° 90.

[246]) Il s'agit sans doute de François de Castroverde, augustin, prédicateur célèbre, mort en 1611 ; cf. G. DE SANTIAGO VELA, *Ensayo de una biblioteca Ibero-Americana*, I, Madrid, 1913, 680.

[247]) Il doit s'agir des lettres par lesquelles Mangelli annonçait à Rome le serment antijanséniste de Rivius du 6 novembre 1654. Cf. supra.

iuxta constitutiones concedat defensionis locum. Illico apparebit calumnia. Provincialis qui cum P. M. Lupo pacem fecit et facere mecum satagit, eum Brugis esse permisit et fatetur se contra eum suscitatus linguis maledicis Masii, Witsii [248]) etc. ; contra me tum iisdem, tum rumoribus quos temere, me inscio, Martinius sparsit de vicariatu provinciae ; adeo ut nunc passim dicat et scribat provincialis offerre se mihi reditum Bruxellam ibique cubiculum Patris Brulii. Ita habeo ex litteris P. Nevii. Atque ex his vidi fontem calumniae hic se aperire, etsi ibi poenas luant innocentes, tacita (quod est genus oppressionis et violentiae) causa. Detur commissio D. Internuntio rei examinandae.

Obedientiam iuxta rationis temperamentum, ego numquam defugiam ; idque exigere mihi semper omnibusque ius est. Agitur enim de fama et honore publico. Taceo de incommoditatibus itineris quas habeo ab aetate, ab impotentia, a valetudine, a periculis militum, ab aura gelida, a nullo curru, a nullis mediis ad libros transferendos, viaticum etc... Quae obsecro ut R^mo P. humiliter exponas cum manus osculo » [249]).

En ces jours d'excitation une lettre d'un ami, datée de Bruxelles le 12 janvier 1655, venait jeter l'huile sur le feu [250]). Elle annonçait que d'après le provincial, tout le malheur de Rivius venait de l'ancien internonce Bichi, et de son oncle le nonce de Cologne, devenu dans l'intervalle cardinal secrétaire d'Etat. Cette

[248]) Il s'agit sans doute de Jean De Witte, du parti de Paludanus, provincial de 1658 à 1661.

[249]) Angelica, 280, f° 95. En post-scriptum Rivius ajoute: Apostavit cum maximo scandalo Traiecto P. Loerius.

[250]) Copia litterarum decani Leodiensis [N. Vagarei] qui cohabitat Bruxellae D. Abbati S. Gertrudis [Winando de la Margelle] ad me:

« Ex causa manus affectae non potest Amplissimus Dominus calamo exprimere iustum dolorem quem habet de nuntio futuri abitus Eximiae Paternitatis Vestrae.

Hoc mane missus sum propter alia ad R. adm. P. Provincialem vestrum, qui post responsum ad quaesita mea, ultro declaravit discessum vestrum a Generale demandatum, aperuitque mihi Eminentissimum D. Cardinalem Chisium et internuntium Bruxellensem in id dudum conspirasse, nec se ullatenus in causa fuisse huiusmodi mutationis. Quid autem de hac gratuita et expetita excusatione censendum sit, submitto iudicio saniori. Addidit ideam, Pater [Provincialis], litteras ab Eximia Paternitate Vestra [scriptas internuntio, ab eo] Romam missas; rediisse Bruxellam patentes ad manus dicti internuntii, cum mandato a Sancta Sede ut quae circa abitum personae vestrae iam a duobus mensibus per obedientiales fuerant immediate disposita et resoluta, exsequeretur.

Ita videor percepisse. Eximia Paternitas Vestra ab eventu melius sciet quid factum fuerit. Praedictus provincialis superaddidit quod in transitu suo assumet secum in curru Eximiam Paternitatem Vestram » ; Angelica, 280, f° 214.

nouvelle renversait la synthèse mentale de Rivius. Son provincial ne serait pas en cause, mais les ministres apostoliques, et surtout Chigi, avec lequel il était en correspondance plus ou moins amicale, et dont l'influence était désormais incommensurable. Le 18 janvier il transmet une copie de cette lettre à l'internonce, à ajoutant ce billet :

« Postremas vestras, 12 anni datas, tantummodo 16 post meridiem accepi. Ad earum perlectum initium, occurrit illico initium epistolae 50ae Augustini ad Macedonium : meorum studiorum labores tali ac tanto viro placuisse delector. Nunc significo, reculis convasatis, esse me paratum ad discessum ; expectare dumtaxat adventus P. Provincialis ut cum eo currum conscendam si quem nacti fuerimus. Ignoscat Illustrissima vestra si per praeteritas litteras aut gravis aut molestus fui. Non me afficit obedientae labor, sed ignorantia causae, ob quam haec obediendi poena infligitur. Aura praeteria immitis et noxia in primis valetudini meae, quam, uti pridem scripsi, procuravi hactenus quotidiano pharmaco. Porro in huius poenae causam si concedatur inquiri, haud dubito quin se quamprimum proditura sit calumnia. Absit quidem, ut credam causam esse quam in adclusis D. Decani Leodiensis P. Provincialis aperuit ; ego non absque horrore legi. Nam tantae animis caelesticis irae. Sim interim per Illustrissimam Vestram, obsecro, commendatus Eminentissimo Principi Cardinali Chisio, quem. uti Illustrissimam Vestram, sciens offendi numquam » [251]).

Enfin le samedi 23 janvier 1655 Rivius quitta Louvain, en compagnie de son provincial qui se rendait au chapitre général à Rome. Par le froid intense d'un hiver extrêmement rude, le voyage fut long et difficile. Rivius eut l'occasion, chemin faisant, de s'entretenir avec De Dijckere sur les causes de son malheur. Le colloque ne resta pas sans fruit. En arrivant à Liège le provincial se trouvait bien disposé et Rivius plus détendu. Le 5 février il écrivit à son ami romain Chouleus :

« Ab octiduo Leodii sum, ubi me homunculus [De Dyckere] reliquit, Traiecum profectus, donec et lassitudinem ab agitatione reparassem propter gelum quo tellus omne eiusque fleba in saxa indurueraut, et commodam occasionem nactus essem transeundi Coloniam.

Dum itaque postremum hoc agimus, convenerunt huc ecce, perque vicinos pagos agunt millia aliquot Gallorum, in quem finem

[251]) *Ibid.*, f° 214. Rivius ajoute cette note: « Non respondit ad has [Internuntius] nosque discessimus 24 anni ».

ignorantibus etiam rerum supremis capitibus. Ab his moneor suadeorque ut periculo haud me committam, quinimo exspectem donec post alteram hebdomadem huc appulerit Serenissimus eiusque aliqua aut rheda aut curru perficiam iter inchoatam, tutus et securus inter eius famulitium. Traiecto interim Aquisgranum petiit homunculus, ibidem aut Colonia socios peregrinationis Romanae opperiturus, nisi forte morte pontificis annuntiata, animum mutet et stato tempore iudicat comitia. Videtur enim animi pendere ob amissas Lovanii cambiales schedulas ac deinde pecuniam quam Diestio ad se accersiverat Traiectum. Hanc quippe perdidisse laicum eiusdem allatorem significavit priori hic. At videbimus quid eventurum sit. Ait se penitus ignorare quis calumniae erga me, evocationisque causa fuerit. Pollicetur omnem operam cum istuc appulerit.

Suspicatur hircum Bruxellensem [Mangelli] illum totius fabulae auctorem, indubie per venalem Houlpaeum [Bichi] quod aliquando coniectura attigimus. Utut est, emigratio mea et offendit magnatos et conventuum bono communi nocet, ne quid amplius dicam. Credam tamen vera dicere homunculum, mecumque cancellarius, quando viderimus operae ipsius effectum. Habes ecce de apostata prioris Traiectensis fidem. Infamia ista toto Belgio scandalose vagatur, accedente maxime horum persecutione et proscriptione quorum existimatio posset aut tegere aut elidere quas dixi infamias. Sed neque desinit sugillari R^mus qui non tantum non defendat suos offerentes publico iudicio probare innocentiam suam, sed etiam complex sit eorumdem iniuriae. Hoc illi, si placet, expone, cum cultu nihilominus et obsequio meo. Salutat Reverentiam Vestram prior Leodiensis. Vale.

Praeter eas quas ibi dedisti 12 Decembris vidi a te nullas. Festinus » [252]).

L'intensité du froid et la présence d'armées françaises rendaient la poursuite du voyage provisoirement impossible. Rivius ne le regrettait pas. Le prieur de Liège, Mantélius, était un bon ami. Ensuite l'annonce de la mort du pape Innocent X, survenue le 7 janvier 1655, lui semblait permettre des espoirs. Cependant il écrit le 11 février 1655 à son ami Chouleus :

« Accepi tuas, 2ª, 9ª et 16ª Januarii datas. Caeterum impressionato [Innocentio X] iam defuncto et sepulto, parebit utrum impressio quam habuit sit a motu eius vel ab avunculo [Chigi] Houlpei [Bichi] spirante et exigente a me vindictam eius quod Bruxella factum est Houlpeo [Bichi] a Concilio Brabantiae, praetextu adhuc jansenismi, quem hircus Bruxellensis [Mangelli] reproduxit rursum ut me a provincialis munere excluderet. Hoc inquam parebit illico, quia morte mandantis expirant mandata huiusmodi,

[252]) *Ibid.*, fº 90.

cum omnibus quae ab eo dependent, cum praesertim non sunt durante mandantis vita incepta adimpleri, sicuti contingit in causa mea.

Novissimae enim Reverendissimi litteras datas ibi 5ª Decembris non habui aut vidi ante 9ªm Januarii quando mandans [Innocentius X] obierat. Et quamquam absque scrupulo possim ob haec redire ad propria, pergam nihilominus intuitu Reverendissimi, quem proinde *obsecro* ut quam dedit obedientiam mox dissolvat, ne gratiam illam ulli debeam alteri praeterquam ipsi. Homunculus qui [scripsit] Colonia Moguntiam discedens 5ª Junii, significavit haud negligenter se causam meam peracturum, etsi haud multum ei fidam. Igitur quod scribo, commendo tibi. Martinius in praesidentia altero mihi gratior erit. Videat ergo Reverendissimus ut ita disponat sua, ne possint ab eius successore mutari, quod indubie conabitur homunculus.

Scripsi Leodii in frigore et gelu, quale hoc anno habuimus numquam ; dum enim ibi pluit hic gelat » [253]).

L'attente et le désœuvrement rendent Rivius de nouveau nerveux. Il rumine ses malheurs et en cherche les responsables : problème vraisemblablement inextricable. Le 26 mars il écrit sa dernière lettre de Liège à l'ami romain Chouleus :

« Mitto exemplar instrumenti (potest et pro originario exhiberi) quo me putabam D. Internuntio satisfecisse [6ª Novembris 1654], quandoquidem confectum sit iuxta quod fieri petiit imo praescripsit, adeo ut nihil contra exceperit, nihil quaestus fuerit at solummodo significarit se id Romam missurum ut innotesceret. Hoc postremum an fecerit, nescio.

Addo alterum testimonium quo probo iam a sexennio bullam aut bullas de quibus agitur me acceptasse ; ut si quis ultra dicere velit esse me aut jansenistam, aut inobedientem Sanctae Sedi, is hoc debeat ostendere ex actis, dictis, scriptisve contrariis, quae nullibi aut numquam reperiet ; neque enim docui, neque praedicavi, neque edidi quidquam. Superest unicus cavillus, ut haec dixerim ore tantummodo, non corde aut mente. Respondeo haec esse Deo remittenda, qui omnia scrutatur ; non Ecclesiae, quae non iudicat de internis.

Hoc itaque humillime constantissimeque contendo ut dignetur Reverendissimus haec exhibere, ubi opus fuerit, sive apud cardinalem Chisium, sive Papam, aut eius concilium, et exquirere a D. Internuntio cuius adhuc me culpae accuset, ut tam hostiliter persequatur. Quod si [tu] iudices consultius esse ut haec omnia per libellum exhibeantur alicui horum quos dixi, iube nomine et sumptu meo talem ibi confici. Ego nullum munus in Ordine capto,

[253]) *Ibid.*, fº 78.

sed honori meo consultum cupio, quem per D. Internuntium aemuli dilacerant, hic et istic apud vos. Jam quod binis meis Leodio scripsi, hausi ab homunculo [De Dyckere] qui hircum Bruxellensem dixit horum auctorem ; equidem numerato apud Heulpeum [Bichi] pretio, quando de Mangellio putabam esse securus ; tantum abest ut velim a veritate Plempianarum [litterarum] abire. Porro quid dices ad exemplar duarum adhuc quae mitto ? Postremo ad hoc quod secretarius [Ioannis] Maria [Thomasius, secretarius provincialis] ante mortem dixerit, non ob jansenismum sed ob discretorum abolitionem haec aliaque me pati ? Ex tam variis quippe vides de odio et invidia constare adversus me, solum laborari in quaerendo pallio ac praetextu. Quapropter ne hanc meam Leodii moram pariter accusent, quod fiet indubie, volui hoc antidoto praevenire, non enim ante discessum Principis proficisci possum, qui dicitur proxima hebdomade futurus. Absolute quippe nolui Traiectum ire aut transire ne id quoque adversarii arroderent. Itaque haec omnia et singula obsecro Te Reverendissimo transfundas, homunculum audias atque observes, plura fortasse et nova adhuc impositurum. Magister Lupus hactenus se non movit. Sperat, Cyclope [Innocentio X] mortuo, altissimam sibi pacem esse, quod ut pariter facerem nondum animum induxi, quamquam et ipsum calumniose appeti nullus dubitem. Tuas deinceps Coloniam destinas donec aliud significem. Opto quippe ut etiam post capitulum generalem Romae permaneas ad patrocinium innocentium. De Mangellio etiam mihi scripsit Coillius, esse ignarum eorum quae contra me fiunt, ut non sim deceptus solus. Memento placet plurium litterarum quas ad me dedit, ego ad illum, nihil metuens, nihil suspicans fraudis ab eo homine qui ne de facie quidem novit quem tam foede dilaniat. Deus alios nobis apostolicos donet. Vale. Adclusas claude.

[P. S.] Dum huc scripseris, nullius horum apud quemquam mentionem feceris, rogo. Etiam significa quando datae fuerint Mangellianae quas descripsisti. Utrum ex conclavi ad vos transmissae ? An hoc non poterat mihi Lovanium fieri, eratque opus ut Coloniam mitteret ? Aemulos nempe affigit vita mea post diuturnum morbum. At dic, quomodo ferat Reverendissimus a subditis per Internuntium arridi auctoritatem suam quando et quoties eis lubet ? Utrum consulat ut ad capitulum vadam, aut non vadam ? Uti consuluerit, parebo ; etsi putem fore me provincialem si N. aut N. fuerit praesidens, neque sim privatus passiva ; quod sane vera absque causa fieri haud potest. Ideoque tam operose tentatur per falsas et calumniosas. Accepi praeteritas tuas omnes. P. Loersium saluta, si placet » [254]).

[254]) *Ibid.*, f° 215. A cette lettre, Rivius ajoute une attestation de son prieur Mantelius, datée de Liège le 26 mars 1655: « Infrascriptus declaro et fideliter attestor R.P.M. Ignatium Dyckerum provincialem, hinc Romam abeuntem, dedisse, me audiente, licentiam R.P.M. Ioanni Rivio, ex-provinciali, hic remanendi

Le même jour, Rivius écrit une lettre à son général, où il laisse apparaître, et non pas à tort, sa défiance des ministres apostoliques :

« Si liceat per occupationes quibus scio Reverendissimam Vestram continenter distringi, obsecro humillime ut tantilli temporis spatium P. Laurentio dignetur concedere ad ea exponenda atque excipienda quae hac ad eum vice transmisi. Dominus Deus in virga filiorum me castigat et permittit ut in hoc saeculo faedoriis et calumniis mendacibus vapulem. Spero ut in futuro parcat. Adeo non sum tergiversatus in elicenda jansenismi macula, ut praeterquam id iam fecerim a sexennio, ne momento quidem exspectaverim ad id rursus faciendum et millies repetendum, simul atque superiore Novembris monitus sum ab Ill^mo^ Internuntio. At quid est ? *Diaboleia* quae me semel jansenistam fecerat, etiam diluto toties jansenismo, non cessat eundem repetere neque cessabit quamdiu reperiet ministros apostolicos qui fidem suam et diligentiam a falsis, etiam nullo examine, delationibus doceri cupient et probari. Delatoribus numquam carebit orbis terrarum. Caeterum, qui rebus praesunt, aurem saltem unam innocenti conservent... » [255]).

En réalité, les ministres apostoliques ne permettent aucun répit à Rivius. Même à Liège, il n'échappe pas à leur surveillance. Le nonce de Cologne écrit le 16 février 1655 à Mangelli, qu'il tiendra Rivius à l'œil — naturellement, par l'intermédiaire des antijansénistes — et que, adroitement, il le poussera à quitter Liège « dove per la vicinità della Fiandra, per la libertà che hanno i religiosi, e per il seguito che potrebbe incontrar di quei fervidi incegni, non è che pericolosa la sua stanza » [256]).

Finalement, vers le début de mai 1655, Rivius arrive au lieu

tam diu atque voluisset, similiter Aquisgrani; ipsum vero M. Rivium hactenus compulsum fuisse remanere defectu curruum et birotarum eo quod propter varios militum excursus qui inter Coloniam et Leodium in castris hibernis degunt, nullus auriga voluerit equos suos periculo expondere, nisi de damno sibi caveretur a vectoribus. Nostro quoque suasu, iter suum per Mosae Traiectum, ubi fortis maior currum commoditas, dictus P. M. Rivius non arripuit, quod serio sum monitus a D. Cancellario concilioque Suae Celsitudinis ne quis nostrorum Leodio Traiectum descendat ob nuperum tumultum causasque gravissimas. Hinc igitur prudentiorum consilio, dictus P. M. Rivius exspectavit adventum Serenissimi Principis ut in aliquo eius Coloniam vel Bonnam redituro curru iter suum prosequi posset.

In quorum omnium et singulorum fidem has patentales propria manu scripsi et subscripsi, apposito officii nostri sigillo ». *Ibid.*, f° 82.

[255]) *Ibid.*, f° 83.

[256]) Archives du Vatican, Archivio della nunziatura in Colonia, t. I, f° 66.

de son exil, Cologne. Le 8 mai, Mangelli écrit à Jules Rospigliosi, le secrétaire d'Etat du nouveau pape Chigi, — qui a pris le nom d'Alexandre VII :

« Il... Rivio... ha finalmente ubbidito alla patente del suo generale di transferirsi a Colonia, dove ha dimora, havendo io avisato Monsignore Nuntio delle ragioni che hanno mosso il P. Generale a darle la sudetta ubidienza, e quanto convegna invigilare supra gli andamenti del medesimo » [257]).

Dans l'importante ville rhénane, Rivius se chagrine. Le climat humide lui est contraire ; la cuisine n'est pas adaptée à sa vie sédentaire et son organisme délicat ; les livres lui font défaut pour continuer ses études ; surtout la punition, qu'il croit imméritée, lui pèse. Il ne lui reste guère d'espoir, car l'accès de Chigi au trône pontifical n'est pas de bon augure. Sous son pontificat, l'antijansénisme battera son plein.

Néanmoins, Rivius est assez diplomate pour faire parvenir ses félicitations au nouveau pape. Il en reçoit une brève réponse avec une bénédiction apostolique [258]). Le 25 juillet, il lui écrit à nouveau, de Cologne.

Il annonce qu'il a commencé un commentaire sur les citadelles et fortifications romaines protégeant le Rhin et l'Empire Romain. Malheureusement la maladie ralentit son activité. Il est resté sept semaines au lit. Il demande de pouvoir rentrer à Louvain et à ses livres dont il est privé à Cologne. De retour aux Pays-Bas il pourra faire remettre ses travaux sur le métier. Il jure de ne pas être janséniste.

« Quae de jansenismo meo feruntur merae sunt calumniae exco-

[257]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 330-331.

[258]) Ces faits sont mentionnés dans la lettre de Rivius en date du 25 juillet; cf. infra. Philippe Visconti, général, notera:

« Litteras gratulatorias P. M. Ioannis Rivii, viri Eximii, Sanctissimo Domino Alexandro VII obtulimus, pollicitique sumus eius operam in obsequium Sanctae Sedis. Gratas habuit litteras Summus Pontifex, interrogavitque quomodo se haberet et litteras eiusdem medici a Sua Sanctitate cogniti tradidimus, testes eius infirmae valetudinis. Item quaesivit an aliquod opus componeret; respondimus paratum semper esse inservire Suae Sanctitati, si iubeat. Addidit utinam Aquisgranum se contulisset quando a nobis invitatus erat, cum nuntii officio fungeremur.

Quibus litteris respondit Summus Pontifex per familiarem suum, impertinens apostolicam benedictionem ». CEYSSENS, *La fin*, I, 543-544.

gitatae ab aemulis. Dogmata ista numquam animo meo insederunt et si insedissent, pridem ea detestatus sum et eiuravi. Ecce coram Deo et christo ipsius Alexandro VII quia non mentior » [259]).

Le même jour, Rivius fait parvenir à son nouveau général Paul Luchini un résumé de sa réponse au pape ; il y ajoute :

« Haec est summa litterarum neque enim ullo obsequii alio pignore adire Sanctissimum Dominum possum quam aperta veritate. Nam de lucubrationcula mea non erit eius materiae aut momenti, etiam perfecta, ut illi mereatur inscribi.

Porro a sacris et theologicis tractandis coepi pridem, fastidio rerum in hac parte turbatarum, esse alienus. Si forte R^ma^ V^a^ adhuc Romae est et occasionem habet Cardinalem Albitium tantillum instruendi, doceat obsecro de perpetua calumnia qua nos improbe laceramur. Nullius umquam a me auctoritas, quod sciam, violata est, minus Apostolicae Sedis aut ministrorum ipsius. Fateor ante publicationem bullae contra Jansenium aut eius acceptationem potuit aliquid humanitus excidisse, ad id poena et poenitentia delevimus. Postremo quid censet R^ma^ V^a^ : ibo ad capitulum aut non ibo ? Obsecro, si placet, indicet » [260]).

Au cours de l'été, l'exil de Rivius semblait courir à sa fin. En effet, le provincial De Dijckere, à son retour du chapitre général, passant par Cologne, voulut reconduire Rivius jusqu'à Liège pour l'y laisser sous la conduite de Mantélius. Mais lorsqu'il informa de cette décision le nonce Joseph-Marie Sanfelici, celui-ci s'y opposa pour les raisons qu'il communiqua le 25 juillet 1655 au nouveau secrétaire d'Etat Jules Rospigliosi :

« Sin dal mese di settembre [1654] recevei ordine di palazzo che dovendo dalla Fiandra trasferirsi a questo convento d'agostiniani il P. Rivio con lettere obedientiali, invigilasse nelle sue attioni e ne trasmettessi a cotesta secretaria le notitie ; che però essendo ultimamente ritornato di Roma il P. Provinciale e dettomi di voler seco condurre il P. Rivio in Liegi, et assignarli quella stanza, hebbi per bene il dissuaderli l'essecutione di questo suo pensiero, si perchè essendo stata assignata con ordini di Roma la stanza di Colonia, havendosi a mutare, devono ancora attendersi di là le resolutioni ; si anco per il pericolo che disseminasse in quel paese, vicino alla

[259]) JADIN, *Relations... di particolari*, 56.

[260]) Angelica, 280, f° 91. Le 6 juin 1655, Rivius remercia l'ex-général Visconti et lui adressa cette prière: « Maximo me beneficio obstrinxerit [Reverendissima Vestra] si dignetur patrocinio suo apud Sanctissimum Dominum in persecutione quam patior, et commendatione apud suum successorem » ; Angelica, 280, f° 80.

Fiandra, amator di novità, qualche massima jansenistica ; ma replicandomi il P. Provinciale di ritrovarsi già impegnato di parola, et io non rimovendomi dal proposito, fu a ritrovarmi il medesimo P. Rivio, col quale doppo multe sue doglianze, conclusi con ogni suavità che dovessi trattenersi.

Credo che farà istanza a Roma, allegando il clima per lui insalubre, et io, per debito del ministerio, rappresento humilmente alla Santità di Nostro Signore che volendoli far mutar stanza, non è opportuna quella di Liegi sul dubio che di là possa entrar il veleno del jansenismo in questa nunziatura, costando bene alla Santità Sua quanto siano fervidi quell'incegni e fautori di stravanganze, oltre che ritrovandosi ivi il P. Hauzeur [261]) col pretesto dalla dottrina di S. Agostino, colla qual cerca di ricoprirsi il P. Rivio, è da temersi che farebbero unione contro i Padri Gesuiti, con maggior strepito e scandalo » [262]).

En effet, Rivius fit des démarches pour obtenir non pas précisément la permission de rentrer à Liège ou à Louvain, mais d'être remis en la jouissance de ses droits. A cet effet, il offrit vers le 25 juillet 1655, ce

Pro memoria in causa P. Magistri Rivii

« Quod P. M. Ioannem Rivium eius adversarii voluerint a futuro proxime provinciali capitulo excludere tam est manifestum et evidens, ut etiamsi nullis aliis clareret indiciis, res ipsa id per se satis indicaret, cum mala provinciae hoc potissimum triennio administratione factum sit ut etiam a plerisque Rivius requiratur qui aliquando eum amotum voluerunt.

Sed insuper a plerisque fratribus fide dignis scriptum est, quod P. Provincialis non obscure indicaverit se auctorem fuisse Rivii in Italiam evocandi, minitans se aliis etiam, si sibi molesti essent, idem facturum quod Rivio.

Hoc autem aperte testantur Clarissimi D. Plempii ad Eminentissimum Chisium, nunc Alexandrum VII, litterae 23 Decembris 1654 datae. Idem praeterea Plempius de P. Rivii invaletudine dudum scripsit ad praefatum Eminentissimum.

Porro quod ab aeris inclementiam, defectum curruum et infessa militibus itinera coactus fuerit iter Coloniam versus susceptum interrumpere, ac Leodii subsistere, testatus est praeter priorem Leodiensem, provincialis ipse.

Denique bulla Urbanianam, quae incipit *In eminenti,* acceptavit propriae manus subscriptione anno 1649, 18 Aprilis, et certam decla-

[261]) Voir L. CEYSSENS, *Matthias Hauzeur et le jansénisme,* dans *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire de Liège,* 41 (1959), 165-194.

[262]) Archives du Vatican, Archivio della nunziatura di Colonia, t. 1, f° 83v-84.

rationem ad mentem Ill^mi D. Andreae Mangelli super eadem, et Innocentii X constitutione contra 5 propositiones fecit Lovanii 6 Novembris 1654, et renovavit Leodii 20 Martii 1655. Nunc tandem Coloniam migravit, uti iussus est, ibique habitat.

Quibus ita se habentibus, humillime supplicat in gratiam recipi, iuriumque sibi alias competentium compotem declarari » [263]).

Cependant en dépit des fausses nouvelles qui circulaient [264]) et des efforts faits par le provincial et par Rivius, l'exil allait se prolonger encore durant plusieurs mois.

8. Les dernières années

L'approche du chapitre provincial, du fait qu'il allait être tenu à Liège en septembre 1655, devait rendre un peu de courage aux religieux persécutés. L'internonce ne pourrait exercer dans la principauté de Liège autant de pression qu'à Bruxelles. Aussi les adversaires commencent-ils à craindre un retour de Rivius au pouvoir. S'inspirant d'une lettre anonyme [265]), Mangelli écrit le 12 juin 1655 à Rospigliosi :

« Con mie reiterate lettere sino in tempo del pontificato di Papa Innocentio X, di santa memoria, et ultimamente, sotto li 22 di Maggio prossimo passato, ho rappresentato li danni che resultarebbero non solo al buon governo della religione di S. Agostino in queste provincie, ma anco all'obedienza verso la S. Sede nella materia janseniana, se il P. Maestro Giovanni Rivio fosse eletto provinciale. Hora mi viene riferto che il P. Visconti, Generale passato, il P. Generale moderno, et il P. Ignatio Dyckero, provinciale attuale di Fiandra, conspirano unitamente nella promotione del sudetto P. Rivio, con risolutione di fare ogni sforzo, perchè sortisca

[263]) Rome, Angelica, 280, f° 13.

[264]) Dans une lettre non signée, du mois de juin 1655, il est écrit: « factam esse Magistro Rivio facultatem quemcumque conventum intra vel extra Brabantiam repetendi, relicto Coloniensi in quo modo habitat »; Legrand-Ceyssens, *Documents*, art. cit., 334.

Cependant, il est certain que Rivius n'a pas pu revenir avant le chapitre provincial, qui eut lieu en septembre 1655, à Liège. Le 23 octobre il se trouvait toujours à Cologne; *ibid.*, 345.

[265]) D'après cette lettre anonyme, on fait des démarches en vue de remettre les anciens supérieurs légitimes au pouvoir, avec l'aide de l'ex-général Visconti. « Insuper Magistrum Rivium, amplissimis commendatitiis in... provincialem... efficaciter proponendum ». Legrand-Ceyssens, *Documents*, art. cit., 333-334.

effetto, per il qual fine mi si dice che alcune lettere commendatitie del moderno Generale, molto efficaci, si habino da leggere in Capitolo avanti l'elettione, come più diffusamente si riferisce nel foglio congiunto, presentatomi dalla classe dei religiosi ubbidienti segnato n° 1. Se bene può essere che questi siano sospetti, e che non habbino tutto il fondamento di verità che si richiede, tuttavia per la gravità della materia e per ovviare alli disordini, che si prevede succederiano da simile elettione e governo, ho stimato conveniente darne parte a V. S. Ill^ma^, afinchè si prevenga il male con alcuno proportionato rimedio, parendo che non manchino cause sufficienti per inhabilitare il sudetto P. M. Rivio della voce attiva e passiva per questa volta ; e forsi, se si mutasse anco il Convento, dove si ha da fare il Capitolo, che è in Liegi, dove il Rivio ha grandissima autorità, sarebbe di profitto al negocio, come si accenna nell'altro foglio notato n° 2. Li saggi et accertati oracoli di N. S. io venerarò sempre con esattissimo ossequio » [266]).

Ayant eu communication de cette lettre, le nouveau général des augustins Paul Luchini ne croyait pas à une candidature sérieuse de Rivius. Néanmoins, forcé, il laissa à l'internonce le choix du président du futur chapitre et donna les directives désirées [267]).

Mangelli cependant n'est pas entièrement satisfait. Il écrit le 24 juillet 1655 à Rospigliosi :

« Havrò gran gusto che riesca vano il suspetto havutosi che il P. Rivio possa essere promosso al Provincialato, sopra del quale tuttavia Monsignore Nuncio di Colonia, con lettere ricevute hieri, non lascia di suggerirmene alcun indicio.

La lettera che scrive il P. Generale è generalissima, di maniera che mi pare che non stringa niente ; e l'instruttione, che transmise col dispaccio della settimana passata, è parimenti molto cautelosa, che pare fatta colla penna di alcuno della Facoltà Theologica di Lovanio, non si esprimendo giamai il nome di Jansenio, nè parlandosi della sua dottrina, se non *sub nube et sub involucro verborum*. Dice il P. Generale che fa tutto quella di che viene richiesto da me, ma ciò mi pare vero più nella superficie delle parole, che

[266]) *Ibid.*, 333.

[267]) *Ibid.*, 335. Vers la même époque, Mangelli rend Rivius, « janséniste passionné », responsable des difficultés qu'il rencontre dans l'affaire de Guillaume Maes, prieur des augustins de Bruxelles. Ce religieux fut tenu pour coupable de meurtre. Mais comme il était antijanséniste, Mangelli voulut confier le jugement à des juges délégués appartenant au même parti. Le Conseil privé n'admit pas la sentence prononcée par eux; LEFÈVRE, *Documents relatifs à la juridiction des nonces*, 248. En mars 1654 l'internonce avait défendu expressément que Rivius prit part à la décision concernant le prieur en question; ms. 280, f° 265.

nella sostanza del fatto, et è tutto inclinato a procurare la promotione di alcuno che habbia adherito alla classe dei Padri disubidienti alla Santa Sede nella dottrina di Jansenio.

O il mio zelo è troppo ardente, o quello di cotesti Generali è troppo flosso e paralitico.

Quando la materia sarà in stato, darò conto di tutto, anco al medesimo Generale, e risponderò alla sua lettera, mentre che sarò studiosissimo di corrispondere sempre cola mia obligatissima osservanza » [268]).

Le chapitre en réalité fut une nouvelle victoire pour les rebelles qui triomphaient depuis 1649. Fut élu comme provincial, leur seul chef qui restait après la mort de Paludanus : Pierre-Damase De Coninck, qui autrefois avait été janséniste tout aussi bien que Rivius et Paludanus, mais qui avait su se réhabiliter dans l'affaire si injuste des discrets. Néanmoins, le parti réprimé des anciens supérieurs légitimes eut aussi sa petite satisfaction : Rivius qui se trouvait présent comme ex-provincial venait d'être élu premier définiteur [269]).

On comprend que l'internonce soit dans l'angoisse. Aussitôt, le 2 octobre 1655, il écrit à Rospigliosi :

« Sebene sin hora non ho ricevuto lettere dal Presidente e Diffinitorio del Capitolo Provinciale di S. Agostino celebrato in Liegi, nelle quali mi si faccia relatione di quanto si è operato in detto Capitolo, tuttavia da più parti e da religiosi venuti dal Capitolo, ho certa notitia ch'è stato eletto Provinciale il P. M. Fr. Pietro Damaso Coninck, dottore in Sacra Theologia, regente del studio di Lovanio, professore di Sacra Scrittura, che era prima Diffinitore della Provincia, Padre pieno di ossequio verso la Santa Sede, e di un zelo e buona intentione, da cui se ne può sperare un pacifico e buon governo, che perciò non dubito, che l'elettione sarà senza difficoltà alcuna confermata dal P. Generale.

Primo Diffinitore è stato eletto il P. M. Fr. Giovanni Rivio, che non lasciava di aspirare al Provincialato et haveva molti voti di religiosi suoi parziali che gli suffragavano, ma tuttavia non havendo il numero bastante, l'hanno doppoi eletto primo Diffinitore. Questa elettione pare che sia totalmente contraria all'instruttione, transmessa dal P. Generale, e lettera scritta al Presidente nelle quali si prohibisce l'elettione di chi sia stato inobediente alla Santa Sede ; et essendo stato il P. Rivio non solo inobediente alla Sede Apostolica nelle materie di Jansenio, ma havendo con uno scritto così pernicioso e scandaloso fomentato et armato l'inobedienza del defunto Arcivescovo di Malines, provando che non si dovessero pub-

[268]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 336-337.

[269]) *Liber capitulorum...*

blicare, nè ubbidire le constitutioni della fel. mem. di Urbano VIII, quindi è che parerà molto giusta la cassatione della sudetta elettione. Del sudetto scritto del P. Rivio, sebene altre volte ne ho transmesso copia costì, e molto prima era stata inviata da Mons. Ill^mo^ mio Vescovo di Mont'Alcino, tuttavia l'aggiungo anco alla presente, afin che non habbia a far perdere tempo per cercarla ; e la scrittura per mala, ma bene elaborata e composta, merita di essere letta.

Tra gl'altri che la sottoscrissero, vi si legge anco il P. Lorenzo Chouleo religioso molto favorito dal P. Generale passato, e dal presente ; onde se per ventura in luogo del P. Rivio volessero surrogare questo, patendo la medesima eccettione, et essendo studiosissimo et additissimo ai sensi del P. Rivio, pare che non si conseguirebbe l'intento di escludere da simile officio chi ha appoggiato la disubidienza della Santa Sede... » [270]).

En dépit de toutes les soumissions, les révocations, les serments, Rivius reste donc la bête noire des internonces successifs. Bientôt, le 30 octobre, Rospigliosi fait savoir que le général des augustins annulera l'élection et qu'il ne substituera pas Chouleus [271]).

Il n'y a pas de doute, le général, sous la pression du Saint-Office, a dû s'exécuter, fut-ce à contre-cœur.

En effet, les supérieurs généraux étaient assez au courant, pour juger avec équité, mais ils devaient céder. Cela explique que, désespérant de promouvoir Rivius dans sa province, ils aient voulu lui procurer une autre fonction adaptée à ses qualités et mérites, par exemple en lui procurant une mitre. De cela, on trouve un écho dans la lettre de Jérôme De Vecchi au secrétaire d'Etat Rospigliosi, en date du 9 février 1657 :

« Dal P. Luchini, generale delli agostiniani, e dal P. Visconti, suo antecessore, è stato pregato caldamente il P. Gamboa, confessore di Sua Altezza, ad interporsi per il ritorno del P. Lupo in queste parti, e per la promotione del P. Rivio a qualche vescovato, come mi asserisce persona che ha veduto le lettere sopra di ciò scritte dalli predetti Padri Luchini e Visconti. Benchè io creda non devino produrre effetto alcuno tali offitii, tuttavia possono perdersi d'animo li buoni, con vedere che i più amati e protetti dalli superiori siano quelli poco benemeriti della Santa Sede... » [272]).

Mais à l'approche du chapitre provincial qui doit se réunir au mois d'avril 1658, les agitations recommencent. De nouveau on

[270]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 342-343.
[271]) *Ibid.*, 345.
[272]) *Ibid.*, 349.

invoque le jansénisme comme arme, et Rome se laisse impressionner. Rapin écrit :

« Du 12 octobre 1657, l'internonce de Flandre eut ordre de la Congrégation du Saint-Office d'avertir sérieusement le P. Rivius de s'abstenir de parler du jansénisme ; autrement qu'il serait puni exemplairement ; et il y eut ordre d'avertir le général des augustins... *ne foveat religiosos sui ordinis adhaerentes jansenismo, qualis est P. Rivius* » [273]).

Et de fait, le 3 novembre, le Saint-Office écrit à De Vecchi :

« Per ordine di Nostro Signore si è significato al P. Generale degli Agostiniani che in conto alcuno non pensi al promovere il Padre Rivio, anzi l'avvisi, se non desiste dall'adherire al jansenismo, sarà conveniente castigarlo. Stimano bene questi miei Eminentissimi che V. S. li significhi a dirittura li medesimi sentimenti per maggiormente tenerlo in freno » [274]).

Les révocations, les confessions, les serments ne servent toujours à rien. Rivius n'a pas voulu attaquer ouvertement le jansénime. Il ne sera jamais agréé par les antijansénistes.

Rivius le sait, et il continue à se défendre. Le 24 décembre 1657 il écrit une lettre au pape :

« Quia cum dolore, dedecore et scandalo intelligo nomen meum denuo traductum esse apud Sanctitatem Vestram de inobedientia erga Sanctam Sedem, signanter exercita ad bullam qua Innocentius X damnavit quinque propositiones jansenianas dicendo vel sustinendo illas esse S. Patris Augustini, adeoque iniquisissime damnatas. Hinc protestor et profiteor coram Sanctissima Trinitate, Patre et Filio et Spiritu Sancto, me ab initio quo praefata bulla hic est edita, eam absque ulla tergiversatione, uti decet, acceptasse et sancte observasse, neque umquam in mentem aut linguam mihi venisse, ut dicerem vel cogitarem dictas propositiones aut esse S. Augustini aut perperam condemnatas. Et hoc assero tanta libertate et fiducia, ut si quis in legitima cognitione probare contrarium possit aut ostendere, minus me fecisse locutumve esse adversus praefatam bullam, ex nunc prout ex tunc, indignationem omnipotentis Dei et Sanctitatis Vestrae incurram, capitisque supplicio ac poenis omnibus haereticorum memet offeram dedamque.

Diabolicae istae strophae et technae sunt ad me arcendum excludendumque ab electionibus Capituli proxime celebrandi, et munere Provincialis fortassis adipiscendo ; quod nihilominus fide

[273]) CEYSSENS, *La fin*, II, 544.

[274]) *Ibid.*, II, 188.

christiana profiteor, uti me con cupere, ita neque (praefiscine hoc dixerim) recusare. Unius quippe corporis membra sumus. Et constat iisdem fraudibus calumniisque, idem mihi esse factum praeterito triennio, et alias ab illis qui vident hoc sibi ferrum recte ac feliciter successisse. Cum vero aetas, quam sexagenariam ago, et debilitas, contractio ac claudicatio sinistrae ab inveterata triginta quatuor annorum ischyade, calculus sumptus, aliaque incommoda prohibeant me, ad dicendam causam, longius aut diutius iter quomodocumque facere, supplico humiliter Sanctitati Vestrae, ut pro clementia iustitiaque sua dignetur mihi iudicem vel iudices in partibus dare, coram quo vel quibus sine mora compareant accusator et reus, ad ex allegandis et probandis sive sententiam subeundam et poenam, sive innocentiae atque obedientiae testimonium habendum et praemium » [275]).

Cette lettre courageuse, Rivius non seulement l'envoie au pape, mais il la fait imprimer et distribuer. Le nouvel internonce Jérôme De Vecchi, féru d'anéantir définitivement le jansénisme, ne l'apprécie pas. Il s'en inquiète seulement, l'envoie à Rome avec un billet plein d'insinuations :

« Il P. Rivio, agostiniano, sogetto già noto alla Santità di Nostro Signore, va divulgando una stampa di lettera da lui scritta a Sua Beatitudine del tenore e forma dell'aggionta copia, senza haver presa licenza, e partecipata al suo Provinciale tale impressione. Con qual fine, e quanti esemplari ne habbia distribuiti, io non so precisamente, ma bene m'imagino, che ciò sia in ordine al futuro Capitolo Provinciale, nel quale credono molti, che se egli potrà, non lasciarà di tentare novità. Io starò vigilante per cercare di prevenire con offitii di pace ogni disturbo, subito ne conosca alcun pericolo, havendo intanto stimato mio debito il dare la presente notitia all' Eminenza Vostra » [276]).

Mais, entretemps, De Vecchi avait déjà fait d'autres démarches en vue du chapitre. Le 29 décembre 1657 il avait écrit à Rospigliosi :

« Dovendosi dalli Padri dell'Ordine di S^to^ Agostino di questa Provincia celebrare su la fine del mese di Aprile prossimo il Capitolo provinciale per eleggervi il novo Provinciale, spetta al Padre Rev^mo^ Generale il deputare anticipatamente in detto Capitolo un Presidente, il quale ha la cura di bene indrizzare tutti li affari che vi occorrono con autorità di approvare le elettioni, firmare i decreti e fare altri atti, con potestà superiore a tutti ; onde quando detta deputatione non cada in persona di molta bontà, prudenza e devo-

[275]) LEGRAND-CEYSSENS, *Documents*, art. cit., 354-355.
[276]) *Ibid.*, 354.

tione verso la Santa Sede, ma sogetta alle passioni e fattioni ch'hanno turbato ultimamente questa Religione, ne avverranno novità e scandali.

Quei religiosi che già furono dalla fattione chiamata Indiscreta, e che aderirno generalmente al Jansenio, come il P. Rivio, Lupo, Mertio et altri, i quali pare che oggi habbino la gratia del Padre R^mo^ Generale, sperano di ottenere dal medesimo qualche soggetto loro amico in Presidente del Capitolo, e però ho stimato necessario di rappresentare humilmente a V. Em^za^, che doppo haver io fatto matura riflessione, non vedo altri religiosi, ne' quali debba cadere la Presidenza sudetta che il P. Mettermans, Confessore del Serenissimo D. Giovanni in assenza del P. Gamboa, soggetto noto alla Santità Sua in Aguisgrana, il P. Melchior Geubels, il P. Jordano Colleflaga, il P. Loy...

Ho voluto dare anticipatamente parte del tutto a V. Em^za^ perchè si degni farvi quella riflessione che parerà alla sua infinita prudenza, non lasciando di soggiungerle che non venendo in tempo la deputatione del Padre Generale, in tal caso sarebbe Presidente del Capitolo il P. Rivio in virtù delle Constitutioni della Religione » [277]).

Malgré l'internonce, le chapitre provincial de 1658 va prendre une allure favorable au parti des légitimistes. Il est présidé par Gérard Carlier, autrefois accusé lui aussi de jansénisme, mais qui depuis lors a su se réhabiliter. Ses instructions reçues de Rome portaient d'instituer une enquête sur le jansénisme de Rivius [278]).

Après le chapitre, le 18 mai 1658, Carlier et Jean Estrix, définiteur et secrétaire, envoyèrent au pape Alexandre VII ce rapport :

« Le P. Jean Rivius... a déjà été dénoncé ou accusé autrefois et récemment près du Saint-Siège et de la Curie romaine, de la faute de jansénisme et, par suite de désobéissance à l'égard du Saint-Siège, on l'accusait d'être un esprit inquiet ou turbulent et de mauvaise réputation pour sa vie et ses mœurs. accusation préjudiciable et nuisible non seulement à sa personne et à sa réputation, mais également à toute la province de Belgique dont il est un membre en vue.

C'est pourquoi le P. Commissaire et procureur général de l'ordre nous a chargés de présider le chapitre provincial, et en outre nous a imposé par lettre spéciale d'interroger les pères de la province, tant du définitoire que les autres, si cela nous semblait bon, de

[277]) *Ibid.*, 352-353.

[278]) D'après le *Liber Capitulorum... Mechliniensis*, II, 92, Rivius assista à ce chapitre « comme premier définiteur » et non comme ex-provincial. La cassation, après le chapitre de 1655, n'avait-elle pas eu lieu, ou ne la reconnaissait-on pas en 1658 ?

porter un jugement et une sentence sur la doctrine du P. Rivius, de l'absoudre de tout soupçon par l'autorité des supérieurs, et de lui rendre sa bonne réputation près du Saint-Siège.

Nous avons donc, comme président du chapitre, lu à Louvain notre mandat du commissaire aux Pères du définitoire et avons demandé leur témoignage, en conscience, sur la doctrine et les mœurs du P. Jean Rivius.

Parmi les Pères du définitoire, qui sont neuf, deux seulement, le provincial élu [Jean De Witte] et le provincial finissant son mandat [De Coninck], ont refusé de répondre, disant qu'ils écriraient au P. Commissaire de l'Ordre. Les autres déclarèrent qu'ils n'avaient rien à dire et qu'ils ne savaient rien contre la doctrine de l'accusé. Le septième nous remit son témoignage sous pli fermé. Nous avons ensuite interrogé plus de soixante votants du chapitre et tous répondirent de la même façon.

C'est pourquoi, moi, Fr. Gérard Carlier, je demande à Votre Sainteté, au nom de toute la province, de déclarer que le P. J. Rivius a été injustement accusé et de le réhabiliter. Ledit Père fit imprimer une lettre *A Sa Sainteté* pour sa propre défense. L'Abbé de Montereale [De Vecchi] en envoie un exemplaire » [279]).

Naturellement c'était une utopie que d'attendre de Rome un acte positif de réhabilitation. Mais, sous l'influence de l'habile Chrétien Lupus, l'attitude de Rome à l'égard des jansénistes belges avait changé [280]). Le premier à en profiter était Lupus lui-même, qui en automne 1660, après un exil de plusieurs années à Rome, rentrait en vainqueur. Il fit partager sa victoire par l'université de Louvain qui reçut des brefs en faveur de l'augustinisme [281]).

Rivius y eut sa part aussi. Déjà au début de 1659, il reçut d'Alexandre VII quelque signe de bienveillance, car le 22 mars il lui écrit :

« Si je n'étais lié à Votre Sainteté par la foi chrétienne, Votre bonté m'aurait déjà attiré. Non seulement Vous n'avez pas voulu écouter les bruits malveillants que certains répandaient contre moi, mais Vous les avez négligés et Vous avez daigné m'accorder Votre bienveillance » [282]).

[279]) JADIN, *Relations... di particolari*, 90-91.

[280]) Voir L. CEYSSENS, *Chrétien Lupus*, art. cit., passim. Les antijansénistes de Louvain supposent qu'au succès de l'université et de Lupus, Rivius avait contribué par l'entremise de son ami Luc Holstenius, bibliothécaire à Rome: CEYSSENS, *La fin*, II, 486-487.

[281]) *Ibid.*, II, 434-436.

[282]) JADIN, *Relations... di particolari*, 96.

Mais des preuves plus palpables attendaient Rivius au retour de Lupus. Pour remercier le pape, il lui écrivit :

« In litteris quas iussu Sanctitatis Vestrae 23 Augusti datas, accepi, duplex profecto beneficium agnosco : honoris, quod a cardinali Chisio sint, gratiae quod benedictionem apostolicam contineant. Porro quod experiendae pontificiae benignitati, si quae inciderit occasio, reddar idoneus, imo quod tribus argenteis numismatis, quae per manus P. Lupi accepi, donare me voluerit Sanctitas Vestra, quanta illa est in animum subditorum comitas dicam ? An humanitas ? An novae atque inauditae virtuti quaerendum novum nomen sit... » [283]).

Et pourtant, vers le même moment le pape Alexandre VII notait de sa propre main, en tête des lettres de Rivius introduites dans le ms. B.I.6, cette note désobligeante :

« Giovanni Rivio è frate agostiniano, erudito assai, come se vede dalle opere date alla stampa, ma fu stimato amico dell'arcivescovo di Malines [Boonen]; e però *non solum* fautore del Jansenio, ma instigatore et segretario di quel prelato in molti atti di contumacia contro i sensi della Santa Sede. Vive pure anco in quest'anno 1660 » [284]).

En somme Rivius n'avait pas tort de se défier des ministres apostoliques.

Cependant, à Louvain aussi, Rivius participe au triomphe de Lupus. Le *Diarium* de Libert De Pape, abbé de l'abbaye norbertine du Parc [285]), en fait foi.

Le 7 novembre 1660, Rivius dîne chez Pontanus, avec l'abbé et les professeurs Laurent, Vianen, Meys, Plemp et Lupus [286]).

Le 10 janvier 1661, il dîne chez Pierre Marcelis, curé de Saint-Michel à Louvain, avec les abbés du Parc, de Saint-Amand, de Vlierbeek, les professeurs Recht, Servatii, Scaille ; ses confrères

[283]) CEYSSENS, *La fin*, II, 466. Augustin Favoriti, curialiste influent, avait annoncé à Rivius: le pape a reçu avec plaisir votre lettre. Il est si bien disposé à votre égard que les effets suivront bientôt; il a voulu que vous en soyez prévenu; Rome, Bibliotheca Casanatense, 623, f° 197.

[284]) Chigi, B. I. 6, f° 704.

[285]) P. LENAERTS, *Journal de Libert De Pape, abbé du Parc* (extrait des *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, t. VII, VIII, IX, X), Louvain, 1914.

[286]) *Ibid.*, 32.

Lupus et Basseri ; Cobbelgiers, pléban de Saint-Pierre, et les professeurs de philosophie Gérin et Martini [287]).

Le 7 juin 1661, au collège Milius, avec Stapleton, président ; De Vecchi, internonce ; Van Werm, Sinnich, Dave, l'abbé du Parc, et Lupus [288]).

Deux ans plus tard, le 31 mai 1663, au Parc, avec l'abbé, le conseiller Stockmans, les professeurs Dave, Sinnich, Vianen, Recht, Plemp, Van den Nauwelandt ; Marmol, conseiller ; Van de Ven, prévôt de Malines, et trois membres du conseil communal [289]).

C'est sans doute alors que le conseiller Stockmans, plénipotentiaire à Ratisbonne, a engagé Rivius à l'accompagner [290]). En effet, ce religieux, autrefois visiteur et provincial, a pratiqué beaucoup l'Allemagne. C'est un homme de jugement et d'expérience. Vu l'aissance que peut se permettre un plénipotentiaire, Rivius, malgré son âge et ses infirmités, accomplit au printemps le long voyage.

Cependant, avant d'y suivre Rivius, il faut revenir un instant en arrière pour jeter un coup d'œil sur son activité littéraire des dernières années.

A cette époque Rivius s'occupe de Jean Hessels, louvaniste comme lui, mais mort, à la fleur de l'âge, à la suite de ses excès dans l'étude, en 1566. Hessels avait accompagné Baius pour assister au Concile de Trente, et comme lui il avait publié plusieurs ouvrages de piété et d'apologétique. Il était l'auteur « d'un catéchisme qui doit être envisagé, non comme une simple exposition des dogmes et de la morale catholiques, mais comme un corps de théologie et de morale, puisé avec une remarquable érudition, dans les travaux des Saints Pères, principalement dans ceux de saint Augustin » [291]).

Cet ouvrage, inachevé et inédit, fut par après (en 1571) par-

[287]) *Ibid.*, 34.

[288]) *Ibid.*, 41.

[289]) *Ibid.*, 70. On s'étonne de retrouver en cette réunion le professeur Antoine Dave, un antijanséniste de vieille date. Pour l'identification des personnages cités, voir les notes du *Diarium*.

[290]) Sur la nomination de Stockmans, au printemps de 1663, voir J. LEFÈVRE, *Correspondance de la Court d'Espagne*, IV, Bruxelles, 1933, 758, 762, 763. Wils (*Obituaire*, art. cit., 424) écrit: « Rivius... fut envoyé, en 1663, à la demande du pape Alexandre, par l'université de Louvain, à la diète de Ratisbonne, à laquelle il prit une part très active ».

[291]) *Biographie Nationale*, IX, 321. Cf. FOPPENS, II, 658-659.

tiellement publié par Molanus et Gravius, sur les presses de Jean Boogaert, grand-père de Rivius. Mais la dernière partie, embrassant les quatre derniers sacrements, manquait toujours et pour cause, l'auteur n'ayant pu le composer. Rivius, qui estima hautement Hessels, se chargea, dans l'hiver 1659-1660, de rédiger cette partie manquante à l'aide du commentaire de Hessels sur le quatrième livre des sentences [292]). Le livre parut sous ce titre :

Catechismi Joannis Hesselii Lovaniensis Sacrae Theol. Doctoris & Professoris Regii, liber quintus, continens solidam & orthodoxam explicationem sacramentorum poenitentiae, extremae unctionis, sacerdotii, matrimonii. Nunc primum typis editus recensente et accurante R. P. M. Joanne Rivio, Lovaniensi, Ord. Erem. S. Augustini, S. Theol. Doctore & Professore, Louvain, Veuve Bernardin Masius, 1660 ; in-8°, 16+498+35 pp. Dédicace (Louvain 11 juillet 1660) à Robert Estrix, prévôt de l'Abbaye d'Affligem ; approbation par Jacques Pontanus, Louvain le 17 août 1660.

A l'occasion de la canonisation (en 1658) de l'augustin espagnol Thomas de Villeneuve (1488-1555) Rivius lui dédia un long poème : *D. Thomas a Villanova, cognomento Eleemosynarius, ex Ordine Eremitarum D. Augustini, archiepiscopus Valentinus, Sanctorum catalogo adscriptus. A. R. P. Joanne Rivio, Ord. Erem. S. Augustini carmine heroico expressus & S. D. N. Alexandro VII, Pontifici Opt. Max. dicatus,* qui parut (pp. 19-48) à la suite de l'*Elogium* fourni par Corneille Curtius (pp. 3-18) dans un livre d'occasion : *D. Thomae a Villanova...* imprimé chez George Lipsius à Louvain, in-8°, 48 pp. [293]).

[292]) Dans la dédicace, Rivius écrit: « eo me passum sum induci ut quamquam aliae mihi inter manus versarentur, iisdem attamen tantisper sepositis, unius me Hesselii repraesentatione oblectarem... Cum igitur inertiae hibernae vitandae causa *Commentarios*... Hesselii anno praeterito in manus oculosque sumpsissem, non prius destiti quam exiret haec bis duorum sacramentorum explicatio ». Dans l'*Ad lectorem,* Rivius ajoute: « Hunc igitur laborem bono publico votisque communibus libens suscepi; in quo tametsi stilus et facies ipsa sermonis atque operis abeat nonnihil ab ea forma quam in *Catechismo* Hesselius ipse condidit et servavit (ad eam enim introducendam opus esset redivivo Hesselio), materia attamen omnis eius est, imo et stilus, sed pro refellendis haereticis... plenior et diffusor ».

[293]) Rivius envoya son poème au pape, le 8 novembre 1658; JADIN, *Relations... di particolari,* 95. Sur la lettre, le pape annota: « vu le livre, pour y répondre ». Alexandre VII a certainement répondu. Cf. la lettre de Rivius du 22 mars 1659 (*ibid.*, 96; cf. supra).

En 1661 il publia un commentaire de Jérôme Seripando sur le *Pater Noster*, dont le texte lui avait été procuré par son confrère et ami Laurent Chouleus, qui résida longtemps à Rome [294]). Le titre portait :

Hieronymi Seripandi O.E.S. Aug. Archiepiscopi Salernitani S.R.E. Cardinalis Legati S. Tridentinae Synodi, Doctrina orandi, sive expositio orationis Domin. pia et erudita neque antehac edita. Accessit doctrina credendi sive D. Aur. Augustini Hipponensis Episcopi expositio Symboli Apostolorum prima ad catechumenos, utraque ad fidei et orationis in catholicis omnibus incrementum. Louvain, La veuve de Bernardin Masius, 1661, in-12°, 246. La dédicace à l'ex-général Visconti est datée de Louvain, le 2 janvier 1661, et signée par Rivius, dont le nom n'apparaît pas au frontispice.

Cependant Rivius ne s'occupa pas que d'études. Le 2 décembre 1658, l'avocat janséniste Godefroy Van de Mortele lui écrivit de Bruxelles ce billet :

« Intelligo Dominum Praelatum Tongerloensem [Albertum Ursino] Lyrae graviter decumbere, nec ullam recuperandae salutis spem superesse. Si contigerit eum decedere, omnibus viribus enitendum est ut frater tuus ei subrogetur. Iam egi hac de re cum Amplissimo Stockmanno, isque, uti ego, quidquid in potestate nostra erit, paratissimi sumus conferre. Vale et amantem perge redamare » [285]).

Au dos de ce billet, Rivius écrivit cette instruction pour son frère, datée de Louvain, le 9 décembre 1658 :

« Videbis ex his litteris quam bene tibi nonnulli amici mei velint, qui uti sibi plures alios conciliare in eamdem rem possunt, ita nullo indicio aut nutu a me moniti sunt. Volui proinde ut haec te non laterent, possitque cum eis prudenter cooperari, qui tibi bene volunt. Uti etiam Plinius scribit : in ea civitate in qua veluti ab occupantibus omnia fiunt quae iustum tempus expectant, non matura sed vera sunt.

Significabis itaque mihi confidenter utrum putes habiturum te suffragia quibus introeas ternarium eorum numerum qui nominantur, deinde quo in statu valetudo D. Praelati sit. Alius quidam significabit te esse pastorem Poppelensem. Verum hoc Mortelli potius est. Accepi postremas tuas » [286]).

[294]) H. JEDIN, *Girolamo Seripando*, Würzburg, II, 1937, 417.

[295]) Tongerlo, Abbaye, Lettres, II, 25.

[296]) *Ibid.*

Cependant l'abbé Ursino ne devait mourir qu'en 1664 de sorte que le projet n'eut aucune conséquence.

Si Rivius a des relations très amicales avec les jansénistes Van de Mortele et Stockmans, il en a aussi avec les antijansénistes. Vers la même époque, le 13 décembre 1658, il signa avec l'antijanséniste Jacques Santvoert la résolution d'un cas de conscience, concernant Jean Vernimmen [297]). Cet oratorien janséniste avait été suspendu par le nouvel archevêque André Creusen sans indication des raisons. Ayant interposé un appel, Vernimmen continuait à Sainte-Gudule à Bruxelles son ministère du confessional. Y était-il autorisé ? Santvoert et Rivius croient que oui [298]).

Le 25 août 1659 Rivius a l'occasion de se faire valoir. Le général de l'Ordre, Paul Luchini, qui fait personnellement la visite des couvents des Pays-Bas, réunit à Bruxelles les représentants les plus en vue des deux partis (le provincial Jean De Witte, l'ex-provincial Pierre-Damase De Coninck, les définiteurs Pierre De Vos et Ange Van den Driessche ; les Pères Jean Rivius, Jean Cryterius, Martin des Buissons et Frédéric Lessius ; auxquels il joint son socius Jean-Thomas Gironimi) pour conférer « *de negotiis huius provinciae componendis* » [299]). Malheureusement, le général n'a pas consigné dans son rapport le résultat obtenu. Il ne semble pas que la conférence ait influencé le sort de Rivius. Désormais, celui-ci est un vieillard obsédé de souvenirs plutôt tristes. Même son meilleur livre, le *Vita S. Augustini,* paru en 1646, ne lui laisse plus le sentiment entier d'une réussite. Dès l'été 1662, il doit avoir été prévenue que l'ouvrage se trouve à Rome en danger d'être condamné. Il se hâte d'envoyer à Augustin Favoriti, jeune prélat romain très influent, un exemplaire qui lui permettra d'en prendre connaissance et de s'en faire le protecteur [300]). Il lui doit sans doute que l'intervention de la Congrégation de l'Index fut exceptionnellement douce.

[297]) CEYSSENS, *La fin,* II, passim.

[298]) *Ibid.,* II, 295-296.

[299]) Rome, S. Monica, Dd 94, f° 20.

[300]) Favoriti répondit le 15 juillet 1662:

« accepi volumen, in quo vitam S. Augustini describis, legique pluribus in locis mira cum animi voluptate. Nam et stylus elegans, reique naturae accommodatus, cum iucunditate quadam insinuat se legentium animis, et argumentum horum temporum conditioni maxime conveniens, ita tractatum divisumque est, ut nihil in eo genere possit ab auribus eruditis et ab aequo lectori desiderari. Quod caput rei est, non modo nihil est in hoc volumine obviosum et ad

Malgré les précautions prises durant le voyage, Rivius ne survécut pas longtemps son arrivée à Ratisbonne. Après avoir fait « les délices du grand Stockmans et de toute la noblesse » [301]), il mourut le jour de la Toussaint 1663, à l'âge de 65 ans. Finalement il trouva la paix et sans doute aussi la récompense.

Dans l'obituaire du couvent de Louvain, on lit cet éloge :

« heV obIt CaLenDIs noVeMbrIs adm. R. ac Eximius P. M. N. Joannes Rivius, S.T.D. et professor, vir linguae facundia et calami dexteritate promptissimus scriptisque eximius, animi prudentia et vitae integritate singularis. Lovanii quondam ac Leodii prior ; provinciae visitator et diffinitor, et provincialis dignissimus ; Sanctissimo D. Alexandro VII et Academiae Lovaniensi, summis iuxta ac imis doctrina ; et consilii rectitudine gratissimus primariis principum legatis. Ratisbonae occidit. Sepultus in conventu Augustiniano ante altare Deiparae Virginis » [302]).

Henri Van den Noulandt, un ami, prononça, le 22 novembre, à Louvain, un éloge funèbre qui fut imprimé par Corneille Blehen [303]).

Ce texte n'a pas été retrouvé. Cependant sa perte n'est pas grave attendu la minime valeur historique de documents semblables. Pour évaluer Rivius à sa grandeur morale il faut penser à la dernière des Béatitudes : « Heureux ceux qui souffrent persécution » (Math. V, 10-11).

L. Ceyssens, O.F.M.

ostentationem ingenii, in quo immane quantum nostri saeculi scriptores peccent, sed omnia ingenue, fideliter et ex auctoribus extra aleam positis narrata atque deprompta. Et sane qui legent hoc volumen, dum Augustini vitam, sentient se omnem illorum temporum ecclesiasticam historiam percepisse, quod consequens omnino erat, cum nihil alicuius momenti in Ecclesia actum sit (acta autem fuere quamplurima ad elidendas valedissimos haereticorum conatus, qui multi ea tempestate pullularunt) in quo adhibita non sit opera et calamus Augustini.

Itaque tibi gratulor, vir clarissime, egregium opus et numquam interiturum, et gratias eidem tibi, vir humanissime, ago immortales, quod me nihil adhuc de tua virtute meritum, tam singulari voluntatis erga me tuae testimonio ornandum putaveris.

Quapropter vehementer a te peto, ut periculum aliqua in re tua facere velis mei erga te mutui amoris, dum devinctissimam humanitati tuae operam industriamque meam tibi ex animo offero, ac fausta omnia precor a Deo » ; Rome, Bibliotheca Casanatense, 623, f° 301v-302v.

[301]) Monchamp, *Histoire du Cartésianisme*, 263, avec citation de Vernulaeus, *Academia Lovaniensis*, Louvain, 1667, 175.

[302]) Wils, *Obituaire*, art. cit., 423.

[303]) L. c.

Vom Engelsgesang

von Walter Hilton

Aus dem Mittel-Englischen übersetzt von Elisabeth Strakosch

Es mag sein, dass du dich sehr danach sehnst, mehr Erkenntnis zu haben, als du hast, von Engelsgesang und himmlischem Klang, was das ist, und auf welche Weise eine menschliche Seele so etwas wahrnimmt und fühlt, und wie ein Mensch sicher zu sein vermag, dass es wahr ist und nicht vorgetäuscht, und wie es durch die Anwesenheit des guten Engels hervorgebracht wird und nicht durch die Eingebung des bösen Engels. Diese Dinge möchtest du von mir wissen, aber ich kann dir wahrhaftig nicht die sichere Wahrheit darüber sagen. Dennoch will ich dir einigermassen in wenigen Worten dartun, wie ich es meine.

Wisse wohl : das Ziel und der Gipfel der Vollkommenheit besteht in einer wahren Einung zwischen Gott und der menschlichen Seele durch die vollkommene Liebe. Diese Einung wird also wahrhaftig bewirkt, wenn die Kräfte der Seele durch die Gnade wieder zur Würde und zur Beschaffenheit des Urzustandes umgestaltet werden, das heisst, wenn der Sinn ernst, unveränderlich und unbeirrt in Gott und geistlichen Dingen begründet ist, wenn die Vernunft vom Achthaben auf alle weltlichen und fleischlichen Dinge und von allen leiblichen Vorstellungen, Gestalten und Trugbildern von Geschöpfen abgekehrt ist, und durch die Gnade erleuchtet ist, auf Gott und geistliche Dinge achtzuhaben, und wenn der Wille und die Neigung des Herzens von aller fleischlichen, natürlichen und weltlichen Liebe geläutert und gereinigt ist, und entflammt wird von der brennenden Liebe des hl. Geistes. Diese wunderbare Einung kann auf Erden wegen der Verderbtheit des Fleisches nicht vollkommen, dauernd und gänzlich zur Erfüllung gelangen, sondern nur in der himmlischen Seligkeit. Dennoch, je näher eine Seele in

diesem zeitlichen Leben zu dieser Einung gelangen kann, desto mehr Nutzen hat sie, weil sie umsomehr hienieden durch Gnade zum Ebenbild und Gleichnis ihres Schöpfers umgestaltet wird, und auf diese Weise wird sie im Himmel umsomehr Freude und Seligkeit haben. Unser Herr ist ewiges Sein ohne Wandel, Allmacht ohne Versagen. Gipfel der Weisheit, des Lichtes, der Wahrheit, ohne Fehl oder Fleck, höchste Güte und Liebe und Ruhe und Süsse. Folglich ist eine Seele, je mehr sie mit unserem Herrn vereint ist, fest an ihn gefügt, ihm gleich gestaltet und angeglichen ist, umso beständiger und mächtiger, weiser und reiner, gütiger und friedfertiger, liebender und tugendhafter und umso vollkommener. Denn eine Seele, die durch die Gnade Jesu und durch lange Mühsal in leiblichen und geistlichen Uebungen Begierlichkeit und Leidenschaften und unkluge Regungen sowohl in ihrem Innern wie äusserlich in ihrer Sinnlichkeit überwunden und vernichtet hat, und eingehüllt ist in alle Tugenden, wie in Demut und Milde, Geduld und Sanftmut, geistliche Kraft und Gerechtigkeit, Ausdauer, Weisheit, Glauben, Hoffnung und Liebe, ist so vollkommen geworden, wie sie es in diesem Leben sein kann. Sie empfängt viel Kraft von unserem Herrn, nicht nur innerlich in ihrem eigenen geheimen Wesen kraft der Einung mit unserem Herrn, die in der Erkenntnis liegt, in der Liebe zu ihm, in seinem Licht und seinem geistlichen Feuer und in der Umgestaltung der Seele in die Gottheit, sondern sie empfängt auch viele andere Tröstungen, Wohlgeschmack, Süsse und wunderbare Gefühle in vielerlei Art, je nachdem, wie sich unser Herr herablässt, seine Geschöpfe hienieden heimzusuchen, und je nachdem, wie die Seele vollkommener in der Liebe wächst. Manche Seelen werden durch die Tugend der Liebe, die Gott ihnen verleiht, so sehr geläutert, dass sich alle Geschöpfe und alles, was sie hören oder sehen oder mit einem ihrer Sinne fühlen, in ihnen in Trost und Freude kehrt, und die Sinnlichkeit neuen Wohlgeschmack an allen Geschöpfen empfängt und eine neue Süsse in ihnen empfindet, und ebenso wie vordem die Gelüste in der Sinnlichkeit wegen der Pein der Erbsünde fleischlich, eitel und lasterhaft waren, sind sie nun ohne Bitternis und Gewissensbisse geistlich geworden und geläutert. Und das ist die Güte unseres Herrn, dass, nachdem die Seele in der Sinnlichkeit bestraft wird und das Fleisch teilgehabt hat an der Pein, und dass nachher die Seele in der Sinnlichkeit getröstet wird und das Fleisch — nicht fleischlich, sondern geistlich — der Gefährte der Seele ist in der Freude und dem Trost,

wie es ihr Gefährte war in Drangsal und Pein. Das ist die Freiheit und die Herrschaft, der Adel und die Würde, die die menschliche Seele über alle Geschöpfe erhaben macht — diese Würde, die der Mensch durch Gnade hienieden wiedererlangen kann — so dass ihm jedes Geschöpf, so wie es ist, Wohlgeschmack bereitet ; und das geschieht, wenn er durch die Gnade in allen Geschöpfen Gott allein sieht und hört und fühlt. Auf diese Weise wird eine Seele geistlich in der Sinnlichkeit durch das Ueberströmen der Liebe, welche im Wesen der Seele ist.

Unser Herr stärkt eine Seele auch durch Engelsgesang. Was dieser Gesang ist, kann man durch kein leibliches Gleichnis beschreiben, weil er geistlich ist und über jede Art der Vorstellung und der Vernunft erhaben. Er kann in einer Seele gefühlt und wahrgenommen werden, aber man kann ihn nicht dartun. Dennoch spreche ich zu dir über ihn, wie ich mir ihn denke.

Wenn eine Seele durch die Liebe zu Gott geläutert, durch Weisheit erleuchtet, durch die Macht Gottes gefestigt ist, werden die Augen ihrer Seele geöffnet, damit sie geistliche Dinge, wie Tugenden und Engel und heilige Seelen und himmlische Dinge wahrnehme. Nun ist die Seele fähig — weil sie rein ist — das Berühren und Sprechen guter Engel zu fühlen. Dieses Berühren und dieses Sprechen ist geistlich und nicht leiblich, denn wenn die Seele aus der Sinnlichkeit und aus dem Sinn für irdische Dinge herausgehoben und entrückt wird, dann vermag sie — wenn unser Herr es gewährt — in grosser Inbrunst der Liebe und in göttlichem Licht himmlische Klänge zu hören und zu fühlen, die durch die Anwesenheit der Engel zum Lobe Gottes hervorgebracht werden. Es ist nicht so, dass dieser Engelsgesang die höchste Freude der Seele ist, aber wegen des Unterschiedes, der besteht zwischen einem Engel und der menschlichen Seele im Fleisch — weil sie unrein ist — vermag eine Seele ihn nur zu hören, wenn sie in Liebe entrückt ist, und dazu muss sie wirklich gut gereinigt und mit grosser Liebe erfüllt sein, bevor sie fähig ist, himmlische Klänge zu vernehmen. Denn die höchste und wesentliche Freude besteht in der Liebe zu Gott, durch ihn und um seiner selbst willen, und die zweitgrösste Freude liegt im Umgang mit Engeln und geistlichen Geschöpfen und in dem Achthaben auf sie. Denn ebenso wie eine Seele [vermittels der Engel im Verständnis von geistlichen Dingen durch leibliche Vorstellungen berührt und unterrichtet wird wie der Prophet Ezechiel die Wahrheit göttlicher Geheimnisse in leiblicher

Vorstellung sah [1])], wird eine Seele in der Liebe zu Gott durch die Anwesenheit von Engeln aus dem Denken an irdische und fleischliche Dinge in eine himmlische Freude entrückt, um dort, je nach dem Ausmass ihrer Liebe mehr oder weniger Engelsgesang und himmlische Klänge zu hören. Nun dünkt mich, dass keine Seele wirklich Engelsgesang oder himmlische Klänge zu fühlen vermag, wenn sie nicht im Stande vollkommener Liebe ist, und darum haben nicht alle es gefühlt, die im Stande vollkommener Liebe sind, sondern nur die Seele, die im Feuer der Liebe so geläutert ist, dass aller Wohlgeschmack an irdischen Dingen aus ihr herausgebrannt ist und alles Niedrige, das zwischen der Seele und der Reinheit der Engel steht, ausgerottet und weggeschafft ist. Dann kann sie wahrlich ein neues Lied singen, und vermag wirklich ohne Trug oder Täuschung gebenedeite himmlische Klänge und Engelsgesänge hören. Unser Herr weiss, wo diese Seele ist, die um des Ueberschwanges glühender Liebe willen würdig ist, den Engelsgesang zu vernehmen.

Wer demnach Engelsgesang hören will und weder durch Täuschung oder eigene Einbildung, noch durch Wahnbilder des Feindes betrogen werden will, dem geziemt es, vollkommene Liebe zu haben ; und das geschieht, wenn alle eitle Liebe und Furcht, alle eitle Freude und Sorge aus dem Herzen ausgemerzt wird, so dass er nichts liebt, als in Gott oder wegen Gott. Wer durch die Gnade Gottes diesen Weg gehen könnte, der würde nie irregehen. Dennoch werden manche Menschen in dieser Sache durch ihre eigene Einbildung oder durch Wahnbilder des Feindes betrogen.

Wenn manche Menschen sich lange Zeit leiblich und geistlich bemüht haben, ihre Sünden zu vernichten und Tugenden zu erlangen, und vielleicht durch Gnade einigermassen zur Ruhe und Klarheit des Gewissen gelangt sind, plötzlich aber vom Gebet ablassen und vom Lesen in der hl. Schrift, von Betrachtungen über das Leiden Christi und vom Nachsinnen über ihre Elendigkeit, und ihre Sinne gewaltsam anspannen — bevor sie von Gott berufen sind — um nach himmlischen Dingen zu forschen und auf sie achtzuhaben, bevor ihre Augen durch Gnade Geistliches schauen können, und sie durch Vorstellungen ihre Sinne überanstrengen und das Gehirn in ihren Köpfen durch unmässige Mühsal verkehren,

[1]) Für sinngemässe Ergänzung siehe Thornton MS. fol. 219b (Anm. des Uebersetzers).

und die Kräfte und die Sinne der Seele und des Leibes verrenken, und ihr Hirn dann so geschwächt ist, dass sie meinen, wunderbare Klänge und Gesänge zu hören, so ist das nichts anderes, als ein Hirngespinst, das durch das verwirrte Gehirn verursacht wird — wie es einem Menschen ergeht, der rasend ist und denkt, er höre und sehe was kein anderer hört und sieht, und alles ist bloss Eitelkeit und ein Hirngespinst im Kopf, oder aber es ist das Wirken des Feindes, der solche Klänge in ihrem Gehör vortäuscht. Wenn ein Mensch nämlich in irgendeiner Weise überheblich ist in seinen Wahnbildern und seinem Wirken und dadurch einer unmässigen Einbildung — gleichsam einer Raserei — verfällt und weder durch die Gnade belehrt oder gelenkt, noch durch geistliche Kraft gestärkt wird, dringt der Teufel durch falsche Erleuchtungen und trügerische Klänge und falsche Süsse ein und betört die Seele des Menschen ; und aus diesem verkehrten Boden wachsen Irrtümer und Häresien, falsche Prophezeiungen, Ueberheblichkeit, üble Nachrede, Gotteslästerung und Aergerniss und viele andere Gebrechen. Deshalb, wenn du je einen Menschen siehst, der sich geistlich beschäftigt und in irgend solche Sünden oder Täuschungen oder in Raserei verfällt, wisse wohl, dass er niemals Engelsgesang oder himmlische Klänge gehört oder gefühlt hat, denn wahrlich, einer der wirklich Engelsgesang vernommen hat, ist so weise, dass er niemals durch Wahnbilder oder Unmässigkeit und durch keinerlei Schliche, die der Teufel wirkt, irregehen wird.

Es gibt auch Menschen, die in ihren Herzen auf verschiedene Art gleichsam einen geistlichen Klang und süssen Gesang fühlen, und das ist gewöhnlich gut, und kann sich zuweilen in Täuschung kehren. Diesen Klang fühlt man auf diese Weise : Mancher Mensch richtet das Denken seines Herzens völlig auf den Namen Jesu und hält sich standhaft daran, und dann, nach kurzer Zeit denkt er, dass sich ihm dieser Name mit grossem Nutzen, grosser Kraft und Süsse zukehrt, und ihn dünkt, dass der Name in seinem Herzen wonniglich klingt, gleicham wie ein Gesang, und die Kraft dieses Ergötzens ist so gewaltig, dass sie alle Sinne der Seele an sich zieht. Wer diesen Klang und diese Süsse wirklich in seinem Herzen zu fühlen vermag, soll wohl wissen, dass sie von Gott kommen, und er wird nicht getäuscht werden, solange er demütig bleibt. Aber das ist nicht Engelsgesang, sondern ein Gesang der Seele kraft des Namens und durch die Berührung des guten Engels. Denn

wenn eine Seele sich wahrhaftig Jesus darbietet, und demütig ihr ganzes Vertrauen und ihre Sehnsucht auf ihn setzt und eifrig an ihn denkt, läutert unser Herr Jesus — wenn er will — die Neigung der Seele und erfüllt sie und speist sie mit seiner eigenen Süsse und macht seinen Namen im Fühlen der Seele wie Honig und wie Gesang und wie jedes Ding, das wonniglich ist, so dass es die Seele gelüstet, immerdar Jesus, Jesus zu rufen ; und nicht nur darin findet sie Trost, sondern auch in Psalmen und Hymnen und in Antiphonen der hl. Kirche, die das Herz süss und andächtig und freimütig singt, ohne Mühsal oder Bitternis der Seele, im selben Ton und den Noten, die die hl. Kirche gebraucht. Das ist gut und ist ein Geschenk Gottes, denn das Wesen dieses Fühlens beruht in der Liebe zu Jesus, die durch eine solche Art des Gesanges genährt und erleuchtet wird. Dennoch kann eine Seele in dieser Art des Fühlens durch Eigendünkel getäuscht werden, zwar nicht während der Zeit, da die Neigung des Herzens zu Jesus singt und Jesus ob seiner Süsse preist, sondern nachher, wenn das zu Ende geht und die Liebe zu Jesus im Herzen abkühlt ; dann dringt der Eigendünkel ein. Manche Menschen werden auch auf diese Weise getäuscht : sie hören lobende Worte, dass es sehr gut sei, Jesus oder ein anderes gutes Wort Gottes im Sinn zu haben, und dann strecken sie ihr Herz mit aller Macht zu diesem Namen hin und behalten ihn durch Gewöhnung nahezu immer im Sinn, aber darum fühlen sie dabei weder die Süsse in der Neigung ihres Herzens, noch das Licht der Erkenntnis in ihrer Vernunft, sondern nur ein nacktes Gedenken Gottes oder Jesu oder Mariä oder irgendeines guten Wortes. Hier mag eine Täuschung vorliegen, nicht deshalb, weil es schlecht ist, Jesus auf diese Weise im Sinn zu haben, sondern dann, wenn sie dieses Fühlen und dieses Gedenken, das sie bloss durch Gewöhnung selbst bewirkt haben, für eine besondere Heimsuchung unseres Herrn halten und es sie mehr dünkt, als es ist. Denn wisse wohl, dass eine nacktes Gedenken Jesu oder eines anderen geistlichen Dinges und eine nackte Vorstellung ohne die Süsse der Liebe in der Neigung des Herzens oder ohne das Licht der Erkenntnis in der Vernunft nur eine Blindheit ist und ein Weg zur Täuschung, wenn ein Mensch in seinen eigenen Augen mehr davon hält, als es ist. Deshalb halte ich es für sicher, dass so ein Meinsch in seinem eigenen Fühlen demütig ist und von diesem Gedenken nicht zu viel halte, bevor er durch Gewöhnung

und den Gebrauch dieses Gedenkens das Feuer der Liebe in seiner Neigung und das Licht der Erkenntnis in seiner Vernunft fühlt.

Siehe, ich habe dir ein wenig über diese Sache gesagt, wie ich sie mir denke, obwohl ich weder behaupte, dass dies genügt, noch dass dies die sichere Wahrheit ist in dieser Sache. Wenn du anders denkst, oder aber wenn ein anderer Mensch durch Gnade das Gegenteil davon erkennt, lasse ich ab vom Gesagten und gebe ihm statt. Mir genügt es, vor allem anderen im Glauben zu leben und nicht im Fühlen. Amen.

A biographical introduction to Paul of Venice

Paul of Venice, Paolo Nicoletto Veneto, emerges a towering if tractable figure of 15th-century Italy. Partly owing to the active life of the man, partly due to the scarcity of historical materials, partly because of lacunae in late mediaeval research, biographical accounts tend to be incomplete and sketchy. Even where information is available its consists largely in factual data listed in academic and civic registers [1]), in the official records of the Augustinian order [2]) and in the chance allusions of random manuscripts [3]). Nor has historical speculation over the past four centuries served to alleviate the difficulties surrounding Paul. To be sure, the investigations of Tiraboschi [4]), Rossi [5]) and Momigliano [6]), of Duhem [7]),

[1]) Of the former, see G. ZONTA and G. BROTTO, *Acta Gradium Acad. Bymn. Patav.*, nos. 17, 19, 530; of the latter, *Arch. di Stato,* Venezia, Cons. Rogatorum II, 20. Thanks are due Dottore Francesco Del Punta, University of Milan, for many valuable conversations on Paul of Venice.

[2]) *Analecta Augustiniana* xix (1944) 106, register of the Prior General of the Order of Saint Augustine, Rome.

[3]) See below especially notes 18, 20, 22, 29, 49 and 52.

[4]) Girolamo TIRABOSCHI, *Storia della Letteratura Italiana,* Vol. II (Milan: Nicolo Bettoni e Comp., 1833) Cols. 618-622.

[5]) Giuseppe ROSSI, *Alcune ricerche sul Paolo Veneto* (Torino: 1904).

[6]) Felice MOMIGLIANO, *Paolo Veneto e le correnti del pensiero religioso e filosofico nel suo tempo* (Torino: 1907).

[7]) Pierre DUHEM, *Etudes sur Leonardo Di Vinci* (Paris: 1909) pp. 319-325. *Le Système du Monde,* Vols. IV, X (Paris: Hermann, 1954, 1959); Vol. IV, pp. 280-289; Vol. X, pp. 377-439.

[8]) Giovanni GENTILE, *Studi sul Rinascimento* (Firenze: Vallechi, 1923) pp. 76-86.

[9]) Jozef GARBACIK, « Paolo Veneto, filozof-dyplomata i jego pobyt w Polsce w r. 1412 » in *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellonskiego,* Zeszyt 4 (Kraków: 1960) pp. 17-31.

Gentile [8]) and Garbacik [9]), of Perini [10]), Randall [11]) and Emden [12]) has done much to probe the Italian, British and Polish facets of Paul's career. However, these studies have led in some cases to historical difficulties even more enigmatic than the original problems themselves.

Amid the budget of scattered information on the one hand and the near wealth of concerted speculation on the other, this article will (i) recount Paul's career on the basis of the available factual data, (ii) indicate the dates of several of Paul's writings and (iii) raise a problem about Paul's place in the tradition of later mediaeval logic.

One of the first questions which one encounters in connection with the central figure of this investigation is basic. Not only his date and place of birth but this very name has been the topic of historical debate. Tiraboschi first formulated the question [13]). He pointed out that there were three philosophers who flourished in the same century and who were known by the name 'Paolo' What's more, all of these men received the honorific title 'monarch'. The first, whose country is uncertain, but whose education and religious habit bestowed at Venice mark him as the main person of this discussion was commonly known as Paolo Veneto. The second, thought to have been from Venice, was called, with more reason says Tiraboschi, purely Veneto. The third, born in Pergula, stayed a long time in Venice. Now, the problems connected with these three men named 'Paolo' are more involved than the mere assigning of proper names. In many cases their writings came together and were confused. Thus, it is important to distinguish with accuracy the one from the others.

Fortunately, since Tiraboschi drew together a century or more of Italian scholarship, historical research has clarified the positions and some of the works of the latter two figures. To take the last first, recent investigation has shown that Paul of Pergula flourished between 1400 and 1451, which means that he was a man consi-

[10]) P. David Aurelius PERINI, *Bibliographia Augustiniana*, IV (Florence: 1938 and 1963) pp. 39-47.

[11]) John Hermann RANDALL, Jr., *The School of Padua* (Padova: Antenore, 1961).

[12]) A. B. EMDEN, *A Biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500*, P to Z (Oxford: the Clarendon Press, 1949).

[13]) Tiraboschi, Col. 618.

derably younger than the prime personage of this study [14]). The second, known also as Paulus Albertini, was born a year after Paul of Venice's repose and lived well into the fifteenth century [15]). Lately, A. B. Emden records that there was still a fourth Paolo who flourished in the century under consideration : that is, Paolo Francesco Veneto, an Augustinian and relative who accompanied the Paolo we are seeking to identify to England [16]).

Yet no sooner is discussion about this first of the four Paoli opened than several problems arise. P. Gandolfi [17]) argued that the author in question was from Padua, had completed several works and seems to be, more than the others, the clergyman who was born in Udine, capitol of Frioul, in northeastern Italy. To support his argument, he recalls an epitaph which he says was recorded in the unedited works of Marcandova :

> Vir Patavi perit hic ; Utinum tulit ; ivit ad urbem
> Adricam puer ; hinc nomine Paulus habet, etc. [18])

In light of more recent studies, this quotation would seem to provide a description of the man whose identity remains to be disclosed. But the ways of Italian scholarship can be labyrinthine, and the position of Gandolfi was challenged.

P. Giancinto della Torre examined the codex quoted by Gandolfi and found no such epitaph [19]). Rather, he found a different one which says that Paolo was born in Venice :

> Deditus Augustine tibi sacer Religione ipse
> fui, Venetae genuistis aquae, etc. [20])

Surely, if this text applies at all, it means that Paul was born in Venice and not in Udine. And there is reason to count such a speculation plausible ; for others have claimed that Paolo was born elsewhere. In fact, Mattia Palmieri wrote early in the fifteenth

[14]) Sister Mary Anthony BROWN, O.S.F., Paul of Pergula: *Logica* (New York: Franciscan Institute Publications, 1960) Introduction.

[15]) Tiraboschi, Cols. 620-621.

[16]) Emden, p. 1945, new entry.

[17]) P. GANDOLFI, *Gandolfi de CC. Script. August.*, p. 286; *August., Scritt. venez. pref.*, p. 47, quoted in Tiraboschi.

[18]) Tiraboschi, Col. 619.

[19]) *Idem.*

[20]) *Idem.*

century this description, « Paulus Cretensis disputator subtilis in Italia agnoscitur » [21]).

Amid this welter of alternatives, Tiraboschi introduces still more considerations [22]). He points out, contrary to the testimony of Gandolfi, that the original epitaph quoted was not found in the codex of Marcandova ; but it was inserted by Giovanni Candido in his commentary on the history of Frioul. However, because this writing was discovered soon after the death of Paolo, it merits belief. Also, since the epitaph appears to mark the tomb of the man it describes, most modern scholars have accepted the opinion that Paolo Nicoletti Veneto was born in Udine.

The problems of name and birthplace resolved — with all the uncertainties of historical knowledge — the date of Paul's birth remains in question. Rossi and Momigliano place it as late as 1375 [23]). Nardi makes it 1372 [24]). Duhem fixes it at 1370 [25]). Emden sets it around 1369 [26]). While the first alternative is possible, it would seem to be late ; for it would entail Paul's entrance into the Augustinian order at the age of twelve and his departure for study under the leading Oxford scientists at fifteen. Again, although Nardi's careful insight is not to be disregarded in setting a birthdate his conjecture would add only three years to Paul's youth before he was studying the most subtle logic and physics which the middle ages produced. With Emden, it seems most plausible to treat 1369 as the approximate year in which Paul of Venice was born.

Paul became a Hermit of Saint Augustine at S. Stefano Convent, Venice ; he was then assigned as a student to the Padua Convent on December 9, 1387 [27]). In less than three years he was sent by his order to Oxford. The delegation by the Prior General is dated August 31, 1390. And Paul's stay in England must have extended for at least three years because there is a record that the English Prior Provincial Fr. Thomas Winterton received the

[21]) *Ibid.*, Cols. 619-620.

[22]) *Idem.*

[23]) Garbacik, p. 21.

[24]) Bruno NARDI, « Paolo Veneto » in *Enciclopedia Italiana* (Rome, 1935) p. 242.

[25]) Duhem, p. 370.

[26]) Emden, p. 1944.

[27]) *Ibid.*

sanction of the Prior General for having loaned Paolo Nicoletti and his relative Paolo Francesco 69 ducats from the funds of the English province, collected for the expenses of the recent General Chapter at Wurzburg December 8, 1393.

Paul's sojourn in England was not unknown to Antonio Cittadini of Faenzja who at Ferrara in 1476 wrote a polemical commentary on the *Logica Parva*. In the beginning of his work he states :

> Fuerunt autem quidam non auctoritate indigni, hunc libellum in Britannia, ubi olim et dialecticae et philosophiae studia floruerunt, in antiquissimis litteris compertum esse, ut ex illis constaret, prius opusculum hoc extructum fuisse quam Paulus Venetus natus esset. Quod eo magis a non nullis creditur, quod certum est Paulus apud Britanos visendorum gymnasiorum gratia aliquando commoratum esse, ac postea in Italiam referentem multos libros secum detulisse, quorum auctores Italis penitus erant incogniti [28]).

In addition to this testimony one can cite several British scientists whose thought Paul is conversant with, as well as the fact that he readily employs in his works examples which allude to England [29]). There can be little doubt that Paul of Venice spent approximately three years in England in the very early part of his academic life [30]).

Some time between 1395 and 1408 the Hermit of Saint Augustine returned to Padua where he became a lecturer in philosophy [31]) ; and by the latter date, he completed his *Summa naturalium* [32]). In May of the same year he was raised to the degree Doctor of Arts and Theology. The next five years saw a rapid progress in Paul of Venice's religious, social and intellectual life.

[28]) Bruno NARDI, *Saggi sull'Aristotelismo Padovano*, « Paolo Veneto e l'Averroismo Padovano » (Firenze: G. C. Sansoni, no date) p. 76.

[29]) See *Logica Magna* (Venice, 1499) part I.

[30]) I have not been able to find evidence that Paul studied in France.

[31]) Gentile holds that Paul was a lecturer not in Padua University but in the Convent School.

[32]) This work is called variously *Summa totius philosophiae naturalis, Summa philosophiae, Philosophia naturalis, Summa Summulae*. Although its precise contents at the date of completion are not known, it later comprised: a) *In octo physicorum libros,* b) *De caelo et mundo,* c) *De generatione et corruptione,* d) *Metheororum seu Metheorologicorum,* e) *De anima* and f) *Metaphysicorum.*

On May 1, 1409, Pope Gregory XII appointed him Rector and Vicar General of the Hermits of Saint Augustine. But Paul had to resign this post very soon because Venice ceased to regard Gregory XII as Pope and recognized instead Alexander V. Paul then became Provincial of Lombardy. On June 30, the same year he finished his *Expositio super octo libros physicorum Aristotelis* and was granted the title Doctor of Medicine [33]).

In January of the next year, 1410, Paul embarked on one of the journeys soon to be a normal part of his career — a diplomatic mission to Hungary [34]). Again, in July of the same year, he traveled to Ulm, Germany. King Sigismund of Luxembourg was disseminating unfavorable propaganda against the Venetian government ; and Paul's missions were so successful in combatting this offensive, that he was amply rewarded by the Government of Venice in the first case by a stipend of 100 ducats and in the second by a supplement for the building of Padua Cathedral.

1411 saw a break in Paul's diplomatic activities. He succeeded to the chair of philosophy in Padua University held by Blaise of Parma who was dismissed because his classes were empty [35]). And on October 15, 1411, he was elected to the Professorship of the Studium Generale [36]). He held one of the two opposing chairs then common in the universities of northern Italy. His opponent was Antonio of Urbain [37]).

But the political situation in central Europe was worsening during this period in which (1) Venice was at war with Germany over the disposition of Dalmatia ; (2) Poland was having difficulties with Hungary and (3) there was a power struggle between Sigismund of Luxembourg and Jagiello of Poland. While the third of these problems was settled by treaty the day before Paul was named as a delegate, the first two remained. On January 21, 1412, Paul was sent by the Council of Venice to meet with Jagiello. Early in the year Paul arrived in Cracow where he met one Peter Bicerano, a Venetian agent sent to Cracow. He also met the Augu-

[33]) DUHEM, *Le Système*, p. 282.

[34]) Garbacik, p. 17.

[35]) Lynn THORNDIKE, *History of Magic and Experimental Science*, Vol. IV, p. 70.

[36]) Momigliano, p. 32.

[37]) *Idem*.

stinians and the Paduans living there. Possibly, he called on Peter Wysz and Andrew Laskarz, the former a colleague and the latter a pupil ; both were Poles who has studies in Padua.

Whatever acquaintances the Augustinian may have made, one thing is clear. He left through his works a lasting imprint on the University of Cracow :

> Donc on est forcé d'admettre que le milieu cracovien subissait à cette époque une forte influence de la pensée d'Averroes et des penseurs arabes en général de Gilles de Rome, d'Albert le Grand et de Paul de Venise qui était ambassadeur en Pologne au début du XV[e] siècle et que l'érudition générale, aussi bien dans les sciences humaines par exemple une connaissance des dialogues tardifs de Platon que dans les sciences exactes surtout en astronomie et en médecine, était considérable [38]).

In view of the influence of Paul's work on later Cracowians, it is reasonable to infer that he used his diplomatic missions to establish rapport with members of the University community as well.

But the primary purpose of his trip to Poland was governmental ; and in the middle of March, 1412, the emissary went to Korzycach, Hungary, where he was to meet Sigismund and Jagiello. The latter had agreed to act as a mediator between the German and Venetian sides of any dispute. He also advised the Council of Venice to send a very special mission to Hungary as its representative. In mid April, Venice decided to send Thomas Mocenigo and Antonio Contareno to Hungary ; and by the end of the March the Venetian delegation had moved to Hungary. In the meantime, Paul stayed with King Jagiello and possibly accompanied him to Waradyn and Budapest. But after the official delegation arrived, he departed for Italy. On May 10, 1412, Paul reported about this journey to the Council of Venice.

While the outcome of Political negotiations between the various states is of little importance for this paper, it must be pointed out that Paul, whose name became closely associated with Venice, was well received on his embassies. He apparently gained the con-

[38]) Stephan SWIESZAWSKI, « Pour mieux connaître l'ambiance philosophique en Pologne Médiévale » in *Zeszyty Naukowe Katolickiego Universytetu Lubelskiego* (Lublin: 1961) pp. 85-118.

fidence of Jagiello who requested that Paul be sent again should the occasion arise. Still unedited are the orations which the ambassador delivered on these journeys [39]). Despite this measure of success, it is perplexing to find Paul next admonished by the Council of Ten for interrupting his duties at Padua by lecturing elsewhere. This occurred on January 16, 1415 ; and Paul was summoned to Venice the same year and forbidden to leave the city. In the area of ecclesiastical affairs, another problem was afoot. The papacy of John XXIII was being challenged by Alexander V ; and Paul was granted permission to leave Venice but on the express condition that he not attend the Council of Constance.

The professor resumed residence in Padua in 1416 sometime after the middle of May ; and he continued living there for the next three years. In 1417 the Venetian Republic in recognition of Paul's international reputation as a philosopher granted to the friars of Saint Stefano's Convent the privilege of wearing the black biretta — symbol of the Patricians [40]). Against the background of political and ecclesiastical upheaval it is difficult to assess the significance of this honor. However, there can be little doubt that the Paduan master was devoting his energies to academic matters during this period. Some idea of his influence can be gleaned from Léopold Mabilleau's words :

> Les principaux logiciens d'alors sont Blaise de Parme, écrivain obscur et subtil, qui obtint si peu de succès dans l'université qu'on l'en chassa ; Paul de Venise, le plus célèbre de tous, dont les œuvres restèrent classiques et prévirent pendant deux cents ans de manuels de logique pour les étudiants de son temps. La noblesse de Venise commence à se livrer avec ardeur aux études. Paul de Venise compte dans son auditoire Niccolo Conale, docteur ès arts, Barbone Morosini, docteur ès arts et ès lois, Lodovico Foscarini, Zaccaria Trevissano, Giovani Marino, Filippo Paruta, Ermolao Barbero, qui deviendra patriarche d'Aquilée,

[39]) Perini, « Eiusdem Pauli Veneti orationes divinae ad Pontificem Gregorium XII, ad Regem Ungariae, ad Regem Poloniae, ad Ducem Austriae, ad D. num Nicolaum Contarenum, ad fratres diversos, in laudem in cod. 1139 (S. 48) Bibl. Angelicae, membr., in 4 ff. 139, misc. in quo fol. 11, 13 est oratio funebris habita in eius obitu » p. 46.

[40]) Momigliano, p. 38.

etc., tous appartenant aux plus anciennes et aux plus puissantes familles de la République [41]).

Although his mark on the university remained long afterward, Paul's teaching activites were not confined to Padua [42]). In 1419 he is recorded to have been teaching also at the Venice Convent. In 1420 he taught at Siena. Again, in May of the same year he was elected to the position of Prior Provincial of Siena and Marche Tarvisine. Further, this year marked the date of a serious controversy with one Francesco Porcerio, against whose doctrines Paul wrote a polemic, which now is lost. The accused was tried for heresy, found guilty, turned over to the secular arm and burned. Finally, 1420 was the year in which Paul received the title mentioned earlier « Monarch of the Arts ». This honor was not sufficient to save him, however, from the consequences of renewed trouble with the Venetian government. On August 8, 1420, he was banished to Ravenna for five years. The reason for the exile is unknown ; and there is not sufficient evidence to make speculation even possible. But according to Momigliano, Paul disregarded the restrictions placed upon him [43]).

The year 1421 saw Paul re-elected Provincial of Marche Tarvisine. On December 31 of the same year an edition of the hermit's works was completed at Rimini for Jean de Belario : it contains the *Summa naturalium, De generatione et corruptione, Super logica Aristotelis* and *De caelo et mundo* [44]). In May of the year 1422, Paul was Regent at the Siena Convent. Two years later he was deputed to lecture at Bologna, and he moved to Bologna in March and to Perugia in November. He was granted permission to visit Rome on August 1, 1426, for the purpose of arguing in favor of the canonization of Bernardine of Siena.

The Augustinian master returned to Siena in 1427 where he was Professor of Philosophy and where he became Rector of the University in 1428. His *Expositio super universalia Porphyrii et*

[41]) Léopold MABILLEAU, *Etude Historique sur la Philosophie de la Renaissance en Italie* (Paris, Librairie Hachette et Cie, 1881) p. 99.

[42]) The study of Paul's *Logica* was made compulsory at Padua in 1496. See F. VAN STEENBERGHEN, *Le Cardinal Nicolas de Cues* (Paris: 1920) p. 12.

[43]) Momigliano, p. 51.

[44]) DUHEM, *Le Système*, p. 282.

artem veterem Aristotelis is dated March 11, 1428 [45]). Paul's commentary on *De anima* is probably from this later period [46]). A request for repatriation was granted Paul in June of 1428 ; and he resumed his lecturing at Padua. Approximately one year later, Paul died [47]). He is buried at Padua.

A very interesting document held in the Jagiellonian Library, Cracow, is the *Oratio de obitu illustris philosophi Pauli* [48]). It was written and delivered in Paul's honor by his former student Christoforo Barzizza. He relates some information not found in other sources, for example that Paul taught theology in Florence and in Parma. He places a great emphasis on Paul's commentary on *De anima*. Finally, he remarks that the master's major work is his Logic, completed in two versions *Logica Parva* [49]) and *Logica Magna* [50]). A preliminary reading of these two texts reveals a doctrinal discrepancy over the topic of abstract terms. The former presents a terminist, the latter a realist, position on this recurrent problem of mediaeval logic.

This issue was raised by an early commentary on Paul's *Logica Parva* published by one of his followers at the beginning of the sixteenth century. Mengus Faventius writes :

> As to the divisions of supposition, note that there have been four opinions concerning the number of the division.

[45]) PERINI, *ibid.*, p. 42 suggests that this work is called *Quaestio de universalibus*; but the one is an *expositio* and the other is a *quaestio disputata*.

[46]) NARDI, *Saggi*, agrees with Duhem that the commentary on *De anima* displays the complex and mature thought of Paul and that it is a late work, p. 77.

[47]) Barbacik, Perini and Randall state that Paul died in 1429. However, Momigliano, p. 66, Gentile, p. 106 and Emden, *idem*, set the death date at 15 June 1428.

[48]) This oration is part of Manuscript number 173 in the Jagiellonian Library, Cracow. Garbacik based much of his study on this text which contains a wealth of information about fourteenthcentury university life in Cracow.

[49]) A Maier lists a manuscript completed before 1420. Codex 2130. *Bibliotecha Vaticana*, « Codices Vaticani Latini », 1961. Perini, *ibid.*, lists a 1416 edition of the *Logica Parva*, p. 41, as well as a 1416 edition of the *De sophismatibus*, p. 44.

[50]) A. MAIER, *ibid.*, lists a manuscript completed before 1443, codex 2132. The present author used this text in preparing an edition, translation and commentary on the theory of supposition in the *Logica Magna*.

(First opinion). One opinion posits only personal supposition and rejects all the others. This is the opinion of Petrus Mantuanus as is evident from his logic.

(Second opinion). Another opinion admits only two forms of supposition, viz. material and personal supposition : of this opinion is the Magister (viz. *Paulus Venetus*) in his *Logica Parva*.

(Third opinion). A third opinion admits three kinds of supposition ; viz. material, personal and simple supposition. Of this opinion is the Magister (Paul of Venice) in his *Logica Magna*. And this is the common opinion though there is a difference among those who hold it, mainly between the terminists and the realists, as I shall presently explain...

(Fourth opinion). The fourth opinion posits four kinds of supposition, viz. material, personal, simple and natural supposition. This opinion is held by Saint Vincent, O.P. ; he says that it (the division) is in agreement with the mind of the Commentator (viz. Averroes) and Albertus (viz. Magnus) and foremost of St. Thomas [51]).

In addition to what Faventinus tells us, the first and last opinions are not those of Paul of Venice because of evidence within the *Logica Magna* itself. The second part of the chapter « On Suppositions » rallies a battalion of arguments against the view, identified in the gloss, of Peter of Mantua. Nowhere in the tract is « natural supposition » so much as mentioned. This leaves the second and third opinions to represent the mind of Paul of Venice.

Was Paul of Venice a terminist or a realist ? The question cannot be answered in this article. The *Logica Parva* appears to make no provision for referents of abstract terms. The *Logica Magna*, on the other hand, offers a vision of subsisting objects of such terms : « species signifies specific nature beyond the soul ... because this nature is the reason why species is strictly what it is, such as humanity, assinity and the like » [52]). Can the *Logica Parva* be

[51]) Mengus Faventinus, commentary on the *Logica* (*Parva*) of Paul of Venice (Venice, 1511), f. 33rb, quoted in Philotheus Boehner, « A Medieval Theory of Supposition », *Franciscan Studies* 18, 1958, pp. 262-263.

[52]) Paul of Venice, *Logica Magna* « De suppositionibus », edited and translated by Alan R. PERREIAH, *Is There a Doctrine of Supposition in the Logica Magna ?*, Indiana University, 1967.

brought into line with the *Logica Magna* ? Did Paul of Venice shift from nominalism to realism or vice versa ? What developments in 15th-century logic reflect his change of viewpoint ? What light may the, probably, late *Quaestio de Universalibus* throw on this issue ? — There are but a few of the questions written across the encyclopedic yet technical tomes of the influential schoolman Paul of Venice.

Alan R. PERREIAH.

University of Kentucky
Lexington, Kentucky 40506.

Recensiones

ZUMKELLER, Adolar. *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken* (Cassiciacum Bd. 20). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1966. 765 Seiten. Preis : DM 58.50.

Der bereits durch verschiedene gelehrte Publikationen in Erscheinung getretene deutsche Augustiner-Eremit P. DDr. Adolar Zumkeller beschenkt die mediävistische Forschung mit einer neuartigen, grossangelegten Veröffentlichung. Der stattliche, in zwei grosse Hauptabschnitte (ältere Autoren bis 1550 und neuere Autoren nach 1550) gegliederte Band bedeutet in der Erschliessung des mittelalterlichen Schrifttums aus dem Augustinerorden einen glanzvollen Meilenstein, und zwar nicht nur für die spezielle Ordensbibliographie der Augustiner-Eremiten, sondern auch für die gesamte Tradition wissenschaftlichen Schrifttums in Mitteleuropa. Der Verfasser bietet erstmals eine umfassende und gründliche Gesamtübersicht über alles handschriftliche Material (sogar mehrere Liturgica sind mitaufgenommen : Nr. 1393 bis 1406 und S. 613 bzw. 626) der wissenschaftlich tätigen Autoren einer jener grossen Ordensgemeinschaften, der die Pflege des Buchwesens, vorab im Dienste der Theologie und Philosophie, von jeher ein ganz besonderes Anliegen bedeutete. In jahrzehntelanger Forschung und mühevoller Kleinarbeit hat P. Zumkeller aus Bibliotheken, Archiven und anderen Sammlungen Steinchen um Steinchen zu einem glanzvollen, bunten Mosaik zusammengetragen. Jedem, der dieses Repertorium inskünftig als Arbeitsinstrument benützt, wird recht eindrücklich vor Augen geführt, dass der Augustinerorden Jahrhunderte hindurch auf dem Gebiete des Buchwesens, der gelehrten Buchproduktion, der literarischen Tätigkeit und im Predigtwesen tatsächlich eine hervorragende Rolle gespielt hat ; eine Rolle, die diesem Orden zu unbestreitbarem Ruhme gereicht und deshalb vorzüglich geeignet ist, ihm auch heute, in einer Zeit des Umbruchs, der Erneuerung und Anpassung an geänderte Verhältnisse, eine ganz besondere Stellung in der Geschichte und Ueberlieferung des mittelalterlichen Geisteslebens zu sichern.

Die neue Publikation führt ein in die Geisteswelt des Augustinerordens, seiner gelehrten Autoren (theologische, philosophische

und asketische Schriftsteller), der Buchschreiber, der Vorbesitzer von Büchern und Werken. Dabei ist das bibliographische Moment vor rein biographischen Ermittlungen stark in den Vordergrund gestellt. Als vornehmstes Ziel schwebte dem Autor nämlich die Erforschung der Lehre seines Ordens im Spätmittelalter, d.h. im 14. und 15. Jahrhundert vor. Dabei beschränkt Zumkeller seine Forschungen zwar ausdrücklich auf die Bibliotheken und Archive in Mitteleuropa und den unmittelbar angrenzenden Ländern (Oesterreich, Schweiz usw.), doch wurden sehr oft auch aus diesem Raume abgewanderte Sammlungen oder Einzelstücke, die heute weitab von ihrem Ursprungsort verlagert und deshalb kaum bekannt sind, in die Untersuchungen miteinbezogen. Auf diese Weise bietet das Werk auf weite Strecken einen vollwertigen Ersatz für die in europäischen Bibliotheken immer noch weitgehend fehlenden zuverlässigen Handschriftenkataloge.

Wenn Gliederung und Einteilung der vorliegenden Arbeit bisweilen darunter leiden, dass an mehreren (insgesamt mindestens 8 verschiedenen) Stellen des Bandes nachgeschlagen werden muss, so kommt das davon, dass die Arbeit, über mehrere Jahre verteilt, zunächst abschnittweise in der Zeitschrift *Augustiniana* erschienen ist. Die Mühe des mehrfachen Nachschlagens wird jedoch weitgehend aufgewogen durch das Autorenverzeichnis (S. 631 bis 656) und durch das Verzeichnis der Textanfänge (S. 657 bis 702). Gleichzeitig sei dem Rezensenten gestattet, im Sinne eines bescheidenen konstruktiven Beitrags zur glanzvollen Leistung des Verfassers kurz auf einige Kleinigkeiten hinzuweisen, die bei der enormen Fülle des Materials unmöglich mit letzter Konsequenz behandelt und überschaut werden konnten :

Nr. 63. Dieses Fragment des Aegidius Romanus ist versehentlich der Zentralbibliothek Zürich zugeschrieben ; in Wirklichkeit befindet es sich in der reichhaltigen Fragmentensammlung des Staatsarchives Zürich (Sammelmappe C VI I, Abteilung V. Nr. 6) und darf mit höchster Wahrscheinlichkeit dem alten, angesehenen Augustinerkloster Zürich zugewiesen werden, was bei der ohnehin sehr kümmerlichen und arg verstreuten Bibliotheksüberlieferung dieses einst so bedeutenden Ordenshauses umso interessanter ist.

Nr. 139. Diese « Expositio (Aegidii Romani ?) in orationem Dominicam » ist auch überliefert in Winterthur, Stadtbibliothek cod. 124, f. 136r sowie in Paris, BN ms. lat. 3499, f. 137r.

Nr. 346 ff. Der Augustiner Heinrich Riedmüller, Prior der Klöster zu Freiburg i. Ue. und Basel, stammte aus « Liestal » (Kanton Baselland).

Nr. 431. Die Handschrift mit dem Sophilogium des Jacobus Magni, Aarau KB, cod. Wett. 33 (aus dem Jahre 1485) stammt

aus dem Zürcher Augustinerkloster ; der Schreiber ist mit Namen nicht bekannt.

Nr. 493. Auf Grund der handschriftlichen Ueberlieferung in Aarau KB, cod. Wett. 29, f. 81r-84v ist dieser 'Sermo de corpore Christi' eindeutig dem Augustiner Johannes Currifex-Gayswegner zuzuweisen, nicht aber dem Wiener Professor Johannes de Gamundia. Hieher gehört übrigens noch ein zweiter 'Sermo de corpore Christi' desselben Autors, nämlich Aarau KB, cod. Wett. 29, f. 187v-191v : « Caro mea vere est cibus... Sicut Ysidorus et Aristoteles ».

Nr. 549. Der Autor dieses Textes ist ohne Zweifel der Minorit Johannes Wallensis († um 1284), während Johannes Oberndorfer aus Regensburg nur als Besitzer der Handschrift in Frage kommt.

Nr. 646. Dieses Werk des Jordanus von Quedlinburg ist auch enthalten in der Hs. 1481 der Hessischen Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt, geschrieben im Jahre 1432 von Conradus Vitator in Wimpfen.

Nr. 648. Die Sermones de tempore des Jordanus von Quedlinburg sind auch enthalten in den Hss. 417 (pars hiemalis) und 418 (pars aestivalis) der Hess. Landes- u. Hochschulbibliothek Darmstadt, geschrieben im Jahre 1468 von einem anonymen Schreiber in Wimpfen am Neckar.

Nr. 1683. Ausser den beiden oben erwähnten Hss. stammt aus dem Augustinerkloster Zürich auch das als Einbandmakulatur im Wiegendruck Ink K 89 der Zentralbibliothek Zürich erhaltene Bruchstück eines Schreibens der römischen Kurie an den Provinzial und Lektor im Kloster Zürich, P. Johannes Hanteler († nach 1504) ; die Briefadresse lautet : « Dilecto filio fratri Joanni, Provinciali Provincie Rheni ordinis s. Augustini, in Thurego commoranti ».

Der als Uebersetzer aus dem Hebräischen bekannte Augustiner-Eremit Petrus de Alexandria (in Piemont) ist durch eine Abschrift saec. XVI auch vertreten in Wien, OeNB, cod. Vindob. 5277.

Unter den neueren Autoren vermissen wir P. Martin Fattet OSA, Seelsorger im Kloster der Augustinerinnen zu St. Martin in Schwaz (Tirol), der im 18. Jahrhundert eine Erklärung der Regel des Hl. Augustinus verfasst und geschrieben hat ; vgl. dazu August Lindner, Die Aufhebung der Klöster in Deutschtirol (Innsbruck 1886) S. 147 Nr. IV.

Schliesslich darf vielleicht noch gesagt werden, dass im Verzeichnis der Textinitien (S. 657 ff.) der ordo logicus litterarum nicht immer konsequent eingehalten wurde, ungeachtet der seit Jahrzehnten empfohlenen und anerkannten Grundsätze, wie sie beispielsweise

zuletzt bei A. Pelzer, Répertoires d'Incipit pour la littérature latine philosophique et théologique du Moyen-Age (Rom 1955) S. 17 dargelegt sind.

Ein Handschriftenverzeichnis wie das vorliegende vermag immerhin bisweilen unschätzbare Dienste für die Text- und Werkidentifizierung zu leisten. Es unterliegt daher keinem Zweifel, dass diese Publikation Zumkellers als aussergewöhnliche Leistung zu würdigen ist und deshalb in keiner öffentlichen Bibliothek mit grösseren mittelalterlichen Handschriftenbeständen fehlen darf. Zahlreichen Mediävisten wird sie neue Anregung für weitere Forschungen vermitteln und gleichzeitig die Untersuchungen um die Verfasserschaft eines Werkes oder bestimmter Texte in gesicherte Bahnen lenken, wie das z.B. schon für die Identifizierung des Johannes Currifex-Gayswegner de Gamundia (vgl. Nr. 492) in Zusammenarbeit mit dem Rezensenten der Fall war. Aus diesem Grunde wurde auch im kürzlich erschienenen Katalog der « Mittelalterlichen Handschriften der Zentralbibliothek Solothurn » (Solothurn 1964) ganz bewusst der Hauptteil des exegetisch-homiletischen Œuvre dieses jahrhundertelang vergessenen Augustiners erstmals vollständig aufgeschlüsselt (op. cit. S. 136 bis 139), sodass sich inskünftig auch Auszüge oder Einzelteile des Johannes Currifex mühelos und mit wünschbarer Sicherheit identifizieren lassen.

Mit seinem nahezu 4500 Mitgliedern ist der Orden der Augustiner-Eremiten heute somit keineswegs ein welker Ast am grossen Baum der augustinischen Ordensfamilie ; er ist vielmehr durchaus lebensfähig und vermag auch in der heutigen Zeit den mannigfachen Aufgaben, die sich ihm in Wissenschaft und Seelsorge stellen, durch hervorragend geschulten Nachwuchs vollends gerecht zu werden !

Alfons SCHÖNHERR (Zürich).

ONTVANGEN BOEKEN — LIVRES REÇUS

Paulus WACKER, *Wille zur Einigung*. Gedanken und Meditationen zur Einigung der Christenheit. Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1967. 95 pp. 4,80 DM.

Peter BROWN, *Augustine of Hippo*. A biography. London, Faber & Faber, 1967. 463 pp. 70 s net.

Heiko Augustinus OBERMAN, *Forerunners of the Reformation*. The Shape of Late Medieval Thought. Illustrated by Key Documents. Translations by Paul L. NYHUS. New York - Chicago - San Francisco, Holt, Rinehart and Winston, 1966. X-333 pp. $ 7.95.

La Filosofia della natura nel Medioevo. Atti del terzo congresso internazionale di filosofia medioevale. Passo della Mendola (Trento) — 31 agosto - 5 settembre 1964. Milano, Società Editrice Vita e Pensiero, 1966. XX-808 pp. 11.000 L.

Pietro SPINUCCI, *Il Ponte di Brooklyn. « The Bridge » di Hart Crane e la poesia americana degli anni venti.* (Pubblicazioni dell'Università cattolica del Sacro Cuore. Contributi — Serie terza. Scienze Filologiche e Letteratura, 11). Milano, Società Editrice Vita e Pensiero, 1966. 248 pp. 3.700 L.

Sergio DARIS, *Papiri Milanesi.* (P. Med.) I. nn. 13-87. (Pubblicazioni dell'Università cattolica del Sacro Cuore. Contributi. Serie terza. Pubblicazioni di « Aegyptus », 2). Milano, Società Editrice Vita e Pensiero, 1966. XII-151 pp. XXVII Tav. 5.000 L.

Annuario per l'anno accademico 1965-1966. Università cattolica del Sacro Cuore. Milano, Società Editrice Vita e Pensiero, 1966. XI-517 pp. 6.000 L.

Luc VERHEIJEN, *La Règle de saint Augustin.* Vol. I. Tradition manuscrite. Vol. II. Recherches historiques. Paris, Etudes Augustiniennes, 1967. 477 et 258 pp.

Guillermo S. SOSA, *El Arte del Libro en la Edad Media.* (Códices — Incunables). Buenos Aires, Rep. Argentina, 1966. 370 pp.

Nel quarto centenario della nascita di Galileo Galilei. (Pubblicazioni dell'Università cattolica del Sacro Cuore. Contributi. Serie terza. Scienze storiche, 8). Milano, Società Editrice Vita e Pensiero, 1966. VII-222. 3.000 L.

Francesco VITO - Dino Piero GIARDA - Emilio GERELLI - Gabriele SCIOLLI - Giancarlo MAZZOCCHI - Andrea VILLANI - Enrico DE MITA - Sabino GASSESE, *Problemi economici e finanziari delle regioni.* (Problemi economici d'oggi, 9). Milano, Società Editrice « Vita e Pensiero », 1966. XI-147 pp. 1.300 L.

Contributi dell'Istituto di Filologia moderna. Serie Italiana. Volume secondo. (Pubblicazioni dell'Università cattolica del Sacro Cuore. Contributi. Serie terza. Scienze Filologiche e Letteratura, 12). Milano, Società Editrice Vita e Pensiero, 1966. 340 pp. 6.500 L.

Almut MUTZENBECHER, *Sancti Aurelii Augustini De sermone Domini in monte.* Libros duos. Post Maurinorum recensionem denuo edidit. (Corpus Christianorum. Series Latina, 35. Aurelii Augustini opera. Pars 7, 2). Turnholti, Typographi Brepols Editores Pontificii, 1967, LVII-241 pp.

Enrico CASTELLI, *Le mythe de la peine.* Actes du colloque organisé par le Centre International d'Etudes Humanistes et par l'Institut d'Etudes Philosophiques de Rome. Rome, 7-12 janvier 1967. Paris, Aubier, Editions Montaigne, 1967. 482 pp.

F. VANDENHOLE, *Inventaris van Nieuws-, Vak- en Kiesbladen aanwezig in de Centrale Bibliotheek, het seminarie voor hedendaagse geschiedenis en het seminarie voor perswetenschap met*

bibliografische annotaties. (Verhandelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent). Gent, Rijksuniversiteit - Gent, Centrale Bibliotheek, 1967. 501 pp.

Josef HABBEL, *700 Jahre Augustiner in Regensburg 1267-1967.* Regensburg, Augustinerkloster, 1967. 48 pp. 64 pp. photogr.

Eugène MANNING, *Recherches sur les manuscrits et les états de la « Regula Monasteriorum ».* Scriptorium. International Review of Manuscript Studies. Revue Internationale des Etudes relatives aux manuscrits. XX, 2 (1966), pp. 193-214. [Tiré à part].

P. VERBRAKEN, *La collection de Sermons de saint Augustin « De verbis Domini et Apostoli ».* Revue Bénédictine 77 (1967), pp. 27-46. [Tiré à part].

Folia Mendelliana. Papers relating to Mendel and to the early development of genetics. Musei Moraviae 1. Brno, Moravian Museum, 1966. 39 pp.

Hans-Joachim DIESNER, *Die Auswirkung der Religionspolitik Thrasamunds und Hilderichs auf Ostgoten und Byzantiner.* (Sitzungsberichte der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse. Band 113 — Heft 3). Berlin, Akademie-Verlag, 1967. 23 pp.

Eliseo GARCÍA LESCÚN, *La Lógica en el Misterio Trinitario según Gregorio de Rimini.* Augustinianum 6 (1966), pp. 528-546. [Tiré à part].

Hans DÜRR, *Gregor Mendel und die Machbarkeit des Menschen.* Aerzteblatt Baden-Württemberg, Heft 3, März 1967, pp. 1-5. [Tiré à part].

Adolar ZUMKELLER, *Neuentdeckte Sermones des Augustinermagisters Gyso von Köln († nach 1409), Mitbegründers der Kölner Theologischen Fakultät.* Wahrheit und Verkündigung. Michael Schmaus zum 70. Geburtstag, pp. 1121-1140. [Tiré à part].

L. J. VAN DER LOF, *La « correptio secreta » chez saint Augustin. Deux questions préliminaires.* Augustinus (1967), pp. 449-472. [Tiré à part].

Bibliographie de l'histoire du livre en Belgique. Publié avec le Concours du Centre national de l'Archéologie et de l'Histoire du Livre. 1965. Bibliografie van de geschiedenis van het boek in België. Met de steun van het Nationaal Centrum voor de Archeologie en de Geschiedenis van het Boek. De Gulden Passer 44 (1966), pp. 274-302. [Tiré à part].

Ernst VON ASTER, *Philosophie der Gegenwart.* Neudruck der 1935 Ausgabe. Mit einem Geleitwort von Prof. Dr. J. J. Poortman. Leiden, A. W. Sijthoff, 1967. VI-264 pp.

Index vol. XVII, 1967

L. CEYSSENS, O.F.M., L'augustin Jean Rivius. Ses accointances avec le jansénisme 209-273, 402-442

J.-J. GAVIGAN, O.S.A., De theologiae professoribus augustinianis universitatis graecensis (*prosequitur*) 333-388

J. KADLEC, Das Augustiner-Generalstudium bei Sankt Thomas zu Prag in der vorhussitischen Zeit 389-401

L. J. VAN DER LOF, Gaudentius de Thamugadi 5-13

B. VAN LUIJK, O.S.A. - L. VAN DIJCK, O.S.A., De Augustijnen in de Hollandse Zending, Gelderland, Limburg en Staats-Brabant (1623-1853) 274-298

F. L. MIKSCH, O.S.A., Der Augustinerorden und die Wiener Universität (*Schluss*) 37-83

A. R. PERREIAH, A Biographical Introduction to Paul of Venice 450-461

Fr. ROTH, O.S.A., A History of the English Austin Friars (*end*) 84-166

P. L. SODANI, O.S.A., Agostino Moreschini e la sua dottrina sulla Rivelazione e la Chiesa (*fine*) 167-208

E. STRAKOSCH, Eine Epistel die vom gemischten Leben handelt von Walter Hilton 299-326

E. STRAKOSCH, Vom Engelsgesang von Walter Hilton ... 443-449

L. M. J. VERHEIJEN, O.S.A., Le jeune Luther et Jacobus Wimpheling. Une mise au point 329-332

E. YPMA, O.S.A., Notice sur le « Studium » de Paris au cours de la deuxième moitié du XIV^e siècle 14-36

Recensiones 462-465

Ontvangen boeken — Livres reçus 327-328, 465-467

Index vol. XVII, 1967 468

RECENSIONES

A. ZUMKELLER, *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken* (A. Schönherr) 462-465

Louvain. — Imprimerie Orientaliste. — Imprimé en Belgique.

30. Sch.

Z 68/4572

- 9. OKT. 1970
9. DEZ. 1973

12.-